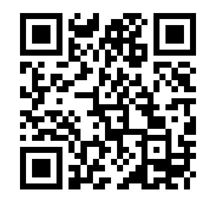
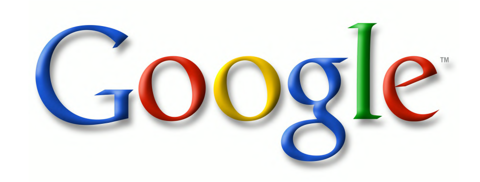
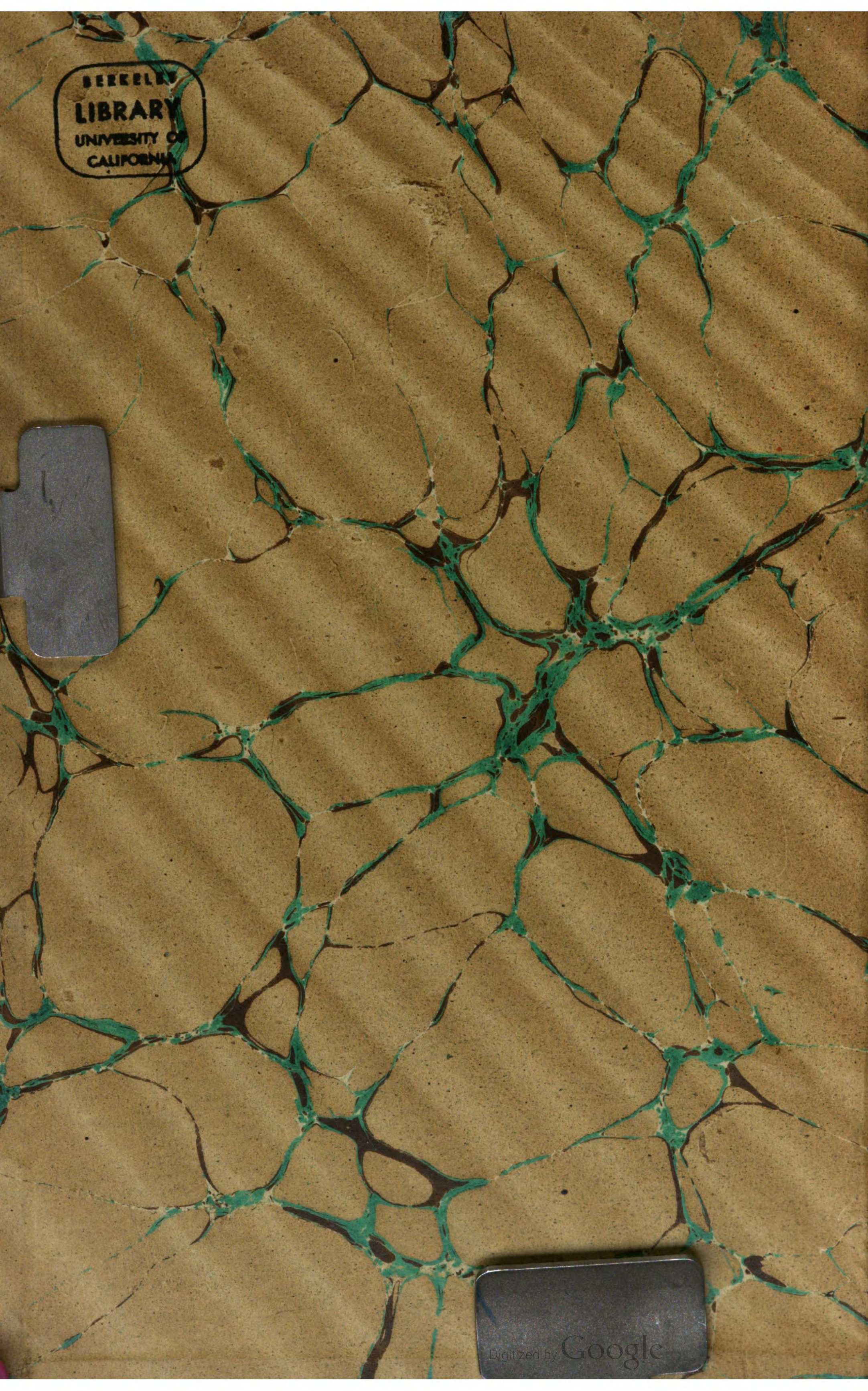
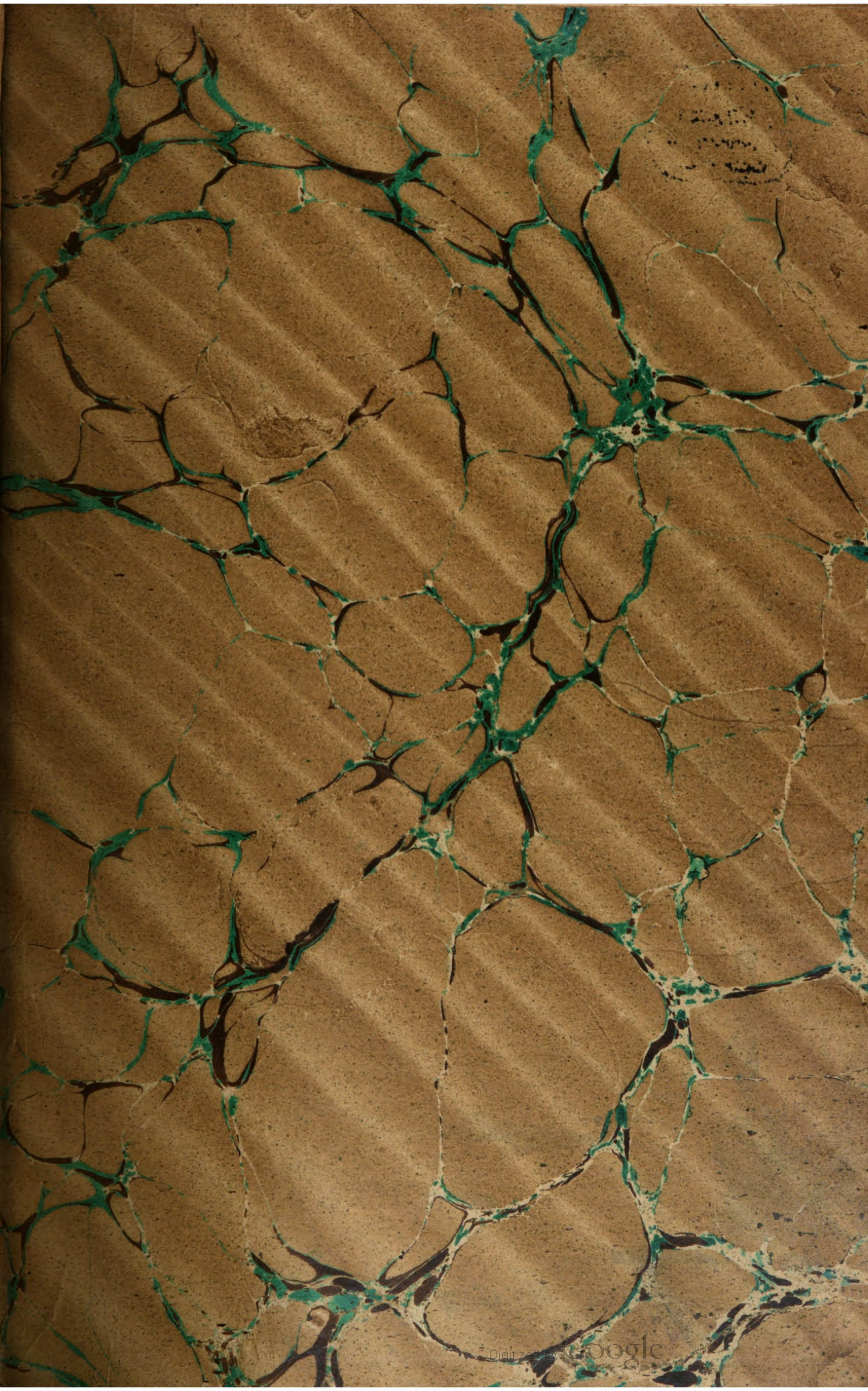





UC-NRLF
B 2 972 692


BERKELEY
LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA
Digitized by Google





BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES

SCIENTIFIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

DE LA

VILLE DE DRAGUIGNAN

TOME XIV.

(1882—1883)

DRAGUIGNAN

IMPRIMERIE DE C. ET A. LATIL, BOULEVARD DE L'ESPLANADE, 4

PEINTRES, GRAVEURS & SCULPTEURS

NÉS EN PROVENCE (1).

PAR

OCTAVE TEISSIER

AIGUIER (Louis-Auguste-Laurent), né à Toulon, le 21 février 1819, mort au Pradet (Var), le 8 juin 1865.—Peintre de marines. —Expositions de Paris, 1862, 1864-1865.

(Bronzi. *Notice des tableaux du Musée de Toulon*, p. 7.)

ALLARD (André-Joseph), né à Toulon, le 22 août 1845.— Sculpteur.— Grand prix de Rome, 1869 ; médaille de 1re classe, 1873 ; chevalier de la Légion d'Honneur, 1878.

ALLÈGRE (Raymond), né à Marseille.— Peintre, élève de M. Vollon. — Exposition de Marseille, 1880.

AMY (Jean-Barnabé), né à Tarascon. — Sculpteur. — Médaille, 1868, salon de Paris.

(1) Le rédacteur de ce document n'a pas la prétention de donner une liste exacte et sans lacune de tous les artistes provençaux ; mais il espère appeler ainsi l'attention des intéressés ou des personnes qui possèdent des renseignements biographiques sur les peintres, les graveurs et les sculpteurs qui sont nés en Provence ; il sollicite leur concours pour l'aider à publier un second travail moins imparfait, comprenant, avec les noms des artistes vivants ou morts, l'indication précise de toutes leurs œuvres, et les prie de vouloir bien les lui adresser, à Marseille, Boulevard Longchamp, n° 185.

O. T.

ANGELIN (Alphonse), né à Aix en 1814. — Peintre d'histoire. — Médaille de 3e classe, 1840, salon de Paris.

ANGOT (Théodore), né à Toulon, 1839. — Peintre. — Expositions de Marseille, 1879 et 1880.

ANTOINE (Etienne d'), né à Carpentras le 20 février 1737, mort en 1809. — Sculpteur.

ARMAND-DELILLE (Ernest), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris 1880, Marseille 1878-1880.

ARNAUD-DURBEC (Jean-Baptiste-François), né à Marseille, le 30 juillet 1827. — Peintre de genre et d'histoire.

ARNULPHY (Claude), né à Aix en 1697, mort à Aix, le 23 juin 1786. — Peintre de portraits.

(Roux-Alpheran. *Les Rues d'Aix*, t. II, p. 535.)

AUBERT (Augustin), né à Marseille, le 23 janvier 1781, mort à Marseille, le 5 novembre 1857. — Peintre, directeur du Musée et de l'école de dessin. Médaille, 1817, salon de Paris.

(Bouillon-Landais. *Catalogue du Musée de Marseille*, 1877, p. 30).

(Parrocel. *Annales de la Peinture*, p. 433).

BAIN (Victorien), né à Toulon. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

BALECHOU (Jean-Joseph), né à Arles en 1715, mort à Avignon le 17 août 1765. Reçu à l'Académie de peinture de Paris en 1749.

(Louis Jacquemin. *Balechou; Plutarque provençal,* t. I, p. 71).

BAILLY (Charles), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1880.

BARBAROUX (Pierre-François), né à Marseille. — Sculpteur. — Exposition de Marseille, 1880.

BARBEREIS (Eugène de), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1880.

BARDON (D'ANDRÉ) (Michel-François), né à Aix, le 22 mai 1700, mort à Paris, avril 1783. — Peintre et dessinateur. — Fondateur de l'Académie de peinture de Marseille et membre de l'Académie royale de Paris.

(Porte. *Aix ancien et moderne*, p. 67).

BARNOIN (Camille), né à Avignon. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

BARRAS (Sébastien), né à Aix en 1665, mort à Aix en 1760. — Peintre et graveur.

(Ph. de Chennevières-Pointel. *Recherches sur la vie de quelques peintres provinciaux*, t. I, p. 115).

BARRY (François), né à Marseille, le 3 mai 1813. — Peintre. — Médaille de 3e classe en 1840 et de 2e classe en 1843, salon de Paris.

BARTHÉLEMY (Guillaume), né à Marseille. — Sculpteur. — Exposition de Marseille, 1879.

BASTET (Victorien-Antoine), né à Bollène (Vaucluse). — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

BAUDIN (Jean-Baptiste), né à Marseille. — Peintre. — Expositions de Marseille, 1879 et 1880.

BAUGEAN (Jean-Jérôme), né à Marseille en 1764, mort à..... — Peintre et graveur. — Expositions de Paris, de 1806 à 1819.

(Gabet. *Dictionnaire des artistes de l'école française*, p. 33).

(Ch. Le-Blanc. *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. Ier, p. 201)

BEAUDIN (Madame), née à Marseille. — Peintre. — Expositions de Paris, 1816-1839.

(Parrocel. *Annales de la peinture*, p. 427).

BEAULIEU (Gustave de), né à Aix, mort en 1860. — Peintre. — Expositions: Aix 1824, Marseille 1860.

BEAUME (Joseph), né à Marseille en 1797. -- Peintre.— Expositions : Paris, 1824-1878, médaille de 2e classe 1824, 1re classe 1827, chevalier de la Légion-d'Honneur, le 1er mai 1836.

(Parrocel. *Annales de la Peinture*, p. 445).

BEC (Auguste-Marius-Paul, dit Polydore de), né à Aix en 1799. — Peintre de paysages. — Expositions de Paris, médaille d'or en 1827.

BEISSON (François-Joseph-Etienne), né à Aix, le 10 décembre 1759, mort à Paris en 1820. — graveur. — Expositions : Paris, 1806-1808.

(Roux-Alphéran. *Les Rues d'Aix*, t. II, p. 147).

(Ch. Le-Blanc. *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. I. p. 249).

BELLIARD (Jean-Félix-Marius-Zéphirin), né à Marseille en 1798. — Peintre de miniatures et lithographe. — Expositions de Paris, médaille d'or, 1822.

BELLION (Gabriel-Joseph), né à Marseille.— Peintre.— Expositions de Paris, 1880.

BENET (Hippolyte-Léon), dit BENETT, né à Orange, le 2 mars 1839. — Dessinateur. — Exposition de Paris, 1880.

BÉRENGIER (Théophile), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

BÉRENGIER (Alexandre), né à Marseille. — Peintre.— Exposition de Marseille, 1879.

BERG (Camille), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

BERGIER (Prosper-Ange), né à Marseille — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

BERNARD (Louis), né à Aix. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

BERNE (Charles), né à Orgon. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

BERNUS (Jacques), né à Mazan, le 15 décembre 1650, mort à Mazan, le 25 mars 1728.— Sculpteur.

(Barjavel. *Dictionnaire biographique du département de Vaucluse*, t. I, p. 184).

BERNUS (Thomas), né à Mazan, le 29 décembre 1741, mort à Carpentras, le 27 mai 1826. — Peintre.

(Barjavel, t I, p. 189).

BERTRAND (Jean-François), né à Saint-Maximin, en 1798. — Peintre. — Expositions: Paris, 1827; Marseille, 1831, 1836, 1839.

BERTRAND (Siméon), né à Toulon. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

BIDAULD (Jean-Pierre-Xavier), né à Carpentras en 1743, mort à Lyon en 1813. — Graveur.

(Ch. Le-Blanc. *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. Ier, p. 337).

BIDAULD (Jean-Joseph-Xavier), né à Carpentras, le 15 avril 1758, mort à Montmorency, le 20 octobre 1846.— Peintre, nommé membre de l'Institut le 12 avril 1823, chevalier de la Légion-d'Honneur. — Exposition de Paris, 1791 à 1844; médaille d'or en 1812.

(Gabet. *Dictionnaire des artistes de l'école française du XIXe siècle*, p. 62).

(Parrocel. *Annales*, p. 210).

BILFELDT (Jean-Joseph), né à Avignon en 1793. —Peintre en miniature. — Expositions de Paris, 1822-1824-1827.

BINET (Moïna) (Mme), née Allard, née à Marseille — Peintre. — Expositions : Paris, 1878-1888 et Marseille, 1879.

BISTAGNE (Paul), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1878-1880.

BLANC (Benoit-Benoni), né à Gémenos, le 21 mars 1812. — Peintre de portraits. — Exposition de Paris, 1848.

BLANC (Jean-Baptiste), né à Toulon, le 15 septembre 1835. — Peintre. — Expositions, Paris, 1877, Marseille, 1879.

BLANC (Paul-Emile), né à la Verdière (Var). — Peintre, graveur, aquafortiste.— Paris, exposition, 1882.

Bonnaud (Frédérick), né à Marseille. — Peintre. — Paris, exposition 1880.

Bonifay (Paul-Auguste-Silvaire), né à Toulon, le 21 juin 1814, maître sculpteur du port de Toulon.

(Ginoux. *Bulletin de la Société académique du Var*, t. IX, 1879, p. 415.

Bonnifay (Ludovic), né et mort à la Seyne (Var). — Exposition de Toulon, 1873.

Bonnetty (Antoine Louis), né à Entrevaux (Basses-Alpes), 1788.— Peintre et dessinateur.

Bontoux (Antoine), né à Marseille, le 17 janvier 1807. — Sculpteur, Officier d'Académie. — Exposition de Paris 1844. Marseille, 1879.

Bordes (Joseph), né à Toulon en 1773. — Peintre en miniature. — Exposition de Paris, 1830.

Bouillon-Landais (Paul-Louis-Marie), né à Marseille. — Peintre, directeur du Musée de Marseille, Officier d'académie. — Expositions de Paris, 1869, 1882.

Bounieu (Michel-Honoré), né à Marseille en 1740, mort en 1814. - Graveur et conservateur des estampes à la bibliothèque nationale.

(Ch. Le-Blanc. *Manuel de l'amateur d'estamqes*, t. I, p. 493).

Bouisson (Emile), né à Toulon. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879 et 1880.

Bouy (Noël-Marius), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

Bouys (André), né à Hyères en 1663, mort à Paris, le 19 mai 1740. — Graveur et conseiller du roi, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Ch. Le-Blanc. *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. I, p. 500).

Boyer-d'Eguilles (Jean-Baptiste de), né à Aix le 21 décembre 1645, mort à Aix, le 4 octobre 1709. — Peintre et graveur, célèbre amateur.

(De Chennevières. *Recherches*, t. I, p. 105).

Roux Alphéran. *Les Rues d'Aix*, t. I, p. 39).

(Ch. Le-Blanc. *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. I, p. 505).

Boyer de Fonscolombe (Jean-Baptiste de), né à Aix, le 9 septembre 1719, mort à Aix, le 11 décembre 1783. — Peintre.

(Porte. *Mémoires de l'Académie d'Aix*, t. V, p. 181).

Boze (Joseph), né à Martigues, le 17 janvier 1745, mort à Martigues, le 13 septembre 1773. — Peintre.

Brest (Germain-Fabien), né à Marseille, le 30 juillet 1823. — Peintre. — Expositions de Paris, 1864 à 1880, médaille en 1864.

Brian (Joseph), né à Avignon, le 25 janvier 1801, mort à Paris en 1861. — Sculpteur.

(Barjavel. *Dictionnaire biographique*, t. I, p. 292).

Brian (Jean-Louis), né à Avignon, le 15 novembre 1805, mort à Paris, le 15 janvier 1864. — Peintre.

Bronzi (Charles-Antoine), né à Marseille, le 19 mars 1814. — Peintre, directeur du Musée de Toulon. — Exposition de Paris, 1846.

Brun (Alexandre), né à Marseille. — Peintre. — Expositions de Marseille, 1879 et 1880.

Brun (Félix), né à Toulon en 1763, mort à Toulon, le 28 février 1831. — Sculpteur.

(V. Brun. *Notice sur la sculpture navale du port de Toulon, Société académique du Var*, 1860, p. 111).

(Ginoux. *Bulletin de la Société académique du Var*, t. IX, année 1879, p. 399).

Cabasson (Joseph), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

Cailhol (François-Marius), né à Marseille, le 12 décembre 1810, mort à Marseille, le 19 octobre 1853. — Sculpteur.

Camoin (Victor), né à Digne en 1820, mort à Espinousse (Basses-Alpes), le 25 août 1856. — Peintre.

Camoin (Paul), né à Riez. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1880.

Campion (Charles-Michel), né à Marseille, le 28 septembre 1734, mort à Marseille, le 29 mars 1784. — Peintre et graveur.

(Olivier de Carné (de Ceinmar). *Etude biographique sur M. Charles-Michel Campion*. Marseille, 1878).

(Ch. Le-Blanc. *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. I, p. 577).

CAMPION DE TERSAN (l'abbé Philippe), né à Marseille, XVIII[e] siècle, frère du précédent.— Graveur.

(Ch. Le-Blanc. *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. I, p. 576).

(Olivier de Carné. *Etude biographique sur Ch. M. Campion*, p. 11).

CARLUS (Marius), né à Toulon. — Sculpteur. — Exposition de Paris, 1880.

CARTIER (Fortuné) l'abbé, né à Marseille.— Peintre d'histoire et de portraits.—Expositions de Paris, 1859, de Marseille 1861, de Draguignan, 1882.

CARTIER (Paul), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

CASILE (Alfred), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880, Marseille, 1880.

CASTEX-DEGRANGE (Adolphe), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

CAUVET (Gilles-Paul), né à Aix, le 17 avril 1731, mort à Paris le 15 novembre 1878.— Dessinateur, graveur et sculpteur.

CAUVIÈRE (Joseph), né à Toulon. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

CAUVIN (Louis-Edouard-Isidore), né à Toulon en 1817.—Peintre.— Exposition de Paris, 1857, Marseille, 1879; chevalier de la Légion-d'Honneur, 1875.

(Ginoux. *Bulletin de la Société académique du Var*, t. IX, 1879, p. 414).

Cellony (Joseph), né à Aix, mort à Aix, le 18 janvier 1731.— Peintre.

Cellony (Joseph-André) né à Aix en 1696, mort à Aix, le 7 février 1746.

(Roux-Alphéran. T. I, p. 86.

Chaix (Amédée), né à Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône). — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879 et 1880.

Chardigny (Pierre-Joseph), né à Aix en 1794 (fils du célèbre sculpteur).— Statuaire, graveur en médailles.

Charpin (Albert), né à Grasse. — Peintre. — Exposition de Paris 1880, Marseille 1880.

Chastel (Jean-Pancrace), né à Avignon en 1728, mort à Aix, le 30 mars 1793.— Sculpteur.

(Roux-Alphéran. T. I, p. 620).

(Honoré Gibert. *J. P. Chastel, sculpteur provençal.* Aix, Makaire, 1873).

Chataud (Marc-Alfred), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

Chavet (Victor), né à Pourcieux en 1822.— Peintre.— Expositions, Paris, 1846-1878, médaille de 3e classe en 1853, 2e classe en 1855; chevalier de la Légion-d'Honneur en 1859.

Chevret (Edouard), né à Marseille, le 6 janvier 1835, mort à Marseille, le 9 décembre 1874.— Dessinateur caricaturiste.

Ciappori (Puche), né à Marseille.— Peintre.— Exposition de Marseille, 1879.

CLÉMENT (François), né à Aix. — Peintre. — Exposition de 1879.

CLÉRIAN (Thomas-Joseph), né à Aix en 1796, mort à Avignon en 1846.— Peintre.— Exposition de Paris, 1827.

CLÉRIAN (Mlle), sœur de Thomas. — Peintre.— Exposition de Paris, 1824.

CLINCHAMP (le marquis Victor de), né à Toulon en 1787, mort à Paris, le 2 septembre 1880.— Peintre et littérateur.

COLLA (Joseph), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

CONSONOVE (François), né à Aix. — Sculpteur. — Exposition de Marseille, 1879.

CONSTANTIN (Jean-Antoine), né à Marseille, le 21 janvier 1757, mort à Aix, le 9 janvier 1844. — Peintre.

(*Constantin (Jean-Antoine), peintre, sa vie et ses mœurs*, Adolphe Meyer. 1 vol. in-8°, Marseille 1840).

CONSTANTIN (Sébastien), fils de Jean.

CONSTANTIN (Mlle Françoise), fille de Jean.

CONSTANTIN (Mlle Aglaé), fille de Jean.

(Porte. *Notice sur la vie et les ouvrages de Jean-Antoine Constantin. Mémoires de l'Académie d'Aix*, t. V, 1844, p. 97.

CONTENCIN (Jules-Joseph-Istres), né à Istres en 1852.— Peintre.— Exposition de Marseille, 1879.

Corporandi (Xavier), né à Gilette (Alpes-Maritimes).—Sculpteur. – Exposition de Paris. Médaille de 3e classe en 1846.

Coste (Gaspard), né à Toulon, en 1801, mort à Toulon, en 1855.— Peintre, conservateur du Musée de Toulon.

(Bronzi. *Notice sur les tableaux du Musée de Toulon*, p. 11).

Coste (Victor), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

Coste (Numa-Augustin), né à Aix. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

Coulanges-Lautrec (Jules), né à Marseille.— Peintre.— Exposition de Marseille, 1879.

Courbeau (Louis), né à Marseille. — Peintre.— Exposition de Marseille, 1880.

Courdouan (Vincent), né à Toulon. — Peintre. — Expositions de Paris, 1838, 1880, méd. 3e classe 1838, 2e classe 1847 et chevalier de la Légion d'honneur, 1852.

Coussin (Honoré), né à Aix, le 3 novembre 1698, mort à Aix, le 19 juillet 1779.— Graveur.

(Roux-Alphéran, t. I, p. 198.)

Couvay (Jean), né à Arles, en 1622, mort à... — Graveur.

(Ch. Le Blanc, *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. II, p. 61.)

Cundier (Jacques), né à Aix, le 4 février 1694, mort à Aix, le 26 juillet 1732.— Graveur et dessinateur.

(Roux-Alphéran, t. I, p. 330.)

(Ch. Le Blanc, *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. II, p. 73.)

DAGNAN (Isidore), né à Marseille, en 1794, mort à Paris, le 8 novembre 1873.— Peintre, méd. de 2e classe, 1822; de 1re classe, 1831; chevalier de la Légion d'honneur, 1836.

DARET (Jean), né à Bruxelles, en 1613, mort à Aix, le 2 octobre 1668. — Peintre et graveur.

Cet artiste d'origine étrangère s'était marié à Aix, en 1639 et y a résidé jusqu'à sa mort. Il s'était fait recevoir bourgeois de la cité provençale.

(De Chennevières. *Recherches*, t. I, p. 43.)

(Roux-Alphéran, *Les rues d'Aix*, t. I, p. 280, t. II, p. 280.)

(Ch. Le Blanc, *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. II, p. 93.)

DOSSY (Jean-Baptiste), né à Marseille, le 27 décembre 1791, mort à Marseille, le 26 juillet 1865.— Peintre.

DAUMAS (Louis-Joseph), né à Toulon. — Sculpteur, méd. de 3e classe, 1843; 2e classe, 1845; chevalier de la Légion d'honneur, 1868.

DAUMIER (Jean-Baptiste), né à Marseille, 26 février 1808, mort à Valmondois (Seine-et-Oise), le 11 février 1879.— Dessinateur.

(Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains*, 5e édition, p. 516).

DAUPHIN (Joseph), né à Marseille, le 18 septembre 1821, mort à Marseille, le 19 mars 1849. — Peintre.

DAUPHIN (Hyacinthe), né à Marseille.— Peintre. — Exposition, Marseille, 1880.

Dauphin (Eugène-Baptistin-Emile), né à Toulon. — Peintre. —Expositions : Marseille, 1879; Paris, 1880.

David (Louis), né à Avignon, en 1665, mort à Avignon, en 1706. — Peintre et graveur.

David (Charles-André), né à Cadenét (Vaucluse), le 19 juin 1797, mort à Avignon, le 12 novembre 1869. — Peintre en miniature (frère de Félicien David).

Décanis (Théophile), né à Marseille.—Peintre.— Expositions de Marseille, 1879 et 1880.

Decoreis (Pierre-Charles), né à Ollioules (Var).— Peintre. — Expositions de Marseille, 1879, 1880 ; officier d'académie.

Delattre (Alexandre), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

Deshayes (Ch.-Félix-Edouard), né à Toulon.— Peintre.— Expositions : Marseille, 1779, Paris, 1880.

Doumet (Gaspard), né à Toulon, en 1720, mort à Toulon, en 1795.— Peintre et sculpteur.

Doumet (Zacharie-Félix), né à Toulon, en 1760, mort à Draguignan, en 1818. — Peintre.
(Ginoux, *Bull. de la Soc. acad. du Var*, t. IX, 1879, p. 395.)

Dourgnon (Marcel-Lazare), né à Marseille. — Peintre-dessinateur. — Exposition de Paris, 1880 (portrait de M. Bouchet, député).

Duffaud (Jean-Baptiste), né à Marseille.— Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

Duparc (Antoine), né à Marseille. — Sculpteur.

Duparc (Françoise), née à Marseille, en 1705, morte à Marseille, le 17 octobre 1775. — Peintre.

Duplessis (Joseph-Siffrein), né à Carpentras, le 6 avril 1725, mort à Versailles, le 1er août 1802. — Peintre.

(Barjavel, *Dictionnaire biographique du département de Vaucluse*, t. I, p. 444).

Duqueylar (Paul), né à Digne, en 1771.— Peintre.— Expositions de Paris, 1800 à 1831.

(Gibert, *Catalogue du Musée d'Aix*, 1862, p. 7.)

Durangel (Léopold-Victor), né à Marseille. — Peintre.— Expositions de Marseille, 1879, Paris, 1880.

Durbesson (Félix), né à Carpentras. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

Engalière (Marius), né à Marseille, le 9 août 1824, mort à Paris, le 11 mars 1857. — Peintre.

Espérandieu, né à Marseille, en 1797, mort à Marseille, en 1859. — Peintre.

(Bouillon-Landais, *Catalogue du Musée 1877*, p. 48.)

Espercieux (Jean-Joseph), né à Marseille, en 1758, mort à Paris, le 10 mars 1840. — Sculpteur.

(Saurel, *Dictionnaire des villes et villages du département des Bouches-du-Rhône*, t. I, p. 115.)

Estachon (Louis-Antoine), né à La Tour-d'Aigues (Vaucluse), le 15 juillet 1819, mort à Marseille, le 15 mai 1857. — Peintre.

Eyriès (Joseph), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

Fabisch (Joseph), né à Aix. — Sculpteur. — Expositions de Paris, 1853 à 1878; méd. 2e classe, en 1861.

Fanton-d'Andon (François), né à Grasse. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

Fauchier (Laurent), né à Aix, le 11 mars 1643, mort à Aix, le 25 mars 1672. — Peintre.

(Roux-Alpheran, t. I, p. 58.)

Faudran, né à Lambesc, en 1630, mort en 1694. — Peintre.

(De Chennevières, *Recherches,* t. II, p. 202.)

Ferogio (Fortuné), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

Ferrat (Hyppolite), né à Aix, le 9 août 1822. — Sculpteur. — Expositions de Paris, 1849, 1855, Marseille, 1879; grand prix de l'Académie des Beaux-Arts, en 1850.

Fesquet (Jules), né à Charleval (Bouches-du-Rhône). — Sculpteur. — Méd. de 3e classe, 1861. Rappel, 1867.

Finsonius. — Ce peintre n'est pas provençal; il est né à Bruges, en 1580, mais il a passé vingt ans de sa vie, de 1610 à 1630, à Aix; presque tous ses tableaux, tous ses portraits sont restés en Provence.

(De Chennevières, *Recherches*, t. I, p. 9).



Fontainieu (Prosper-François-Irénée Barrigues de), né à Marseille, le 17 juillet 1760, mort le 28 septembre 1850.—Peintre

(Parrocel, *Annales de la peinture*, p. 410.)

(V. aussi une brochure de 4 p. in-8°, publiée à Marseille, chez Barlatier, par M. Paul Autran, intitulée : *A la mémoire de M. Prosper Barrigues de Fontainieu.)*

Forbin (Louis-Nicolas-Philippe-Auguste, comte de), né à La Roque-d'Antheron (Bouches-du-Rhône), le 19 août 1777, mort à Paris, le 23 février 1841, membre de l'Institut et directeur général des musées royaux en 1816.— Exposition de Paris, 1796 à 1840.

(Gabet, *Dictionnaire des artistes de l'école française du XIXe siècle*, p. 266.)

Foucou (J.-J.), né à Riez, 1744, mort en 1816. — Sculpteur.

Fouque (Jean-Marius), né à Arles, le 20 juillet 1822.— Peintre. — Expositions : Paris, 1846, 1860, Marseille, 1879.

Fragonard (Jean-Nicolas-Honoré), né à Grasse, le 5 avril 1732, mort à Paris, le 22 août 1806.— Peintre.

Fragonard (Alexandre-Evariste), né à Grasse, le 26 octobre 1780, mort à Paris, le 10 novembre 1850 (fils de Jean-Nicolas-Honoré).

Fragonard (Théophile), fils d'Alexandre.

Fraissinet (Ernest), né à Marseille. — Peintre. — Expositions de Marseille, 1879 et 1880.

Gabriel (Justin), né à Brignoles (Var). — Peintre.— Expositions de Marseille et Paris, 1880.

Galinier (Nicolas), né à Marseille, en 1790 — Sculpteur. (Buste de Louis XIV, sur la façade de l'hôtel-de-ville de Marseille.)

Gallian (Octave-Lazare-Georges-Victor), né à Toulon.— Peintre.— Exposition de Paris, 1880.

Garaud (Gustave-Césaire), né à Toulon (Var). — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

Garcin (Louis), né à Hyères. — Peintre. — Expositions : Paris, 1853 à 1861, Marseille, 1879.

Gasson (Jules), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

Gatti (Antoine), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

Gaut (G.), né à Aix. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

Gauthier d'Agoty (Jacques-Fabien), né à Marseille, en 1717, mort à Paris, en 1786.— Peintre et graveur en couleur.

Gauthier d'Agoty (Fabien), fils du précédent. — Peintre et graveur en couleur.

(Ch. Le Blanc, *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. II, p. 276).

Gautier (Etienne), né à Marseille. — Peintre. — Expositions de Paris, 1869 à 1880; 2e médaille, 1873; 1re classe, 1878; chevalier de la Légion d'Honneur, 1878.

Gautier (Lucien-Marcelin), né à Aix.— Graveur. — Exposition de Paris, 1880.

Gérard (Mlle Marguerite), belle-sœur de Fragonard, née à Grasse, le 28 janvier 1761, morte le 1er janvier 1822. — Peintre.

Gibelin (Esprit-Antoine), né à Aix, le 17 août 1739, mort à Aix, le 23 décembre 1814. — Peintre.

Gibert (Joseph-Marc), né à Aix, en 1808, directeur du Musée de peinture de la ville d'Aix. — Peintre.

Ginoux (Charles), né à Toulon. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

(Bronzi, *Notice sur les tableaux du Musée de Toulon*, p. 15.)

Giraud (Pierre-François-Grégoire), né au Luc (Var), le 19 mars 1783, mort à Paris, en 1836. — Sculpteur : médaille d'or au salon de Paris, 1814.

(Frédéric Aube. *Notice historique sur le Luc*, p. 55).

(Parrocel, *Annales de la peinture*, p. 357.)

Giraud (Jules), né à Digne. — Peintre.— Exposition de Paris, 1880.

Giraud (Eugène), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

Giraud ou Girod (Jean-Baptiste), né à Aix, en 1752, mort à Nangis, le 13 février 1830.— Sculpteur.

(Gabet, *Dictionnaire des peintres*, p. 312.)

(Parrocel, *Annales de la peinture*, p. 357.)

Giraudon (Henry-Marie), né à Pertuis (Vaucluse). — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

Giry (Jean-Baptiste), né à Marseille, le 23 novembre 1733, mort à Marseille, le 11 octobre 1809. -- Peintre.

Granet (François-Marius), né à Aix, le 17 décembre 1775, mort à Aix, le 28 novembre 1849. — Peintre. — Expositions de Paris de 1799 à 1847; chevalier de la Légion d'honneur 1819, membre de l'Institut 1830.

(Roux-Alpheran, t. I, p. 161.)

Grivolas (Antoine), né à Avignon. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

Guedy (Théodore), né à Fréjus. — Peintre — Exposition de Paris, 1880.

Guérin (Jean-Baptiste-Paulin), né à Toulon, le 28 mars 1783, mort à Paris, le 16 janvier 1855. — Peintre. — Expositions de Paris de 1812 à 1838, chevalier de la Légion d'honneur en 1822.

(Bronzi, *Notice sur les tableaux du Musée de Toulon*, p. 16.)

Guglielmo (Lange), né à Toulon. — Sculpteur. — Expositions de Paris : 1877, mention, 1880, hors concours.

Guibert (Jean-Baptiste-Antoine), né à Arles, en 1680. — Graveur.

(A gravé, en 1720, les illustrations du livre de M. de La Lauzière.)

Guindon (Marius), né à Marseille. — Peintre. — Expositions de Marseille, 1856-1880.

Guitton (Jean), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1880.

Henry (Jean), né à Arles, le 14 septembre 1734, mort le 14 septembre 1784.— Peintre.

Hercule (Benoit-Lucien), né à Toulon. — Sculpteur.— Exposition de Paris, 1880.

Hubac (Joseph-Louis), né à Toulon, le 19 novembre 1776, mort à Toulon, le 13 mars 1830.— Sculpteur.

(Bronzi. *Notice sur le Musée de Toulon*, p. 51).

(V. Brun. *Notice sur la sculpture navale du port de Toulon. Bulletin de la Société académique du Var*, 1860, p. 133).

(Tamisier. *Le sculpteur Hubac, sa vie et ses mœurs*, 1 vol. in-8°. Marseille, 1858).

Hugoulin (Emile), né à Aix. — Sculpteur. — Médaille de 2e classe en 1876.

Hugues (Dominique-Jean-Baptiste), né à Marseille, le 15 août 1849. — Sculpteur. — Prix de Rome en 1875, médailles de 3e classe en 1878, de 2e classe en 1881 et de 1re classe en 1882.

Imbert (Joseph-Gabriel), né à Marseille en 1666, mort à Avignon, en 1749. — Peintre.

(De Chennevières. *Recherches*, t. II, p. 205).

Imer (Edouard), né à Avignon. — Peintre. — Médaille de 2e classe en 1873.

Isnard (Jean-Roch), né à Arles. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

Itasse (Adolphe), né à Lourmarin (Vaucluse). — Sculpteur. — Médaille de 3e classe en 1875.

JAUBERT (Melchior), né à Digne. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

JOURDAN (Théodore), né à Salon. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

JOURDAN (Isidore), né à Aubagne.— Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

JULIEN (Simon), né à Toulon, le 28 octobre 1735, mort à Paris le 24 février 1800. — Peintre.— Membre de l'académie royale de peinture de Paris en 1779.

(Bronzi. *Notice sur le Musée de Toulon*, p. 28).

LAGIER (Eugène), né à Marseille en janvier 1818. — Peintre. — Expositions de Paris, 1847 à 1861, mention

LAGIER (Emile), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

LAGOY (Roger, marquis de), né à Aix, XVIIIe siècle.—Peintre et graveur.

(Ch. Le Blanc. *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. II, p. 483).

LALANDE (Philippe), né à Toulon. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879-1880.

LAMY (Louis-Auguste), né à Marseille, le 28 août 1747, mort à Marseille, juillet 1831.— Peintre.

LAMY (Jean Augustin), fils du précédent, né à Marseille en 1770, mort à Marseille, février 1844. — Peintre.

LAMY (Antoine), fils de Louis, né à Marseille en 1780. — Peintre.

LAMY (Augustin), fils d'Antoine, né à Marseille le 30 juin 1817. — Peintre.

LAMY (Joseph), fils d'Antoine, né à Marseille en 1819. — Peintre.

LANGE, né à Aix, mort à Toulon, le 12 janvier 1761. — Sculpteur.

(V. Brun. *Notice sur la sculpture navale du port de Toulon. Bulletin de la Société académique du Var*, 1860, p. 101).

LATIL (Mathieu-François-Vincent), né à Aix, le 8 février 1796 — Peintre. — Exposition de Paris ; médaille de 2e classe, 1817, 1re classe, 1841. Hors concours en 1880.

(Vapereau. *Dictionnaire des contemporains*, p. 1092).

LAUGIER (Jean-Nicolas), né à Toulon, le 22 juillet 1785, mort à Argenteuil, le 20 février 1875 — Graveur. — Médaille de 2e classe, 1817, chevalier de la Légion d'Honneur, 1835.

(Gustave Lambert. *Jean Laugier, graveur d'histoire, sa vie et ses œuvres. Bulletin de la Société académique du Var*, 1875).

LAUGIER (Auguste), né à Toulon. — Peintre. — Expositions de Paris, 1847 à 1880.

LAURENS (Jean-Baptiste), né à Carpentras, le 14 juillet 1801. — Peintre et littérateur.

(Barjavel. *Dictionnaire biographique du département de Vaucluse*, t. II, p. 111).

LAURENS (Jules-Joseph-Augustin), né à Carpentras, le 25 août 1825, frère du précédent. — Peintre et graveur. Médaille de 3e

classe en 1857, rappel 1867. Expositions de Paris, 1878, Marseille, 1879.

(Barjavel. *Dictionnaire biographique du département de Vaucluse*, t. II, p. 112).

LAURENT (Pierre-François), né à Marseille en 1739, mort à Paris, le 30 juin 1809.— Graveur.

(Ch. Le Blanc. *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. II, p. 505).

LAURENT (Joseph-Bonaventure), né à Carpentras (Vaucluse). — Peintre.— Exposition de Paris, 1880.

LAURET (François-Joseph-Thomas), né à Pignans, mort à Toulon, le 17 novembre 1868.— Peintre.

LAURET (Emmanuel), frère du précédent, né à Pignans.— Peintre.

LAUVERGNE (Barthélemy), né à Toulon, le 4 juillet 1805 — Peintre.

LE BRUN (Marie), née à Toulon. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

LECONTE (Ephren), né à Marseille, mort à Marseille en 1704. — Peintre.

LEMAÎTRE (Gustave), né à Marseille.— Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

LESTANG-PARADE (Alexandre, chevalier de), né à Aix, mort à Paris en 1831.— Peintre.— Expositions de Paris, 1802-1817.

Letuaire (Pierre-Jacques), né à Toulon, le 19 thermidor an VI (6 août 1798).— Peintre. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1860.

Lieautaud (Joseph), né à la Ciotat, le 26 juillet 1644, mort à la Cadière, le 8 décembre 1726.— Sculpteur.

(Ginoux. *Bull. de la Société académique du Var*, t. IX, 1879, p. 377).

Lieutaud (Germain), né à Montpellier. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1880.

Lombard (Aimable), né à Draguignan.— Peintre. — Exposition de Paris, 1868.

Lombard (Edouard-Henri), né à Marseille. — Expositions de Paris, 1879-1880, médaille de 2e classe 1880.

Loubon (Charles-Joseph-Emile), né à Aix, le 12 janvier 1809, mort à Marseille, le 2 mai 1863. — Peintre. Directeur de l'école des Beaux-Arts de Marseille. — Exposition de Paris, 1855, chevalier de la Légion d'Honneur en 1855.

(Parrocel. *Annales de la peinture*, p. 475).

Luneau (Claude), né à Avignon. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

Magaud (Dominique-Antoine), né à Marseille. — Peintre. Directeur de l'école des Beaux-Arts.— Expositions de Paris, 1880, et médaille de 1re classe 1861, rappel 1863.

Magaud (Marie), née à Marseille. — Peintre, élève de son oncle. — Exposition de Paris, 1878, Marseille, 1879 et 1880.

MALLARD (Alphonse-Edouard), né à Draguignan, le 4 juillet 1821. — Peintre.

MALLET (Jean-Baptiste), né à Grasse en 1759, mort en 1825.— Peintre.— Expositions de Paris, 1800-1824, médailles d'or 1812 et 1817.

MARCEAU (Flora) [Marie Bouillon-Landais], né à Marseille. — Exposition de Marseille, 1879.

MARTIN (Léon), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

MARTIN (Louis), né à Aix.—Sculpteur.—Exposition de Paris, médaille de 3e classe, 1875.

MARTIN (Paul-Joseph), né à Marseille en 1799. — Peintre. — Expositions de Paris, 1827, 1839, 1840 et 1850.

MARTIN (Paul), né à Digne. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

MARTIN (Etienne), né à Marseille.— Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

MARTIN (Baptistin), né à Aix. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

MASSE (Jules), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1878.

MASSÉ (Emmanuel-Auguste), né à Aix. — Peintre. — Expositions de Paris, 1824 à 1844.

MAURY (François), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

MAYAN (Eugène-François), né à Marseille. — Peintre. — Expositions de Paris et Marseille, 1880.

MESURE (Théophile), né à Brignoles (Var). — Peintre. — Expositions de Marseille, 1879 et 1880.

MICHEL (E.), né à Marseille.— Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

MICHEL (Jean), né à Avignon, XVIII[e] siècle.— Graveur.

(Ch. Le-Blanc. *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. III, p. 25).

(Barjavel. *Dictionnaire biographique du département de Vaucluse*, t. II, p. 183).

MIGNARD (Pierre), né à Avignon en 1640, mort en 1725. — Peintre.

(Parrocel. *Annales de la peinture*, p. 231).

(Barjavel. *Dictionnaire biographique du département de Vaucluse*, t. II, p. 184).

MILIUS (Félix-Augustin), né à Marseille. — Graveur.— Exposition de Paris, médaille de 1[re] classe, 1878.

MIMAULT (François), né à Parthenay (Deux-Sèvres), dans le dernier quart du XVI[e] siècle, a passé la plus grande partie de sa vie à Draguignan, où il s'est marié et ensuite à Aix, où il est mort en juin 1652.— Peintre d'histoire et de portraits; principal élève de Finsonius.

(Parrocel. *Annales de la peinture*, p. 154).

(Mireur. *Notice sur le peintre François Minault*; extrait de la *Revue des Sociétés savantes*, 6e série, tome V, 1877).

Monge (Jules-Emile), né à Marseille.— Peintre.— Exposition de Marseille, 1879.

Montagne (Pierre-Marie), né à Toulon, le 4 septembre 1828, mort à Toulon, le 18 janvier 1879.— Sculpteur. – Médailles aux expositions de Paris, 1867 et 1869.

Mouraille (B.), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1880.

Mouren (Henri), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1880.

Moutte (Alphonse), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1878 et 1880.

Mouton (Pierre-Martin-Désiré-Eugène), né à Marseille. — Peintre.— Exposition de Paris, 1878.

Nancy (Auguste), né à Toulon, le 25 juin 1810, mort le 15 octobre 1855. — Peintre, professeur à l'école des Beaux-Arts. — Expositions de Marseille, 1836-1840.

Négre (Charles), né à Grasse. — Peintre. — Expositions de Paris, 1851 à 1861, médaille de 2e classe en 1851.

Nicolas (Antoine), né à Marseille, 1648, mort à Marseille, 1737.— Peintre.

Noble (Julien-Laurent), né au Pradet près Toulon.—Peintre. — Exposition de Paris, 1857-1861.

Noble-Pigeaud (Claire-Julienne), née à Toulon.— Peintre.— Exposition de Paris, 1861.

Olive (Marius), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

Olive (Jean-Baptiste), né à Marseille.— Peintre.—Exposition de Paris, 1880.

Olivier (Achille), né à Marseille, 1821, mort à Paris, février 1848.— Peintre.

Ostrowski (Léon), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

Pages (la baronne Clémence de), née à Marseille. — Exposition de Paris, 1880.

Panisse (Jean-Louis), né à Toulon en 1750, mort à Toulon en 1842.— Peintre et archiviste

(Ginoux. *Bulletin de la Société académique du Var*, t. IX, 1879, p. 398.

Papety (Dominique), né à Marseille, le 12 août 1815, mort à Marseille, le 19 septembre 1849. — Peintre. — Grand prix de Rome en 1836, médaille d'or à l'Exposition de 1843.

(Parrocel. *Annales de la peinture*, p. 435).

(F. Tamisier. *Dominique Papety, sa vie et ses œuvres*. Marseille, 1857).

Parrocel (Joseph), né à Brignoles, le 3 octobre 1646, mort à Paris, le 1er mars 1704.— Peintre et sculpteur.

(Ch. Le Blanc. *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. II, p. 143).

(E. Parrocel. *Monographie des Parrocel.* Marseille 1861, imp. Clappier).

Parrocel (Pierre-Ignace), né à Avignon, le 26 mars 1702, mort après 1770. — Graveur.

(E. Parrocel. *Monographie de Parrocel.* Marseille, 1861).

Parrocel (Pierre), né à Avignon, le 10 mars 1670, mort à Paris, en 1739.— Peintre et graveur.

(Ch. Le Blanc. *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. II, p. 143).

(E. Parrocel. *Monographie des Parrocel.* Marseille, 1861).

Parrocel (Etienne), né à Avignon, le 8 janvier 1696, mort à Rome en 1776.

Pascal (Louis), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

Pauzat (Marius), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

Peguribr (Auguste), né à Saint-Tropez.— Peintre.— Exposition de Paris, 1880.

Pellegrin (Mlle Marguerite), née à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

Pellet (Alphonse), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879-1880.

Pellicot (Louis-Alexandre-Léon de), né à Digne en 1787. — Peintre.— Exposition de Paris, 1827.

Perrot (Charles-Henry), né à Aix.— Peintre.—Exposition de Marseille, 1879.

PERU (Joseph), né à Avignon, le 21 janvier 1721, mort à Carpentras, le 14 février 1800.— Sculpteur.

(Barjavel, *Dictionnaire biographique du département de Vaucluse*, t. II, p. 249).

PEYRON (Jean-François-Pierre), né à Aix, le 13 novembre 1744, mort à Paris, le 20 janvier 1814.— Peintre. — Membre de l'académie royale de peinture, inspecteur général de la manufacture des Gobelins.

PEZOUS (Jean), né à Toulon.— Peintre.—Exposition de Paris, 1869.

POITEVIN (Philippe), né à Saint-Maximin, le 21 janvier 1831. —Sculpteur.—Expositions : Paris, 1855, Marseille, 1879 et 1880.

POITEVIN (Alexis), né à Roussillon-les-Apt, le 27 juin 1764, mort à Nîmes en 1806.— Sculpteur.

POIZE (Pierre), né à Beaucaire en 1765, mort à Marseille, le 19 février 1846. — Graveur. — Expositions de Paris, an VIII et an XI.

(Saurel. *Dictionnaire des villes et villages du département des Bouches-du-Rhône*, t. Ier, p. 130).

PONCHIN (Louis), né aux Martigues.—Peintre.—Expositions : Paris, 1869, Marseille, 1879.

POUGOY (Eugène), né à Marseille.— Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

PONSON (Luc-Raphaël), né à Solliès-Pont, le 12 mai 1835. — Peintre, officier d'académie.—Expositions de Paris, 1861 à 1880.

PONSON (Etienne-Aimé), né à Marseille, le 22 mai 1850. — Peintre.— Exposition de Paris.

PUGET (Pierre), né à Marseille en 1622, mort à Marseille, le 2 décembre 1694.— Architecte, peintre et sculpteur.

(Léon Lagrange. *Pierre Puget, peintre, sculpteur et architecte*. Paris, 1868, 1 vol. in-8°).

(Ch. Ginoux. *Les arts du dessin et l'école de Puget à Toulon. Bulletin de la Société académique du Var*, t. IX, 1879, p. 327).

(Bronzi. *Notice sur le Musée de Toulon*, p. 57).

PUGET (François), né à Marseille, mort en 1707.— Peintre.

RAMEAU (Jules), né à Aups.— Peintre.— Exposition de Paris, 1880.

RAMUS (Joseph-Marius), né à Aix, le 19 juin 1805. — Sculpteur. — Exposition de Paris, médaille de 2e classe 1831, 1re classe 1839, chevalier de la Légion d'Honneur en octobre 1852.

(Vapereau. *Dictionnaire des contemporains*, édition de 1880, p. 1497).

RASPAY (Pierre), né à Avignon en 1748, mort à Avignon, le 18 mars 1825.— Peintre. — Conservateur du Musée et de la bibliothèque d'Avignon.

(Barjavel. *Dictionnaire biographique du département de Vaucluse*, t. II, p. 303).

RAYOLLE (Joseph), né à Apt, le 19 juin 1655, mort à Apt, le 4 mai 1718.— Sculpteur.

REATTA (Jacques), né à Arles, le 11 juin 1760, mort à Arles,

le 7 avril 1833. — Peintre, grand prix de Rome, correspondant de l'Institut de France.

Regnier (Antony), né à Marseille, le 25 novembre 1835.— Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

Regnaud (Marius), né à Aix. — Graveur. — Exposition de Paris, 1824.

Reynaud (François), né à Marseille.— Peintre. — Exposition de Paris, médaille, 1867, hors concours, 1880.

Reynaud (Marius), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1880.

Ricard (Louis-Gustave), né à Marseille, le 1er septembre 1823, mort à Paris, le 23 janvier 1872. — Peintre. — Exposition de Paris, médaille de 2e classe, 1851, 1re classe, 1852.

(Louis Brès. *Gustave Ricard et son œuvre à Marseille*. Paris, 1873).

Richard (Aug.-Marius), né à Aix.— Peintre.— Exposition de Paris, 1880.

Richaud (Joseph), né à Aix en 1815. — Peintre. — Exposition de Paris, 1846-1852, médaille de 2e classe en 1848.

Robert (Michel), né à Aix. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1880.

Rocca (Pierre), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1880.

Rombaud-Langueni, né à Toulon en 1638, mort à Toulon en 1718.— Sculpteur.

(Ginoux. *Société académique du Var*, 1879, t. IX, p. 375).

Romegas (J.-B.), né en 1800, mort à Marseille, le 22 octobre 1867.— Peintre.

Roqueplan (Camille), né à Mallemort en 1801, mort à Paris, le 27 septembre 1855. — Expositions de Paris, 1822-1827, médaille d'or, 1822.

Rose (Jean-Baptiste de La), né à Toulon, mort à Toulon, le 5 février 1687.— Peintre de l'arsenal maritime de Toulon.

(V. Brun. *Notice sur la sculpture navale du port de Toulon. Bulletin de la Société académique du Var*, 1860, p. 146).

Rose (Pascal de La), né à Toulon en 1665, (fils de Jean-Baptiste), mort à Toulon, le 28 janvier 1745. — Peintre de l'arsenal maritime de Toulon.

Rose (Jean-Baptiste de La), (fils de Pascal), né à Toulon, le 29 décembre 1696, mort à Toulon, le 17 mai 1740. — Peintre de l'arsenal maritime de Toulon.

Rose (Alexandre de La), fils du précédent, né à Toulon, en 1738. — Peintre de la marine, admis à la retraite en 1745.

Rouffio (Paul), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris. Médaille de 3e classe en 1879.

Roullet (Jean-Louis), né à Arles, le 14 octobre 1645, mort à Paris en 1699. — Graveur.

(Louis Jacquemin. *Jean-Louis Roullet.—Plutarque Provençal*, t. I, p. 35.)

Roux (Polydore), né à Marseille, le 19 juillet 1792, mort à Bombay, le 12 avril 1833.— Peintre.

Rozet, né à Marseille en 1770. — Peintre. — Exposition de Paris, an VIII.

Sabran (Ezéar de), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

Sain (Paul), né à Avignon.— Peintre.— Exposition de Paris, 1880.

Satragno (Frédéric), en religion frère Sévoldus, né à Avignon.— Peintre.— Exposition de Marseille, 1879.

Saurin (Charles), né à Toulon. — Peintre. — Exposition de Paris, 1878.

Sauvan (Philippe), né à Arles en 1698, mort à Avignon, le 8 janvier 1792.— Peintre.

(Parrocel. *Annales de la peinture*, p. 302).

Sénéquier (Bernard-Jacques-Christophe), né à Toulon en 1784, mort à Toulon, le 14 juillet 1868.— Peintre.

(*Bulletin de la Société académique du Var*, 1868.)

(Bronzi. *Notice sur le Musée de Toulon*, p. 27).

Serre (Michel-Jacques-Gaspard), né à Tarragone (Catalogne), le 10 janvier 1658, mort à Marseille, le 10 octobre 1733.— Peintre.

Cet artiste n'est pas né en Provence, mais il y est venu dès l'âge de 8 ans et ne l'a plus quittée.

(De Chennevières. *Recherches*, t. II, p. 208. Bouillon-Landais, *Catalogue du Musée de Marseille*, 1877, p. 96).

Sièyes (Emmanuel), né à Fréjus, mort à Aix, le 9 août 1697. — Peintre.

Sièyes (Mathieu), fils du précédent, né à Aix, en 1668, mort dans la même ville, le 6 septembre 1731.

(Parrocel. *Annales de la peinture*, p. 196).

Simon (François), né à Marseille, le 27 janvier 1818. — Peintre.— Exposition de Paris, 1853 à 1861.

Suchet (Joseph), né à Marseille, le 28 juillet 1824.— Peintre. — Exposition de Paris, 1857-1869.

Tamagnon (Jean-Joseph-Augustin-Emeric de), né à Hyères. — Peintre.— Exposition de Paris, 1859.

Tanneur (Philippe), né à Marseille en 1790, mort à Marseille en 1876.— Peintre.— Exposition de Paris, 1827-1848; chevalier de la Légion d'Honneur en 1834.

Taurel (Jacques), né à Toulon. — Peintre. — Exposition de Paris, 1800 à 1817.

Teissier (Michel-Anne), né à Marseille, le 26 juillet 1780, mort à Aix, le 11 décembre 1823.— Peintre.

Ternante (Adolphe), né à Avignon. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

Topono-Lebrun (François-Jean-Baptiste), né à Marseille en 1769, mort le 31 janvier 1800.— Peintre.

(Parrocel. *Annales de la peinture. Discours et fragments*, p. 156.)

TORRENTZ (Stanislas), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris.— Médaille de 1re classe en 1875.

TOULZA (Mlle Josephine), née à Marseille.— Peintre.— Expositions de Paris, 1824-1831.

TOURNEMINE (Charles-Emile Vacher de), né à Toulon, le 25 octobre 1812, mort à Toulon, le 22 décembre 1872. — Peintre.— Exposition de Paris, chevalier de la Légion d'Honneur en 1853.

(L. Turrel. *Charles Vacher de Tournemine. Biographie*, Toulon, 1874, imp. Costel).

TOURTIN (Emile), né à Avignon. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

TOUSSAINT (Pierre), né à la Roque-Estéron. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879-1880.

TRUPHÈME (François), né à Aix.— Sculpteur.—Exposition de Paris. Médaille de 1re classe, 1859-1864; chevalier de la Légion d'Honneur en 1880.

TRUPHÈME (Auguste), né à Aix. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

TUAIRE (François), né à Aix, le 29 juillet 1794, mort à Aix, le 28 janvier 1823.— Peintre.

TURCAN (Jean), né à Arles. — Sculpteur. — Exposition de Paris. Médaille de 1re classe, 1878, hors concours, 1880.

TURREAU ou TORO (Bernard), né à Toulon en 1671, mort à Toulon, le 28 janvier 1731. — Sculpteur.

(Ginoux. *Bulletin de la Société académique du Var*, t. IX, 1879, p. 380).

VADON (Jean-Baptiste), né à Meyreuil, 1820, mort à Aix, le 8 mai 1865.— Peintre.

VANLOO (Jean-Baptiste), né à Aix, le 11 janvier 1684, mort à Aix, le 19 septembre 1745.— Peintre.

VANLOO (Joseph), (frère de Jean-Baptiste), né à San Salvado (Espagne).— Peintre-graveur.

VANLOO (Louis-Michel), (fils de Jean-Baptiste), né à Toulon en 1707, mort à Paris, le 20 mars 1771.— Peintre.

VASSÉ (Antoine-François), né à Digne, en 1683, mort à Paris, le 1er janvier 1736.— Peintre et sculpteur.

(Ginoux. *Bulletin de la Société académique du Var*, t. IX, 1879, p. 383).

VAYSON (Paul), né à Gordes (Vaucluse).— Peintre.— Exposition de Paris. Médaille de 3e classe, 1875; 2e classe, 1879.

VERNET (Claude-Joseph), né à Avignon, le 14 août 1714 mort à Paris, le 3 décembre 1789.— Peintre.

VERAY (Louis), né à Barbantane (Bouches-du-Rhône).— Sculpteur.— Exposition de Paris. Médaille de 1re classe en 1853.

VEYRIER (Christophe), né à Tretz en 1630, mort à Toulon, le 16 juin 1689.— Sculpteur.

(De Chennevières. *Recherches*, t. I, p. 115).

(Porte. *Aix ancien et moderne* (Bougerel).

(Ginoux. *Bulletin de la Société académique du Var*, t. IX, 1879, p. 376).

VIDAL (Jules-Joseph-Génie), né à Marseille, le 8 avril 1795.— Peintre, dessinateur et lithographe. — Exposition de Paris, 1817-1831.

VIGUIER (Fortuné), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1878.

VIOLA (Ferdinand), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

VIOLA (Raoul), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1880.

VOLAIRE, famille de peintres ayant travaillé à Toulon de 1681 à 1764.

(Ginoux. *Bulletin de la Société académique du Var*, t. IX, 1879, p. 384).

VALPELIÈRE (Mlle L.-P.-Julie), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Paris, 1808-1831, médaille d'or, 1810.

WINKLER (Emmanuel), né à Marseille. — Peintre. — Exposition de Marseille, 1879.

NOTES BIOGRAPHIQUES

SUR

PIERRE-JOSEPH DE HAITZE

(1648-1736)

PAR

Laurent de CROZET

(ŒUVRE POSTHUME).

Pierre Joseph de Haitze, vulgairement connu sous le nom de *Hache*, serait né vers 1648 à Cavaillon, selon les auteurs de la Biographie. On saurait peu de chose sur sa famille, s'il n'avait pris la peine, en l'un de ses manuscrits (1), d'établir sa généalogie, depuis le XIII[e] siècle. Il mourut à Trets en 1736 (2).

Entre ces deux chiffres, 1648-1736, s'écoula une carrière plus longue qu'il n'est habituellement permis de l'espérer. Or Haitze, conduit très-jeune à Aix, y passa toute sa vie et l'employa à écrire une multitude de livres ou plutôt d'opuscules.

La vie d'un savant est ordinairement fort uniforme ou monotone. Pierre-Joseph se sauva de l'ennui par le continuel labeur auquel il se dévoua et par la vivacité de la polémique à laquelle il sacrifia un peu trop de temps et de papier.

Il avait d'anciennes et bonnes relations avec Galaup de Chas-

(1) *Conservateur Marseillais*, t. 1, p. 163.

(2) Achard, *Hommes illustres*, t. 1, p 390.



teuil, l'un de ces hommes qui obtiennent une grande réputation sans trop qu'on sache jusqu'à quel point elle est méritée. Malheureusement Pierre-Joseph et Galaup de Chasteuil avaient l'un et l'autre la prétention d'étudier et savoir mieux que personne toute les minuties de leur clocher et de son histoire. Tandis qu'ils savouraient cette idée, les ducs de Bourgogne et de Berry passèrent à Aix (1701); on leur dressa des arcs de triomphe, et les consuls, pensant que ces arcs devaient être décorés d'inscriptions allégoriques, hésitèrent entre Haitze et Galaup de Chasteuil. — Ce dernier fut préféré. Pierre-Joseph ne leur pardonna pas, et il s'ensuivit entre les deux érudits une longue et amère polémique. Galaup de Chasteuil avait publié un *Discours sur les Arcs triomphaux*, accompagné de gravures, et il y expliquait les points d'histoire auxquels faisaient allusion les inscriptions dessinées sur ces arcs. Haitze saisit l'occasion, et, sous le titre de *Lettre critique de Sextius, le Salien, à Euxénus, le Marseillais,* il critiqua violemment l'œuvre de son rival. Galaup de Chasteuil répliqua *ab irato* et expectora les *Réflexions sur le libelle intitulé : Lettre critique de Sextius, le Salien*... Ceci nous ramène aux beaux jours d'Erasme et de Grotius qui ne reculaient devant aucune invective, et il serait difficile de lire la prose et surtout les vers entremêlés à la prose dans ce libelle, sans éprouver un violent sentiment de dégoût. Ruffi, notre historien, avait eu le malheur de partager les opinions de Haitze, et Galaup de Chasteuil tâche de couvrir les deux amis de la même fange.

Haitze se remit à l'œuvre et produisit les *Dissertations sur divers points d'histoire;* Galaup de Chasteuil répliqua par l'*Apologie des anciens Écrivains et des Troubadours ou poëtes*

provençaux. La même acrimonie distingua les deux livres et la querelle, engagée sur un terrain où l'un et l'autre ne maniaient les armes qu'au hasard. Cette querelle aurait eu peut-être des suites peu littéraires sans une circonstance particulière.

Haitze, qui se vantait d'une ancienne et illustre origine, avait été accueilli à Aix par un petit parent, Jean-François de Gaufridy, conseiller au Parlement, et possesseur d'une grande fortune. Tel ne paraît pas avoir été le lot de Pierre-Joseph, et, selon une vieille tradition, il aurait été logé, chauffé, habillé, rasé, nourri, etc., par Gaufridy, et lui aurait, en échange de ces bons procédés, fourni quantité de notes et de documents.

Gaufridy, qui avait vu de près les agitations de la Provence et les troubles du Semestre, avait eu l'idée d'en écrire l'histoire; mais, à ce premier projet, il substitua le plan d'une Histoire de Provence largement développé. Il la commençait à l'an 593, avant l'ère chrétienne, et la poursuivait jusqu'en 1599. D'après Achard, il se serait abstenu de tout récit postérieur à cette époque, de peur d'être obligé d'y mentionner la part qu'il avait prise aux évènements (1).

Gaufridy mourut en 1689, et, cinq ans plus tard, l'*Histoire de Provence* fut mise au jour par sa veuve, Anne Grasse de Mouans (1694). Quoique imprimée avec luxe et sur beau papier, elle n'avait obtenu qu'un demi succès, lorsque Galaup de Chasteuil y découvrit une arme qui pourrait atteindre son rival. Haitze passait, en effet, pour avoir été le collaborateur de Gaufridy, dans la fabrication de son histoire, et, quoique le style sec et dur

(1) Achard, *Hommes illustres*, t. 1, p. 348.

de notre écrivain s'accordât mal avec la phrase redondante et sonore du Conseiller au Parlement, on n'y regardait pas de si près, et on voulait presque que l'un eût été le pseudonyme de l'autre. Galaup de Chasteuil entreprit la critique amère et virulente de l'*Histoire*, et menaça même d'aller beaucoup plus loin, si Haitze répliquait. Celui-ci ne demandait pas mieux; mais la veuve de l'auteur intervint : elle craignit un débat où la mémoire et l'honneur littéraire de son époux pourraient être rudement atteints, et, à force d'adresse et de prières, elle fit conclure entre les deux ennemis une sorte de trêve.

Malgré ses querelles, ses études et ses travaux historiques, Pierre-Joseph ne négligeait aucune occasion de mettre en lumière ses idées et ses recherches théologiques. Il publia successivement les *Moines empruntés*, et les *Moines travestis*. Lorsque Gaspard de Vintimille, archevêque d'Aix, entreprit la réformation des offices propres de son Église, Haitze intervint et publia son *Traité de la Réformation des offices propres de l'Église métropolitaine d'Aix* (1713). Vers la même époque, il réfuta les opinions de Launoy et quelques autres sur les traditions provençales, et mit au jour l'*Apologétique de la Religion des Provençaux au sujet de sainte Magdeleine*. Puis il tint à honneur de figurer parmi les écrivains ascétiques, et l'un de ses plus rares opuscules est intitulé : *Paraphrase des Pseaumes de la Pénitence de David* (Aix 1704).

Le temps que ne dévoraient pas ses querelles et ses travaux, Haitze avait eu l'heureuse idée de l'appliquer à certaines œuvres de piété. Membre d'une association de la Miséricorde pour l'assistance des pauvres malades, il en avait édité en 1689 l'histoire et

les règlements, sous cette rubrique : *l'État de l'Œuvre pour le Secours des Prisonniers, exercée par la Compagnie des F. F. Pénitents Blancs sous le titre de Notre-Dame de Pitié de la ville d'Aix* (Aix 1689). Il est vrai qu'en donnant, à la suite de cet opuscule, la table des Prieurs et Officiers de la Compagnie, il ne manque pas de s'inscrire lui-même et par deux fois comme secrétaire.

Vingt ans après, — Haitze ne pouvait se lasser de vivre et d'écrire, — vingt ans après, il édita *l'État de l'Hôpital de la Miséricorde des pauvres malades et honteux de la ville d'Aix* (Aix 1709). Haitze, ainsi qu'on le voit dans la préface, eut la plus grande part à la rédaction des règlements. Mais il ne borna pas à ce travail sa bonne volonté, et, lorsqu'une délibération des Recteurs de l'hôpital autorisa la mise en lumière de ce travail, Pierre-Joseph le publia à ses dépens, ainsi qu'il le déclare en style lapidaire et lettres majuscules à la fin de l'ouvrage.

Cette libéralité était d'autant plus louable que la fortune de l'auteur parait avoir été des plus médiocres. Peiresc habillait de maroquin et timbrait à son chiffre les volumes de sa bibliothèque; Claude Viany convertissait en reliures la soie et le velours dont sa femme avait fait sa parure (1). Presque contemporain de ces amateurs, Haitze, lui aussi, s'était formé une bibliothèque provençale dont les épaves se rencontrent en toutes nos collections; mais il ne réunissait guère que des exemplaires médiocres, et n'employait pour les couvrir qu'une mauvaise basane. Il aimait beaucoup les honneurs et le bruit de la publicité, mais

(1) Haitze, *Histoire d'Aix*. L. 29, 55, 58, p 514 — m' de la bibliothèque d'Aix.

il ne publia guères que de minces volumes, et, s'il eût la fantaisie d'écrire de gros ouvrages, il recula prudemment devant les frais d'impression.

Voici maintenant, aussi complète qu'il m'a été possible de l'établir, la liste des ouvrages imprimés de Haitze :

1° *Les Curiositez les plus remarquables de la ville d'Aix*, par Pierre-Joseph de Haitze (Aix, Ch. David 1679) — 1 in-12.

2° *Relation générale et véritable des Fêtes de la ville d'Aix pour l'heureux retour de la santé tant désirée de Louis le Grand* (Aix, 1686) — 1 in-12.

3° *Etat de l'Œuvre pour le Secours des Prisonniers exercée par la Compagnie des F. F. Pénitents Blancs, sous le titre de Notre-Dame de Pitié de la ville d'Aix* (Aix, 1689)— 1 in-12 de 94 pages et 2 ff.

4° *Les Moines empruntez*, par M. Pierre-Joseph (Cologne P. du Marteau, 1696) frontispice, 2 in-12, réimprimés en 1698.

5° *Les Moines travestis*, par M. Pierre-Joseph (Cologne, 1698) — 2 in-12.

6° *Lettre critique de Sextius le Salien à Euxénus le Marseillais, touchant le Discours des Arcs triomphaux dressez en la ville d'Aix, à l'heureuse arrivée de Monseigneur le Duc de Bourgogne et de Monseigneur le Duc de Berry* (s. l. n. d.) — 1 in-12 de 96 p.

7° *Dissertation de Pierre-Joseph sur divers points de l'Histoire de Provence* (Anvers, 1704) — petit in-12 de 149 p.

Il est à remarquer que les pages 143 à 148 manquent à tous les exemplaires. On lit dans une lettre de Ruffi que Haitze y affirmait que Aix fut la première ville de Provence qui reconnut Henri IV. Ruffi lui écrivit que, s'il ne retranchait pas ces pages,

il renierait son amitié ; Haitze supprima les 6 pages et conserva la pagination.

8° *Paraphrase des Pseaumes de la Pénitence de David* (Aix 1704) — très-petit in-8° de 63 pages.

9° *L'Esprit du Cérémonial d'Aix, en la célébration de la Fête-Dieu*, par Pierre-Joseph (Aix, vᵉ de Ch. David, 1708) — petit in-12 de 95 pages, réimprimé à Aix en 1730, 1758, 1775.

10° *État de l'Hôpital de la Miséricorde des pauvres malades et Honteux de la ville d'Aix* (Aix, Adibert, 1709) — in-8° de 128 pages; réimprimé en 1747, in-12 de 124 pages et 2 ff.

11° *La Vie de Nostradamus*, par Pierre-Joseph (Aix, vᵉ de Ch. David, 1712) — in-12 de 186 pages.

12° *De la Réformation des Offices propres de l'Église métropolitaine d'Aix*, par Pierre-Joseph (Aix, vᵉ de Ch. David, 1713) — in-4° de 28 pages.

13° *La Vie d'Arnaud de Villeneuve*, par Pierre-Joseph (Aix, J. David, 1719) — in-12 de 197 pages.

14° *Histoire de sainte Rossoline de Villeneuve, de l'ordre des Chartreux*, par Pierre-Joseph (Aix, J. David, 1720) — in-12 de 131 pages.

15° *Dissertation sur l'État chronologique et héraldique de l'Illustre et Singulier Consulat de la ville d'Aix, capitale de la Provence*, par Joseph de Haitze (Aix, J. David, 1726) — in-12.

16° *Portraits ou Éloges historiques des premiers présidents du Parlement de Provence* (Avignon, D. Chastel, 1727) —1 in-12 de 148 pages.

17° *Histoire de la vie et du culte du Bienheureux Gérard Tenque, fondateur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, par

Pierre-Joseph de Haitze (Aix, J. David, 1730) —1 in-12 de 179 p.

18° *Apologétique de la Religion des Provençaux, au sujet de sainte Magdeleine* (Aix, v^{e} David, ...) — petit in-12.

19° *Défense du Symbole de Sainte-Marthe* (....) — petit in-12 de 22 pages, qui se réunit ordinairement à l'*Apologétique.*

20° *Histoire de Saint-Benezet, entrepreneur du Pont d'Avignon, contenant celle de l'ordre des Religieux Pontifes*, par Magne Agricol (P.-J. de Haitze) — (Aix, v^{e} de Ch. David, s. d.), 1 in-12.

21° *Exposition du sieur de Haitze, touchant l'*HISTOIRE D'AIX *qu'il a composée* (...) — in-4° de 13 pages.

Prospectus à peu près unique conservé à la Bibliothèque d'Aix.

22° *Etat chronologique et héraldique des Consuls d'Aix, procureurs du pays de Provence depuis 1497*, par Pierre-Joseph de Haitze, (Aix; Coëlmans, 1726) — 4 ff. gr. in-f°.

La longue série des Œuvres de Pierre-Joseph n'accuse jamais des formes agréables. Le format n'a pas d'élégance; le papier est généralement mauvais; le typographe réserve ses beaux caractères pour d'autres publications; le graveur reste étranger (sauf à la dernière), à toutes ces éditions. Le style est âpre, sec et dur, et ne rappelle pas mal cet illustre poëte,

« Qui, de son lourd marteau martelant le bon sens,
« A fait de méchants vers, douze fois douze cents. »

La critique est peu sûre, les sources originales ne sont qu'à demi consultées; aucun charme, aucun intérêt ne s'attache à cette lecture. Qui citerait aujourd'hui Pierre-Joseph, en lui attribuant la même autorité qu'à Bouche ou à Ruffi? Et cependant, il est peu de petits livres dont les bibliomanes du crù préfèrent à ceux-ci l'inutile possession.

Au dix-huitième, il n'en était pas de même ; Secousse, ce célèbre amateur, avait bien admis les Œuvres de Haitze dans son immense bibliothèque; mais, lorsqu'en 1755, cette collection fut dispersée, on n'attacha qu'une minime importance aux élucubrations de Pierre-Joseph; ainsi, trouve-t-on au n° 5545 du catalogue la *Vie de Saint-Bénezet,* adjugée à 2 francs ; cent ans plus tard (1854), elle obtenait 20 francs à la vente Giraud, et, huit ans après (1862), vente d'Ortigues, elle était acquise à 30 francs.

Heureusement les fantaisies de nos enfouisseurs de livres ne portent que sur un petit nombre de plaquettes peu encombrantes. Que serait-ce si notre auteur avait eu assez de temps ou d'argent pour gratifier le public de toutes ses fantaisies ? Le nombre des Manuscrits est immense ; Marseille en possède neuf recueils, Aix en a tout autant, plusieurs amateurs en conservent quelques autres. Mais, si lourde que soit cette masse, quelque confusion qu'on y remarque dans les divers sujets, il peut ne pas être sans intérêt de voir et de rechercher ce qui peut être utile. Ce ne sont guères que des matériaux à dégrossir, mais il n'est pas impossible d'en tirer parti, et soixante ans d'études ne peuvent pas être sans aucune valeur.

ISTORI

DE

LA VILO D'EIGUIERO

PER

ANFOS MICHEL

Chivalié de l'ordre ensigne de Carle III,
Felibre majourau, Sendi de la Mantenènço de Prouvènço,
Membre de la Soucieta per l'estùdi di lengo roumano,
Membre courrespoundènt
De la Soucieta d'estùdi scientifi e arquéoulougi
de Draguignan,
etc. etc.



IS EIGUIEREN.

SOUNET DEDICATÒRI.

Antan lou troubadour, las de sa caminado,
S'aplantavo au lindau de quauque castelas;
E, bandissènt dins l'er sa vivo serenado,
Vesié durbi subran lou negre pourtalas.

Alor venien li jour de gaio pountannado :
Ama dou castelan, ie pourgié de soulas;
Piei, quouro avié fini sa longo debanado,
Traisènt soun cant d'adiéu, partié d'un autre las...

Ansin, iéu, Eigueiren, dintre vosto viloto,
Au mitan di cansoun, di plesi, di riboto,
Visquère sèt annado afranqui de soucit...

E, d'aquéu tèms urous per miéus garda memòri,
De voste gènt païs escriéuguère l'istòri...
Vaquit moun cant d'adiéu ! Vaquit moun gramaci !

Lorgue, 10 de setèmbre 1882,
Lou bèu jour de sant Verume.

A. MICHEL.

Li sieis premié chapitre d'aquesto obro
gagnèron la medaio d'or
au premié councours de proso prouvençalo
dubert en vilo de Mount-pelié
lou 30 de mars 1875
per la Soucieta di Lengo roumano.

ISTORI

DE

LA VILO D'EIGUIERO.

CHAPITRE PREMIÉ.

Ourigino d'Eiguiero : sant Verume, la vi d'Aureio, li desuviat, Bormæ, Aquaria. — Li premié segnour d'Eiguiero : soun noum, sis armo ; Pons d'Eiguiero. — Lou prieurat d'Eiguiero : li canounge de sant Ru ; Humbert d'Eiguiero ; li gleiso o capello de santo Mario Madaleno, de sant Peire de Vènço, de sant Verume. — Li guerro baussenco : Guihen d'Eiguiero ; li comte de Prouvènço ie retiron la segnourié ; lou dre de coumiso. — La famiho d'Eiguiero vai s'establi en Arle e en Avignoun ; dounacioun di prince baussen ; cop-d'iue sus quàuqui mèmbre de la vièio famiho segnourialo. — Peire Augier : lou comte de Prouvènço ie douno la segnourié d'Eiguiero ; ate d'enfeudacioun ; après la mort dou segnour la terro demoro un centenau d'annado dins l'indivisioun ; li counsegnour e lis abitant tènon uno sesiho soulènno ; privilège de la coumunauta ; oupousicioun de Peire Garello. — Imbert de Benevènt : la grando roubino. — Catalan de la Roco : croumpo li dre de touti li counsegnour ; lou comte de Prouvenço retèn la segnourié ; lou dre de prelacioun o retengudo.

I.

Es gaire poussible de bèn couneisse l'ourigino di pichòti cièuta, subretout d'aquéli que daton de proun luen, quouro sa

foundacioun noun fuguè signalado per quaucuno d'aquéli ràri circoustànci que la muso de l'Istòri se despacho d'encarta. Ansin n'en es per la vilo d'Eiguiero en Prouvènço.

Se falié n'en creire la tradicioun religiouso, nosto ciéuta datarié tout au mai dòu siècle VIII. « D'après la tradition pro-« vençale, dis un autour, c'est à l'endroit *où s'élève aujourd'hui* « *la ville d'Eyguières* que saint Veredème aurait fait sa pre-« mière halte (1). » Or, sant Verume, nascu en Grèço vers l'an 660, mouriguè evesque d'Avignoun lou 17 dòu mes de jun de l'an 722. Adounc, se la tradicioun èro counformo à la verita, la foundacioun d'Eiguiero sarié pousteriouro au passage o pulèu à la mort dou sant, e faudrié creire que li foundatour, oubeïssènt à quauco pensado religiouso, avien l'intencioun de marca lou rode ounte lou futur evesque d'Avignoun faguè sa premiero pauso. Dins aquelo estigançо la premiero causo à faire, m'es avis, èro d'eregi uno capello en l'ounour dou sant. Is alentour d'aquelo capello se sarié piei basti d'oustau, qu'à la longo aurien fourma lou vilage.

La dounado istourico ensigno que lis afaire devien se passa d'aquelo façoun. Au countràri, la capello de sant Verume es à despart e proun luen de l'endré; veiren toutaro que, quand bastiguèron aquelo capello, lou vilage eisistavo deja. La tradicioun religiouso es dounc en desacord emé lis entre-signe de l'istòri, e nous faudra cava plus founs se voulen destrauca l'ourigino d'Eiguiero.

(1) Augustin Canron, *Vie de saint Verédème*, page 19.

II.

Per religa sa coulounio d'Ais à-n-aquelo d'Arle, li rouman avien establi un grand camin qu'anavo de Pisavis à Teritias, valènt à dire dis environ de Pelissano à-n-aquéli de Mouriés. Aquéu camin, qu'èro uno dependènci de la famouso *via aureliana,* coustejavo li mountagno de Seloun e de Lamanoun (1) per veni passa, à dous cop de fusiéu e au miejour d'Eiguiero, en un rode que n'en a garda lou noum e que ie dison encaro la *vi d'Aureio.* Entre Pisavis e Teritias, long d'aquelo vi d'Aureio, noun i'avié gaire d'endré mai proupice qu'aquéu ounte se trovo Eiguiero per ie basti d'abitacioun de plasènço. « Il était immanquable, dis un géougrafe (2), qu'un climat aussi doux et un site « aussi gracieux n'attirassent au pays plusieurs familles ro- « maines pour y établir des habitations. Je suis persuadé, « apounde lou meme autour, qu'il y a eu des villas fort agréables « occupées par de grands personnages de ce temps (3). » Ço que noun èro qu'uno supousicioun à l'epoco ounte publicavon lou libre que nous a fourni aquelo citacioun, es devengu uno realita desempiei alor. En bourroulant la terro, siègue per establi la nouvello routo de Seloun, siègue per cava li foundamento de quàuquis abitacioun, s'es descubert de noumbròusi provo dòu

(1) Comte DE VILLENEUVE, *Statistique des Bouches-du-Rhône*, t. II, p. 311.

(2) E. GARCIN. *Dictionnaire historique et topographique de la Provence ancienne et moderne*, V. *Eyguières.*

(3) Ibid.

sejour di Rouman au quartié de la font de Bormo, qu'es à dous pas d'Eiguiero en tirant de-vers soulèu leva.

Pamens faudrié pas s'eimagina qu'avans l'oucupacioun roumano aquelo encountrado èro coumpletamen desèrto. Uno di puplado ligouriano, aquelo di Desuviat, abitavo lou païs qu'avié per counfront : au nord, lis Aupiho; au levant, lou païs dou pople Sàli; au miejour, lis estang d'Entressen e de Desèume; au couchant, lou Rose (1). Adounc lou terraire d'Eiguiero se trouvavo alor englouba dins lou païs di Desuviat. Or tout lou mounde saup qu'avans la vengudo di Fouceien, nòstis aujòu, li viei celto-ligour, n'aguènt ni vilo ni vilage, vivien escampiha dins de baumo e sus de rode escalabrous, long dis aigo e dins li boues (2). Quau vous a pas di que se capitavo quauco famiho desuviato subre la roco ounte Eiguiero es esta basti? Coume que vague es uno causo vertadiero que, quand lou conse Sextius Calvinus aguè doumta li ribeiròu dou Rose, li vinceire e li vincu fuguèron tant lèu e tant bèn mescla que, dins rèn de tèms, noun fourmèron plus qu'un soul e meme pople (3). Alor, lis un desertèron si cafourno per vièure coume li gènt, lis autre i'ensignèron touto sorto de couneissènço e de mestié, em'acò, de pertout, s'espòutiguè de garrigo, se dessequè de palunaio, s'aubourè d'abitacioun. Aquéli que se trouvèron dins lou païs dis ancian Desuviat, valènt à dire en bord de la Crau, se groupèron i palun que la Durènço avié leissa quouro s'èro retirado per

(1) Comte de Villeneuve. *Statistique des Bouches-du-Rhône*, t. II, p. 195. — Papon, *Histoire générale de Provence*, t. I, p. 182.

(2) Comte de Villeneuve, ibid. t. II, p. 201.

(3) Comte de Villeneuve, ibid. t. III, p. 14.

trauca dòu caire de Senas, e, sus lou terraire ansin counquista, bastiguèron diferèntis abitacioun o villa, coume disien d'aquèu tèms.

Dos d'aquéli villa, Bormæ e Aquaria, èron pròchi l'uno de l'autro, à milo pas lou mai. Uno talo situacioun, que noun avié d'incounvenioun en tèms de pas, devenguè dangeirouso quand li barbare envadiguèron la Prouvènço. Alor li gènt de Bormœ, que demouravon en plan campèstre, abandounèron sis oustau per n'en basti d'autre au quartié d'Aquaria, qu'èro en un rode miéus defensable; e, d'aquelo maniero, se fourmè uno pichoto bourgado, que cenchèron de bàrri ben soulide e que nouměron *Castrum de Aquaria*, amor qu'èro, coume dirian, sourtido dou mitan dis aigo (1).

III.

L'escuresino que cuerb li premié tèms de l'istòri d'Eiguiero acato peréu l'ourigino di segnour d'aquelo ciéuta. Eron-ti de l'endré o venien-ti de deforo ? Avien-ti counquista la segnourié ? L'avien-ti croumpado o bèn ie l'avien-ti dounado ? Quouro avien-ti coumença e quau fuguè lou premié ? Ves-aquit de questioun que noun es poussible de ie respondre. Ço que i'a de segur es que lis ancian segnour d'Eiguiero avien per noum de famiho aquéu de la terro, e que l'ourigino d'aquelo famiho remounto tant luen, tant luen, que, segound lou dire d'un biougrafe, noun

(1) Archiv. municip. d'Eyg. FF., 17; manusc. ancien, sans date ni nom d'auteur.

« poudrié s'afourti s'es la terro qu'a douna soun noum à la raço « o s'es la famiho qu'a leissa lou siéu à la terro (1). »

Li d'Eiguiero, qu'èron sèns countèsto uno di famiho li mai noblo e li mai anciano de la Prouvènço, avien prés la crous per faire lou viage de la Palestino; es amor d'acò que, dins sis armo, pourtavon de goulo à sieis besant d'argènt, cinq en chèrpo, lou sieisen à la pouncho de l'escut (2). Li veiren, tantost conse, poudestat, archevesque de la vilo d'Arle, tantost embassadour de la nacioun prouvençalo, tantost mediatour entre li prince di Baus e li comte de Prouvènço, de longo au premié reng de la noublesso dou païs per lou talènt, lou courage e li vertu.

Pons d'Eiguiero es lou premié de sa raço que l'istòri n'en fague mencioun. Es nouma : 1° dins un encartamen de l'an 1044 countenènt dounacioun e restitucioun à l'abadié de sant Vitour de Marsiho per li fraire Reinaud e Guihen, counjountamen emé si cousin Coutaroun e Vassoun (3); 2° dins un autre encartamen, dòu 23 de mai 1051, pourtant dounacioun à la memo abadié per Vassoun, sa femo Adalaïs e soun fiéu Teofred (4). Aquèli dous ate provon que lou lio d'Eiguiero eisistavo avans l'an 1044. Veiren toutaro que la capello de sant Verume es pousteriouro à l'an 1074. Acò mostro d'uno maniero incountestablo que, coume lou disian tout-escap, la tradicioun religiouso se trovo en desa-

(1) Barcilon de Mauvans, *critique du nobiliaire de Provence par Robert de Brianson*, V. *Aiguières*.

(2) Nobiliaires de Provence, V. *Aiguières*.

(3) *Cartul. de l'abbaye de saint Victor de Marseille*, t. 1, p 195; *Carta de alode in Debugnerias*.

(4) Ibid., t. I, p 335; *Carta de Rellaneta*

cord emé lis entre-signe de l'istòri sus la questioun de l'ourigino d'Eiguiero.

IV.

Avans d'ana plus luen deven nous demanda se lou vilage d'Eiguiero a sèmpre oucupa la plaço ounte se trovo per aro, o ben se, dins lou principe, la poupulacioun sarié pa'stado agloumerado au quartié de sant Peire.

Lis autour de la *Statistique des Bouches-du-Rhône* creson que la poupulacioun d'Eiguiero se trouvavo au quartié de sant Peire avans de davala dins la plano. Ves-eicit li resoun que donon per apieja soun oupinioun : 1° l'améu de sant Peire fourmavo ancianamen uno coumunauta de la vigarié de Tarascoun ; 2° La capello dedicado à sant Marc èro uno parròqui, e la provo n'en es que lis abitant d'Eiguiero ie van encaro proucessiounalamen lou 25 d'abriéu, jour de la fèsto d'aquéu sant; 3° enfin l'on vei, entre l'améu de sant Peire e la mountagno dis Aupiho, li rouino d'un bastimen nouma *la tourre*, à l'entour dou quau se trovon amoulouna de descoumbre anounciant d'anciàni coustrucioun ; aquéli mouloun de descoumbre soun assas multiplica desempiei la tourre jusqu'à uno vièio téularié qu'es un pau mai de-vers soulèu tremount; e piei, à un mie-kilomètre au miejour de l'améu, sus lou cresten de la collo apelado costo-fero, i'a li rouino d'uno capello dedicado à santo Cecièlo. « D'après ces faits, « councluson M. de Vilonovo e si coulabouratour, il est *probable* « que la plus ancienne population du territoire était agglomérée

« sur ce point, et qu'elle descendit plus tard dans la plaine *qui* « *fut desséchée et défrichée.* Peu à peu il se forma un village « désigné sous le nom d'Aqueria, parce qu'il sortit, pour ainsi « dire, *du sein des eaux* (1). »

Ço que voulen tout d'abord reteni d'aquelo counclusioun es que, per ço que regardo la foundacioun d'Eiguiero e l'etimoulougìo de soun noum, sian coumpletamen d'acord emé lis autour que venen de cita : lou vilage noun fuguè basti à l'endré ounte se trovo *qu'après lou dessecamen e lou desfrichamen di terro dou quartié*, e lou noum d'Eiguiero ie fuguè douna per la resoun qu'ero sourti, coume l'aven deja di, *dou mitan dis aigo.* Aco vai bèn. Mai qualo es l'epoco ounte la plano d'Eiguiero fuguè dessecado e desfrichado ? Eicit coumençan de plus èstre dou meme avis que lis autour de la *Statistique.*

Cresen, per nosto part, que la plano d'Eiguiero fuguè dessecado e desfrichado dins li premié tèms de l'oucupacioun roumano. Aven vist que la vi d'Aureio (*via Aureliana*) passavo au miejour e pròchi d'Eiguiero. Se lou terraire èro esta cubert d'aigo o simplamen de palunaio, li coustruseire d'aquéu camin aurien agu besoun de faire uno caussado proun auto e proun largo per lou rèndre passagié. Or, noun trouvant en lioc la mendro traço d'un travai fa dins uno talo estiganço, forço nous es de counveni que la *Vi d'Aureio* èro coustrucho à flour de terro. Adounc lou terraire, en aquéu rode, se trouvavo deja desseca. D'aiours, acò nous es encaro e miéus prouva per l'eisistènci di villa de Bormæ e d'Aquaria, que remountavon seguramen à l'epoco de l'oucupacioun roumano.

(1) *Statistique des Bouches-du-Rhône*, t. II, p. 1085.

Au countràri, lis autour que contro-disen pareisson èstre d'avis que lou desfrichamen d'aquelo pourcioun dou terraire sarié pousteriour à l'an 1189. Après aguè coustata que l'ate lou plus viei que ie siègue esta poussible de rescountra, councernissènt lou vilage d'Eiguiero, es uno dounacioun d'aquelo annado, ves-eicit ço que dison: « nous y voyons (dins aquel ate) « qu'Alphonse 1er, roi d'Aragon et comte de Provence, accorda « diverses immunités à l'église d'Eyguières *pour favoriser la « population et le défrichement* (1). » Faren toutaro l'analiso d'aquelo dounacioun e veiren que i'es questioun de touto autro causo que dou desfrichamen dou terraire. Per lou moumen, sufis de nous remembra qu'avans de parla de l'ate en questioun, M. de Vilonovo avié deja di que lou vilage d'Eiguiero noun s'ero fourma que pau à pau, *quand la poupulacioun, davalant dins la plano, l'aguè dessecado e desfrichado.* Or, à l'epoco de la dounacioun d'Anfos premié, lou lioc d'Eiguiero eisistavo desempiei 150 an per lou mens, e la provo n'en es qu'aven vist Pons d'Eiguiero menciouna dins un ate de l'an 1044. Adounc, *la plano estènt alor dessecado e desfrichado*, l'on aurié peno à coumprendre que lou comte de Prouvènço aguèsse besoun de n'en favourisa lou desfrichamen un siècle e mié o beléu dous siècle plus tard. Bèn mai, se lis autour que contro-disen soun dins la verita, valènt à dire se la plano d'Eiguiero noun fuguè dessecado e desfrichado qu'à parti de l'an 1189 e se lou vilage noun es esta basti qu'après aquelo epoco, coume faudrié-ti faire per metre d'acord lou dire d'aquélis autour subre la foundacioun d'Eiguiero

(1) *Statistique des Bouches-du-Rhône*, t. II, p 1086.

emé ço qu'avançon plus luen en parlant de la poupulacioun d'aquel endré? Lou denoumbramen que n'en fan, siècle per siècle, la porto à 1950 amo dins lou siècle XIII (1). Or, per-fin qu'en tant pau de tèms la poupulacioun d'Eiguiero mountèsse à un tau noumbre, aurié faugu, noun pas que sieguèsse davalado *pau à pau* dins la plano, mai que ie sieguèsse vengudo en raço e tout d'un tèms; e, alor, es estounant que M. de Vilonovo ague pas remarca que l'améu de sant Peire e tòuti li coustrucioun anounciado per li rouino que podon se rescountra dins lou quartié de la tourre, en glaujo, au roucas de Nadau, aurien jamai pouscu sufire per counteni la mita soulamen d'uno semblablo poupulacioun!

L'errour dis autour de la *Statistique* ven de ço que, trouvant à l'entour de l'améu de sant Peire li rouino de quàuquis anciàni coustrucioun, e, d'un autre cousta, sachènt qu'aquel améu fourmavo àutri-fes uno coumunauta de la Vigarié de Tarascoun, an cresegu que la coumunauta d'Eiguiero avié necessarimen succedi à-n-aquelo de sant Peire; e, alor, se soun eimagina de desvouloupa tout un sistème que noun a ni co ni tèsto. Acò ie sarié pas arriba s'avien sachu o puléu se noun avien oublida que li dos coumunauta d'Eiguiero e de sant Peire eisistavon encaro e simultanamen dins lou courrènt dòu siècle XVIII.

Lou darnier afouajamen de la Prouvènço dato de l'an 1728 (2). En 1766 fuguè proun questioun de lou renouvela, mai, après de lòngui discussioun, tout aboutiguè, dès an plus tard, à la suspen-

(1) *Statistique des Bouches-du-Rhône*, t. III, p. 34, tableau n° 4.

(2) Ibid., t. II, p. 618.

sioun d'uno vinteno de fioc en favour de quàuqui coumunauta. A despart d'aquelo moudificacioun, li baso de l'afouajamen de 1728 servigèron fin-qu'à 1789. Li suspensioun de fioc pourtèron, entr'àutri coumunauta, sus aquéli de sant Peire e de Roco-Martino. La *Statistique des Bouches-du-Rhône* (1), en publicant l'estat de l'afouajamen di vilo e coumunauta dou despartamen, tira dou tabléu generau arresta en 1776, ie porto Eiguiero per 16 fioc 1/2, mai noun parlo de sant Peire nimai de Roco-martino. Un travai (2), fouesso mai recènt qu'aquéu d'aquit, nous fai couneisse la listo di coumunauta de la Vigarié de Tarascoun, d'après l'afouajamen de 1728 e sènso teni comte di moudificacioun facho en 1776. Dins aquelo listo trouvan : Eiguiero per 16 fioc 1/2; Roco-martino, per 1/4 de fioc; sant Peire de Venço, per 1/3.

Ço que venen de dire à prepaus de la coumunauta de sant Peire pou s'aplica miéus encaro à la parròqui de sant Marc. Se li coumunauta d'Eiguiero e de sant Peire an eisista simultanamen fin-qu'au siècle XVIII, la parròqui de sant Marc a ben pouscu eisista en meme tèms qu'aquelo de santo Mario-Madaleno. Adounc la provo tirado de l'eisistènci d'aquelo capello es pas meiouro que lis autro invoucado per lis autour de la *Statistique*.

Per counclusioun e coume responso à la questioun que nous sian pausado en entamenant aquest paragrafe, diren : tout nous porto à creire que lou vilage d'Eiguiero a de-longo oucupa la plaço ounte se trovo à l'ouro de vuei, e que sa poupulacioun es sèmpre estado agloumerado en aquéu rode.

(1) *Statistique des Bouches-du-Rhône*, t. II, p. 619 et suiv.

(2) *Etat descriptif de l'arrondissement d'Arles*, par MM. de Ravel du Perron et de Gaucourt; t. X; introd., XXVII et XXVIII; Amiens, 1871.

V.

Desempiei l'introuducioun dou Crestianisme en Prouvènço lou service religious èro fa, dins li parròqui ruralo, per de capelan seculié que lis evesque ie mandavon, mai o mens noumbrous, segound l'impourtanço di loucalita ; mai la marrido counducho e l'ignourènci dou clergié seculié, subretout dins lou courrènt dou siècle XI, meteguèron li prelat dins la necessitat de douna la direicioun di gleiso parrouquialo i mounge regulié (1). Es ço qu'arribè per Eiguiero coume per tòuti li parròqui tant sie pau impourtanto.

En l'an 1039, quàuqui canounge d'Avignoun, embrassant la règlo de sant Agoustin, avien founda dins aquelo vilo uno coungregacioun de l'ordre de sant Ru (2). Or, coume la parròqui d'Eiguiero, souto lou voucable de santo Mario-Madaleno, dependié dou dioucèsi d'Avignoun, l'evesque trouvè bon de n'en counfisa la direicioun i membre de la nouvello coungregacioun. Dins aquelo estiganço, lou prelat intrè en relacioun emé lou segnour de l'endré, Humbert d'Eiguiero, que dounè à l'ordre de sant Ru la capello de sant Peire de Vènço emé soun afar de terro (3). Aquelo dounacioun es de l'an 1068. Li canounge de sant Ru se despachèron de prendre la direicioun de la parròqui, mai deguè-

(1) P. J. de Haitze, *Hist. de la ville d'Aix*, t. I, liv III, § XX, publiée par la *Revue Sextienne*, 2me année, n° 7, livrais. du 15 juillet 1881.

(2) L'abbé André, *La papauté à Avignon*.

(3) Archiv. municip. d'Eyguières, FF. 4.

ron trouva qu'èro trop luen per veni de sant Peire au vilage e deguèron faire soun poussible per s'aproucha de l'endré. Acò fuguè pas long : lou sèt di kalendo de janvié 1074, toubèujust sieis an après la dounacioun que venen de menciouna, lou segnour e quauquis un di principaus abitant d'Eiguiero dounavon i canounge de sant Ru « l'estendudo de terro qu'en dous tèms pou- « dran laboura dous biòu (1) », valènt à dire uno terro de quatre journado de labour, à cinq o sieis cènt pas dou vilage en tirant de-vers soulèu tremount.

Aquelo nouvello dounacioun, facho en presènci de l'evesque d'Avignoun, pourtavo per coundicioun que li canounge de sant Ru vendrien viéure counventialamen en Eiguièro e que la gleiso d'aquest endré sarié counvertido en coulegiado (2). Or, per establi uno coulegiado, falié per lou mens tres preire-canounge (3). L'ordre de sant Ru n'en mandè quatre en Eiguiero, souto lou gouver d'un priéu (*prior prœpositus*) qu'avié cargo d'amo, e que, de mai, devié regi per lou comte de l'evesque lis interès tempourau de la gleiso. Tout acò fai presumi l'eisistènci d'un vilage deja proun impourtant e d'uno poupulacioun que coumenço de coumta.

La dounacioun de l'an 1068 coumprenié la capello de sant Peire emé soun afar de terro ; aquelo de l'an 1074 parlo tant soulamen de la terro e noun dis mot de la capello de sant Verume. Es uno provo qu'aquesto capello eisistavo pancaro à l'epoco de la dounacioun e que li canounge de sant Ru noun la bastiguèron que plus

(1) Archiv. municip. d'Eyguières, DD. 13.

(2) Archiv. municip. d'Eyguières, DD. 13.

(3) *Diction. de la Conv. V. Collégiale.*

tard. Es dounc clar, coume lou disian tout-escap, que lou vilage d'Eiguiero eisistavo deja e desempiei proun tèms quouro aquéli canounge venguèron se i'establi. D'acò n'en trovaren uno autro provo un pau plus luen, quand nous oucuparen de la gleiso dedicado à santo Marìo-Madaleno.

VI.

Sian à l'epoco la mai souloumbrouso de nosto istòri. D'aquéu tèms li coumuno avien pancaro l'impourtanço que prenguèron plus tard, e, piei, li gènt d'alor escrivien gaire. Adounc faudra nous countenta, per lou moumen, di ràris indicacioun que poudren rapuga de luen en luen.

En l'an 1143, trouvan Guihen d'Eiguiero presènt à l'acord passa entre Ramoun de Mount-round, archevesque d'Arle, e Anfos Jourdan, comte de Toulouso (1). Aquéu Guihen d'Eiguiero avié pres partit per li prince di Baus dins si guerro emé lou comte de Prouvènço, e, quand la pas fuguè facho, se capitè l'un di gentilome en presènci di quau li vincu faguéron oumage au vinceire, lou premié de setèmbre de l'an 1150, de tòuti li terro qu'aqueste i'avié leissa e per li qualo lou recouneiguèron coume segnour e mèstre suseran o soubeiran (2).

(1) Barcilon de Mauvans, *critique du nobil. de Provence, par Robert de Brianson*, V. *Aiguières*

(2) Robert de Brianson, *nobiliaire de Provence*, V. *Aiguières*.

Per puni li segnour d'Eiguiero de s'èstre mes emé li prince baussen, lou comte de Prouvènço ie retirè la segnourié en vertu dou dre de *coumiso*. Ero, acò, un dre qu'avien li segnour suseran dins lou cas ounte li siéu vassau soustenien que noun èron souto sa dependènci o bèn quouro se ie reviravon contro, valènt à dire quand li renegavon o quand lis escalustravon (1). Noun couneissen l'epoco preciso d'aquéu retrat, mai sian segur qu'es avans l'an 1173, e ves-eicit perqué : Aquel an, lou comte de Prouvènço e lou rei d'Aragoun, soun fraire, aguènt emprunta 2000 sòu maugouirés à l'archevesque d'Arle, Bertrand di Baus e Guihen de Julhans se rendeguèron garant d'aquel emprunt à la coundicioun que lou comte de Prouvènço ie dounarié lou castèu d'Eiguiero en gage per lou garda fin-qu'à la restitucioun de la soumo emVIIruntado (2).

VII.

Quand la famiho d'Eiguiero agué perdu la segnourié d'aquéu païs, en vilo d'Arle anè s'establi, em'acò li prince baussen, per gramaci di service que i'avié rendu, ie dounèron la terro de Barbegau. De countestacioun s'estènt piei mougudo entr'éli à prepaus de la segnourié d'aquelo terro, Hugues di Baus e Guihen d'Eiguiero prenguèron per arbitre Mounsen Miquèu, archevesque d'Arle. La sentènci arbitralo, en dato dou 28 de mars 1210,

(1) Boutaric, *Traité des droits seigneuriaux*, 2me partie, chap. IV, p. 108.

(2) Archiv. des B.-du-Rh., livre noir d'Arles, f° 40. — Archives de l'archevêché d'Arles, Chart. de Mont-Dragon, inv. man. 164.

porto que Guihen d'Eiguiero e si sucedènt saran tengu, à chasque chanjamen de segnour de part e d'autro, de leissa Hugues di Baus e sis aguènt-dre, segui d'un soulet escudié, veni planta sus lou fort de Barbegau sa bandiero armouriado; piei, de ie faire oumage e presta sarramen de fidelita (1).

Dins lou courrènt dou mes de juliet de l'an 1207, Anfos, comte e marqués de Prouvènço, e lou meme Hugues di Baus avien douna à Guihen d'Eiguiero e à quàuquis aùtri segnour lou dre d'eisigi uno taio sus tòuti li marchandiso intrant dins la vilo e bourgado d'Arle o n'en sourtènt (2).

Segound un ate dou 18 d'avoust 1249 (3), Barau di Baus, voulènt gramacia Peire d'Eiguiero di noumbrous service que i'avié rendu, ie counfiermo, à-n-éu e à si sucedènt, tout ço que poussedis en fèud e juridicioun à Barbegau, e toùti dre de pesco e de casso, emé poudé de vendre lou tout, souto la reservo, en favour de Barau di Baus e de si sucedènt, de la nauto segnourié e dou dre de tregen. Dins aquel ate, passa en vilo d'Arle e dins l'oustau de Barau di Baus, aqueste proumetié de faire basti un poste defensable en terro de Barbegau e de proutegi contro touto ataco Peire d'Eiguiero, que, de soun coustat, declaravo faire oumage e recouneissènço de tòuti si bèn à soun segnour suseran, Barau di Baus.

(1) Archiv. des B.-du-Rh., chart. de Saint-Césaire, t. 22, f. 13.— reg. 1069, f. 198.— Nous devons cette note et les trois suivantes à l'obligeance de M. le docteur L. Barthélemy, de Marseille.

(2) Archiv. des B.-du-Rh., reg. Juvant., 1209.

(3) Archiv. des B.-du-Rh., chart. de Saint-Césaire, t. 22: f. 17.— reg. 1609, f. 198.

Lou 4 de jun 1293, segound un ate passa au castèu di Baus (1), Bèrtrand di Baus, comte d'Avellin, fai cessioun à Peire d'Eiguiero, reitour de la gleiso sant Rouman de la Valengo di Baus, de certan dre de tasco e certàni terro qu'aqueste pretendié èstre dou doumaine de sa gleiso. Deven recouneisse, per èstre juste, que la cessioun subre-dicho fuguè facho en seguido d'uno enquèsto dins laqualo li dre dou reitour de sant Rouman èron esta prouva per de testimòni noumbrous.

VIII.

Avans de nous separa per toujour de nosto vièio famiho d'Eiguiero, traisen un rapide cop d'iue sus quàuquis un de si membre que l'istòri nous signalo per si vertu, si talènt, soun courage, meme per si crime.

Li d'Eiguiero an toubèujust lou tèms d'arriba en vilo d'Arle que li vesen à la tèsto de l'amenistracioun d'aquelo cièuta : en l'an 1177, Pons d'Eiguiero es un di conse d'Arle ; en 1190, Peire d'Eiguiero es poudestat de la memo vilo ; en 1297, Gaufarin d'Eiguiero e un autre Peire d'Eiguiero se trovon au noumbre di gentilome que gouvernon la Republico d'Arle (2).

Humbert o Imbert d'Eiguiero fuguè archevesque d'Arle en 1190. En aquelo epoquo, li mounge de Lerins vivien dins un grand desordre, tant au pount de visto esperituau que souto lou

(1) Archiv. des B.-du-Rh., chart. de Mont-Majour, n° 2268.

(2) César Nostradamus, *Hist. de Provence*, pag. 294 et 295.

raport dou tempourau (1). Lou papo Inoucènt III cargué l'archevesque d'Arle de se rèndre au mounastié de Lerins per fin de courregi li mounge e de restabli sis afaire. « Si vous espérez « rencontrer parmi les religieux qui l'habitent, i'escrivié, des « hommes capables d'y ramener la discipline et de remettre le « monastère en son état, travaillez de toutes vos forces à atteindre ce but. Nous vous autorisons à chasser de la communauté « tous ceux que vous jugerez indignes d'en faire partie, et à « rappeler ceux des religieux qui se trouvent dans d'autres dio- « cèses, si vous pensez que leur présence puisse amener le « résultat que nous nous proposons. Dans le cas où vous ne « pourriez y parvenir au moyen des religieux de cet ordre, ap- « pelez-y des moines de Citeaux qui sauront réformer le monas- « tère en y introduisant leur règle (2) ». Aquelo letro provo lou cas que lou papo fasié de l'archevesque d'Arle ; es un testimòni flatié dou merite e di talènt de noste prelat. Humbert d'Eiguiero partiguè per l'isclo de Lerins e remeteguè lou bon ordre dins lou mounastié; mouriguè, piei, dins sa vilo archevescalo, e l'enterrèron dins la gleiso de sant Trefume lou 13 di kalendo d'avoust de l'an 1202. « Son caractère pacifique et sa vie exemplaire, dis « un istourian (3), lui gagnèrent l'estime et l'affection de ses dio- « césains. »

Après l'escaufèstre di *Vèspro siciliano*, en l'an 1282, Carle I, comte de Prouvènço, prouvouquè lou rei d'Aragoun en un coum-

(1) GIRARDIN, *Description historique du diocèse de Fréjus*, publiée par l'abbé J.-B. Disdier.

(2) L'abbé ALLIEZ, *Hist. du monastère de Lérins*, t. II, p. 155.

(3) PAPON, *Hist. gén. de Provence*, t. I, p. 309.

bat singulié, l'un contro l'autre e cent chivalié prouvençau contro un noumbre egau de chivalié aragounés, dins l'estiganço de disputa per lou sort dis armo la poussessioun dou reiaume de Sicilo. Guihen d'Eiguiero fuguè l'un di cent chivalié que lou comte de Prouvènço chousiguè per l'assista dins aquel afaire (1). Au jour designa, la troupo prouvençalo intrè sus la plaço de Bourdèus, qu'èro lou rode marca per lou coumbat, e vanamen i'esperè la troupo aversàri desempiei soulèu leva fin-qu'à soulèu tremount. Lis Aragounés calèron.

Lou prince de Salerno, fiéu de Carle I, èro esta fa presounié dins un coumbat contro la marino siciliano, e l'avien mena à Barcilouno ounte lou retenguèron quatre an de tèms. A la mort dou comte de Prouvènço, lou prince de Salerno ie sucediguè souto lou noum de Carle II (1285). Lou rei d'Anglo-terro, s'interessant à noste malurous presounié, finiguè per n'en outeni la liberta (4 d'outobre 1288), mai à la coundicioun que lou nouvèu comte de Prouvènço mandarié au rei d'Aragoun vuetanto gentilome prouvençau per ie garanti la paraulo dounado. Jaume e Ramoun d'Eiguiero se trouvèron au noumbre di gentilome ansin manda per la liberacioun de noste soubeiran (2).

Hugues d'Eiguiero fuguè l'un di chivalié prouvençau que pourtèron lis armo en Italìo per sousteni lou rei Roubert contro l'emperaire Louis de Baviero (1327) (3).

Au mes de mai de l'an 1369, un mounge francescan, Felip

(1) Gaufridi, *Hist. de Provence*, liv. V, p. 180.

(2) Barcilon de Mauvans, *Critique du nobil. de Prov. par Robert de Brianson*, V[a] Aiguières. — Papon, *Hist. gén. de Prov.*, t. III, p. 89.

(3) Gaufridi, *Loco citato*, liv. VI, p. 208.

d'Eiguiero, mouriguè en oudour de santeta dins la vilo de Naple, à l'age de cènt an passa (1). Ero esta, dins lou tèms, lou counfessour de sant Auzias e de santo Doufino.

Dou tèms que li Touchin fasien di siéuno en Prouvènço, sus la fin dou siècle XIV, atacant subretout li gènt riche per ie rauba ço qu'avien, Jaume d'Eiguiero, de counnivènci emé fouesso àutri sacaman de l'endré, bourgés, noble, capelan e gènt dou menu pople, ie durbiguèron li porto de la vilo d'Arle dins la nue dou 24 juliet de l'an 1384 (2). Li bregand faguèron proun mal-adoubat, mai, à la pouncho dou jour, lis Arlaten courreguèron is armo, em'acò li foro-bandiguèron. Li Touchin, en partènt d'Arle, venguèron tout dre au castèu de Rocomartino, n'en tiuguèron lou segnour emé lou siéu cousinié, « et, dis Nostradamus, mi- « rent le chasteau à l'abandon et au pillage pour fin, comble et « couronnement de leurs meschancetés et voleries. » Jaume d'Eiguiero, coundana per la part qu'avié presso à-n-aquéu bregandage, agué la tèsto trencado, en vilo d'Arle, sus la plaço dou centié, lou 7 dou mes de setèmbre de l'an 1385.

Dous siècle plus tard, en 1584, un autre membre d'aquelo famiho, lou chivalié d'Eiguiero, agué perèu la tèsto trencado en vilo d'Arle, mai fuguè per de resoun poulitico. Ves-eicit de quento maniero aquel afaire es recounta per un de nòstis istourian de Prouvènço (3) : « Le maréchal d'Amville trame une intelligence dans « Arles. Aussitôt que la partie fut liée, il se mit en chemin pour « faire son coup. Il passa le Rhône avec 3000 hommes. Dès qu'il

(1) Robert de Brianson, *Nobil. de Prov.* V. Aiguières.

(2) Papon, *Hist. génér. de Prov.*, t. III, p. 255. — César Nostradamus, *Hist. de Prov.* p. 480. — Augustin Fabre, *Hist. de Prov.*, t. II, p. 351.

(3) Gaufridi, *Hist. de Prov.*, liv. XIII, pag. 605 et 606.

« fut entré dans la province, il s'arrêta dans un champ voisin. « De là, il fait avancer quelques troupes. Il donne au capitaine « qu'il met à leur tête l'ordre de ce qu'il fallait exécuter. L'ordre « était de s'en aller droit à Arles, de se saisir de l'une des portes « que le chevalier d'Aiguières, l'un des capitaines de quartier de « la ville, leur devait ouvrir... Le coup manque... Les consuls « d'Arles envoyent au Grand Prieur l'un d'entr'eux pour lui « donner connaissance du danger qu'a couru la ville. Le Grand « Prieur veut approfondir la chose. Il part avec les commissaires « du Parlement qui vont prendre des informations. Le chevalier « d'Aiguiéres se trouve parmi les coupables. On le condamne à « avoir la tête tranchée..... ». Plus tard, lou rei Enri IV mandè ùni letro-patento dins li qualo declaravo que la mort dou chivalié d'Eiguiero èro fouesso glouriouso per sa famiho (1).

Entremens que la famiho d'Eiguiero s'èro establido en vilo d'Arle, uno branco anavo prendre racino en Avignoun e ie flourissié encaro dins lou courrènt dou siècle XVI, à provo que Jousè e Roustan d'Eiguiero fuguèron doutour e assessour d'aquesto vilo, lou premié en 1551, lou segound en 1596 (2). L'autour que nous fournis aquéu rensignamen dis meme qu'en l'an 1216, Arnaud d'Eiguiero fuguè carga per la vilo d'Avignoun de pourta la paraulo au viei Ramoun VI, comte de Toulouso, quouro tournavo, emé soun fiéu, de la vilo de Roumo ounte èron ana per s'esplica sus lis acusacioun que li legat avien pourta contro éli (3). Arnaud d'Eiguiero, s'adreissant au malurous comte de Tou-

(1) Barcilon de Mauvans, *Loco citato*.

(2) Barjavel, *Dict. hist. et bio-bibliog. du départ. de Vaucluse*, V. Aiguières.

(3) Barjavel, ibid.

louso, ie digué : « La vilo e lis abitant d'Avignoun se donon à « vous, segnour comte, emé tòuti si bèn. Vous suplicon de faire « en sorto que si service vous agradon, e de lis emplega dins « tout ço que vous vendra bèn de i'ourdouna; se donon emé lou « meme apreissamen à voste fiéu, qu'es eicit presènt; e piei « aguès cregnènço de rèn. La vilo a milo cavalié bèn arma, « tòuti preste à vous ajuda per recounquerre vòstis Estat, e, per « lou courage coume per la bono voulounta, n'en valon proun « cènt milo. » Aquéli paraulo, couralo, simplo e fièro, nous fan couneisse l'estat dis esprit à l'epoco de la guerro dis Aubigés, e nous provon que li vilo libro de Prouvènço, coumprenènt amirablamen ço que se passavo, sentien proun que s'agissié d'uno guerro de raço *descaussanado*, segound l'espressioun dou felibre (1), souto l'escampo de la religioun. Vaquit perqué, mau-grat sa devoucioun à la fe catoulico, ardidamen prenguèron partit contro li faus-crousa de Simoun de Mount-fort (2).

Venen de veire que li d'Eiguiero, aquéli d'Arle coume aquéli d'Avignoun, avien sèmpre tengu soun reng d'uno resplendènto maniero. Dou siècle XII au siècle XVI, uno soulo taco es vengudo embruti l'ounour d'aquelo famiho. Li raço que se soun perloungado tant de tèms e que se trovon sènso deco soun li soulo que poudrien n'i'en faire lou reproche; mai ounte se n'en rescontro de raço coume acò ? En lioc.

Quau saup ço qu'es devengudo la noblo famiho d'Eiguiero ? Ai ! las ! Après l'escaufèstre de la Coumuno, li counsèu de

(1) Frédéric Mistral, *Serventes i troubaire Catalan.*

(2) Frédéric Mistral, *Calendau*, cant I, noto 2.

guerro coundanèron, per agué eiserci li founcioun d'ussié souto aquéu gouvernamen revouluciounàri, un nouma Carle d'Eiguiero que se dounavo coume lou darnié sagatun d'uno vièio famiho dou miejour (1) !.. Sarié bèn lou cas de dire emé lou felibre :

Aqueste mounde es uno giro
Que vai soun trin. De-longo viro.
Tau.........................
E tau flouris e fai l'empèri
Que sa raço deman couchara lou merlus (2) !

IX.

Aro anan reprendre lou fiéu de nosto istòri.

Aven vist que li canounge de sant Ru èron carga dou priéurat d'Eiguiero desempiei l'an 1068. Anfos I, rei d'Aragoun, comte de Barcilouno, devengu comte de Prouvènço desempiei l'an 1176, estènt de passage à sant Roumié dins lou courrènt dou mes de febrié de l'an 1189, prenguè souto sa prouteicioun li canounge de sant Ru emai li gleiso o capello d'Eiguiero (3).

Es aquel ate de l'an 1189 que M. de Vilonovo regardavo coume uno dounacioun facho dins l'estiganço de favourisa *la poupulacioun e lou desfrichamen de la plano d'Eiguiero.* Segound nosto proumesso anan faire l'analiso de tòuti si dispousicioun, e

(1) Journaux de 1871-1872.

(2) Frédéric Mistral, *Calendau*, cant I, estrofo 65.

(3) Archives municipales d'Eyguières, AA.

veiren que, coume l'aven deja di, noun i'es questioun dou desfrichamen de la plano. Aquel ate porto : 1° qu'à l'aveni lou priéu e li canounge de sant Ru tendran li gleiso o capello de santo Marìo-Madaleno, de sant Peire de Vènço e de sant Verume sènso paga lou dre d'aubergo; 2° que li canounge de sant Ru culiran lou deime en Eiguiero e dins tout lou terraire, n'en gardant li tres quart per éli e tenènt comte au rei de l'autre quart; 3° que li terro di canounge saran franco de deime per la part revenènt au rei; 4° enfin qu'en retour d'aquéli franqueso e privilège lou priéu e li canounge proumeton, per la redemcioun de l'amo dòu rei e de si parènt, de nouri vint paure, un cop l'an e perpetualamen, dins soun oustau counventiau d'Eiguiero, e de dire o faire dire cènt messo lou jour de la mort dòu comte-rei.

L'ate que venen d'analisa menciouno li gleiso o capello d'Eiguiero dins l'ordre seguènt : santo Marìo-Madaleno, sant Peire de Vènço, sant Verume. Acò poudrié bèn agué sa pourtado au pount de visto istouri.

Lis enumeracioun de causo o de persouno se fan ourdinarimen segoùnd l'impourtanço, lou merite, li titre, l'ancianeta dis uno o dis autro. Au mejan age aquelo règlo èro encaro mai assouludo qu'à l'ouro d'uei. Adounc, se, dins lou denoumbramen di gleiso o capello d'Eiguiero, aquelo de santo Marìo-Madaleno es marcado en premiero ligno, fau que se capitèsse la mai impourtanto o la plus anciano. Es ço qu'anan assaja d'establi.

Autrifes, coume de nòsti jour, li titre de gleiso e de capello noun se dounavon indiferentamen à tòuti li tèmple destina à l'eisercice dou culte catouli : li gleiso, que se trouvavon toujour dintre o pròchi lou vilage, èron journadieramen duberto au publi e se ie

celebravo lis oufice e ceremounié d'oubligacioun; li capello, au countràri, que se rescountravon lou plus souvènt foro de l'endré, noun se durbien que de luen en luen, quouro se i'anavo en roumavage per la fèsto dou sant patroun o dins quàuqui ràris oucasioun. Alor, coume vuei, li gleiso èron mai impourtanto que li capello. E ben! se nous remembran que sant Peire e sant Verume soun en plen campèstre, l'un à cinq cènt pas, l'autre à miejo lègo de l'endré, mentre que santo Marìo-Madaleno se capito dintre lou vilage meme, sian tengu de recouneisse qu'aquest tèmple èro la gleiso e li dous autre de sìmpli capello. Aven meme vist que, dins la dounacioun de l'an 1068, sant Peire es qualifica de capello e noun de gleiso. Tout acò nous esplico per quento resoun l'ate de 1189 parlo de santo Marìo-Madaleno avans de menciouna sant Peire e sant Verume.

Supousen, aro, que lou redatour d'aquel ate aguèsse en visto l'ancianeta puléu que l'impourtanço di tèmple que ie soun enumera. Saben que la capello de sant Peire eisistavo en l'an 1068 e qu'aquelo de sant Verume es pousteriouro à l'an 1074. E ben! se l'ordre crounoulougi fuguè segui quand noumèron sant Verume après sant Peire, es uno provo qu'es dins la memo estiganço, valènt à dire per segre toujour lou meme ordre, que santo Marìo-Madaleno fuguè menciounado avans lis aùtris edifice.

De tout acò n'en resulto que la gleiso de santo Marìo-Madaleno, mai impourtanto que li capello de sant Peire e de sant Verume, es encaro mai anciano qu'éli, e ves-eici la counclusioun que n'en voulen tira: se li canounge de sant Ru, quand venguèron s'establi en Eiguiero, ie trouvèron uno gleiso veritablo e noun uno simplo capello, es uno provo de mai que lou vilage eisistavo alor e desempiei proun tèms.

X.

Après agué retira la terro d'Eiguiero à si premié segnour, li comte de Prouvènço la gardèron peraquit uno cinquanteno d'an; piei, un bèu jour, Ramoun-Berenguié, « per la gràci de Diéu « comte e marqués de Prouvènço e comte de Fourcauquié », n'en faguè dounacioun à Peire Augier, per gramaci di service qu'aquest i'avié fidelamen rendu. Peire Augier devié èstre quauque parènt, bessai lou fiéu o lou felen, d'un certan Guihen Augier qu'à l'epoco di guerro baussenco avié pres partit per li comte de Prouvènço, mentre que la famiho d'Eiguiero tenié per li prince di Baus.

La dounacioun coumprenié « tòuti li dre qu'aven o que deven « agué, dis lou dounatour, sus lou castéu d'Eiguiero, dintre « coume deforo, e dins tout soun terraire, valènt à dire : sus lis « ome, sus li poussessioun cultivado o noun, sus li casso, sus « li vigno, sus li palun, sus li pàti, sus li prat, sus li sentènci « de juge, pecuniàri o courpouralo, e touti li juridicioun, e par- « ticularimen sus li courreicioun, sus li service annau, sus li « pensioun o cènso e generalamen touto acioun e demando, realo « o courpouralo, e touto defènso qu'aven dins lou castéu d'Ei- « guiero e dins li causo subredicho. » — « Pamens, apounde lou « dounatour, nous retenen sus ço que t'aven douna uno taio de « passage qu'es : per chasco bèsti cargado de blad, de peis o de « frucho, quatre denié; per un biòu, uno vaco o autro grosso « bèsti, quatre denié; per li fedo o li cabro, e per caduno d'éli,

« mie-denié; per un poucèu, un denié; per touto bèsti cargado de « liéume, quatre denié; per cade ome pourtant à-coulèri li causo « subre-dicho, un denié; per la sau, dous denié (1) ».

Aquelo enfeudacioun fuguè facho dins lou castéu d'Eiguiero, lou tres di kalendo de setèmbre de l'an 1221, en presènci de Ramoun Gantéume, Guihen Albet, Ricau Hugoulin, Ramoundet Gantéume, Guihen Gantéume, judicious e comte Pons d'Alamanoun, Jaufret de Bovis, Peire Roustan, Audibert de Merindòu, Ramoun Bassoun, lou Jusiòu Abraham, e Guihen Pons, noutàri dou comte de Prouvènço (2).

Segound un autre ate, dou quatre dis ido d'outobre de l'an 1234 (3), Ramoun-Berenguié dounè, de mai, au meme Peire Augier quatre denié reiau courouna sus la taio que ie revenié per chasque troupèu que passavo en Eiguiero. Aquelo nouvello dounacioun fuguè facho, dins la gleiso de sant Roumié de Prouvènço, en presènci dou segnour Jan, archevesque d'Arle, dou segnour Jan-Batiste abat de Font-frejo, de P. Amic, R. de Marsiho, Pons Alquiet, Berenguié de Matheroun, Hugues Ferus, e Ramoun, noutàri dou comte de Prouvènço.

Peire Augier, lou nouvèu segnour d'Eiguiero, a gaire fa parla d'éu : reservant li dous ate que venen d'analisa, noun es questioun d'aquéu persounage qu'à prepaus d'uno cessioun de bèn facho per Louis de Cavaioun à Francés de Cavaioun, si parènt (4); encaro es pas bèn segur que s'agigue de la memo persouno.

(1) Archiv. départ. des B.-du-Rh. Reg. Pergamenorum, f. 318. — Archives municipales d'Eyguières, DD. 13.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

(4) Pithon-Curt, *Hist. de la noblesse du Comtat Venaissin*, t. I, p. 299.

Lou biougrafe que parlo d'aquelo cessioun de ben dis que fuguè counsentido en presènci de « Peire Augier e Nourat de Cucuroun, *chivalié de Rhodes* ». Or li chivalié de sant Jan de Jerusalèn noun se soun qualifica chivalié de Rhodes qu'à parti de l'an 1309 (1). Es dounc pas poussible que lou segnour d'Eiguiero siègue esta presènt à l'ate subre-di, à mens que lou biougrafe ague fa errour en dounant la qualificacioun de chivalié de Rhodes à Nourat de Cucuroun.

Aven trouva un autre Peire Augier que se capitavo conse d'Avignoun en l'an 1210 (2). Sarié-ti lou segnour d'Eiguiero ? Belèu bèn.

Es de creire que Peire Augier mouriguè sènso enfant e qu'à sa mort la terro d'Eiguiero passè à si coulaterau, à mens que l'aguèsse vendudo o dounado éu-meme de soun vivènt. Ço que i'a de segur es qu'après Peire Augier noun trouvan plus de segnour d'Eiguiero aguènt lou meme noum, e que, de tèms en tèms, rescountran diferènt counsegnour d'aquelo terro.

Lou féud demourè peraquit cènt cinquanto an indivis entre tant de counsegnour divers qu'impoussible nous sarié de dire lou noum de touti e de couneisse la part de cadun. Uno semblablo indivisioun èro gaire facho per assegura la bono amenistracioun dou founs coumun. Li counsegnour demouravon un pau pertout e souvèntifes arrivavo que, quand l'un coumandavo uno causo, l'autre ourdounavo lou contro. Tamben, per metre fin à-n-un tal emboui, li counsegnour d'Eiguiero counvenguèron

(1) Dict. de la Convers., V[is] Jean de Jerusalem (ordre de saint).

(2) Barjavel, *Dict. hist. et bio-bibliog. du département de Vaucluse*, t. I, p. 116, note 1.

entr'éli que, desenant, « tout ço qu'un segnour dintre li segnour « d'Eiguiero dirié, ourdounarié e councederié *au castéu d'Ei-* « *guiero*, touti lis àutri segnour lou tendrien per di, ourdouna « e councedi (1). »

XI.

Enjusqu'aro noun se sian oucupa que dou priéurat e de la segnourié d'Eiguiero; es pancaro esta questioun de la coumunauta dis abitant. N'en es parla per lou premié cop dins un ate dou mes de mai de l'an 1292 (2). Aquel ate, passa entre lou segnour d'Aureio, aquéli d'Eiguiero e la coumunauta dis abitant d'aquest endré, counten partage dou boues dou garrigoun; n'en es fa tres part, uno per chascun; e, de mai, es counvengu que s'en pasturgant l'uno di partido intro dins la part dis autro, pagara per lou doumage dous denié lou jour, quatre la nue.

XII.

L'antico gleiso de santo Marìo Madaleno s'èro aclapado souto lou pes dis an; d'un autre coustat, lis abitant d'Eiguiero, qu'avien sèmpre agu lou dre de cassa dins lou terraire, vesien que li counsegnour dou lioc fasien mino de ie countesta semblable dre

(1) Archiv. munic. d'Eyg. DD, 13.

(2) Archiv. munic. d'Eyg. AA.

o que tout au mens agissien de façoun à ie l'aneienta en destrusènt éli-meme lou gibié, siègue emé de furoun, siègue emé de panèu. Aquéli resoun rendeguèron indispensablo uno deliberacioun en coumun. Adounc, lou 27 de setèmbre 1345, li counsegnour e lis abitant d'Eiguiero s'asemprèron dins la grand salo dou castéu, souto la presidènci de meste Sivòli, noutàri di comte de Prouvènço e de Fourcauquié, « per fin de maneja, proucura e « ourdouna tòuti causo utilo e coumodo à la *republico* (sic) tant « di segnour que di sujet dou castèu d'Eiguiero (1). » Dins aquel asèmpre lis abitant fuguèron representa per la majo part di capoulié de famiho, e li counsegnour per Guihen d'Eiguiero e Guibert de Bèu-mount, dous d'entr'éli, agissènt tant en soun noum propre qu'au noum dis aùtris interessa.

La premiero questioun que fuguè tratado es aquelo de la casso. Lis article 1, 2 e 3 de l'estatut adouta dins aquelo sesiho soulenno defèndon à touto persouno, de quento coundicioun e qualita que siègue, *meme i segnour dou castéu o l'un d'éli, si fiéu o serviciau*, de cassa lèbre e couniéu, de li faire prendre per li chin o furoun ni mai emé de panéu, ni de quento autro façoun que siègue, dins tout lou terraire de l'endré, desempiei lou darnié jour de setèmbre fin-qu'à la fèsto de sant Andrieu. — L'article 4 apounde que li segnour e degun d'éli o de si fiéu *noun dèvon ausa teni de furoun au castéu o dins lou terraire.* — L'article 6 porto que touto persouno, de quento coundicioun que siègue, aguènt quatorze an e mai, restant au castéu o dins lou terraire, prestara sarramen, entre la man dou baile o dou noutàri de la court

(1) Archiv. municip. d'Eyg. DD, 13.

d'Eiguiero, de jamai roumpre li defènso subre-dicho, valènt à dire de jamai prendre lèbre ni couniéu en tèms prouhibi. — Lou meme sarramen es impousa per l'article 7 à tòuti li segnour, sis enfant o serviciau, « e, apounde lou meme article, chascun d'éli « sara tengu de jura ». — Lis article 5 et 8 prevèson lou cas ounte li segnour e lis abitant d'Eiguiero, coumo aquéli d'Aureio, de Roco-martino, de Senas, de Lamanoun e àutri lioc vesin cassarien o vendrien cassa dins lou terraire en tèms prouhibi.... (Es regretable que noun aguen pouscu trouva l'ouriginau d'aquel estatut. N'i'en a dos coupìo dins lis archivo de la coumuno d'Eiguiero, mai soun entiero ni l'ùno ni l'autro. Lis article 5 et 8, per eisemple, noun ie soun inseri tout de-long, de sorto que pouden pas saupre la peno qu'ero pourtado contro li persouno presso en fauto).

En vesènt touti li precaucioun presso à-n-quéu sujet, l'on devino l'interès que lis abitant pourtavon à la counservacioun dou dre de casso e l'on coumpren lou siun jalous que metien per empacha lou segnour de ie lou rauba, meme de lou demeni. Veiren plus tard qu'avien pas tort de se mesfisa.

Après la questioun de la casso, la plus impourtanto fuguè aquelo de la gleiso que s'èro aclapado e que falié recoustrurre. L'assemblado counvengué (article 11, 12, 13 e 14) qu'un coussou coumun sarié establi dins la terro gasto de la font de Bormo, e que la rènto d'aquéu coussou servirié per la recoustrucioun de la gleiso. Uno semblablo decisioun anavo au contro dis interès de la coumunauta per dos resoun : la premiero, es que semblavo recouneisse i segnour d'Eiguiero un dre de couprouprieta sus la terro gasto, qu'apartenié esclusivamen à la coumunauta; la

segoundo, es que leissavo à la cargo dis abitant touto la despenso de la recoustrucioun de la gleiso, à laqualo pamens l'ordre de sant Ru aurié degu countribuï per sa bono part en qualita de priéu-deimié dou terraire. De touti li capoulié de famiho qu'èron aquit per represènta la coumunauta, un soul vegué lis inconvenioun d'uno talo decisioun mai noun ie fugué poussible de counvincre si counciéutadin : La deliberacioun fugué presso unanimamen, reservado la voues de Peire Garello, *unanimiter excepto petro Garello*. Brave Garello ! vesiès plus luen e mai juste que ti countempouran; d'un autre coustat, en disènt ardidamen *noun* quand lis aut e pouderous segnour dou siecle XIV disien *vo*, subretout dins uno questioun qu'interessavo li gènt de gleiso, dounaves la provo d'un courage e d'uno independènci rare per l'epoco. Adounc sian gaire estouna que lis eiguieren d'alor refusèsson de segre toun eisemple, tout en estènt beléu de toun avis ; mai ço que nous souspren de founs es que, de nòsti jour, un counséu municipau se disènt republican noun ague sachu coumprendre la noublesso de ta counducho e se siègue countenta de rire au nas dou letru, dou patrioto qu'aurié vougu douna toun noum à l'uno di carriero de toun païs nadau ! triste ! triste !

En subre d'aquéli dos questioun, la reünioun s'oucupè de quàuquis àutris afaire : l'article 9 de l'estatut prouhibis de faire de carboun de branco i garrigo, mountagno e boues de la juridicioun d'Eiguiere, souto peno de 25 sòu d'emendo. — L'article 10 porto que lis estrangié, noble, bourgés o manant, que voudran jouï di franqueso e liberta dis abitant d'Eiguiero, dèuran demoura dins lou village o dins lou terraire d'uno maniero abitualo, per éli o li siéu serviciau, e, de mai, ie rendre stable valènt à dire

immoble la tresenco part de soun patrimòni. — Enfin l'article 15 *prouclamo* que lis abitant soul an lou dre de *pesca e prendre peis* dins l'estang coumun.

Toutis aquélis acord fuguèron, lou 17 de nouvèmbre seguènt, ratifica per Barasso de Cadenet e Rouscanet Gancelier, dous autre di counsegnour d'Eiguiero (1). Veiren, plus luen, li proucès noumbrous e loungaru que lis eigueiren deguèron sousteni per manteni li dre que ie soun recouneigu dins l'estatut dou 27 de setèmbre 1345 e que se resumisson d'aquesto maniero : 1° dre sus lou coussou de la plano de Bormo ; 2° dre de pesco dins l'estang coumun ; 3° enfin, e subre tout, dre de casso tout-de-long de l'an, « franc li mes d'outobre e de nouvèmbre. »

XIII.

Dins li comte dou clavaire o tresaurié de la vigarié de Tarascoun per l'an 1347-1348 rescountran la noto que seguis : « Re- « çaupu de Ramoun de Lambesc tres liéuro per agué derraba li « dos bigo que partissien li camin de Roco-Martino e d'Eiguiero » (1). Acò provarié qu'aquéli camin èron à la cargo de la vigarié pulèu que di coumunauta subre-dicho.

XIV.

Li revengut dou coussou crea, segound l'estatut de l'an 1345,

(1) Archiv. municip. d'Eyg. DD, 1.

(2) Archiv. des B.-du-Rh. invent. t. II. — B. 2029 reg.

dins la terro gasto de la plano de Bormo èron destina per la recoustrucioun de la gleiso parrouquialo. Noun aven ren trouva sus aquelo recoustrucioun, que degué se faire dins la segoundo mita dou siècle XIV. Cresen pamens que la nouvello gleiso fuguè bastido à la memo plaço que l'anciano, dins la direicioun dou nord au miejour, la porto d'intrado estènt pròchi dou castéu dou segnour e lou cor toucant li barri de l'endré.

Es proubable qu'aproufichèron aquelo oucasioun per chanja lou voucable de la gleiso. La dediquèron, noun plus à santo Marìo-Madaleno, mai à santo Marìo maire de Diéu o Nosto Damo de Gràci. Es souto aquéu voucable que la gleiso parrouquialo d'Eiguiero se trovo encaro aujourd'uei.

A coustat de la nouvello gleiso, li canounge de sant Ru faguèron basti soun oustau counventiau. « C'était alors, dis un istou-
« rian loucau (1), un véritable palais épiscopal où l'on arrivait
« par la ruelle de la Tour-du-Renard, enclavé comme l'ancienne
« église dans les vieux remparts et entièrement découvert du
« côté de l'est, dont le deffends seul bornait la vue. »

XV.

Dins lou courrènt de l'an 1380, la coumunauta d'Eiguiero aguènt croumpa de l'un di counsegnour, Imbert de Benevent, sieis cano de palun, desempiei lou camin de Malo-mort fin-qu'au clar de l'estang coumun, n'en faguè un valat (la grand roubino)

(1) Edouard Martin, *Notes manuscrites sur l'ordre de saint Ruf à Eyguières.*

per ie veja lis escouladuro dou quartié e li coundure à l'estang (1).

Aquelo vèndo fuguè counsentido à resoun de cinq flourin d'or uno fes paga, e, de mai, souto la rènto annalo « d'uno favo ». L'on vei souvènt, dins lis ate d'aquelo epoco, de rènto que pareisson ridiculo, uno favo, un faiòu, un pese o tout autre oujet sènso valour. Avié sa resoun d'èstre, acò, e se praticavo quouro un segnour, poussedissènt noblamen un founs, n'en alienavo à quaucun ço que noumavon lou *doumaine utile* per n'en garda que la *segnourié direito* (2). En subre de la soumo que representavo lou doumaine utile, lou vendeire eisigissié uno rènto de petounpeté, que demouravo sus lou founs vendu coume uno marco perpetualo de la segnourié direito qu'avié garda per soun propre comte. Aquelo rènto ie permetié, dins lou cas que lou ben tournèsse èstre vendu, de lou reteni per dre de retrat censuau coume l'anan veire dins lou paragrafe seguènt, o de se faire paga lou dre de *laus* per la counsentido que dounavo à la nouvello vèndo.

XVI.

Li darnié segnour que poussediguèron per indivis la terro e segnourié d'Eiguiero fuguèron Antòni dou Pont, Micoulau dou Pont e Felip de Cabano, que vendeguèron touti si dre à Catalan de la Roco (3); mai lou comte de Prouvènço retenguè aquelo

(1) Archiv. municip. d'Eyguières, DD, 13.

(2) BOUTARIC, *Traité des droits seigneuriaux*, 3me part., ch. III et IV, p. 200 et 229.

(3) PITHON-CURT, *Hist. de la noblesse du Comté Venaissin*, t. III, p. 178.

terro, coume estènt mouvedisso de sa courouno, en vertu dou dre de retrat, prelacioun o retengudo que se durbié en favour dou segnour suseran touti li fes e quanto que lou fèud èro aliena per lou vassau (1).

La vèndo de la terro d'Eiguiero à Catalan de la Roco aguè lioc sus la fin dou siècle XIV o dins la coumençanço dou siècle XV. Lou retrat que lou comte de Prouvènço n'en faguè sus Catalan de la Roco es anteriour à l'an 1416, e la provo n'en es que, lou 14 outobre d'aquelo annado, coume lou veiren dins lou chapitre venènt, Louis II, comte de Prouvènço, enféudavo la terro e segnourié d'Eiguièro à Jan de Sado.

(1) BOUTARIC, *Traité des droits seigneurtaux*, 2me part. ch. VI p. 119.

CHAPITRE SEGOUND.

Jan de Sado : es lou fiéu de la bello Lauro ; es lou premié presidènt dou parlamen de Prouvènço ; ie donon la segnourié d'Eiguiero ; la qualita douminanto de sa famiho ; sis armo.— Girard de Sado : sucedis à soun paire ; oumage dis abitant. — Proucès : lou claus de sant Verume ; deimarié dou priéu ; la plano e lou deven de Bormo.—Bautesar de Sado : sucedis à soun paire Girard ; se marido ; reünioun de la Prouvènço à la Franço ; proucès per la casso ; mort dou segnour ; lou féud passo à si felen. — Bertrand de Sado : partage de la sucessioun de Bautesar I ; li terro de Roumanin e d'Eiguiero toumbon à Bertrand I ; aquelo de Lagoy passo à Bautesar ; mort de Bertrand I.— Bautesar II : sucedis à soun cousin Bertrand, piei more en laissant la segnourié d'Eiguiero à soun fiéu cadet, Jan II.

I.

Lou 15 d'avoust 1415, lou comte de Prouvènço, Louis II, establissié en vilo d'Ais, souto lou noum de Parlamen, uno court soubeirano coumpausado dou Juge-mage e de sieis counseié ; em'acò, lou 25 d'outobre seguènt, dounavo la presidènci d'aquéu Parlamen à Jan de Sado, qu'èro lou fiéu de la bello Lauro e que si capitavo Juge-mage desempiei uno dougeno d'an (1). Un an

(1) Papon, *Histoire générale de Provence*, t. 3, p. 317 ; — B. de Maynier, *Histoire de la principale noblesse de Prov.*, p. 244 : — Barjavel, *Dict. bio-bibliog. du département de Vaucluse*. V. Sade.

plus tard, lou 14 outobre de l'an 1416, per gramaci di service que Jan Sado i'avié rendu, premié coume embassadour en Aragoun e en Oungrìo (1) e piei coume juge mage o presidènt dou parlamen, lou comte de Prouvènço ie dounavo la terro e segnourié d'Eiguiero. Dins l'ate d'enfeudacioun lou nouvèu segnour es qualifica de « *consiliarius et legum doctor* », e, se falié n'en creire un manuscrit trouva dintre li papié dou rei Reinié, li de Sado aurien sempre passa per ome de bon counsèu. Dison qu'aquéu manuscrit indicavo li qualita douminanto o li defaut marcant di principàli famiho noblo de Prouvènço, e pareis que se ie trouvavo li seguènt : *incoustànci* di Baus, *leugereta* de Lubiero, *simplesso* de Sabran, *oupinioun* de Sado (2).

La famiho de Sado poudié se vanta d'agué lis armo li mai noblo que gentilome pourtèsse : dins lou principe, èron de goulo emé l'estello d'or à vue pouncho ; mai l'emperaire Sigismoun, se trouvant de passage en Avignoun lou 11 de janvié 1416, i'apoundeguè uno aiglo imperialo de sablo courounado e becado de goulo, emé dous grifoun d'or per suport e uno aiglo de meme per cimèu (3).

Jan de Sado avié espousa Ramoundo de Caïs, fiho de Pons, cancelié de Prouvènço (4). D'aquéu mariage èron nascu tres enfant: Pons, que devenguè evesque de Veisoun ; Nourado, qu'es-

(1) Larousse, *Grand Diction. du XIX[e] siècle*, V. Sade.

(2) César Nostradamus, *Hist. de Prov.*, p. 647.

(3) Boyer, *Histoire de Vaison*, p. 171;— Maynier. *Histoire de la principale noblesse de Prov.*, V. Sade;— Robert de Briançon, *Nobiliaire de Prov.* V. Sade.

(4) Artefeuil, *Hist. héroïque de la noblesse de Prov.*, V. Sade; — Robert de Briançon, *Nobiliaire de Prov.* V. Sade.

pousè Jan de Retrounchin, segnour de Mazan; Girard, l'einat, que fuguè l'eiretié de la segnouriė d'Eiguiero, soun paire estènt mort peraquit vers l'an 1421.

II.

Quand soun paire mouriguè, Girard de Sado èro encaro pupiéu souto la tutello de sa maire, aquesto se trouvant elo-memo souto la tutello de soun ouncle, Mounsen Pau de Sado, evesque de Marsiho. Es en aquelo qualita que, lou 11 de jun 1421, Pau de Sado reçaupè, davans mèste Guinot Marchéry, noutàri en Avignoun, l'oumage e lou sarramen de fidelita que lis abitant d'Eiguiero rendien e prestavon à soun nouvèu segnour, lou jouine *Girardet* de Sado (1). Uno causo de remarco es que, dins la minourita dou segnour d'Eiguiero, ie dounavon lou diminutiéu de soun noum, *Girardet*; mai que lou noumèron bel e bèn *Girard* tant lèu que fuguè sourti de tutello. De nòsti jour, acò se pratico encaro proun souvènt.

Pareis que, dins l'ate dou 11 jun 1421, s'èro fourra d'article que noun falié e qu'anavon au contro dis interès de la coumunauta. *Girard* de Sado, estènt devengu majour e recouneissènt bèn foundado li reclamacioun di gènt d'Eiguiero contro aquel ate, counsentiguè de lou moudifica per un autre, en dato dou 19 de mars 1435 (2), dins lou quau noun se faguè reservo que di

(1) Archiv. municipales d'Eyguières, BB. 9; délib. du 7 juin 1655 rappelant l'hommage précité.

(2) Archiv. municip. d'Eyguières, DD. 13.

censo, tasco, còurado, laus, taio e prestacioun d'oumage que i'èron legalamen degu, sènso intra pamens dins d'esplicacioun de naturo à nous faire couneisse l'impourtanço d'aquéli difèrent dre.

III.

Li bèn-founs que li canounge de sant Ru poussedissien au quartié de sant Verume noun èron, segound la dounacioun de l'an 1074, que de quatre journado de labour, ço que, counverti en mesuro de nosto epoco, farié peraquit cent aro o per miéus dire un eitaro; mai, emé lou tèms e la patiènçi, aquéu pichot patrimòni creisseguè coume la pasto au pestrin, à tau pount que, dins la premiero mita dou siècle XV, li cent aro mountavon à 25 eitaro per lou mens! Lou 13 febrié de l'an 1436, Ramoun di Granjo, priéu d'Eiguiero, baiavo à rènto perpetualo 36 saumado de bèn (25 eitaro 66 aro) à Bounifàci Giraud, souto lou cinquen di fru (1). Un proucès èro deja esta mougu, à prepaus d'aquéli bèn-founs, entre li canounge e lis abitant. Noun couneissen lou sujet de la disputo, que fuguè soumesso à l'arbitracioun de Mounsen Pau de Sado, evesque de Marsiho (1 d'abriéu 1427) (2); ignouran meme qualo fuguè la decision dou prelat-arbitraire.

Un autre proucès s'èro mougu, à la memo epoco, entre lis abitant e lou segnour à prepaus dou coussou de la plano de Bormo. Aquéu coussou, l'aven dit, èro esta establi dins la terro

(1) Archiv. municip. d'Eyg. FF., 4.

(2) Ibid.

gasto, qu'appartenié à la coumunauta dis abitant e sus laqualo li segnour noun avien rèn à veire (1). La provo d'aquelo prouprieta esclusivo es que l'ate dou 27 de setèmbre 1345 porto qu'après l'establimen dou coussou coumun, lou de-mai de la terro gasto ***countuniara d'èstre un pàtis coumunau.*** Malurousamen li segnour d'Eiguiero avien agu l'adresso de fourra dins aquel ate lou qualificatiéu *coumun*, que devié ie servi plus tard per reclama sus lou coussou un dre de couprouprieta. Peire Garello l'avié bèn previst ! Lis abitant fuguèron-ti coumplice o vitimo di segnour ? Li cresen eiço pulèu que lou rèsto. Es proubable que, s'avien cresegu d'abandouna d'aquelo maniero un bon tros de la terro gasto, noun se sarien decida tant facilamen. Li mesquin deguèron s'eimagina e beléu ie faguèron-ti creire que lou coussou sarié *coumun* entr'éli soulamen e noun entr'éli e li segnour. Coume que vague, es certan que, mens d'un siècle après la creacioun dou coussou de la plano de Bormo, lou segnour e lis abitant se n'en disputavon la prouprieta. Guihen Gaudin, baile d'Eiguiero, faguè metre d'acord li partido, em'aco, segound un ate passa lou 26 de juliet 1437, davans meste Isnard Guinèri, noutàri à Seloun (2), fuguè counvengu : 1° que, per lou tèms à veni, lou segnour e la coumunauta noun poudrien arrenta ni vendre lou coussou *coumun* sènso i'èstre touti counsènt; 2° que lis abitant, eitant bèn que lou segnour, aurien lou dre de faire paga touto persouno, dou lioc coume dou deforo, que se leissarié prendre dins aquéu coussou; e que lou proudu dou band sarié

(1) Supra, Ch I, § XII.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 1 ; DD, 13

parti entre lou segnour e aquéu dis abitant qu'aurié trouva la persouno en fauto, mita per chascun. Ves-aqui l'usurpacioun di segnour counsacrado per un ate publi. Li veiren ana plus luen encaro e sousteni que, dins lou principe, la terro gasto i'apartenié à-n-éli soulet.

L'ate dou 26 de juliet 1437 fuguè counsenti entre 1° noble Girard de Sado, segnour d'Eiguiero; 2° Veran Bounifàci, Ramoun Astre, Jan Moleges, Jan Benoit, Antòni Liomps, Auzias de Lauris, Antòni Astre, Estève dou Barri, Antòni Gibaud, Jan Ollier, Francés Benoit, Gautier Sivoly, Peire Barbier, Martin Aycard, Guihen Bounifàci, Bertrand Barral, Peire Sabatier, Antòni de Lauris, Jan Gilles, Giloun Gilles, Bertrand Sabatier, Ramoun Fabre, Estève Sabatier et Grabié Bernard, « touti « fourmant la majo e *sano* partido dis ome de la coumunauta dou « lioc d'Eiguiero ».

Li canounge de sant Ru bargagnavon pas quouro s'agissié de defèndre lis interès tempourau de l'ordre, e tant moustravon li dènt i grand coume i gènt dou menu pople. Toumas Aubo, segnour de Roco-martino, avié usurpa certàni terro que lou prieurat d'Eiguiero poussedissié au quartié de sant Peire de Vènço. Lou priéu Jan Sabatier, per outeni restitucioun di terro usurpado, entamenè, peraquit vers l'an 1441, un proucès que s'acoumoudè, lou 29 nouvèmbre 1443, davans mèste Guinèri, noutàri à Seloun (1). Segound l'ate d'arrenjamen, lou segnour de Roco-martino faguè restitucioun au prieurat d'Eiguiero d'uno terro pròchi la capello de sant Peire, d'uno autro au roucas de Nadau,

(1) Edouard Martin, *Notes manuscrites sur l'ordre de saint Ruf à Eyguières.*

e, de mai, se carguè de faire à si frès un valat « bon e bastant » que partirié de la roco de Nadau en davalant vèrs lou camin de Tarascoun, tout-de-long de la partido di terro dou segnour e d'aquéli dou priéu.

Girard de Sado avié pas lou tèms de metre fin à-n-un proucès que pensavo deja de n'en coumença un autre. Aqueste cop s'agissié noun pas dou coussou mai dou deven de la plano de Bormo. Lou segnour soustenié que soun deven, anant de-dela lou valoun di Baumo negro, counfignavo i terro de Lamanoun. Lis abitant, au countràri, afourtissien que lou deven dou segnour s'arrestant au Roucas trauca, anavo touca lou camin de Lamanoun en davalant per lou valoun di Baumo negro. Aquéu proucès s'acoumoudè à l'amiablo. Lou 26 de janvié 1440, davans mèste Guinèri (1), lis abitant e lou segnour avien nouma dous arbitre, li quau, après aguè vist li lioc e recouneigu que lou segnour èro dins soun tort, plantèron de termino i rode indica per lis abitant.

Après l'un, l'autre. Venen de quita lou segnour, ves-eicit tournamai lou priéu. Aqueste cop ie vai pas de man-morto. Tres proucès en meme tèms, un per lou deime, un autre per lou casuau, lou tresen per la *direito* di claus de sant Verume e de l'Espitau ! Toutis aquéli proucès se finiguèron à l'amiablo, segound un ate passa davans mèste Guinèri, lou 13 desèmbre de l'an 1454 (2), entre « venerable » Jan Sabatié, priéu d'Eiguiero, e lis abitant d'aquel endré. L'ate porto que l'arranjamen es degu i bons oufice de noble « prudènt ome » Girard de Sado, Glaudoun

(1) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 13.

(2) Archiv. municip d'Eyg., FF, 4.

de Folque doutour en dre, e Daniel Guidon, touti tres ami coumun di partido. Ves-eicit li clauso counvengudo : 1° tout Eiguieren, de l'un e de l'autre seisse, « es tengu e dèu paga » au priéu lou vinten de touti li recordo dou terraire, blad, liéume, rasin, oulivo, amelo, meme dou blad per pasturgage se noun es manja en erbo *per lou bestiàri dou prouprietàri*; — de mai, lou vinten di caulet, cebo, pòrri e autris ourtoulaio, sènso que lou priéu o li siéu poscon intra dins li jardin, de jour nimai de nue, se lou mèstre noun es presènt e counsentènt, e, liogo de leva lou deime éli-meme, dèuran lou reçaupre di man dou prouprietàri o de si representant;—de mai, lou vinten dis agnéu e di cabrit. Quouro n'i'en aura mens de vint, se pagara, per chasque agnéu o cabrit, un *double* (?) à resoun de la valour de dous denié.courrènt en Avignoun. Lou deime sara degu per lis agnéu o cabrit manja, douna o vendu, coume per aquéli que sarien agnela o cabrita après que lou deime es toumba. Lis agnéu e li cabrit dèvon paga à despart e noun se pou apoundre lis un is autre per faire lóu comte. — Li vedèu, poulin, poucèu e la poulaio soun franc de deime. — 2° Aquéli qu'an de ben-founs dins li claus de sant Verume e de l'Espitau dèvon paga la sieisenco part de touti li recordo d'aquéli terro, blad, rasin, oulivo, liéume, amelo e àutri, sènso coumta li dre de laus, tregen, oumage, etc. Es d'aqui que lou quartié dou *Sieisen* tiro soun noum. (Aquéli dous claus se souto-divisavon en claus de la Coundamino e de l'Aluminàri, que coumprenien li quartié di Maiet, di Coudouliero, de la vi d'Aureio, de Campanèri, de Canorgo, dou Clau di font, de Tracastèu. La vi d'Aureio coumprenié lou quartié di Garrigo. Eisaminaren plus luen, à prepaus di proucès que lou segnour

d'Eiguiero e M. Guibert soustenguèron contro lou priéu, se li dre de suseraneta qu'aqueste se faguè recouneisse dins l'ate dou 12 desèmbre 1454, pourtavon vertadieramen sus li terro de touti li quartié que venen d'enumera). — 3° Li lie de chasque capoulié de famiho venènt à mouri dins l'endré saran paga, à resoun de 15 gros (20 sòu) per li riche, de 12 gros (16 sòu) per aquéli de coundicioun mejano, e de 6 gros (8 sòu) per li paure.—4° Quouro un abitant d'Eiguiero laissara quaucarèn per faire dire de messo per lou repaus de soun amo, dèura n'en laissa de quatre part tres à la gleiso d'Eiguiero. — 5° Aquéli qu'an d'oulivié dins lou claus de sant Verume soun tengu de n'en desfaire lis oulivo au moulin dou priéu en pagant coume i moulin de la coumuno. (Aquéu moulin toucavo la clastro, darrié la gleiso, au quartié qu'es encaro nouma *lou Deime*). — 6° Lou priéu e si sucedènt saran franc de touto countribucioun i despènso publico, talo que reparacioun di bàrri, valat, pont, gleiso e autro. Dèuran pamens countribuï per sa part i reparacioun dou prièurat coume à-n-aquéli dou valat e di bàrri que lou tocon.

Li noumbrous proucès que venen de passa en revisto saran pas li darnié que lis abitant d'Eiguiero dèuran sousteni per la counservacioun de si dre : tantost emé lou priéu, tantost et subretout emé lou segnour, li veiren pleideja fin-qu'à la Revoulucioun de 1789, e pouden dire, sènso cregne de nous engana, que l'istòri d'Eiguiero es quàsi touto escricho dins lis archivo judiciàri de l'epoco.

IV.

Girard de Sado s'èro marida, en 1428, emé Dono Jano Paumié, d'uno famiho qu'avié douna un archevesque à la vilo de Vienno en Doufina e quàuqui premié presidènt au parlamen de Granoble (1). D'aquéu mariage èron nascu dous drole : l'einat se noumavo Bautesar; lou jouine ie disien Peire, segound Pithon-Curt, Estéve, segound Artefeuil. Aqueste, Estève o Peire, espousè sa cousino germano, Jano de Retrounchin (2), lou soul enfant que sieguèsse nascu dou mariage de sa tanto Nourado emé lou segnour de Mazan, e d'aquéu biais fourmè la branco d'ounte devié sourti lou famous marqués de Sado, aquéu gourrin o puléu aquéu fòu qu'escriéuguè *Justine* e tant d'àutri pourcarié.

Se Pithon-Curt e Artefeuil soun pas d'acord sus lou noum dou segound fiéu de Girard de Sado, lou soun pas miéus sus la dato de soun testamen. Lou premié dis que la terro d'Eiguiero fuguè dounado à Bautesar de Sado lou 10 de juin 1483; lou segound pretènde que Girard de Sado faguè soun testamen, davans Join noutàri en Avignoun, soulamen lou 20 dou meme mes. Soun dins l'errour l'un e l'autre. Bautesar de Sado poussedissié la terro d'Eiguiero anteriouramen à l'epoco subre-dicho, e la provo n'en es que, lou 4 de janvié 1483, segound un ate passa davans mèste Allalèri noutàri à Seloun (3), acoumoudavo emé lis abitant

(1) Pithon-Curt, *Hist. de la noblesse du Comté-Vénaissin*, t. III, p. 178; — Artefeuil *Hist. héroïque de la noblesse de Provence*, t. II, V. Sade.

(2) Pithon-Curt, ibid. — Artefeuil, ibid.

(3) Archiv. municip. d'Eyg. DD, 18.

d'Eiguiero un proucès qu'avans de mouri soun paire avié tourna moure per li termino dou deven de Bormo.

Après agué indica, dins aquel ate, lou rode ounte fuguèron plantado li vint-e-vue borno marcant la raro entre soun deven e li terro dis abitant, Bautesar de Sado aproufiché l'oucasioun 1° per faire recouneisse que la coumunauta d'Eiguiero ie devié, per si dre d'aubergo e de cacho-fio, dos rènto annalo e perpetualo, l'uno de 11 flourin 7 sòu e 4 denié à chasco fèsto de sant Miquèu, l'autro de 7 flourin d'or de 16 sòu pèço à chasco vèio de calendo; 2° e per defèndre is abitant d'ana cassa dins soun deven, siègue emé fusiéu, chin, furoun, siègue emé tout autre engen de casso, souto peno de cinquanto sòu courouna lou jour, de cent la nue, sènso coumta la counfiscacioun dis engen e dou gibié.

V.

Bautesar de Sado avié espousa, en 1480, Agnès o Ano d'Hugoulen, uno di fiho de Ramoun d'Hugoulen, gentilome de la vilo de sant Roumié (1). En seguido d'aquéu mariage lou segnour d'Eiguiero se capité l'un di mai riche de la Prouvènço, sa femo i'aguènt àdu en doto la terro de Lagoy e la pouetico segnourié de Roumanin touto resplendènto encaro di rai de glòri que Faneto de Gantèume i'avié escampa.

(1) Pithon-Curt, *Hist. de la noblesse du Comt. Vénais.*, t. III, p. 178 — *Etat descriptif de l'arrondissement d'Arles*, par MM. de Revel du Perron et de Gaucourt, vol. V, Ch. Eyguières, inédit mais dont l'un des auteurs a bien voulu nous communiquer quelques extraits.

Entremens lou rei de Françо, Carle VIII, segound ùni letro-patento dou 24 outobre de l'an 1486, declaravo que la Prouvènço èro definitivamen apoundudo à la Franço, « tout en gardant sa coustitucioun à despart ». Lis Estat-generau s'estént piei asempra en vilo d'Ais per ratifica l'ate d'aquelo reünioun à la Franço, Bautesar de Sado ie fuguè deputa coume segnour d'Eiguiero, de Roumanin e de Lagoy (1), em'acò se capité à la famouso sesiho dou 9 d'abriéu 1487 dins laqualo, segound lou dire d'un istourian (2), li baroun prouvençau « esclatèron de joio » en vesènt la Prouvènço perdre sa naciounalita. Osco seguro, es per gramaci d'un tau patrioutisme que lou sire de Sant-Vallier, grand senescau de Prouvènço, afranquiguè Bautesar de Sado de touti dre e service per li bèn que poussedissiè en fèud dins la vilo de Sant-Roumié (3).

VI.

La casso, tout lou mounde lou saup, èro un plesi que li noble de l'ancian tèms aurien vougu garda per éli soulet. Noun poudien veire ni senti que li manant tiuguèsson e mangèsson de gibié. Tambèn, quouro se trouvavon en presènci d'abitant qu'avien lou dre de cassa, li segnour emplegavon tout, ruso, menaço, proucès, per ie rauba un tau dre o tout au mens per ie lou restregne eitant que poussible.

(1) Pithon-Curt. ibid.— César Nostradamus, *Hist. de Prov.*, p. 686.

(2) Papon, *Hist. génér. de Prov.*, t. IV, p. 9.

(3) Pithon-Curt, *hist. de la noblesse du Comt. Vénais.*, t. III, p. 178.

Aven vist que l'estatut dou 27 de setèmbre 1345 defendié i segnour e abitant d'Eiguiero de cassa li lèbre e li couniéu desempiei lou darnié jour de setèmbre fin-qu'à la fèsto de sant Andriéu (1). Acò vau dire, clar coume lou jour, que lis un e lis autre noun poudien cassa lèbre ni couniéu dins lou courrènt di mes d'outobre e de nouvèmbre, mai que, lis un coume lis autre, avien lou dre de faire aquelo casso tout lou demourant de l'annado, e que, de mai, poudien cassa touto autro merço de gibié quouro bon ie semblavo, meme dins li mes d'outobre e de nouvèmbre. O lis escrit significon ren, o l'ate dou 27 de setèmbre valié pas dire autro causo. Bautesar de Sado lou coumprenié proun ansin, mai ves-aquit precisamen ço que lou festibulavo. Li manant d'Eiguiero anant cassa, meme dins lou devens de soun Segnour! Fau metre fin à-n-un tal abus, se digué noste ome, e zou! aproufichant la premiero oucasioun que s'ero presentado, avié fourra dins l'ate dou 4 de janvié 1481 un pichot article interdisènt la casso dins soun devens (2). Es de creire que li representant de la coumunauta laissèron passa aquel article sènso ie faire atencioun, senoun l'aurien bel e ben rebuta coume anant au contro de si dre li miéus establi, alor subretout que, de soun coustat, lou segnour s'interdissié pas de cassa dins lou bèn dis abitant.

Lis Eiguieren countunièron de cassa dins lou devens dou segnour, coume dins touti lis àutri quartié dou terraire. Acò vesènt, Bautesar de Sado li fague coumpeli davans la court de sis ouficié

(1) Suprà, Ch. I, § XII.
(2) Suprà, Ch. II, § IV.

de justiço. La coundanacioun èro assegurado, lou juge estènt naturalamen pourta per lou segnour que, soul, avié dre de lou nouma e de lou desgouma. Adounc la coumunauta fuguè coundanado, mai n'en apelè davans Mounsen Vincènt de Bompar, counseié dou rei e mestre raciounau de la prouvinço, juge di premièris apelacioun e de la noublesso. Aquéu magistrat escriéugué, lou 11 de setèmbre 1501 (1), is ouficié de la court de justiço d'Eiguiero per ie remembra que lis abitant èron en poussessioun, « desempiei tant de tèms que noun i'a memòri d'ome per lou « countràri », dou dre de faire, emé de fielat o d'àutris engen, la casso à touti lis animau que soun dins lou terraire, « e parti- « cularimen dins lou devens dou segnour ». En counsequènci d'acò, Mounsen de Bompar *ourdounavo* is ouficié de la court d'Eiguiero « que faguèsson ren de prejudiciable à ladicho pous- « sessioun, e que noun soufriguèsson que ie sieguèsse ren fa de « prejudiciable per quau que fuguèsse ».

VII.

Bautesar de Sado faguè soun testamen, lou 16 de mars 1518, davans Jaume Nostradamus noutàri à Sant-Roumié (2): leissavo touti si bèn à si dous fiéu, Jouaquin e Jan-Peire; mai, prevesènt lou cas que l'un o l'autre de si fiéu o belèu touti dous noun ie subre-viéurien, faguè per eiretié si felen o reire-felen à l'infini.

(1) Archiv. munic. d'Eyg. AA.

(4) Pithon-Curt, *Hist. de la noblesse du Comtat Venaissin*, t. III, p. 178.

Coume l'avié previst lou segnour d'Eiguiero, si dous fiéu mourigueron avans éu leissant un drole chascun, em'acò, lou 13 de nouvèmbre 1519, vint mes après lou testamen de Bautesar, lis Eiguieren fasien oumage e prestavon sarramen de fidelita, davans Jan Garnier, noutàri en Eiguiero, à Bertrand fiéu de Jan-Peire e à Bautesar II fiéu de Jouaquin, li dous nouvèu segnour de l'endré (1).

L'eiretage de Bautesar I demourè peraquit uno quatorgeno d'an dins l'indivisioun entre si felen, Bertrand I et Bautesar II, que se lou partiguèron, lou 16 de juliet 1533, davans lou noutàri qu'avié reçaupu lou testamen dou paure mort (2) : li segnourié d'Eiguiero e de Roumanin fuguèron per Bertrand I, aquelo de Lagoy per Bautesar II.

Bertrand de Sado aguènt assista is Estat-generau que se tenguèron en vilo d'Ais, dins lou courrènt de l'an 1537 (3), prestè sarramen de fidelita au rei de Franço per li terro d'Eiguiero e de Roumanin. Coume èro sènso enfant, aquéu segnour avié fa soun testamen, lou 25 d'avoust 1536, davans mèste Reinié de Laudun noutàri à Sant-Roumié, e s'èro nouma per eiretié soun cousin german, Bautesar de Sado, segnour de Lagoy.

(1) Pithon-Curt, *Hist. de la noblesse du Comtat-Vénaissin*, t. III, p. 178.

(2) Ibid.

(3) Papon, *Hist. gén. de Provence*, t. IV, p. 85:— Archives municipales d'Eyguières, DD, 13.

VIII.

A la mort de Bertrand I, li segnourié d'Eiguiero, de Roumanin e de Lagoy se trouvèron tournamai reünido subre la tèsto dou meme segnour, Bautesar II. Aqueste n'en fagué oumage au rei de Franço lou 14 janvié de l'an 1540 (1).

Bautesar II avié espousa Nourado de Grimaldi, fiho dou segnour d'Antibo, de Cagno e de Courboun (2). D'aquéu mariage agué quatre enfant, dous drole e dos chato. Dins soun testamen, fa davans mèste Miquèu de Lèuse, noutàri à sant Roumié, lou 30 desèmbre de l'an 1542 (3), lou segnour d'Eiguiero, de Roumanin et de Lagoy partissié sa sucessioun de la maniero seguènto : dounavo à chascuno de si fiho, Ano e Madaleno, 2000 escu d'or, e, demai, la segnourié de Lagoy à l'uno d'èli, aquelo de Roumanin à l'autro. L'einat di drole, Glaude, devié prendre la segnourié d'Eiguiero, lou cadet s'estènt mes dins l'ordre de sant Ru e aguènt outengu lou prieurat de l'endré. Mai l'ome prepauso e Diéu dispauso : Glaude de Sado mourigué sènso enfant de soun mariage emé Louiso de Sant-Andriéu (4), em'acò li bèn que i'èron destina passèron à soun fraire cadet, Jan II, que se capitè d'aquelo façoun priéu e segnour d'Eiguiero.

(1) Pithon-Curt, *Hist. de la noblesse du Comtat-Vénaissin*, t. III, p. 178.

(2) Artefeuil, *Hist. héroïque de la noblesse de Prov.*, t. II, V. Sade.

(3) Pithon-Curt, ibid. — Archiv. municip. d'Eyg., DD, 18.

(4) Artefeuil, *Hist. héroïque de la noblesse de Prov.*, t. II, V. Sade.

CHAPITRE TRESEN.

Gouver de la coumuno : lou counsèu generau, li conse, lis ouficié coumunau, lou capitàni de sant Verume, li mignot e mignoto. - Lou costo de la viando ; lis ome d'armo ; la bailo o sajo-femo ; lou meinage de l'espitau. — Lis ouficié de justiço ; lis ourdounanço de pouliço ; la prouceduro civilo ; uno sentènci dou baile. — Envadicioun de Carle-Quint. — Treslacioun dou roumavage. — Agrandimen de la gleiso. — Lou canau de Crapouno.— La pèsto.— Arrentamen di four.—L'estrucioun à gràtis, etc., etc.

I.

Lou gouver de la coumuno s'èro toujour fa e se fasié'ncaro d'uno maniero vertadieramen patriarcalo : au son de la campano touti li capoulié de famiho s'asempravon dins lou fort, qu'èro atenènt au castèu e que servissié d'oustau coumunau. Aquit li sendi fasien li prepausicioun necito, piei lou pople discutavo e voutavo. Dins aquéli sesiho se tratavo de tout : se voutavo li taio, li capitacioun e lis àutris impost ; se noumavo lis ouficié municipau, li banié o gardo dou terraire, lis espitalié o gardo de l'espitau, li mèstre d'escolo, li mège o medecin, li bailo o sajo-femo ; s'ourdounavo ço que falié per la gàrdi de l'endré, per li ceremounié e fèsto publico, per la santa coume per la segureta dis abitant ; s'arrentavo, s'empruntavo, se croumpavo, se vendié

e, per tout dire en un mot, se fasié tout ço qu'èro utile e necessàri dins l'interès de la coumunauta.

Lou premié dimenche dou mes de mai, lou pople noumavo lis ouficié de la coumuno, valènt à dire tres sendi, un clavaire o tresaurié, quatre auditour de comte e dous o quatre estimatour publi. Toutis aquéli qu'èron nouma prestavon, entre li man dou baile o lio-tenènt de juge e sus li Sàntis Escrituro, sarramen de bèn servi e gouverna la causo publico. Acò fa, intravon en founcioun e n'en avien per un an.

Li sendi, que prenguèron lou titre de conse à parti dou 7 de mai 1542 (1), devien counvouca lou counsèu de vilo, presida li sesiho, prepausa li causo sus liqualo falié delibera, e faire eisecuta li decisioun presso. Lou clavaire o tresaurié toucavo lis impost e lis àutri revengut de la coumunauta, piei pagavo, subre lis ordre di conse, li despenso coumunalo. Lis auditour de comte verificavon li registre e papié dou clavaire e di conse. Lis estimatour visitavon lis terro dins liqualo se prouduisié quauque auvàri o se fasié quauque doumage; es éli qu'èron carga de touti lis espertiso ourdounado per la justiço.

Es peréu lou premié dimenche dou mes de mai que se noumavo lou capitàni de sant Verume. Lou pople noun prenié part à-n-aquelo nouminacioun : lou capitàni sourtènt de cargo semoundié un bouquet de flour naturalo à-n-aquéu que voulié per sucedènt; aqueste èro tengu de reçaupre lou bouquet e de faire founcioun de capitàni tout-de-long de l'an, se noun voulié que, lou jour de sant Verume, li conse, lis ouficié de la coumuno e li jouvènt

(1) Arohiv. municip. d'Eyg. BB. 1.

dou capitanage anèsson faire sus si crousto uno bono ripaio en taulo d'oste.

Lou capitàni de sant Verume èro, en Eiguiero, ço qu'èron dins d'àutri païs lou Prince d'amour o l'Abat de la jouvènço : menavo e coumandavo la jouventuro i fèsto e ceremounié publico; fasié planta li mai e n'en reçaupié lis estreno; fasié distribuï lou pan signa e n'en tiravo lou benefice; quouro quauque juvenome estrangié venié prendre femo en Eiguiero, lou capitàni de sant Verume i'anavo rendre lis ounour, segui di jouvènt dou capitanage que fasien la bravado, em'acò, après un pichot coumplimen de benvengudo, ie semoundié un galant bouquet sus un plat d'estam; piei, lou nòvi gramaciavo e dounavo soun estreno. Quouro quauque véuse o quauco véuso tournavo se marida, li nòvi devien douna l'estreno au capitàni, senoun aquèste avié lou dre de faire cherebelin, nòu vèspre durant, souto li fenèstro de l'oustau nouviau !

Lis estreno ansin reçaupudo dins lou courrènt de l'annado servissien per la fèsto dou grand sant Verume, qu'es lou patroun de l'endré, e, quand n'i'en avié pas proun, lou capitàni devié metre de sa pòchi tout ço que mancavo. Tamben lou capitanage èro counsidera, en Eiguiero, coumo uno cargo publico devènt coundurre i founcioun municipalo, e se i'ero jamai vist nouma per conse quaucun que noun fuguèsse esta capitàni dou sant patroun.

Lis autour de la *Statistique des Bouches-du-Rhône* dison qu'en Eiguiero « i'avié douge damisello chòusido per li douge juve- « nome dou capitanage, e qu'aquéli douge parèu, nouma mignot

« e mignoto, fasien l'ournamen principau dou grand courtège (1). » Dins lis archivo de la Coumuno aven ren pouscu trouva sus aquelo modo, de sorto que noun poudrian afourti se li *mignot* e *mignoto* eisistavon per de bon o s'an tout simplamen espeli dins l'eimaginacioun pouetico dis escrivan que venen de nouma.

II.

Ancianamen li sendi nimai lou clavaire noun èron paga; mai lou counsèu de vilo decidè, lou premié de mai 1513, que, desenant, lou sarien. Ves-eicit, talo e qualo qu'es escricho dins lou plus viei di registre de la coumuno, la deliberacioun que fuguè presso à-n-aquéu sujet : « Losd. sendeques, tresaurier e touta « la coumunauta assemblada au susdich ostau et fort de la villa, « present senhor Jaumet Astre bailhę d'Eiguieres, considerant « la peno et paut de profiech que prenon losd. sendeques et tre- « saurier, an conclut et taupat senso contradiction que dores en « avant perpetuellament degon aver de la villa de gages ung « escut per home que sont tres florin per home oultre las journadas que metran... (2). » Lou demai d'aquelo deliberacioun es esta manja per la ratuno.

III.

Aven di que lou counsèu de vilo tenié la man à tout ço qu'inte-

(1) *Statistique des Bouches-du-Rhône*, T. III, p. 283.

(2) Archives municipales d'Eyguières, BB, 1.

ressavo la coumunauta. Coumo provo de noste dire, anan douna quàuquis eisèmple dis afaire que se tratavon d'aquéu tèms.

Lou 17 de mars 1504, lou counsèu fai pacho emé un bouchié per fourni, desempiei Pasco fin-qu'à l'Ascensioun, sèt moutoun chasco semano, un per jour, e, d'autro viando, « tant que n'en faudra (1) ». La viando se pagavo : lou moutoun, sieis denié la liéuro; lou pourquet fresc, li fedo, li menoun e lou biòu, cinq denié; la levadeto de moutoun, sèt pata; la tèsto de moutoun emé li tripo, tres pata ; lis àutri levadeto, cinq pata ; li tèsto emé li tripo dis àutri besti, dous pata.

Lou 8 d'abriéu 1533, lou counsèu elegis e armo vuech ome « per anar à Marseilha per la tuytion et sauvegarde daudit Marseilha et de tout le pays à cause que lou rey d'Espanho venant « des Allemanhes sen retornant en Espanho passavo au davant « daud. Marseilha (2) ». Aquéli vuech ome d'armo partiguèron, lou meme jour, souto la counducho dou capitàni Carle, segnour de la Moutto, pròchi Tarascoun.

Lou 13 d'avoust 1537, lou counsèu noumo la bailo o sajo-femo « pour lever les enfants mascles et fumeaux de toutes les felmes « qui feront enfants, en tout temps, sans et pestiferous, audit « lieu et terroir d'Eyguières, à raison de six sols pour le premier né et quatre sols pour les subséquents (3) ». La bailo ansin noumado prestavo sarramen, entre li man di conse, de faire ounourablamen soun devè.

En aquelo epoco Eiguiero poussedissié deja un espitau, mai

(1) Archiv. munic. d'Eyg. BB, 1.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, II.

(3) Ibid.

tant pichot e tant pauret que noun vau quasimen pas la peno de n'en parla. Ves-eicit pamen ço qu'aven trouva dins uno deliberacioun dou 29 de juin 1521 : « Aurias de Lauris e meste Nicou « Vigneto, sendeques de aquest present luoc d'Eyguyeros an « receput lo meynage de lospital de les mans de la molher de « Breyssant; et an receput 5 bonos flansados et 3 vieilhotos ben « usados, et 5 linsous ben maris et 2 coyssins ben maris e 3 « lies, 1 bon et 2 ben vuilhes et maris. Et l'an susdich et jour « les subredis sendeques an beylat à mèste Jehan lo Fabre tout « lo meynage sobre escrit et ly an beylat lospital tant que lo dit « mèste Jehan hi aura demoro à sa vido del et de sa molher (1)».

Li deliberacioun que venen de reproudurre mot per mot, en respetant l'ourtougràfi de l'epoco, provon que la lengo prouvençalo ero encaro emplegado au parlamen d'Eiguiero long-tèms après la reünioun de la Prouvènço à la Franço; provon, de-mai, que lou counsèu de vilo s'oucupavo de tout, dis afaire li mai divèrs, reservant soulamen li causo de la justiço, que regardavon lou segnour soul coume l'anan veire au paragrafe seguènt.

IV.

Lou segnour d'Eiguiero avié dre de justiço auto, basso e mejano. Es amor d'acò que li sesiho parlamentàri noun poudien se teni qu'en presènci dou juge o de soun baile, lou quau i'assistavo dins l'estiganço que li deliberacioun presso aguèsson forço de

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB. 1.

lei e tamben per empacha que se ie decidèsse ren de prejudiciable is interès dou segnour.

Noun poudènt rendre la justiço en persouno (1), lou segnour d'Eiguiero, coume touti li segnour justicié, èro tengu de nouma quatre ouficié, un juge, un lio-tenènt de juge, un proucurour juridiciounau e un grefié, que coumpousavon la court de justiço d'Eiguiero. Lou lio-tenènt de juge, lou proucurour juridiciounau, lou grefié èron tengu de faire demoro countinuio au païs (2); lou juge, que poudié resta deforo, devié se ie rendre tòuti fes e quanto que li besoun dou service l'eisigissien, sènso pousquè se faire paga li despenso de soun viage (3).

Lis ouficié de justiço noun poudien èstre carga di founcioun municipalo (4). Per contro avien certàni prerougativo que fasien souvènti fes moure de countestacion entre li conse e li segnour. La principalo d'aquéli prerougativo èro l'oubligacioun per li conse d'ana, lou jour dis eleicioun counsulàri, querre à soun oustau lou juge o soun lio-tenènt per lou coundurre à la coumuno, e, lis eleicioun facho, de l'acoumpagna fin-qu'à la porto de soun abitacioun (5). Dins uno oucasioun semblablo, li conse qu'avien lou dre de pourta capeiroun devien se metre aquelo marco distintivo, mai, d'aquéu tèms, li conse d'Eiguiero avien

(1) Boutaric, *Traité des droits seigneuriaux*, 1re partie, Ch. I, p. 6. — *Jurisprudence observée en Provence sur les matières féodales et les droits seigneuriaux*, 1re partie, tit. II, §§ I et V.

(2) *Jurisprudence observée*, etc., ibid., § VI.

(3) *Jurisprudence observée*, etc., ibid.

(4) *Jurisprudence observée*, etc., ibid. § XLVIII.

(5) *Jurisprudence observée*, etc., 1re partie, titre III, § XXXVI.

pancaro outengu la favour dou capeiroun. Quouro lou counséu devié s'asempra per d'afaire autre que lis eleicioun, liogo d'ana prendre éli-meme lou jugé o soun lio-tenènt, li conse poudien se countenta de lou faire averti la vèio per lou varlet de vilo, mai devien lou manda querre à l'ouro dicho per lou grefié de la coumuno, que, finido la sesiho, lou recoundusié fin-qu'à soun oustau (1).

V.

Un cop per an, lou bèu jour de sant Verume, lou juge d'Eiguiero fasié publica, per touti li caire e cantoun dou vilage, lis ourdounanço de pouliço, valènt à dire la listo di causo que lou segnour ourdounavo o prouhibissié de faire dins lou ressort de sa terro. Aven trouva dins lis archivo de la coumuno lis ourdounanço publicado lou 20 de mai 1547, Jan II de Sado estènt segnour e Guihen Vernet, doutour en dre, juge per lou rei en la vilo de sant Roumié, se capitant juge ourdinàri dou lioc d'Eiguiero (2). Aquélis ourdounanço, coumprenènt pas mens de cinquanto-quatre article, soun trop longo per èstre enserido eicit; mai n'en faren uno brèvo analiso que nous permettra de n'en coumprendre la pourtado e la picado.

L'article 1 mando e fai assaupre à touto persouno d'Eiguiero, de quente estat e coundicioun que siègue, que sara coumpelido

(1) *Jurisprudence observée*, etc., ibid.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. FF, I.

davans lou juge o sòun lio-tenènt, à la requesto de quau que siègue e per quento causo que posque èstre, d'agué à coumpareisse à l'ouro dicho, souto peno de 6 denié tournés per lou premié defaut e countumàci, de 2 sòu e 6 denié tournés per lou segound e de 5 sòu per lou tresen.— L'article 2 enebis d'usurpa o de s'atribuï la juridicioun nimai li dre de la court dou castéu d'Eiguiero, souto peno de cinquanto liéuro per uno chascuno persouno. — Lis article 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 e 10 fan defènso de coupa, trespourta ni despupla lou boues dou segnour ; de mena bestiàri gros e menut, cabrun o lanud, dins li terro, devens o palun dou segnour; de cassa dins soun devens, nimai de ie culi lou vermet o lis aglan; lou tout souto de peno anant de cinquanto sòu à cènt liéuro. — Lis article 11 e 12 prouhibisson de reclama tout dèute qu'es esta paga, coume de n'en reteni lis estrumen, valènt à dire li titre, souto peno de vint-e-cinq liéuro courouna. — L'article 13 fai defènso is estrangié d'adurre soun avé per pasturga dins lou terraire d'Eiguiero, à peno de cinquanto liéuro tournés lou jour, cènt la nue, emé counfiscacioun dou bestiàri.— L'article 14 ourdouno e recoumando à touto persouno que trovara quauque bestiàri abandouna à l'aventuro, d'agué à lou declara dins li tres jour is ouficié de la court de justiço, à peno de cinquanto liéuro courouna e counfiscacioun dou bestiàri subre di.— L'article 15 enebis à touto persouno d'Eiguiero de teni dins lou terraire degun *bestiàri lanud* d'escoussuro o marco estrangiero, à peno de cinquanto sòu courouna e counfiscacioun de l'avé.— L'article 16 prouhibis lou port di coutèu *long foro mesuro* e de toutis àutris armo, à peno de vint-e-cinq liéuro courouna lou jour, de cinquanto la nue, emé counfiscacioun dis armo. — Lis article

17 e 18 ourdounon à touto persouno passant per Eiguiero e soun terraire emé de marchandiso e àutri causo deguènt la taio, de s'arresouna emé lou taié e de paga li dre degu, souto peno de cinquanto liéuro courouna e counfiscacioun di marchandiso.— L'article 19 enebis de sourti foro dou terraire touti causo deguènt la leido sènso agué peravans paga lou leidié, à peno de cinquanto liéuro courouna. — L'article 20 porto que degun déura se permetre de tira la leido, senoun lou leidié, à peno de vint-e-cinq liéuro courouna. — L'article 21 prouhibis de cassa emé furoun dins li clapouiro o gareno dis autre, à peno de 10 liéuro courouna.— Lis article 22 e 23 enebisson d'usurpa li pàti e dre coumunau e recoumandon à-n-aquéli que n'en aurien usurpa de li restituï, lou tout à peno de 25 liéuro courouna. — L'article 24 dis qu'es defendu de parla i presounié dou castèu, à peno de 50 sòu per un chascun e uno chascuno fes. — L'article 25 prouhibis de jouga, dins l'endré e dins lou terraire, i jo de carto, de das o tout autre jo de sort, à peno, per un chascun e une chascuno fes, de cinq sòu courouna emé counfiscacioun de l'argènt trouva sus jo.— L'article 26 fai defènso i varlet d'abandouna si mèstre avans lou tèms counvengu, souto peno de sieissanto sòu courouna emé perdicioun di gage encaro degu. Lou meme article fai prouhibicioun i mèstre de bandi si varlet senso causo resounablo, souto la memo peno.— Lis article 27 e 28 enebisson de culi lou vermet avans que la court d'Eiguiero l'ague permés, e peréu de lou sourti dou terraire, lou tout à peno de cinquanto sòu per un chascun e uno chascuno fes. — Lis article 29 e 30 prouhibisson de garbeja la nue, e, per quant i garbo di terro que dèvon la tasco, de li trespourta peravans d'aguè paga

lou tasquié e tout autre aguènt poudé per éu, lou tout à peno de 50 sòu courouna emé counfiscacioun di garbo e di bèsti emplegado au garbejage. — L'article 31 recoumando is abitant d'escouba li carriero, chascun en dre dou siéu, touti li dissato, à peno de douge denié courouna. — L'article 32 fai coumandamen à touto persouno aguént escouladuro de quauque valat dins lou terraire d'agué à teni lou dit valat propre e curadis, à peno de cinq sòu courouna. — L'article 33 porto que, la nue, degun déu ana per carriero sènso lume, à peno de cinq sòu. — L'article 34 fai enebicioun de sourti dou terraire li peiro di moulin de blad nimai aquéli di moulin d'òli, à peno de 25 liéuro courouna. — L'article 35 prouhibis de coupa lis aubre fruchau e autre, à peno de 50 sòu lou jour e cènt la nue.— L'article 36 fai defènso de jita o entre-pausa de brutice dins li carriero publico, à peno de cinq sòu courouna.— L'article 37 enebis de teni pes, mesuro, eimino e àutris eisino servènt per pesa o per mesura, se noun porton la marco de la court d'Eiguiero, à peno de 50 sòu courouna. — Lis article 38 e 39 prouhibisson de mena paisse l'avé dins li segaliero, vigno e defendudo dis autre, subretout dins li terro que soun pancaro garbejado, à peno dou band acoustuma, cinq sòu (!). — L'article 40 fai defènso is estrangié que vènon se louga dins l'endré « per garda bestiàri lanud o cabrun » de n'en mena mai de trento au cop, à peno de 50 sòu courouna emé counfiscacioun de touti li bèsti subre-passant lou noumbre subre di.— L'article 41 prouhibis à tout estrangié de veni faire paisse dins lou terraire « bestiàri lanud o cabrun », à peno de cinq sòu courouna lou jour e dès la nue. — L'article 45 prouhibis peréu is estrangié de veni faire paisse « lou gros bestiàri » dins lou terraire, à peno de

quatre denié per bèsti lou jour e vue denié la nue. — L'article 43 enebis de teni degun bestiàri sènso sounaio is ouro souspèto, à peno de cinq sòu courouna. — L'article 44 prouhibis de faire counvencioun, manipolo, coungregacioun noun licito subre-passant lou noumbre de tres persouno, nimai de i'assista en quauco sorto e façoun que siègue, à peno, per un chascun e uno chascuno fes, de cinq liéuro courouna. — L'article 45 fai defènso de jura ni blasfema lou noum de Diéu e de sa benurouso maire, à peno de 25 liéuro. — L'article 46 enebis à touto persouno de faire oufice de courratié sènso licènci de la court d'Eiguiero, à peno de 25 sòu courouna. — L'article 47 dis qu'aquéli que metran o faran metre fio i poussessioun e pàti dis autre pagaran cènt liéuro courouna, sènso coumta lou doumage. — L'article 48 porto qu'aquéli que croumparan o vendran de marchandiso per 25 liéuro e mai, noun poudran li faire pesa que di pes dou segnour à peno de 25 liéuro courouna emé counfiscacioun di marchandiso. — L'article 49 recoumando à touto persouno que croumpara de bèn-founs en Eiguiero o dins lou terraire, de se faire lausa, dins li dès jour, per lou segnour o tout autre aguènt d'éu cargo e poudé, à peno de cinq liéuro courouna e counfiscacioun di bèn-founs noun lausa. — Lis article 50 e 51 prouhibisson la casso : is estrangié, tout de-long de l'an ; i gènt de l'endré, desempiei Caremo prenènt fin-qu'à sant Miquèu ; à peno, per lis un e lis autre, de 25 liéuro lou jour, 50 la nue, e, de mai, counfiscacioun dis engen de casso e dou gibié. — L'article 52 fai defènso d'intra dins li claus dis autre e de ie rauba fru, souto peno de 10 liéuro courouna lou jour e 20 la nue. — L'article 53 prouhibis d'entrepausa fumié ni àutri brutice contro li bàrri de l'endré e dou

castèu, à peno de cinq sòu courouna. — Enfin l'article 54 enebis à touto femo « paiardo e macarello vivènt lubricamen » de resta dins l'endré nimai dins lou terraire plus aut que de tres jour, à peno de dès liéuro e dou fouit.

Emai siègon tantin longo, nous a pareigu bon d'analisa d'un bout à l'autre aquélis ourdounanço de pouliço. D'abord nous fan couneisse certans us e certàni coustumo de l'epoco; piei, e subretout, nous mostron la severita dou segnour per defèndre si dre, si prerougativo, e l'ardidesso emé laqualo assajavo d'aneienta li franqueso dis abitant : quouro s'agis de puni lis entre-presso contro lou boues e lou devens dou segnour, contro la juridicioun de la court d'Eiguiero, contro li dre de taio, de tasco e de leido, li peno van de cinquanto sòu à cènt flourin; mai, per contro, quand es questioun dou pasturgage dins li terro di manant, alor la peno toumbo à cinq sòu, pas mai ! D'un autre coustat, saben que lou dre de casso dins tout lou terraire « particularimen dins lou devens dou segnour », recouneigu is abitant per l'estatut dou 27 de setèmbre 1345, èro esta soulennamen prouclama, lou 11 de setèmbre 1501, per lou juge di premièris apelacioun e de la noublesso; e vesen, pamens, qu'en 1547 lou segnour d'Eiguiero countuniavo de fourra dins sis ourdounanço de pouliço la prouhibicioun d'ana cassa dins soun devens ! que voulès ? Aguènt, soul, lou dre de redegi aquélis ourdounanço, lou segnour aboulavo e fasié lou cop siéu !.. Urousamen que sis ouficié de justiço noun couneissien dis afaire qu'en premié ressort, e que lis abitant poudien apela de si decisioun au lio-tenènt de senescau, au parlamen de Prouvènço, meme au grand counsèu dou rei. Tamben i'avié toujour quauque proucès que pendié davans l'uno

o l'autro d'aquéli juridicioun diverso , souvènti fes davans touti tres au cop; e, pamens, li proucès coustavon fouesso d'aquéu tèms ! mai coumo faire ? falié se leissa rauba touti si dre , meme li plus clar, o bèn falié pleideja. Adounc lis Eigueiren pleidejavon de longo, e sèmpre à soun cors defendènt pleidejavon ! !

VI.

Lou baile o lio-tenènt de juge rendié la justiço, tantost dins lou fort dou castèu, tantost sus la plaço publico o dins la carriero davans soun oustau, « asseta sus un banc de boues o sus un « banquet de peiro per tribunau judiciau , à la façoun de si da- « vancié ». En aquelo epoquo, un certan Hugues Suffredy, de Seloun, aguènt croumpa de bèn-founs en Eiguiero e dins lou terraire , pretendié èstre en dre , coume lis abitant dou païs , de mena soun troupèu dins lou pàti coumunau. Li sendi soustenien, au countràri, que Suffredi noun devié èstre regarda que coume un estrangié, amor que s'èro pas counfourma à l'article 10 de l'estatut Eigueiren pourtant que, per èstre en dre de jouï di franqueso e liberta dis abitant d'Eiguiero, lis estrangié « dèvon « demoura dins lou vilage o dins lou terraire d'uno maniero « abitualo, per éli o li siéu serviciau (1) ».

Aquéli pretencioun countràri faguèron naisse un proucès davans lou baile d'Eiguiero (2). Li sendi s'adreissèron à-n-aquéu

(1) Supra, Ch. I, § XII.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 1.

juge, ie faguèron lou dedu de l'afaire e n'en òutenguèron, lou 10 d'outobre de l'an 1530, uno ourdounanço pourtant que lou troupèu de Suffredi, quand sarié trouva dins lou pàti coumunau, sarié sesi e coundu au castèu d'Eiguiero per i'èstre garda jusqu'à nouvel ordre, mentre que li sendi farien estima l'erbo de la terro gasto, valènt à dire la soumo degudo per lou pasturgage dou troupèu subre-di. Lou cas prévist estènt arriba e la sesido facho, Suffredy anè trouva lou juge dis apelacioun e n'en outenguè ùni letro ourdounant que lou troupèu ie sieguèsse rendu *souto caucioun.* Alor l'afaire tournè veni davans lou baile d'Eiguiero, e ves-eicit la traducioun, mot per mot, de la sentènci rendudo per aquéu magistrat (1) : « L'an subredi e lou vint-e-un « d'outobre, dins la carriero publico dou pourtau d'Anevert, « davans l'oustau de Moussu lou baile e per-davans éu aquit « seiènt subre un certan sèti de peiro per tribunau judiciau à la « façoun de si davancié, a coumpareigu lou di Suffredi, lou quau « a proudu certàni letro pourtant enebicioun dou magnifi se- « gnour juge dis apelacioun e de la noublesso de la ciéuta d'Ais, « empetrado à soun instanço contro li sendi e universita dou pre- « sènt lio d'Eiguiero, demandant de lis enregistra e de relacha « souto caucioun lou bestiàri sesi. Li sendi, presènt, noun an « vougu douna sa counsentido i causo requerido. Lou baile a fa « enregistra li letro, qu'a reçaupudo emé l'ounour e reverènci « que counven, a defendu i sendi de plus ren faire contro la dicho « apelacioun, e a fa relacha l'avé souto la caucioun semoun- « dudo. »

(1) Archiv. municip. d'Eyg. DD, 1.

VII.

Quand l'emperaire Carle-quint envadiguè la Prouvènço, lis eigueiren, aquéli de la bourgado coume li bastidan, s'èron rambla dins lou vilage emé de viéure per long tèms, avien adouba li bàrri, n'en avien barra li porto, em'acò esperavon lis evenimen (1). Fau dire qu'alor lis ordre èron tau. Francés premié, que noun avié agu lou tèms de veni defèndre lou passage dou Var, s'èro arresta en Avignoun, establissènt soun camp entre lou Rose e la Durènço e coumtant d'aquit teni tèsto i troupo imperialo. Entremens lou Rei de Franço avié douna l'ordre i Prouvençau (2) de s'estrema, lèu-lèu, emé si moble, si viéure e si bestiàri, dins li castèu e vilo fourtificado; e, piei, de sacreja lou terraire d'un bout à l'autre per-fin que l'enemi se trouvèsse dins un desèrt veritable. Li poupulacioun se prestèron de bono gràci à-n-aquéu sacrifice patriouti : demouliguèron li four et li moulin; brulèron lou blad, lou fen e la paio; gastèron li pous, escampèron lou vin, etc. Fau recouneisse, pamens, que se rescountré, d'eicit, d'eila, quàuqui marrit patrioto, e que li troupo reialo deguèron interveni per gasta de forço tout ço que lis abitant voulien pas destrurre de bon grat (3). La coumpanié de Roubert Stuart, segnour d'Aubigni, se capitavo alor à Seloun, e sis ome fuguèron carga de faire eisecuta lis ordre dou Rei dins touto la

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB., 2.

(2) Henri Martin, *hist. de France*, t. VIII, p. 237.

(3) Papon, *Hist. génér. de Prov.*, t. IV, p. 68.

vesinanço, subretout dins li terraire d'Eiguiero, d'Alen e dou Vernègue. Pareis que lou lio-tenènt dou segnour d'Aubigni, plus marrit patrioto encaro que lis abitant, se leissant gagna per argènt, respeté li poussessioun d'aquéli que l'estrenavon, e, coume acò, fagué si caulet gras di malur de la patrio (1).

En parlant d'aquelo envadicioun de Carle-quint, un escrivan (2) dis que « la vilo d'Eiguiero fuguè messo au pihage, lou 22 de « setèmbre 1536, per l'armado imperialo, e que lou segnour, « *Peire de Sado*, ané se recata au vilage di Baus emé touti lis « abitant que pousquèron lou segui ». Aquel autour s'es engana, e pamens, miéus que tout autre, se trouvavo en pousicioun de couneisse la verita, car èro ouriginàri d'Eiguiero. S'aguèsse pres la peno de fureta lis archivo de soun vilage, Moussu J.-E. Michel aurié vist que soun muto de-founs sus un semblable evenimen, e, de mai, se serié counvincu qu'en aquelo epoco lou segnour d'Eiguiero se noumavo Bertrand e noun Peire. Aqueste noun eireté de la segnourié qu'en l'an 1580, mai de quaranto an après l'envadicioun de Carle-quint, à la mort de soun paire Jan II, fiéu e eiretié de Bautesar II, aqueste estènt éu-meme felen e eiretié de Bertrand I.

Uno talo errour es doublamen regretablo : d'abord, l'autour douno coume pousitiéu un fa que noun s'es presenta, piei se trovo que lou countràri d'aquéu fa es just la verita. Liogo de veni piha la vilo d'Eiguiero, li troupo de Carle-quint fuguèron mautratado dins lou terraire d'aquelo loucalita, de meme qu'à Senas,

(1) César Nostradamus, *Hist. de Provence*, pag. 753.

(2) J.-E. Michel, *Statistique du départ. des B.-du-Rh.*, p. 107, note 4.

à Roco-vaire, à Lourmarin (1). Ves-eicit ço que reconto, à-n-aquéu sujet, un istourian de Prouvènço (2) : « Un di lio-tenènt « de l'emperaire, Borromeo, s'éro avança jusqu'à Senas emé « cent cavalié. Aquit partiguè sa troupo en doues; n'en laissè la « mita per courre dins la plano de Senas, mentre qu'emé l'autro « mita s'en anavo faire la memo causo dou caire d'Eiguiero. « A-n-aquelo nouvello, lou segnour de Carces venguè coupa « camin i cavalié de Senas, em'acò, lis aguènt desfa, tournè « brido contro Borromeo. En vesènt arriba li troupo franceso, « Borromeo vouguè se retira dins soun camp, mai anè douna « contro Torines, que lou faguè presounié ». Vaquit la verita puro. Es poussible qu'avans la vengudo dou segnour de Carces, Borromeo aguèsse fa quauco escourregudo dins lou terraire d'Eiguiero, mai noun agué certo lou tèms nimai la poussibleta, emé sa troupo de cinquanto cavalié tant soulamen, de prendre à l'assaut e de metre au pihage uno ciéuta soulidamen embarriado e gardado per uno poupulacioun de 2,800 amo.

VIII.

Lou roumavage d'Eiguiero s'èro toujour fa lou 17 dou mes de jun, qu'es l'anniversàri de la mort de sant Verume, patroun de l'endré; mai, coume aquelo fèsto toumbavo au gros di meissoun, lou counsèu de vilo deliberè, lou 25 d'abriéu 1550, que Mounse-

(1) J.-C. Terrin, *Précis de l'hist. de Prov.*, p. 184. — César Nostradamus, *Hist. de Prov.*, p. 763.

(2) Gaufridi, *Hist. de Provence*, liv. XI, p. 454.

gne l'archevesque d'Avignoun « sarié suplica de permetre qu'à « l'aveni la fèsto de sant Verume se faguèsse un autre jour (1).» Lou prelat permeteguè la treslacioun demandado, em'acò lou roumavage coumencè de se faire lou 20 dou mes de mai.

IX.

L'antico gleiso de santo Marìo-Madaleno, recoustrucho sus lou mitan dou siècle XIV e messo alor sout lou voucable de santo Marìo maire de Diéu o Nosto-Damo-de-Gràci (2), èro devengudo trop pichoto per counteni touto la poupulacioun, qu'avié mounta de 2000 à 2800 amo. Adounc, lou counsèu de vilo, dins la sesiho dou premié d'abriéu de l'an 1554, decidè l'agrandimen de la gleiso, vouté li taio necito per aquéu travai e n'en carguè li conse de l'annado, aquéli dis an venènt, e, de mai, li ciéutadin Guihen Estève, Louis Astre, Giloun Blanc, Glaude Lien, Louis de Sabran e Roubert Sabatier (3).

X.

Entremens que decidavo d'agrandi la gleiso, lou counsèu de vilo pensavo de faire veni en Eiguiero l'aigo que li mèstre ra-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 2.

(2) Suprà, Ch. 1, § XIV.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 2; DD, 5 bis.

ciounau de Prouvènço avien permés à-n-Adam de Crapouno de tira d'en Durenço per arrousa li terraire de Jançoun, La Roco, Sauvo-cano, Vau-bouneto, Malo-mort, Alen, Lamanoun, Seloun, Lançoun, Cournihoun e Sant-Chamas. Dins aquelo estiganço, li conse d'Eiguiero fuguèron carga de s'entendre emé l'engeniour selounen (1), e, segound un ate dou 25 d'avoust 1556, passa davans mèste Nourat Barralis, noutàri en Eiguiero, Adam de Crapouno se carguè d'establi à si frès e despèns un canau per adurre en Eiguiero dous moulan d'aigo (2), un per lis arrousage, un autre per faire vira lou moulin de blad qu'Adam de Crapouno avié l'intencioun de basti e que soun fraire, Frederic de Crapouno, bastiguè vertadieramen pròchi li bàrri de l'endré.

Lou canau de Crapouno, que devié rouina soun autour, endrudiguè lou terraire d'Eiguiero au pount de doubla, meme de tripla li revengut dis abitant. Es dounc juste que la pousterita garde souvenènço di cieutadin que faguèron pacho emé l'engeniour de Seloun. Dins l'ate dou 25 d'avoust 1556, la coumunauta d'Eiguiero fuguè representado per 1° Mounet Gilles, baile o lio-tenènt de juge; 2° Guihen Estève, Glaude Lien e Peire Astre, conse de l'annado; 3° Glaude Astre, Jan Cavaioun, Peire Garnier noutàri, Louis Gilles preire, Louis Astre, Antòni Gilles, Peiroun Jaufret, Laurens Payan e Roubert Sabatier, touti « manant e abitant d'Eiguiero (3) ».

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 2.

(2) En Eiguiero lou moulan d'aigo represènto 7 pouce 3/4 per segoundo.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 2.

XI.

La pèsto, aquelo malautié terriblo que, tèms passa, fasié tant de vitimo en Prouvènço, nous venié toujour di regioun levanteso. Souto lou regne prouteitour dou bon rei Reinié, li relacioun coumercialo s'estènt restablido entre li Marsihés e li poupulacioun d'aquélis encountrado, lou negòci de Marsiho tournè prendre soun antico ativeta. Malurousamen, sus aquesto terro, lou mau se trovo souvènt à cousta dou bèn. Es desempiei aquelo epoco que la pèsto faguè de frequèntis aparicioun à Marsiho. Lis autour de la *Statistique des Bouches-du-Rhône*(1) dison qu'aquéu fléu se ie manifestè en 1476, 1484, 1505, 1506, 1507, 1527, 1530, 1547, 1557 e 1558. Aquelo enumeracioun es pas coumplèto. Saben, per eisèmple, qu'en 1556 la pèsto èro en Prouvènço; es meme lou premié cop que vesen lou counsèu de vilo d'Eiguiero se n'en oucupa. Ves-eicit li precaucioun que fuguèron presso à-n-aquéu prepaus : 1° lou vilage sara claus e li carriero barrado; 2° aquéli que se permetrien de faire sauta li barricado, sarien puni d'uno maniero eisemplàri; 3° Tòni Bertrand fara decountùni bono gardo au pourtau de l'endré; 4° lou pourtalié noun déura leissa intra dins lou vilage deguno persouno estrangièro, se noun aquéli qu'auran uno biheto signado per li conse de l'endré d'ounte venon e certificant qu'aquéu païs se trovo franc de la « countagioun » (2).

(1) T. III, p. 345.

(2) Archiv. municipales d'Eyguières, BB. 2 bis; délib. du 3 septembre 1556.

La memo deliberacioun fisso li gage dou pourtalié à cinq flourin per mes. e noumo per subrestant o capitàni de la santa li ciéutadin Glaudoun Astre, Janet Bertoun, Danis Aimard, Roubert Sabatier e Peiroun Vigneto.

Per aquelo fes, e bounadi li precaucioun que fuguèron presso, lou vilage d'Eiguiero fuguè escàpi de la pèsto o de la « countagioun », per parla coume li gènt d'alor.

XII.

En escrivènt l'istòri d'uno pichoto ciéuta, l'on trovo raramen de grands evenimen à recounta; mai, per contro, l'on pòu se permetre d'intra dins li menu detai, e, d'aquelo manièro, l'on fai miéus couneisse lis us e coustumo dou tèms passa. Adounc, ves-eicit tournamai quàuquis uno di deliberacioun presso per lou counsèu de vilo o parlamen d'Eiguiero :

En 1557 (1).— Lou 18 de mars, la boucharié es arrentado e lou costo de la viando es fissa coume seguis : uno liéuro de moutoun, de Pasco à la fin de mai, quatre pata de rei; dou mes de jun à Pasco, sieis pichot pata; uno liéuro de touto autro viando e tout de long de l'an, cinq pichot pata per li cabro, menoun o fedo; sieis pichot pata per lou pourquet fresc; quatre pata de rei per li biòu d'Auvergno. Li levadeto de moutoun, de fedo o de cabro, dès pichot pata, « e lou bouchié noun pou ie leva li poumoun « nimai la graisso ». Li cabassou emé lì quatre pèd dou bestiàri

(1) Archiv. municip. d'Eyguières, BB. 2 bis.

subre di, cinq pichot pata ; li tripo, quatre pichot pata ; lou sanguet, un pichot pata. Lou bouchié devié se teni prouvesi de car, noun poudié vèndre uno viando per l'autro, e, subretout, devié servi « li paure eitant bèn que li riche en pagant », lou tout souto peno d'un escu d'emendo, mita per lou segnour, mita per la vilo. — Lou 19 d'abriéu, Louis Astre arrènto li dous four de la vilo à resoun de vint-e-un flourin, e se cargo de « fourneja » li pan e li fougasso au cinquanten, valènt à dire en prenènt per sa pago, de cinquanto pan o fougasso, un tant soulamen.— Lou 3 de mai, la vilo douno uno estreno de dous escu d'or à Messire Jan Pernoulet, « qu'avié precha la caremo ». — Lou premié de nouvèmbre, es decida que l'escolo di drole sara tengudo per Maurise de la Court, dou lio de Reiano, e que la vilo ie dounara vuech escu d'or per an « à la coundicioun que lis escoulan nimai si parèn « noun auran ren à paga ». L'estrucioun à gràtis i'a mai de tres siècle ! Eigueiren, siegués fièr de vòstis àvi !

En 1558 (1).—Lou 24 d'abriéu, es counvengu que l'un di conse menara Glaudoun Rous en vilo d'Avignoun e lou fara counsulta per fin de saupre « s'es ladre o noun ». — Lou 8 de mai, uno pichot bastardo estènt leissado à l'abandoun, lou counsèu decido que la mandaran à l'espitau dou sant Esperit à-z-Ais, mai qu'aperavans la faran bateja « amor que degun saup se l'es estado o « noun ».— Lou 29 de jun, la vilo semound au barbié que « me« decinara Moundoun Poulin per l'amour de Diéu », uno estreno de quatre escu « quand sara gari ».

Li deliberacioun que venen de veire, coume aquéli qu'aven

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 2 bis.

deja menciouna e li que poudren faire couneisse encaro, provon que lou counsèu de vilo d'Eiguiero, quouro èro coumpausa de touti li capoulié de famiho, tenié la man à tout ço qu'interessavo lou publi, siègue per l'alimentacioun e la santa dis abitant, siègue per l'estrucioun civilo e religiouso dou pople, siègue enfin per lou ben-èstre mourau e materiau de la poupulacioun.

CHAPITRE QUATREN.

Li guerro de religioun : lou counsèu de vilo mau-trato li proutestant; l'an dou « treboulèri ».— La pèsto : lou segnour l'aganto, soun fiéu n'en more.— Gouver de la coumuno : lou counsèu de vilo es desdoubla. — Jan II de Sado : es priéu e segnour d'Eiguiero ; se marido.— Peire de Sado : sucedis à soun paire Jan II ; se marido. — La Ligo : sèti de Seloun ; la coumuno s'endeuto de 50000 escu ; lis abitant menaçon de forobandi li soudar dou comte de Suzo. — Eleicioun counsulàri : Jan Roubaud e Miquèu Estièni volon èstre premié conse ; Estève de Sabran es nouma segound conse ; soun refus ; leis eleicioun se fan per caprice.— Li bourgés volon s'empara dou gouver ; demandon un nouvèu reglamen ; lou parlamen de Prouvènço delègo un de si counseié per veni faire aquéu nouvèu reglamen. — Lou reglamen de 1615 : lou gouver passo dins li man di bourgés ; lou grand e lou pichot counseu ; la prenouminacioun, la voutacioun, etc.

I.

La bourroulo avié tourna se mòure entre li proutestant e li catouli (1). Touto la Prouvènço èro en fio ; la guerro civilo esclatavo pertout, e, mentre que lou comte de Tende prenié lou coumandamen de l'armado proutestanto, lou comte de Sommerive, soun fiéu, se metié à la tèsto di troupo catoulico. Li proutestant

(1) Henri Martin, *Hist. de France*, t. IX, p. 122. — Papon, *Hist. génér. de Prov.*, t. IV, p. 161.— G. Lambert, *Les guerres de religion en Provence*, t. 1, p. 147 et suiv. — Ludovic Legré, *La ligue en Prov.*, p. 15.

escampeira d'eicit, d'eila, se ramblèron à Merindòu, Cadenet, Cabriero, Sisteroun e Riez. En Eiguiero noun demouré que li viei, li femo e lis enfant; tamben li deliberacioun d'aquelo epoco soun touti presso dins l'interès de la causo catoulico, e li proutestant ie soun trata pulèu en ennemi qu'en counciéutadin. Eisèmple : lou 8 de setèmbre 1562, li conse d'Eiguiero soun carga de cerca d'ome per ana jougne l'armado catoulico « i frès e des- « pèns de la coumunauta ». Lou 28 dou meme mes, lou counsèu de vilo decido que l'endré sara garda, li bàrri clava, e que se castigara severamen aquéli que « farien passa de viéure i prou- « testant ». Lou counsèu anè plus luen encaro : lou 18 d'outobre de la memo annado, deliberè que, per teni tèsto i necessita pressanto de la coumuno, « se prendrié e vendrié lou vin d'aquéli « que *soun souspèt de la nouvello religioun*, e que, avenguènt « lon cas ounte faudrié lou paga, la vilo se n'en cargarié ». Enfin lou 30 nouvèmbre, fuguè decida que, se quauque proutestant venié dins lou vilage, « lou tendrien en presoun fin-qu'à la de- « cisioun dou gouvernaire de Prouvènço » (1).

Es de creire qu'uno poupulacioun ansin fanatisado noun deguè se countenta de metre en presoun sis aversàri nimai de ie faire la guerro emé l'argènt que ie raubavo; es de creire peréu que li proutestant, emai sieguèsson en minourita dins l'endré, deguèron se rebifa tant sie pauc. D'aquel antagounisme deguè naisse mai que d'uno disputo e belèu quauco batèsto entre li dous partit: vaquit perqué l'annado 1562 fuguè plus tard noumado, en Eiguiere, l'an « dou treboulèri (2) ».

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 2 bis.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 2 bis ; délib. du 15 janvier 1568.

II.

Un malur ven jamai soulet. La guerro civilo es toubèujust apasimado que la pèsto tourno faire di siéuno en Prouvènço. Aqueste cop lou vilage d'Eiguiero paguè soun tribut à la terriblo malautié. Lou segnour l'agantè, un de si fiéu n'en mouriguè (1). Alor, de la part di conse e di subrestant de la santa, fuguè publica que degun anèsse au castèu; mai, coume se trouvè proun gènt que noun faguèron cas d'aquelo publicacioun, lou counsèu de vilo prenguè uno decisioun energico : dins soun asèmpre dou 10 de mai 1566, deliberè que toutis aquéli qu'èron ana au castèu desempiei mens de vue jour sarien clava dins sis oustau « se « noun preferissien èstre mes foro dou vilage tant que la pèsto « aurié durado (2) ». La deliberacioun fuguè eisecutado pount per pount, e lou flèu noun faguè plus de vitimo en Eiguiero.

III.

La poupulacioun d'Eiguiero coumtavo peraquit 200 capoulié de famiho aguènt dre de seire au counsèu coumunau, e pamens arribavo souvènt que se rendié tant vau dire degun i sesiho parlamentàri; piei, segound l'abitudo, aquéli qu'avien manca se trouvavon li premié per critica li deliberacion que lis autre avien

(1) Archiv. municip. d'Eyguières, BB, 2 bis.

(2) Ibid.

presso. D'un autre coustat, fau counveni qu'ero vertadieramen abusiéu de destourba tant de gènt per d'afaire que souvènti fes n'en valien pas la peno. Adounc, uno moudificacioun au reglamen devenguè necessàri : lou parlamen fuguè desdoubla; i'aguè lou grand e lou pichot counsèu. Touti lis an, en fasènt lis eleicioun counsulàri, se noumè nòu e plus tard douge counseié que, s'apoundènt i conse emé is ouficié de la Coumuno, fourmavon lou pichot counsèu (1).

Lou grand counsèu, que se coumpausavo toujour de touti li capoulié de famiho, noun devié èstre asempra que quand s'agissié d'afaire d'impourtanço, tàli que lis eleicioun counsulàri, li voutacioun d'impost, lis autourisacioun necito per emprunta, croumpa, vèndre, arrenta o pleideja; per quant is afaire de mendro valour, lou pichot counsèu sufisié.

Aquelo moudificacioun faguè pas que lis Eigueiren assistèsson mai assiduamen i sesiho parlamentàri, e la provo n'en es que, mens de sèt an après aguè desdoubla lou parlamen, fuguè decida que, desenant, toutis aquéli que desfautarien de se rendre is assemblado sarien puni de cinq sòu d'emendo, e, s'èron counseié, de dès sòu (2).

IV.

Aven vist (3) que Jan II de Sado, priéu d'Eiguiero, n'en èro

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 2 bis ; délib. du 30 novembre 1567.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 2 .is ; délib. du 2 mai 1574.

(3) Suprà, Ch. II, § VIII.

devengu segnour à la mort de soun paire Bautesar II. Aqueste avié fa soun testamen lou 30 desèmbre de l'an 1542 e deguè mouri à la coumençanço de l'an d'après. Ço qu'es pousitiéu es que, dins un ate dou 17 de mai 1543, passa davans Jan Garnier, noutàri en Eiguiero (1), lou segnour es deja qualifica de « Reverènd « paire en Diéu, noble e generous segnour Jan de Sado, de l'au- « tourita apoustoulico protonoutàri, priéu e *segnour* dou presènt « lio d'Eiguiero ».

Li bèn-founs que lou priéurat d'Eiguiero poussedissié au quartié de sant Peire, terraire de Roco-Martino, counsistavon en bastido, prat, terro faturablo e garrigo, counfrountant : dou levant, lou grand camin anant à sant Roumié ; dou miejour, la mountagno de santo Cecièlo ; dou couchant la roco de Nadau ; e dou nord, la terro de Peire Aubo, segnour dou Touret. La bastido èro deslabrado, li terro e lou prat s'enermassissien, de sorto que li revengut d'aquéli bèn se trouvavon fouesso maigrinéu. Jan de Sado li baiè, à titre d'enfiteòsi perpetualo, à noble Micoulau Coustantin, de sant Gervàsi en Doufinat, arquié de la coumpanié dou comte de Tende, gouvernaire de Prouvènço (2). La vèndo fuguè facho à resoun de sieis perdris que lou vendeire declarè « aguè reçaupudo avans lou countrat », e, de mai, souto la censo annalo e perpetualo, en favour de Jan de Sado « e di siéu suces- « sour au di priéurat », de la sieisenco part di fru, blad, òrdi, segle, civado, òli, vin, amelo, nose, liéume « e àutri gran de « quento qualita que siègue » que vendran dins li bèn vendu. En subre d'aquelo censo, Micoulau Coustantin se cargavo de faire

(1) Archiv. municip. d'Eyg. DD., 13.

(2) Ecritures de Me Barralis, notaire à Eyguières ; ate dou 30 septèmbre 1548.

dire e celebra, à si frès e despèns, annalamen e perpetualamen, dins la capello de sant Peire de Venço, « tres messo touti li tres « fèsto de sant Peire ».

V.

Per outeni lou priéurat d'Eiguiero, Jan de Sado avié-ti agu besoun de se faire preire? Lou titre de « reverènd paire en Diéu», que i'es douna dins l'ate dou 17 de mai 1543, semblarié l'endica ; mai, coume se maridè estènt priéu e que noun perdeguè soun benefice en seguido d'aquéu mariage, cresen pulèu que lou segnour d'Eiguiero se trouvavo au noumbre d'aquélis abat o priéu coumandatàri que, souto li darnié rei de la raço di Valés, poussedissien « mai de la mita di benefice eclesiasti (1) ». Uno ourdounanço dou mes de mai 1579 dis que lis abat o priéu *saran tengu* de se faire ourdouna preire un an après aguè outengu si letro de prouvisioun, à peno de descasènço. Aco provo qu'avans aquelo epoco lis abadié e li priéurat poudien se douna à tout lou mounde, e que, per n'en outeni quaucun, noun èro necit d'èstre dins lis ordre sacra. Lou comte de Lisieux, en 1523, se faguè douna per Francés premié l'abadié dou mount sant Miquéu, e, piei, retenènt per éu li revengut, abandounè la crosso pastouralo à Guihen d'Annebault, « que noun èro dins lis ordre (2) ». La memo abadié fuguè dounado, en 1555, au duque de Guise, Enri de Lourrèno, un mourvelous de cinq an (3). Plus tard, en 1574,

(1) Henri Martin, *hist. de France*, t. IX, p. 413.

(2) Paul Féval, *Les merveilles du mont Saint-Michel*, 7me édit., p. 319.

(3) Paul Féval, ibid., p. 378.

lou rei de Françо douné à Berenguié dou Guast lis evescat d'Amiens e de Granoble « per n'en faire soun proufié (1) ». Uno damisello de la court croumpè lou premié d'aquélis evescat e tournè lou vèndre emé benefice (2). Quand l'on vei de causo ansin, l'on es gaire estouna que lou comte Bautesar de Sado aguèsse outengu en coumando lou priéurat d'Eiguiero per soun fiéu cadet, quand meme aqueste aguèsse jamai reçaupu lis ordre sacra.

Adounc Jan de Sado, priéu e segnour d'Eiguiero, espousè, lou 30 d'abriéu 1550, Ano de Damian, fiho dou segnour dou Vernegue (3), e n'en aguè quatre drole : 1° Peire de Sado, que ie sucedigué per la terro d'Eiguiero; 2° Miquèu de Sado, que s'èro marida emé Nourado de Boches, de la vilo d'Arle (4), e que, piei, coume proutestant, fuguè l'un di dous gentilome que lou rei, segound ùni letro-patento de l'an 1600, carguè de veni assegura en Prouvènço l'eisecucioun de l'edit de Nante (5); 3° Jan-Batisto de Sado, que mouriguè au sèti de la Rouchello, en 1573, quouro lou duque d'Anjou, que fuguè plus tard lou rei Enri III, assiejavo aquelo plaço (6); 4° enfin Jousè de Sado, que mouriguè de la pèsto, en 1566, dins lou castèu d'Eiguiero (7).

Jan II de Sado, se noun èro preire, se trouvavo dou mens un catoulí fervènt. Avié pres lis armo, en 1577, per ana coumbatre,

(1) Henri Martin, *Hist. de France*, t. IX, p. 413.

(2) Henri Martin, ibid.

(3) Robert de Brianson, *Nobil. de Prov.*, V. Sade; — Artefeuil, *Hist. héroïque de la noblesse de Prov.*, ibid.

(4) Artefeuil, ibid.

(5) Bouche, *Hist. et chorog. de Prov.*, t. II, p. 837.

(6) Artefeuil, ibid.

(7) Suprà, Ch. IV, § II.

souto lis ordre dou famous comte de Carces, li proutestant dou Lengadò qu'èron vengu menaça la vilo d'Arle e que fuguèron foro-bandi de la Camargo. Lou segnour d'Eiguiero se capitè plus tard l'un di trento-quatre gentilome, Carsisto o Rasa, que signèron la pas e s'embrassèron en presènci de Catarino de Medecis (1 de juliet 1579) (1). Acò fuguè soun darnier ate pouliti, car mouriguè de sa bello mort, en 1580, leissant la segnourié d'Eiguiero à soun fiéu eina, Peire de Sado (2).

VI.

A la mort de Jan II de Sado, lou priéurat d'Eyguiero fuguè douna à Messire Louis Gilles, preire, un dis Eiguieren qu'avien representa la coumuno, en 1556, dins la counvencioun passado emé l'engeniour Adam de Crapouno. Lou premié soucit dou nouvèu priéu fuguè d'ataca la vèndo di bèn-founs de sant Peire, que soun antecessour avié counsentido à Micoulau Coustantin, segound l'ate subre-menciouna dou 30 setèmbre 1548. Adounc, trento dous an après aquel ate, Louis Gilles coumpeliguè Louis Coustantin, fiéu e eiretié de Micoulau, davans lou lio-tenènt de senescau au sèti d'Arle. Aquest magistrat rendeguè uno sentènci pourtant annulacioun de la vèndo subre-dicho per li resoun seguènto : 1° la pacho èro estado facho en foro di fourmalita d'usage; 2° lou Papo noun l'avié autourisado nimai ratificado;

(1) Papon, *Hist. génér. de Prov.*, t. IV, p. 232.

(2) Pithon-Curt, *Hist. de la noblesse du Comtat Venaissin*, t. III, p. 178.

3° enfin lou vendeire noun avié agu en visto l'evidènto utilita de la gleiso, « *evidentem utilitatem ecclesiæ* (1) ». Louis Coustantin apelè d'aquelo decisioun davans lou parlamen de Prouvènço, mai li partido finiguèron per s'acoumouda : dous espèrt amicablamen chausi estimèron lis aumentacioun e meiouracioun que Micoulau Coustantin avié facho dins li bèn subre-di, em'acò soun fiéu counsentiguè de rèndre aquéli bèn au priéu d'Eiguiero, que, de soun coustat, tenguè comte à Louis Coustantin d'uno soumo de tres cents escu, de sieissanto sòu pèço, à laqualo èron estado avalourado li dicho aumentacioun e meiouracioun. Tout acò se trovo ansin regla e counvengu dins un ate dou 21 d'outobre 1585, passa davans mèste Bessoun, noutàri en Eiguiero.

VII.

Peire de Sado espousè, lou 15 nouvèmbre 1588, dono Louiso de Pourcelet, di segnour de Maiano. Ero esta ensigno au regimen di gardo, e, dou tèms de la Ligo, serviguè emé distinciotin dins l'armado reialo (2).

La vilo de Seloun se trouvavo alor la souleto de l'encountrado que sieguèsse au poudé di reialisto. Touti lis àutri plaço dis environn èron oucupado per li troupo de la Ligo. Aquelo resoun, e peréu la feblesso de si travai de defènso, fuguèron l'encauso que

(1) Edouard Martin, *Notes manusc. sur l'ordre de saint Ruf à Eyguières.*

(2) Pithon-Curt, *Hist. de la noblesse du Comtat-Venaissin*, t. III, p. 178; — Artefeuil, *Hist. héroïque de la noblesse de Prov.*, t. II, V. Sade; — Bouche, *Histoire et chorog. de Prov.*, t. II p. 704.

La Valeto i'entretenié uno garnisoun proun noumbrouso per arresta uno armado pendènt quàuqui jour, en esperant de secours. Peire de Sado, sus la valènci e la fidelita dou quau lou gouvernour de Prouvènço sabié que poudié coumta, fuguè carga de defèndre aquelo plaço impourtanto, de-councert emé lou segnour d'Istre e un gentilome gascoun nouma La Hittèro (1).

Lou duque de Savoio venguè, lou 30 de nouvèmbre 1590, metre lou sèti davans Seloun emé 12 pèço de canoun (2). Après tres jour de fio la bourgado fuguè presso, e, lou quatre desèmbre, la vilo e lou castéu se rendeguèron. Aquelo plaço aboundousamen prouvesido en ome coume en municioun, aurié pouscu resista long-tèms; mai la pluralita di gouvernaire, lou desacord e la jalousié qu'eisistavon entr'éli paralisèron la defenso (3). Lis assieja, noun countènt d'abandouna la bourgado sènso coumbatre, prenguèron, uno fes retira dins la vilo, de dispousicioun tant deplourablo que fuguèron fourça dins si retranchamen, persegui de carriero en carriero e oubliga de capitula vergougnousamen. Istre, Sado e La Hittero s'èron rendu tant vau dire à discrecioun; pamens lou duque de Savoio counsentiguè de leissa parti li capitàni e li soudar emé sis armo e si bagage; lis ouficié sourtiguèron à chivau, mai li soudar defilèron davans l'armado ligouso ensigno plegado, tambour mut, mecho abrado e balo en bouco (4).

(1) Nostradamus, *Hist. de Provence*, pag. 896; — G. Lambert, *Les guerres de religion en Prov.*, t. II, p. 173.

(2) Bouchon-Guigue, *Résumé de l'hist. du comté de Prov.*, liv. III, ch. III, p. 293.

(3) Nostradamus et G. Lambert, ibid.

(4) Ibid.

VII.

L'an d'avans (nouvèmbre 1589) li capitàni Font-suzo e Reinaud d'Alen, gentilome reialisto, èron vengu louja en Eiguiero emé uno pichoto armado qu'avien levado en Lengadò e que se coumpousavo de 1200 arquebusié à pèd, 150 mèstre e 120 arquebusié à chivau segound Bezaudun, de 1600 arquebusié e 300 mèstre au dire de Fabrègues (1). Aquelo armado anavo au secours de La Valeto. En partènt d'Eiguiero, li dous capoulié noun fuguèron d'acord sus la routo que falié segre. Reinaud d'Alen voulié remounta jusqu'à-n-Ourgoun e ribeja la Durènço per-fin d'eivita Seloun, Pelissano e Lambesc, ounte avié pòu de rescountra de fòrti garnisoun enemido. Font-suzo èro d'avis de tira dre, alegant que per se rendre en Ourgoun falié revira camin e perdre un tèms precious; vanamen d'Alen ie remoustré que s'agissié d'un alòngui de quàuquis ouro soulamen e qu'en prenènt per Ourgoun aurien lou grand avantage de se teni dins un païs descubert, counsequentamen gaire favourable is embouscado. Li dous capitàni, après s'èstre proun oupiniastra dins sis idèio respetivo, finiguèron per faire un pichot sacrifice chascun e counvenguèron de passa per Malo-mort. Acò fuguè sa perto.

Bezaudun e Ampus, assaventa de la routo presso per li lengadoucian, èron parti d'Ais, lou 9 nouvèmbre, noun pas per li coumbatre e ie barra camin (noun avien em'éli que 240 à 250 ar-

(1) G. Lambert, *Les guerres de religion en Prov.*, t. II, ch. VIII, p. 99 et suiv.

quebusié), mai pulèu dins l'estiganço de li segre, de li secuta e de metre à proufié li fauto que poudrien faire per ie dreissa quauco embouscado (1). Fuguèron rejoun en routo per Louriòu, La Barben, de Panisso, Meirargue e Sant-Maurise que coundusien quàuqui troupo levado dins la vigarié de Tarascoun, em'acò campèron, lou 10 de nouvèmbre, sus un planestéu entre La Roco e Malo-mort. D'Alen, qu'èro en tèsto emé uno coumpanié d'esçlaraire, demourè quauque tèms sènso lis apercebre, estènt qu'èron masca per un ridèu d'aubre ramu; mai, quouro agué descoumpassa lou canau de Crapouno, devisté lis avans-posto de Bezaudun. S'eimaginant tout d'abord que lis enemi noun èron vengu lis espera dins aquelo pousicioun que per assaja de i'escamouta si bagage, d'Alen faguè proupousa à Font-suzo de metre en reire-gardo la cavalarié per-fin de miéus li proutegi, e de faire durbi la marcho per l'enfantarié. Lou mouvemen coumencè, e lis arquebusié à pèd s'engagèron sus lou pont (2).

L'armado lengadouciano noun èro, au founs, qu'uno troupelado de soudar acampa un pau pertout, sènso disciplino e noun couneissènt lou mestié dis armo. La tèsto de l'enfantarié, souto lou coumandamen de Font-suzo, venié toubèujust de passa lou pont, que li premièri coumpanié trouvant degun davans èli, aguèron lou tort de se desbanda e de camina en desordre. Acò vesènt, lou courajous Ampus se desmasco tout d'uno e duerb un fio countinu sus li lengadoucian. Aquésti, un moumen sousprés, fan pamens bono contenènci e entamènon lou fio à soun tour. Ampus aguè

(1) G. Lambert, ibid.

(2) Ibid.

soun chivau tia souto éu e fuguè éu-meme blessa d'un cop de balo que i'esclapè la cueisso. Entremens d'Alen arrivavo sus lou pont emé li darnièri coumpanié e voulavo au secours de Font-suzo. Sa vengudo fuguè sus lou pount de decida la vitòri en favour di reialisto. Li gènt de la Ligo, aguènt perdu soun capitàni e se vesènt desbourda per l'enemi, coumençavon de moula, quand Bezaudun acourreguè emé sa cavalarié per li sousteni e per desgaja soun fraire que se trinassavo eme peno e que noun èro plus defendu que per quàuqui soudar. La cavalarié lengadouciano estènt arrivado à soun tour e au grand galop, lou coumbat represnguè subre la listo d'un boues espés e dins uno pousicioun fouesso desfavourablo i reialisto, que se trouvavon au descubert. L'engajamen duravo deja desempiei dos ouro, quand li lengadoucian lachèron pèd e s'enfugiguèron de-vèrs lou canau de Crapouno. Bezaudun li coursejé e li meteguè en pleno desfacho. Font-suzo e d'Alen èron esta malamen blessa; sis ome, noun se sentènt plus coumanda, perdeguèron la tremountano, se desbandèron e s'escavartèron d'eici, d'eila. Lis un se recatèron dins Malo-mort, ounte fuguèron assassina la nue d'après; lis autre anèron s'escoundre à l'abadié de Sèuvo-cano, mai noun fuguèron sauva per acò. L'endeman, Meirargue li destousquè, em'acò, ourdounant de li liga dous à cha dous, li faguè traire en Durènço. Entremens li païsan de l'encountrado, entamenant uno casso acarnado contro li malurous vincu, massacravon despietadousamen toutis aquéli que toumbavon dintre si man. « Que mort que « noyés, escrivié Bezaudun au parlamen de Prouvènço, je m'as-« seure qu'il y en a plus de 7 à 800. » Aquéli que reüssiguèron à

s'escapa gagnèron, per camin destourna e à travès millo dangié, la vilo de Draguignan, ounte La Valeto venié d'arriva (1).

VIII.

Quand l'on rescontro quauco errour istourico es bon de la signala perfin que la legèndo noun s'estalouire definitivamen au lioc e plaço de l'istòri. Un escrivan qu'aven deja critica reconto que, lou 22 de setèmbre 1592, Eiguiero « fuguè lou tiatre d'un coumbat entre sis abitant, *qu'avien embrassa lou partit prou-* « *testant*, e aquéli d'Ourgoun, *que tenien per la religioun catou-* « *lico* (2) ». Aquel escrivan noumo pas lis autourita sus liqualo apiejo soun dire, e cresen que sarié esta fouesso embarrassa per acò faire. Per quant à nous autre, sian segur que s'es engana dins aquelo circoustànci coume i'èro deja arriva en parlant dou famous pihage d'Eiguiero per lis armado de Carle quint (3) : d'abord, lis abitant d'Eiguiero tenien pas « touti » per la religioun refourmado coume noste autour a l'er de lou pensa ; li proutestant èron meme en grando minourita dins l'endré ; d'un autre coustat, es de creire que, s'un coumbat veritable avié agu lio, sarié esta precedi de quauco discussion entre li gènt di dous païs. Lis Ourgounen, nous diran, soun de coulègo qu'an la tèsto caudo. Voulen ben lou creire; mai es gaire amessible pamens

(1) G. Lambert, ibid.

(2) J..E. Michel, *Statistique du départ. des B.-du-Rh.*, p. 107, note 4.

(3) Suprà, Ch. III, § VII.

que se siègon leva un bèu matin emé l'idèio de veni, sènso rimo ni resoun, cerca garrouio i gènt d'Eiguiero; e, piei, lis Eiguieren, tòuti pacifi que poscon èstre, aurien certo assaja quauque jour d'ana prendre soun revenje. Dins touti li cas, se n'en sarié parla au counsèu de vilo, siègue avans, siègue après l'afaire. Or, emé touto la meiouro voulounta dou mounde, noun aven trouva dins li registre di deliberacioun la mendro alusioun à-n-aquéu se-disènt coumbat, e pamens lis archivo de l'epoco fournisson deja proun detai sus tòuti li causo interessant la coumunauta. L'autour saberu di *Guerres de religion en Provence*, Moussu G. Lambert, noun parlo en ges de maniero d'un tau coumbat. Lis àutris istourian prouvençau n'en dison rèn nimai. Adounc, en fàci d'aquéu silènci generau, l'on pou ardidamen afourti que lou coumbat en questioun n'a jamai agu lio. J.-E. Michel a degu se faire l'ecò d'uno tradicioun ouralo que li gent de l'endré se trasmetien de paire en fiéu, e que, moudificado, amplificado en passant de bouco en bouco, poudrié ben agué sa partènço dins quaucuno d'aquéli batèsto sènso impourtanço que se mouvien autri fes entre gènt de loucalita vesino.

IX.

La Ligo tiravo sus sa fin. Lou comte de Carces, capoulié de l'Unioun, la vilo d'Ais e soun parlamen ligous, tout-escap tant viéulènt e tant fanati, venien de prouclama Enri IV, à la coundicioun que sarien pas tengu de recouneisse l'autourita dou duque

de Parnoun (1). Aqueste, emé si bando insoulènto d'aventurié gascoun, fasié mino de vouguè se manteni de forço dins soun gouvernamen e meme de se ie rèndre independènt. Lou rei, cregnènço que Parnoun sieguèsse soustengu per soun parènt Mount-mourenci e que faguèsse pacho emé l'Espagno o la Savoio, ausavo pas lou revouca (2). D'un autre coustat, eitant per teni lou duque en respèt que per noun jita li prouvençau dins la desespe ranço, Enri IV avié fa dire secretamen au capitàni di Diguiero de se rendre en Prouvènço e de porge soun ajudo à-n-aquéli que Parnoun tratavo de rebelle.

Adounc lou capitàni Doufinen, aguènt passa la Durènço à Pertus en tèsto de 600 cavalié e 1500 arquebusié (26 d'abriéu 1594), venguè campa dins uno pradarié, en avans d'Ourgoun, apieja d'un coustat sur Senas, garda de l'autre per uno barro de roucas (3). L'endeman lou comte de Carces i'aduguè 300 cavalié e 500 fantassin. Entremen lou duque de Parnoun, à la tèsto de 900 mèstre, 300 arquebusié e peraquit 1000 ome d'enfantarié, prenènt per Lambesc, Malo-mort e Alen, venié pausa soun camp, entre Senas e Eiguiero, au pèd de la mountagno dou devens (4).

Li dos armado se trouvavon à mens d'uno lègo l'uno de l'autro, dins uno sorto de triangle fourma per li vilage d'Ourgoun, de Senas e d'Eiguiero. Lou segnour d'aquest endré, Peire de Sado, tenié per lou partit dou Rei. Parnoun, aguènt besoun de proutegi

(1) G. Lambert, *Les guerres de religion en Provence*, t. II, p. 362; — Henri Martin, *Hist. de France*, t. X, p. 344.

(2) Henri Martin, ibid. p. 365.

(3) G. Lambert, ibid. t. II, p. 383.

(4) G. Lambert, ibid.

la senestro de soun armado contro touto ataco d'aquéu coustat, deguè faire braca de canoun sus lou pendis dou devens, coume se coumtavo d'assieja la plaço d'Eiguiero, eitant per teni lis Eiguieren en respèt que per defèndre au besoun lou passage de la mountagno.

Lis aversàri se pressavon gaire d'entamena la bataio. Avien de resoun diferènto per acò : lou Rei tenié, avans tout, de couneisse de-founs li dispousicioun de la nacioun prouvençalo, e, piei, sarié pa'sta facha d'adouba l'afaire sènso n'en veni à la forço dis armo (1). Es dins aquelo estiganço qu'avié manda en Prouvènço un gentilome bourguignoun, nouma Lafin, emé plen poudé per agi segound que li circoustànci lou demandarien. De soun coustat, lou duque de Parnoun ausavo pas coumença, belèu, coume l'an pensa quàuqui vieis istourian, per la resoun que sa cavalarié, coumpausado en majo part de proutestant, se sarié batudo emé repugnènci contro li proutestant Doufinen, o bèn encaro de pòu qu'uno vitòri ie sieguèsse eitant funesto qu'uno desfacho en venènt desnousa trop lèu « uno situacioun que falié « leissa au tèms lou siun d'acoumouda (2) ». Adounc, reservant quàuquis escaramouchado — dins l'uno di qualo Bezaudun, fa presounié, fuguè mena davans lou duque de Parnoun, que, countrarimen à sa paraulo, lou faguè metre à mort souto sis ue (3),— lis troupo se tenien tranquilo, esperant lis evenimen. Entremen Lafin que s'èro mes au courrènt de la situacioun, ourdounavo

(1) G. Lambert, ibid., p. 383.

(2) G. Lambert, ibid.

(3) G. Lambert, ibid. p. 384.

uno trèvo. Carces e di Diguiero l'acetèron. Parnoun l'aurié beléu rebutado; mai, coume i'èro vengu de marrìdi nouvello de Frejus, de quàuqui plaço maritimo e de la nauto Prouvènço, trouvè prudènt de faire contro meichanto fourtuno bon cor, acetè la trèvo ourdounado, e, per provo de si bònis entencioun, faguè recula soun armado enjusqu'à Lambesc (1).

Quand se veguèron deliéura di canoun que lis avien tengu quàuqui jour souto sa goulo, lis Eiguieren rendeguèron gràci à Diéu e plantèron, au rode ounte Parnoun avié braca soun artiharié, uno crous qu'eisisto encaro e qu'es noumado *la crous dou sèti*. Deven apoundre, pamens, que lis archivo de la coumuno soun muto sus l'ourigino d'aquelo crous. D'ùni que i'a soustènon que, plantado à l'oucasioun d'uno missioun o d'uno pèsto, la crous dou *sèti* prendrié soun noum de la mountagno au cresten de laqualo es aubourado, « aquelo mountagno, dis un de nòsti « courrespoundènt, pareissènt, au mitan dou vaste panorama « que s'espandis davans vous-autre coume un veritable *sèti* per « quauque gigant abitua de countempla l'inmensita ». L'esplicacioun es fouesso pouetico, mai noun se trovo satisfasènto au pount de visto etimoulougi : per-fin que la mountagno aguèsse pouscu douna soun noum à la crous, aurié faugu d'abord que se noumèsse ansin elo-memo. Or, li cadastre de l'endré, lou nouvèu emai lis ancian, la designon souto li noum de *Castelas*, de *Vaussiero*, de *Matalas*, e jamai souto aquéu de *Sèti*. Lou mot *sèti* es talamen liga à-n-aquéu de *crous* que lis abitant, liogo de dire lou quartié, lou camin dou *sèti*, dison journadieramen lou quartié,

(1) G. Lambert, ibid. p. 387.

lou camin de *la crous dou sèti*, ço que nous remembran d'agué legi e meme persounalamen enseri dins un grand noumbre d'ate de noutàri. De tout acò n'en counclusen que la crous en questioun fuguè plantado en coumemouracioun d'un *sèti* que la plaço d'Eiguiero avié soustengu o qu'èro estado menaçado de sousteni. D'aquit vèn soun noum e d'en lio aurre. Aquelo ourigino estènt amesso, noun pouden trouva, dins touto nosto istòri, de circoustànci miéus councourdanto qu'aquéli que venen de relata.

X.

Lou long treboulèri de la Ligo s'èro fa senti en Eiguiero, subretout à l'oucasioun di despenso que falié faire per lou lògi di gènt d'armo e à l'oucasioun di countribucioun de guerro que lou parlamen de Prouvènço, li coumandant de troupo, lou duque de Savoio, li gouvernour de la prouvinço eisigissien, à tour de role, di maluròusi poupulacioun : l'un, demandavo d'ome; l'autre, d'argènt; aquéu, voulié de fen, de paio, de civado; aqueste, reclamavo d'òli, de vin, de blad ; e, tòuti, menaçavon de veni sacreja lou terraire e lou vilage dins lou cas que tardarien de ie fourni ço que i'èro necit. I'avié pas de mitan : falié s'eisecuta coste que coste. Tamben li conse èron toujour dins l'òli bouiènt. Pensas un pau ! En l'an 1586, la despenso di coumpanié de M. de Gòut e de M. de la Bruièro, qu'èron casernado en Eiguiero, mountavo à 400 flourin per jour (1), e, tantost mens, tantost mai,

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 5 ; délib. du 16 mars 1586.

acò durè peraquit dès an ! Es verai que, tèms en tèms, lis Estat de Prouvènço acourdavon quaucarèn ; mai li soumo ansin dounado representavon jamai li despenso facho, e, piei, restavo toujour à la cargo de la coumunauta lis interès e lis acessòri, que finissien per la rouina. Ero necit d'emprunta per faire tant d'avanço, e, sènso coumta que l'argènt coustavo fouesso alor, èro pas toujour facile de n'en trouva. En 1592, la coumuno empruntavo 1000 escut souto de coundicioun escrasanto : lou 20 p. °/₀ la premiero annado, lou 8 1/2 lis autro (1). Dous an plus tard, noun poudènt trouva de prestaire à quènti coundicioun que sieguèsse, lou counsèu de vilo oufrigué de paga en naturo, en bestiàri subretout, li countribucioun de guerro impausado per li coumandant de troupo (2).

Lou lògi di gènt d'armo èro eitant rouinous per lis abitant pres en particulié que li countribucioun de guerro poudien l'èstre per la coumunauta regardado en masso. La coumuno passavo is abitant 40 sòu per jour à resoun de chasque cavalié, 14 sòu per li fantassin. Aquéli soumo noun estènt sufisènto, lou counsèu de vilo decidè que « per-fin que lis abitant sieguèsson pas rouina de founs (3) » la tausso èro pourtado : per chasque gènt d'armo à chivau, à 50 sòu per jour, siègue 10 sòu de civado, 6 de fen o de paio, 10 de pan, 8 de vin, 10 de car e de pitanso, 6 de lògi ; e per chasque fantassin, 16 sòu per jour, 5 de pan, 4 de vin, 4 de car e de pitanso, 3 de lògi. Es bon d'esplica que, dins la tausso di ca-

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 5, f° 187.

(2) Archiv. municipales d'Eyguières, BB. 6; délib. du 24 mai 1594.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 6 ; délib. du 25 juillet 1595.

valié, èro coumpresso aquelo dou varlet à pèd qu'acoumpagnavo chascun d'éli. Maugrat aquelo pichoto aumentacioun lis abitant n'en èron toujour dou siéu, ço que naturalamen i'agradavo gaire. Tamben, dins l'estiganço d'esquiva lou fais, n'en manquè pas qu'abandounèron lou vilage per ana demoura en bastido; mai lou counsèu de vilo decidè que li gènt d'armo sarien mes à la cargo d'aquéli qu'èron sourti o que vendrien à sourti de l'endré (1). Lou resultat d'aquelo mesuro energico fuguè de faire entourna dins lou vilage lis abitant que l'avien quita, tout en levant is autre l'envejo de parti.

Pamens la cargo venènt de mai en mai grèvo, lou counsèu de vilo preguè lou ciéutadin Jan Roubaud de s'acamina vèrs Brignolo e de suplica lou duque de Parnoun « que vouguèsse bèn « agué pieta di pàuris Eiguieren (2) ». Lou mandadou dou counsèu faguè cambo lasso. Entremens lou duque de Guise venié prendre poussessioun dou gouvernamen de la Prouvènço au lioc e plaço de Parnoun. Lou païs èro pacifica d'un bout à l'autre. Lis Eiguieren noun souspiravon plus qu'après lou jour ounte li troupo abandounarien la vilo per de-bon. Aquéu jour tardant trop de veni, la despaciènci finiguè per prendre lis habitant, que faguèron mino de se rebella contro li gènt d'armo. Acò vesènt, li conse asemprèron lou counsèu de vilo e ie remoustrèron que li coumpanié dou comte de Suzo tenien garnisoun en Eiguiero desempiei mai de dous an, que la Coumunauta devié mai de cinquanto milo escu, e que la poupulacioun èro à noun plus. Adounc li conse

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB, 6, délibér. du 8 août 1594.

(2) Archiv. munic. d'Eyg. BB, 6, délib. des 30 juillet-24 août 1595.

counvidèron lou counsèu à delibera sus ço que falié faire per tira la Coumunauta d'un tant marrit pas. Lou counsèu de vilo, « estènt « d'avis que falié n'en fini uno bono fes per tòuti (1) » decidè que, clauso la sesiho, lou baile, li conse, lou capitàni de sant Verume e tres o quatre dis aparènt de l'endré anarien trouva lou coumandant di troupo e lou pregarien d'escriéure au comte de Suzo que « vogue bèn retira sis ome dins tres jour au plus tard, senon ie « couparan li viéure e li bandiran de grat vo de forço ». La coumessioun fuguè facho coume èro esta counvengu, e lou comte de Suzo, cregnènt que la poupulacioun, emmaliciado per la misèri, jouguèsse un marrit tour i soudar, se despachè de mena sis ome d'un autre caire.

XI.

La Coumunauta d'Eiguiero se trouvavo endéutado de 50,000 escu, soumo enormo per l'epoco! Lis àutri Coumunauta de la prouvinço èron dins uno situacioun analogo, e, coume li creditour avien lou dre de faire empresouna li conse di Coumunauta debitriço, lou Parlamen e lis Estat de Prouvènço, vesènt qu'amor d'acò lou gouver di vilo e bourgado anavo se desourganisa pertout, rendeguèron un arrèst pourtant qu'à l'aveni noun poudrié plus se faire d'eisecucioun sus la persouno dou premié conse : d'aquéu biais restavo toujour quaucun per amenistra la coumuno (2). Aquelo favour faguè enveja la plaço de premié conse.

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 6, délib. du 11 mai 1597.

(2) Ibid.

Jan Roubaud e Miquèu Estièni se la disputèron dins lis eleicioun counsulàri dou 11 de mai 1597 (1). Roubaud aguè lou mai de voues; Estièni èro plus ancian qu'éu dins li cargo municipalo. Après uno longo deliberacioun, lou counsèu, « refrescant en « tant que de besoun li coustumo antico e li viei privilège de la « Coumunauta », decidè que lou plus ancian dins li cargo de la coumuno devié sempre aguè lou pas sus aquéu qu'outenié lou mai de voues. Adounc Miquéu Estièni fuguè prouclama premié conse d'Eiguiero.

La memo resoun que pourtavo li ciéutadin à soulicita la plaço de premié conse fasié que degun voulié plus se carga dis autro. Lis eleicioun counsulàri fuguèron alor menado per caprice pulèu qu'en visto de l'interès generau. Es-ti pas verai qu'en 1599 lou counsèu de vilo aguè l'idèio de nouma segound conse Estève de Sabran, que noun demouravo plus en Eiguiero desempiei uno vinteno d'an (2) »! Aqueste proutestè contro uno semblablo nouminacioun, em'acò lou Parlamen de Prouvènço ourdounè (arrèst dou 21 de mai 1599) que lou counsèu generau d'Eiguiero tournarié s'asempra per elegi un segound conse au lioc e plaço de M. de Sabran.

XII.

Li countestacioun mougudo à prepaus dis eleicioun pourgeguèron uno bello oucasioun à-n-aquéli que, desempiei long tèms,

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 6, délib. du 11 mai 1597.

(2) Archiv. municip. d'Eyg , BB, 6, délib. du 2 mai 1599.

envejavon d'encaparra lou gouver de la coumuno : prenènt per escampo l'interès generau, que disien sacrifica de-longo au caprice dis un o dis autre, li bourgés de l'endré s'adreissèron au Parlamen de Prouvènço e lou supliquèron demanda en Eiguiero un de si membre carga de faire un reglamen sus lis eleicioun, « dins l'estiganço de metre fin i discussioun de touto sorto que « s'aubouron dins li sesiho parlamentàri ». Fasènt dre à la suplico di bourgés, lou Parlamen de Prouvènço cargué M. lou counseié Aleissandre Guerin, segnour dou Castelet, de se rèndre en Eiguiero per elaboura lou reglamen demanda.

Lou counseié-coumessàri arrivé lou 9 de mai 1615 (1). L'endeman, jour de dimenche, uno trenteno de bourgés o riche meinagié s'asempravon dins l'oustau de M. d'Astre, souto la presidènci dou counseié Guerin. Aquit i'avié Jaume Sabatier, Micoulau Messié, Antòni Richaume, Ceris Astre, Jan Gilles, Jan Bernard d'Estève, Merquioun Aymard, Jan Malpoil, Miquéu Sabatier, Angelin Richaume, Francés Astre, Bourtoumiéu Paian, Jan Autheman, Miquéu Obrier, Miquéu Estièni, Louis Moulin, Louis Douplan, Sauvaire Sabatier, Nourat Sabatier, Isnard d'Estièni, Estève Ragis, Estève Bernard, Glaude Paian, Peire Sabatier, Jaume Coulico, Jan Bertoun, Jan Poulin, Antòni Cavaioun, Jan Guibert, Antòni Blanc, Estève Estièni, Glaude Bernard, Jan Peissoun, Antòni Petrier e Bernard Arnaud.

Après quàuqui proupousicioun facho de part e d'autro, lou nouvéu reglamen fuguè adouta d'uno voues unenco. Lou tour èro jouga ! Es clar que lou counseié Guerin èro vengu emé la fermo

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB. 12; BB, 20.

intencioun de travaia per lou comte di bourgés pulèu que dins l'interès de tòuti. Se noun èro esta ansin, liogo de teni sesiho dins l'oustau d'un simple particulié, l'aurié tengudo à la Coumuno, qu'es l'oustau de tout lou mounde; liogo d'asempra soulamen uno trenteno de bourgés o riche meinagié, aurié counvida à la reünioun tòuti li capoulié de famiho, li travaiadou, li meinagié emai li bourgés; s'agissènt de faire un reglamen per lis eleicioun counsulàri, èro bèn lou mens que tòutis aquéli qu'avien sèmpre agu lou dre de vouta pousquèsson douna soun avis; mai, alor, lis afaire se sarien passa diferentamen e li bourgés noun aurien pouscu deveni li soulet mèstre de l'amenistracioun municipalo.

Lou founs dou reglamen de 1615 es la sustitucioun de la modo ouligarchico à la formo demoucratico. Au lio d'èstre elegi, coume tèms passa, per l'universalita di capoulié de famiho, à l'aveni l'estat counsulàri sara tout simplamen nouma per un counsèu de vint-e-cinq membre (1). L'on coumpren que lou counseié-coumessàri se siègue escoundu per faire aquéu cop-d'estat. Es de presumi que, s'avié demanda l'avis de tout lou mounde coume èro juste, lis Eiguieren se sarien pas leissa tant facilamen rauba si privilège li plus ancian e li miéus establi; mai, uno fes lou reglamen ansin counvengu dins l'oumbrino, èro facile de lou faire ratifica per lou Parlamen de Prouvènço. Acò fa, li gènt d'Eiguiero noun avien plus qu'à clina la tèsto davans un ate que li metié souto la dependènci de quàuqui bourgés: desenant lou cors eleitourau sara coumpausa di tres conse, dou capitàni e di

(1) Archiv. munic. d'Eyg. BB, 42; BB, 20.

douge counseié sourtènt de cargo, di tres conse de l'an davans, dou capitàni e di dous premié counseié di dos annado precedènto, en tout vint-e-cinq membre.

Lou premié dissate dou mes de mai, li tres conse devènt sourti de cargo e li tres de l'an davans s'asempraran, souto la presidènci dou baile, per faire la prenouminacioun, valènt à dire per elegi aquéli que saran semoundu, l'endeman, i sufrage dou cors eleitourau. Se prenoumara d'aquelo façoun nòu ciéutadin per èstre semoundu coume conse, tres coume capitàni de sant Verume e dès-e-vue coume counseié (1). Dins aquel asèmpre de la prenouminacioun, lou baile noun aura voues deliberativo e noun i'assistara, coume is àutri sesiho parlamentàri, que per douna forço de lei i decisioun dou counsèu.

L'endeman de la prenouminacioun, lou coulège eleitourau, la santo messo entendudo, se reünira souto la presidènci dou baile, em'acò, chascun aguènt presta sarramen sus li sàntis Escrituro, se proucedira de la maniero qu'anan dire à l'eleicioun de l'estat counsulàri : d'abord, lou premié di conse sourtènt de cargo espausara au counsèu que soun d'acord per presenta coume premié conse *un tau*, e designara aquéu que se trovara en tèsto de la listo preparadisso. Alor passaran i voues. Se lou candidat reünis la majourita di sufrage, lou presidènt lou prouclamara premié conse d'Eiguiero. Dins lou cas countràri, lou coulège votara sus lou segound, piei sus lou tresen de la listo, e countuniara fin-qu'à la nouminacioun di tres conse. Avenguènt lou cas que la listo de la prenouminacioun siègue abenado avans l'eleicioun di tres

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; BB, 20.

conse, lou counsèu de la prenouminacioun, anant se metrê à l'escart, alestira subran uno listo nouvello que tournara semoundre au coulège eleitourau, e se proucedira de la sorto tant que la majourita toumbara pas d'acord sus li tres ciéutadin que saran li conse nouvèu. Lou capitàni de sant Verume e li douge counseié se noumaran de la memo façoun (1).

Dins aquelo sesiho eleitouralo e dins tòuti lis àutri sesiho parlamentàri, la voutacioun sara facho à l'escrutin secrèt. Dins aquelo estiganço, chasque membre dou counsèu aura dos baloto, uno blanco per aprouva la prepausicioun, uno negro per la rebuta, e chascun, segound soun oupinioun, fourrara la baloto blanco o la negro dins uno bouito que sara pausado sus lou burèu en visto de tout lou mounde. La voutacioun finido, lou presidènt coumtara li baloto que se trovaran dins la bouito, tant dis uno, tant dis autro, em'acò prouclamara lou resultat de l'escrutin. Acò fa, e per-fin que l'oupinioun de chascun demore secrèto, li membre dou counsèu vendran fourra dins la bouito la baloto que ie soubrara; aquelo segoundo ouperacioun aura, de mai, l'avantage d'èstre lou countrole de la voutacioun (2).

Après aguè regla la prouceduro à segui per la prenouminacioun e la voutacioun, lou nouvèu reglamen s'oucupo di coundicioun d'elegibleta e de quàuquis àutri questioun. Per èstre elegible fau èstre aliéura, valènt à dire pourta sus lou cadastre de la coumuno, per 25 flourin au méns. Lou clavaire e li rentié de la vilo podon pas èstre elegi; li gènt coundana en quauco peno infamanto e meme aquéli que soun tout simplamen prevengu de crime soun

(1) Archiv. municip. d'Eyguières, BB. 12; BB, 20.

(2) Ibid.



indigne de l'èstre. Noun podon tourna èstre elegi li conse qu'an sourti de cargo desempiei mens de tres an, nimai li counseié que n'en an sourti desempiei mens de dous. Lou paire e lou fiéu, lou sogre e lou gèndre, lou fraire e li bèu-fraire podon pas faire partido dou meme counsèu, e noun pòu se ie trouva mai de tres cousin german (1).

L'ouro de la sesiho sara anounciado per lou crid dòu varlet de vilo e per lou son de la campano. Se quauque membre vèn à desfauta sara coundana à un escu d'emendo, mita per l'espitau, mita per la coumuno, e l'on fara veni per teni sa plaço un d'aquéli qu'avien fa partido de l'estat counsulàri la memo annado qu'éu, en seguissènt l'ordre d'escricioun sus li registre coumunau (1).

Lou parlamen countuniara d'èstre desdoubla. I'aura toujour lou grand e lou pichot counsèu : lou premié, coumpausa di vint-e-cinq membre subre-designa, s'asemprara quand faudra nouma l'estat counsulàri o quand s'agira de croumpa, vèndre, pleideja, paga, emprunta o voutas d'impos; lou pichot counsèu, coumpausa di conse e di douge counseié, sufira per tòuti lis àutris afaire (2).

Lou nouvèu reglamen noun parlo plus dis estimadou publi; per quant is auditour de comte, lou noumbre n'en es fissa à quatre : dous, chausi per li conse; dous, elegi per li counseié.

Touti lis an, avans l'eleicioun de l'estat counsulàri, se dounara leituro dou reglamen, e tout lou mounde sara tengu de se ie counfourma « souto peno de milo flourin d'emendo (3) ».

(1) Archiv. municip. d'Éyg. BB, 12; BB, 20.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., ibid.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., ibid.

Ves-aquit l'analiso di principàli dispousicioun d'aquéu famous reglamen que, degu à la traitesso d'un counseié au Parlamen de Prouvènço, venguè rauba lou gouver de la coumuno à l'universalita di capoulié de famiho per lou metre entre li man de quàuqui bourgés. Desenant, l'interès generau noun prevaudra qu'à la coundicioun d'èstre counforme à-n-aquéu di riche; dins lou cas countràri, sara de-longo sacrifica.

CHAPITRE CINQUEN.

Jan-Valentin de Sado : sucedis à soun paire ; lou nouvèu cadastre ; lou proucès de la coumpensacioun. — Lou segnour espouso uno proutestanto ; eisercice publi de la religioun refourmado. — Aimard de Serre : priéu d'Eiguiero, eregis lou prieurat en parròqui. — Li proutestant : creacioun d'un cementèri particulié ; li catouli volon ie faire barra soun tèmple. — Establimen d'uno fiero e d'un marcat. — Lou conse d'Astruc : si gusarié, sa counfessioun, si restitucioun. — La pèsto.— Guihen de Sado : sucedis à soun paire ; si premièris armo ; soun retour de l'armado. — Lou ministre Pau Maurice. — Li Recoulet s'establisson en Eiguiero.— Lou segnour vòu prouhibi l'eisercice de la religioun proutestanto : arrèst countràri di parlamen d'Ais e de Granoble ; evoucacioun de l'afaire au grand counsèu dou rei. — Lou treboulèri dou semestre : bello counducho dou segnour d'Eiguiero.—Lou ministre proutestant es mena en presoun. — Lou segnour se marido ; la Coumunauta ie douno 24 sieto d'argènt.— Un counseié dou Parlamen de Granoble vèn per faire durbi lou tèmple di proutestant; lou segnour se i'ouposo à man armado ; es coundana à mort; nouvéu counflit, letro de gràci, lou parlamen de Castre, triounfe dou segnour.

I.

La Coumunauta d'Eiguiero, en renouvelant soun cadastre à l'acoumençanço dou siècle XVII, i'avié fa coumprendre li founs routurié dou segnour, valènt à dire li bèn qu'èron esta poussedi

per de routurié e que lou segnour o si reire avien croumpa (1). Jan-Valentin de Sado, fiéu de Peire e sucessour de soun paire en la segnourié d'Eiguiero, ataqué la Coumunauta davans lou Parlamen de Prouvènço e demandè la cassacioun dou cadastre per ço que regardavo si bèn routurié. La Coumunauta, recouneissènt que lou cadastre leissavo à desira en la formo per èstre esta redegi foro la presènci dou segnour, renouncié per lou moumen à l'encadastramen di bèn routurié que se trouvavon dins li man dou segnour, e se countentè de reclama à Jan-Valentin de Sado lis arreirage di taio qu'èron degudo per aquéli bèn-founs. La court, segound un arrèst dou 15 de mars 1619, tout en ourdounant que li bèn en questioun sarien desencadastra, coundanè lou segnour à paga li taio di bèn routurié croumpa per éu o per sis àvi desempiei lou 15 desèmbre de l'an 1556, coumpensacioun facho di bèn féudau per éli vendu e mes en man routuriero desempiei la memo epoco, « segound la verificacioun e la liquida- « cioun que se n'en fara en tèms vougu ». Eicit pren neissènço lou famous proucès de la « coumpensacioun » que durè peraquit cènt-setanto an e que pendrié segur encaro sènso la Revoulucioun de 1789.

En principe, l'arrèst de 1619 e la legislacioun o pulèu la jurisprudènci generalo dou tèms dounavon au segnour lou dre de coumpensa li bèn routurié croumpa per éu o per sis àvi desempiei l'arrèst dou 15 desèmbre 1556 emé li bèn noble qu'èron esta destaca dou féud desempiei la memo epoco (2); mai lou segnour

(1) Mémoire imprimé, communiqué par M. Edouard Martin.

(2) *Statistique des Bouches-du-Rhône*, t. II, p. 602 et suiv.; — Henri Martin, *Hist. de France*, t. XIII, p 62.

èro dins soun tort quand voulié faire counsidera coume founs noble la terro gasto, qu'èro sèmpre estado la prouprieta esclusivo de la Coumunauta, avans coume après l'arrèst de 1556 (1); e, meme en tenènt comte au segnour di dre que l'ate dou 26 de juliet 1437 i'avié recouneigu sus lou coussou de la plano de Bormo (2), aquelo usurpacioun noun sufisié per coustituï la terro gasto en doumaine vertadieramen « noble e independènt de touto « faculta dis abitant », segound ço que disié emé resoun l'avoucat de la coumuno dins lou memòri qu'avié redegi à l'oucasioun d'aquéu proucès. E lou segnour lou sabié proun, mai que riscavo de pleideja ? Tant que lou proucès èro pendènt, noun avié ges de taio à paga per si bèn-founs routurié. Ero toujour tant de gagna.

II.

Entremens Jan-Valentin de Sado avié espousa, lou 9 de mai 1617 e segound countrat passa davans Me Dotadeau noutàri à Bèu-caire, dono Mario-Ano-Franceso de Calviero de Boucairan, fiho dou segnour de Boucairan en Lengadò (3). La nouvello segnouresso d'Eiguiero apartenié à la religioun refourmado e prenguè naturalamen souto sa prouteicioun li proutestant de l'endré, que se despachèron de croumpa un jas au quartié de la bourgado

(1) Suprà, Ch. I, § XII.

(2) Supra, Ch. II, § III.

(3) Pithon-Curt, *Hist. de la noblesse du Comtat Venais.*, t. III, p. 178; — Artefeuil, *Hist. héroïque de la noblesse de Prov.*, t. II, V. Sade.

e de lou tresfourma en temple (1). Dins aquéu temple li proutestant dis enviroun venien, tòuti li dimenche, libramen ausi li discours de si ministre e publicamen eiserci lou culte de sa religioun.

Li catouli d'Eiguiero, vesènt d'un marrit iue li prougrès que la religioun nouvello fasié dins lou vilage, counvenguèron de ie metre empachamen. Lou fio couvè quauque tèms, piei la boumbo esclaté d'aquesto maniero : quand èron vengu demoura dins soun oustau counventiau d'Eiguiero, li canounge de sant Ru avien counfisa à-n-un ermitan la gàrdi de la capello e dou cementèri de sant Verume. Aquest cementèri, estènt lou soulet que i'aguèsse dins lou terraire, avié servi jusqu'alor per li proutestant coume per li catouli; mai, siègue dins l'estiganço de mourga sis aversàri en religioun, siègue belèu que regardèsson coume un sacrilège la mescladisso en terro santo de si cadabre em'aquéli di refourmat, li catouli vouguèron veire la fin de tout acò. Adounc, l'ermito Jan Gounaud, que se capitavo alor gardian de sant Verume, presentè requèsto au Parlamen de Prouvènço « per-fin « que siègue fa à-n-aquéli que proufèsson la religioun se-disènt « refourmado enebicioun e defènso d'enterra si mort dins lou « cementèri subre-di (1) ». Sus la visto d'aquelo requèsto, lou parlamen carguè M. Jan-Louis de Pourcelet de Maiano, counseié dou rei e lio-tenènt de senescau au sèti d'Arle, de se rendre en Eiguiero per estudia l'afaire e l'acoumouda s'èro poussible.

(1) Le P. Césaire Cambin, *Hist. du couvent des récollets d'Eyguières*, manuscrit déposé aux archiv. municip d'Ey.— Bouche, *Hist. et Chorg. de Prov.*, t. II, p. 998.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. GG, 14.

Lou counseié-coumessàri arrivé lou 11 de mai 1626 e passè quàuqui jour dins l'endré (1). Soun premié travai fuguè de visita lou cementèri de sant Verume en presènci di conse, dou ministre proutestant e di principau de la religioun refourmado. Tout lou mounde fuguè d'avis que lou cementèri noun poudié se parti en dous. Alor, dins l'interès de la pas e per-fin d'eivita quauque espetacle, li conse prepausèron e li proutestant acetèron de faire un autre cementèri, mai lou dificile fuguè de toumba d'acord per designa lou rode ounte l'establirien. Li conse faguèron d'abord visita tres terro, en tres quartié diferènt, que li proutestant rebutèron coume estènt trop aluenchado e pas proun coumodo. Aquèsti demandèron, piei, que la Coumunauta i'abandounèsse un casau que poussedissié au bout dou vilage, dou coustat dou couchant, toucant la ferrage d'Annibau d'Astre. Li conse respoundeguèron que lou casau en questioun èro trop pròchi dou rode ounte se trinassavo li rosso, e que lis enfant dou vilage en jougant o bèn quauco persouno mau-intencicounado poudrien traire dins lou cementèri quauque os de rosso e faire d'aquéu biais mòurre la bourdouio dins la Coumunauta. Li proutestant repoustèron que lou casau demanda noun toucavo la carriero publico, que li paret n'en èron assas auto, e que counsequentamen l'incounvenioun redouta per li conse noun èro de cregne; d'un autre caire, afourtissien qu'aquéu casau èro ço que i'avié de mai coumode per éli e de mens coustous per la Coumunauta. Quand veguèron que li proutestant tenien bon e que lou counseié-coumessàri pareissié toumba de soun avis, li conse prenguèron

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14.

per escampo qu'avien besoun de counsulta lou counsèu de vilo. Adounc, lou counsèu fuguè asempra e se decidè per l'uno di tres terro que li conse avien semoundudo. En aprenènt lou resultat d'aquelo deliberacioun, li proutestant declarèron au lio-tenènt de senescau que « se noun i'acourdavo un cementèri coumode, « lou suplicavon de ie permetre de pourta l'afaire davans si juge « veritable, nòsti segnour de la chambro de l'edit à Granoble, e « qu'entanterin proutestavon de la nullita de la prouceduro (1) ». A soun tour li conse repliquèron e demandèron que lou coumessàri, sènso s'arrèsta au dire di proutestant, coumpliguèsse finqu'au bout la coumessioun que tenié dou parlamen.

Lou coumessàri, vesènt que noun i'èro poussible d'acoumouda l'afaire, redegiguè soun raport au Parlamen e counclusguè en disènt que « li conse e coumunauta d'Eiguiero dounaran à-n- « aquéli que fan proufessioun de la religioun se-disènt refourma- « do miejo eiminado de terro, que soun quatre pougnadiero (2), « de la terro de Jan Malpoil, au quartié de l'Acarreiradou, « peraquit à cent pas de la vilo, per ie servi de cementèri; la « qualo terro croumparan à dire d'espèrt e faran claure de mu- « raio à caus e à sablo, de sieis pan d'aussado sus terro, e d'uno « porto sarrant à clau. Acò fa, aquéli de la religioun se-disènt « refourmado noun poudran plus enterra si mort au cementèri « de sant Verume, à peno de 500 liéuro d'emendo e dis àutri peno « pourtado dins lis edit e ourdounanço dou rei (3) ». Ansin fuguè

(1) Archiv. municip. d'Eyguières, GG, 14.

(2) En Eiguiero, la pougnadiero valié 1 are 1139.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14.

ourdouna per lou Parlamen, eisecuta per li conse e lou counsèu de vilo, aceta per li proutestant.

III.

Louis Gilles, priéu d'Eiguiero, se distingavo per lou desinterès pas mai que per la lougico : Après aguè représ la bastido de sant Peire au fiéu de Micoulau Coustantin souto l'escampo que lou priéu Jan de Sado noun avié pouscu dispausa en favour d'un estrangié de bèn-founs qu'apartenien au priéurat (1), Louis Gilles noun avié trouva ren de miéus à faire que de douna la memo bastido à-n-un membre de sa famiho. Tamben lou priéu Aimar de Serre, soun sucessour au priéurat de Nosto Damo de Gràci, n'en faguè la revendicacioun contro Jan Gilles coume éumeme l'avié revendicado contro Louis Coustantin.

Au mes de mars de l'an 1616, lou Parlamen de Prouvènço rendeguè un arrèst pourtant que lou nouvèu priéu d'Eiguiero aurié lou dre de racheta la bastido e lis àutri bèn-founs menciouna dins l'ate dou 21 d'outobre 1585, à la coundicioun de restituï à Jan Gilles 1° la soumo de 900 liéuro, mountant di reparacioun e meiouracioun marcado dins l'ate subre di; 2° li reparacioun e meiouracioun facho desempiei aquelo epoco, li qualo sarien avalourado à dire d'espèrt (2). En seguido d'aquel arrèst e segound

(1) Suprà, Ch. IV, § V.

(2) Edouard Martin, *Notes manusc. sur l'ordre de saint Ruf à Eyguières*; titres divers par lui communiqués.

un ate passa, lou 29 de nouvèmbre 1616, davans Me Gilles noutàri à z-Ais, Aimard de Serre e Jan Gilles counvenguèron qu'aqueste gardarié li bèn de sant Peire, mai qu'en retour servirié au priéu uno rènto annalo de sieis cargo de blad e vint barrau de vin.

Entremens lou rei de Franço pourtavo, en 1619, un edit permetènt au clergié de recoubra, dins un delai de cinq an, tout ço qu'èro esta vendu dou doumaine eclesiasti. Dins aquelo estiganço, Aimar de Serre outenguè, lou 29 de janvié 1622, ùni letro dou grand Counsèu dou rei (1); mai, per fin d'esquiva un proucès, Jan Gilles ie declaré qu'èro preste à desempara sant Peire de Vènço à coundicioun que ie sarié tengu comte de tòuti li soumo e meiouracioun marcado dins l'arrèst dou mes de mars 1616. Aimar de Serre se trouvant dins l'impoussibleta de faire aquelo restitucioun, un ate d'arrenjamen fuguè passa, lou 26 de mai 1623, davans Me Bèufort noutàri à-z-Ais, pourtant que, quouro lou priéu sarié decida de reprendre li bèn de sant Peire, déurié 1° faire indicacioun à Jan Gilles o à sis eiretié d'un capitau de 900 liéuro au denié 16, sus uno di bòni Coumunauta de la Vigarié de Tarascoun; 2° paga lis àutri meiouracioun argènt coumtant e à dire d'espèrt (2).

IV.

Aimar de Serre, lou nouvèu priéu d'Eiguiero, se fau n'en

(1) Edouard Martin, ibid.

(2) Ibid.

creire un autour que nous a dejà fourni proun rensignamen, « èro un gentilome coumpli. Apassiouna per la casso e li chivau, « menavo la vido eleganto di richis abat de l'epoco. Li founcioun « dou culte noun anavon gaire à-n-aquelo naturo eisuberanto, « chanjadisso, abramado de plesi. Tamben, souto l'aumusso « dou canounge, embarra dins soun oustau counventiau d'Ei- « guiero, noste priéu pantaiavo de-longo li valengo verdejanto e « gibouiouso de soun bèu Doufinat (1) ».

Dins de tàli dispousicioun d'esprit, Aimar de Serre, embouni de sa cargo, s'adreissè (13 de janvié 1624) à l'archevesque d'Avignoun per ie semoundre l'establimen d'un vicàri perpetuau, que, chausi per lou priéu e nouma per l'archevesque, se cargarié dou gouver dis amo e de l'amenistracioun di sacramen, lou priéurat noun estènt plus tengu qu'à titre de simple benefice (2). La coustrucioun d'un temple proutestant en Eiguiero avié reviéuda l'ardour di catouli; falié manteni lou bon ordre dins lou service religious e n'en aumenta l'esplendour. Aimar de Serre noun èro l'ome de la situacioun. L'archevesque l'aguè léu coumprés, e deleguè lou canounge Louis Suarez per s'entendre emé éu. Lou priéu se carguè de louja lou vicàri dins la clastro, de lou nourri à sa taulo, de ie servi uno rènto annalo de sieissanto flourin per soun vièsti e si menut plesi, enfin de i'abandouna tòuti lis oublacioun en or o en argènt que se lèvon d'ourdinàri sus lis enterramen. Souto aquéli coundicioun la pacho fuguè sarrado, e l'abat

(1) Edouard Martin, ibid.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. FF, 4.

de sant Ru la ratifiquè lou 7 d'avoust 1624 (1). Lou Chapitre generau de l'ordre se faguè proun tira la mancho e noun dounè sa counsentido que vuech an plus tard, lou 4 de mai 1632 (2); per quant is Eiguieren, vesènt d'un iue indiferènt toutis aquéli chanjamen que noun èron fa per aléuja lou fais que pesavo sus éli, se decidèron li darnié e noun aprouvèron la creacioun dou vicariat perpetuau que lou 4 de juliet 1632 (3).

V.

Li catouli d'Eiguiero, noun countènt d'aguè foro-bandi li proutestant dou cementèri de sant Verume, aurien vougu ie faire barra soun tèmple e lis empacha d'eiserci lou culte de sa religioun. Estènt que li proutestant de sant Roumié, di Baus, de Seloun, de Senas e dis àutri vilage circounvesin venien tòuti li dimenche en Eiguiero, au noumbre de sèt à vue cènt, per entèndre lou prèche, e que se ie rendien en armo per se defèndre en cas de besoun (4), li conse de l'endré, prenènt per escampo que li proutestant voulien s'empara dou vilage, presentèron uno requèsto au parlamen de Prouvènço e demandèron la demoulicioun dou tèmple di proutestant emé prouhibicioun de s'asempra dins l'endré, arma o noun, sout quento escampo o resoun que sieguèsse

(1) Edouard Martin, *Notes manusc. sur l'ordre de saint Ruf à Eyguières.*

(2) Edouard Martin, ibid.

(3) Edouard Martin, ibid.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14.

à peno de dès millo flourin d'emendo ! Sus aquelo requèsto, lou Parlamen rendeguè un arrèst pourtant que, l'afaire de la demoulicioun dou tèmple estènt de la coumpetènci dou lio-tenènt de senescau au sèti d'Arle, li conse anarien pleideja per acò davans aquéu juge; per quant au de-mai de la demando, lou Parlamen fasié enebicioun e defènso i proutestant de pourta d'armo quouro vendrien s'asempra en Eiguiero (1).

Aquel afaire anè pas plus luen : li proutestant countunièron de veni en Eiguiero, arma o noun, per entèndre lou prèche; e, d'un autre coustat, li conse abandounèron lou proucès de la demoulicioun dou tèmple. Es bon d'apoundre, per esplica un tau resultat, que Jan Valentin de Sado èro mort leissant la segnourié d'Eiguiero à soun fiéu Guihen, e que, lou nouvèu segnour estènt minour, sa maire e tutriço avié pres en man lou gouver de la segnourié. D'aquéu biais li proutestant se trouvèron de mai en mai favourisa per la segnouresso, e lis conse ausèron plus li tracassa per lou moumen.

VI.

Jan Valentin de Sado èro mort après agué testa davans Jan Thiers, noutàri à Boucairan (2). Segound aquéu testamen, en dato dou 13 outobre 1631, lou segnour d'Eiguiero leissavo : 1° à Guihen de Sado, soun fiéu eina, la terro d'Eiguiero; 2° à Jan de

(1) Archiv. municip. d'Eyg. GG., 14.

(2) Artefeuil, *Hist. héroïque de la noblesse de Prov.*, t. II, V. Sade.

Sado, soun fiéu cadet, lou mas de Cabano, dins lou terraire de Tarascoun; 3° à Eisabèu e Louiso de Sado, dos de si fiho, nòu milo liéuro à chascuno per se marida; 4° à Madaleno e Ano de Sado, dos àutri de si fiho, tres milo liéuro à chascuno per soun intrado en religioun; 5° enfin vue milo liéuro à l'enfant que sa mouié pourtavo au moumen dou testamen. Aquel enfant, nascu après la mort de soun paire, fuguè uno chato que noumèron Franceso.

VII.

La pèsto éro uno malautié tant vau dire endemico à la Prouvènço. Adounc sarié fastigous de n'en parla tòuti li cop que la vesen parèisse en Eiguiero. Li precaucioun que se prenien èren toujour li memo : fasien garda li porto dou vilage, barravon li carrièro, noumavon li subrestant de la santa, em'acò..... à la gàrdi de Diéu ! Se quaucun èro sòuçouna d'aguè la malautié, zou ! lou clavavon dins soun oustau e lou... fugissien coume la pèsto ! !

Lou 18 de febrié 1641, Laurens Hussoun, lio-tenènt de juge en Eiguiero, fuguè embarra d'aquelo façoun emé sa mouié e si nebout, amor que sa sorre e soun bèu-fraire venien de mouri d'uno malautié que « poudrié bèn èstre la pèsto » dis uno deliberacioun dou counsèu de vilo (1). Aquéli pàuri gènt demourèron sequestra de la sorto noun se saup quant de tèms. L'èron encaro tres mes

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 9 ; délib. du 18 février 1641.

plus tard, e la provo es que, lou 26 de mai, lou mège de l'endré « s'asardè » d'intra dins soun oustau per lis ana visita. Pareis qu'en agissènt ansin aquéu mège avié fa provo d'un grand courage. Tamben lou counsèu de vilo i'acourdè uno gratificacioun de 25 flourin (1); mai la deliberacioun nous dis pas se la famiho empresounado avié la pèsto o noun, se la meteguèron en liberta o se countunièron de la garda souto clau.

VIII.

Enjusqu'aro la Coumuno avié ni fièro ni marcat. Lou premié conse, M. d'Astruc, aproufichant l'oucasioun d'un viage qu'èro ana faire à Paris, outenguè dou rei ùni letro-patento, en dato dou 15 de mai 1644, pourtant creacioun d'uno fièro lou premié d'avoust de chasco annado e d'un marcat lou dijòu de chasco semano (2).

IX.

Venen de parla dou conse d'Astruc. Fau que faguen couneisse un pauc aquéu triste sire : d'Astruc avié tant jouga de l'arpo dins lou courrènt de sa vido qu'à la fin li remord l'agarriguèron, e que, per metre un pauc sa counsciènci en repaus, se decidè

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 9; délib. du 26 mai 1641.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 9.

d'ana faire un roumavage à Nosto-Damo de Roco-fort. Adounc, partiguè d'Eiguiero lou 2 d'abriéu 1646, segoundo fèsto de Pasco, en coumpagno de M. de Vau-redouno, fraire dou segnour. Nòsti dous roumiéu, aguènt fa lou viage d'à-pèd, arribèron l'endeman au couvènt. D'Astruc noun aguè rèn de mai pressa que de s'ana traire i pèd dou reverènd paire Benedit e de s'acusa de si noumbròusi rapino. Per penitènci lou counfessour i'ourdounè : 1° de dire sèt *pater* e sèt *ave maria* per jour fin-qu'au bout de l'an, de se counfessa e de coumunia tres cop dins lou meme tèms ; 2° e subretout de restituï l'argènt qu'avié rauba. La premiero partido d'aquelo penitènci èro facilo à faire, e cresen que noste laire ie desfautè pas ; mai, per quant au rèsto, èro diferènt. Es rare qu'un voulur se decide à renouncia au benefice de sis usurpacioun. D'Astruc, s'arrenjé de maniero e de façoun que noun se desfaguè de *soun* argènt, tout en coumplissènt pamens la segoundo partido de la penitènci que i'avien ourdouna : cargué sis eiretié di restitucioun que noun avié lou courage de faire éu-meme. Après sa mort, trouvèron dins si papié un testamen de soun escrituro (1), signa e data dou 10 d'abriéu de l'an 1646, valènt à dire après soun retour de Nosto-Damo de Roco-fort, e dins lou quau dounavo touti lis indicacioun que venen de reproudurre, noumavo li persouno qu'èron estado vitimo de si rapino, e fasié counèisse li soumo que devien èstre restituïdo à chascun. La coumunauta d'Eiguiero fuguè coumpresso dins aquéli restitucioun per uno soumo de 310 escu, que la sorre de d'Astruc ie paguè lou 20 d'avoust 1651 (2).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 9 ; f° 837.

(2) Archiv. municipales d'Eyguières, BB. 9.

X.

Guihen de Sado, lou jouine segnour d'Eiguiero, avie fa sis premièris armo, en 1639, dins lou reire-band de la noublesso prouvençalo, au service dou rei de Franço, souto lis ordre dou comte de Carces, grand senescau de Prouvènço (1). Estènt passa en Catalougno, dous an plus tard, coumandè la coumpanié di chivau-lòugié dou baroun dou Caila, capitàni dins lou regimen d'Aubaïs, au premié sèti de Tarragouno, à la preso de Tomarit, à l'ajudo d'Almenara ; faguè, piei, la campagno de 1642 coumo guidoun de la coumpanié di gent d'armo dou comte de Carces, e se trouvé, lou 9 de setèmbre, au sèti de Perpignan. Lou 7 d'outobre seguènt, se bateguè coume un demòni à la bataio de Lerida, gagnado sus lis Espagnòu per lou marescau de la Moutto, vice-rei e capitàni generau de la Catalougno. Avié peraquit vint-e-sieis an quouro quité l'armado per veni prendre lou gouver de la segnourié d'Eiguiero.

La religioun refourmado prougressavo de mai en mai. Lou ministre, Pau Maurice, plen d'ardour e de sciènci, avié dubert de counferènci publico e i'avié parla emé tant d'elouquènci que, dins rèn de tèms, s'èro counverti proun Eiguieren à la religioun nouvello. La paraulo ie sufisènt pas, lou ministre proutestant s'èro servi perèu de la plumo, que manejavo coume un mèstre, e sis escrit, à bel-eime escampiha dins la poupulacioun, avien na-

(1) PITHON-CURT, *Hist. de la noblesse du Comtat Venaissin*, t. III, p. 178.

turalamen frutifica miéus encaro que si discours (1). Es juste d'apoundre que, de tòuti li preire qu'alor se trouvavon en Eiguiero, lou vicàri e si dous segoundàri, degun èro capable de liga li courrejoun dou ministre proutestant, siègue per parla, siègue per escriéure.

Lou segnour se fuguè lèu rendu comte de la situacioun. Catouli fervènt, fanatisa, ie trencavo lou cor de veire la religioun de si reire esclussido ansin; segnour auturous, noun poudié supourta que se faguèsse dins sa terro autro causo que sa voulounta. Tamben se meteguè à l'obro oupiniastramen, e, magimen favourisa per li circoustànci poulitico, finiguè per triounfa dins soun entre-presso.

XI.

La premiero pensado que venguè à Guihen de Sado « per la « counservacioun de la religioun catoulico, apoustoulico e rou-

(1) Ves-eicit lou titre di principàlis obro de Pau Maurice : 1° *Instruction chrestienne pour Monseigneur Charles de Gérente, baron de Sénas*, par Paul Maurice, ministre de de la parole de Dieu en l'église réformée d'Eyguières en Provence; — 2° *Méditation sur le 32 versel du 12 chapitre de l'évangile de N.-S.-J.-C. selon saint Luc*, dédié à Monseigneur Léonard de Fournas, seigneur de la Piemante, maître des requestes de l'hôtel de Monseigneur, frère du roy, par le même; — 3° *Response à la lettre de frère Jacques de Vaulreas*, capucin, adressée à M. le cadet de Rosset; — 4° *Allégations d'un certain se disant professeur de la règle de saint François, pour prouver que la Messe a été chantée ès cinq premiers siècles de la venue de N.-S.-J.-C.; ensemble la réponse tant par les tesmoins allégués que par les autres docteurs de l'église romaine, par tous lesquels est montré tout le contraire à la messe d'aujourd'hui.* — Aquélis obro soun estado empremido à Genèvo, en 1633, per Jan de Tournes.

« mano », fuguè d'establi en Eiguièro un couvent de Capouchin (1). Aguènt coumunica soun idèio au counsèu de vilo, que se trouvè dou meme avis, li conse fuguèron carga d'escriéure au R. P. Prouvinciau de l'Ordre per assaja de s'entendre à-n-aquéu sujet; mai, estènt que li Capouchin poussedissien dejà un couvènt à Seloun, pareis que lou Prouvinciau aguè pòu de nouire à-n-aquel establimen e que prenguè pas meme la peno de respondre i conse d'Eiguiero (2). Entremens Guihen de Sado, estènt de passage en vilo d'Arle, ie rescountré lou R. P. d'Aymini, qu'èro un siéu parènt, e ie touquè dous mot de soun proujet; aqueste n'en parlè au R. P. Marc de Bruduno, Prouvinciau de l'Ordre di Recoulet, em'acò l'establimen d'un couvènt d'aquest Ordre fuguè decida en principe (3). Noun restavo plus qu'à s'entèndre sus li coundicioun. L'Ordre se countentavo que la Coumuno ie fourniguèsse l'emplaçamen necit per la coustrucioun dou couvènt e de la capello e per la creacioun d'un pichot jardin; en guierdoun d'aquelo councessioun, l'Ordre se cargavo de teni de-countùni sieis de si membre en Eiguiero. Lou counsèu de vilo acetè aquéli coundicioun lou 6 de janvié 1646 (4); l'archevesque d'Avignoun dounè soun autourisacioun lou 16 dou meme mes, e lou R. P. d'Aymini, qu'es lou veritable foundatour dou couvènt d'Eiguiero, se despachè de veni prendre poussessioun de l'endré.

L'emplaçamen que lou counsèu de vilo avié proumés per lou couvènt, la capello e lou jardin fuguè croumpa tout d'un tenènt,

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 9; délib. du 17 avril 1645.

(2) Le R. P. Césaire Cambin, ibid.

(3) Ibid.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 9.

au quartié de Pountihaud, lou 25 de jun 1646, e la Coumuno n'en dounè la jouïssènço i Recoulet « per tout lou tèms que demoura- « rien en Eiguiero (1) ».

La premiero peiro dou couvènt fuguè pausado lou 16 de setèmbre 1646, em'acò lou R. P. Fulgènci de la Barthe, qu'èro nouma superiour dou couvènt d'Eiguiero desempiei lou 2 dou mes de juliet, pousquè intra en founcioun « au grand countentamen de « touto la poupulacioun catoulico, subretout dou segnour Guihen « de Sado, de Moussu de Vau-redouno soun fraire e de Messire « Andriéu Girard canounge de sant Ru e vicàri perpetuau de la « parròqui de Nosto-Damo de Gràci (2) ». Aquéu countentamen durara pas toujour, e veiren plus tard li disputo que la jalousié faguè mourre entre li Recoulet e lou clergié seculié.

En esperant que lou couvènt e la capello fuguèsson basti, li Recoulet diguèron la messo e faguèron sis oufice religious dins la capello di Penitènt blanc, que se trouvavo alor sus la vièio plaço dou jo de baloun, noumado plus tard plaço de la pas, piei plaço reialo e vuei plaço Thiers. La coumuno avié louga, atenènt à-n-aquelo capello, un oustau per ie louja li mounge (3).

XII.

En fasènt di pèd e di man per establi dins lou païs un couvènt de mounge, Capouchin o Recoulet, Guihen de Sado avié l'er de

(1) Ecriture de Me Jean Garnier, notaire à Eyguières.

(2) Le R. P. Césaire Cambin, ibid.

(3) Ibid.

voulé coumbatre la religioun proutestanto per la persuasioun pulèu qu'emé la forço. Lis Eiguieren quitavon la gleiso per ana entèndre li discours dou ministre ? Lou segnour voulié que desertèsson lou tèmple per veni escouta li sermoun di mounge. La religioun nouvello prougressavo emé l'ajudo de la plumo e de la paraulo ? Guihen de Sado tenié que la paraulo e la plumo devien defèndre e manteni l'anciano religioun. Sis idèio èron talo, à cop segur. Dins lou cas countràri, perqué se sarié-ti mes en tèsto de faire establi un couvènt de mounge en Eiguiero ? Per dire la messo, counfessa, bateja, marida, enterra ? Nàni ! Li capelan que i'avié dins lou vilage avien toujour sufi e sufisien encaro per acò. Adounc, es fouesso estounant que Guihen de Sado ague pensa d'emplega la forço contro li proutestant toubèujust un an après la vengudo di Recoulet. En vesènt aquéli mounge à l'obro, lou segnour d'Eiguiero trouvè-ti qu'èron pas de taio per loucha contro lou ministre proutestant ? Coumprenguè-ti que, li gènt de la religioun nouvèllo fasènt li sourd vouloutàri, tòuti li sermoun dou mounde sarien paraulo en l'er e peno perdudo ? Agiguè-ti d'esperéu o bèn fuguè-ti buta per li Recoulet ? Noun se saup lou fin mot de l'afaire, mai ço qu'es pousitiéu es que, lou 14 outobre de l'an 1647, trege mes après l'arribado di Recoulet, lou Parlamen de Prouvènço rendeguè un arrèst enebissènt dins la terro d'Eiguiero l'eisercice de la religioun se-disènt refourmado (1). Aquel arrèst fuguè rendu à la requèsto dou segnour, que se despachè de lou faire significa, lou subre-endeman, 16 d'outobre, à trento-quatre proutestant de l'endré, emé soumacioun d'agué à

(1) Archiv. municip. d'Eyg, GG, 14.

l'eisecuta sènso tarda; piei, li proutestant aguènt tourna s'asempra dins soun tèmple lou 15 desèmbre seguènt au mesprés de la decisioun subre-dicho, Guihen de Sado faguè dreissa proucès-verbau per coustata la contro-vencioun, e, arma d'aquelo pèço, anè trouva lou comte d'Alès, gouvernour de Prouvènço, lou quau rendeguè, à la dato dou 19 desèmbre 1647, uno ourdounanço pourtant qu'en esperant « lis ordre dou Rei » li proutestant d'Eiguiero sarien tengu « d'eisecuta la decisioun dou parlamen d'Ais » (1).

Noun soulamen li proutestant desoubeïguèron à la soumacioun dou segnour d'Eiguiero e à l'arrèst dou Parlamen d'Ais, mai encaro coumpeliguèron Guihen de Sado éu-meme davans la chambro de l'edit, au Parlamen de Granoble, per ie demanda resoun de l'empachamen que venié metre à l'eisercice d'un dre que poussedissien desempiei uno trenteno d'an. La Chambro de l'edit rendeguè un arrèst autourisant li proutestant à celebra, coume per tèms passa, lou culte de sa religioun « dins touto l'estendudo « de la terro d'Eiguiero (2) ». Lou meme arrèst cargavo un di counseié de la chambro d'assegura l'eisecucioun de la decisioun e meme de se trespourta en Eiguiero per-fin de « restabli « soulennamen li refourmat dins la libro poussessioun de soun « tèmple ».

Li proutestant noun avien vougu se soumetre au Parlamen d'Ais; lou segnour refusè de se clina davans la Chambro de l'edit. Ves-aquit dounc un counflit que s'aubouro entre aquéli dos court

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14.

(2) Ibid.



de justiço. Li partido tenguèron bon, li juge peréu. Entanterin M. Emerici, bourgés e conse d'Eiguiero, mountavo à Paris dins l'estiganço de faire evouca la causo au grand Counséu dou Rei. L'arrèst d'evoucacioun noun fuguè rendu que lou 29 desèmbre de l'an 1648. Lou viage de M. Emerici avié cousta 1100 flourin ; la coumunauta n'en paguè 200, lou segnour faguè l'avanço dou demai e sachè proun se lou faire rendre en tèms e lio (1).

XIII.

La creacioun d'uno Chambro di requèsto e d'un Parlamen-semèstre venié de mòurre la guerro civilo en Prouvènço (1648-1649) : Guihen de Sado, oublidant per un moumen sa loucho contro li proutestant d'Eiguiero, despendoulè sis armo e s'anè mettre à la dispousicioun dou comte d'Alès. Aguè un chivau tua souto éu au sèti de Meirargue, e se coumpourtè sèmpre emé tant de valentiso qu'après l'afaire lou Rei de Franço i'escriéuguè uno bello letro de felicitacioun (2). De soun coustat, la Coumunauta d'Eiguiero, fiero de la noblo counducho de soun segnour, mandè d'ome per l'ana querre au vilage d'Aguïo e ie faire l'acoumpagnado jusqu'à soun païs, ounte arrivè triounfalamen lou 25 d'avoust 1649 (3).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14.

(2) Pithon-Curt, *Hist. de la noblesse du Comtat-Venaissin*, t. III, p. 178 ; —

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 9; délibér. du 9 août 1649.

XIV.

En evoucant lis afaire di proutestant e dou segnour, lou grand Counsèu dou Rei avié oublida de rèndre prouvisorimen eisecutòri l'uno o l'autro di dos decisioun countràri; de sorto que, chascuno di court rivalo mantenènt la siéuno, lou counflit countuniavo d'eisista quouro Guihen de Sado s'entournè de la guerro. Aqueste avié 'ncaro entre man l'ourdounanço dou 19 desèmbre de l'an 1647 per laqualo lou comte d'Alès enjougnessié i proutestant d'eisecuta l'arrèst dou parlamen de Prouvènço « en esperant lis « ordre dou Rei ». Decida de n'en fini uno bono fes per tòuti, lou segnour d'Eiguiero faguè significa l'ourdounanço subre dicho (7 de febrié 1650) au ministre Pau Maurice e i principau de la religioun refourmado (1); piei, per-fin d'estre miéus segur de soun cop, faguè barra e garda li dos avengudo dou tèmple. Acò durè proun dous jour, lou 12 e lou 13 de febrié; mai, quand li soudar fuguèron parti e li barricado levado, li proutestant tournèron s'asempra per eiserci li ceremounié de soun culte. Alor Guihen de Sado, aproufichant lou moumen que Pau Maurice èro soulet per carriero, lou faguè sesi per soun ussié, que lou tenié d'àmens, e lou faguè coundurre i presoun de Seloun per lou metre à la dispousicioun dou Parlamen de Prouvènço, que tenié sesiho dins aquelo vilo (2).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GC, 14.

(2) Ibid.

En vesènt la viéulènto eisecucioun facho sus la persouno de soun ministre, li proutestant d'Eiguiero s'anèron plagne au gouvernaire de Prouvènço. Lou comte d'Alès èro un ome gaire fisable (1); se leissavo gagna per lou darniè que ie parlavo. Adounc, revenènt sus soun ourdounanço dou 19 desèmbre 1647, n'en rendeguè un autro (14 de mai 1650) pourtant que, desenant, li proutestant d'Eiguiero « sarien restabli dins lou libre eisercice « de sa religioun (2) ». Aquesto nouvello ourdounanço èro, miéus que l'anciano, counformo à la letro coume à l'esprit de la lei : L'Edit de Nante aguènt crea dins lou Parlamen de Granoble uno Chambro, mie-partido de catouli e de proutestant, especialamen cargado de juja li proucès ouncernissènt la religioun refourmado dins lou Doufinat e la Prouvènço, aquelo Chambro èro assegura-damen la souleto que sieguèsse coumpetènto per couneisse di countestacioun religiouso mougudo entre lou segnour e li proutestant d'Eiguiero. Adounc, en cas de counflit entre la Chambro de l'Edit e lou Parlamen de Prouvènço, la preferènci èro degudo i decisioun rendudo per la premiero d'aquéli dos court de justiço. Pamens lou Parlamen de Prouvènço cassè la nouvello ourdounanço dou comte d'Alès (arrèst dou 22 de jun 1650), em'acò lou segnour d'Eiguiero empleguè tournamai la forço armado (21 de juliet) per empacha li proutestant de s'asempra dins soun tèmple (3). Ero coume la cansoun de l'agnéu blanc, que finis jamai : li soudar gardavon-ti lou tèmple ? li proutestant istavon siau e

(1) PAPON, *Hist. génér. de Prov.*, t. IV, p. 490.— A. SAVINE, *Le Semestre et le Sabre*, p. 39.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14.

(3) Ibid.

tranquile. Li soudar levavon-ti lou pèd ? zòu ! lis autre se despachavon de tourna dins soun tèmple.

XV.

Entanterin lou segnour d'Eiguiero alestissié soun unioun emé Dono Eisabéu d'Abèio, fiho de Vitourin, segnour de Peirolo (1). A l'oucasioun d'aquéu matrimòni lou counsèu de vilo decidè que li conse, assista di mai aparènt de l'endré (2), s'acaminarien vèrs lou castèu per semoundre au nòvi, emé li felicitacioun de la Coumunauta, dos dougeno de sieto en argènt, de la valour de milo flourin; e, apounde la deliberacioun, « se lou segnour trouvavo « aquéu doun fouesso mesquin per un ome de soun merite, li « mandadou dou counsèu aurien siun de ie faire entreveire la « paureta dou vilage, e de l'assegura que, se fasien pas mai per « lou moumen, noun èro la bono voulounta que desfautavo ».

Louis XIV vouguè bèn s'interessa au mariage dou segnour d'Eiguiero. Lou countrat fuguè passa, « souto lou bon plesi de « Sa Majesta » lou 9 de mars 1653, davans li noutàri Astier de Tarascoun e Astre de Seloun (3).

XVI.

Aven vist que, maugrat l'evoucacioun au grand Counsèu dou

(1) Artefeuil, *Hist. héroïque de la noblesse de Prov.*, t. II, V. Sade.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 9.

(3) Pithon-Curt, *Hist. de la noblesse du Comtat-Venais.*, t. III, p. 178.

Rei, lou Parlamen d'Ais tenié bon per prouhibi l'eisercice de la religioun refourmado; anan veire que, de soun coustat, la Chambro de l'Edit fasié tout ço que poudié per manteni li proutestant dins la libro dispousicioun de soun tèmple.

Lou counseié carga de veni faire eisecuta sus plaço l'arrèst de la Chambro de l'Edit, arrivè en Eiguiero lou 25 outobre de l'an 1653. L'endeman, precedi d'un ussié dou Parlamen, segui dou ministre Pau Maurice e de tòuti li proutestant que i'avié dins l'endré, lou counseié-coumessàri en grand coustume s'acaminè vers lou tèmple « per-fin de restabli d'uno maniero soulènno lou « culte de la religioun nouvello (1) ».

Arriva davans lou jas de la Coumunauta, à l'angle di carriero dou tèmple e de l'espitau, à l'endré ounte creèron plus tard la plaço dis erbo, lou courtège trouvè uno barricado gardado per quaranto soudar d'Eiguiero souto lou coumandamen de Moussu de Vau-redouno, fraire dou segnour, em'acò, fasènt lou tour per li carriero de l'espitau e dis Icard, anè prendre l'autro avengudo dou tèmple. Aquit, lou courtège trouvè uno segoundo barricado gardado per quaranto-sieis soudar que lou cadet de Sufren e lou viguié de Lamanoun avien adu de Seloun per presta man forto au segnour d'Eiguiero (2). Aqueste, se tenènt entre li dos barricado, anavo de l'uno à l'autro per douna lou mot d'ordre e dirigi la resistènci dins lou cas que li proutestant vouguèsson passa de forço (3).

(1) Archiv. munic. d'Eyg. GG, 14.

(2) Ibid.

(3) Bouche, *Hist. et chorog. de Prov.*, t. II, p. 998.

En vesènt li dos avengudo dou tèmple ansin barrado e gardado, lou mandadou de la Chambro de l'Edit faguè saupre qu'avié dous mot à dire au segnour d'Eiguiero. Aqueste s'aprouchè de la barricado e lou counseié ie faguè legi per l'ussié dou Parlamen l'arrèst que i'ourdounavo de leissa li proutestant dins lou libre eisercice de sa religioun (1). Finido aquelo leituro, lou counseié-coumessàri, moustrant de la man lou ministre Pau Maurice e li proutestant que lou seguissien, diguè d'un ton grave e soulènne : « Guihen de Sado, segnour d'Eiguiero, ves-eicit de « crestian que vènon dins soun tèmple adoura lou bon Diéu. « E bèn ! iéu, counseié dou rei en soun Parlamen de Granoble, « vous ourdoune de noun i metre empachamen ! » Lou segnour d'Eiguiero respoundeguè qu'ero soubeiran dins sa terro e que noun voulié ie permetre d'autro religioun qu'aquelo de sis àvi; que, d'aiours, lou Parlamen d'Ais estènt per éu, noun avié que faire d'aquéu de Granoble. Lou counseié noun apoundeguè qu'aquèsti paraulo pleno de menaço : « Guihen de Sado, segnour « d'Eiguiero, m'en vau rapourta à la Chambro de l'Edit ço que « venès de faire, ço que venès de dire !... » Alor lou counseié se retirè, segui de tòuti li proutestant, que ie faguèron l'acoumpagnado enjusqu'à l'oustau dou ministre (2).

Lou mandadou de la Chambro de l'Edit tenguè paraulo. En arrivant à Granoble, faguè soun raport sus tout ço que s'èro passa en Eiguiero, e pamens l'afaire trinassè encaro dos bònis annado. L'arrèst definitiéu noun fuguè rendu que lou 20 desèmbre de l'an

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14.

(2) Ibid.

1655 (1). Aquéu jour, la Chambro de l'Edit coundanavo : lou segnour d'Eiguiero, à la peno de mort; M. de Vau-redouno, lou cadet de Sufren e lou viguié de Lamanoun, i galèro perpetualo ! Es verai que la decisioun èro rendudo à defaut, valènt à dire sènso que li persouno coundanado se sieguèsson presentado per se defèndre.

La nouvello d'aquelo coundanacioun fuguè lèu couneigudo en Eiguiero. Guihen de Sado e lis autre anèron demanda prouteicioun au Parlamen d'Ais, e, pas plus tard que lou 14 de janvié 1656, aquesto Court de justiço rendié un arrèst per lou quau s'oupousavo à l'eisecucioun d'aquéu de la Chambro de l'Edit (2).

Un nouvèu counflit s'aubouravo dounc entre li dos Court rivalo. Aqueste cop, trouvant que noun i'avié de tèms à perdre, lou grand Counsèu dou Rei se despachè de rendre, à la dato dou 4 d'abriéu 1656, uno decisioun segound la qualo suspendié jusqu'à nouvel ordre l'eisecucioun 1° de l'arrèst pourtant peno de mort e de galèro, 2° d'aquéu ourdounant lou restablimen de la religioun refourmado en Eiguiero (3). Lou Rei acourdè plus tard (febrié 1657) ùni letro de gràci per tout ço que s'èro passa dins l'endré, desempiei dès an, en matèri de religioun (4); e piei lou grand Counsèu, clausènt definitivamen li dous counflit segound soun arrèst dou 27 d'abriéu 1657, remandè davans lou pichot Parlamen de Castro tòuti li proucès que li proutestant d'Eiguièro avien deja pourta davans la Chambro de l'Edit de Granoble (5).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14.

(2) Ibid.— (3) Ibid.— (4) Ibid.— (5) Ibid.

Lou segnour d'Eiguiero triounfavo per lou moumen, en esperant de triounfa per toujour : lou culte proutestant èro prouhibi jusqu'à nouvel ordre, valènt à dire tant que lou Parlamen de Castro aurié pas decida lou countràri. La decisioun d'aquelo Court trinassè quàuquis an, e piei la revoucacioun de l'Edit de Nante venguè la rendre inutilo.

CHAPITRE SIEISEN.

Guihen de Sado : lis abitant ie preston sarramen de fidelita; fourmulo e ceremounié d'aquéu sarramen; lou segnour es en proucès emé lou priéu; nouvèu proucès emé la Coumunauta.—Lou conse Jan Vigneto.— Li bourgés impauson lou vin que s'adus dins lou terraire.—Lou pretòri de justiço; lou grefié Louis Douplan.— Lou segnour marido soun fiéu; la Coumunauta ie fai doun de 1000 flourin. — Proucès per la demoulicioun dou tèmple. — Revoucacioun de l'Edit de Nante. — Li canounge de sant Ru, au lioc e plaço dou festin di 20 paure, dounon quatre cargo de blad per an ; proucès e arrenjamen per lou deime.— Misèri publico: lis Eiguieren soun sènso blad per li semenço ; la Coumunauta fai un emprunt. — Desarmamen di proutestant nouvellamen counverti. — Jousè de Sado : sucedis à soun paire; proucès per lou banc di conse.— Establimen d'un piquet sus la farino, d'un pesadou publi e d'un visitadou de la boucharié.— Lou passage di troupo.— La bono fe de l'ancian tèms. — Proucès emé lou priéu : lou tresen segoundàri ; lou deime. — Creacioun de noumbrous oufice.

I.

I'avié mai d'un siècle que li gènt d'Eiguiero noun avien rendu l'oumage e presta lou sarramen de fidelita que devien au segnour de l'endré. Guihen de Sado entendié pas de leissa perdre aquelo bono abitudo e faguè dire is Eiguieren que venguèsson la refresca

« dins la formo emplegado per sis antecessour en 1419 e 1521 (1). » Falié s'eisecuta de grat o de forço. Adounc, lou counséu de vilo, dins sa sesiho dou 23 de mai 1655, designè Jan Estièni, Jan Douplan, Estève Estièni, Peire Vigneto, Andriéu Doumergue e Glaude Roubert per se jougne i conse de l'annado, em'acò, segui de tant de mounde que sarié poussible, ana rendre oumage au segnour e ie presta sarramen o « sacramen » de fidelita, coume disien d'aquéu tèms (2). Li mandadou dou counsèu, segui de Jan Lien, Jan Sabatier, Jan Gueimard, Glaude Servage, Guihen Coulico e fouesso àutris abitant d'Eiguiero, se rendeguèron lou 7 dou mes de jun 1655, dins la grand salo dou castèu per se soumetre à-n-aquelo fourmalita desagradanto e desgradanto (3).

Lou segnour èro asseta sus soun trone, aguènt à sa drecho lou baile o lio-tenènt de juge emé lis àutris ouficié de justiço, à sa gaucho lou vicàri Jan Coulico emé si dous segoundàri. Li conse venguèron, tèsto nuso, s'ageinouia davans lou trone, i ped dou segnour; lis autre s'ageinouièron darrié li conse, perèu tèsto nuso, em'acò lou baile à-z-auto voues legiguè la fourmulo seguènto (4) : « Nous-autre, representant la Coumunauta d'Eiguiero, per nous-autre, nòstis eiretié e sucedènt, proumeten e « juran, subre li sants evangèli touca de nòsti man, que, d'aro-« en-la, saren fidèu, leiau e oubeïssènt sujèt à vous, illustre e « generous segnour, noble Guihen de Sado, à vòstis eiretié, à « vòsti sucedènt, à vosto court, à vòstis ouficié; enaussaren,

(1) Archiv. municip. d'Eyg. DD, 13.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 9.

(3) Ibid.

(4) Ibid.

« mantendren, proutegiren, defendren, counservaren, contro
« quau que siègue e de quento coundicioun que posque èstre,
« eclesiastico, seculiero o proufano, vosto persouno, sis òunour,
« estat, gàrdi, juridicioun, poussessioun, e particularimen
« aqueste presènt lio d'Eiguiero emé soun fort e soun terraire,
« e tòuti lis àutri dre universau e particulié, devé, liberta e pri-
« vilège, segound nosto sciènci e noste poudé, de bono fe, sènso
« engano, fraudo, malìci ni gusarié; vous ajudaren dins tòuti
« vòsti necessita e utilita coume li sujèt soun en coustumo de
« faire, e jamai noun li coumbatren, publicamen o secrètamen,
« direitamen o noun, e faren en sorto que jamai siègon coumba-
« tudo per quaucun autre, e noun baiaren ajudo, counsèu, favour
« ni counsentido à-n-aquéli que voudrien li coumbatre; faren,
« diren ni facilitaren, direitamen o noun, en sesiho coumuno o
« particulàri, publico o privado, rèn que posque èstre en ges de
« façoun à voste prejudice, mesprés e desounour, ni de vòstis
« eiretié, sucedènt, court e ouficié; e, s'arribavo que quaucun
« de nautre faguèsse o recouneiguèsse que fan o envènton quau-
« carèn à voste prejudice, desounour o mesprés, vous lou dirian
« tant lèu que poudrian o farian en sorto que quaucun vous lou
« diguèsse; noun intraren dins ges de pacho o marcat poudènt
« ana contre la vido, la persouno e l'òunour de vous, de vòstis
« eiretié e de vòstis ouficié; au countràri, metren empachamen
« tant que nous sara poussible is incoumoudita coume au preju-
« dice que poudrien vous arriba, e, se noun pouden ie metre
« empachamen, vous dounaren couneissènço d'aquéli pacho o
« marcat tant lèu que poudren; noun esbrudiren li secrèt que
« nous counfisarés, nimai aquéli de vosto court; faren, gardaren

« e coumpliren tout ço que se trovo escrit dins li sacramen de « fidelita presta per nautre o nòstis àvi ; e, coume soun tengu de « lou faire li bon e fidèu sujèt, pagaren li dre, cènso, service, « tasco è lis àutri cargo qu'aven coustumo de paga, e ansin lou « juran subre li Sants Evangèli.

« De mai, recouneissèn que vous, messire Guihen de Sado, « sias noste naturau e legitime segnour ; que lou lio e lou terraire « d'Eiguiero emé si dre e dependènci vous apartènon coume à « vòstis àvi, noun i'aguènt memòri d'ome per lou countràri, e « qu'au di lio e terraire fasès eiserci libramen e sèns countèsto « auto, basso e mejano justiço ; e vous asseguran, nous-autre « conse e gènt d'Eiguiero, que, se sabian d'èstre tengu à causo « mai grando qu'aquéli que venen de recouneisse, noun enten- « drian ie pourta lou mendre prejudice per aquest presènt ou- « mage ».

Quand lou baile aguè fini sa leituro, lou vicàri, tenènt en man lou libre di Sants Evangèli, venguè se metre davans lou premié conse ; aqueste, pausant la man drecho sus lou libre sacra, diguè: lou jure ! Alor lou vicàri faguè lou tour de l'assemblado, e chascun, à-de-rèng, pausant la man drecho sus lou libre, diguè : lou jure ! Acò fa, Guihen de Sado, « à l'umblo requèsto di conse », jurè à soun tour, tant per éu que per sis eiretié, d'agi caritablamen emé li siéu sujèt e de li trata segound Diéu e la justiço, proumetènt de satisfaire à tout ço que li segnour soun tengu vis-à-vis di sujèt, e de manteni li privilège, franqueso e liberta de la Coumunauta d'Eiguiero.

La ceremounié èro finido. Li conse e lis abitant s'aubourèron, saludèron lou segnour e s'en anèron.

II.

Après agué fourça lis abitant de ie rèndre oumage, Guihen de Sado se virè de-vèrs lou priéu e vouguè se faire douna lou denoumbramen di bèn-founs qu'aqueste poussedissié souto la direito dou segnour. Enri de la Loumbardiero, alor priéu d'Eiguiero, respoundeguè que tòuti li bèn-founs poussedi per l'Ordre de sant Ru èron tengu noblamen, e que noun avié à n'en faire lou denoumbramen (1). Alor Guihen de Sado lou coumpeliguè davans lou lio-tenènt de senescau au sèti d'Arle, que ie dounè resoun; mai l'Ordre n'en apelè davans lou grand counsèu. Un arrèst dou 28 de setèmbre 1657, cassant la sentènci dou lio-tenènt de senescau, faguè enebicioun e defènso au segnour d'Eiguiero de cerca garrouio au priéu à prepaus de soun « tenamen noble » dou claus de sant Verume, de l'Espitau, de la Coundamino e de l'Aluminàri (lou quartié de l'Aluminari devié, coume soun noum l'indico, fourni l'òli per la làmpi dou sant sacramen (2).

A l'oucasioun d'aquéu proucès, ves-eicit ço que dis un escrivan que nous fai toujour gau de cita : « Les droits de l'ordre étaient « incontestables et antérieurs à ceux du seigneur. Ces derniers « ne dataient que du 14 octobre 1416, date de la donation d'Ey- « guières faite par le comte de Provence à Jan de Sade. Or, le « comte de Provence ne donnait et ne pouvait donner que ce dont

(1) Edouard Martin, *Notes manusc. sur l'ordre de saint Ruf à Eyguières.*

(2) Edouard Martin, ibid.

« ses prédécesseurs n'avaient pas disposé (1) ». Aco's verai. Li dre de l'Ordre de sant Ru prenien neissènço dins la dounacioun dou mes de febrié 1189 (2). Es clar que tòuti li bèn-founs poussedi per l'Ordre « au jour d'aquel ate » èron franc de cargo e fourmavon counsequentamen un tenamen « noble »; mai la questioun èro de saupre se li canounge de sant Ru noun avien croumpa, « après la dounacioun de 1189 », quàuqui terro toucant aquéli que poussedissien deja, e se noun avien entremescla tòutis aquéli bèn dins l'estiganço de li faire passa coume aguènt uno ourigino coumuno e anteriouro à l'epoco subre dicho. La divisioun en claus de sant Verume e de l'Espitau, la souto-divisioun en claus de la Coundamino e de l'Aluminàri, li noumbrous quartié englouba dins aquéli claus diferènt, tout acò nous porto à creire que l'Ordre de sant Ru, agissènt emé ruso, avié sousprés la religioun di magistrat dou grand counsèu e i'avié fa prendre coume aguènt uno ourigino noblo de terro qu'èron tout simplamen routuriero. D'aiours, en agissènt de la sorto, lou priéu noun fasié que sègre l'eisèmple que lou segnour ie dounavo éu-meme en countuniant, dins lou famous proucès de la coumpensacioun, de presenta coume founs noble la terro gasto qu'èro d'ourigino routuriero.

La memo questioun fuguè tournamai agitado, un siècle plus tard (1757-1761), entre un bourgés d'Eiguiero, M. Guibert, e l'ecounome dou priéurat, messire Flandy. M. Guibert soustenié que sa terro, au quartié dou Claus di font, noun dependié de la

(1) Edouard Martin, ibid.

(2) Supra, Ch II, § III.



direito dou priéu mai d'aquelo dou segnour, e que counsequentamen devié paga lou vinten e noun lou sieisen. Lou priéu aguè resoun contro lou bourgés coume soun antecessour l'avié agudo contro lou segnour (1).

III.

Guihen de Sado èro un segnour terrible. N'en avié emé li proutestant, emé lou priéu, emé tout lou mounde!

La Coumunauta d'Eiguiero avié vendu, à resoun de 1800 liéuro, à Moussu Jan Astre, de Seloun, uno palun que poussedissié desempiei quàuqui siècle au quartié dou camin de la Crau, counfrountant: dou tèms dre, la terro dou segnour; e dis àutri coustat, li terro di particulié, roubino entre dous. Guihen de Sado ataquè aquelo vèndo coume estènt facho d'un founs i'apartenènt (2).

D'un autre coustat, la Coumunauta avié croumpa di segnour de la Court di comte un emplaçamen au quartié de la Bourgado e sus lou quau avié fa coustrurre un four. Guihen de Sado coumpeliguè la Coumunauta per ie faire declara qu'aquéu four èro tengu souto sa direito (3).

Aquéli dous proucès èron pendènt davans lou Parlamen d'Ais, en meme tèms que lou famous proucès de la coumpensacioun.

(1) Edouard Martin, *Notes manuscrites sur l'ordre de saint Ruf à Eyguières.*

(2) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 13.

(3) Ibid.

Lou conse Jan Vigneto fasié patriouticamen soun devé en defendènt li dre de la Coumunauta. Guihen de Sado, amor d'acò, n'i'en voulié qu'es pas de dire. Un jour dou mes de desèmbre 1662, lou mandè querre au castèu, se-disènt per charra di proucès qu'avien ensèn (1). Quau noun mau fai noun mau pènso. Lou conse anè tranquilamen trouva lou segnour. En lou vesènt intra, Guihen de Sado l'espincho desdegnousamen de cap à pèd, piei l'apoustrofo d'aquesto maniero : « Ah! velaquit aquéu famous « conse que noun saup mena sis afaire e que se mesclo d'aquéli « dis autre! lou farai marcha coumo fau, aquel arlèri! e patin! « e coufin!... » Lis injuro e li menaço à bel-eime toumbavon de la bouco dou segnour. Lou paure Vigneto èro mut, palafica! Prenènt enfin la paraulo, se countentè de dire que noun èro counvenable de l'aguè fa veni per lou trata de la sorto, e, virant l'esquino au segnour, s'en anè. Lou conse èro toubéujust sourti dou castèu que lou nebout dou segnour, segui de serviciau arma de bastoun, lou coussaiavo per carriero e manquè de ie faire un marrit partit!..

Ah! l'avien gaire coumode nòsti viei conse! En louchant decountunio per defèndre li dre coumunau contro lis entre-presso dis auturous segnour, falié que s'esperèsson à tout de la part de si pouderous aversàri. Jan Vigneto se plagneguè proun au counsèu de vilo (2), mai que poudien-ti faire? Un proucès? Ero pas lou cas. Lou segnour negarié tout, e sarié proun dificile per trouva de testimòni aguènt lou courage de veni dire la verita

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 9, f° 73.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 9, délib. du 31 décembre 1662.

contro un ome tant venjatiéu. Adounc, tout en deliberant, per la formo, que se prendrié l'avis d'un avoucat, lou counsèu vesié proun que la Coumunauta noun aurié qu'à digeri l'afront que lou segnour venié de ie faire en la persouno de soun conse. Paure Vigneto! Es bèn lou mens que la pousterita prèngue toun revenge! Saben qu'un membre dou counsèu municipau d'Eiguiero demandè, i'a pas longtèms, de douna toun noum à l'uno di carriero de l'endré, e que reüssiguè pas miéus per tu que per lou brave Garello; mai l'ouro de la justiço finis toujours per souna. L'istourian ven, un jour o l'autre, metre touto causo à sa plaço, lausant o fustigant chascun segound ço que ie reven. Ounour à ta memòri, Jan Vigneto! Vergougno à la tiéuno, Guihen de Sado!

IV.

En parlant dou reglamen de 1615, aven di qu'à l'aveni l'interès generau noun prevaudrié qu'à la coundicioun d'èstre counforme à-n-aquéu di riche. Certo, èro facile de preveire uno causo tant naturalo, e, sènso aguè la pretencioun de vouguè passa per proufète, sian bèn aise de prouva qu'avian resoun : lou terraire d'Eiguiero proudusié un pauc de vin, pas proun per la counsoumacioun de l'endré. Adounc, l'interès generau demandavo que l'intrado dou vin estrangié sieguèsse libro per-fin que tout lou mounde pousquèsse n'en bèure au meiour marcat poussible; mai li quàuqui bourgés qu'avien de vigno, trouvant que si recordo ie rendien pas proun, decidèron de ie metre bon ordre, e, coume èron li mèstre dins lou counsèu de vilo, acò fuguè bacheto per

éli. Dins la sesiho dou 11 outobre de l'an 1665, lou counsèu deliberè qu'à l'aveni noun poudrié s'adurre de vin dou deforo, à peno de counfiscacioun « tant qu'aquéu de l'endré sarié pas debita de« founs (1). » D'aquéu biais, li bourgés cregneguèron plus la councurrènci per soun vin e fuguèron assegura de lou vèndre, bon o marrit, au près que voudrien. S'acò fasié lou comte di riche, li paure ie trouvèron-ti lou siéu? Pausa la questioun, es douna la responso.

V.

Lou segnour fasié rèndre la justiço dins lou fort atenènt à soun castèu, mai lis abitant trouvêron qu'aquit noun i'avié proun de liberta per lou baile nimai per li pleidejaire; d'un autre coustat, lou segnour avié nouma per grefié Louis Douplan, qu'èro uno canaio e que se capitavo lou fiéu dou proucurour juridiciounau. Lis Eiguieren demandèron à Guihen de Sado que vouguèsse bèn nouma un autre grefié e faire rendre la justiço foro de soun castèu, mai en van lou demandèron (2). Alor, pulèu que de pleideja dins de tàli coundicioun, preferissien leissa periclita sis afaire. Pamens, sus l'avis favourable de l'avoucat de la coumuno, li conse ataquèron lou segnour per aquéli dos resoun, e lou Parlamen de Prouvènço rendegué (2 de jun 1673) un arrèst ourdounant que Guihen de Sado establirié lou pretòri de justiço foro de soun castèu, que noumarié un autre proucurour juridiciounau o

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 10.
(2) Ibid.

bèn que prendrié per grefié quaucun que noun sieguèsse lou parènt d'aquel ouficié (1).

Guihen de Sado èro fouesso testard, acò lou saben. Lou Parlamen venié de ie douna tort, mai aguè lèu trouva un biais per descountenta plus fort la poupulacioun tout en aguènt l'er d'eisecuta la decisioun que lou coundanavo. Lou Parlamen l'avié leissa libre de remanda soun proucurour o soun grefié. E bèn ! Guihen de Sado remandè lou paire contro lou quau degun avié rèn à dire, e mantenguè lou fiéu que tout lou mounde rebutavo. D'un autre coustat, lou Parlamen s'èro countenta d'ourdouna l'establimen d'un pretòri foro dou castèu sènso indica lou rode ounte l'establirié. Que faguè lou segnour ? Chausiguè l'oustau de soun grefié coume pretòri de justiço ; de sorto que lis Eiguieren aguèron toujour lou grefié que noun poudien veire ni senti, e, de mai, es dins l'oustau meme d'aquel ouficié que devien ana demanda justiço. Ero pas poussible de se trufa dou mounde mai insoulentamen qu'acò. Urousamen que lou Parlamen de Prouvènço èro aquit, e que sachè metre à la resoun Guihen de Sado. Un nouvèl arrèst, en dato dou 15 de juliet 1673, noumè un counseié per veni chausi l'endré lou mai proupice à l'establimen dou pretòri, dounant tres mes au segnour per l'alesti au rode que lou counseié-coumessàri indicarié, e fasènt defènso au baile de rèndre la justiço dins l'oustau de M. Douplan, à peno de nullita de tout ço que sarié fa e de 500 flourin d'emendo (2).

(1) Archiv. municip. d'Eyguières, FF, 16.

(2) Ibid.

VI.

Lis Eiguieren couneissien bèn Louis Douplan, e noun avien tort de lou rebuta coume grefié. Lou lio-tenènt de senescau avié dubert contro aquel ouficié de justiço uno infourmacioun criminalo per councussioun e viéulacioun di reglamen. Douplan s'èro apela davans lou Parlamen de Prouvènço, e aquelo court soubeirano, segound un arrèst en dato dou 15 de juliet 1676, avié mantengu la prouceduro facho contro éu (1). Lou segnour d'Eiguiero noun poudié ignoura la counducho de soun grefié. Tamben l'on es estouna que Guihen de Sado se siègue tan' òupila per lou manteni en plaço. Ero-ti simple testardige de sa part? Aviè-ti d'àutri resoun per agi de la sorto?... Mistèri!

VII.

Guihen de Sado venié de marida soun fiéu eina, Jousè, emé dono Ano-Suzano de Roux-d'Arbaud, fiho dou segnour de la Peruno e de sant Janet (24 de febrié 1676) (2). A l'oucasioun d'aquéu mariage la Coumunauta d'Eiguiero faguè doun à soun segnour d'uno soumo de milo flourin (3).

(1) Archiv. municip. d'Eyguières, FF, 9.

(2) PITHON-CURT, *Hist. de la noblesse du Comt.-Venais.*, t. III, p. 178.—ARTEFEUIL, *Hist. héroïque de la noblesse de Prov.*, t. II, V. Sade.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 11, délib. du 26 avril 1676.

Ves-eicit lou moumen d'eisamina se lis Eiguieren èron, o noun, taiable e courveiable à merci. En Prouvènço, la taio segnourialo noun poudènt s'eisigi qu'en vertu d'un titre, la soulo poussessioun, per longo que sieguèsse, èro insufisènto e noun dounavo neissènço à-n-un tau dre (1); mai li segnour d'Eiguiero jouïssien dou dre de taio en vertu d'un titre, e la provo n'en es que, dins l'ate dou 19 de mars 1435, Girard de Sado s'èro reserva « li « censo, tasco, *còurrado*, laus, *taio* e prestacioun d'oumage « que i'èron degu (2) ». Aquelo reservo, que poudié legalamen teni lio dou titre primourdiau, noun fasié couneisse li cas dins li quau la taio èro eisigiblo. Dins une talo endevenènço, lis autour decidon que li cas ourdinàri dounant uberturo à la taio segnourialo soun li seguènt: 1° mariage dou segnour; 2° coucho de sa mouié; 3° mariage de si chato; 4° intrado en guerro dou segnour; 5° soun rachat quand se trovo presounié de guerro; 6° soun intrado en chivalarié o aquelo de si fiéu; 7° soun viage en terro santo; 8° enfin l'aquesicioun de nouvèlli terro (3).

Lou mariage di drole dou segnour noun estènt previst dins l'enumeracioun que venen de retraire e lis abitant d'Eiguiero aguènt paga la taio à Guihen de Sado à l'oucasioun dou matrimòni de soun fiéu, semblarié qu'èron, li mesquin, taiable à merci. Cresen pamens que, se talo èro estado la situacioun, li segnour d'Eiguiero aurien agu siun de menciouna claramen un dre tant

(1) *Jurisprudence observée*, etc., 2e part., tit. VIII, § II.

(2) Suprà, Ch. II, § II.

(3) *Jurisprudence observée*, etc, 2e part., tit. VIII, § III; — Boutaric, *Traité des droits seigneuriaux*, 3e partie, Ch. X, p. 274; — Pastour, *Jurisp. feud.*, liv. III, tit. XIV; — Julien, *Statuts de Prov.*, t. II, § XIII.

eisourbitant dins lis ate de fe e oumage que si sujèt ie passavon de tèms en tèms. Or, coume se countentavon de ie parla de la taio sènso indica que i'èro degudo « à discrecioun », es uno resoun per decida que la taio noun poudié s'eisigi que dins li cas « ourdinàri ». Adounc, en la demandant à l'oucasioun dou mariage de soun fiéu, Guihen de Sado avié reclama uno countribucioun que noun i'èro degudo, e fau creire que lis Eiguieren s'èron soumés, noun pas per ignourènci, mai dins l'estiganço d'eivita quauque proucès o quauco tracassarié nouvello de la part de soun terrible segnour.

Per quant à la questioun di còurrado, à despart de la reservo facho dins l'ate de 1435, n'en es parla en lioc aurre; e, coume aquel ate es mut tant sus la naturo di travai per li quau li còurrado èron degudo que sus lou noumbre di journado que lou segnour avié lou dre d'eisigi, semblarié peréu que lis Eiguieren sarien esta courveiable à merci. Dins aquéu cas, la lei pourtavo que li segnour féudau noun poudien eisigi de si vassau plus aut que de douge journado per an. N'en èro de meme quand lou titre fissavo pas lou noumbre di journado degudo (1). Fau counveni, d'aiour, que noun aven trouva traço de countestacioun mougudo entre lis Eiguieren e soun segnour à prepaus di còurrado.

(1) La Combe, *Jurisp. civ.*, V. Corvées, nº 5; — La Place, *Introduct. aux droits seigneuriaux*, p. 224; — Boutaric, *Traité des droits seigneuriaux*, 2e part., Ch. XI, p. 281; — Livonière, *Traité des fiefs*, liv. 6, § V; — *Jurisprudence observée*, etc., 2e part. titre IX, § IV.

VIII.

Lou Culte refourma se trouvavo prouhibi dins la terro d'Eiguiero tant que la Chambro de l'Edit de Castro noun aurié decida lou countràri. Pamens li proutestant entre-veguèron un moumen la poussibleta d'outeni justiço sènso agué besoun d'ana sousteni tant luen de proucès toujour long e coustous. Ves-eicit l'encauso de soun espèro : lou cardinau Mazarin avié nouma de coumessàri pres en noumbre egau dins li dos religioun, per ana remetre en vigour l'Edit de Nante dins li prouvinço e repara lis acrò que i'èron esta fa durant li treboulèri de la Froundo (1). Es clar que lis afaire d'Eiguiero coustituïssien uno viéulacioun manifesto de l'Edit, e que li mandadou de Mazarin noun aurien pouscu faire autramen que de rendre i proutestant la poussessioun de soun tèmple per i'eiserci libramen lou culte de sa religioun. Malurousamen, lou cardinau estènt mort, la coumessioun instituïdo per aquéu grand ministre èro estado encaparado per lou clergié, de sorto que, liogo de proutegi li proutestant, agiguè contro éli (2).

Li coumessàri manda en Prouvènço, MM. de Champigny e de Mount-clar, arribèron à Tarascoun au mes d'abriéu de l'an 1662. Guihen de Sado lis anè querre dins aquesto vilo, li coundunguè en Arle e lis acoumpagnè enjusqu'à-z-Ais (3). Dins aquelo proumenado, de Tarascoun en Arle e d'Arle à-z-Ais, lou segnour

(1) Charles du Rozoir, *Dict. de la Conversation*, V. Edit de Nantes.

(2) Charles du Rozoir, ibid.

(3) Archiv. municip. d'Eyg, GG, 14.

d'Eiguiero aurié, certo, agu tout lou tèms necessàri per gagna si juge, se noun èron esta gagna d'avanço. Li coumessàri anèron teni sesiho à Pertus, counvidèron dins aquesto vilo lou segnour e li proutestant d'Eiguiero, em'acò rendeguèron, lou 18 de mai 1662, uno decisioun per laqualo « remandavon l'afaire davans « lou Rei (1) ». Ero lou mot d'ordre : tòuti li questioun councernissènt la religioun refourmado devien èstre remandado davans lou Rei perfin que noun escapèsson à l'influènci di Jesuisto, coume l'anan veire.

Noun countènt d'aguè fa prouhibi l'eisercice dou Culte proutestant, Guihen de Sado avié tournamai ataca li refourmat per outeni la demoulicioun de soun tèmple. Aquéu nouvèu proucès pendié desempiei quauque tèms davans lou counsèu d'Estat, quouro lou segnour d'Eiguiero reçaupè dou paire Maynier, Jesuisto, ùni letro ie recoumandant « d'ana trouva l'archevesque « d'Arle e de s'entèndre em'éu per faire en sorto e de façoun que « lis agènt-generau dou clergié de la prouvinço intervenguèsson « dins la prouceduro (2) ». Segound lis estrucioun dou R. P. Maynier, Guihen de Sado se rendeguè à Seloun e à-z-Ais dins l'estiéu de l'an 1674, lis agènt-generau dou clergié intervenguèron sènso mai tarda, em'acò, pas plus tard que lou 28 de setèmbre de la memo annado, lou counsèu d'Estat rendeguè un arrèst que « reservavo au Rei la couneissènço de l'afaire (3) ».

Pertout ounte i'avié quauque tèmple proutestant s'èro mougu

(1) Archiv. municip. d'Eyg. GG., 14.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14, note manuscrite de Guillaume de Sade.

(3) Archives municipales d'Eyguières, ibid.

de proucès d'aquelo naturo, e, toujour, la couneissènço de l'afaire « èro reservado au Rèi ». D'aquéu biais noun avien besoun que d'espera lou moumen favourable per n'en fini pertout d'un soulet cop. Es ço qu'arribé lou 21 d'avoust 1684 : Aquéu jour, Louis XIV signè l'ordre pourtant que lou tèmple d'Eiguiero sarié demouli e qu'à soun lioc e plaço aubourarien « uno crous de peiro « sus un pedestau de tres pan d'ausado (1) ». Lou rode ounte èro lou tèmple devenguè uno plaço publico, vuei encaro noumado « plaço de la crous dòu prèche ».

IX.

Lou priéu d'Eiguiero, Aimar de Serre, sentènt veni lou vieiounge, avié resigna soun benefice en favour de soun nebout, Andiòu de Serro (2); mai fuguè léu regretous de sa determinacioun e coumpeliguè soun parènt e sucessour davans lou lio-tenènt de senescau. Un acoumoudamen aguè lio entr'éli, lou 28 de setèmbre 1665, segound lou quau fuguè counvengu qu'Andiou gardarié lou priéurat, mai que servirié à soun ouncle, sa vido durant, uno pensioun annalo de 2000 liéuro (3).

Entremens s'èro mougu, entre lou priéu e lou vicàri perpetuau, un proucés que fuguè claus, lou 26 de setèmbre 1670, per lou grand counsèu dou Rei (4); mai li partido, renounciant de part e

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14.

(2) Edouard Martin, *Notes manusc. sur l'ordre de saint Ruf à Eiguières.*

(3) Edouard Martin, ibid.

(4) Archiv. municip. d'Eyg. FF, 4.

d'autro au benefice d'aquel arrèst, prenguèron, lou premié d'abriéu 1672, un arrenjamen pourtant : 1° que li canounge de sant Ru aurien li plaço d'ounour dins la gleiso e dins tòuti li ceremounié publico; 2° que lis oublacioun apartendrien au vicàri, lou quau sarié tengu de fourni li cire necit per lou service divin; 3° que lou proudu di messo apartendrié, mita au priéu, mita au vicàri; 4° que lou priéu cedarié au vicàri l'usage de dous membre en aut e dous àutri membre en bas de la clastro, dou coustat dou couchant; 5° enfin que lou priéu pagarié annalamen au vicàri uno soumo de 200 liéuro per sa pourcioun coungruo.

Aquélis acord fuguèron counvengu entre 1° M. Humbert de Valernod, abat generau de l'Ordre de sant Ru, demourant à Sant-Valier en Doufinat; 2° M. Andiòu de Serre, bachelié en téoulougìo, preire e canounge regulié dou meme Ordre, priéu de Nosto-Damo-de-Gràci d'Eiguiero; 3° e M. Jan Coulico, preire, vicàri perpetuau d'aquesto gleiso (1).

X.

Tòuti lis an, lou jour de Pasco, per teni la proumesso facho au Rei-Comte Anfos I, lou priéu d'Eiguiero asempravo dins soun oustau counventiau li vint persouno li plus pauro de l'endré, em'acò li regalavo; mai, estènt qu'après l'ereicioun dou priéurat en parròqui lou priéu noun fasié plus demoro countinuio en Eiguiero, aquéu festin finiguè per i'èstre uno cargo enfetanto.

(1) Arch. municip. d'Eyg., FF, 4.

Adounc, liogo de reüni li vint paure un cop per an, lou priéu trouvé miéus coumode de ie faire annalamen distribuï quatre cargo de blad. Lou counsèu de vilo decidè, piei, qu'à l'aveni li quatre cargo de blad sarien vendudo e que l'argènt venènt d'aquelo vèndo sarié veja dins la caisso dou tresourié de l'espitau, lou quau sarié carga de lou parti, tòutis lis an, per li fèsto de Pasco, noun entre li vint plus paure, mai « entre tòuti li necessi- « tous de l'endré (1) ».

Aquelo mesuro, bono en principe, faguè mòurre proun dificulta dins soun aplicacioun : i'agué de gènt, « memamen d'aquéli qu'è- « ron à soun aise », que, lou jour de la distribucioun, venien emé cop de poung fa per eisigi sa part d'argènt. Alor, per metre fin à-n-aquel abus, lou counsèu de vilo decidè que l'argènt venènt di quatre cargo de blad sarié mescla emé tòuti lis àutri revengut de l'espitau per èstre emplega, dins lou courrènt de l'an, à secouri « li miserous (2) ».

XI.

La poupulacioun d'Eiguiero mountavo, en l'an 1686, à 2000 amo « de coumunioun », ço que representavo aperaquit uno poupulacioun toutalo de 2800 amo. Aquelo annado, la misèri fuguè tant grando que li tres quart di gènt se veguèron à la vèio de noun poudè semena si terro: avien ni blad, ni sòu, ni crèdi. Lou counsèu de vilo, decidant que la Coumunauta vendrié à l'ajudo

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB, 10, délibér. du 5 mars 1662.

(2) Archiv. munic. d'Eyg. BB, 12, délib. du 12 avril 1682.

di malurous Eiguieren, carguè Jan Payan de s'acamina vèrs Lambesc per outeni de l'Intendènt de Prouvènço l'autourisacioun d'emprunta 150 saumado de blad (1). Avans de rèn decida, l'Intendènt vouguè saupre lou noum de toutis aquéli qu'avien besoun d'avanço e la quantita de blad qu'èro necito à chascun d'éli : i'aguè 197 capoulié de famiho qu'entre tòuti demandavon 156 saumado de blad, rèn que per semenço. Quand la listo fuguè clauso, lou vicàri la certifiguè vertadiero, em'acò lou mandadou dou counsèu tournè trouva l'Intendènt, que dounè l'autourisacioun demandado. Li conse empruntèron li 156 saumado de blad (2), li partiguèron entre tòutis aquéli qu'èron pourta sus la listo, e lis Eiguieren pousquèron faire si semenço peraquit à la fin dou mes de nouvèmbre.

Venen de parla, per la premiero fes, de l'Intendènt de Prouvènço. Aquel ouficié superiour eisistavo pamens desempiei mai de cinquanto an, la creacioun de sa cargo remountant à l'an 1630 (3). Li Coumunauta devien outeni soun autourisacioun tòuti li fes e quanto que voulien countrata quauque emprunt, entamena quauque proucès, faire uno despenso estraourdinàri. L'institucioun èro bono, car avié per toco principalo d'empacha la dilapidacioun di denié coumunau; mai li Coumunauta ie veguèron subretout uno entre-presso dou poudé centrau sus li franqueso loucalo, e noun recourreguèron à l'Intendènt qu'à la darniero estremita. Aven vist e veiren encaro li conse d'Eiguiero enta-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 27 octobre 1686.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12.

(3) Villeneuve, *Statistique des B.-du-Rh.*, t. II, p. 565.

mena de proucès sènso l'autourisacioun de l'Intendènt, e, se la soulicitèron à l'oucasioun de l'emprunt que venen de menciouna, es per la resoun que noun i'avié de tèms à perdre e qu'avien pòu de rescountra degun que counsentiguèsse à presta 156 saumado de blad sènço eisigi touti li fourmalita necito.

XII.

Après la revoucacioun de l'Edit de Nante, Louis XIV ourdounè (16 outobre 1688) lou desarmamen di proutestant nouvellamen counverti. Ves-eicit lou noum d'aquéli d'Eiguiero que fuguèron desarma, emé lou noumbre e la naturo dis armo que prenguèron à chascun d'éli : 1e Jaume Malpoil, mèstre courdounié, un fusiéu; — 2° Peire Roussier, teisseire de drap, un fusiéu; — 3° Jan Sabatier, un fusiéu, un parèu de pistoulet, uno espaso;— 4° Jan-Mathiéu Richard, travaiadou, un fusiéu; — 5° Andriéu Richard, travaiadou, un fusiéu, uno vièio espaso;—6° Jan Gilles, travaiadou, un fusiéu; 7° Jan Payan, ancian noutàri, un fusiéu, dous pistoulet d'arçoun, un pistoulet de pòchi, un bastoun ferra, tres espaso; — 8° Nourat Payan, bourgés, uno vièio carabino, un viei mousquetoun, dous pistoulet d'arçoun, tres espaso, uno vièio lamo d'alabardo; — 9° Peire Sabatier, bourgés, dous pistoulet d'arçoun, uno espaso; — 10° Estève Cavaioun, un fusiéu; — 11° Ercule Silvèstre, bourgés, un fusiéu; — 12° Enfin Jaume Raide, un fusiéu (1).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14.

XIII.

De soun mariage emé dono Eisabéu d'Abèio, Guihen de Sado aguè sieis enfant, tres drole e tres chato (1). Aquèsti se faguèron moungeto; dous di drole, Antòni e Jaume, mouriguèron chivalié de Malto; l'eina, Jousè de Sado, eireté de la segnourié d'Eiguiero segound lou testamen de soun paire, en dato dou 21 de janvié 1686, fa davans Mᵉ Grafèu, noutàri à-z-Ais (2).

Couneissen l'esprit tracassié de Guihen de Sado; anan veire que soun fiéu e eiretié cassavo de raço. Lou premié soucit de Jousè de Sado fuguè de cerca garrouio i conse à prepaus dou banc qu'avien dins la gleiso, à man senèco dou mestre-autar, en fàci d'aquéu dou segnour. Lou baile o lio-tenènt de juge s'èro toujour mes à-n-aquest banc; l'autre, qu'avié toubèujust quatre plaço, èro d'abord per li tres conse e piei per lou capitàni de sant Verume o lou grefié de la Coumunauta; « mai, coume li segnour « cercon toujour d'estèndre si dre, Jousè de Sado dounè l'ordre « à soun baile de s'ana metre au banc di conse (3) ». Aquèsti se i'oupousèron, em'acò lou segnour li coumpeliguè (9 de jun 1687) davans lou lio-tenènt de senescau. Jousè de Sado èro pas trop segur de soun afaire; tamben, liogo de mena soun proucès bon trin, lou leissè trinassa, piei assajé de l'acoumouda. Lou 2 de

(1) Artefeuil, *Hist. héroïque de la noblesse de Prov.*, t. II, V. Sade.

(2) Pithon-Curt, *Hist. de la noblesse du Comtat-Venaissin*, t. III, p. 178.

(3) Mémoire manuscrit, sans nom d'auteur, du commencement du XVIIIᵉ siècle. p. 1.

mai 1688, faguè proupousa au counsèu de vilo de n'en passa per lou dire de dous arbitre amicablamen chausi (1). Lou counséu, que noun pleidejavo jamai qu'emé regrèt, counsentiguè à l'arbitracioun e noumè coume arbitre de la coumuno un avoucat d'Arle. Lou segnour aurié vougu fourça lou counsèu de reveni sus aquelo nouminacioun e de prendre un arbitre en vilo d'Ais, ounte avié de noumbrous ami e parènt qu'aurien pouscu travaia lis arbitre à soun aise e faire ansin debaussa la coumuno (2). Lou counsèu de vilo, devinant la reire-pensado de soun aversàri, tenguè bon per chausi soun arbitre ounte ie fasié plesi e mantenguè lou qu'èro esta nouma. L'afaire noun poudènt s'acoumouda, li conse presentèron sa requèsto en defènso (5 de febrié 1691) (3). Lou segnour avié founda sa demando sus l'usage universau, que recouneissié is ouficié dis aut justicié lou dre de precedi en tout e pertout lis ouficié municipau; li conse, invoucant l'usage particulié, soustenguèron que sa poussessioun venié « desempiei qu'Eiguiero es Eiguiero (4) ».

Quand veguè que li conse anavon de l'avans, lou segnour assajé de metre empachamen à sa defènso. Dins aquelo estiganço, coumencè per dire que lou proucès noun poudié se countunia legalamen tant que l'Intendènt de Prouvènço aurié pas douna l'autourisacioun necito (5); mai, entremens que li conse èron en

(1) Archiv. municip. d'Eyg.. BB, 12.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 8 août 1688.

(3) Mémoire manuscrit, ibid., p. 3.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 26; lettre des consuls d'Eyg. à M. Fériol, procureur à Arles, du 29 janvier 1691.

(5) Mémoire manuscrit, ibid., p. 4.

instanço per outeni aquelo autourisacioun, Jousè de Sado fasié di pèd e di man per-fin que l'Intendènt ie la refusèsse. M. de Sant-Janet, counseié au Parlamen d'Ais e paire de Madamo d'Eiguiero, assajè de gagna l'Intendènt (1). Aqueste ie respoundeguè que, se l'afaire s'acoumoudavo pas, dounarié à la Coumunauta l'autourisacioun de se defèndre; bèn mai, aguènt estudia l'afaire au founs, declarè au segnour d'Eiguiero qu'avié tort, e ie counseié de renouncia à sa demando. Jousè de Sado se lou tenguè per di : sis ouficié s'anèron plus metre au banc di conse.

XIV.

Pareis que, toustèms e pertout, li mòunié soun esta li meme. Aquéli d'Eiguiero (i'avié dous moulin de vènt e un moulin d'aigo) valènt pas miéus que lis autre, lou counsèu de vilo decidè que falié li metre à la resoun. Dins aquelo estigançо, fuguè delibera qu'un piquet sus la farino sarié mes à l'encant e qu'aquéu que n'en devendrié ajudicatàri prestarié, entre li man di conse, sarramen « de se rèndre facile à tout lou mounde, de faire lou « degut de sa cargo leialamen e sènso fraudo (2) ».

Ves-eicit de quento maniero lou piquet founciounavo : aquéli que voulien faire farino coumençavon per pourta soun blad au buréu; lou balisto aguènt pesa lou blad, ie dounavo à chascun uno biheto marcant lou pes e desígnant lou mounié chausi per

(1) Mémoire manuscrit, ibid., p. 5.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 12; délib. du 31 octobre 1694.

éli. Quand la farino èro facho , chasque proupriétàri tournavo la siéuno au buréu emé la biheto indicant lou pes dou blad, e, coume li mounié devien rèndre pes per pes, lou balisto, quouro se n'en trouvavo de manco, coumplissié lou pes de chascun. Es amor d'acò que chasque mounié èro tengu de teni dins lou buréu dou piquet uno grando caisso toujour pleno de bono e bello farino. Li prouprietàri pagavon au balisto sieis denié per chasque quintau de farino (1). D'aquéu biais tout lou mounde se trouvè bèn dou piquet de la farino, à despart di mounié que noun poudien plus cresta li sa de si pratico.

XV.

Lou bouchié fasié pas miéus lou pes que li mounié, e, de-mai, i'arribavo souvènt de vèndre uno viando per l'autro. Lou counsèu de vilo, que voulié peréu lou metre à la resoun, creè de pesadou e de visitadou de la boucharié (2).

XVI.

Lis endré d'Eiguiero e de Pelissano èron rouina per lou passage di troupo. Li conse de Pelissano, aguènt ausi dire que « belèu ie sarié poussible de s'afranqui d'aquelo cargo », venguè-

(1) Archiv. municipales d'Eyguières, BB. 12, ibid.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12 ; délibér. du 28 mai 1696.

ron trouva si coulègo d'Eiguièro per ie faire part de ço quo se passavo e per assaja de s'entèndre em'éli (1). L'afaire pressavo, e la provo n'en es que, l'endeman, sènso prendre la peno d'asempra lou counsèu de vilo per ie demanda soun avis, lou conse Francés Vigneto e lou secretàri Peire Pascau se despachèron de parti per Lambesc, ounte se tenié l'assemblado di Coumunauta de Prouvènço; mai, « estènt que la persouno qu'aurié pouscu « faire outeni l'afranquimen demanda noun se capitavo à Lam- « besc e que quaucun ie faguè saupre qu'aurien besoun de l'es- « trena per reüssi (2) », li representant di Coumunauta de Pelissano e d'Eiguiero poussèron jusqu'à-z-Ais, ounte arrivèron la segoundo fèsto de Calendo. Aquit « i'anouncièron que, per èstre « franco de tout passage, chasco Coumunauta déura douna cènt « pistolo (3). Tout en tratant à resoun d'aquelo soumo, li representant di Coumunauta, que se mesfisavon de soun mounde, ie meteguèron per coundicioun que lou pagamen noun se farié qu'après que lis endré « sarien esta franc de passage (4) ». Aquélis acord fuguèron ratifica per lou counsèu de vilo d'Eiguiero, segound deliberacioun en dato dou 15 de janvié 1696. Adounc li troupo demourèron quauque tèms de passa per Eiguiero; li cènt pistolo (aperaquit milo liéuro) fuguèron coumtado à la persouno counvengudo; piei, un bèu jour, la Coumunauta fuguè tournamai escrasado souto aquelo cargo rouinouso... O bono fe de l'ancien tèms !

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 12; délib. du 15 janvier 1696.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; ibid.

(3) Ibid.

(4) Ibid.

E dire que, d'ùni que i'a, deblatèron de-longo contro nosto epoco per faire l'eloge dou tèms passa ! dire que, se falié n'en creire aquélis esprit charrin, nòsti davansié sarien tòutis esta de pichot sant, mentre que nous-autre vaudrian pas soulamen li quatre fèrri d'un chin ! E, pamens, aven vist : en 1384, un noble, Jaume d'Eiguiero, coumproumés dins l'afaire di touchin; en 1547, lou segnour d'Eiguiero metre dins sis ourdounanço de pouliço un article per defèndre de « reclama dous cop lou meme « dèute »; en 1646, un bourgés, lou conse d'Astruc, se counfessant di noumbròusi rapino qu'avié coumesso e noun aguènt lou courage de restituï li soumo raubado; en 1676, un autre bourgés, lou grefié Douplan, persegui à prepaus de si councussioun e viéulacioun de reglamen; en 1694 e 1696, li mounié e lou bouchié troumpa si pratico tant sus lou pes que sus la qualita di marchandiso. Veiren, plus tard, lou noutàri Douplan, Moussu e Madamo Autheman, lou souto-diacre Bernard englouba dins un grand proucès criminèu per councussioun, faus en escrituro, subournacioun de testimòni, etc. Noun aven lou tèms de passa en revisto tòuti li mesuro presso contro lis ibrougno, de noumbra li fiho troumpado, de recounta li murtre, assassinat, bregandage e àutri gusarié de l'epoco, mai n'en aven proun di e n'en saben proun per èstre en meme d'afourti qu'autrifes li gènt valien pas miéus e belèu piègi que vuei. Ounte soun lis ome, soun li vice e li passioun : ansin es esta toujour, ansin toujour sara.

XVII.

Desempiei l'ereicioun dou priéurat en parròqui, lou service religious èro fa per lou vicàri perpetuau emé dous segoundàri. Li conse, trouvant que n'avien pas proun d'aquéli tres capelan, aproufichèron l'oucasioun de la visito pastouralo de l'archevesque d'Avignoun e se plagneguèron à-n-aquéu prelat que lou culte èro fouesso negligenta, lou suplicant de ie metre bon ordre. L'archevesque, fasènt dre à la suplico di conse, ourdounè que lou priéu se prouvesirié d'un tresen segoundàri. Sa Grandour trouvavo qu'un preire de mai èro indispensable « d'abord per « amenistra li Sacramen à la poupulacioun qu'avié proun au- « menta, piei e subretout per manteni dins la bono draio un tren- « tenau de famiho proutestanto nouvellamen counvertido à la fe « catoulico (1) ».

Lou priéu, que devié paga de sa pòchi li gage d'aquéu nouvèu segoundàri, trouvavo naturalamen que la parròqui n'en avié pas besoun. Adounc, prenènt per escampo que li conse avien aprouficha lou moumen qu'èro de-foro per se plagne à l'archevesque e que counsequentamen noun i'èro esta poussible de faire valé si resoun, lou priéu faguè (4 desèmbre 1694) soumacioun i conse de renouncia au benefice de la decisioun archevescalo, ie declarant, per lou cas countràri, que n'en perseguirié la cassacioun davans quau de dre (2). Li conse lou laissèron faire, em'acò lou

(1) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 4; ordon. du 1er mai 1694.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 4.

proucès fuguè pourta davans lou grand Counsèu dou Rei à Paris. Messire Jouaquin de Valernod, abat e capoulié generau de l'Ordre de sant Ru, Messire Jan-Peire de Serre, sendi generau, e Messire Andiòu de Serre, canounge e priéu d'Eiguiero, soustenien qu'en rendènt soun ourdounanço dou 1é de mai 1694, l'archevesque d'Avignoun « èro ana plus luen que noun avié lou dre »; mai lou grand Counsèu fuguè d'un avis countràri, e, segound un arrèst dou 28 de setèmbre 1696, coundanè lou prieu d'Eiguiero à paga annalamen 150 liéuro per l'entre-tenemen d'un tresen segoundàri (1).

En subre d'aquelo questioun, l'arrèst que venen de menciouna n'en decidavo d'àutri councernissènt lou deime dis oulivo, dis ourtoulaio, dou fen, di cabro, etc. Per ço que regardo lis oulivo, l'arrèst porto que « lou priéu es libre de chausi entre lou vinten « pres i vergié e lou vint-e-cinquen pourta i moulin ». Lou priéu s'estènt decida per lou vinten, lou counsèu de vilo ourdounè is abitant (2), quouro oulivarien, de leissa dins lou vergié la part revenènt au priéu, e ie faguè defènso de paga lou deime i moulin, « meme en souto dou vint-e-cinquen », à peno de dès liéuro d'emendo. Per quant is àutri questioun, valènt à dire au deime dis ourtoulaio, dou fen, di cabro, etc., l'arrèst dou grand Counsèu ourdounè que li partido n'en passarien per ço que disié l'ate dou 13 desèmbre 1454. Ero trenca la questioun per la questioun. Li partido aguèron besoun de faire arbitra sus aquéu pount. Lis arbitre, Messiés Lardounet e Audibert, tòuti dous avoucat au

(1) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 4.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délibér. du 25 octobre 1699.

Parlamen d'Ais, decidèron, segound uno sentènci dou 18 d'avoust 1698, que lou priéu countuniarié de leva lou deime di gran e di fru counfourmamen à l'ate de 1454, mai que noun avié rèn à veire sus lou fen ni sus li cabro (1).

XVIII.

La fin dou siècle XVII fuguè remarcablo subretout per lou grand desordre que regnavo dins li finanço. Lou contourroulaire-generau, M. de Pontchartrain, per faire d'argènt, creè uno ribambello d'oufice, lis un ridicule, lis autre nouisible, tòuti inutile, oufice de counseié dou Rei, proucurour dou Rei, substitut dou proucurour dou Rei, secretàri de Coumunauta, maire annau, bi-annau, tri-annau, perpetuau, auditour de comte, tresaurié di Coumunauta, countourroulaire de mandat, cridaire publi, courretié, mesuraire de vin, assajaire d'aigardènt, etc., etc. E tòutis aquélis oufice trouvavon de croumpaire ! « La manie des distinctions, « des privilèges et des fonctions publiques, dis un grand istou- « rian, rendait toujours immanquable cet appel incessant à la « vanité bourgeoise (2) ». Arribavo souvènt que li cors de Coumunauta croumpavon éli-meme lis oufice pulèu que de li veire toumba dins li man de gènt tracassié. La Coumunauta d'Eiguiero despensè per acò mai de milo escu dins rèn de tèms... e lou Rei de Franço creavo toujour quauque oufice nouvèu.

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18.

(2) Henri Martin, *Hist. de France*, t. XIV, p. 182.

CHAPITRE SETEN.

Tournamai la questioun de la casso : Bourtoumiéu la Roso ; assassinat de Francés Vincènt; proucès.— Envasioun dou duque de Savoio e dou prince Ougèni; la miliço e li milician. — Encapeirounamen di conse. — Lis ordre mendicant : li Recoulet soun jalous di Capouchin d'Ourgoun; proucès per la quisto. — Lou priéu Andiòu de Serre : nouvèu proucès per lou tresen segoundàri ; proucès à prepaus dis aumorno ; Jaque de Serre ie sucedis. — Creacioun de subdelegat de l'Intendènt : Eiguiero es cap-lio d'uno subdelegacioun.— Situacioun financiero de la Coumunauta : li dèute despasson cènt milo liéuro; vèndo di bèn coumunau : la banalita di four e de la téuliero. — Lis impousicioun dou Rei e de la prouvinço : lou couleitour Lions fai touto sorto d'eisecucioun; sesido di fru dou terraire, arrestacioun di denié coumunau, encarceracioun di conse Guibert e Martin.— Impousicioun en naturo ; M. de Lubiero agis dins l'interès de la Coumunauta ; sa letro i conse ; lou counsèu dou Rei fai gràci dis arreirage.— Louis-Auzias de Sado : si premièris armo; sucedis à soun paire ; nouvèu proucès per lou banc di conse; mariage dou segnour; dounacioun de la Coumunauta. — La pèsto de 1720 : reglamen de santa; discussioun emé lou mege ; nouminacioun d'un major; la Coumunauta croumpo 20 pèço de telo cirado, etc.— Fin de la pèsto : Eiguiero l'escapo bello.

I.

Estènt dounado l'ourganisacioun judiciàri de l'ancian regime, lis ouficié di Court segnourialo poudien bèn èstre independènt

quand de manant pleidejavon entr'éli; mai, quouro lou segnour o quaucun di siéu se trouvavo interessa dins un proucès, acò chanjavo de fàci. Alor lou bon dre fasié naturalamen plaço à l'arbitràri, lou segnour estènt juge e partido dins sa propro causo. Tamben noun aven jamai vist que lis oufícié de la Court d'Eiguiero agon fa lou dre dis abitant contro lou segnour, mentre que lou countràri s'es rescountra mai que d'un cop. D'aquelo oudiouso proustitucioun de la justiço n'en aven deja moustra un eisemple (1). Ve-n-en eicit dous autre :

Lou segnour d'Eiguiero entre-tenié coume cassaire un ome qu'avié fa veni de la coumtat de Niço e que passavo per agué tua quaucun dins soun païs nadalen (2). Aquel ome, nouma Bourtoumiéu e subre-nouma la Roso, èro fouesso meichant. Un jour de l'an 1700, sousprenènt à l'espero un paure Eiguieren, Francés Vincènt, qu'avié peraquit setanto an d'age, Bourtoumiéu la Roso l'agarriguè, lou matrassè, memamen que ie desfaguè un bras. Vincènt anè se plagne is oufícié de la Court d'Eiguiero, mai noun ie fuguè poussible d'outeni justiço. Au countràri, Bourtoumiéu se vantavo publicamen que, se tournavo lou prendre à l'espero, n'i'en coustarié la vido (3). Adounc, lou 17 de mars 1701, Francés Vincènt anè travaia, au quartié de Redaresso, emé soun fiéu e soun fraire. Finido la journado, lou paure viei, oublidant li menaço de la Roso, anouncié à si parènt qu'anavo faire un fais de broundo. Aquèsti s'entournèron au vilage. L'endeman matin,

(1) Suprà, Ch. II, § VI.
(2) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 21.
(3) Ibid.

lou fiéu de Vincènt, vesènt que soun paire noun èro rintra de touto la nue e cregnènt que ie sieguèsse arriba malur, anè faire part i conse de ço que se passavo, e partiguè emé d'ome per ana cerca soun paire. Destousquèron la poudadouiro dou mesquin à cousta d'un fais de boues que s'èro alesti, mai noun ie fuguè poussible de saupre ço qu'èro éu-meme devengu. Pamens, uno gouto de sang que remarquèron sus uno peiro ie faguè supousa qu'un crime èro esta coumés e que lou cadabre de la vitimo avié degu èstre pourta plus luen, siègue per l'aclapa, siègue per lou traire dins quauque debaussadou. Couneissènço de l'afaire fuguè dounado is ouficié de justiço, que faguèron pas meme un semblant d'enquesto ! Aco vesènt, lou counsèu de vilo decidè qu'èro necit de counsulta un avoucat « per saupre ço que counvendrié « de faire, à l'aveni, dins l'estiganço de metre lis abitant à l'abrit « de semblàblis atentat (1) ».

Certo, noun voudrian acusa lou segnour d'Eiguiero d'èstre esta de counnivènci emé Bourtoumiéu la Roso dins l'assassinat dou malurous Vincènt; mai pouden e deven ie reproucha, à-n-éu qu'èro tengu de trata si sujet « segound Diéu e la justiço (2) », d'èstre ansin resta dins l'indiferènci e de noun aguè fourça lis ouficié de sa Court de faire en sorto que lou coupable sieguèsse trouva e lou crime puni. En se crousant li bras dins aquelo circoustànci, lou segnour e sis ouficié leissavon naturalamen supousa qu'avien pòu de metre la man sus aquéu qu'avié fa lou cop e belèu sus aquéu que l'avié coumanda. E, piei, regardas coume

(1) Archiv. municip. d'Eyguières, FF, 21.

(2) Suprà, Ch. VI, § 1.

acò s'endevèn : Francés Vincènt es assassina toubèujust au moumen que lou segnour fasié tradurre davans sa Court de justiço un certan noumbre d'Eiguieren qu'èron tournamai esta prés à la casso ! Mort e proucès ! Li marridi lengo manquarien pas de dire qu'acò èro bèn fa per esfraia lis abitant d'Eiguiero, e per li desgousta, uno bono fes per tòuti, d'aquelo malurouso passioun de la casso...

II.

Disian dounc qu'un certan noumbre d'Eiguieren se trouvavon coumpeli davans la Court segnourialo à prepaus de la casso. Nòsti cassaire, Jousè Pelegrin, Jan-Antòni Pascau, Antòni Autheman, Jousè Coulico e àutri, demandèron au counsèu de vilo que li conse fuguèsson carga d'interveni dins lou proucès e de se metre à soun lioc e placo per faire manteni li dre de la Coumunauta. Lou counsèu deliberè qu'avans de rèn faire se prendrié l'avis de l'avoucat Peissonnel (1). La counsulto d'aquel avoucat estènt favourablo is abitant, li conse intervenguèron, em'acò lis ouficié de la Court d'Eiguiero...... dounèron dre au segnour ! L'afaire fuguè pourta en apèu davans lou lio-tenènt criminèu d'Arle. Aqueste, segound uno sentènci dou 8 d'avoust 1703, cassant la decisioun dou premié juge, faguè enebicioun e defènso au segnour, à peno de 300 liéuro de doumage interès, d'empacha

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19, délib. du 4 avril 1701.

li gènt d'Eiguiero d'ana à la casso « ounte e coume bon ie semblarié », e lou coundanè i frès e despèns.

A soun tour lou segnour s'apelè davans lou Parlamen d'Ais ; mai lou counsèu de vilo, « counsiderant li parènt noumbrous que « lou segnour avié dintre lou Parlamen », carguè li conse d'evouca l'afaire au Counsèu dou Rei (1). La cedulo evoucatòri fuguè proun dounado, mai noun aven rèn trouva sus la fin d'aquéu proucès (2). Lou segnour finiguè-ti per se soumetre o bèn fuguè-ti definitivamen coundana ? Ço que i'a de segur es que lis Eiguieren countunièron de cassa e que noun aguèron plus de proucès à sousteni per acò.

III.

Lis armado austro-piemounteso, souto lou coumandamen dou duque de Savoio e dou prince Ougèni, venien de franqui lou Var, e, filant sus Touloun, arribèron à Frejus lou 17 de juliet 1707. L'endeman, li conse d'Eiguiero reçaupien de M. lou comte de Grignan l'ordre d'ourganisa e de manda sus Touloun uno coumpanié de miliço coumpausado d'un capitàni, un lio-tenènt, un souto-lio-tenènt, dous sergènt, un tambour e trento soudar. Li conse aguèron proun peno per asempra la coumpanié demandado, memamen que fuguèron oubliga de « metre lou fio i moble

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 21 janvié 1704.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 12 octobre 1704 ratifiant une dépense de 3 l. 5 s. 4 d. pour le coût de cette cédule.

« de quàuquis-un d'aquéli que n'en devien faire partido e que se « tenien escoundu dins sis oustau (1) ». Pamens nosto coumpanié finiguè per se metre en routo. Lou 30 de juliet anè coucha à Pelissano. Ero coumpausado de : Jan-Bernard Estièni, capitàni ; Ramoun Guibert, lio-tenènt ; Jan Dounadiéu, souto-lio-tenènt ; Estève Brun e Peire Vert, sergènt ; Matiéu Testanié, tambour. Noun aven trouva li noum di trento soudar.

En tèms de pas la Coumunauta noun fournissié que dous milician, e pamens li conse l'avien pas toujour facile : en 1701, di dous juvenome chausi, l'un s'èro escapa, l'autre èro esta rebuta per resoun d'infiermita (2). Li conse n'en avien chausi dous autre, que « noun fuguèron trouva bon per lou service ». Alor, Jan Payan e Jousè Pellegrin, qu'avien coundu en vilo d'Ais aquéli dous juvenome, fuguèron arresta segound lis ordre dou comte de Grignan e mes en presoun per i'èstre tengu « tant que « la Coumunauta d'Eiguiero noun aura fourni si dous soudar (3)». Entremen li conse tournavon manda dous autre juvenome, Esperit Payan e Francés Giraud, souto la counducho d'Estève Bernard. Aqueste prenguè si precaucioun. Tant lèu que fuguè arriba en vilo d'Ais, se despachè de mena si dous couscri à l'aubergo de sant Chapòli e de li clava dins uno chambro en esperant de li faire ametre au counsèu de revisioun ; mai, vengudo la nue, Esperit Payan sautè de la fenèstro e s'enfugiguè. L'endeman Estève Bernard e Francés Giraud anavon en presoun teni coum-

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 12; délib. du 30 juliet 1707.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 12; délib. du 12 juin 1701.

(3) Archiv. municip. d'Eyg. ibid.

pagno à Jousè Pellegrin e Jan Payan. Lou comte de Grignan faguè piei metre aqueste en liberta, à la coundicioun qu'anarié querre en Eiguiero d'ome « en noumbre sufisènt per-fin que lou comte pousquèsse chausi dous soudar bon per lou service (1) ». Li conse faguèron designa per lou sort cinq ome valide que Jan Payan menè à-z-Ais e dintre li quau lou comte de Grignan n'en chausiguè dous, Jousè Moure e Marc Chastelas. Aco fa, li presounié fuguèron mes en liberta.

De ço que venen de retraire faudrié pas n'en counclure que li gènt d'Eiguiero sieguèsson mens courajous qu'aquéli dis àutris endré. En aquelo epoco, la miliço èro mau visto pertout, subretout dins lou miejour (2). Li cas d'eisemcioun se trouvavon talamen noumbrous en favour di gènt à soun aise que l'estitucioun noun pesavo tant vau dire que sus lis oubrié, li païsan, li travaiadou. Lou fiéu dou plus pichot emplega i'escapavo de dre, de sorto que la majo part dou countingènt èro fournido per li Coumunauta campestro. Uno semblablo inegalita dins la plus grevo di cargo revoultavo à bon dre nòstis aujòu. Ves-aquit perqué li miejournau paure nòun se rendien à la miliço que cougi e fourça.

L'ancian regime respetavo gaire la liberta individualo. Se li conse èron empresouna quouro li milician de la Coumunauta desfautavon, de soun coustat, éli, se geinavon pas fouesso à l'encontre dis àutri. En 1734, un di milician d'Eiguiero, nouma Payan, aguènt leva lou pèd, li conse faguèron metre en presoun lou paire d'aquéu refratàri, em'acò lis autourita d'Ais, preven-

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 12; délib. du 12 juin 1701

(1) *Diction. de la Conv*. V. Milice.

gudo de l'afaire, i'escriéuguèron qu'avien bèn fa e que lou paire de Payan devié èstre tengu souto li ferrou « tant que lou fiéu ven-« drié pas descarga dou service lou milician que la Coumunauta « d'Eiguiero avié fourni à soun lioc e plaço (1) ».

IV.

Lou lio d'Eiguiero se capitavo un d'aquéli que li troupo ie passavo lou mai souvènt e en plus grand noumbre. Li conse de l'endré, trouvant à prepaus de se metre uno marco distintivo que li faguèsse recouneisse e respeta tant dis ouficié que di soudar, n'en parlèron au counsèu de vilo, em'acò fuguè pres uno deliberacioun pourtant : 1° que lou conse Estièni e lou ciéutadin Estève Coulico anarien trouva lou segnour comte de Grignan e lou suplicarien de permetre i conse d'Eiguiero lou port dou capeiroun ; 2° qu'uno fes aquelo permessioun outengudo, li conse coumandarien, i frès de la Coumunauta, tres capeiroun « de « l'estofo e de la formo que se porton dins lis endré circounvesin»; 3° enfin que li tres capeiroun sarien annalamen passa de conse en conse, « de maniero e de façoun que pouscon servi dis un is « autre tant que saran pas gausi, leissant pamens i bon siun di « magistrat counsulàri la counservacioun di capeiroun munici-« pau (2) ».

(1) Archives municipales d'Eyg. FF, 26; lettre du 21 mars 1734, adressée d'Aix par M. L'Enfant aux consuls d'Eyguières.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 12; délib. du 27 février 1701.

Lou comte de Grignan se prenguè proun tèms per reflechi, e noun fuguè qu'uno dougeno d'an plus tard, lou 15 desèmbre 1712, que se decidè d'acourda la favour demandado. Ves-eicit la traducioun de soun ourdounanço : « Iéu, comte de Grignan, lio-« tenènt generau dou Rei en Prouvènço, counsiderant que lou « lio d'Eiguiero es un d'aquéli de la prouvinço que ie passo lou « mai de troupo e en plus grand noumbre, e li conse i'estènt « d'ourdinàri emplega à passa la revisto dis ome, faire distribuï « lou lògi e li viéure, e teni la man per-fin que noun se mòugue « de bourdouio entre li troupo e lis abitant, e qu'es necit que « siègon couneigu, distingui e autourisa per de marco counsu-« làri; i'ai permés e permete d'aguè de capeiroun que pourtaran « dins tòuti lis oucasioun, founcioun e ceremounié publico. — « Signa : Grignan (1) ».

V.

Lis Agoustin dou couvènt d'Ourgoun tenien d'abitudo un fraire lai en Eiguiero per quista dou tèms que li moulin d'òli anavon. Li Recoulet d'Eiguiero n'en devenguèron jalous, em'acò se plagneguèron au counsèu de vilo. Aqueste, revoucant tòuti lis autourisacioun qu'aurié pouscu douna dins lou tèms, « counsentiguè « que li Recoulet demandèsson à l'archevesque d'Avignoun tàli « defènso que bon ie semblarié tant contro li Agoustin que contro « tòutis àutri mounge noun aguènt couvènt en Eiguiero, e carguè

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 12; délib. du 29 janvier 1713.

« li conse, aquéli defènso outengudo, de li faire eisecuta (1) ».

Adounc, Jousè de Sado, segnour d'Eiguiero e sendi apoustouli dou couvènt di Recoulet, presentè, lou 19 de nouvèmbre 1704, uno requèsto à l'ouficiau de Tarascoun per faire defèndre is Agoustin de veni quista dins l'endré (2). Lis Agoustin respoundeguèron à-n-aquelo requèsto en soustenènt qu'èron dins soun dre, d'abord segound la coustumo anciano, piei e subretout en vertu dis autourisacioun que tenien dis archevesque d'Avignoun. Pamens, en visto de la pas, counsentiguèron de restregne la quisto de l'òli, en Eiguiero, à vint jour, mita quand li moulin anarien, l'autro mita quouro sarien barra. Li Recoulet, de soun coustat e per fin de claure touto countestacioun, acetèron li prepausicioun de sis aversàri, mai à la coundicioun qu'aquèsti ie recouneissirien lou dre d'ana faire la quisto de l'òli, dins lou lio e terraire d'Ourgoun, à la meme epoco e lou meme tèms durant, ço que lis Agoustin acetèron à soun tour. Alor l'Ouficiau, de l'avis dou Proumoutour, rendeguè, lou 26 de nouvèmbre 1704, un arrèst counforme is acord di partido, arrèst que l'archevesque d'Avignoun, de passage en Eiguiero lou 19 de mai 1708, autourisè, counfiermè e aprouvè dins tout soun countengut (3).

VI.

Lou dre de quisto èro à tau pount regarda coume une prou-

(1) Archiv. munic. d'Eyg. BB, 12; délib. du 12 octobre 1704.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 16.

(3) Ibid.

prieta, que l'Ordre di Recoulet n'en avié fa lou partage entre li diferènt couvènt de la prouvinço. Ves-eicit li loucalita councedido au couvènt d'Eiguiero : 1° Eiguiero, Rocomartino, Senas, Ourgoun, Eigaliero, li Baus, Mouriés e Seloun; 2° Alen, Pelissano, Istre, Grans e Sant-Chamas (1).

Tèms en tèms, subretout à l'epoco di principàli recordo, partié d'Eiguiero un, dous o tres Recoulet per ana faire lou tour d'aquélis endré e quista d'òli, de blad, de vin, de liéume, d'argènt. La quisto de l'òli i'èro pamens enebido dins li païs de la segoundo tiero, la prouvinço n'en aguènt fa reservo esclusivo au couvènt d'Ais.

En subre d'aquéli quisto estraourdinàri, la vilo d'Eiguiero se trouvavo soumesso, lou dimècre e lou dissate de chasco semano, à-n-uno tournado que li mounge noumavon éli-meme « la quisto dou pan e dou sòu (2) ». Eicit, liogo de prendre lis oustau à-de-rèng coume per lis àutri couleito, li Recoulet avien si pratico escricho dins li registre dou couvènt e encò di qualo anavon, au jour di, cerca la pensioun marcado. Lis un ie dounavon un pan, lis autre un sòu. I'avié coume acò cinquanto-quatre oustau en Eiguiero que fournissien au couvènt 146 pan e 70 sòu per mes, ço que fasié per an 1752 pan e 840 sòu. Eron gaire de plagne li Recoulet d'Eiguiero, e l'on pòu dire qu'avien toujour de pan sus la plancho.

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 16.

(2) Ibid.

VII.

L'ordre de sant Ru, toujour sevère per eisigi ço que i'èro degu, se descargavo ardidamen de sis oubligacioun. L'arrèst dou 28 de setèmbre 1696 avié coundana lou priéu d'Eiguiero à l'entre-tenemen d'un tresen segoundàri, mai aquelo decisioun sarié léu estado letro morto se li conse noun avien tengu la man à soun eisecucioun pleniero. Lou 31 outobre de l'an 1700, lou tresen segoundàri mancant desempiei lou mes d'avoust, li conse coumpeliguèron lou priéu davans l'ouficiau de Tarascoun per ie demanda que faguèsse veni lou prèire en questioun au pulèu poussible, e que paguèsse, entre li man di reitour de l'espitau, la retribucioun revenènt à-n-aquéu prèire per tout lou tèms que sarié de manco.

Lou priéu se soumeteguè : faguè, d'abord, veni lou tresen segoundàri, e, piei, semoundeguè de paga la soumo de vint-e-quatre liéuro, tant per li frès que li conse avien fa que per lou prejudice que la poupulacioun poudié aguè esprouva. Aquéli prepausicioun fuguèron acetado per lou counséu de vilo (1), em'acò l'afaire se trouvè acoumouda... per lou moumen.

Entremens de dificulta d'uno autro naturo s'èron aubourado entre li conse e lou priéu. Aqueste perseguissié davans lou liotenènt de senescau certans Eiguieren per d'afaire councernissènt lou deime. Li conse, intervenènt au proucès dins l'interès de la Coumunauta, demandèron : 1° que defènso sieguèsse facho au

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB, 19; délib. du 1er mai 1701.

priéu e à si rentié d'establi per champié o couleitour dou deime de persouno que noun sarien au grat de la poupulacioun; 2° que li champié sieguèsson annalamen tengu de presta sarramen entre li man di conse; 3° enfin que lis aumorno impausado au priéu segound la dounacioun d'Anfos premié sièguèsson aumentado, estènt que noun se trouvavon plus en raport emé lou noumbre dis abitant pamai qu'emé lou revengut dou deime, que despassavo 6000 liéuro per an (1).

Aquéu nouvèu proucès s'acoumoudè coumo l'autre. Segound un ate passa, lou 24 de jun 1704, davans mèstre Estiêni, noutàri en Eiguiero, li partido prenguèron lis acord seguènt: 1° à l'aveni, li champié saran nouma per lou priéu o si rentié, mai déuran presta sarramen davans lis ouficié de justiço dou segnour, en presènci di conse; 2° tòutis lis aumorno à la cargo dou priéu soun abounado à la soumo de cènt liéuro e à cinq saumado quatre eimino de béu blad, lou tout pagable annalamen entre li man di reitour de l'espitau (2).

VIII.

La questioun dou tresen segoundàri tournavo souvènt sus lou tapis. Lou priéu noun se decidavo d'eisecuta l'arrèst dou grand counsèu que quand li conse en eisercice l'eisigissien energica-

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 12; délib. du 1er août 1700.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib du 12 octobre 1704, contenant ratification de l'acte précité.

men ; mai, per pau que moulèsson, lou leissavo dourmi. Ero toujour tant d'espragna. Lou 4 de jun 1713, aquéu preire mancavo « desempiei quàuquis an (1) ». L'archevesque d'Avignoun, fasènt sa tournado pastouralo e passant en Eiguiero, rendeguè, sus la demando di conse, uno ourdounanço pourtant que lou priéu restablirié lou tresen segoundàri. Lou priéurat se trouvavo, alor, sus la tèsto de Jaque de Serre, parènt e sucessour d'Andiòu de Serre. Lou priéu fuguè tournamai coumpeli davans l'ouficiau de Tarascoun, e, tournamai, li partido prenguèron d'arrenjamen.

Segound un ate passa davans Me Estièni, noutàri en Eiguiero, lou 20 de janvié 1715, e ratifica per lou counsèu de vilo dins sa sesiho dou 31 de mai seguènt (2), fuguè counvengu : 1° que lou priéu metrié lou tresen segoundàri dins un mes per lou plus tard ; 2° qu'à defaut d'acò, li conse aurien lou dre de lou chausi éli-meme « sènso fourmalita de justiço » ; 3° que li conse, aquéu cas avenènt, aurien plen poudé per eisigi di rentié dou deime lou mountant de la retribucioun annalo degudo au tresen segoundàri ; 4° enfin que lis arreirage d'aquelo retribucioun èron abouna à 300 liéuro.

IX.

Un Edit de 1704 avié crea en Prouvènço cinquanto-vue subdelegat, carga de faire, chascun dins soun ressort e souto lis

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 12; délib. du 17 décembre 1713.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 12.

ordre de l'Intendènt, l'oufice d'aquéu founciounàri majourau (1). Li subdelegacioun de l'encountrado fuguèron establido en Arle, Tarascoun, Sant-Roumié, Ourgoun, Seloun e Eiguiero. Noun couneissen lou ressort d'aquesto darniero, mai tout porto à creire que s'estendié sus li Coumuno que formon lou cantoun atuau.

X.

Sus la fin dou regne de Louis XIV, la Coumunauta d'Eiguiero, de meme que la Françoentiero, se trouvavo dins uno situacioun desastrouso au pount de visto di finanço : l'aumentacioun toujour creissènto dis impost, lou passage di troupo, lou rachat dis oufice municipau, li proucès de touto sorto i'avien crea de cargo trop grèvo per si revengut; d'un autre coustat, la mourtalita dis oulivié, qu'èro estado generalo en 1709, avié mes la majo part dis abitant dins l'impoussibleta de paga li taio, e pamens la vilo èro tengudo de n'en faire l'avanço au couleitour de la vigarié. Tout acò rendeguè necessàri la verificacioun e la liquidacioun di dèute de la Coumunauta.

M. d'Eiglun, subdelegat de l'Intendènt en la vilo e vigarié de Digno, fuguè carga d'aquéu travai. Un counsèu generau, asempra sus sa demando, deliberè que, li bèn-founs de la Coumunauta estènt insuffisènt per paga tout lou mounde, li creditour sarien coulouca sus li particulié à proupourcioun de l'aliéuramen

(1) *Statistique des B.-du-Rh.*, t. II, p. 566.

d'un chascun, e que Mounsegne l'Intendènt sarié suplica de faire acourda dès an de tèms per paga lou mountant di couloucacioun à resoun d'un desen tòuti lis an (1).

Lou counsèu d'Estat fuguè d'un avis countràri. Un arrèst, en dato dou 14 de juliet 1714 (2), ourdounè : 1° que li bèn-founs de la Coumunauta sarien mes à l'encant e lou proudut de la vèndo emplega au pagamen de si dèute ; 2° que, se degun se presentavo per li croumpa, aquéli bèn sarien desempara i creditour à dire d'espèrt ; 3° enfin que, se n'i'en avié pas proun per paga tout lou mounde, lou mancant se prendrié subre li particulié, emé faculta per aquèsti de se libera dins vint an en fasènt l'interès au denié vint, se noun preferissien desempara tout d'un tèms de bèn-founs à-n-éli apartenènt e à dire d'espèrt.

Segound li verificacioun e liquidacioun facho per M. d'Eiglun e aprouvado per l'arrèst subre di, la Coumunauta devié, à trento-cinq creditour diferènt, uno soumo toutalo de 82498 l. 12 s. 8 d., representant 6116 l. 19 s. 7 d. d'interès per an, sènso coumta 20000 l. per lis arreirage dis impost dou Rei e de la prouvinço.

Messiés Jousè Carnaud e Fèlis Alpheran, avoucat à-z-Ais, fuguèron carga d'estima li bèns-founs de la Coumunauta e se meteguèron à l'obro après agué presta sarramen entre li man de M. Laugier, subdelegat à Seloun (3). Soun raport d'estimo, qu'es à la dato dou 6 de febrié 1717, porto la valour di bèn à la soumo de 31,742 l. 9 s. 6 d. Aquéli bèn counsistavon en : 1° tres four

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12 ; délib. du 8 août 1714.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., CC, 75.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12.

per couire lou pan, l'un dins l'enclaus pròchi la gleiso, l'autre à la plaço de la crous, e lou tresen, nouma lou four nòu, à la carriero dis Icard. — 2° Uno téuliero emé soun four e soun afar de terro, en glaujo.— 3° Un jas, casau e escour, à la plaço dis erbo. — 4° Un oustau en rouino, dins lou fort e pròchi la porto bequihoun.— 5° Uno terro, au quartié de l'àni blanc, d'uno countengudo d'uno saumado e quatre pougnadiero. — 6° Uno vigno, au meme quartié, countenènt tres eiminado e dos pougnadiero. — 7° Un vergié d'oulivié, au quartié de la garrigo, aguènt tres eiminado de countengudo. — En subre d'aquéli bèn-founs, la Coumunauta poussedissié : 1° un capitau de 220 l. pourtant pensioun de 11 l. au denié vint, degu per lis eiretié de Guihen Tardieu; 2° un capitau de 150 l. pourtant pensioun de 9 l. 7 s. 6 d. au denié sege, degu per lis eiretié de Louis Bertoun; 3° enfin lis arreirage de taio degu per un certan noumbre de particulié.

Lou desemparamen di four e de la téuliero devié se faire à-n-aquèsti coundicioun : 1° li creditour coulouca sus li tres four saran tengu de ie metre bon fournié e poustié, au grat di conse e de la Coumunauta. Lou fournié fara tout ço qu'es utile e necessàri per la couiesoun dou pan, e, se vèn à lou gasta, lou mèstre dou four n'en respoundra. Tòuti lis abitant saran tengu de couire soun pan i four de l'endré, en dounant, per tout salàri, un pan sus vint-e-cinq.— 2° Per quant à la téuliero, aquéu que la prendra aura la faculta de faire soun boues dins la terro gasto, e noun poudra vèndre li téule qu'à resoun de trento sòu lou cènt, li maloun d'un pan au carrat trento sòu lou cènt, aquéli de tres quart de pan quinge sòu, lis autre à proupourcioun, lou tout de

bono cuecho e bèn coundiciouna. Lou téulié déura faire au mens quatre cuecho per an, e noun poudra servi li gènt dou de-foro qu'après aquéli de l'endré. — 3° La Coumunauta se reservo vint an per racheta li four e la téuliero en rendènt tant soulamen la valour de l'estimo (1).

Tòuti li fourmalita preliminàri se trouvant coumplido, li conse counvidèron li creditour de la Coumunauta davans M. Peire Guibert, lio-tenènt de juge. Lou desemparamen aguè lio lou 21 de mai 1717 : M. Damian Chave fuguè coulouca sus la téuliero ; M. de Sado, sus lou four de l'enclaus ; M. Doria, M. de Lieutaud, M. Payan e Madamo de Caso-novo, sus lou four de la plaço de la Crous e de la Bourgado ; Madamo vèuso de Sant-Marc e M. Martinoun, sus lou four nòu de la carriero dis Icard (2).

En tèms vougu la Coumuno aproufichè la reservo de rachat per la téuliero (3), mai leissè passa lou delai per li four ; de sorto que lou segnour d'Eiguiero, qu'avié dins l'entre-vau desinteressa tòuti lis àutri creditour, se n'en capitè à la fin lou soulet prouprietàri. Veiren plus tard li proucès que se mouguèron à prepaus dou rachat e de la banalita di four.

XI.

Entremens que la Coumunauta proucedissié à la liquidacioun

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 12.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 13 ; f° 360 et suiv.

(3) Archiv. munic. d'Eyg. BB, 13, délib. du 8 août 1720.

e au pagamen de si dèute, li conse e lis abitant d'Eiguiero noun sabien plus coume faire per countenta lou nouma Lions, couleitour di denié dou Rei e de la prouvinço. Per outeni pagamen de l'arreirage di taio, que mountavo peraquit à 20,000 l., Lions avié fa sesi tòuti li fru dou terraire (3 de juliet 1715). Li conse empruntèron proun 1500 l., mai aquel à-comte anè s'englouti dins la caisso dou couleitour coume un got d'aigo dins la mar (1). Lou subre-endeman, 27 d'avoust, lou couleitour fasié metre arrestacioun sus tòuti li denié de la Coumunauta, tant sus aquéli qu'èron deja dins la caisso dou tresourié que sus aquéli qu'aquéu coumtable poudrié reçaupre à l'aveni. Uno semblablo mesuro èro facho per entrava de-founs lis afaire de la Coumuno. Tamben, lou counsèu de vilo, asempra lou 29 d'avoust, carguè lou conse M. d'Hoteman de se rendre à-z-Ais e de suplica l'intendènt e li proucurour dou païs que vouguèsson bèn interveni per metre fin i tracassarié dou couleitour, subretout per outeni man-levado de la sesido-arrèst messo sus li denié coumunau (2).

Noun saben se lou mandadou dou counsèu reüssiguè o noun. Dins tòuti li cas, lis Eiguieren n'en aguèron pas per long tèms de tranquileta. Lou 13 d'outobre 1715, Lions escrivié i conse per ie faire assaupre que « se noun avien paga, avans lou 15 nouvèm-
« bre venènt, li 12,000 l. que ie devien encaro èro decida de faire
« de viéulèntis eisecucioun tant sus li bèn-founs dou terraire que
« sus li persouno di conse e di plus aut aliéura de la cou-
« muno (3) ». En reçaupènt aquelo letro pleno de menaço, li

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB, 12; délibér. du 25 août 1715.

(2) Archiv. municip. d'Eyguières, BB, 12.

(3) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 12; délib. du 14 octobre 1715.

conse se despachèron d'asempra lou counsèu de vilo (14 outobre) em'acò fuguè delibera « que lou tresourié farié teni à Lions tout « ço que soubravo dins la caisso coumunalo, e, supousant lou « cas que lou couleitour noun sieguèsse encaro satisfa, li conse « lou suplicarien d'espera la culido dis impost de l'an venènt en « ie dounant l'asseguranço que tout l'argènt intrant dins la « caisso dou tresourié sarié per éu, sènso que degun pousquèsse « l'emplega à ges d'autre usage ». Lou despietadous couleitour coumencè per encaissa l'argènt dou tresourié, mai noun vouguè ren entèndre per lou demai de la demando, memamen que, sènso espera lou delai marca dins sa letro dou 13 outobre, faguè metre en arrestacioun e coundurre dins li presoun dou Rei, en vilo d'Ais, Messiés Estève Guibert e Jan Martin, segoun e tresen conse d'Eiguiero (17 d'outobre) (1).

Li presounié fuguèron lèu mes en liberta, mai noun lou fuguèron qu'à la coundicioun per éli de veni faire vouta uno impousicioun sufisènto per fini de paga lou couleitour Lions. Dins la sesiho dou 23 d'outobre, lou counsèu de vilo, « counsiderant que « la misèri dou tèms noun ie permetié de metre uno impousi- « cioun en pecunio, amor que lis abitant sarien dins l'impoussi- « bleta de la paga », deliberè que sarié impousa un sieisen en naturo sus tòuti li recordo en vin, òli, gran e liéume dou terraire, e, de mai, uno taio de sieis liéuro per chasco liéuro cadastralo sus li terro labourablo e li vergié, uno de quinge sòu per eiminado sus li prat, luserno e jardin, un dre de douge sòu sus chasque barau de vin estrangié intrant dins la vilo, la taio dis

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12, délib. du 23 octobre 1715.

oustau, li dre de capage, d'average e d'arrousage countuniant d'èstre eisigi segound la tausso anciano (1).

Entandaumens, Lions countuniant sis eisecucioun, li conse l'avien coumpeli davans la court di comte, ajudo e finanço de Prouvènço; piei, lou counsèu de vilo dounè carto blanco à M. Jan Estièni, noutàri reiau, per fini d'un biais o d'un autre, e au miéus dis interès de la Coumunauta, tòuti li questioun mougudo à prepaus dis eisecucioun dou couleitour (2). D'un autre coustat, li conse avien prega M. de Lubiero que vouguèsse bèn faire quaucarèn per li pàuris Eiguieren. Aquéu brave Moussu, en recountant tout ço qu'avié fa dins uno talo endevenènço, escrivié aquesto fraso desacourajanto e que pinto bèn la situacioun: « ... C'est une étoile malheureuse pour les peuples, en donnant « tout ce qu'ils ont, d'être tourmentés et vexés... (3) ».

Lis Eiguieren noun veguèron la fin de tòutis aquéli misèri que lou 25 de juliet 1718. Aquéu jour lou counsèu de vilo enregistravo emé bonur un arrèst dou grand counsèu dou Rei fasènt gràci à la Coumunauta d'uno soumo de 18,618 l. 15 s. 4 d. encaro degudo sus lis arreirage dis impousicioun (4).

XII.

Ero pas lou tout de liquida la situacioun financiero de la Cou-

(1) Archives municipales d'Eyguières, ibid.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délibér. du 4 mars 1716.

(3) Arch. municip d'Eyg., FF, 26; lettre de M. de Lubières aux consuls d'Eyguières, 14 septembre 1716.

(4) Archiv municip. d'Eyg. BB, 13; délib. du 25 juillet 1718.

munauta. Falié, de mai, la metre per l'aveni dins l'impoussibleta de s'endèuta foro mesuro. Dins aquelo estiganço l'arrèst dou counsèu d'Estat dou 24 juliet 1714 ourdounavo que, d'aro en la, li reparacioun e coustrucioun à faire dins li prouprieta coumunalo sarien messo à l'encant passant trento liéuro. Lou meme arrèst decidavo encaro qu'a parti dou premié de janvié 1715 li cargo ourdinàri e estraourdinàri de la Coumunauta d'Eiguiero, en subre di denié dou Rei e dou païs, sarien annalamen fissado coume seguis :

1° I tres conse, à resoun de 10 l. chascun............	30 l.
2° Au grefié, à la cargo per éu de fourni lou papié necit.	30
3° A-n-aquéli que comton lou bestiàri mes à l'average.	10
4° I dous auditour de comte, à resoun de sieis liéuro chascun..................................	12
5° Au mestre d'escolo..............................	100
6° A n-aquéu que monto lou reloge...........	18
7° I dous gardo dou terraire, à la cargo per éli de respondre di doumage que poudrien èstre fa dins li bèn di particulié per de persouno incouneigudo................	200
8° Enfin per frès de proucès e deputacioun, per reparacioun i camin, à la gleiso e tòutis àutri despenso estraourdinàri e noun previsto................................	300
En tout........	700 l.

Emai aquelo reglamentacioun di despenso coumunalo coustituïguèsse uno nouvello entre-presso dou poudé centrau sus li prerougativo loucalo, li reformo bugetàri ourdounado per l'arrèst subre-menciouna sarien passado sènso oupousicioun se noun

avien pretouca l'interès particulié : li gage dou grefié èron proun mantengu à 30 l., mai aquel emplegat se vesié dins l'oubligacioun de fourni lou papié necit is escrituro; d'un autre coustat, lou noumbre dis auditour de comte èro redu de quatre à dous e si gage davalavon de 18 l. à 6 l. chascun. Adounc, quand s'agigué d'aplica li reformo subre dicho, lou grefié refusè d'aceta dins de tàli coundicioun, e tòutis aquéli que fuguèron elegi coume auditour de comte n'en faguèron eitant (1). La marcho dis afaire se trouvant d'aquéu biais entravado, lou counsèu de vilo deliberè que li conse adreissarien uno demando à l'Intendènt per lou suplica : 1° de manteni lis auditour de comte au noumbre de quatre en counservant si gage à 18 l. chascun; 2° de descarga lou grefié de la fournituro dou papié (2).

En esperant que l'Intendènt estatuïguèsse sus aquelo demando, lou counsèu de vilo e li conse, que noun poudien se passa d'auditour de comte, noumèron per interim Estève Coulico e Jan-Peire Martin (3); mai, dins la sesiho counsulàri de l'an d'après, lou counsèu de vilo e li conse, cargant d'aquéli founcioun Estève Bernard e Jousè Douplan, i'apoundeguèron coume ajoun Antòni Jan « lou quau, souto lou bon plesi de sa Majesta e de l'Intendènt, « aura voues deliberativo coume lis auditour de comte (4). » Ansin countunièron de faire. Liogo de nouma quatre auditour segound l'usage ancian o dous soulamen coume l'eisigissié l'arrèst de 1714, lou counsèu de vilo prenguè l'abitudo de n'en nouma

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délibér du 5 mai 1715.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 25 août 1715.

(3) Archiv. municipales d'Eyguières, BB. 12, ibid.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 3 mai 1716.

tres, lou tresen estènt d'abord qualifica de simple ajoun mai prenènt plus tard lou titre d'auditour de comte coume li dous autre.

Aquel arrenjamen noun fuguè critica qu'uno souleto fes. En 1722, li tres auditour de comte fuguèron Jousè Douplan, Estève Bernard e Toumas Maurice. Aqueste èro un parènt, bessai lou fiéu, de Pau Maurice, l'ancian ministre proutestant. Estève Coulico proupousè au counsèu de lou revouca per li dos resoun seguènto : 1° d'abord, Toumas Maurice « èro un nouvèu counverti « que noun fasié deguno founcioun de catouli, e que, counse- « quentamen, noun poudié, segound li declaracion dou Rei, teni « deguno cargo municipalo »; 2° piei, l'arrèst dou counsèu d'Estat aguènt redu lou noumbre dis auditour de comte à dous, noun èro permés de n'en nouma tres (1). D'uno voues unenco, lou counsèu rebutè la prepausicioun d'Estève Coulico, e countunié de nouma tres auditour de comte, li quau se countentèron di gage que pourtavo l'arrèst de 1714, valènt à dire 6 l. chascun. Per quant au grefié, se decidè de prendre sus si gage per la fournituro dou papié.

XIII.

Lou 21 de juliet 1714, lou segnour d'Eiguiero, comte Jousè de Sado, trespassavo à l'age de sieisanto-e-un an (1). Fuguè enseveli dins la gleiso parrouquialo de Nosto-Damo-de-Gràci. Avié

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 13; délib. du 6 janvier 1723.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. Registre des inhumations.

fa soun testamen, lou 15 de setèmbre 1702, davans Me Pascal, noutàri en Eiguiero. De soun mariage emé dono Ano-Susano d'Arbaud de Rous de Sant-Janet, lou segnour d'Eiguiero agué quatre enfant: 1° Jaume-Francés de Sado, mort en Eiguiero à l'age de vuech an (1); 2° Louis-Auzias de Sado, que sucedigué à soun paire per la terro d'Eiguiero; 3° Jousè-Davi de Sado, que sucedigué à soun fraire Louis-Auzias e devengué marescau de camp dis armado dou Rei; 4° enfin Marto-Enrieto de Sado, qu'espousè Micoulau d'Icard-Perignoun, escudié de la vilo d'Arle (2).

Certan biougrafe donon à Jousè de Sado un autre enfant, Ipoulite, lou quau, lio-tenènt de veissèu en 1746, chèfe d'escadro en 1776, se faguè remarca dous an plus tard per soun intrepideta dins lou coumbat d'Ouessant, prenguè part en 1779 à l'envestimen de Gibarta, faguè piei la guerro d'Americo, e mouriguè, en 1788, sus la costo de Cadis, à la vèio de passa lio-tenènt generau, estènt lou tresen chèfe d'escadro segound soun rang d'ancianeta (3). S'aquéu valènt marin èro lou fiéu dou segnour d'Eiguiero, fau que sieguèsse nascu, au plus tard, dins lou courrènt de l'an 1714, qu'es l'annado de la mort de soun paire. Aurié dounc navega jusqu'à l'age de 74 an. Disen pas qu'acò siègue impoussible, mai nous pareis fouesso extraourdinàri.

(1) Archiv. municip. d'Eyg.; Reg. des inhumations.

(2) Artefeuil, *Hist. héroïque de la noblesse de Prov.*, t. II, V. Sade.

(3) J. Janin, *Dict. de la Conv.*, V. Sade; — Larousse, *Grand Dict. du XIXe siècle*, V. Sade.

XIV.

Louis-Auzias de Sado espousavo, lou 27 d'abriéu 1716, Genenièvo de Thoron-d'Artignosc, fiho d'un counseié au Parlamen d'Ais e d'uno Fourbin-Jansoun (1). Lou countrat fuguè passa davans Me Estièni, noutàri en Eiguiero.

Lou viguié Peire Guibert aguènt douna couneissènço d'aquéu mariage au counsèu de vilo, uno deliberacioun fuguè presso, pourtant que li conse farien dounacioun au segnour d'uno soumo de 500 liéuro, « sènso tiro à counseqquènci » (2).

XV.

Eitant e belèu mai afouga que soun paire per li prerougativo de sa casto, Louis-Auzias de Sado tournè metre sus lou tapis la questioun dou banc di conse, qu'èro estado eigrejado e piei abandounado per soun antecessour (3). Dins aquelo estiganço, lou segnour coumencè per fourça soun viguié de se rèndre à la gleiso, fèsto e dimenche, avans l'ouro dis oufice, e de se metre au banc di conse, à la plaço d'ounour (4). Acò vesènt, li magistrat counsulàri, cregnènço de faire esclata quauque espetacle, e subretout per noun aguè l'èr de recouneisse lou dre dou viguié,

(1) Archiv. municip. d'Eyg.; Reg. des mariages.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 3 mai 1716.

(3) Supra, Ch. VI, § XIII.

(4) Mémoire manuscrit, sans nom d'auteur, du commencement du XVIIIe siècle,

renounciêron d'assista en cors ie ceremounié religiouso. Pamens, dins lou courrènt dou mes de mai de l'an 1718, lis Eiguieren faguèron uno proucessioun generalo per demanda la pluèio. Li conse, que tenien de i'èstre à sa plaço acoustumado, esperant que l'oufice tirèsse vèrs sa fin, se rendeguèron à la gleiso quand la proucessioun n'en sourtié, prenguèron soun reng, e, quouro la proucessioun rintré, la quitèron ounte l'avien presso, valènt à dire à la porto de la gleiso (1). Acò poudié pas dura.

Liogo de brusca l'afaire, li conse jugèron à prepaus d'ana trouva lou segnour per ie semoundre un arbitrage : « Mis ami « se trufarien de iéu, ie respoundeguè M. de Sado, se counsen« tissiéu de faire arbitra uno causo tant claro; e piei, apounde« guè, se voulès qu'acò siègue léu regla, noun avès que de vous « ana metre à voste banc e de refusa la plaço d'ounour à moun « baile. Alor vous coumpelirai davans la Court e vous assegure « qu'outendrai, dins mens d'un mes, un arrèst counforme à mi « desir » (2).

Aquelo responso auturouso esfraiè gaire li conse : se despachèron d'asempra lou counsèu e de ie soumetre la questioun. Lou counsèu deliberè que, se lou segnour persistavo dins soun refus d'un arbitrage, faudrié counsulta l'avoucat de la Coumunauta, e, per fin de miéus esplica l'afaire à-n-aquel ome de lei, faguè redegi lou memòri que nous a fourni tòuti lis indicacioun relativo i countestacioun per lou banc di conse (3). Noun saben, d'aiours, de quento maniero aquel afaire finiguè.

(1) Mémoire manuscrit, ibid., p. 12.

(2) Mémoire manuscrit, ibid., p. p. 13 et 14.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délib. du 5 mai 1718.

XVI.

La terriblo pèsto de 1720 s'èro declarado à Marsiho lou dès dou mes de juliet. La nouvello fuguè lèu espandido en Prouvènço, e, pas plus tard que lou trento-e-un d'aquéu mes, la chambro di vacacioun dou Parlamen d'Ais rendeguè un arrèst per ourdouna de prendre en tout lio li precaucioun necito e d'usage. En eisecucioun d'aquel arrèst, lou counsèu de vilo d'Eiguiero (1) dounè carto blanco i conse, noumè li subrestant de la santa, piei adoutè lou reglamen que seguis : Art. 1. Es enebi à tòuti lis oste e cabaretié, de reçaupre dins sis establimen lis estrangié que noun ie moustrarien uno biheto visado per li capitàni de gardo, à peno de 50 l. d'emendo.— Art. 2. Es enebi is abitant de treva li cabaret de l'endré, à peno de tres l. d'emendo. — Art. 3. Li conse e li capitàni de santa tendran la man per-fin que li carriero, oustau, suèio e àutri rode ounte s'entre-pauso de fumié siègon neteja; li suèio saran aturado. Aquéli que se rendrien refusant o simplamen bestirant saran coundana à 3 l. d'emendo, emé counfiscacioun dou fumié.—Art. 4. Li conse e li capitàni s'asseguraran que la font siègue tengudo neto e que noun se ie lave de causo pousquènt gasta l'aigo. — Art. 5. Li principàlis avengudo de la vilo saran barrado. — Art. 6. La gàrdi sara countuniado jusqu'à nouvèl ordre. — Art. 7. La sourtido de l'endré es interdicho au mège de la Coumunauta, à tòuti lis abouticàri e cirourgian dou

Archiv. municip. d'Eyg., BB, 13; délib du 4 août 1720.

païs. — Art. 8. Se subre-venié quauque cas particulié que lou reglamen noun aguèsse previst, li conse e li capitàni de santa se despacharien de s'asempra per decida ço que sarié de faire.

L'article sèt d'aquéu reglamen interdisié la sourtido de l'endré au mège de la Coumunauta. Lou medecin de l'epoco èro M. Estève de Bèu-regard. En se vesènt d'aquéu biais counsigna, noste ome vouguè jouga de ruso e faguè saupre au counsèu que « desenant, renounciavo à si gage per countunia de servi lou mounde « à gràtis »; mai apoundeguè que « noun poudié per acò negligenta sis afaire persounau e qu'avié besoun de s'absenta de «tèms en tèms per i'ana metre ordre (1)». Li membre dou counsèu, coumprenènt ço que parla valié dire, deliberèron que « lou mège « sarié paga segound l'acoustumado, e que, sa presènci estènt « d'utilita publico per raport à la circoustànci dou tèms, countu- « niarié d'èstre counsigna i porto per-fin que noun pousquèsse « sourti de l'endré (2) ». Quand veguè que sa ruso avié pas reüssi, M. de Bèu-regard faguè teni i conse un ate d'ussié (26 de setèmbre) dins lou quau disié que, sa semousto de servi à gràtis estènt rebutado, èro dins l'intencioun de countunia soun service i gage acoustuma, « se reservant, en cas de pèsto, de se « faire paga coume l'entendrié »; en meme tèms soumacioun èro facho i conse « d'agué à rendre au mège la libro sourtido de « l'endré ». Li conse istèron mut. Lou subre-endeman (28 de setèmbre), nouvello soumacioun per laqualo M. de Bèu-regard declaro i conse que « d'abord que noun an respoundu à sa pre-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délib. du 22 septembre 1720.

(2) Ibid.

« miero soumacioun, éu vai descountunia de visita li malaut, en « esperant d'ataca la Coumunauta per faire cassa la delibera- « cioun que l'avié nouma mège de la vilo e que noun èro estado « autourisado per Mounsegne l'Intendènt ». La counducho d'aquel ome èro tout simplamen abouminablo. Lis Eiguieren aurien degu lou coussaia, mai lou moumen èro gaire proupice per se desfaire d'un medecin. Lou counsèu de vilo, coumprenènt que valié miéus pacienta e revenènt sus sa decisioun premiero, deliberè que lou mège sarié descounsigna e que poudrié s'absenta d'Eiguiero tres jour per mes, pas mai (1).

Entanterin lou flèu gagnavo terro. Lou 17 d'avoust, li conse d'Eiguiero soun avisa que la pèsto es à Vitrolo ; lou 20, qu'es en Alau ; lou 2 de setèmbre, en Aubagno e à Sant-Canadet; lou 6, à Lançoun (2). Aquéu jour li conse fan asempra lou counsèu dins la capello di penitènt blanc, souto la presidènci de M. Danis Berge, avoucat en la Court, juge dou lio d'Eiguiero. Aquit M. de Jossaud, courounèu d'enfantarié, mostro la coumessioun que M. lou marqués de Caylus, lio-tenènt generau dis armado dou Rei en Prouvènço, i'a douna per coumanda souto sis ordre en la vilo e vigarié de Tarascoun, e requeris lou counsèu de nouma un major « per n'en faire li founcioun, d'uno maniero counvenablo e « dins la formo acoustumado, en aquest presènt lio d'Eiguiero ». Fasènt dre à-n-aquelo requisicioun, lou counsèu noumo Jousè-Francés Raoulx « qu'a servi dins li troupo dou Rei »; e, piei, designo per subrestant de santa MM. Jan d'Hoteman, Estève

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délib. du 29 septembre 1720.

(2) Archiv. municip. d'Eyguières, GG, 14.

Coulico, Jan-Jousè Illy, Jousè Douplan, Jan-Peire Martin, Ramoun Guibert, Francés Pellegrin e Estève Michèu, « li quau « coumpausaran, emé li conse, lou burèu de santa (1) ».

Pareis que lou major Raoulx, emai aguèsse « servi dins li « troupo dou Rei », fasié pas si founcioun d'uno maniero counvenablo. Tamben, M. de Caylus escriéuguè i conse (28 de setèmbre) per ie dire que, s'arribavo quaucarèn dins l'endré, es à-n-éli que se n'en prendrié. Li conse demandèron la revoucacioun dou major, e lou counsèu de vilo noumè à soun lioc e plaço Jan-Bernard Estièni, premié conse (2); mai M. de Caylus ie preferiguè lou segnour d'Eiguiero, Louis-Auzias de Sado (3).

Lou couvènt di Recoulet se trouvant de-dela li barricado, aquéli mounge se recatèron dins la vilo e ie demourèron tant que durè la countagioun (4). Entremens, dos coumpanié dou regimen de Forey estènt mandado en Eiguiero per ie teni garnisoun jusqu'à nouvèl ordre, li conse li encasernèron dins lou couvènt, ie fourniguèron uno paiasso e uno cuberto de dous en dous ome e paguèron journadieramen un sòu à chasque soudar, dous sòu à chasque sergènt, ço que fasié 8 l. 10 s. per jour (5). Aquéli dos coumpanié, arrivado en Eiguiero lou 9 de setèmbre 1720, n'en partiguèron que lou 2 de setèmbre 1721 (6).

Li precaucioun sanitàri noun èron li souleto à prendre en sem-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 13; délib. du 6 septembre 1720.
(2) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 13; délib. du 29 septembre 1720.
(3) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 13; délib. du 1er octobre 1720.
(4) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 13; délibér. du 10 novembre 1720.
(5) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 13; délib. du 9 septembre 1720.
(6) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 13; délib. du 2 septembre 1721.

blablo endevenènço : falié, de mai e subretout, que l'alimentacioun dis abitant sieguèsse assegurado. Adounc, li conse, aguènt fa lou recensamen dou blad que i'avié dins l'endré e n'en aguènt trouva que milo saumado, n'en croumpèron encaro 237 cargo e 50 cargo de counsegau, que coustèron en tout 6,257 l. 9 s. 6 d.; faguèron piei veni 66 minot de sau, que, à resoun de 16 l. 15 s. lou minot, mountèron à 1,095 l. 10 s. (1). Acò noun fuguè lou tout. Prevesènt lou cas que lou vilage sieguèsse ataca de la countagioun, li conse croumpèron : 1° de poutingo, drogo e medecino, per 198 l. 18 s. 9 d.; 2° enfin 20 pèço de telo cirado, coustant, à resoun de 16 l. la pèço, 320 l. (2). Aquelo telo cirado èro destinado à faire vint lòngui raubo à capouchoun, quaucarèn coume d'abit de penitènt, que li preire, mège, cirourgian e àutri se n'en vestissien quouro anavon visita li pestiferous.

La pèsto prenguè fin en Prouvènço lou 31 d'avoust 1721 : la countagioun s'èro estendudo sus 59 coumuno; 87,659 persouno n'en mouriguèron. I'agué 700 vitimo à Seloun, 105 en Ourgoun, dẹguno en Eiguiero (3).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14; BB, 13; délibér. du 10 novembre 1720.

(2) Ibid.

(3) *Statistique des B.-du-Rh.*, t. III, p. 852 et 853.

CHAPITRE VUECHEN.

Lou privilège de la glaço : lou sire de Bèu-mount n'en douno 300000 l. per touto la Prouvènço; lis assouciat fan pas sis afaire; li Coumunauta soun fourçado de rachata lou privilège; bestirage per lou pagamen. — Restablimen de la fièro e dou marcat. — Lou piquet de la farino : lis Eiguieren menaçon de mort lou rentié; la bourdouio es dins l'endré; lou counsèu de vilo demoro tres mes sènso pousquè s'asempra; lou piquet es leva. — Lou noutàri Jan Douplan : es subre-nouma « marrido espigno »; si councussioun, faus en escrituro, etc.; soun proucès; l'avoucat Autheman e lou souto-diacre Bernard, si coumplice, subornon li testimòni; 157 persouno soun entendudo en temouniage; Douplan s'escapo de presoun; coundanacioun dis acusat.—La legèndo de l'ome mort.— Prougrès de la bourgesio; moudificacioun de l'estatut municipau. — Coustrucioun de l'oustau coumunau; oupousicioun de Jan-Peire Martin. — Lou couvènt di Recoulet : pauson la premiero peiro de la clastro; benedicioun de la capello. — Proucès per lou rachat di four : la coumuno es coundanado. — Proucès per lou retrat féudau di dre d'arrousage : lou segnour gagno en Arle; es coundana à-z-Ais; s'eisecuto.—Lou priéu Aleissandre-Camihe de Serre : nouvèu proucès e nouvél arrenjamen per lou deime. — La fèsto patrounalo de sant Verume : l'archevesque suprimis la grand Messo que se cantavo à la capello; lou pople menaço de se souleva; li conse reclamon lou restablimen de la grand Messo; n'en soun per si frès, si cambo lasso e un bon saboun. — Lis oufice municipau soun tournamai vendu : lou segnour fai croumpa lis oufice de conse per d'ome de paio; Miquéu Petrier croumpo aquéu de maire, e tèn tèsto i conse emai au segnour; li rejouïssènço publico; proucès entre lou maire e lou segnour.

I.

Quouro la nèu cuerb li carriero de nòsti vilage e que vesen li

droulas n'en faire de paumaloto per s'agarri lis un lis autre, sian luen de pensa que nòsti davancié falié que paguèsson per acampa de glaço e rabaia de nèu. Que dise ? Eron tengu de paga, meme quand noun aurien vougu faire usage d'un dre qu'es pamens tant naturau ! Ves-eicit l'estiganço de tout acò :

Segound ùni letro-patento dou mes d'abriéu 1701, lou sire de Bèu-mount avié outengu dou Rei lou privilège esclusieu de « vèndre e debita la nèu en Prouvènço (1) ». Aquéu privilège i'avié cousta 300000 liéuro, que s'engloutiguèron dins li caisso dou tresor reiau tau qu'un grand de blad dins la goulo d'un ai. Fau counveni qu'èro deja proun fort de faire paga li gènt per rabaia la nèu que toumbavo dins si terro, per acampa li counglas que se ie fourmavon. Anèron plus luen encaro : estènt que li prouvençau preferissien se passa de glaço pulèu que de la croumpa, li persouno interessado au privilège noun fasien si frès. Alor un arrèst dou counsèu dou Rei, en dato dou 30 outobre de l'an 1706, venguè subrouga d'oufice li Coumunauta de Prouvènço au privilège de la glaço, « à coundicioun per éli de rèndre « is interessat li 300000 l. vejado primitivamen per lou sire de « Bèu-mount, en i'apoundènt li frès e leiau coust »; piei, un segound arrèst, en dato dou 14 desèmbre de la memo annado, faguè la reparticioun d'aquéli soumo entre li vigarié de Prouvènço (2). La vigarié de Tarascoun n'en fuguè per si 4315 liéuro, pourtant rènto annalo de 415 l. Lis amenistratour d'aquelo vigarié resistèron eitant que poussible, mai deguèron finalamen

(1) Archiv. municip. d'Eyg., CC, 75.

(2) Ibid.

s'eisecuta : lou 17 d'abriéu 1712 e davans M[e] Fidon, noutàri à-z-Ais, counsentiguèron, en favour dis interessat au privilège de la glaço, uno coustitucioun de rènto per la soumo toutalo de 6644 l., mountant dou principau e dis arreirage d'interès courregu finqu'au jour de l'ate (1). Uno nouvello reparticioun fuguè facho per metre aquelo soumo de 6644 l. à la cargo di Coumunauta coumpausant la vigarié de Tàrascoun. Lou role d'aquesto reparticioun, dins laqualo la Coumunauta d'Eiguiero se trouvavo coumpresso per uno soumo de 394 l. 18 s. 11 d., fuguè aprouva e rendu eisecutòri, lou 12 de mars 1731, per lou premié presidènt dou parlamen d'Ais (2).

Lis amenistratour de la vigarié trouvèron encò di Coumunauta l'energico resistènci qu'éli meme avien oupousado i reclamacioun dis interessat primitiéu. Après proun paraulo perdudo e proun cambo lasso, deguèron soulicita l'intervencioun dou premié magistrat de la prouvinço, e, maugrat l'aproubacioun dounado à soun role de reparticioun, rescountrèron encaro proun bestirage de la part de certàni Coumunauta : li conse de Tarascoun, amenistratour de la vigarié, aguènt fa significa lou role de reparticioun à tòuti li Coumunauta bestiranto emé coumandamen de paga li soumo messo à la cargo de chascuno d'éli, li conse d'Eiguiero ie repoustèron per uno oupousicioun en bono formo (3)

Entremens, subre l'iniciativo di conse d'Eirago, li delegat d'Eiguiero e de sèt àutri Coumunauta oupousanto, s'asemprant

(1) Archiv. municip. d'Eyguières, CC, 75.

(2) Ibid.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 11 avril 1731.

en vilo de Sant-Roumié, decidèron de coùnsulta M. Gensolen, avoucat à-z-Ais (1). L'avis d'aquel avoucat pourté de se desista de l'oupousicioun e de paga li soumo reclamado (2). Adounc, li conse d'Eiguiero paguèron, e', tournamai, lis abitant fuguèron libre de rabaia la nèu, li droulas tournamai pousquèron libramen s'agarri lis un lis autre emé de paumaloto!...

II.

En Prouvènço arribo encaro souvènt que de gènt se presènton davans lou juge de pas per demanda contro aquéli que lis an injuria, noun pas « talo soumo de doumage-interès », mai puramen e simplamen « reparacioun d'ounour ». Aquéli mot nous vènon de la legislacioun anciano, que permetié à la persouno injuriado d'eisigi que l'autour dis injuro ie faguèsse publicamen escuso o « reparacioun d'ounour ». Li conse d'Eiguiero avien usa souvènt d'aquéu dre. Certo, noun perdren noste tèms à recounta tòuti lis afaire d'aquelo naturo que soun à nosto couneissènço. Dous eisèmple nous sufiran :

Enri-Jousè Jean, segound conse, fasènt sa tournado à l'oucasioun de la verificacioun di pes e mesuro, fuguè injuria e menaça per Jousè-Nourat Petrier, fiéu de Miquèu, cardaire. Jean aguènt coumpeli Petrier davans lis ouficié de la Court de justiço d'Ei-

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 12; délib. du 14 octobre 1781.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 4; lettre de M. Gensolen aux consuls d'Eyguières, du 25 janvier 1783.

guiero, lou counsèu de vilo, « counsiderant qu'en semblablo en-« devenènço lou conse Jean èro esta injuria dins l'eisercice de si « founcioun, e que, s'uno acioun i'èro duberto en tant que simple « ciéutadin, uno autro acioun apartenié au cors de Coumunauta, « qu'èro esta insulta dins la persouno de soun conse », carguè li premié e tresen conse d'interveni dins lou proucès per-fin de faire valé li dre de la Coumunauta (1). Madamo de Sado se mesclè de l'afaire e decidé Petrier de paga l'emendo e li frès, tout en fasènt reparacioun d'ounour i conse.

Adounc, Jousè-Nourat Petrier se presentè davans lou counsèu de vilo asempra dins l'oustau coumunau, e, aquit, en presènci di conse e dou lio-tenènt de juge, faguè sis escuso au cors de Coumunauta, « declarant qu'èro regretous d'agué insulta lou conse « Jean e la Coumunauta en sa persouno, apoundènt que se n'en « pentissié e n'en demandavo perdoun (2) ». Acò fa, lou lio-tenènt de juge « amounesté Petrier de miéus se coumpourta per l'a-« veni », e l'enmandè (3).

L'autre eisèmple councernis un nouma Matias Michel, de Seloun. Aqueste aguènt publicamen insulta lou segound conse d'Eiguiero, l'Intendènt de Prouvènço avié rendu uno ourdounanço pourtant que lou dit Michel « vendrié faire reparacioun « d'ounour au conse dins l'oustau coumunau d'Eiguiero, e que, « de mai, pagarié 50 l. per li frès e despèns ». Michel s'èro eisecuta dins la sesiho dou 6 de janvié 1702 (4).

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB, 12; délibér. du 13 juin 1728.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 8 juillet 1728.

(3) Ibid.

(4) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 12.

III.

La fièro e lou marcat d'Eiguiero, crea segound li letro-patento de l'an 1644, avien jamai fa flòri, memamen qu'en desacoustumanço èron toumba. M. Jan de Bounet, segnour de Costo-frejo, n'en aguènt demanda lou restablimen, lou counsèu de vilo carguè li conse de faire empremi d'aficho anounciant lou restablimen de la fièro e dou marcat, em'acò de n'en faire placarda dins tòuti lis endré de la vesinanço (1).

IV.

Lou piquet de la farino èro esta, dins lou principe, establi per metre fin i gusarié di mounié (2). Lis abitant noun pagavon que sieis denié per quintau de farino, e, certo, èron luen de se plagne. Plus tard, lou counsèu de vilo, trouvant qu'aquelo mesuro de precaucioun poudié deveni per la coumuno uno sourço de revengut, assajé de restabli lou piquet per dous an, de sant Miquèu 1713 à parèio fèsto de l'an 1715. Ves-eicit li coundicioun dins liqualo aquel impost devié founciouna : lou blad e lis àutri gran que lis abitant voudran faire metre en farino déuran passa au buréu dou piquet avans d'èstre pourta i moulin. Un ome « de

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. des 30 mai — 1er octobre 1723.

(2) Suprà, Ch. VI, § XIV.

« proubita e sènso reproche », nouma e paga per la coumuno, pesara li gran e fara lou dre dis abitant coume dou rentié, aqueste « devènt se n'en teni à la declaracioun dou pesaire e noun « aguènt meme la faculta de regarda la roumano per veire se fai « lou pes ».— Lou rentié pourra eisigi, per chasque quintau de gran mes en farino, dous sòu dou coumun di particulié, dès sòu di boulengié, manganié e àutri « que fan de pan e obro de pasto « per vèndre ». — Saran franc de l'impost dou piquet : 1° lou segnour, per lou pan que manjara en famiho mai noun per aquéu que si gènt de service e de meinage counsoumaran ; 2° lou priéu, à resoun di cinq saumado e quatre eimino de blad que douno annalamen per li paure; 3° enfin li Recoulet, à resoun dou pan que fournisson à l'espitau. — Tout lou mounde, aquéli que pagon l'impost coume aquéli que n'en soun franc, déura faire pesa soun gran, « quand noun sarié que dins l'estiganço d'evita lis abus (1)»

Adounc lou piquet fuguè mes à l'encant lou dimenche, 20 d'avoust 1713. Antòni Jean, bourgés, n'en oufriguè 400 l. per an; Jan-Peire Martin, bourgés, 500 l.; Antòni Jan mountè jusqu'à 600 l.; mai li conse, trouvant qu'èro pas proun paga, remandèron l'enchèro au dimenche seguènt, piei au 3 e au 15 de setèmbre, e, finalamen, renouncièron au piquet de la farino.

Plus tard, en 1715, à l'epoco de la liquidacioun di dèute de la Coumuno, li conse assajèron tournamai de faire passa l'impost dou piquet, au quau apoundeguèron un impost de 25 sòu per quintau sus lou peis fresc e sala. Noun se presentè qu'un nouma Disnard, di Baus, que se cargavo de tout per tres an, à resoun

(1) Archiv. municip. d'Eyg, BB, 12, délib. du 13 mai 1713.

d'une rènto annalo de 900 liéuro. Aquelo tentativo rëüssiguè pas miéus que l'autro.

Se lou piquet de la farino èro l'impost lou miéus à la pourtado di Coumunauta, per contro se trouvavo lou mai impoupulàri de tòuti. Li Prouvençau d'alor, de meme que lis Italian de vuei, lou regardavon coume un veritable espaventau, e ves-aquit perqué li bourgés Jean e Martin, de meme que lis àutris Eiguieren, renouncièron à se carga d'un impost que la poupulacioun vesié d'un marrit uie. Pamens, lou counsèu de vilo, en 1724, assajè, per la tresenco fes, de reveni sus aquelo famouso questioun en deliberant de metre un piquet de dès sòu sus chasque quintau de gran que se moulinarié dins l'endré (1). Lis enchèro fuguèron duberto li dimenche 16, 23 e 30 de juliet, mai se presentè degun. Alor, M. Jan Douplan, noutàri e premié conse, vesènt que i'avié proun argènt à gagna dins aquelo entre-presso, aproufiché l'oucasioun. Lis enchèro estènt tournamai duberto li 6, 9 e 13 d'avoust, M. Douplan, qu'en sa qualita de conse noun poudié se carga dou piquet, meteguè en avans un certan Guihen Bernard, lou quau n'en demourè ajudicatàri per tres an, à resoun d'uno rènto annalo de 4200 l. e souto la coundicioun de douna bono e sufisènto caucioun quouro ie passarien l'ate de sa rènto, valènt à dire dins vue jour per lou plus tard (2).

Lou paure Bernard noun se doutavo gaire que l'avien fourra dins un veritable guespié; de soun coustat, la poupulacioun aguè lèu coumprés que Bernard noun èro qu'un ome de paio e que lou

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 9 juillet 1724.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 13 août 1724.

veritable rentié dou piquet sarié M. Douplan. Or es bon de dire, à-n-aquéu prepaus, que lou noutàri Douplan èro tant alabre que rèn ie repugnavo per acampa d'argènt. Souvènti fes i'èro escapa de dire que « se couparié li poung se noun avié fa un gros eire- « tage à l'age dè cinquanto an (1) ». Councussioun, usurpacioun, faus en escrituro, tout i'èro bon, rèn lou fasié recula. Aquel ome aurié vendu Diéu e diable. Tamben si coumpatrioto l'avien subre-nouma « marrido espigno », amor que noun sabien de quento maniero falié s'arrenja per èstre segur de pas ie leissa dou siéu quouro avien d'afaire em'éu.

Adounc lis Eiguieren vouguèron empacha Bernard de passa l'ate dou piquet. Li femo e lis enfant l'agarriguèron, l'esbramas-sèron, lou coussaièron, lou menaçant de ie derraba sis oulivié, de lou tia, memamen que ie tanquèron quàuqui cop de coutèu e que soun just-au-cors n'en gardavo li marco!.. Basto! la pou-pulacioun diguè tant e tant faguè que lou mesquin, se dounant pòu, renouncié per de-bon à la rènto dou piquet; mai acò noun fasié l'afaire de mèste Douplan, que se vesié frustra d'un benefice d'au mens cinq cènts escu per an! Douplan vouguè fourça Ber-nard de teni la pacho. En sa qualita de premié conse ie faguè significa, lou 18 d'avoust, uno soumacioun d'agué à « veni dins « l'oustau coumunau, aquéu jour meme o l'endeman, emé sa « caucioun, perfin de passa l'ate de rènto dou piquet ». Liogo de se rèndre à la coumuno, Bernard anè faire un viage de quàuqui jour, disènt pertout que « jamai de la vido se cargarié d'un afaire « ansin ». Alor li conse faguèron counvouca lou counsèu de vilo

(1) Mémoire imprimé, communiqué par M. Edouard Martin et dans lequel nous puiserons tous les détails relatifs à cette question du *Piquet de la farine*.

per lou dijòu, 24 d'avoust, jour e fèsto de sant Bourtoumiéu. La poupulacioun, se soulevant, faguè menaço de mau-trata lou cors de vilo se lou piquet passavo. La majo part di counseié noun aguènt respoundu au rampèu, li conse ie faguèron teni uno nouvello counvoucacioun per lou dimenche seguènt, 27 d'avoust; mai, lou pople « aguènt tourna se metre en mouvemen », li counseié noun ausèron branda de sis oustau. Quand veguèron que i'èro impoussible d'asempra lou counsèu de vilo, li conse verbalisèron sus tout ço que venié de se passa e s'adreissèron à l'Intendènt per ie demanda la punicioun di menaire de ço qu'apelavon éli-meme « uno emoucioun poupulàri ».

Entremens nouvello soumacioun èro facho à Bernard de veni passa l'ate dou piquet, « se noun voulié paga la folo-enchèro »; mai Bernard respoundeguè clar e net que refusavo« amor di me- « naço que i'èron estado facho e di cop de coutèu qu'avié re- « çaupu ». D'un autre coustat, M. Jaque Richaume, bourgés, ancian courneto de cavalarié, s'èro adreissa à l'Intendènt per demanda que la deliberacioun restablissènt lou piquet de la farino noun fuguèsse messo à eisecucioun; e, segound soun ourdounanço dou 2 de setèmbre, l'Intendènt, revoucant e annulant aquelo deliberacioun, avié decida que lou counsèu de vilo d'Eiguiero s'asemprarié lou 8 dou mes courrènt per vouta uno aumentacioun de taio « au lioc e plaço dou piquet ».

Douplan se tenié pa'ncaro per batu. Soun ami, Jan-Antòni Chave, anè presenta requèsto à la Court di comte perfin qu'enjougneguèsson i conse de « renouncia au benefice de l'ourdou- « nanço subre-dicho, e de passa l'ate de rènto dou piquet emé « Guihen Bernard »; mai la Court, segound soun arrèst dou 27 de

setèmbre e sènso s'arresta à la requèsto de Chave, ourdounè que li conse asemprarien lou counsèu de vilo, lou premié dimenche après la significacioun de soun arrèst, per vouta uno impousicioun « autro que lou piquet ». Richaume aguènt fa significa l'arrèst subre di, lou counsèu s'asempré lou premié d'outobre e voutè uno taio de dès liéuro sus chasco liéuro cadastralo « per « teni plaço dou piquet de la farino (1) ». Aquelo deliberacioun remeteguè lou vilage en pas. La bourdouio avié dura pròchi de tres mes, dins lou courrènt di quau lou counsèu de vilo noun avié pouscu s'asempra.

V.

En coumbatènt l'impost dou piquet, lou cavaleirous Jaque Richaume avié rendu service à la poupulacioun d'Eiguiero, i paure subretout; malurousamen per éu, dou meme cop, avié controista li proujet de gasan dou noutàri Douplan, e sentiguè lèu coume n'en couisié de se freta à-n-aquelo « marrido espigno ». Lou noutàri vouguè se revenja. Dins aquelo estiganço, coumencè per metre en interdit li bèn-founs de Richaume. Tòuti li fes e quanto qu'un meinagié se presentavo per li prendre à rènto, Douplan, per ruso o per menaço, trouvavo lou biais de n'i'en leva l'envejo ; de façoun que li terro dou paure Richaume demourèron cinq an sènso culturo e finiguèron per s'enermassi (2).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12.

(2) Mémoire imprimé, communiqué par M. Edouard Martin et dans lequel nous puiserons presque tous les détails concernant le grand procès criminel poursuivi contre le notaire Duplan et ses complices.

Entremens, Douplan ie suscitavo proucès subre proucès, disènt pertout que noun èro satisfa de i'aguè cousta dès milo liéuro, e que tenié de lou faire passa per « lou grand remèdi », valènt à dire la « discussioun ». Es ansin que noumavon alor l'esprouppriacioun fourçado.

Acò poudié pas dura. Pulèu que de se veire ansin rouina e desounoura, Richaume prenguè li davans e se decidè d'ana denouncia au proucurour dou Rei li crime noumbrous que Douplan avié coumés dins l'eisercice de si founcioun, faus en escrituro publico, prevaricacioun, councussioun e mancamen de touto sorto. Eicit coumenço uno oudissèio que nous faudrié tout un voulume per la recounta. N'en diren quàuqui mot soulamen, toubèujust ço que sara necit per faire couneisse coume, d'aquéu tèms, èro dificile d'outeni justiço contro li gènt qu'avien tant sie pau d'influènçi e pas mau de toupet.

Lou 19 de janvié 1735, Richaume, s'estènt rendu en vilo d'Arle, anè trouva M. Chalamont, proucurour dou Rei, lou quau, en vesènt de que s'agissié, prenguè per escampo un viage que devié faire e remandè Richaume à plus tard; mai noste ome tenguè bon. L'endeman, se rendènt encò de M. Desvignes, avoucat dou Rei, ie faguè sa denounciacioun per escrit e la signè. En counsequènci, uno requèsto en infourmacioun fuguè presentado au lioutenènt criminau. Li depousicioun di cinq testimòni designa per lou denounciaire fuguèron tant forto contro Douplan que lou lioutenènt criminau noun pousquè se dispensa de rèndre, à la dato dou 3 de febrié e counfourmamen i counclusioun de l'avoucat dou Rei, un arrèst de preso de cors.

Pulèu que de se veire carreja per li gènt d'armo, mèstre Dou-

plan trouvè prudènt de s'ana rèndre presounié, mai se despachè de demanda sa messo en liberta prouvisòri souto caucioun. Liogo d'adreissa la requèsto à M. Desvignes, qu'avié reçaupu la denouncio e mena l'afaire, es au proucurour dou Rei que Douplan la faguè presenta. Aquéu magistrat, sènso prendre la peno de n'en parla à l'avoucat dou Rei nimai de legi l'infourmacioun facho, dounè de counclusioun counformo. Tout pourta que sieguèsse en favour dou noutàri d'Eiguiero, lou lio-tenènt criminau « coumprenguè talamen l'injustiço de la demando coume di coun- « clusioun dou proucurour », que noun ausè prendre sus éu de faire sourti lou presounié; pamens aguè pas lou courage de rebuta francamen la demando, e remandè l'afaire au tribunau. A l'audiènci, l'avoucat dou Rei, M. Desvignes, soustenguè que, s'agissènt de crime capitau coumés per un founciounàri publi dins l'eisercice de si founcioun, noun èro juste nimai legau d'acourda la favour demandado. Li juge fuguèron d'un avis countràri, em'acò, segound sentènci dou 11 de febrié, l'acusa fuguè mes en liberta prouvisòri souto caucioun.

Tant lèu que se trouvè libre, Mᵉ Douplan se despachè de tourna en Eiguiero e de ie dire publicamen qu'avié dins la pòchi « qua- « torge decrèt de preso de cors emé li quau se cargavo de rouina « li testimòni qu'avien temounia o qu'aurien l'intencioun de te- « mounia contro éu ». Estènt qu'aquéli menaço èron facho per barra la bouco dis abitant, Richaume se decidè de faire apelacioun, en soun noum propre e persounau, de l'ourdounanço qu'avié mes en liberta soun aversàri. La significacioun de l'ate d'apèu fuguè facho lou 23 de febrié. Douplan aguè lèu coumprés que soun interès demandavo de faire juja lou proucès en Arle,

ounte èro segur de si juge, pulèu que de lou leissa pourta davans lou parlamen, e faguè vejaire de se soumetre. Li prouteitour qu'avié au tribunau ie prestèron la man : sènso lou faire intra dins la presoun, se countentèron de redegi l'ate d'escrou, leissant l'acusa libre de vanega per li carriero d'Arle. Douplan afetavo de se moustra dins lis avengudo d'Eiguiero per se faire veire i gènt de l'endré, « assegura que lou soulet brut de sa liberta « dounarié de-que reflechi à-n-aquéli que poudrien èstre apela « en temouniage ». En presènci d'uno talo contro-vencioun à l'ourdounanço reialo de 1670, Richaume anè se plagne à l'avoucat dou Rei, que se rendeguè dins la presoun per coustata se l'acusa i'èro o noun. Lou councierge respoundeguè que la contro-vencioun èro lou resultat « d'ordre superiour » que noun avié pouscu rebuta. L'avoucat dou Rei dreissè proucès-verbau per establi la desparicioun dou presounié e se despachè de requeri lou lio-tenènt criminau per-fin que venguèsse à la presoun ie councedi ate de l'absènci de l'acusa. « Lou lio-tenènt criminau « noun faguè cas d'aquelo requèsto ».

Quouro Douplan sachè que l'afaire se trouvavo à pount, anè se rèndre en presoun per demanda jujamen. Soun proucès venguè à l'audiènci dou 17 de mai. Lou proucurour dou Rei aguènt counclu en favour de l'acusa, lou lio-tenènt criminau rendeguè uno sentènci per laqualo Douplan, blanchi coume nèu, èro mes foro de causo e de proucès, soun denounciaire estènt coundana i frès e despèns, meme i doumage-interès. M. Chalamont, lou proucurour dou Rei, se despachè de faire eisecuta la sentènci dou lio-tenènt criminau en rendènt la liberta à Douplan; mai l'avoucat dou Rei, M. Desvignes, que de touto la bando èro lou soul ou-

nèste, se regardant coume la veritablo partido au proucès amor qu'avié reçaupu la denouncio e dirigi la prouceduro, declarè que s'oupousavo à la messo en liberta de l'acusa, s'apelant au besoun de la sentènci. De soun coustat, Richaume n'en apelè en soun noum propre, e faguè significa l'ate d'apèu à la persouno dou councierge de la presoun, en l'absènci dou presounié. Aquelo precaucioun presso, Richaume s'adreissè au Parlamen per ie faire asaupre ço que se passavo e subretout per demanda que Douplan fuguèsse mes dins l'impoussibleta de subourna li persouno que ie soubravo de proudurre en temouniage. Segound lis ordre dou Parlamen, mestre Douplan s'anè rendre presounié en vilo d'Ais, « bèn entendu après s'èstre mes d'acord emé quau « falié per travaia dins soun interès ».

Lou brave Richaume èro luen de veire lou bout de tòuti si peno: M. Jan Autheman, avoucat en la Court d'Eiguiero, ami e counfidènt dou noutàri Douplan, de counnivènci emé Madamo Autheman sa mouié e lou souto-diacre Bernard, que fasié l'escolo à sis enfant, empleguèron tout, proumesso, ruso, menaço, per empacha li gènt de parla. Quouro aguèron proun travaia en Eiguiero, aquéli tres persouno anèron s'establi à-z-Ais « per ie countunia « soun obro de marrido fe ». Lou Parlamen avié proun douna d'ordre sevère per-fin que lou presounié coumuniquèsse emé degun, mai lou souto-diacre Bernard s'èro arrenja de maniero e de façoun que poudié courrespondre emé éu per lou teni au courrènt de tout ço que se passavo, entremens que lis dous autre, anant au rescontre di testimòni, fasien tout soun poussible per empacha la verita d'èstre couneigudo. Acò decidè Richaume de se plagne au proucurour-generau. Uno infourmacioun en su-

bournacioun de testimòni fuguè duberto per M. lou counseié de Sant-Jan, contro M. Autheman, Mme Autheman e lou souto-diacre Bernard, e, sus lou raport dou counseié-coumessàri, la Court ourdounè qu'aquelo prouceduro particuliero sarié jougnegudo à la principalo.

Ero pas lou tout de faire coundana li coupable. Encaro falié-ti que li frès toumbèsson pas sus lis inoucènt, e que li vitimo pousquèsson se faire restituï l'argènt que i'avien escrouca. Douplan avié fa metre sus la tèsto de misè Madaleno Lions, sa sorre uterino, l'argènt que i'èro degu e li bèn-founs que poussedissié; de sorto que, mau-grat tòuti li coundanacioun dou mounde, èro assegura de jouï dou fru de si gusarié. Vaquit perqué, sus la demando de Richaume, Madaleno Lions fuguè coumpresso dins lou proucès coume estènt la coumpliço de soun fraire.

L'infourmacioun èro quàsi finido. M. lou counseié de Gras èro vengu en Eiguiero per faire li darnièri fourmalita. L'acusa Douplan fuguè coundu sus li lioc per i'èstre counfrounta emé certan testimòni, subretout per s'esplica sus li noumbrous faus qu'avien descubert dins sis ate de noutàri. Douplan se sentiguè perdu. Emé l'ajudo de si parènt e de sis ami manigancè quicon per se tira d'un tant marrit pas. Dins aquelo estigançо, l'acusa, fasènt vejaire de souspeta li presoun segnourialo de l'endré, demandè de se faire garda éu-meme, à si frès, dins un oustau particulié. Lou counseié, imprudènt senoun de counnivènci, counsentiguè à-n-aquelo demando, em'acò li cavalié faguèron tant marrido gàrdi que lou presounié s'escapè, « sauvant dou meme cop sa « liberta emai sa vido ».

Sian à la fin d'aquéu long proucès, dins lou quau 157 testimòni

fuguèron entendu. Certo, noun perdren noste tèms à recounta per lou menut li noumbrous mal-adoubat que l'infourmacioun avié releva contro Douplan. Lou crime que se ie rescontro lou mai souvènt, es aquéu de faus en escrituro publico. Douplan tratavo acò de bagatello ! La majo part di gènt sabien pas legi; aquéli que signavon couneissien pas toujour la valour di mot emplega per lou noutàri; de sorto qu'aqueste l'avié facile. Un ome fasié-ti quauco aquesicioun urouso, tratavo-ti quauque marcat counvenable, prenié-ti quauco rènto avantajouso ? zou ! Douplan simulavo un ate d'assouciacioun entre aquel individu e sa sorre Madaleno, em'acò, d'un biais o de l'autre, per ensinuacioun o per menaço, n'en derrabavo toujour sa part de benefice. Un eisèmple d'aquelo maniero de prouceda : lou pastre Jan-Louis Sigaud avié croumpa de M. Damian Chave, subre-nouma lou Parisian, un troupèu de 500 bèsti d'avé. Douplan, vesènt que la valour d'aquéu troupèu avié counsiderablamen aumenta, prounpousè à Sigaud de se metre de mita dins soun aquesicioun; aqueste rebutè proun la proupousicioun, mai, un bèu jour, soun bestiàri fuguè sesi à la requèsto de Madaleno Lions e en vertu d'un ate d'assouciacioun que Douplan avié simula entre sa sorre e l'aquerour de M. Chave. D'aquit, proucès subre proucès. L'afaire anè meme en Court de Parlamen. De guerro lasso, lou malurous Sigaud finiguè per abandouna tout soun benefice à-n-aquéu que la poupulacioun d'Eiguiero avié tant justamen subre-nouma « la marrido espigno ». *Ab uno disce omnes.*

Quouro M[e] Douplan aguè escapa di man de la justiço, M. Simoun, proucurour de Jaque Richaume, faguè empremi, encò de Reinié Audibert, empremeire à-z-Ais, un memòri dins lou quau,

recountant pount per pount tout ço que s'èro passa, demandavo l'aplicacioun de la lei tant contro l'acusa principau que vis-à-vis de si coumplice. Noun couneissen l'arrèst definitiéu que fuguè rendu per lou Parlamen d'Ais. Un de nòstis ami, lou brave felibre Vidal, estaca à la biblioutèco Mejanes, qu'avian prega de furna lis archivo d'aquelo court de justiço, noun a pouscu nous destousca l'arrèst en questioun, maugrat touto la peno que s'es dounado per acò. Es bèn doumage que tant de doucumen impourtant per l'istòri de nosto regioun siègon per ansin dire perdu fauto d'un classamen metoudi, fauto d'un enventàri regulié !

VI.

Se falié n'en creire uno legendo proun enracinado en Eiguiero, lou noutàri Douplan, tournant d'escoundoun au païs per veni querre l'argènt que i'èro degu, sarié esta tia dins la plano de Roco-Martino, au quartié qu'a garda lou noum de « l'ome mort ». D'ùni que i'a creson que l'ome dou quau la mort aurié douna lou noum à-n-aquéu quartié sarié, noun pas la « marrido espigno », mai un autre noutàri d'Eiguiero, dou meme noum e bessai de la memo famiho, un brave ome de proutestant que s'èro despatrìa pulèu que de se counverti à l'epoco de la revoucacion de l'Edit de Nante.

Per quant à nautre, sian d'avis que la persouno tiado au quartié de Roco-martino èro ni l'un ni l'autre di noutàri subre di, que lis Eiguieren aurien recouneigu sènso peno. Aquelo designacioun vago de « l'ome mort » indico magimen que la vitimo èro estrangièro au païs e que degun la couneissiè.

VII.

L'afaire dou piquet de la farino e lou proucès dou noutàri Douplan nous an fa brula camin. Anan reveni sus nòsti pas.

La Coumunauta d'Eiguiero fasié sis eleicioun counsulàri lou premié dimenche dou mes de mai. Lis àutri Coumunauta de Prouvènço li fasien à diferèntis epoco, lis uno au printèms, lis autro en autouno. D'aquelo diversita n'en resultavo que lis impousicioun noun poudien èstre voutado d'uno maniero uniformo, ço qu'oucasiounavo fouesso retard per la recoubranço di denié dou Rei e de la prouvinço. En counsequènci, lou Parlamen d'Ais avié rendu, à la dato dou 2 de janvié 1731, un arrèst pourtant que, desenant, « lis eleicioun di conse e àutris ouficié municipau, « dins tòuti li vilo, vilage, lioc e Coumunauta de Prouvènço, sa« ran facho annalamen dins lou courrènt dou mes de desèmbre, « per èstre li di conse e ouficié, istala e mes en plaço lou premié « de l'an (1) ».

En eisecucioun d'aquel arrèst, lou counsèu de vilo d'Eiguiero decidè que lis eleicioun counsulàri sarien facho, à l'aveni, lou segound dimenche de desèmbre « aquéli que soun esta nouma « lou 7 de mai 1730 demourant en cargo fin-qu'au 9 desèmbre « 1731 (2) ».

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 17 mars 1731.

(2) Ibid.

VIII.

La bourgesìo s'acaminavo toujour. En 1615, per-fin d'encaparra lou gouver de la Coumuno, li bourgés d'Eiguiero avien vouta un reglamen sustituant la modo ouligarchico à la vièio formo demoucratico (1). Un counsèu generau, coumpausa de vint-e-cinq membre tant soulamen, avié remplaça l'universalita di capoulié de famiho. L'intrado d'aquéu counsèu noun èro duberto qu'i ciéutadin aliéura per au mens 25 flourin, valènt à dire aperaquit 200 liéuro de bèn-founs. Tòuti li persouno d'aquelo categourìo se trouvavon egalo entr'éli souto lou raport di prerougativo municipalo, mai èro visible qu'un jour vendrié ounte aquelo egalita despareissirié. Quouro la fourtuno dèu servi de baso à l'eisercice di dre eleitourau, es clar qu'à un moumen douna li mai riche, poussant un tau principe au bout de si counsequènci, s'arranjaran de façoun à restregne aquelo baso au detrimen di mens riche. L'egalita dins lou dre coumun, aco's juste, acò's dins l'ordre; mai l'egalita dins lou privilège, es causo contro la lougico e counsequentamen de courto durado.

Adounc, desirant councentra de mai en mai lou gouver de la Coumuno entre si man, li bourgés d'Eiguiero prenguèron per escampo li noumbrous parentage que s'èron fourma dins l'endré desempiei un centenau d'annado, e, soustenènt qu'à resoun d'acò lou reglamen de 1615 èro devengu d'uno eisecucioun per ansin

(1) Suprà, Ch. IV, § XII.

dire impoussiblo, deliberèron que li conse demandarien au Parlamen de Prouvènço la permessioun d'asempra un counsèu generau carga de faire un autre reglamen « d'uno eisecucioun mens dificilo (1) ».

Lou parlamen aguènt acourda la permessioun demandado (2), lou counsèu de vilo designè Jousè Douplan, Jousè Estièni e Peire Payan fiéu de Nourat, li cargant de se jougne i conse de l'annado em'au grefié de la Coumunauta per-fin de prepara lou proujet dou nouvèu reglamen (3). Aquéu reglamen, aprouva per lou counsèu generau dins la sesiho dou 7 de jun 1733, oumoulouga per lou Parlamen d'Ais segound soun arrèst dou 8 de juliet seguènt, demourè en vigour fin-qu'à la Revoulucioun de 1789, e ves-eicit li principàli dispousicioun que countenié :

La prouceduro de la prenouminacioun èro moudificado. Lou dimenche après la fèsto de Nosto-Damo-de-la-Councepcioun, qu'es lou segound dimenche dou mes de desèmbre, sus li vuech ouro dou matin, li conse vièi e nouvèu, valènt à dire aquéli que soun en cargo em'aquéli de l'an d'avans, s'asemprant dins l'oustau coumunau emé lou juge o soun lio-tenènt, tiraran au sort tres di plus aut aliéura sus aquéli que figuron au cadastre de la Coumunauta per au mens 2500 liéuro de bèn-founs (dos liéuro cadastralo e miejo de la valour de milo liéuro chascuno). Aquéli que lou sort aura designa saran counvida de la part di conse de se rèndre à la Coumuno sènso tarda, em'acò, tòutis ensèn, s'en

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 12 décembre 1732.

(2) Arrêt du 27 février 1733.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 15 mars 1733.

anaran à la gleiso parrouquialo per ausi la Messo dou Sant-Esprit, à laqualo se cantara lou « *Veni Creator* ». Après la Messo, tòuti li subre-nouma s'entournant à l'oustau coumunau, li sieis conse e li tres plus haut aliéura prestaran, entre li man dou juge o de soun lio-tenènt, sarramen de faire la prenouminacioun « segound Diéu e counsciènci » e de garda lou secrèt sus li persouno que saran prenoumado « per-fin d'eivita quauco brigo o cabalo ». Acò fa, se prenoumara tres conse, lou grefié de la Coumunauta, tres auditour de comte e lou capitàni de sant Verume.

La prenouminacioun finido, lou counsèu generau, coumpausa coume veiren toutaro, s'asemprara quatecant, o, s'es trop tard, sus uno ouro de tantòst, per balouta, valènt à dire per aceta o rebuta li persouno prenoumado. Aquéli que saran definitivamen aprouva per lou counsèu generau intraran en founcioun lou premié de l'an.

La voutacioun countuniara de se faire à l'escrutin secrèt e au mejan de baloto blanco vo negro. Es d'aquit qu'aquelo ouperacioun èro noumado lou baloutamen.

Lou counsèu generau es redu de 25 à 21 membre, que soun : li tres conse en eisercice, li tres conse de l'an d'avans, lou capitàni de sant Verume e quatorge counseié parti en tres tiero, sieis de la premiero e quatre de chascuno di dos autro. Li counseié saran chausi : aquéli de la premièro tiero o dou premié reng, dintre lis avoucat, medecin, bourgés, marchand, apouticàri e cirourgian aliéura per au mens 1500 l. de bèn-founs (uno liéuro cadastralo e miejo); aquéli de la segoundo tiero o dou segound reng, dintre li noutable meinagié o artisan, ensèn li cirourgian, apouticàri e autre, aliéura per au mens 1000 l. (uno liéuro cadas-

tralo); enfin aquéli de la tresenco tiero o dou darnié reng, dintre li meinagié, revendeire, paisan e autre, aliéura per au mens 625 l. (dès ounço cadastralo).

D'aquéli quatorge counseié n'en sourtira sieis per an, dous de chasque reng, e n'i'en sara subrouga sieis autre segound l'ordre di reng; li counseié subrouga saran aprouva per lou counsèu; e, se quaucun d'entr'éli vèn à mouri o s'es nouma conse, n'en metran à soun lioc e plaço un autre dou meme reng e aprouva per lou counsèu.

Li fiéu de famiho, li minour, aquéli que sarien decreta d'ajournamen o de preso de cors e que noun aurien purga si decrèt, poudran èstre elegi ni conse ni counseié e poudran eiserci deguno cargo municipalo, pas mai qu'aquéli que noun demoron dins l'endré, li rentié, coumtable e debitour de la Coumunaùta, de meme qu'aquéli que soun en proucès em'elo, direitamen o indireitamen.

Lou paire e lou fiéu, lou bèu-paire e lou gèndre, li dous fraire noun poudran èstre counseié en meme tèms; e, dins l'eleicioun de l'estat counsulàri, li parènt, fin-qu'au degrè de cousin german inclusivamen, d'aquéli que saran semoundu coume conse, noun poudran prendre part à la voutacioun e saran meme tengu de sourti de la salo tant que durara lou baloutamen de soun parènt.

Douge counseié emé li tres conse, fourmant lou noumbre de quinge, poudran valablamen delibera sus lis afaire ourdinàri; mai, quouro s'agira de vouta d'impost, de vèndre, d'emprunta, de pleideja, lou counsèu déura se coumpousa di vint-e-un membre subre-designa, e, se n'i'en a quaucun de manco, n'en sara subrouga per teni sa plaço coume es esta deja di. Quatre di plus

aut aliéura, d'aquéli que figuron au cadastre per au mens 2500 l. (dos liéuro cadastralo e miejo), poudran assista à tòuti li deliberacioun dou counsèu e i'aguè voues deliberativo, à l'eicepcioun pamens de la sesiho dins laqualo se noumara l'estat counsulàri.

En sourtènt de cargo li conse saran, de dre, estimadou publi (1), reitour o margueié de la counfrarié dou Sant-Sacramen, e faran partido dis amenistratour de l'espitau. La segoundo annado, passaran priéu de la counfrarié dou Sant-Esprit. La tresenco annado, poudran tournamai èstre elegi conse.

Lou noumbre dis auditour de comte es pourta de dous à tres e si gage de 6 à 18 l.; per quant i gage di conse e dou grefié, soun mantengu à la soumo fissado per l'arrèst dou counsèu d'Estat dou 24 de juliet 1714.

Aquéli que saran manda de-foro per li proucès e àutris afaire de la Coumunauta saran paga sus lou pèd de 3 liéuro per jour tant en viajant qu'en sejournant, souto la reservo de demeni à fur e à mesuro que demenira la carestié di veituro e di causo necessàri à la vido.

Li counseié e àutri persouno, que saran counvida per lou son di campano, lou crid dou varlet de vilo o per de biheto de la part di conse, soun tengu de se rèndre à l'oustau coumunau per assista au counsèu e prendre part is assemblado ounte s'agira de trata lis afaire de la Coumunauta, souto peno de dès liéuro d'emendo (2).

(1) Lis estimadou publi, suprimi per lou reglamen de 1615, tournon parèisse dins aquéu de 1733.

(2) Uno ourdounanço de l'Intendènt de Prouvènço, en dato dou 14 setèmbre 1726, avié pourta la peno, en semblablo endevenènço, à 25 liéuro d'emendo.



Coume lou disian tout escap, lou nouvèu reglamen avié subretout per toco la councentracioun dou gouver dintre li man di bourgés e di riche. D'abord, un double privilège es establi en favour di ciéutadin aliéura en subre de 2500 liéuro : 1° tres d'entr'éli, designa per lou sort, s'apoundon i conse viei e mouderne per fourma lou coulège de la prenouminacioun; 2° quatre autre, à-n-aquéu soul titre e sènso èstre soumés à l'eleicioun, an sèmpre lou dre de seire au counsèu generau emé voues deliberativo, à l'eicepcioun pamens de la sesiho dins laqualo dèu se nouma l'Estat counsulàri.

En subre d'acò, l'aliéuramen necit per agué dre d'intrado au counsèu generau es pourta de 25 flourin à 625 liéuro de bènfouns; mai li privilegiat se trovon parti en tres tiero e soun diversamen categourisa. Li tres tiero coumprenon : 1° lis aliéura de 1500 liéuro e mai; 2° aquéli de 1000 à 1500 liéuro; 3° aquéli de 625 à 1000 liéuro. Per quant i categourìo, soun coumpausado: 1° dis avoucat, medecin, bourgés, marchand, apouticàri e cirourgian; 2° di meinagié e artisan; 3° di revendeire e païsan. Li ciéutadin de la premiero categourìo, que noun aurien un aliéuramen sufisènt per èstre coumprés dins la premiero tiero, podon figura dins la segoundo se poussedisson proun bèn-founs per acò. Ansin n'en es per aquéli de la segoundo categourìo que noun aurien l'aliéuramen eisigi per intra dins la segoundo tiero, e que soun, alor, rebuta dins la darniero. Per contro, li revendeire e païsan, li meinagié e artisan, demoron sèmpre cantouna dins si categourìo respetivo, quand meme l'aliéuramen dis un e dis autre sarié superiour à-n-aquéu dis avoucat, medecin, bourgés, etc.

Di quatorge cieutadin fourmant lou counsèu, sieis devien èstre pres dins la premiero tiero. D'un autre coustat, li quatre plus aut aliéura fasien de dre partido dou counsèu generau. Adounc la majourita èro sèmpre assegurado per li bourgés e li plus riche, que se trouvavon dès contro vue.

IX.

Li membre qu'èron sus lou four de l'enclaus avien toujour servi d'oustau de vilo, de sorto qu'après lou desemparamen de si bèn-founs, la Coumunauta se trouvè dins la necessitat d'ana per rènto. Li conse avien louga l'oustau dis eiretié de Francés Estièni, dins la carriero dis Icard, per servi de Coumuno e d'escolo (1). Aquelo situacioun èro gaire coumodo, e ves-aquit perqué lou counsèu de vilo pregué M. Devaux, architeite à Marsiho, que se capitavo de passage à Roco-martino, de veni veire ounte se poudrié coustrurre un oustau coumunau.

Après aguè visita difèrents endré dou vilage, l'architeite fuguè d'avis que lou rode lou mai proupice èro lou jas de M. Andriéu Payan, entre la plaço dis erbo e aquelo dou tèmple. Adounc, li conse demandèron à M. l'Intendènt la permessioun de croumpa lou jas subredi per ie basti l'oustau coumunau (21 de setèmbre 1724). l'Intendènt respoundeguè que, « quand la Coumunauta « aurié fini de paga si dèute, veirié ço que counvendrié de faire; « mai que per lou moumen refusavo d'acourda la permessioun

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 2 mai 1728.

« demandado ». Quàuquis an se passèron ansin; piei, lou 16 de jun 1732, sus uno nouvello demando di conse, l'Intendènt lis autourisè de croumpa lou jas de M. Payan, per ie coustrurre un oustau de vilo, à la coundicioun de « faire dreissa un devis per « un ome de l'art e de metre li travai à l'encant (1) ».

Lou devis fuguè dreissa per Pau-Antòni Brunet, mèstre maçoun en Eiguiero, que pourtavo à 2400 l. tòuti li travai de maçounarié, e se cargavo de li faire per aquelo soumo. L'entrepresso fuguè messo à l'encant lou 26 de setèmbre 1734, e Jousè Aillaud, mèstre maçoun en Eiguiero, se carguè de la coustrucioun per la soumo de 1740 l. L'ate dou pres-fa fuguè passa davans Me Payan, noutàri, lou 5 dou mes d'outobre seguènt (2).

Entremens Jan-Peire Martin, bourgés, s'èro oupousa à la coustrucioun de l'oustau de vilo. Sa requèsto falié valé dos resoun, la premiero es que la deliberacioun relativo à-n-aquéu travai èro estado presso à soun absènci, la segoundo es que la Coumunauta noun se trouvavo en mesuro de faire uno talo despenso. Lou Parlamen d'Ais, segound arrèst dou 14 de janvié 1735, ourdounè que la bastisso de l'oustau coumunau sarié countuniado mau-grat l'oupousicioun de Martin, e coundanè l'oupousant i frès e despèns (3).

Lou nouvel oustau coumunau, que serve encaro à l'ouro de vuei, fuguè inagura lou 13 de mai 1736 (4). La premiero sesiho que lou counsèu de vilo ie tenguè fuguè presidado per M. Jan-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5.

(2) Ibid.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 10.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délib. du dit jour.

Peire Payan, viguié, MM. Jousè Douplan, Jousè-Francés Raoulx e Estève Guibert estènt conse.

X.

La coustrucioun dou couvènt di Recoulet anavo plan, bèn plan. Aquéli mounge, arriva en Eiguiero dins lou courrènt de l'an 1646, avien coumença per alesti lis apartamen destina à soun abitacioun. Per quant à la capello, estènt qu'avien à soun service aquelo di penitènt blanc, noun se pressavon gaire de la faire fini. De tèms en tèms li travai s'arrestavon, ço que fournissié i mounge l'oucasioun de reclama l'ajudo dou counsèu de vilo, dou segnour, de tòuti lis abitant que se languissien de veire l'inauguracioun d'aquel edifice religious. Enfeta de s'entèndre demanda tant souvènt d'argènt per la bastisso de la capello, lou counsèu de vilo avié proumés, uno fes per tòuti, de coumta 500 liéuro « quouro li travai saran acaba (1) ».

La capello èro luen d'èstre finido que li Recoulet, pensant à soun ben-èstre materiau pulèu qu'à l'interès de la religioun, fasien pausa per Madamo la coumtesso de Sado, segnouresso de l'endré, la premiero peiro d'ùni clastro (9 desèmbre 1726) perfin de pousquè se proumena, à la sousto e à l'oumbro, sènso sourti dou couvènt (2).

A la fin-finalo, pamèns, la capello fuguè acabado e la benedi-

(1) Archiv. municip. d'Eyg, BB, 12, délib. du 5 août 1699.

(2) Archiv. municip. d'Eyguières, GG, 16.

cioun soulènno n'en fuguè facho, lou 15 de juliet 1735, per lou R. P. Marc-Antòni Aubert, prouvinciau de l'ordre, li paire Acurse Giniez estènt gardian, Erman Masse definidóu (1). Li conse Douplan, Raoulx e Guibert n'en fuguèron li peirin e la placèron souto lou voucable de santo Ano. Sus l'un di crousihoun de la vouto, l'architeite avié escrincela, en peiro de Font-Vièio, un escut dins lou quau se trouvavon entre-mesclado lis armarié de la vilo em'aquéli dou segnour, uno estelo d'or à vue pouncho sus dos eiguiero d'argènt (2). Plus tard, quouro lou couvènt fuguè vendu coume prouprieta naciounalo, la peiro que pourtavo aquélis armo fuguè entre-pausado dins un quiéu de sa, ounte l'aven retrouvado talo e qualo. Es, per aro, à l'oustau de vilo.

XI.

En desemparant si bèn-founs à si creditour, la Coumunauta s'èro reserva, pendènt vint an, lou dre de rachata la téulièro e li four. Avié fa usage d'aquéu dre per ço que regardavo la téulièro; mai, per quant i four, avié leissa passa lou delai sènso li rachata; de sorto que M. Louis Auzias de Sado, segnour d'Eiguiero, qu'avié dins l'entre-vau desinteressa tòuti li persouno couloucado sus li tres four e qu'èro ansin devengu lou soul creditour que i'aguèsse dre, avié presenta requesto à l'Intendènt per demanda que la Coumunauta sieguèsse descasudo dou dre de

(1) Archiv. municip. d'Eyguières, GG, 16.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 9 avril 1699.

rachat e que li tres four demourèsson la prouprieta definitivo e irrevoucablo dou segnour. Aquelo requèsto fuguè significado i conse lou 10 d'abriéu 1739, e lou counsèu de vilo, asempra lou 19 dou meme mes, deliberè que Mounsegne l'Intendènt sarié « su-« plica d'acourda encaro sieis an de tèms per paga lou segnour « e de prelounga jusqu'alor la faculta de rachat (1) »; piei, lou 5 de juliet seguènt, sènso espera la preloungacioun de sieis an demandado à l'Intendènt, uno nouvello deliberacioun fuguè presso pourtant que requèsto sarié presentado « en deboutamen « d'aquelo dou segnour e en rachat immediat di tres four (2) ». L'Intendènt aguènt decida que la Coumunauta noun èro plus recevablo à eiserci lou rachat di four, « amor qu'avié leissa passa « lou tèms vougu sènso faire usage de si dre », lou counsèu de vilo deliberè que falié apela d'aquelo decisioun (3), mai n'en faguè rèn.

Certo, la coumuno èro dins soun tort. Lou delai de vint an estènt passa, li four èron devengu la prouprieta irrevoucablo e definitivo dou segnour. D'aiours, lou proucès èro esta entamena per lou marrit bout : liogo de demanda lou rachat di four, aurié faugu tout simplamen reclama la supressioun de la banalita, laqualo, noun estènt d'ourigino féudalo, poudié toujour se rachata argènt coumtant. Es d'aquéu biais que la coumuno reprendra l'afaire plus tard.

Entremens li conse avien coumpeli lou segnour davans lou lio-

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 13.

(2) Ibid.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 13; délibér. du 2 août 1740.

tenènt de senescau per se plagne di fournié e di poustié, que descountentavon tout lou mounde en eisigissènt dis abitant mai que noun ie revenié (1). Aquéu nouvèu proucès dourmiguè quauquis an : plus tard, souto lou sucessour de M. Louis-Auzias de Sado, lou veiren que sara entre-mescla em'aquéu dou rachat de la banalita di four.

XII.

Se la Coumunauta s'èro embarcado emé léugereta dins lou proucès dou rachat di four, lou segnour fuguè mau counseia à l'oucasioun d'un autre proucès que, de soun coustat, ententè per reclama lou retrat de certan dre d'arrousage, emé canau e dependènci, que la coumuno avié croumpa dins lou tèms (2). Aven di que lou segnour fuguè mau counseia dins aquelo oucasioun. Quau saup s'ignouravo que soun cas èro marrid, o se, tout en lou sachènt tau, coumtavo pas sus la ben-voulènci de si juge ? Un memòri de l'epoco vai jusqu'à dire qu'aquéu proucès « noun « fuguè entamena que per-fin d'esfraia li conse e de ie faire « abandouna si pretencioun sus li four (3) ».

Quento que siègue estado l'intencioun dou segnour, es certan que, lou 12 de mai 1739, fasié teni soumacioun i conse d'aguè à « ie desempara, en maniero de prelacioun o retrat féudau, lis « arrousage, canau e dependènci en questioun ». Li conse refu-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 131; délib. du 3 juillet 1740.

(2) Archiv. municip. d'Eyguières, FF, 16.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 16; mémoire imprimé.

sèron de counsenti à-n-aquéu desemparamen. Louis-Auzias de Sado li coumpeliguè davans lou lio-tenènt de senescau au sèti d'Arle. Aquéu magistrat dounè resoun au segnour (sentènci dou 25 de jun 1740). « Un jujamen tant estrange, dis lou memòri su-« bre-menciouna, sousprenguè à juste titre aquéli meme que « l'avien fa rèndre ». Naturalamen la Coumunauta s'apelè davans lou Parlamen d'Ais (1), lou quau, segound arrèst dou 28 de jun 1741 e sènso s'arresta à la requèsto dou segnour, meteguè la Coumunauta foro de Court e de proucès, coundanant M. de Sado i frès e despéns (2).

Lou segnour bestirè proun, mai finalamen s'eisecutè : lou 27 de mars 1743, segound un ate i minuto de Me Estièni, noutàri en Eiguiero, Louis-Auzias de Sado pagavo, en presènci di conse e dins li man dou tresourié de la Coumunauta, la soumo toutalo de 1171 l. 9 s. 6 d. à laqualo mountavon li frès e despèns mes à sa cargo per l'arrèst dou 28 de jun 1741 (3). Es verai que lou segnour fasié metre dins l'ate de quitanço un article marcant que « pagavo cougi e fourça per un coumandamen que li conse « i'avien fa significa, mai que se reservavo d'ataca davans quau « de dre l'arrèst dou Parlamen d'Ais per-fin de n'en outeni la « cassacioun ». Tout acò noun èron que de mot enseri dins l'ate per meinaja l'amour-propre dou segnour. Louis-Ausias de Sado e sis eiretié s'engardèron bèn de reveni sus aquelo questioun.

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 13; délib. du 3 juillet 1740.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. FF, 16.

(3) Ibid.

XIII.

Lou priéurat d'Eiguiero demourè, mai d'un siècle durant, dins la memo famiho : à despart d'un pichot entre-vau de tèms, ounte aven vist parèisse lou priéu Enri de la Loumbardiero (1), Aimar, Andiòu e Jaque de Serre poussedissien aquéu benefice desempiei l'an 1616, quouro un autre membre de la memo famiho, Camiho-Aleissandre de Serre, canounge de sant Ru, dòutour en téoulougìo, n'en fuguè prouvesi segound ùni letro de l'archevesque d'Avignoun en dato dou 12 de nouvèmbre 1727 (2).

Lou nouvèu priéu, de meme que sis antecessour, inagurè soun amenistracioun per un proucès, dins lou quau figuravon li conse e lou vicàri perpetuau, e que finiguè per un acoumoudamen passa, lou 24 de janvié 1741, davans Me Thibaud, noutàri à-z-Ais (3). Ves-eicit li coundicioun d'aquel acoumoudamen : 1° lis acord dou 20 de janvié 1715 soun cancela per tout ço que regardo lou tresen segoundàri. La soumo annalamen atribuïdo à-n-aquéu preire sara dounado à l'espitau. — 2° Lou priéu renouncio à tòuti se dre subre l'oustau priéurau, noun se reservant que li membre necit au deimage, l'usage dou bardat per i'entrepausa la caucadouiro di rasin, e, de mai, lou jardin atenènt au priéurat.— 3° La Coumunauta se cargo di reparacioun que fau-

(1) Supra, Ch. VI, § II.

(2) Edouard Martin, *Notes manuscrites sur l'ordre de saint Ruf à Eyguières.*

(3) Archiv. municipales d'Eyguières, FF. 4.

dra faire à la gorgo en peiro qu'es subre lou cubert de la gleiso. 4° La Coumunauta renouncio i 6 l. d'aumorno tenènt plaço dou desfrùti o festin qu'autri-fes lou priéu dounavo à la jouvènço de l'endré, aquelo aumorno se trouvant coumpresso dins la soumo de 100 l. pourtado en l'ate dou 24 de jun 1704. — 5° Lou priéu renouncio au dre de lie counvengu dins l'ate dou 13 desèmbre 1454, sènso prejudice dou dre de funeraio qu'es degu au vicàri. — 6° Lou priéu poudra eisigi lou deime di faiòu coume dis àutri liéume, « à despart di liéume e faiòu fresc que se manjaran dins « lis oustau di particulié, lou tout sènso abus ». — 7° Lou deime dis oulivo sara leva, noun pas dins lou vergié mai dins l'oustau di persouno deimablo, au vint-e-cinquen e noun au vinten. — 8° Li vitro de la clastro e de la sacrestié saran entre-tengudo per lou priéu.— 9° Li conse entre-tendran li counfessïouna, li sànti-font, la cadiero prechadouiro e li cordo di campano; en retour d'aquelo oubligacioun lou priéu pagara à la Coumunauta, uno bono fes per tòuti, la soumo de 150 l.— 10° Lis ourtoulaio que lis abitant manjaran dins si meinage e lis oulivo que salaran o counfiran per soun usage saran franco de deime, « lou tout sènso abus ». — 11° Lou priéu contribuïra per 50 l. à la soumo que sara dounado annalamen au preire que vendra precha la caremo en Eiguiero. — 12° Enfin lou vicàri sara franc de tout dre de capage, « tant per lou passat que per l'aveni ».

L'ate que venen d'analisa fuguè passa entre : 1° MM. Jousè Pascalis, Estève Michel e Jousè-Enri Baiòu, conse d'Eiguiero ; 2° M. Camiho-Aleissandre de Serre, priéu; 3° M. Antòni Dallen curat o vicàri perpetuau; 4° enfin M. Autheman, proucurour de M. Peire-Louis Chomel, abat e superiour generau de l'ordre de

sant Ru, e de M. Enri Gamoun de la Loumbardiero, grand priéu e sendi generau dou meme ordre, li quau lou ratifiquèron segound un ate passa, lou 16 de mai 1741, davans Me Mesanger, noutàri à Valenço en Doufinat (1). Lou counsèu de vilo d'Eiguiero l'avié deja ratifica dins sa sesiho dou 19 de febrié (2).

XIV.

De touto ancianeta, lis Eigueiren se rendien en proucessioun à sant Verume lou jour de la fèsto patrounalo, e se ie cantavo grand messo; mai, la capello estènt trop pichoto per counteni tout lou mounde, li tres quart di gènt s'arrestavon dins lou cementèri, e pareis que ie gardavon pas toujour « lou respèt degu « à la terro di mort ». Es, dou mens, la resoun qu'invouquè l'archevesque d'Avignoun per rèndre, à la dato dou 4 de mai 1743, uno ourdounanço pourtant qu'à l'aveni « noun se cantara « plus grand messo dins la capello de sant Verume lou jour de « la fèsto patrounalo (3) ». Aquelo decisioun manquè de metre la bourdouio dins l'endré.

Lou 19 de mai, vèio de sant Verume, en tournant de la proucessioun que venié de se faire à la capello e avans de douna la benedicioun dou Sant-Sacramen dins la gleiso parrouquialo, M. Dallen, vicàri perpetuau, mountant en cadiero, legiguè l'ourdou-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 4
(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 19 février 1741
(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 21 mai 1743.

nanço de l'archevesque. Après la benedicioun, li conse, qu'avien assista à la ceremounié capeiroun en tèsto e qu'ausissien « murmura lou pople », intrèron dins la sacrestié segui de M. l'avoucat Pascal, lio-tenènt de juge, e demandèron à M. Dallen « eisibicioun de l'ourdounanço que venié de legi ». Aqueste, prenènt acò per un ate de mesfisènço, refusè de moustra la pèço en questioun. Alor, M. Jan d'Hoteman, en sa qualita de premié conse, au curat declaré que, « tant per éu que per si coulègo e au noum de touto la Coumunauta, s'apelavo de la decisioun archevescalo (1) ».

L'endeman, à l'ouro acoustumado, la proucessioun s'estènt rendudo à la capello de sant Verume, li capelan refusèron de ie canta grand messo. Lou pople, esmougu, faguè mino de se souleva, memamen que, « per-fin de l'abauca e d'empacha quauque malur », li conse deguèron ie proumetre d'ana trouva l'archevesque e de faire tout ço que dependrié d'éli per outeni lou retrat de soun ourdounanço (2). Entremens lou counsèu de vilo, asempra la segoundo fèsto de sant Verume (21 de mai), cargavo li conse Jan d'Hoteman e Peire Guibert de se rèndre en Avignoun dins aquelo estiganço. Li delegat partiguèron lou subre-endeman (23 de mai); malurousamen per éli, M. Dallen avié pres li davans. Un de si segoundàri, M. Isnard, èro ana preveni l'archevesque de ço que se passavo, de sorto qu'aquéu prelat « refusè tant vau dire d'escouta li conse e li remandè coume èron vengu (3) ». Aquèsti s'entournèron en Eiguiero e se despachè-

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB, 13; ibid.

(2) Ibid.

(3) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 13; délib. du 26 mai 1743.

ron de reüni lou counsèu de vilo, que deliberè de faire counsulta tres avoucat per saupre se la Coumunauta noun poudié « ataca « coume d'abus l'ourdounanço de l'archevesque d'Avignoun (1)»

Lis avoucat dounèron un avis favourable, em'acò li conse presentèron à l'archevesque un « placet », dins lou quau ie demandavon lou retrat de soun ourdounanço. L'archevesque, avans de rèn decida, « carguè soun ouficiau de Prouvènço de veni faire « uno enquèsto sus plaço (2) ».

L'ouficiau avié fissa soun acèdi au 20 d'avoust, mai, l'avansvèio d'aquéu jour, M. de Pomiel, subdelegat de l'Intendènt en la vilo de Seloun, èro vengu en Eiguièro per istala lou nouvèl estat counsulari coumpausa de MM. Glaude Guibert, Andriéu Aubert e Jousè Giraud, li quau, aguènt croumpa li tres oufice de conse, èron nouma en aquelo qualita desempiei lou 31 dou mes de juliet e segound ùni letro-patento dou Rei. Adounc li conse viei, ansin sourti de cargo, se despachèron de manda li papié de l'afaire à M. Guibert, qu'èro lou premié di conse mouderne (3). Aqueste, que se capitavo en meme tèms lou bèu-fraire de M. Dallen, refusè li papié e faguè respondre i conse viei qu'acò « lou regardavo « pas ». De soun coustat, l'ouficiau, prevengu de ço que se passavo, brandè pas de Tarascoun. Acò vesènt, lou counsèu de vilo, d'uno voues unenco « à despart d'aquelo de M. Glaude Guibert », decidè que li conse viei, « que soun au courrènt dc tout », agirien i frès de la Coumunauta, per fourça M. l'ouficiau de veni faire

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 13; délib. du 26 mai 1743.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 13; délib. du 1er septembre 1743.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 13 ; ibid.

l'enquèsto ourdounado per l'archevesque (1). Adounc, l'ouficiau venguè, mai, sus la demando di conse mouderne, l'Intendènt meteguè li frès d'aquel acèdi e tòuti lis àutri despenso facho per lou restablimen de la grand messo « à la cargo esclusivo di conse viei (2) ». Uno talo decisioun èro justo, li conse aguènt entamena lou proucès avans d'outeni de l'Intendènt e meme sènso ie demanda l'autourisacioun que i'èro necito per pleideja.

Se la counducho di conse leissavo à desira souto lou raport de la prouceduro, fau counveni que, dins aquelo circoustànci, l'atitudo de l'archevesque manquè de franqueta. Li conse i'avien dèmanda lou retrat de soun ourdounanço pourtant supressioun de la grand messo. Libre à-n-éu de rebuta la demando puramen e simplamen, tout en esperant de se defèndre en tèms et lio se li conse jujavon à prepaus d'ataca coume d'abus la dicho ourdounanço. En agissènt d'aquelo sorto èro à l'abrit de tout reproche ; mai, liogo de rebuta la demando di conse, lou prelat carguè soun ouficiau de « veni faire uno enquèsto ». Adounc la lougico voulié que l'archevesque esperèsse lou resultat d'aquel interloucutòri per estatüi, segound lou cas, sus la demando di conse; e, pamens, dou tèms que lou counsèu de vilo, fisançous dins la paraulo dou prelat, fourçavo l'ouficiau de se rendre en Eiguiero per faire l'enquèsto ourdounado, l'archevesque s'adreissavo à M. de Mirepoix, coumandant de la prouvinço, e se plagnié de ço que li conse viei, MM. Jan d'Hoteman, Peire Guibert e Giloun Chavagnas, « voulien metre empachamen à l'eisecucioun de soun our-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 13, délib. du 1er septembre 1743

(2) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 13, délib. du 14 septembre 1743

« dounanço ». La counducho de l'archevesque, tournan à dire, noun fuguè franco nimai lougico.

M. de Pomiel, subdelegat de l'Intendènt à Seloun, èro esta carga de faire uno enquèsto contro li conse viei. Aquèsti « recau« pèron l'ordre de se pourta en vilo de Touloun per-fin d'ana « rèndre comte de sa counducho à M. de Mirepoix, que ie fichè « un bèu saboun (1)!.. » La grand messo de sant Verume èro bèl e bèn suprimado, e, per toujour, lou fuguè.

XV.

Lis oufice municipau venien tournamai d'èstre vendu, e, coume l'aven vist dins lou paragrafe precedènt, li conse Guibert, Aubert e Giraud, liogo d'èstre elegi per lou cors counsulàri, fuguèron nouma segound ùni letro-patento dou Rei. Acò nous esplico la rivalita qu'eisistavo entre li conse mouderne d'un coustat, lou counsèu de vilo e li conse viei de l'autre. Se falié n'en creire un memòri de l'epoco, MM. Guibert, Aubert e Giraud noun sarien esta que lis ome de paio dou segnour, M. de Sado aguènt croumpa lis oufice éu-meme « dins soun interès particulié e per-fin d'aguè la nauto man dins lis afaire de la Coumunauta (2) ».

Es naturau que lis Eiguieren veguèsson emé peno sis amenistratour à la devoucioun de soun aversàri perpetuau, e ves-aquit

(1) Archiv. municip. d'Eyg, BB, 13, délib. du 14 septembre 1743.

(2) Mémoire imprimé, communiqué par M. Edouard Martin et dans lequel nous puiserons les renseignements relatifs au procès que nous allons analyser.

perqué cerquèron un ome, capable de teni tèsto i conse, que vouguèsse bèn se carga de l'oufice de Maire. M. Miquéu Pétrier counsentiguè de faire aquelo aquesicioun, « tant dins l'interès de « si counciéutadin que dins lou siéu propre ».

Lou maire aguè léu trouva l'oucasioun de se moustra. Lou Rei Louis XV venié d'escapa d'uno malautié que l'avié mes à dous det de la toumbo. D'ordre fuguèron manda pertout, meme dins li mèndri bourgado, per celebra de rejouïssènço publico à l'oucasioun de la garisoun dou mounarque. M. Pétrier, d'acord emé li conse, alestiguè tout per lou 25 d'outobre 1744. Aquéu jour, s'estènt rendu dins l'oustau coumunau, ounte trouvè li tres conse e quàuqui membre dou counsèu de vilo, lou maire, que presidavo per la premiero fes uno semblablo ceremounié, s'entrevè de l'usage que s'ousservavo d'abitudo à l'encontre dou segnour. Li conse respoundeguèron que « n'en sabien rèn ». Messorgo ! M. Pétrier, coumprenènt que li conse voulien lou leissa s'enfanga, preguè li membre dou counsèu « de se remembra la responso que « venié de i'èstre facho ». Alor M. Guibert, « tout en bretoune- « jant e parlant tant vau dire entre dènt », finiguè per declara qu'abitualamen « lou segnour èro averti per lou grefié ». Nouvello messorgo ! Es egau. M. Pétrier dounè l'ordre à Jousè Mounfrai, grefié de la Coumunauta, de se rendre au castèu e d'avisa M. de Sado. Lou grefié repoustè qu'acò regardavo lou varlet de vilo, counfourmamen à l'usage pratica de tout tèms e segui « per li conse mouderne éli-meme » à l'oucasioun dou fio de joio que s'èro brula per festa la preso de Mount-auban. Li conse noun aguènt proutesta contro aquéu dire dou grefié, M. Pétrier carguè lou varlet de vilo d'ana preveni lou segnour. M.

de Sado refusè de se rèndre à la counvidacioun, em'acò lou cors municipau, maire e conse en tèsto, partiguè per ana faire tira lou fio d'artifice. Quand lou courtège arrivè sus la plaço, li conse, remarcant l'absènci dou segnour, faguèron vejaire de s'entourna, mai lou maire ie courreguè à l'après e li decidè de resta, « lis « assegurant que noun riscavon rèn e que se cargavo de tout ». Adounc, lou fio d'artifice fuguè tira mau-grat l'absènci de M. de Sado.

Lou subre endeman de la rejouïssènço (27 d'outobre), M. de Sado faguè significa au maire e i conse uno requèsto dins laqualo soustenié, entre àutri causo, que, « tòuti fes e quanto que s'agis- « sié de rejouïssènço publico, la Coumunauta devié lou faire « averti, la veio, per soun grefié, li conse estènt tengu de l'ana « querre éli-meme dins soun castèu, à l'ouro dicho, e de l'a- « coumpagna jusqu'à l'endré designa per la ceremounié ». En counsequènci, Louis-Auzias de Sado coumpelissié lou maire e li conse davans lou Parlamen de Prouvènço per « s'èstre permés « de faire de rejouïssenço publico en vilo sènso se counfourma à « l'usage e au dre coumun ».

Lou segnour basavo sa demando sus l'usage e sus lou dre coumun. Avié pas mai resoun d'un coustat que de l'autre : En Prouvènço lou dre coumun èro que li conse « noun poudien faire « batre lou tambour sènso n'en aguè demanda la permessioun au « segnour (1) », e que touto rejouïssenço publico èro enebido « l'an de la mort dou segnour, de sa mouié, de soun paire e de « sa maire (2) ». A despart d'aquéli dous cas, l'estatut prouven-

(1) *Jurisprudence observée en Provence*, etc. 1re part., titre III, § XXXII.

(2) Ibid 1re part., tit. III, § XXXIII.

çau demouravo mut sus la questioun di rejouïssènço publico. Se lou dre coumun desfautavo au segnour, sa demando èro-ti miéus foundado au pount de visto de l'usage ? Nani ! Venen de veire qu'en Eiguiero li conse poudien se countenta de faire avisa lou segnour per lou varlet de vilo, e que, « li conse mouderne éli-« meme » avien proucedi d'aqueli maniero, dins uno oucasioun recènto, sènso que M. Louis-Auzias de Sado se sieguèsse plagnegu d'uno semblablo agissènço. Adounc l'usage, eitant bèn que lou dre coumun, coundanavo la pretencioun dou segnour. Eicit anan veire que li conse mouderne èron vertadieramen li creaturo, lis ome de paio de Louis-Auzias de Sado.

Lou segnour atacavo lou maire e li conse. Aquèsti aurien degu, naturalamen, se councerta per miéus defèndre sa causo, qu'èro en meme tèms aquelo de la Coumunauta. De-que faguèron li conse ? Avien toubèujust reçaupu la requèsto dou segnour que, « sènso n'en preveni lou maire », se despachavon de faire significa sa requèsto en defènso, ate dins lou quau, « tenènt per verai « tout ço que Louis-Auzias de Sado avançavo », recouneissien, countrarimen à la verita, l'eisistènci de l'usage invouca per lou segnour. Plus tard, e segound dos requèsto incidènto di 9 de janvié e 26 de mars 1745, li conse demandèron que M. Pétrier sieguèsse coundana de li releva e garanti de tòuti coundanacioun poudènt èstre prounounciado contre éli, amor que lou maire, estènt l'encauso de ço que s'èro passa, i'avié douna l'asseguranço que « riscavon rèn e que se cargavo de tout (1) ».

En presènci d'aquelo agissènço, lou maire asemprè lou coun-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 13; délib. du 28 mars 1745.

sèu de vilo, que, « sènso aprouva la counducho di conse e sènso « entèndre pourta prejudice i dre de la Coumunauta », deliberè que sarié pres avis d'un avoucat per-fin de saupre ço que l'on poudié e devié faire dins l'estiganço de noun « assujeti li conse « en de *cargo nouvello* (1) »; mai l'avoucat e la Coumunauta noun aguèron lou tèms, aquéu de douna sa counsulto, aquesto d'interveni dins lou proucès.

Quouro aguè entre man la preciouso recouneissènço di conse, lou segnour faguè despacha soun proucès tant bon trin qu'à la dato dou 8 de mai 1745, lou Parlamen de Prouvènço rendié un arrèst ourdounant i maire e conse d'Eiguiero de noun faire à l'aveni la mendro ceremounié publico « sènso aguè manda, la « vèio, lou grefié de la Coumunauta per n'en avisa lou segnour, « e sènso ana éli-meme, à l'ouro dicho, querre lou di segnour « dins soun castèu per ie faire l'acoumpagnado enjusqu'à l'endré « designa, lou tout *segound l'usage* e souto peno de 300 liéuro d'emendo (2) ».

Lou meme arrèst coundanavo lou maire e li conse à 30 liéuro d'emendo chascun, emé frès e despèns. Per quant i requèsto incidènto, lou Parlamen, avans de faire dre, autourisavo li conse à prouva ço qu'avien avança contro lou maire ; mai lou tour èro jouga : countènt d'aguè fa recouneisse en favour dou segnour d'Eiguiero uno preerougativo que lou dre coumun nimai l'usage noun autourisavon, li conse abandounèron la prouceduro e laissèron toumba lou proucès. Emé la coumpliceta de persouno tant

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 13; ibid.

(2) Archív. municip. d'Eyguières, FF, 17.

coumplasènto èro gaire facile, per noun dire impoussible, de metre uno restanco is usurpacioun dou segnour. Venié d'outeni la recouneissènço d'uno prerougativo, un autre jour aurié demanda lou sacrifice d'un dre, plus tard aurié eisigi quaucarèn aurre. Urousamen per la Coumunauta que lis oufice de conse fuguèron lèu suprimi e qu'à parti dou 12 desèmbre de l'an 1745 lou cors de vilo aguè tournamai la liberta d'èlegi si magistrat counsulàri (1)!

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB, 18; délibér. du 12 décembre 1745.

CHAPITRE NOUVEN.

Jousè-Dàvi de Sado : sucedis à soun fraire Louis-Auzias; se marido; es nouma gouvernour d'Antibo; sa bello defènso d'aquelo plaço; passo marescau de camp; neissènço de si dous drole. — Reparacioun di camin.— L'espitau : proujet de recoustrucioun; si revengut; si benfatour.— Lou mount-de-pieta. — Lou curat Dallen : discussioun emé li conse; sis abus; discussioun emé li Recoulet; supressioun dou tiers-ordre. — Lou troumpetoun. — Li relicle de sant Verume. — Mort de Jousè-Dàvi de Sado : soun fiéu ie sucedis; minourita dou segnour; tutello de sa maire. — Tournamai de proucès : eisacioun di fournié; rachat de la banalita di four; rachat dou coussou de la vilo; cassacioun dis eleicioun counsulàri; prerougativo dou segnour e de soun baile; curage dou valat meiròu ; dre d'arrousage; assai d'arbitracioun.—Lou curat Estrangin : sucedis à M. Dallen; fai dire un canta per la reino; discussioun à-n-aquéu prepaus. — Li Recoulet volon vèndre lou couvènt d'Eiguiero; la Coumunauta ie met oupousicioun.— La glaciero.— La boucharié.— La bouito di letro.

I.

Lou comte Louis-Auzias de Sado estènt mort sènso pousterita lou 9 de janvié 1746, à l'age de 58 an (1), la terro e segnourié d'Eiguiero passè à soun fraire cadet, Jousè-Dàvi de Sado, qu'èro

(1) Archiv. municip. d'Eyg. Registre des inhumations.

nascu lou premié de setèmbre 1692 e qu'avié, counsequentamen, 54 an d'age (1).

Jousè-Dàvi de Sado èro intra de bono ouro dins li page dou Grand-Estable. En sourtènt d'aquit, servigué dins lou regimen d'enfantarié dou Rei e se trouvè, en qualita de lio-tenènt, i sèti de Landau e de Fribourg, en 1713. Estènt passa capitàni di granadié dins lou meme regimen, fuguè chausi, en 1735, per lou marescau de Noailles, generau de l'armado dou Rei en Italìo, lou quau lou carguè de coumanda uno coumpanié de cent granadié destaca de tòuti li regimen francés per servi dins de barco armado sus lou lau de Gardo e di qualo lou baile de Laubespin, chèfe d'escadro di galèro, avié lou coumandamen. Au mes de jun 1736, Jousè-Dàvi de Sado fuguè fa courounéu d'enfantarié, e, au mes de mai 1741, coumandant dou quatren bataioun dou regimen dou Rei; servigué, piei, en Bouèmi, sus lou Rhin, dins li Flandro, fin-qu'au mes de mars 1745, que fuguè nouma bregadié d'enfantarié. Alor se retirè dou service, em'acò lou Rei ie douné lou coumandamen de la plaço d'Antibo au mes de janvié 1746 (2).

La mort de soun fraire eina l'aguènt mes dins lou cas de quita l'ordre de sant Jan-de-Jerusalem, lou bregadié Jousè-Dàvi de Sado espousè, lou 24 de mars 1746, dono Margarido-Marìo-Terèso Le Gouche de Saint-Estienne, de la vilo de Manosco (3). Soun mariage alesti, lou gouvernour d'Antibo anè prendre poussessioun de soun poste. Se fasié tèms.

(1) Archiv. municip. d'Eyg. Reg. des baptêmes.

(2) PITHON-CURT, *Hist. de la nobl. du Comté-Venais.* t. III, p. 187 et suiv.

(3) Ibid.

II.

Li troupo austro-piemounteso, soustengudo per la marino angleso, passèron lou Var sus la fin dou mes de nouvèmbre de l'an 1746 (1). Lou generau Brown, coumandant dis armado coualisado, anouncié soun intrado en Prouvènço per uno prouclamacioun, bandido de Vènço lou 30 de nouvèmbre, dins laqualo menaçavo de tout metre à fio e à sang se lis abitant fasien mino de « resista per lis armo o de quente biais que siègue ». S'eimaginant que noun avié qu'à se moustra davans la plaço d'Antibo per que n'i'en durbiguèsson li porto, lou generalissime carguè soun lio-tenènt, lou generau Peltosi, de veni reclama la plaço au gouvernour. Peltosi meteguè en avans menaço emai proumesso. Lou comte de Sado noun ie respoundeguè que per aquèsti paraulo noblo e fiero : « Lou Rei m'a fa l'ounonr de me counfisa la plaço « d'Antibo. Sachès qu'au desounour de la rèndre preferisse la « glòri de m'enterra souto si rouino ! (2) »

Lou mandadou dou generau Brown, virant l'afaire en badinage, tourné mai que d'un cop à la cargo. A la fin, lou comte de Sado, despacienta, lou menacè de lou faire canarda se countuniavo de veni lou ficha 'n caire (3).

La plaço d'Antibo èro bloucado desempiei lou 9 desèmbre. Lis

(1) Morenas, histoire de ce qui s'est passé en Provence depuis l'entrée des Allemands jusqu'à leur retraite. Avignon, 1747, in-12.

(2) Morenas, ibid.

(3) Morenas, ibid.

enemi, que noun avien de machino per n'en faire lou sèti, se countentèron de la boumbarda : dou 19 desèmbre au 31 de janvié bandiguèron 2,600 boumbo e 200 toupino de fio. La majo part dis oustau èron demouli de-founs. Lis abitant fuguèron amirable d'annegacioun. Degun, li femo pas mai que lis ome, se plagneguè de ço que lou gouvernour refusavo de se rèndre. Au countràri, s'ajudèron tòuti per la defènso, declarant que « fasien « emé joio lou sacrifice de ço que poussedissien » e demandant que la vilo « sieguèsse defendudo enjusqu'à la darniero estre- « mita ». La garnisoun noun se coumpausavo que de quatre bataioun d'enfantarié, un destacamen d'artiharié, vint dragoun e vint mèstre de cavalarié (1).

Lou marescau de Belle-isle s'estènt acamina per secouri la plaço, lis enemi se retirèron de-dela la ribiero de la Brago, à-n-un quart de lègo de la vilo, mentre que lou marqués de Mirepoix, lio-tenènt generau, s'avançavo emé sa divisioun sus la ribo drecho d'aquelo ribiero (2). Li coumunicacioun d'Antibo emé l'armado franceso fuguèron restablido à parti dou 2 de febrié.

La bello counducho dou comte de Sado aguè léu reçaupu sa recoumpènso : au mes de mars de l'an 1747, lou Rei lou noumavo marescau de camp de sis armado emé letro de service (3). A-n-aquelo nouvello, lou counsèu de vilo d'Eiguiero s'asemprè e carguè li bourgés Jan-Peire Martin e Jan-Antòni Guibert d'ana trouva lou gouvernour d'Antibo e de ie douna l'asseguranço que « degun pren mai de part à soun avançamen que la Coumunauta

(1) MORENAS, ibid.

(2) PITHON-CURT, *Hist. de la nobl. du Comté-Venais.*, t. III, p. 187 et suiv.

(3) PITHON-CURT, ibid.

« d'Eiguiero (1) ». Plus tard, e dins l'estiganço de perpetua lou souveni d'aquelo pajo de soun istòri, la municipalita d'Antibo dounè lou noum dou segnour d'Eiguiero à l'uno di carriero de la vilo.

III.

Après tres an de mariage, Madamo la coumtesso de Sado acouchavo, en vilo d'Ais, lou 10 de janvié 1749, d'un drole que fuguè bateja, lou 13 dou meme mes, à la parròqui de la Madaleno, e que fuguè nouma Jan-Batisto-Jousè-Dàvi (2). A-n-aquelo oucasioun lou counsèu de vilo d'Eiguiero carguè MM. Jaque Silvestre, premié conse, e Jan-Peire Payan, noutàri, de se rèndre en vilo d'Ais per fin de « benastruga, de la part e au noum de la « Coumunauta, M. lou comte e Madamo la coumtesso de Sado « sus l'urouso neissènço de soun fiéu (3) ». Li mandadou dou counsèu èron peréu carga de semoundre à la jacènt « trento louis « d'or que la Coumunauta ie douno sènso tira à counsequènci ».

Jousè-Dàvi de Sado aguè un autre drole, que nasquè en vilo d'Antibo lou 8 de mai 1753 e que fuguè oundeja lou jour meme de sa neissènço (4). Li ceremounié dou batisme noun fuguèron facho que cinq mes plus tard, lou 17 d'outobre, per « l'illustris- « sime e reverèndissime Carle de Grimaldi d'Antibo, di prince

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB, 14; délibér. du 16 avril 1747.

(2) Archiv. municip. d'Aix; reg. des baptêmes.

(3) Archiv. municip. d'Eyg.; délib. du 19 janvier 1749.

(4) Archiv. municip. d'Antibes; reg. des baptêmes.

« de Monaco, evesque e comte de Roudès, ancian òumounié de « Sa Majesta, etc. (1) ». L'enfant, que reçaupè li noum de Louis-Felip-Enri-Eisabéu, fuguè designa coume estènt lou fiéu de « tras aut e pouderous segnour Jousè-Dàvi de Sado, segnour « d'Eiguiero, chivalié de l'ordre de sant Louis, marescau di « camp e armado dou Rei, coumandant d'Antibo, di vilo e vigarié « de Grasso e Sant Pau, e de tras auto e pouderouso damo Ma-« damo Margarido-Marìo-Terèso Le Gouche de Saint-Estienne». Lou peirin fuguè lou fiéu dou Rei d'Espagno, « tras aut, tras « pouderous e tras eicelènt prince don Felip, infant d'Espagno, « per la gràci de Diéu duque de Parmo, Plasènci e Guastalla, « Grand-Priéu de Castiho, representa per tras aut e tras poude-« rous segnour Mounsen Felip, comte de Noailles, Grand d'Es-« pagno de la premiero classo, duque de Mouchy, prince de « Poix, marqués d'Arpajoun, etc., lio-tenènt generau dis ar-« mado dou Rei, chivalié dis ordre de la Toundesoun d'or e de « sant Louis, baile, grand crous de Malto, gouvernour e capi-« tàni di casso, di vilo, castèu e pargue de Versaio, Marly e « dependènci, etc. ». La meirino fuguè la fiho dou Rei de Franço « tras auto, tras pouderouso e tras eicelènto princesso Madamo « Louiso-Eisabèu de Franço, infanto d'Espagno, representado « per tras auto e tras pouderouso damo Madamo Ano-Glaudo-« Louiso d'Arpajoun, coumtesso de Noailles, grando d'Espagno « de la premiero classo, grand-crous de l'ordre de Malto ».

Aquel enfant, que devié mouri à Paris en 1832, se faguè couneisse coume literatour francés souto lou noum de Louis de

(1) Archiv. municip. d'Antibes, reg. des baptêmes.

Sado. Capitàni d'artiharié quouro esclaté lou mouvemen de 1789, Louis de Sado emigrè à Loundre, ounte publiquè quàuqui brouchuro contro la Revoulucioun franceso. En 1815, Louis de Sado tournè en Franço e ie coumbateguè lou sistème gouvernamentau de la Restauracioun. Ves-eicit li principàli publicacioun de noste coumpatrioto : 1° *De la science des marées* (Londres, 1810, in-8°); 2° *Dialogues politiques* (Paris, 1815, in-8°); 3° *L'art de faire des lois* (Paris, 1820, in-8°); 4° *Préceptes politiques* (Paris, 1822, in-8°); 5° *Des orateurs et des écrivains politiques dans un gouvernement représentatif* (Paris, 1823, in-8°); 6° *De la démocratie à l'occasion des élections populaires* (Paris, 1831, in-8°) (1).

IV.

La coumtesso de Sado èro anado faire si darnièri coucho en vilo d'Antibo, mai, d'abitudo, es à-z-Ais que demouravo.

A la coumençanço de l'an 1753, li conse d'Eiguiero avien adreissa un « placet » à M. l'assessour de Prouvènço à prepaus de certàni reparacioun que falié faire i camin dou terraire e que regardavon lou segnour. M. Gautier, proucurour de la Coumunauta, parlè d'aquel afaire à l'assessour, lou quau ie respoundeguè qu'èro ana encò de Madamo de Sado, que noun l'avié rescountrado, mai que ie tournarié e que perdrié pas de visto la demando de la Coumunauta. En fasènt part d'aquelo responso i conse, M. Gautier ie disié qu'èro necit d'espera quauque tèms

(1) Larousse, *Grand Dictionnaire du XIX[e] siècle*, V. Sade.

encaro, « per ço que M. l'assessour déu à-n-aquelo damo de pou- « litesso e de meinajamen » (1).

M. l'assessour finiguè per rescountra Madamo de Sado, e pareis que se sarié leissa enfluencia per elo, se fau n'en creire uno letro de M. Gautier, segound laqualo aquel ome d'afaire reclamavo i conse un memòri que i'avié deja demanda sus la questioun di camin, memòri que i'èro necit « per-fin de desabusa M. « l'assessour dis empressioun que pòu aguè reçaupudo de la « part d'aquelo damo » (2).

Aquelo questioun di camin deguè pamens s'acoumouda, car noun aven trouva traço de proucès per acò. La Coumunauta renouncié-ti à si pretencioun ? La coumtesso de Sado finiguè-ti per s'eisecuta ? N'en saben rèn.

V.

Lou viei espitau se trouvavo, desempiei de siècle, dins la carriero que n'en a garda lou noum. L'intrado èro basso, estrecho, incoumodo; falié mounta per uno viseto d'escalié duberto à tòuti li marrit tèms; lou bastimen, escur, estoufa e tant vau dire estrangla per lis oustau vesin, èro talamen deslabra que noun poudié se ie faire la mendro reparacioun utilo, e, de mai, se capitavo trop pichot per raport à la « grandour de vilo » e au noumbre dis abitant que « despassavo 3000 amo » (3).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 27; lettre de M. Gautier, du 8 avril 1753.

(2) Archiv. municip. d'Eyguières, FF, 27; lettre de M. Gautier, du 7 juin 1753.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 15; délib. du 29 juin 1755.

Tòutis aquéli resoun decidèron lou counsèu de vilo à coustrurre un autre espitau. Li conse fuguéron carga de chausi lou rode lou mai proupice à-n-aquelo coustrucioun. De soun coustat, lou Rei acourdè li letro-patento necito per aquéu travai (1); mai pareis que lou proujet toumbè dins l'aigo, car lis archivo de l'espitau nimai aquéli de la coumuno n'en parlon plus.

En aquelo epoco, li revengut de l'espitau d'Eiguiero mountavon peraquit à 1220 l. per an, tant en argènt qu'en blad, e si principau benfatour apartenien i famiho Payan, Estièni, Dallen, Reyre, Vigourous, etc. (2).

VI.

L'estitucioun di mount-de-pieta, qu'avié pres neissènço en Italìo sus la fin de l'age-mejan (3), s'èro proupagado en Prouvènço avans d'èstre couneigudo dins lis àutris encountrado de la Franço. L'uberturo dou mount-de-pieta de Paris dato toubèujust dou premié de janvié 1778, mentre que li vilo d'Ais, Marsiho, Arle, Tarascoun, Sant-Roumié, Seloun e àutri, poussedissien, desempiei cent an e mai, d'establimen d'aquelo naturo (4). Eiguièro aguè perèu lou siéu, que descountunié de founciouna sus lou mitan dou siècle XVIII. Li darnié founs que soubravon en caisso despassavon la soumo de 200 l. e fuguèron distribuï, pe-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB,15 ; délib. du 25 février 1756

(2) Archiv. de l'hosp. d'Eyg., GG, 10.

(3) *Dictionnaire de la Conversat.*, V. Mont-de-piété.

(4) *Statistique des Bouch.-du-Rh.*, t. III, p. 495 et suiv

raquit vèrs l'an 1747, sus de bihet signa per M. Dallen, curat de la parròqui, lou quau se trouvavo detentour di gage (1).

Pareis que lou curat fasié mino de vougué s'aproupria li gage en questioun, à tau pount que, mai de quinge an après la distribucioun di darnié denié de l'obro, lou counsèu de vilo cargavo li conse de prega M. Dallen per-fin que vouguèsse bèn « restituï « li gage apartenènt au mont-de-pieta, li quau saran vendu à « l'encant dins lou cas ounte li prouprietàri noun voudrien li ra- « cheta; e, apounde la deliberacioun, se M. Dallen refuso de « faire aquelo restitucioun, li conse lou coumpeliran davans « quau de dre » (2).

M. Dallen mouriguè sènso aguè fa la restitucioun demandado. Sis eiretié, mens alabre e mens testard qu'éu, s'estènt despacha de veja entre li man de M. Estièni, noutàri, li founs venènt dou mount-de-pieta, lou counsèu de vilo decidè de li metre à la dispousicioun dou tresourié de l'espitau, « en esperant que li cir- « coustànci permeteguèsson de restabli l'obro dou mount-de- « pieta » (3). Aquéu restablimen noun a jamai agu lio.

VII.

Venen de faire alusioun à la cupideta de M. Dallen. Deven dire un mot di noumbròusi discussioun que l'amour di piastro avié fa mourre entre aquéu preire e li conse d'Eiguiero.

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 16; délib. du 1er août 1762.

(2) Ibid.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 16; délib. du 12 avril 1767.

M. Dallen se fasié paga : per li mariage, tantost 6 l., tantost 3 l. 18 s.; per lis enterramen di pichots enfants, 24 sòu ; per chasque enfant que fasié sa premiero coumunioun, 6 sòu ; per lou service annau de chasco counfrarié, 6 l. Noun aven couneissènço di soumo eisigido, en semblablo endevenènço, per lis antecessour de M. Dallen, mai fau creire qu'èron inferiouro à-n-aquéli que venen d'indica. Tamben li conse d'Eiguiero s'èron-ti adreissa, en 1732, à l'archevesque d'Avignoun per lou soulicita de « faire un reglamen sus la matèri ». En esperant de pousqué faire un reglamen uniforme per tòuti li parròqui de soun dioucèsi, l'archevesque avié recoumanda à M. Dallen « d'ousserva la « tausso di founcioun curialo sus lou pèd de si devansié ». Li poupulacioun espèron vanamen lou reglamen proumés. Vint-e-cinq an plus tard, en 1757, M. Dallen countuniant sis eisacioun, li conse tournèron se plagne (1).

L'evesque de Cavaioun, que venié d'èstre enaura sus lou sèti archevescau d'Avignoun, respoundeguè i conse d'Eiguiero qu'en arrivant dins sa nouvello residènci, sa premiero obro sarié de veire « ço que counvendrié de faire per-fin de councilia lis esprit « e d'acoumouda li pichòti countestacioun mougudo entre lou « curat e si parrouquian » (2). De meme que sis antecessour, lou nouvèl archevesque oublidé sa proumesso. Alor lou counsèu de vilo, « deliberant de metre fin, uno bono fes per tòuti, is ennou- « vacioun de M. Dallen e d'empacha lis abus que coumetié jour- « nadieramen dins la perceicioun di dre curiau », carguè li conse

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 16; délib. du 7 juin 1761.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. GG, 14; lettre datée de Cavaillon, 12 mai 1757.

de counsulta M. l'avoucat Julian e d'agi en counsequènci de la counsulto (1).

La mort de M. Dallen venguè claure la discussioun.

VIII.

Aquéu M. Dallen n'en avié pas qu'emé li conse. Ero au plus mau emé li Recoulet. La vengudo d'aquéli mounge avié bèn pouscu plaire au clergié seculié quouro noun s'agissié que de coumbatre l'enemi coumun; mai, quand li proutestant fuguèron counverti o foro-bandi dou païs e que soun tèmple se trouvè demouli, alor l'envejo, la jalousié, subretout l'interès, faguèron mourre la bourdouio. Ves-eicit coume tout acò se passè :

Lou R. P. Antounin Armillon, nouma gardian di Recoulet d'Eiguiero dins lou chapitre tengu en vilo d'Avignoun lou 25 de setèmbre 1756, èro un ome plen d'ativeta. En arrivant dins Eiguiero, soun premié soucit fuguè de restabli lou tiers-ordre, que sis antecessour avien leissa pereclita, e que, souto soun gouver, agué lèu reflouri. Lou curat, jalous di prougrès d'aquélo coungregacioun, se plaguegué à l'archevesque e n'en outenguè la supressioun. Adounc, lou béu jour de Toussant, à la grand messo, M. Dallen legiguè « triounfalamen » l'ourdounanço interdisènt lou tiers-ordre (2).

Lou R. P. Armillon recourreguè à l'archevesque per-fin de ie

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 16; délibér. du 7 juin 1761.

(2) Archiv. municip. d'Eyguières, GG, 16.

remoustra que soun ourdounanço anavo au contro di privilège dou couvènt d'Eiguiero. Aquest prelat, mai finocho qu'éu, ie mandè uno letro, en dato dou dès de desèmbre 1756, dins laqualo ie disié : « Vous prègue de me faire teni li provo de ço qu'avès « avança, valènt à dire que lou tiers-ordre, establi dins *vosto* « gleiso d'Eiguiero desempiei 112 an emé l'autourisacioun de mis « antecessour, es esta restabli per vous emé la permessioun de « M. lou prevot de la Baumo, vicari capitulàri, e de M. Philip, « moun grand vicàri » (1). Lou gardian noun se trouvavo en mesuro de fourni li provo demandado. Acò se coumpren. Avié di que lou tiers-ordre èro establi dins sa gleiso d'Eiguiero desempiei 112 an, e pamens, noun soulamen li Recoulet èron vengu demoura en Eiguiero desempiei mens de tèms qu'acò, mai encaro *sa* capello èro acabado toubèujust desempiei une vinteno d'an. Adounc, coumprenènt que l'archevesque noun poudrié faire autramen que de manteni soun ourdounanço, lou R. P. Armillon, se countentant de trescriéure la letro dou prelat dins lou cartabèu de soun couvènt, la faguè sègre d'aquèsti refleicioun, à l'adreisso de si sucessour e dins li qualo espurgavo touto sa bilo : « la jalousié dou curat, disié lou gardian, noun « vèn que de la pòu de perdre soun casuau. Se lou tiers-ordre es « abandouna, souvenès-vous que touto la vilo se recridara. Noun « es qu'amor d'acò que li gent d'Eiguiero nous amaran. Lou « curat, que ie dison Dallen, es mau vist dins l'endré. Mesfisas-« vous perèu de Rey, soun viei segoundàri de 23 an ! Noun « aguès jamai rèn de coumun em'éli. Soun nòsti enemi li ma.

(1) Archiv. municipales d'Eyguières, GG. 16.

« crudéu ! Mantenès toujour vòsti dre dins *nosto* gleiso. Noun « dèvon ie canta que lou *Libera* o lou *De Profundis* e l'ouresoun « coume lou porto l'art. 6 de l'arrèst dou 13 de mai 1746 » (1).

En legissènt aquéli fraso verinouso, lou vers dou pouèto vous mounto i labro :

« Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots ? »

Pamens deven apoundre, per èstre juste, que, plus tard, lou R. P. prouvinciau de l'ordre di Recoulet, en visito au couvènt d'Eiguiero lou 6 de jun 1761, aguè siun de bifa li refleicioun dou R. P. Armillon « coume estènt gaire caritablo, gaire edificanto e « de naturo à semena la bourdouio entre li gardian dou couvènt, « lou curat e li segoundàri de la parròqui » (2).

Lou sèti archevescau d'Avignoun èro devengu vacant quàuqui jour après l'ourdounanço qu'avié interdit lou tiers-ordre en Eiguiero. Trouvant lou vicàri-generau miéus dispousa en sa favour que l'archevesque, lou R. P. Armillon ie demandè e n'en outenguè, pas plus tard que lou 27 desèmbre 1756, la permessioun de douna o faire douna la benedicioun dou Sant-Sacramen, dins la capello dou couvènt, per li fraire e sorre dou tiers-ordre, tòuti li segound dimenche dou mes, lou vèspre e lou matin (3). Plus tard, lou 16 de mai 1757, lou grand-vicàri permeteguè i Recoulet d'Eiguiero, emai i fraire e sorre dou tiers-ordre, de faire dins l'endré la proucessioun dou Sant-Sacramen, lou vèspre de la fèsto de Diéu o bèn un jour de l'Outave (4).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 16.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

(4) Ibid.

Lou triounfe di Recoulet fuguè pas duradis. La proucessioun dou Sant-Sacramen noun se faguè qu'un cop, per la fèsto de Diéu de l'an 1758. Lou nouvèl archevesque avié pres poussessioun de soun sèti, e M. Dallen, se sentènt miéus soustengu per aquéu prelat que per soun grand-vicàri, anè denouncia li Recoulet coume aguènt fa, à l'oucasioun de la fésto de Diéu, uno proucessioun qu'èro « uno veritablo coumédi » (1). Per-fin de proutesta contro aquelo qualificacioun mau-voulènto, lou R. P. Armillon se despachè de manda à l'archevesque l'atestacioun seguènto : « Nous-autre, maire, conse e abitant d'Eiguiero, atestan, se- « gound la verita, que la proucessioun dou Sant-Sacramen facho « dins noste endré per li RR. PP. Recoulet es estado edificanto « e counformo à la santeta de nosto religioun; que tout lou « mounde l'aplaudiguè; que tòuti li persouno que la coumpousa- « von èron d'uno moudestié qu'ispiravo la devoucioun, d'un er « de coumpouncioun que toucavo lou cor e d'uno pieta qu'espre- « missié lou respèt lou mai grand degu au Sant-Sacramen. En « fe d'acò nous sian souto-signa en Eiguiero lou 6 de jun 1758. « (Seguisson li signaturo di conse Douplan, Martin, Malpoil, e « d'un certan noumbre de ciéutadin) » (2).

Mau-grat la prouducioun d'aquéu bèu certificat, li Recoulet perdeguèron soun proucès. Lou 2 de setèmbre 1758, l'archevesque rendeguè uno ourdounanço segound laqualo — « Counside- « rant que li counfrarié dou tiers-ordre, utilo dins li vilo, soun « nouisiblo dins li pichòti loucalita per la resoun qu'adusoun

(1) Archives municipales d'Eyguières, GG, 16.

(2) Ibid.

« toujour la desercioun de la parròqui »— decidavo : « art. 1. La « counfrarié dou tiers-ordre, establido dins la gleiso di Recoulet « d'Eiguiero sènso l'autourita de l'archevesque, es interdicho.— « Art. 2. Li Recoulet noun poudran plus faire de proucessioun « dins l'endré, mai saran tengu, au countràri, de se jougne à-n- « aquéli de la parròqui » (1).

Acò fuguè la rouino di Recoulet. Lis Eiguieren tournèron sègre lis eisercice religious dins la gleiso parrouquialo e coumencèron de se refreja per la quisto.

IX.

Li conse d'Eiguiero, que bargagnavon pas quouro s'agissié de defèndre l'ounour e li dre de la Coumunauta, sabien peréu, quand lou falié, faire respeta la persouno de sis emplegat.

Sus la fin dou mes de mars o dins li premié jour dou mes d'abriéu de l'an 1758, un nouma Glaude Bouié e soun fiéu se permeteguèron de mau-trata lou varlet de vilo qu'èro en trin de faire ùni crido per carriero, memamen que i'esclapèron sa troumpeto.

Li conse denouncièron l'afaire à M. lou duque de Villars, gouvernour de Prouvènço, lou quau dounè ordre à dous gendarmo de Malo-mort de se rèndre en Eiguiero per-fin d'arresta lou paire e lou fiéu Bouié e de lis embarra dins li presoun de l'endré, « ounte saran garda dès jour durant à sis frès e despèns,

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 16.

« noun poudènt èstre mes en liberta qu'après agué paga la sou-
« mo de 19 l. per la valour de la troumpeto esclapado » (1).

X.

Lou patroun d'Eiguiero, sant Verume, èro mort en Avignoun, lou 17 dou mes de jun 722, après agué oucupa vint-e-dous an à-de-rèng lou sèti episcoupau d'aquesto vilo (2). Soun cors èro counserva dins « lou tresor di relicle de la gleiso metroupouli- « tano ». Mounsegne de Manzy, archevesque d'Avignoun, aprenènt que lis Eiguieren noun avien ges de relicle d'aquéu sant patroun, escriéuguè ùni letro i conse de l'endré per ie semoundre « un tros » d'uno di costo de sant Verume (3).

Lou counsèu de vilo, acetant la semousto de l'archevesque, carguè M. Louis Emeri, segound conse, d'ana querre lou relicle semoundu e de lou faire adurre en Eiguiero per M. Fourestié, preire de la parròqui, « lou quau, dis la deliberacioun, l'acoum- « pagnara tant en anant qu'en venènt » (4). Li mandadou dou counsèu partiguèron per Avignoun, em'acò l'archevesque ie dounè « uno di costo de sant Verume », segound l'atestacioun que n'en fuguè facho dins un ate dou 16 de mai 1761 passa davans mèstre Pouncet, noutàri apoustouli de la vilo d'Avignoun. L'archevesque èro generous : noun avié semoundu qu'un tros de costo, e dounè la costo entiero.

(1) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 1.

(2) A. Canron, *Vie de saint Vérédème*, p. 41.

(3) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 15; délib. du 21 juillet 1760

(4) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 16; délib. du 12 avril 1761.

XI.

Jousè-Dàvi de Sado mouriguè dins soun gouvernamen d'Antibo lou 29 de janvié 1761 (1), leissant la segnourié d'Eiguiero à soun fiéu eina, Jan-Batisto-Jousè-Dàvi de Sado, que venié de fini si douge an. Lou nouvèu segnour estènt encaro en minourita, lou gouver de la terro d'Eiguiero passavo à Madamo Margarido-Marìo-Terèso Le Gouche de Saint-Estienne, sa maire e tutriço legalo.

Dou vivènt de soun defunt marit, Madamo la coumtesso de Sado avié proun amenistra la segnourié d'Eiguiero en qualita de proucuratriço generalo dou segnour (2), mai fau creire que lou comte i'avié fa la recoumandacioun de jamai tracassa la Coumunauta nimai lis abitant. Aquéu valerous chivalié èro anima di meiour sentimen vis-à-vis de la poupulacioun d'Eiguiero. Dins ùni letro qu'escrivié d'Antibo, lou 5 de febrié 1749, per gramacia li conse di felicitacioun que i'avien facho à l'oucasioun de la neissènço de soun fiéu eina, lou segnour d'Eiguiero disié : « Permettez-moi, Messieurs, de vous prier de faire part à la « Communauté et aux particuliers des sentiments de reconnais- « sance que j'en auray toute ma vie. Mon principal soin sera de « les inspirer à mon fils, dez qu'il sera en âge, si le mien put « *(sic)* me permettre de l'élever, afin qu'il *ce* souvienne tant qu'il

(1) Archiv. municip. d'Antibes; Reg. des inhumations.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 17.

« vivra qu'il ne doit pas négliger la moindre occasion qui *ce* pré-
« sentera de rendre service à la Communauté, aux particuliers
« et surtout à ceux qui sont assez malheureux d'avoir besoin
« d'estre secourus (1) ».

La counducho dou segnour fuguè sèmpre counformo i sentimen manifesta dins aquelo bello letro. Tant que lou comte Jousè-Dàvi de Sado fuguè d'aquest mounde, li viei proucès dourmiguèron, se n'en entamenè ges de nouvèu, e la Coumunauta pousquè viéure en pas emé soun segnour; malurousamen, aqueste uno fes mort, li causo chanjèron de fàci.

D'abord, lou long proucès de la coumpensacioun fuguè mena vigourousamen per la coumtesso de Sado. Aquelo damo, qu'avié sachu dins lou tèms enfluencia l'assessour de Prouvènço à prepaus di reparacioun que falié faire i camin, aguè lou biais de travaia li membre de la Court di comte e de n'en outeni, à la dato dou 30 de jun 1764, un arrèst que deboutavo la Coumunauta de sa demando (2). L'afaire fuguè pourta en apèu davans lou counsèu dou Rei.

Un autre proucès èro esta entamena, contro l'ancian segnour Louis-Auzias de Sado, à prepaus di veissacioun e dis eisigènci que lis abitant subissien de la part di rentié di four (3). Lou segnour Jousè-Dàvi de Sado avié sachu rèndre inutile aquéu proucès en metènt éu-meme à la resoun li rentié de si four; mai, uno fes mort, sa vèuso tournè lacha la brido, e li fournié devenguèron mai veissant e mai eisigènt que per lou passat. Lou desempara-

(1) L'original de cette lettre est entre nos mains.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 16; délibér. du 11 novembre 1764.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 13; délib. du 8 juillet 1740.

men di four èro esta fa souto la coundicioun que lis aquerour tendrien, dins chasque four, un fournié e un poustié carga d'ana querre la pasto, de faire couire lou pan e de l'entourna dins l'oustau di pratico, lou tout à resoun d'un pan sus vint-e-cinq; e, pamens, en subre d'aquéu dre de fournage, li rentié di four eisigissien un pichot pan per lou mandaire, un autre per lou poustié, un gros pan per la femo que coupavo la pasto e la metié sus la palo (1). De mai, lou fournié s'aproupriavo la farino que soubravo dins la taulo ounte avien adu la pasto; « e, dis uno deliberacioun « dou counsèu de vilo, li particulié soun espausa, en cas de « refus, à milo tracassarié de la part di fournié » (2). Adounc, dins l'estiganço de metre fin à tòutis aquélis abus, lou counsèu, d'uno voues unenco, deliberè de coumpeli davans lou lio-tenènt d'Arle li fournié d'Eiguiero « per-fin qu'enebicioun e defènso ie « siègon facho d'eisigi mai que de vint-e-cinq pan l'un, coun- « fourmamen au titre, à peno de 1000 l. d'emendo e d'èstre per- « segui criminalamen » (3). L'autourisacioun de pleideja fuguè dounado à la Coumunauta segound uno ourdounanço de l'Intendènt en dato dou 9 d'outobre 1764. Lou proucès trinassè gaire : lou 5 de febrié 1765, lou lio-tenènt de senescau au sèti d'Arle deboutavo la Coumunauta de si fin e counclusioun contro li fournié (4). L'afaire fuguè pourta en apèu davans lou Parlamen de Prouvènço.

Entremens qu'entamenavo soun proucès contro li fournié, la

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 16; délib. du 5 août 1764.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 16; délib. du 20 avril 1766.

Coumunauta coumpelissié Madamo de Sado, toujour davans lou lio-tenènt d'Arle, en rachat de la banalita di four; mai veiren toutaro qu'aquest proucès fuguè peréu pourta davans lou Parlamen de Prouvènço (1).

XII.

Autrifes la Coumunauta d'Eiguiero poussedissié en Crau un coussou, nouma « lou coussou de la vilo », countenènt peraquit 1700 saumado de 1800 canno. Aquéu coussou èro esta desempara, lou 13 de jun 1643, i creditour de la Coumunauta per uno soumo de 55,670 l. Lou desemparamen se trouvavo coumpli desempiei vuetanto an deja, quouro lou counsèu de vilo deliberè de racheta lou coussou (2). Quaranto nouvèllis annado passèron sus aquelo deliberacioun sènso que li conse la meteguèsson à eisecucioun; piei, M. Julian, avoucat à-z-Ais, counsulta sus la questioun, respoundeguè (29 de juliet 1761) que la vilo avié dous camin à prendre : racheta lou coussou o bèn l'encadastra per-fin que li proupriètàri n'en paguèsson la taio. Adounc lou counsèu de vilo decidè de prendre lou premié d'aquéli dous camin (3). La requèsto en rachat fuguè presentado à l'Intendènt lou 13 de mai 1762, mai fuguè rebutado segound uno ourdounanço en dato dou 18 d'outobre 1763. Alor lou counsèu de vilo deliberè d'apela d'aquelo ourdounanço e de pourta l'afaire au counsèu dou Rei (4). Veiren,

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 16; délib. du 5 août 1764.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 11 ; délib. du 16 juin 1720.

(3) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 16; délib. du 17 août 1761.

(4) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 16; délib. du 5 août 1764.

plus tard, que la Coumunauta, renounciant au rachat di coussou, se countentè de n'en persegre l'encadrastamen.

XIII.

Se lis Eiguieren avien jouï d'un pau de tranquileta souto la segnourié dou comte Jousè-Dàvi de Sado, fau counveni que la situacioun s'èro fouesso entahinado après la mort d'aquéu brave chivalié. En subre di viei proucès que fuguèron représ coume venen de lou veire, la coumtesso de Sado n'en entamenè de nouvèu e meteguè la Coumunauta dins lou cas de n'i'en faire d'autre.

Lou 11 desèmbre de l'an 1763, lou cors eleitourau s'èro asempra per-fin d'elegi l'Estat counsulàri (1). Li conse viei, Doumenique Estièni, Jan-Antòni Jean e Jan Aillaud, avien oublida o pulèu avien refusa d'ana, capeiroun en tèsto, querre à soun oustau lou viguié o lio-tenènt de juge que devié presida la sesiho. La Revoulucioun èro deja dins lis esprit; nòsti bourgés assajavon de se desfeissa di coustumo féudalo que lis encenturavon, mai l'ouro de la deliéurançо avié pancaro souna. Lou viguié, jalous de si prerougativo, refusè d'ana presida lis eleicioun, que fuguèron facho coume se de rèn èro. Lou cors eleitourau noumè: per conse, Jan-Batisto Douplan, Damian Chave e Andriéu Pelegrin; per secretàri, Louis Emeri; per capitàni de sant Verume, Peire Gilles; per auditour de comte, Jousè-Nourat Petrier, Jousè Estièni e Jan-Batisto Martin.

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 16.

Madamo de Sado aguènt ataca lis ouperacioun eleitouralo coume estènt facho au mesprès di dre de soun viguié, lou counsèu de vilo, « counsiderant que s'agissié d'uno countestacioun per-« sounalo entre li conse viei e lis ouficié dou segnour », deliberè de leissa veja lou proucès entre li persouno interessado e counsentiguè meme à la cassacioun dis eleicioun criticado (1). Aquelo cassacioun fuguè prounounciado per lou Parlamen d'Ais segound arrèst en dato dou 27 de jun 1764. Li nouvèllis eleicioun pourtèron à la coumuno li mémis ouficié, à despart de l'auditour de comte Petrier que fuguè remplaça per lou ciéutadin Peire Guibert (1).

Entremens que Madamo de Sado perseguissié la cassacioun dis eleicioun counsulàri, M. Jousè Tissot, viguié o lio-tenènt de juge, fasié soumacioun i conse d'aguè à ie rèndre, à l'oucasioun, lis ounour que i'èron degu e que, segound éu, counsistavon en aquèsti d'eicit : 1° lou jour de l'eleicioun counsulàri, oubligacioun per li conse de l'ana querre à soun oustau, l'adurre à la coumuno, e, lis eleicioun facho, lou recoundurre à soun oustau, capeiroun en tèsto en anant coume en venènt; 2° lou jour de sant Verume, oubligacioun per li conse de l'ana prendre à soun oustau, lou coundurre à la grand messo, e, finido la ceremounié, l'acoumpagna de la gleiso à soun oustau, toujour capeiroun en tèsto; 3° lou meme jour, dre esclusiéu per lou viguié de tira lou cop de pistoulet announciant la partènço di courreire; 4° oubligacioun per li conse, lou meme jour de sant Verume, d'ana, capeiroun

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB, 16; délibér. du 2 février 1764.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 16; délib. du 22 juillet 1764.

en tèsto, querre lou viguié per faire courre li joio, e semblablo oubligacioun dins tòuti lis àutri ceremounié publico.

Deliberant sus aquelo soumacioun, lou counsèu de vilo counsentiguè li causo demandado dins lis article 1, 2 e 3 « per la re- « soun que l'an toujour vist pratica de la sorto ». Per quant is oubligacioun menciounado en l'article 4, lou counsèu decidè qu'èro necit de counsulta un avoucat sus lou camin que falié prendre « per empacha de tàli servitudo, i qualo li conse de « l'endré noun èron jamai esta soumés » (1).

De soun coustat, la Coumunauta faguè doues reclamacioun à Mme de Sado. La premiero councernissié lou curage dou valat meiròu. Ero d'usage que la Coumunauta fasié cura lou valat tòuti li tres an, prenènt à sa cargo un tiers de la despenso e leissant lou demai à la cargo di ribeiròu. Li segnour avien toujour paga sa part dou curage à proupourcioun di terro que poussedissien long dou valat; mai Louis-Auzias de Sado avié fini per se rendre refusant, e l'afaire èro esta leissa en souspèns.

L'autro reclamacioun pourtavo sus li dre d'arrousage, que lou meme segnour avié refusa de paga sus lou pèd de la counvencioun passado emé l'engeniour Adam de Crapouno.

Adounc li conse coumpeliguèron Mme de Sado en pagamen di frès de curage e di dre d'arrousage que i'èron degu, per soun fiéu o si reire, desempiei uno vinteno d'an (2).

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 16; délibér. du 2 février 1764.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 16; délib. du 5 août 1764.

XIV.

Au mes de jun 1766, li diferènt proucès que venen d'analisa dins li dous paragrafe precedènt, pendien encaro : aquéu de la coumpensacioun e aquéu en rachat dou coussou, davans lou counsèu dou Rei; aquéu per li veissacioun e lis eisigènci di fournié, davans lou Parlamen de Prouvènço; aquéu en rachat de la banalita di four e aquéu en pagamen di frès de curage e di dre d'arrousage, davans lou lio-tenènt de senescau au sèti d'Arle (1).

Madamo de Sado dounè à-n-entèndre i conse que sarié decidado à faire arbitra tòutis aquéli proucès, à despart d'aquéu de la coumpensacioun. Uno entre-visto agué lio, dins laqualo fugué counvengu que, reserva lou proucès de la coumpensacioun, tòuti lis autre sarien soumés à l'arbitracioun de MM. Julian e Desorgue, avoucat à-z-Ais (2); mai lis arbitre noun pousquèron se metre d'acord, e lou proujet d'arbitrage toumbè dins l'aigo.

XV.

Messire Estrangin avié sucedi à M. Dallen dins la curo de la parròqui d'Eiguiero. Lou nouvèu curat noun agué plus de countestacioun emé li conse au sujet de la perceicioun di dre curiau, mai la pas regnè pas miéus entre éli que per lou passat.

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 16; délibér. du 29 juin 1766.

(2) Archiv. municip. d'Eyguières, BB, 16; délib. des 22 juin, 3 et 29 août 1766.

La mouié de Louis XV, la reino Marìo Leczynska, èro morto lou 24 de jun 1768. Lou curat d'Eiguiero faguè dire un canta per lou repaus de soun amo. Qualo fuguè la counducho de M. Estrangin dins aquelo circoustànci? N'en saben rèn, mai fau creire que leissavo à desira, car li conse Jan-Batisto Martin, Estève Bertoun e Jan Blanc proupousèron au counsèu de vilo de faire celebra, dins la capello di Recoulet, un service soulènne « pour, « dis la proupousicioun, effacer l'insensibilité de notre curé au « service fait pour la reine en parallèle avec le moindre de nos « manants » (1).

Sus li membre dou counsèu, quatre, Glaude Michel, Marc-Jaque Silvestre, Francés Coulico e Estève Defléu, fuguèron d'avis de faire un service soulènne coume lou pourtavo la proupousicioun; lis autre, miéus avisa, décidèron que se counfourmarien à ço que se farié dins li coumuno vesino, « sènso « aproubacioun di terme de la proupousicioun e sènso entèndre « critica degun » (2).

Lou curat, trouvant que li conse avien redegi sa proupousicioun en terme injurious, lis ataquè davans lou lio-tenènt d'Arle, lou quau, segound uno sentènci en dato dou 11 d'abriéu 1769, ourdounè que la fraso encriminado sarié bifado e carguè dou bifage M. Cavaioun, grefié de la juridicioun d'Eiguiero (3).

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 17; délibér. du 28 août 1768.

(2) Ibid.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délibér. du 28 août 1768; procès-verbal du 6 mai 1769, en marge de cette délibération.



XVI.

Un edit dou mes de mars 1768 reglavo lou nombre de mounge indispensable per fourma couvent, e lou fissavo à sege o nòu, segound li cas, lou Rei se reservant pamens lou dre d'acourda, sus l'avis counforme di prelat dioucesan, de letro-patento eisemtant dou noumbre reglamentàri li mounastié di quau l'utileta sarié recouneigudo. Lou couvènt di Recoulet d'Eiguiero, que noun avié jamai agu que sieis mounge, se trouvavo au cas d'èstre suprimi. Lou counsèu de vilo carguè li conse d'adreissa uno suplico à l'archevesque d'Avignoun per-fin d'outeni soun avis favourable à la counservacioun d'aquéu couvènt, dounant per resoun qu'èro « utile is abitant » (1).

Li Recoulet pensavon d'uno autro maniero. Pareis que l'Ordre fasié pas trop bèn sis afaire, e que soun couvènt de Touloun, subre tòuti, èro manja di dèute. Tamben lou nouvèl edit i'apareigué-ti coume uno plancho de salut : prenènt per escampo que noun èro poussible à-n-éu de teni pertout lou noumbre de mounge eisigi, l'Ordre di Recoulet decidè d'abandouna li couvènt d'Eiguiero e de cinq àutri loucalita; piei « outenguè capciousamen « dou Rei ùni letro-patento, datado de Versaio, outobre 1768, « que l'autourisavon de vèndre li couvènt abandouna, meme li « moble e li vas sacra, per emplega lou mountant de la vèndo i

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB, 17; délibér. du 28 août 1768.

« reparacioun qu'avié besoun de faire i mounastié que ie sou-
« bravon » (1).

En aprenènt aquéli dispousicioun, lou counsèu de vilo, « coun-« siderant que lou couvènt es la prouprieta de la Coumunauta, « laqualo n'en a douna soulamen la jouïsènço i Recoulet souto « reservo dou dre de retour en cas d'abandoun de la part di « mounge », carguè li conse de reclama la messo en poussessioun dou couvènt, « lou cas previst estènt arriba » (2). En eisecucioun d'aquelo deliberacioun li conse faguèron significa au superiour di Recoulet uno requèsto adreissado au Parlamen de Prouvènço e per laqualo demandavon que la Coumunauta sieguèsse messo en poussessioun dou couvènt e de si dependènci (3)

L'atitudo di conse dounè de-que reflechi à l'Ordre, que renouncié au benefice di letro-patento dou mes d'outobre per ço que gouncernissié lou couvènt d'Eiguiero. De soun coustat, lou Rei deguè faire eicepcioun, en favour d'aquéu couvènt, au noumbre de mounge eisigi per soun edit dou mes de mars. Coume que vague, li Recoulet countunièron de faire demoro en Eiguiero, mai noun ie menèron plus qu'uno vido empaurido e miserablo. En efet, sieis an plus tard, sus la demando dou R. P. Flourèns, lou counsèu de vilo, « counsiderant que lou couvènt es fouesso « paure e que li doun di fidéu se soun mai que mai refreja desem-« piei quàuquis an », i'acourdavo uno gratificacioun de 72 l. per lou metre à meme de paga quàuqui dèute qu'avié fa per de repa-

(1) Archiv. municip. d'Eyguières, BB, 17; délibér. du 14 mars 1769.

(2) Ibid.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délibér. du 12 août 1769.

racioun, « mai sènso tira à counsequènci », apounde la deliberacioun » (1).

XVII.

La famiho de Sado poussedissié, au quartié de Trenco-taio, uno glaciero que noun entre-tenié plus desempiei que la mouié dou gouvernour d'Antibo èro anado faire se residènci en vilo d'Ais. Pamens, coume aquelo damo venié quàuqui fes en Eiguiero au tèms di gràndi calour e qu'alor i'aurié fouesso agrada de pousqué béure fresc, faguè dire i conse que, se la Coumunauta voulié se proucura de glaço, elo se cargarié de faire alesti sa glaciero e de ie l'arrenta per un tèms counvengu, noun se reservant d'autro faculta qu'aquelo de prendre de glaço per soun usage en la pagant coume lis abitant. Lou counsèu de vilo acetè la proupousicioun de Mme de Sado, mai à coundicioun : 1° que la Coumunauta noun sarié tengudo de faire empli la glaciero que se counglassavo proun per acò; 2° e que li conse sarien libre de la faire durbi e de distribuï la glaço quand lou trovarien à prepaus (2). Adounc, l: partido estènt d'acord, uno counvençioun fuguè signado per quatre an de tèms, li conse aguènt la faculta de renouvela lou tratat se la Coumunauta ie trouvavo soun comte.

La glaciero fugué emplido per lou premié cop dins lou courrènt de l'iver 1774-75, em'acò lou debit de la glaço fugué mes à l'encant. Jan-Jousè Dayan, oste d'Eiguiero, n'en dounè 175 l. per un

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délibér. du 22 octobre 1775.

(2) Archiv. municipales d'Eyguières, BB. 17; délibér. du 8 août 1773.

an, s'oubliguè de vèndre la glaço au segnour, is abitant e à tòutis aquéli que « poussedisson de bèn dins l'endré », à resoun de tres denié la liéuro, e de n'en faire lou debit tòuti li jour, de nòu à vounge ouro de matin, de cinq à sèt ouro de tantost (1). Lou balisto noun poudié vèndre de glaço i gènt dou deforo qu'emé la permessioun di conse, mai èro libre de ie la faire paga coume l'entendrié.

L'industrìo de la glaço prousperè gaire. Dayan, finido soun annado, vouguè plus se n'en carga. Degun s'estènt presenta per se metre à soun lioc e plaço, li conse faguèron debita la glaço per lou varlet de vilo, mai la Coumunauta n'en fuguè dou siéu. Tambèn lou counsèu de vilo deliberè-ti de leissa toumba la counvencioun de la glaciero (2).

XVIII.

Aven fa couneisse lou costo de la viando en Eiguiero, dins lou courrènt dou siècle XVI (3). Ves-eicit de quento maniero se pagavo dous cents an plus tard : li moutoun e agnéu de camp coustavon 5 sòu 6 denié la liéuro; li biòu, fedo, menoun e vedello, 4 sòu 6 denié; la levado e lou fege de moutoun, 5 sòu; la tèsto emé li pèd, 4 sòu; li tripo, 4 sòu; la levado d'agnéu de camp, 8 sòu; la tèsto emé li pèd, 3 sòu; li tripo, 3 sòu; la levado di fedo e menoun, 4 sòu; la testo emé li pèd, 3 sòu; li tripo,

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 14 juin 1775.
(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 14 décembre 1777.
(3) Suprà, Ch. III, §§ III et XII.

3 sòu ; lou sang de moutoun, d'agnéu de camp, de fedo e de menoun, 1 sòu (1).

La boucharié d'Eiguiero fuguè arrentado au nouma Jan Autheman, de Seloun, souto li coundicioun seguènto : 1° lou bouchié vendra li levado, tèsto, tripo e sang en detai e noun à blot; 2° fournira, à gràtis, i Recoulet tres quintau de car de moutoun per an, e quatre quintau à l'espitau (aquelo cargo èro impausado en coumpensacioun dou dre qu'avié lou bouchié de mena soun troupèu dins la terro gasto de la coumuno); 3° lou bouchié tuara de biòu, de Pasco à Pandecousto e de Toussant au darnié jour de carnavas; 4° noun poudra teni dins soun troupèu aret, chastre, ravas nimai cabro, à peno de counfiscacioun e d'emendo; 5° déura liéura li levadeto indiferentamen à tòuti lis abitant e gènt que poussedisson de bèn-founs dins l'endré, de quento qualita que siègon, à boutigo duberto, sènso que pousque li douna à-n-uno soulo e memo persouno « souto quento escampo que siègue»; 6° tendra dins sa boutigo dous rastelié, un per la car de moutoun e agnéu de camp, l'autre per aquelo de biòu, vedello, fedo e menoun, « lou tout per-fin d'evita lis abus e fraudo que poudrien se « coumetre »; 7° lou bouchié noun poudra tua soun bestiàri qu'à porto duberto, en presènci d'un conse o d'un visitour de la boucharié e dou balisto de la rèvo de la viando o de soun emplegat; 8° déura tua de-vèspre tout lou bestiàri que voudra vèndre l'endeman matin; 9° noun poudra debita deguno viando avans que siègue estado marcado per lou visitour de la boucharié o lou balisto de la rèvo; 10° li conse auran dre de counfisca, au benefice di paure de l'espitau, tout lou troupèu dou bouchié dins lou cas

(1) Archiv. municp. d'Eyg., BB, 18; délibér. du 2 avril 1778.

ounte se ie trovarié uno souleto bèsti que noun sarié de bono qualita e de recèto; 11° lou bouchié sara passible, per chasco contro-vencioun, d'uno emendo de 40 l. au proufié de l'espitau, en subre de la counfiscacioun dins li cas ounte es prounounciado; 12° lis abitant noun poudran debita deguno di viando subre-mencIounado, à peno de counfiscacioun e d'uno emendo de 40 l., lou tout au proufié dou bouchié; 13° lis abitant auran lou dre de tua e de vèndre de car de porc; 14° auran peréu lou dre de tua cabro e menoun per faire d'ouire destina au tresport dis òli, e poudran n'en vèndre la car, lou tout sènso abus; 15° en cas de mourtalita de si bestiàri, lis abitant poudran n'en vèndre e debita la viando, toujour sènso abus (1).

XIX.

Sus lou mitan dou siècle darnié, la vilo d'Eiguiero noun avié ges de buréu de posto, pas meme uno bouito per li letro. Dous cop per semano, lou dimars e lou dissate, un pedoun, nouma per lou counsèu de vilo, anavo à Seloun e ie pourtavo, à gràtis, li letro que lis abitant ie counfisavon; piei, se cargavo d'aquéli qu'èron arrivado en destinacioun d'Eiguiero, em'acò lis adusié e li distribuïssié éu-meme i destinatàri, que lou pagavon à resoun d'un sòu per letro. En subre d'aquelo remuneracioun, la Coumunauta dounavo au pedoun uno gratificacioun annalo de 72 l. (2).

Lou service estènt fa per Seloun, la majo part di courrespoundènci anavon passa à-z-Ais e fasien un grand countour qu'aurié

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délib. du 2 avril 1778.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 15; délib. du 17 septembre 1756.

pouscu facilamen s'evita en lis arrestant au burèu d'Ourgoun. Adounc lou counsèu de vilo demandè que li letro d'Eiguiero venguèsson per aquesto loucalita, decidè la creacioun d'uno bouito encò dou pedoun e pourtè la remuneracioun d'aquel emplegat à 2 sòu per chasco letro qu'adurrié d'Ourgoun, à la cargo de la distribuï éu-meme e de pourta per rèn li letro que trouvarié dins la bouito d'Eiguiero. Li gage dou pedoun fuguèron pourta à 72 l. per an (1).

Aquelo reformo tardè d'èstre acetado per l'amenistracioun, de sorto que, dins l'entre-vau, li gènt d'Eiguiero avien chanja d'avis. Au mes d'outobre de l'an 1786, M. Toulouso, direitour de la posto en Ourgoun, fasié saupre i conse d'Eiguiero que venié de reçaupre ùni letro de l'amenistracioun i'anounciant qu'à l'aveni li courrespoundènci d'aquel endré s'arrestarien à soun buréu (2). En aprenènt aquelo decisioun, lou counsèu de vilo deliberè d'escriéure à Paris e de suplica M. lou Direitour generau di Posto que vouguèsse bèn leissa li causo coume èron, « lou « service estènt mai coumode e mens coustous per Seloun que « per Ourgoun (3).

Li counseié qu'avien demanda la reformo s'èron decida per resoun de la celerita; lis autre aguèron en visto uno questioun d'ecounoumìo. La reformo fuguè-ti mantengudo o noun ? N'en saben rèn. Dins tòuti li cas, es certan que lou pedoun countunié de reçaupre, annalamen, uno soumo de 72 liéuro per si gage (4).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délib. du 19 juillet 1778.
(2) Archiv. municip. d'Eyg.; BB, 19; délib. du 22 octobre 1786.
(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 22 octobre 1786.
(4) Archiv. municip. d'Eyg., comptes trésoraires de 1789-1790.

CHAPITRE DESEN.

Supressioun de l'Ordre de sant Ru : lou priéurat d'Eiguiero es uni à la menso episcoupalo de Sisteroun; oupousicioun dou curat Gilles.— Majourita e mariage dou segnour : deviso prouvençalo de la famiho de sa mouié; neissènço de sis enfant.—Darnié cop d'iue sus li proucès de la Coumunauta : eisacioun e veissacioun di fournié; establimen de mandaire; banalita di four; encadastramen e desfrichamen di coussou; nouvèlli tentativo d'arbitracioun.

I.

L'edit reiau dou mes de mars 1768, que fissavo lou *minimum* de mounge necit per fourma couvènt (1), fasié partido d'un ensèmble de mesuro presso per lou gouvernamen dins l'estigанço « de rebrounda l'aubre eclesiasti e de n'en coupa li branco morto « o mourènto (2) ». L'Ordre de sant Ru èro coundana. Déjà, coume se trouvavo dins l'impoussibleta de prouvesi chascun de si benefice, lou counsèu d'Estat avié rendu, lou 25 d'outobre 1741, un arrèst qu'apoundié lou priéurat de Nosto-Damo-de-Gràci à la sucursalo de sant Andiòu, dins lou dioucèsi de Viviers; de sorto qu'un simple ecounome sufisié per amenistra lou

(1) Suprà, Ch. IX, § XVI.

(2) Taine, *Les origines de la Révolution*, t. I, p. 22.

priéurat d'Eiguiero. En 1756, l'ecounome, nouma per l'abat de sant Ru (1), èro aquéu messire Peire Flandy qu'avié soustengu contro M. Guibert un proucès à prepaus dou Claus di font (2).

En presènci de la situacioun facho à la Coumunauta d'Eiguiero per l'apoundesoun de soun priéurat au couvènt de Sant-Andiòu, lou counsèu de vilo eisaminè, tout d'abord, se l'on poudrié pas reveni sus la dounacioun de l'an 1074 (3). Li bèn-founs que l'Ordre poussedissié au quartié de sant Verume i'èron esta douna souto la coundicioun que li canounge de sant Ru viéurien counventialamen en Eiguiero e que i'aurien cargo d'amo. Aquéli coundicioun noun estènt plus tengudo per li dounatàri, qu'avien abandouna la vido counventialo e que s'èron descarga dou siun dis amo desempiei long-tèms, es clar que li dounadou o sis eiretié aurien agu lou dre de faire cassa la dounacioun; malurousamen li sèt siècle escoula desempiei aquel ate avien empourta tòuti lis eiretié poussible, e degun se trouvavo en dre de reclama l'eisecucioun dis acord primitiéu. Veiren pamens que lou counsèu de vilo assajè d'outeni la restitucioun di bèn de sant Verume.

Après l'edit dou mes de mars, fuguè un moumen questioun de reüni l'Ordre de sant Ru à-n-aquéu de sant Lazare, dou quau Mounsegne lou Doufin se capitavo Grand-Mèstre (4); mai lou Rei se decidè per la supressioun puro e simplo. Li letro-patento, datado de Versaio lou 12 de jun 1773, fuguèron enregistrado au

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB, 15; délibér. du 12 décembre 1756.

(2) Suprà, Ch. VI, § II.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 15; délib. du 12 août 1759.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis; lettre du duc de la Vrillière aux consuls d'Eyg., datée de Versailles le 18 janvier 1771.

parlamen de Granoble lou 14 dou mes d'avoust seguènt (1). L'article 2 d'aquéli letro-patento porto que l'evesque de Valènço « es « autourisa de proucedi à l'estincioun de l'Ordre e à la secularisacioun di membre que lou coumpauson, reservant i prelat « dioucesan de proucedi, de soun coustat, à l'estincioun e supressioun di couvènt, oustau e oufice que se trovon dins si « dioucèsi respetiéu, e à la reparticioun di revengut que n'en « depèndon de la manièro la mai utilo à la Gleiso e à l'Estat ». La coumessioun cargado d'aquelo reparticioun èro presidado per l'archevesque de Toulouso.

Li letro-patento ourdounant la supressioun de l'Ordre de sant Ru èron pancaro enregistrado au Parlamen de Granoble, qu'uno deliberacioun dou counsèu de vilo d'Eiguiero cargavo li conse de faire soun poussible per-fin qu'uno part di revengut dou priéurat sieguèsse acourdado à l'espitau (2). En eisecucioun d'aquelo deliberacioun, li conse avien escrit à l'archevesque d'Avignoun emai à-n-aquéu de Toulouso, ie demandant, en subre d'uno part di revengut: 1° restitucioun di bèn-founs de sant Verume; 2° franqueso de deime per lis oulivo, « deime que noun es en usage « e qu'es meme prouhibi en Prouvenço », dis uno deliberacioun dou counsèu de vilo (3). Li conse aguèron bèl à manda placet sus placet, à-n-escriéure letro sus letro, la soulucioun de l'afaire anavo pas plus vite per acò. « Je ne suis point, i'escrivié l'arche- « vesque d'Avignoun, l'administrateur des biens du prieuré

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14; lettre de l'archevêque d'Avignon aux consuls, en date du 15 juillet 1779.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 17; délib. du 8 août 1773.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 9 janvier 1774.

« d'Eyguières. C'est M. Saint-Julien, receveur général du clergé « à Paris, qui est chargé de cette administration, et c'est à lui « qu'il faut soumettre *vos justes demandes* (1) ».

Entremens, lou Rei de Franço avié, segound ùni letro-patento en dato dou 8 de mai 1778, ourdouna l'unioun dou priéurat d'Eiguiero à la menso episcoupalo de Sisteroun, unioun que fuguè counfiermado per uno bulo dou Papo en dato dóu mes de mai 1779, li qualo bulo e letro-patento fuguèron enregistrado au Parlamen de Prouvenço lou 23 desèmbre de la memo annado (2). L'unioun èro facho à la cargo per l'evesque de Sisteroun e si sucedènt de paga tòuti li pensioun messo sus li bèn dou prieurat e souto la reservo d'uno rènto annalo de 2000 l. aplicablo : uno part, à la doutacioun d'une fabrico dins la gleiso parrouquialo d'Eiguiero, laqualo fabrico sara cargado di reparacioun, fournimen e àutri despenso enjusqu'alor supourtado per lou priéu ; l'autro part, i besoun de la vilo d'Eiguiero e dis àutri parròqui se trouvant dins la dependènci dou priéurat. Ves-aquit tout ço que li conse d'Eiguiero pousquèron outeni ! Li bèn-founs de sant Verume noun ie fuguèron restituï, lou deime dis oulivo fuguè mantengu ; e, se i'acourdèron uno part sus la rènto annalo de 2000 l., aquelo part noun ie fuguè pagado que fouesso tard, emé proun peno encaro !

Adounc l'evesque de Sisteroun avié gagna lou benefice, mai noun èro esta soulet per lou courre. Soun councurrènt, M. Enri Gilles, curat d'Eiguiero, s'èro adreissa au Rei e meme au Papo

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14; lettre du 10 février 1779.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis.

dins l'estiganço d'outeni lou priéurat, de preferènçi à tout autre. Noun aven couneissènço di resoun que lou curat fasié valé, mai, en equita, trouvan que sa demando èro justo, au mens per uno bono partido. En efèt, de-que s'agissié-ti ? De culi l'eiretage de l'Ordre de sant Ru. Li revengut d'aquel Ordre, en Eiguiero, avien d'ourigino diferènto. D'abord, li bèn-founs au quartié de sant Verume i'èron esta douna, per lou segnour e lis abitant, en visto de faire prouspera lou païs e souto la coundicioun que li dounatàri vendrien ie viéure counventialamen e i'aurien cargo d'amo. Lou Rei nimai lou Papo noun avien rèn à veire sus aquéli bèn, qu'aurien degu faire retour i dounadou o à sis eiretié tre que li canounge de sant Ru avien abandouna la vido counventialo en Eiguiero e que lou priéu éu-meme, quitant lou païs, s'ero descarga sus lou vicàri perpetuau de la curo dis amo. Es verai qu'èro impoussible, après un entre-vau de sèt siècle, de retrouva lis eiretié di dounadou de l'an 1074; mai, alor, falié restituï li bèn en questioun à la coumunauta dis abitant, que noun poudié plus jouï di coundicioun impausado i dounatàri.

Per quant au deime, lou Rei d'Aragoun l'avié douna i canounge de sant Ru dins l'estiganço d'assegura lou service religious en Eiguiero. Or, tre que l'Ordre èro suprimi e que lou curat demouravo soul carga dou siun dis amo, èro juste que, soul, aproufichèsse li revengut dou priéurat. L'on aurié coumprés, à la rigour, qu'aquéli revengut sieguèsson douna à l'archevesque d'Avignoun, dins lou dioucèsi dou quau la parròqui d'Eiguiero se trouvavo, e que i'avié, counsequentamen, la nauto direicioun di causo de la religioun. Mai de-que venié faire eicit l'evesque de Sisteroun ? Per veire de causo ansin falié viéure dins un tèms

ounte li benefice eclesiasti èron devengu la proio di famiho ambiciouso, ounte l'on rescountravo d'enfant de neissènço dins li brès di quau s'acumulavon dès, vint, trento benefice di mai riche, mentre que li pàuri curat de campagno crebavon quàsi de fam (1). Li bèn de la gleiso èron d'aquéu biais destourna de sa destinacioun, e d'inmènsi richesso, primitivamen counsacrado à la nourrituro di paure e à l'entre-tenemen dou culte, se trouvavon gaspihado au proufié de quàuquis-un. Certo, èron fouesso coupable aquéli que traficavon coume acò di benefice eclesiasti, e la Revoulucioun franceso noun fuguè que justo quand venguè derraba de si man indigno de bèn que n'en fasien un tant marrit usage!

Lou curat d'Eiguiero noun aguènt per éu que l'equita, naturalamen la court de Franço e la court de Roumo lou mandèron proumena. Mounsen Louis-Girome de Sufren de Sant-Troupès, evesque de Sisteroun, outenguè lou benefice disputa. Pamens M. Gilles tenguè bon fin-qu'au bout : lou 3 de nouvèmbre 1783, fasié significa uno oupousicioun à la prouceduro en unioun ; mai lou coumessàri-delegat, M. de Redourtié, lou deboutant de soun oupousicioun segound sentènci dou 10 de febrié 1784, ourdounè que la prouceduro en unioun sarié countuniado (2). Adounc, lou 7 d'abriéu seguènt, Mounsen Jan-de-Diéu Ramoun de Boisgelin, archevesque d'Ais, counseié dou Rei en tòuti si counséu, agissènt en vertu de la coumessioun que lou Papo i'avié douna dins sa bulo dou mes de mai 1779 e fasènt dre à la requèsto de l'eves-

(1) *Dict. de la Conv.*, V. Bénéfices ecclésiastiques.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis.

que de Sisteroun en dato dou 15 outobre de la memo annado, ourdounè que lou priéurat d'Eiguiero, peravans estaca à l'Ordre de sant Ru, li bèn d'aquéu prieurat, si dre utile e ounourifi, si fru e revengut, sarien e demourarien per toujour uni à la menso episcoupalo de Sisteroun, souto li cargo e reservo indicado dins li letro-patento e bulo d'unioun (1). Aquelo ourdounanço fuguè significado à M. Gilles, i maire, conse e coumunauta d'Eiguiero, à la requesto de l'evesque de Sisteroun, segound espleit de Niviero, ussié à Seloun, en dato dou 8 de mai 1784 (2).

L'evesque de Sisteroun èro definitivamen prouvesi dou priéurat d'Eiguiero e toucavo bèl e bèn li revengut d'aquéu benefice; mai, per quant i cargo que i'èron impausado, acò demandavo refleicioun. L'archevesque d'Avignoun devié faire la reparticioun di 2000 l. reservado sus li revengut annau dou priéurat. Li conse d'Eiguiero i'avien escrit letro sus letro per lou suplica de n'en fini, mai l'evesque de Sisteroun trouvavo toujour quauque engàmbi per-fin d'esquiva lou pagamen. « Ce prélat m'a fait observer, escrivié l'archevesque d'Avignoun i conse d'Eiguiero, que « l'intention de Sa Majesté était de prélever cette somme annuelle « lorsque toutes les pensions existantes auraient été éteintes, et « point auparavant. Il est donc à propos que M. le Garde des « Sceaux ou M. l'archevêque de Toulouse éclaircisse le doute, « et, pour cela, M. l'évêque de Sisteron s'est chargé d'écrire en « cour (3) ».

(1) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis.

(2) Ibid.

(3) Lettre du 30 août 1787, communiquée par M. Edouard Martin.

Veiren, dins lou chapitre venènt, li bestirage de touto naturo que li conse rescountrèron quand vouguèron eisigi pagamen dis avanço qu'avien facho au priéu per la coustrucioun de la nouvello gleiso.

II.

Lou jouine segnour d'Eiguiero, Jan-Batisto-Jousè-Dàvi de Sado, venié de fini si 21 an e se capitavo ouficié dins lou regimen d'enfantarié dou Rei, quouro espousè, lou 25 de mars 1770 e segound countrat passa davans Me Vian, noutàri reiau à Santo-Oufèmi, dono Mario-Franceso-Melìo de Bimard, fiho de Peire-Annibau de Bimard e de dono Mario-Eisabèu-Melìo Pape de Sant-Auban, marqueso de Mount-brun (1).

La nòvi sourtié d'uno vièio famiho dou Rouergue, establido en Lengadò, piei vengudo en Aurenjo e d'aquit à Carpentras, laqualo pourtavo, dins sis armo, d'azur au leioun d'or arma e lampassa de goulo, au cap courdura de goulo e carga de tres mouleto d'esperoun d'argent, emé la deviso languedouciano: « Bimard quand tèn tèn bèn (2) ». Eiretiero di bèn-founs que soun paire e sa maire poussedissien tant en Doufinat qu'en Prouvènço e dins la Coumtat, Madamo de Sado adugué au segnour d'Eiguiero li fèud de Mount-brun, Sant-Auban, Santo-Oufèmi,

(1) ISTARLET, *Essai généalogique sur la noblesse du Comté-Vénaissin et de la ville d'Avignon.* — M. le marquis de Bimard, papiers de famille, lettre datée de Chabeuil (Drôme) 15 juin 1882.

(2) MISTARLET, ibid.

Vercouiran, Mount-clus, Antouno, La Bastido-Mount-Sàli, Terrus, Barret de Lièure, Valàuri e àutri plaço.

D'aquelo unioun lou comte de Sado aguè tres enfant : 1° Louiso-Gabriello-Lauro, nascudo à Mount-brun lou 6 de jun 1772 (1), maridado lou 15 de setèmbre 1808 emé Dounacian-Glaude-Armand, comte de Sado, fiéu dou trop celèbre marqués de Sado, morto à Vallery lou 17 de janvié 1849 (2);—2° Generouso-Melìo, nascudo en Eiguiero lou 14 de juliet 1774, maridado emé Dioumède-Francés-Enri Le Clère de la Devèse, morto à Castèu-Thierry lou 26 d'outobre 1848 (3); — 3° Francés-Savié-Jousè-Dàvi, nascu en Eiguiero lou 29 de mars 1777 (4), emigra emé sa famiho à l'epoco de la Revoulucioun, tourna en Franço après lou treboulèri, nouma deputat en 1828, 1830 e 1831 per lis eleitour liberau dou despartamen de l'Aisne, mort à Paris lou 24 de mai 1846, aguènt publica : 1° *Réflexions sur les moyens propres à consolider l'ordre constitutionnel en France* (Paris, 1822, in-8°) ; — 2° *Rapport à la chambre des députés sur diverses pétitions relatives à l'existence des jésuites en France* (Paris 1828, in 8°) (5).

Après s'èstre marida, lou segnour d'Eiguiero countunié soun service e devenguè lio-tenènt generau au ducat de Bourgougno (6), ço que l'empachavo pas de davala tèms en tèms, siègue en Doufinat, siègue en Prouvènço. Lou 24 de nouvèmbre 1772,

(1) Archiv. municip. de Montbrun (Drôme); reg. des baptêmes.

(2) Renseignements dus à l'obligeance de M. le marquis de Boisgelin.

(3) Ibid.

(4) Archiv. municip d'Eyg.; reg. des baptêmes.

(5) Larousse, *Grand dict. du XIXe siècle*, V. Sade

(6) Mistarlet, ibid.

segound ùni letro de prouvisioun, datado de soun castèu segnouriau de Mount-brun, lou comte de Sado, se qualificant de « chi« valié, segnour d'Eiguiero, Mount-brun e àutri plaço, ouficié « dins lou regimen dou Rei », noumavo Jan Batisto Martin, bourgés d'Eiguiero, grefié de la juridicioun de sa terro d'Eiguiero, « per n'en faire e eiserci li founcioun en tòuti causo civilo e cri« minalo (1) ».

III.

Es lou moumen de traire un darnié cop d'iue sus li difèrènt proucès encaro pendènt o nouvellamen mougu entre lou segnour e la Coumunauta d'Eiguiero.

Lis eisacioun e veissacioun di fournié avien fini per decida la majo part dis abitant d'ana croumpa soun pan foro de l'endré. Li four estènt banau desempiei que la Coumunauta lis avié vendu coume tau, lis abitant noun avien lou dre d'agi de la sorto. Es triste à dire, mai acò's ansin. Adounc, Jan Abèio e Jan-Andriéu Bosso, rentié di four, coumpeliguèron li conse d'Eiguiero davans lou viguié o lio-tenènt de juge « per-fin qu'enebicioun e defènso « siègon facho is abitant d'ana croumpa son pan de-foro, souto « li peno de dre (2) ». Li conse trouvèron que, lou segnour estènt interessa dins l'afaire, soun juge èro incoumpetènt, em'aço refusèron de coumpareisse. La Coumunauta fuguè coundanado se-

(1) Papiers de famille communiqués par M. Edouard Martin.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 3 décembre 1769.

gound uno sentènci en dato dou 15 de setèmbre 1769, mai lou counsèu de vilo carguè li conse de counsulta sus aquelo questioun e d'agi counfourmamen à l'avis de l'avoucat (1).

Entremens, Jan Abèio e sis enfant se cargavon de tòuti li four banau, « ço qu'eicitavo li clamour dis abitant (2) ». Acò vesènt, lou counsèu de vilo decidè de faire teni à Jan Abèio un ate interpelatiéu « per-fin que doune li four i persouno agradablo à la Cou- « munauta », emé declaracioun que sis enfant nimai éu « noun se « trovon dins aquelo coundicioun (3) ». Lou rentié tenguè bon, e li conse lou coumpeliguèron davans lou lio-tenènt d'Arle. D'un autre coustat, lou counsèu de vilo deliberè de faire infourma criminalamen contro li rentié di four (4); mai, avans de n'en veni à-n-aquelo estremita, li conse fuguèron carga d'avisa M. de Sado « per-fin que fague cessa, s'acò's poussible, lis eisacioun e in- « soulènci de si rentié (5) ».

Lou segnour intervenguè. Jan Abèio abandouné li four, e la rènto n'en fuguè baiado à Jousè Payan. Lis Eiguieren gagnèron gaire au change. Payan eisigissié de si pratico un pan de mai que ço que i'èro degu, se-disènt per paga lou mandaire. Uno sentènci dou lio-tenènt d'Arle, en dato dou 5 de febrié 1776, ie faguè defènso d'eisigi lou « pan dou mandaire », tout en permetènt à la Coumunauta de faire infourma contro éu à prepaus dis eisacioun

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB, 17; délibér. du 3 décembre 1769.

(2) Archiv. municip. d'Eyg.; BB, 17; délib. du 9 décembre 1770.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délibér. du 5 mai 1771.

(4) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 17; délib. du 1er septembre 1771.

(5) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 6 septembre 1772.

e veissacioun deja coumesso (1). Payan tenguè pas cas d'aquelo decisioun, em'acò, lis abitant countuniant de se plagne, lou counsèu de vilo « senso renouncia lou dre d'infourmacioun aquist « en favour de la Coumunauta », deliberè de faire soumacioun à Payan d'aguè à se counfourma, per ço que regardo lou pan dou mandaire, à la sentènci subre-dicho, « e, apounde la delibera- « cioun, se Payan voulié se basa sus ço que fournis lou man- « daire per countunia d'eisigi la mendro causo en subre de « l'usage, alor la Coumunauta, seguissènt l'eisemple d'aquelo « de Marignano, establirié elo-memo un mandaire à chasque « four (2) ».

La soumacioun fuguè facho, mai demourè sènso efèt. Alor, emplegant lou grand remèdi, li conse preguèron M. lou lio-tenènt d'Arle de se rendre en Eiguiero per-fin d'infourma criminalamen contro lou rentié di tres four (3). Li despenso d'aquel acèdi mountèron à la soumo de 856 l., que la Coumunauta n'en faguè l'avanço entre li man de M. Abril, soun proucurour (4).

Quente fuguè lou resultat de l'infourmacioun facho contro lou rentié di four? Payan fuguè-ti coundana? N'en saben rèn, mai ço qu'es pousitiéu es que, toubèujust tres an après l'acèdi dou lio-tenènt d'Arle, lou counsèu de vilo d'Eiguiero, — « vesènt que « lou mandage es l'encauso de tòuti lis abus que se soun en- « troudu dins li four au grand prejudice de tòuti lis abitant, di « quau n'i'en a que, per-fin d'èstre miéus servi, fan de douno i

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 18; délibér. du 27 décembre 1780.

(2) Ibid.

(3) Archiv. municip. d'Eyguières, BB, 18; délibér. du 16 avril 1781.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délibér. du 15 juillet 1781.

« rentié di four, fournié, poustié o à sis enfant; e counsiderant « qu'es de l'interès generau d'estirpa lou germe de tòutis aquélis « abus »,— deliberavo, d'uno voues unenco, d'establi tres mandaire, un per chasque four, carga, de jour coume de niue, de s'entèndre emé li fournié per l'ouro di fournado e d'ana manda li pratico quouro fau pausa levame, metre man à la pasto e la quita (1).

Aquelo deliberacioun countèn un veritable reglamen de pouliço en matèri de mandage : lis abitant noun podon prendre l'ouro que di mandaire. — Li rentié di four, li fournié, li poustié, ni degun de si fiéu, direitamen o noun, dèvon se permettre l'obro dou mandage, à peno de 12 l. d'emendo. — La Coumunauta pagara li mandaire à resoun de 12 sòu cadun e per jour, enebicioun e defènso i'estènt facho de reçaupre rèn aurre de quau que siègue, à peno d'èstre persegui « coume counvendra ».—Li mandaire noun podon, souto quento escampo que siègue, s'arrouga deguno inspeicioun, autourita nimai founcioun dintre li four, au prejudice dou rentié, di fournié o de sis emplegat. — Enebicioun e defènso soun facho à tòuti lis abitant de douna i rentié, fournié, poustié e àutri, direitamen o noun, souto quento escampo que siègue, mai que de vint-e-cinq pan l'un « per tout dre de four« nage », à peno de 12 l. d'emendo.

M. de Sado aguènt fourma oupousicioun à la deliberacioun que venen d'analisa, lou counsèu de vilo, sus l'avis counforme de MM. Barlet e Simeon, avoucat counsultant à-z-Ais, carguè li

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 12 septembre 1784.

conse de soulicita l'autourisacioun que i'èro necito per sousteni lou proucès (1).

IV.

Lou proucès per lou rachat de la banalita di four èro esta pourta dou lio-tenènt d'Arle au Parlamen d'Ais. Dins uno entre-visto que lou segnour d'Eiguiero aguè emé l'un di conse, fuguè decida que, per-fin de coupa racino à-n-aquéu proucès emai i discussioun que se mouvien de-longo entre li rentié di four e lis abitant, counvendrié de trata d'un acoumoudamen, coume aquéu, per eisèmple, de croumpa la banalita di four argènt coumtant e souto uno pensioun féudalo. Lou counsèu de vilo, intrant dins aquel ordre d'idèio, preguè M. Antòni-Gaspard Pascalis, subde-legat de l'Intendènt, e M. Marc-Jaque Silvèstre, premié conse, de s'entèndre emé M. de Sado per-fin de claure touto discussioun « d'uno façoun soulido e duradisso (2) ».

Li mandadou dou counsèu anèron trouva lou segnour e ie prou-pousèron de faire cessioun di four e de la banalita souto uno pen-sioun féudalo que la Coumunauta se cargarié de ie servi. M. de Sado coumencè per dire que, lou revengut de si four estènt en pasto, eisigirié que la pensioun sieguèsse en blad, e que, dins l'estigançò d'evita touto countestacioun sus la qualita dou blad, la pensioun sarié pagado en argènt sus lou pèd de la valour dou blad e segound la vèndo que se n'en farié à Seloun lou jour de

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 19; délibér. du 29 mars 1785.

(2) Archiv. municipales d'Eyguières, BB. 17 délibér. du 12 mars 1775.

sant Laurèns. Aquéli dous pount estènt decida, lou segnour, après proun eisitacioun, finiguè per demanda 'no pensioun de setanto cargo de blad; mai, li mandadou aguènt trouva la demando eisourbitanto, M. de Sado respoundeguè que poudrié bèn n'en leva quàuqui cargo, sènso indica pamens lou noumbre definitiéu au quau counsentirié de davala. L'entre-visto noun aguènt abouti, M. Silvestre anè rendre comte au counsèu dis eisigènci dou segnour, em'acò fuguè delibera, d'uno voues unenco, de leissa courre l'aigo, « tout en regretant que li pretencioun de M. « de Sado noun poscon se councilia emé li sacrifice que la Cou-« munauta èro presto à faire en visto de la pas (1) ».

Quand veguè que lou counsèu tenié bon, M. de Sado ie faguè uno nouvello proupousicioun, semoundènt d'abandouna si tres four, la banalita e tòuti li dre que n'en depèndon, souto uno rènto féudalo de cinquanto-dos cargo de blad, e, de mai, souto li coundicioun seguènto: 1° renounciacioun, de la part de la Coumunauta, à tòuti coutisacioun d'arrousage degudo o à déure à prepaus di terro, prat e jardin que lou segnour poussedis atualamen; 2° councessioun perpetualo e à gràtis de l'aigo necito per faire un repousquet dins lou jardin dou segnour, aigo que se prendrié à la font de la Bourliero. Lou counsèu remandè la deliberacioun à-n-uno sesiho ulteriouro, se-disènt per « reflechi sus « aquelo proupousicioun », mai se n'en parlè plus (2). Ero uno maniero ounèsto de faire coumprendre au segnour l'inamissibleta de si pretencioun.

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 2 avril 1775.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 30 avril 1775.

La justiço faguè soun cours. Lou proucès estènt à la vèio d'èstre juja, M. e Mme de Sado èron ana s'establi en vilo d'Ais e lou counsèu de vilo avié carga M. Nestolat, proucurour au Parlamen, de « rèndre si devé à la Court au noum de la Coumunauta » tout en fasènt teni à MM. li counseié un eisemplàri dou memòri que M. Serraire, avoucat, venié de redegi en responso à-n-aquéu dou segnour (1); mai, sus lis ousservacioun de MM. Nestolat e Serraire, lou counsèu de vilo d'Eiguiero, « counsiderant que la « deputacioun d'un grand noumbre de persouno farié fouesso « mai d'efèt que la simplo visito d'un proucurour », designè, per èstre de la deputacioun, MM. Vincènt Payan, un di conse mouderne; Marc-Jaque Silvestre, Jaque Audibert e Jan Aillaud, li tres conse viei; Antòni-Maglòri Guibert, capitàni de sant Verume; Jan-Damian Chave, Jan-Batisto-Andriéu Payan e Jan-Batisto Payan, avoucat; Glaude Michel, Jan-Francés Coulico, Francés-Estève Raide, Damian Chave, Peire Marillier, Antòni Dounadiéu, Jousè Malpoil, Jousè Baiòu, Estève Malpoil, Ounourat Gueimard, Danis Reyre, Andriéu Julial, Ounourat Bertoun, Jan-Francés Blanc, Andriéu Bounardèu e Peire Guibert, bourgés o meinagié d'Eiguiero (2).

La Court rendeguè soun arrèst lou 20 de juliet 1779 : la Coumunauta devié prouva que la banalita di four « èro estado esta« blido à pres d'argènt o en vertu de quauco deliberacioun (3) ». Uno talo provo èro facilo. Noun i'avié que de proudurre lis ate countenènt verificacioun e liquidacioun di dèute de la Coumu-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 7 juillet 1776.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17 ; délib. du 17 juillet 1776.

(3) Archiv. municip. d'Eyguières, BB, 17; délib. des 4 août et 29 septembre 1776.

nauta d'Eiguiero en l'an 1714. Lou counsèu de vilo se despachè de nouma uno coumessioun cargado de bousca li titre en questioun (1). Aquelo coumessioun, à laqualo lou counsèu dounavo plen poudé per furna pertout, tant dis lis archivo de la Coumunauta que de-foro, èro coumpousado di conse mouderne e di ciéutadin Jan-Batisto Payan, avoucat, Jan-Francés Coulico, Andriéu-Francés-Ro Payan, Marc-Jaque Silvestre, Jan-Damian Chave e Jousè-Estève Michel, grefié de la Coumunauta.

Ounte avien passa li titre de la Coumunauta? Mistèri! Lou segnour, que noun voulié leissa lou tèms de li trouva, coumencè per faire significa, lou 16 d'avoust 1776, l'arrèst interloucutòri dou 20 juliet d'avans (2); mai lou counsèu de vilo, aguènt besoun de gagna de tèms e se counfourmant à dos counsulto dounado per quatre avoucat, MM. Julian, Desorgue, Serraire e Goujoun, deliberavo d'apela d'aquel arrèst davans lou counsèu dou Rei e d'escriéure à M. Rigault, avoucat à Paris, per lou carga de presenta la requèsto en cassacioun (3). Entremens lis Estat de Prouvènço, asempra en vilo de Lambesc, decidavon d'interveni en favour de la Coumunauta, dins aquéu proucès de la banalita di four (4).

La requèsto en cassacioun èro deja presentado, quouro li conse d'Ais, proucurour dou païs, escriéuguèron i conse d'Eiguiero, i'anounciant qu'uno arbitracioun èro estado counvengudo entre la prouvinço e li sendi de la noublesso, e ie demandant

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 4 août 1776.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délibér. du 29 septembre 1776.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 15 décembre 1776.

(4) *Recueil des délib. des Etats du pays de Provence*, année 1776, pages 166 et suiv.

l'intervencioun de la Coumunauta (1). Lou counsèu de vilo respoundeguè que la Coumunauta d'Eiguiero dounavo sa counsentido à l'arbitracioun, mai souto li coundicioun que, de part e d'autro, noun se chausirié que d'avoucat per arbitre, e que la Coumunauta sarié libro de nouma lou siéu. En meme tèms lou counsèu de vilo designavo M. Desorgue, avoucat, coume arbitre de la Coumunauta (2). Quàuqui jour plus tard, sus la demando de M. de Mejano, premié proucurour dou païs, lou counsèu delegavo M. Jan-Batisto Payan, avoucat en Eiguiero, per ana representa la Coumunauta davans lou tribunau dis arbitre (3).

Uno sesiho preparadisso aguè lio, lou douge o lou trege de juliet, souto la presidènci de M. lou marqués de Mejano, lou quau counvidè tòuti li partido à la counciliacioun. M. de Sado reclamè tout d'abord uno soumo de *cent milo liéuro* per faire abandoun de tòuti si dre sus li tres four banau. M. Payan respoundeguè que la pretencioun dou segnour èro talamen eisourbitanto que noun prendrié la peno de la discuta. Diferèntis àutri proupousicioun fuguèron facho à M. Payan, que li rebutè tòuti per la resoun que deguno tenié comte di dre de la Coumunauta sus lou rachat de la banalita di four. Alor fuguè counvengu de leissa decida la questioun per lis arbitre. Adounc, lou 14 de juliet, M. Simeon, arbitre de M. de Sado, e M. Desorgue, arbitre de la Coumunauta, coumencèron d'estudia l'afaire en presènci de MM. li sendi de la noublesso, de MM. li proucurour dou païs,

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 17; délibér. du 11 mai 1777.

(2) Ibid.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délibér. du 25 mai 1777.

de M. de Sado e de M. Payan ; mai la sesiho èro pancaro finido que M. de Sado noun voulié plus entèndre parla d'arbitracioun. En presènci d'aquelo determinacioun dou segnour lou deputat de la Coumunauta noun avié plus qu'à s'entourna, mai M. de Mejano l'engajè de demoura quàuqui jour encaro à-z-Ais e finiguè per ie dire que M. de Sado counsentirié de vendre à la Coumunauta *dous* de si four, à resoun de 50000 l. li dous. M. Payan s'entournè sènso trata l'afaire (1).

De-que se passè-ti à-z-Ais après la partènço de M. Payan? Deguè se ie manigança quicon en visto de faire toumba la Coumunauta dins quauque achapatòri. En efèt, Mounsegne l'Intendènt escriéuguè i conse d'Eiguiero per ie dire que « li proupousicioun de M. de Sado, demandant 50000 l. per l'abandoun de « *si* four, an pareigu councilia lis interès de tout lou mounde »; que « la soumo de 30000 l., *semoundudo per la Coumunauta*, « pareissié èstre en souto de la valour d'aquéli four »; enfin que « li proucurour dou païs, *chausi coume arbitre*, veirien emé plesi « un acoumoudamen que countribuïrié fouesso à manteni la pas « e la tranquileta dins l'endré (2) ».

En responso à-n-aquelo letro, lou counsèu de vilo, decidant d'escriéure à M. l'Intendènt « per-fin de ie temougna que la Cou« munauta noun pòu qu'èstre estounado de veire enjusqu'à « quente pount sa bono fe es estado souspresso », carguè li conse de ie remoustra : 1° que lis arbitre chausi èron MM. Simeon e Desorgue, mai noun pas MM. li proucurour dou païs; 2° que

(1) Archiv. municip. d'Eyguières, BB, 17; délibér. du 3 août 1777.

(2) Ibid.

l'arbitracioun fuguè roumpudo, à la fin de la premiero sesiho, per M. de Sado éu-meme; 3° que la Coumunauta noun avié jamai semoundu 30000 l. per de four que lou segnour avié paga 17500 l. tant soulamen; 4° que M. de Sado avié proupousa d'abandouna, per 50000 l., *dous* de si four e noun pas tòuti tres; 5° enfin que, se lou segnour d'Eiguiero, après aguè demanda 100000 l. de si tres four, counsentissié de li vèndre per la mita d'aquelo soumo, la Coumunauta, que li trouvavo encaro subre-paga de fouesso, noun poudié e noun devié faire un tau sacrifice (1).

En vesènt que la tentativo d'arbitracioun èro bèn toumbado dins l'aigo, lou counsèu de vilo d'Eiguiero deliberè que MM. li proucurour dou païs sarien suplica de faire presenta sa requèsto en intervencioun dins lou proucès en rachat de la banalita di four, ansin qu'èro esta decida dins la darniero assemblado generalo dis Estat de Prouvènço (2). D'un autre coustat, estènt que li conse èron esta carga de se proucura quauque bon ome d'afaire per lou manda à Paris dins l'estiganço de surveia e de poussa li dous proucès pendènt davans lou counsèu d'Estat, aquéu de la banalita di four e aquéu de la coumpensacioun (3), lou counsèu fissè lis ounouràri de soun deputat à resoun de 3000 l. per chasco annado de sejour à Paris, e, de mai, 600 l. per si frès de routo tant en anant qu'en tournant (4). Aquelo despenso estènt outourisado segound uno ourdounanço de l'Intendènt datado dou 11 desèmbre 1777, li conse tratèron emé M. Guérin, avoucat de la

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délibér. du 8 août 1777.

(2) Ibid.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 13 avril 1777.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 16 novembre 1777.

vilo de Vènço, lou quau fuguè agrada per lou counsèu de vilo (1).

Lis Estat de Prouvènço avien fa significa sa requèsto en intervencioun e l'avoucat Guerin se trouvavo à Paris desempiei mai de Jous an, quand lou counsèu d'Estat finiguè per juja l'afaire : segound un arrèst en dato dou 12 de setèmbre 1780, aquelo court soubeirano, sènso s'arresta à l'intervencioun di proucurour dou païs, deboutè la coumunauta d'Eiguiero de sa demando en cassacioun (2). Lou proucès tournè dounc davans lou Parlamen d'Ais, lou quau, vejant soun interloucutòri dou 20 de juliet 1776, rendeguè, à la dato dou premié de juliet 1781, un arrèst definitiéu que deboutavo puramen e simplamen la Coumunauta de sa demando en rachat de la banalita di four, e la coundanavo à tòuti li frès e despèns (3). En eisecucioun d'aquel arrèst, la Coumunauta faguè restitucioun au segnour, entre li man de sa maire e prouncuratriço generalo d'uno soumo de 5283 l. 9 s. 5 d. à laqualo mountavon lis avanço qu'avié facho à l'oucasioun d'aquéu proucès (4).

Noun aven entre li man lou teiste de l'arrèst definitiéu dou 1e de juliet 1781, de sorto que sian ignourènt di resoun que decidèron la court. Certo, la questioun èro claro : li four avien apartengu à la Coumunauta enjusqu'à l'an 1714, epoquo à laqualo aquesto, se trouvant dins l'oubligacioun de li vèndre per-fin de paga si dèute, li rendeguè banau dins l'estiganço de n'en aumenta la valour. Li vieis ate de prestacioun d'oumage i segnour noun

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 18; délib. du 25 janvier 1778.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 18.— BB, 18; délib. du 1er novembre 1780.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délib. du 20 janvier 1782.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., comptes trésoraires de 1781-82, ch. II, art. II.

avien jamai fa la mendro alusioun à la banalita di four. Aquelo servitudo èro escricho en pròpri terme dins lis ate de verificacioun e liquidacioun di déute de la Coumunauta : « tòuti lis abi« tant, disien aquélis ate, *saran tengu* de couire soun pan i four « de l'endré (1) ». Ves-aquit la partènço de la banalita. Lis ate de 1714, en s'esprimissènt au futur à prepaus de la banalita di four, provon clar e net qu'aquelo servitudo eisistavo pancaro per lis abitant d'Eiguiero, se noun, liogo de dire que lis abitant *saran* tengu etc., lou redatour d'aquélis ate aurié dit : lis abitant *soun* tengu etc. Es dounc incountestable que la banalita di four d'Eiguiero, establido à pres d'argènt e en vertu d'uno deliberacioun, èro pas d'ourigino féudalo. Or, li banalita d'aquelo naturo poudien toujour se rachata segound la legislacioun e la jurisprudènci de Prouvènço (2). Es ben ansin, d'aiours, que l'entendié lou Parlamen d'Ais quouro avié rendu soun arrèst interloucutòri dou 20 de juliet 1776, e fau creire que la Coumunauta fuguè deboutado per la souleto resoun que noun avié fa la provo messo à sa cargo. Osco seguro, li titre de 1714 s'èron esvali, e la coumessioun qu'èro estado cargado de li bousca, noun lis avié retrouva per encaro.

En esperant de pousquè metre un jour li man sus aquéli titre precious, lou counsèu de vilo d'Eiguiero deliberè de tournamai s'apela davans lou counsèu d'Estat, e lis Estat de Prouvenço countunièron d'interveni en favour de la Coumunauta (3).

(1) Suprà, Ch. VII, § IX.

(2) Julien, *Nouveau commentaire sur les statuts de Provence*, t. 2, p. 249 et suiv.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délibér. du 2 janvier 1782.

V.

Aven vist que la Coumunauta d'Eiguiero, aguènt perdu soun proucès en rachat dou « coussou de la vilo », èro estado un moumen dins l'intencioun de n'en apela davans lou grand counsèu dou Rei (1); mai, reflecicioun facho, lou counsèu de vilo, abandounant tout proujet de rachat, se countentè de persègre l'encadastramen dou coussou per-fin de n'en faire paga la taio i prouprietàri.

Lou « coussou de la vilo » èro esta parti entre lou segnour d'Eiguiero e un que ie disien Granous. La part d'aqueste, encaro designado souto lou noum de « coussou de Granous », ero estado vendudo à M. lou marqués de Brue. Lou 30 de mai 1776, li conse d'Eiguiero coumpeliguèron lou marqués de Brue, davans la court di comte, ajudo e finanço de Prouvenço, per-fin de faire ourdouna l'encadastramen dou « coussou de Granous ». Lou marqués de Brue estènt mort que lou proucès èro encaro pendènt, sa vèuso faguè significa, lou 10 de mars 1778, un ate interpelatiéu, segound lou quau declaravo i conse : 1° que dounavo sa counsentido à l'encadastramen demanda ; 2° que se cargavo de paga tòuti li frès de justiço e lis arreirage de taio desempiei lou jour de la demando ; 3° que noumavo per soun espert M. Gage, noutàri à la Verdiero. Lou counsèu de vilo, acetant li proupousicioun de Mme la marqueso de Brue, noumè M. Jan-Francés Coulico espèrt

(1) Suprà, Ch. IX, § XII.

de la Coumunauta (1), piei carguè M. Jan-Jousè Guibert de la representa dins tòuti lis ouperacioun de l'encadastramen (2). Lou « coussou de Granous » fuguè encadastra per une countengudo de 216 saumado e 3 eiminado, ço que dounavo un revengut taiable de 4187 l. 10 s. (3).

Lis afaire anèron diferentamen per ço que regardavo lou coussou dou segnour. La court di comte, ajudo e finanço de Prouvenço rendeguè, lou 28 de mai 1782, un arrèst que deboutavo la Coumunauta de sa demando en encadastramen d'aquéu coussou. Lou counsèu de vilo, deliberant de n'en apela davans lou counsèu d'Estat, carguè l'avoucat Rigault de presenta uno requèsto en cassacioun (4).

Uno autro dificulta s'èro mougudo entre M. de Sado e la Coumunauta d'Eiguiero, à prepaus dou « coussou dou segnour ». Dins l'ate de desemparamen dou « coussou de la vilo », en 1643, la Coumunauta s'èro fa reservo dou dre d'aubiso desempiei la miejo-caremo fin-qu'à sant Miquéu. M. de Sado, voulènt se venjà de ço que la Coumunauta reclamavo l'encadastramen de soun coussou, coumencè de lou faire desfricha (5). La Coumunauta s'oupousè à-n-aquéu desfrichamen per manteni soun dre d'aubiso. Uno sentènci dou lio-tenènt d'Arle, en dato dou 3 de febrié 1786, deboutè la Coumunauta de soun oupousicioun, mai

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délibér. du 5 avril 1778.

(2) Archiv. municip. d'Eyguières, BB, 18; délib. du 6 décembre 1778.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délibér. du 14 décembre 1778.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délibér. du 11 mai 1783.

(5) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délibér. du 11 septembre 1785.

lou counsèu de vilo deliberè de s'apela d'aquelo decisioun e de soulicita l'intervencioun de la prouvinço (1).

Entremens dos nouvèlli tentativo d'arbitracioun mancavon per la fauto dou segnour : lou 22 de nouvèmbre 1782, l'Intendènt de Prouvenço avié 'scrit i conse d'Eiguiero per lis engaja de faire arbitra tòuti li countestacioun dins li qualo èro intervengudo la prouvinço. Li conse anèron trouva lou segnour, ie coumuniquèron la letro de l'Intendènt e lou preguèron de ben vouguè nouma sis arbitre, lou counsèu de vilo devènt elegi li siéu dins la sesiho que se tendrié lou meme jour (2). M. de Sado respoundeguè qu'entendié que lis arbitre « sieguèsson chausi dintre li magis- « trat dou Parlamen e noun autramen, mau-grat que i'aguèsson « fa ousserva que li magistrat avien quàsi tòuti sieja dins li « proucès qu'èro questioun d'arbitra (3) ». L'Intendènt escriéuguè tournamai (18 de mars 1783), e lou counsèu de vilo deliberè de faire arbitra « tòuti li countestacioun mougudo entre M. de « Sado e la Coumunauta, souto la souleto coundicioun que l'ar- « bitrage sarié fa per d'avoucat (4) ». Lou segnour persistè dins soun idèio de chausi de magistrat per arbitre, em'acò li partido noun pousquèron se metre d'acord.

Plus tard, quand s'èro mougudo la questioun relativo au desfrichamen dou « coussou dou segnour », MM. li conse d'Ais, proucurour dou païs de Prouvènço, escriéuguèron i conse d'Eiguiero (22 de mars 1785) per ie faire assaupre que « sarien

(1) Archives municip. d'Eyguières, BB, 19; délibér. des 19 mars et 26 octobre 1786.

(2) Archiv. municip. d'Eyg.; BB, 18; délib. du 15 décembre 1782.

(3) Ibid.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délib. du 2 avril 1783.

« charma, dins l'interès de la Coumunauta, de trouva quauque « biais per-fin d'acoumouda tòuti li proucès pendènt entr'elo « e lou segnour (1) ». Li conse faguèron part d'aquelo letro i noutable de l'endré, li quau, « urous de la bono voulounta « manifestado per MM. li proucurour dou païs, soun d'avis que « fau tout emplega per outeni la pas, *sènso trop sacrifica pamens* « *lis interès de la Coumunauta* (2) ». Uno nouvello letro di proucurour dou païs (28 d'abriéu 1785) demandavo au counsèu de chausi « dos persouno intelligènto que vendran en vilo d'Ais emé « lis estrucioun e li poudé necessàri per entamena la negoucia- « cioun (3) ». Sus aquelo demando, lou counsèu deleguè M. de Sulauze, avoucat, e M. Jean, noutàri, mai la negouciacioun aboutiguè pas miéus que lis autro (4). Lou segnour sabié pas ço que voulié o pulèu noun lou sabié que trop. Après aguè counsenti de faire arbitra *tòuti si proucès* per M. l'Intendènt e MM. li proucurour dou païs, M. de Sado vesènt proubablamen qu'aquelo arbitracioun virarié mau per éu, proupousè i conse de nouma *dous avoucat* per arbitra la souleto questioun dou desfrichamen de soun coussou (5). Quouro la Coumunauta demandavo d'avoucat per arbitre, éu voulié de magistrat. Aro que l'arbitracioun èro counfisado à de magistrat, lou segnour reclamavo d'avoucat! Tambèn, aquéli bestirage ie venènt en òdi, lou counsèu de vilo finiguè per abandouna touto idèio d'acoumoudamen, e carguè li

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB, 19; délibér. du 1er mai 1785.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

(4) Ibid.

(5) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 21 août 1785.

conse d'escriéure i proucurour dou païs per li gramacia di peno qu'avien presso dins l'interès de la Coumunauta (1); piei, M. Jan-Andriéu Jean, noutàri en Eiguiero, fuguè delega per se rèndre à Paris dins l'estigançо de surveia li proucès pendènt au counsèu d'Estat, à resoun de 10 liéuro per chasque jour de sejour, sènso coumta li frès dou viage tant en anant qu'en tournant (2). M. e Mme de Sado èron parti per la capitalo desempiei lou vounge de setèmbre (3).

VI.

E lou proucès de la coumpensacioun duravo toujour !

Urousamen que la Revoulucioun avançavo à grand pas, e que l'aubre pourri de la féudalita, vigourousamen gangassa per li filousofe dou siècle XVIII, anavo èstre desracina de-founs e jita'u sòu dins la niue celèbro dou 4 d'avoust 1789 ! Ero pas trop lèu !

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 23 octobre 1785.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

CHAPITRE VOUNGEN.

Travai publi : establimen de tres font e d'un lavadou ; reparacioun e recoustrucioun de l'oustau curiau ; lou canau de Lamanoun ; lou moulin di grignoun ; la recoustrucioun de la glei-o.

I.

Li despenso enormo que la Coumunauta d'Eiguiero supourtè per teni tèsto i noumbrous proucès analisa dins lou chapitre precedènt, l'empachèron pas de counsacra de soumo impourtanto en travai publi, tau que coustrucioun de font, reparacioun de l'oustau curiau, creacioun dou canau de Lamanoun, coustrucioun d'un moulin di grignoun, recoustrucioun de la gleiso.

Anan faire l'istouri d'aquéli diferènt travai.

II.

L'antico font de la « gouargo », au jour d'uei noumado la « font vièio », èro la souleto que i'aguèsse en Eiguiero, aquéli de « Bormo » e d'en « Giloua », trop aluenchado de l'endré, noun servissènt tant vau dire que per lava li bugado. Adounc lou

counsèu de vilo, aguènt decida d'adurre au païs l'aigo d'en Giloua, carguè un mèstre fountanié d'Aurenjo, Jan-Jousè Mounié, de dreissa lou devis di tres font que s'agissié de faire : uno, au quartié de Trenco-taio, contro l'oustau de M. Cavaioun; uno autro, sus la plaço; la tresenco, au pous de la Bourliero, pròchi l'oustau de M. Payan (1).

Lou devis dreissa per lou fountanié Mounié fuguè revist e courregi per un autre fountanié, G. Fabre, de la vilo de Mount-pelié (2). Lou repaus di font èro au quartié de sant Jousè; lou cop-perdu, au valat Meiròu. Lou pres-fa d'aquéu travai fuguè mes à l'encant, lou 15 de mai 1774, davans M. Antòni-Gaspard Pascalis, avoucat, subdelegat de l'Intendènt. Lou fountanié Mounié se n'en carguè per la soumo de 7300 l., e la Coumunauta fourniguè, en subre d'aquelo soumo, 650 cano de bournèu qu'avié fa veni de Bedouïn (3).

Dou tèms que travaiavon i font, lou segnour faguè dire i conse que dounarié bèn voulountié l'estendudo de terro necito per coustrurre un lavadou pròchi de la Crous dis ièro, e que poudien faire eisamina quento èro la countengudo que ie falié per acò. Lou counsèu de vilo carguè MM. Jan-Francés Coulico e Jan-Jousè Guibert de s'entendre emé M. de Sado e de ie demanda per-aquit dos eiminado de terro, tant per un lavadou que per un estèndedou (4).

Li bràvis Eiguieren s'eimaginavon que lou segnour èro bèn

(1) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 4.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

(4) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 17; délib. du 21 août 1774.

aise de countribuï à quauco obro d'utilita publico. Pèsqui pas! La semousto noun fuguè facho que per agroumandi lou counsèu de vilo. Tambèn, quouro veguè que li counseié mourdien à l'esco, M. de Sado ie demandè, en eschange de soun emplaçamen, uno certano quantita d'aigo couladisso per soun jardin de la Bourliero; mai lou counsèu de vilo, « counsiderant que la Coumu-« nauta noun avié d'aigo de soubro », renouncié de trata emé lou segnour e decidè de faire lou lavadou tout-de-long de la muraie d'un nouma Marillier, toujour au quartié dis ièro (1). Per quant au segnour, aven vist qu'assajè, plus tard mai vanamen, de reveni sus aquelo questioun de l'aigo à l'oucasioun dou rachat di four banau (2).

III.

L'oustau curiau menaçavo rouino desempiei long-tèms, mai, estènt que lou curat se trouvavo en bisbis emé li conse, aquésti se countentavon de faire l'escout à tòuti li demando de reparacioun que l'autre i adreissavo. Acò vesènt, Messire Estrangin presentè requèsto à l'Intendènt, lou quau rendeguè, à la dato dou 29 de setèmbre 1770, uno ourdounanço pourtant que dous espèrt, counvengu o nouma d'oufice, « verificaran la clastro e diran li « reparacioun que fau ie faire per-fin de la rendre counvenablo, « lou tout à la diligènci dou curat e i frès de la Coumunauta (3)».

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 11 septembre 1774.

(2) Suprà, Ch. X, § IV.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5.

Li dous espèrt, Jacinto Ricard, mèstre maçoun de Peirolo, demourant à Roco-martino, e Jousè Tissot, bourgés d'Eiguiero, faguèron sonn travai lou 24 d'abriéu 1771, mai pareis que refusavon de depousa soun raport « avans d'èstre paga (1) ». M. Estrangin tournè s'adreissa à l'Intendènt, disènt que « li reparacioun saran longo à faire en presènci de la marido voulounta « di conse, qu'afèton de leissa pereclita la curo (2) ». L'Intendènt rendeguè uno nouvello ourdounanço (3 de jun 1771) segound laqualo èro enjougnegu i conse de retira, dins tres jour per tout delai, lou raport d'estimo dis espèrt (3).

Li reparacioun indicado fuguèron insufisènto : messo à l'encant lou 21 d'outobre 1771, Jan Rencuréu, gipié, se n'en carguè per la soumo de 470 l.; Jan Aillaud e Jacinto Ricard li recetèron lou 12 de mai 1772 (4). Sieis an plus tard l'oustau curiau s'abousounavo de-founs. Alor, en esperant que la clastro sieguèsse reparado, lou counsèu de vilo decidè d'arrenta l'oustau que li fraire Petrier poussedissien sus la grand plaço per-fin de ie louja lou curat emai li segoundàri (5). Un premié ate d'arrentamen fuguè signa, lou 3 d'abriéu 1779, per quatre an de tèms, à resoun de 200 l. chasco annado (6). Plus tard, lou 10 de febrié 1783, un autre arrentamen fuguè passa per quatre nouvèllis annado e la rènto annalo fuguè pourtado à 300 l. (7).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

(4) Ibid.

(5) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 18; délib. du 6 septembre 1778.

(6) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5.

(7) Ibid.

Lis alòngui que la recoustrucioun de la clastro subissié noun venien plus de la brouio di conse e dou curat. Messire Estrangin èro mort e M. Gilles èro esta nouma à soun lioc e plaço. Entremens, lou prieurat d'Eiguiero estènt devengu vacant, aven vist qu'aquéu benefice èro courregu per lou curat de la parròqui en meme tèms que per l'evesque de Sisteroun. Or, coume lou priéudeimaire devié countribuï per uno tièrso part dins li despenso de recoustrucioun, li conse aurien vougu que la questioun dou priéurat sieguesse decidado avans d'entamena li travai. Pamens, sus uno suplico de M. Gilles, l'Intendènt de Prouvènço ourdounè qu'un espèrt, counvengu o nouma d'oufice, proucedirié à l'estimo di reparacioun que falié faire à la clastro « per-fin de la metre à « nòu (1) ». Lou devis estimatiéu, dreissa per l'architèite Brun, aquéu que veiren toutaro à la tèsto di travai de la nouvello gleiso, pourtavo à 5000 l. li despenso de maçounarié, charpentarié, menusarié, etc. L'evesque de Sisteroun e M. Gilles acetèron lou devis chascun per la part que lou regardavo, l'un coume priéu, l'autre coume curat o vicàri perpetuau, em'acò lou pres-fa di travai, mes à l'encant, fuguè deliéura, lou 8 de janvié 1786, à Francés Fabre, mèstre maçoun de Cavaioun, lou quau se carguè de tout per la soumo de 4825 l. (2). Li travai, receta per M. Gueimet, engeniour-architeite, mountèron à 6538 l., aumentacioun coumpresso (3).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5; ord. du 3 août 1784.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. DD, 5; BB, 19.

(3) Archives municipales d'Eyg., DD, 5; BB, 19; délibér. des 1er juillet 1787 et 23 mai 1788.

IV.

Lis Estat de Prouvènço èron en trin de coustrurre lou canau de « Boisgelin » o « dis aupiho », quouro li coumuno d'Eiguiero, Seloun, Sant-Chamas, Istre, Arle, Miramas, Grans, Fos e àutri demandèron uno councessioun d'aigo, que ie fuguè acourdado (1). La branco destinado à servi tòutis aquéli coumuno es noumado lou « canau de Lamanoun », amor que lou partage dis aigo se fai souto lou vilage d'aquéu noum. La premiero di sèt marteliero es aquelo d'Eiguiero.

La councessioun facho à la Coumunauta d'Eiguiero es coustatado per un ate passa (2), lou 28 de mars 1783, entre li conse e assessour de la vilo d'Ais, proucurour di gènt di tres Estat dou païs de Prouvènço, d'uno part, e 1° Andriéu-Jousè-cristino Jean, segnour de Sulauze, avoucat en la court, maire, premié conse de la Coumunauta d'Eiguiero; 2° Andriéu Jullial, secretàri de la dicho Coumunauta; 3° e Jan-Andriéu Jean, noutàri, tòuti tres deputat per lou counsèu de vilo d'Eiguiero, d'autro part (3). Segound li terme d'aquel ate, la prouvinço « councedis à la Coumu- « nauta d'Eiguiero lou dre de prendre au canau de Boisgelin « dous moulan d'aigo, lou calibre dou moulan estènt de 7 pèd e « tres quart per chasco segoundo ». Lou moulan coustavo dès milo liéuro, ço que fasié vint milo liéuro per li dous moulan councedi (4).

(1) *Statistique des Bouches-du-Rhône*, t. III, p. 715 et 716.

(2) Ecritures de Me Bertet, notaire à Aix-en-Provence.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délib. des 16 février et 16 mars 1783.

(4) Archiv. municipales d'Eyg., DD, 3; quit. des 14 décembre 1784 et 8 janvier 1785.

La premiero causo à faire avans de metre man i travai èro de s'entèndre emé Madamo la marqueso de Panisso per aguè lou dre de travessa la terro de Lamanoun. M. Margaillan, de Seloun, fuguè l'espert de Madamo de Panisso; M. Carle, noutàri en Aguïo, aquéu de la Coumunauta (1).

Entremens MM. de Sulauze e Jullial èron esta carga de s'entèndre emé M. Fabre, engeniour idrouli de la prouvinço, per-fin que tirèsse lou plan dou canau « en ie recoumandant de teni « l'aigo lou plus aut poussible ». Lou counsèu de vilo aguènt piei aprouva lou plan e lou devis de M. Fabre, li conse Marc-Jaque Silvestre, Jan-Peire Michel e Jan Aillaud, agissènt en vertu di deliberacioun dou counsèu de vilo, tratèron emé li nouma Louis Chabaud, Alèssi Vadoun e Peire-Antòni Oundo, entrepreneire dou lioc de Sarrians dins la Coumtat, « per la coustrucioun d'un « canau, desempiei lou bassin de Lamanoun fin-qu'i counfigno « d'Eiguiero, destina à reçaupre li dous moulan d'aigo deriva « dou canau de Boisgelin, en se counfourmaut i plan e devis de « l'engeniour Fabre (2) ». Lou pres-fa mountavo à 18000 l. M. Gueimet, engeniour à l'Islo, fuguè carga de la direicioun di travai mouienant 18 °/₀ d'ounouràri sus lou mountant de la despenso (3). Plus tard e sus la prepausicioun dou direitour di travai, lou counsèu de vilo, « per eivita qu'en curant lou canau « se n'en chanjèsse lou nivèu », decidè de ie faire plaça, tòuti li cènt pas, de *damo* en peiro de taio aguènt chascuno dous pan e mie de long, la tèsto estènt taiado e devènt indica lou nivèu de

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. des 23 et 24 octobre 1784.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délibér. des 21 avril, 8 mai et 15 juin 1785.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 7 juillet 1785.

l'uno à l'autro (1). Per quant au pres-fa di pont e aquedu, l'avien douna à Jan Chastelas, Jan-Jousè Chouquet, Jan-Batisto Icard e Jan Poussel, taiaire de peire, li dous premié demourant en Eiguiero, li dous autre à Senas, à resoun de 12247 l. 12 s. 6 d. (2).

Lou canau estènt fini, lis entrepreneire faguèron, lou 29 d'abriéu 1786, soumacioun i conse d'aguè à nouma quaucun per lou receta. Li travai, receta per M. Gueimet, engeniour-direitour, e per M. Aubespin, engeniour de la prouvinço, fuguèron trouva counforme au devis de M. Fabre. Li recetaire estimèron à 6008 l. 8 s. 4 d. lis aumentacioun facho per lis entrepreneire sus lis ordre di conse e dòu direitour di travai (3).

Après la recèto di travai, la Coumunauta deguè faire lis oumentacioun o moudificacioun seguènto : 1° lou canau fuguè chanja de plaço, pròchi l'ouratòri de santo Ano, dins lou vergié de M. lou comte de Sado; 2° de contro-valat fuguèron establi dins la terro de M. de Panisso per l'escouladuro dis aigo; 3° de termino fuguèron plantado entre la prouprieta coumunalo e la terro de Lamanoun; 4° enfin durbiguèron dès-e-vue rigolo mestresso prenènt l'aigo au canau e la menant dins li terro dis arrousant (4).

L'estimo di prouprieta travessado per lou canau dins lou terraire d'Eiguiero èro estado facho per li ciéutadin Jaque Audibert, Jan-Peire Michel e Jan Aillaud, que lou counsèu de vilo avié

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 12; délib. du 11 décembre 1785.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délibér. du 21 septembre 1785.

(3) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 19; délib. des 3 mai, 14 mai et 27 août 1786.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. des 17 février, 29 avril, 12 mai, 24 octobre et 26 novembre 1787.



nouma dins aquelo estiganço. La Coumunauta noun avié que lou dre de faire passa l'aigo, de traire lou curun sus li bord dou canau, d'ana e de veni tant per la counducho dis aigo que per l'entretenamen dou canau, li prouprietàri demourant libre de faire sus li dougo tàli plantacioun que bon ie semblarié (1).

Lou canau de Lamanoun coustè la soumo de 59589 l. 10 s. 10 d., sènso coumta li faus frès nimai lou doumage di terro travessado. La majo part d'aquelo despenso fuguè pagado emé l'argènt que la coumuno empruntè, segound quatre ate passa davans Mᵉ Perrin, noutàri à-z-Ais, li 4 mars 1786, 4 juliet, 14 juliet e 1ᵉ avoust 1787, countenènt oubligacioun per uno soumo toutalo de 55000 liéuro.

V.

La recènso di grignoun fourmavo un di principau revengut de la Coumunauta. M. Enri-Estève Jean, negouçiant en Eiguiero, l'avié presso per sieis an à resoun d'uno rènto annalo de 9300 liéuro (2). La coumuno devié ie fourni lou moulin, e, coume n'en poussedissié ges per encaro, li conse avien louga aquèu de M. d'Hoteman (3) à resoun de 1800 l. per an; de façoun que soubravo per la coumuno un revengut annau de 7500 l.

Lou moulin de M. d'Hoteman estènt lou soulet que sieguèsse ourganisa per uno recènso, la Coumunauta se trouvavo à la dis-

(1) Archiv. municip. d'Eyg.; BB, 19; délib. du 26 mars 1786.

(2) Archiv. municip. d'Eyguières, BB, 18; délib. du 16 août 1782.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délibér. du 20 février 1781.

crecioun dou proupriètàri, qu'aumentavo si pretencioun d'uno rènto à l'autro : en 1771, n'en avié demanda que 1200 l.; dès an plus tard, n'en eisigissié 1800. Es dins l'estiganço de metre fin à-n-aquéli eisigènci que lou counsèu de vilo decidè de faire coustrurre un moulin per la recènso di grignoun (1).

L'architeite Brun, carga de chausi lou rode lou mai coumode e lou mens coustous, indiquè la terro de M. Jan-Andriéu Estièni, pròchi la capello de sant Verume, e dreissè lou devis di travai (2). La despenso mountavo peraquit à 40000 liéuro. L'intendènt de Prouvènço, que trouvè la soumo eisagerado, invitè li conse à faire dreissa un autre devis, em'aco lou counsèu de vilo n'en carguè M. Pelet, dou Mans, entrepreneire de bastisso à Marsiho (3). M. Pelet refusè-ti ? Lou counsèu chanjà-ti d'avis ? N'en saben rèn. Ço que i'a de segur, es que lou nouvèu devis fuguè dreissa, lou 24 d'outobre 1786, per M. Gueimet, l'engeniour qu'avié dirigi li travai dou canau de Lamanoun (4). La despenso noun mountavo plus qu'à la soumo de 29807 l. M. Gueimet avié fa uno demenicioun de mai d'un quart sus lou devis de M. Brun, mai acò noun èro qu'uno ruso per engana l'Intèndent. Aqueste ie veguè que de blu. Tre que li conse aguèron l'autourisacioun necito, lou devis ouficiau fuguè vira de caire e M. Gueimet n'en alestigué tres autre, un per la bastisso, un per la ferramento, e lou tresen per la menusarié, la sarraiarié, la vitrarié e la pin-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 11 décembre 1785.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 30 avril 1786.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délibér. du 17 septembre 1786.

(4) Archiv. municip. d'Eyg. DD, 4.

turo (1). Li travai previst dins aquéli tres devis fuguèron piei mes à l'encant lis un après lis autre. La bastisso fuguè presso per quatre mèstre maçoun, Laurens Tamisier, de Gargas dins la Coumtat, Jan-Batisto Lannes, de Miro-pes en Lengadò, Pau-Antòni Brunet, de Mouriés, e Peire-Jousè Brunet, d'Eiguiero (2). La ferramento demourè à Jan-Batisto Michel, marescau-fourgeiroun, dou vilage de Cabano (3). Per quant i travai de menusarié e àutri, Jousè Pascal, mèstre menuisié en Eiguiero, se n'en carguè (4).

En subre di travai previst, lis oubrié faguèron d'aumentacioun proun impourtanto, de sorto que lou « moulin di grignoun », que l'Intendènt de Prouvènço avié refusa d'autourisa per 40000 l., finiguè per cousta la soumo de 44155 l. 16 s. 3 d., en ie coumprenènt li frès d'achat de la terro emai aquéli de la coustrucioun dou valat per adurre au moulin lis aigo de Boisgelin.

VI.

Estènt que li terro au quartié de sant Verume se trouvavon souto la direito dou priéu e que la coustrucioun dou moulin di grignoun devié douna fouesso valour i dos eiminado de vergié croumpado à M. Estièni, la Coumunauta, desirant se metre à

(1) Archiv. municip. d'Eyg., DD. 4.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délibér. du 4 janvier 1787.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délibér. du 4 novembre 1787.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 9 juin 1788.

l'abrit contro touto revendicacioun de la part dou priéu (1), èro bèn decidado à faire tout ço que sarié necit per afranqui de tout dre segnouriau lou tros de terro en questioun. Adounc, lou 19 de janvié 1787, avans que lis entreprenour meteguèsson la man à l'obro, uno counvencioun fuguè passado entre l'evesque de Sisteroun, priéu d'Eiguiero, e M. Andriéu Jullial, mandadou de Coumunauta, laqualo counvencioun pourtavo que, lou dre de laus se trouvant paga, tòuti li dre de man-morto èron abouna per uno rènto annalo de quatre eimino de blad, mesuro dou païs, pagablo segound la valour di gran à Tarascoun lou jour de sant Miquèu (2).

Lou counsèu de vilo, en aprouvant aquelo counvencioun, dounè plen poudé i conse per-fin de soulicita dou Rei li letro-patento qu'èron necito à la Coumunauta, siègue per croumpa la terro, siègue subretout per la desennoubli (3). Aquéli letro-patento, dounado au mes de jun 1787, fuguèron enregistrado au Parlamen d'Ais lou 14 d'abriéu 1788, em'acò la counvencioun passado entre lou priéu e la Coumunauta fuguè counvertido en ate publi, lou 3 de febrié 1789, davans Mᵉ Baile, noutàri à-z-Ais.

VII.

Aven garda per la bono bouco l'afaire de la recoustrucioun de la gleiso, noun pas que l'ordre crounoulougi lou vouguèsse

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 19; délib. du 3 décembre 1786.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 28 janvier 1787.

ansin, mai à resoun de l'impourtanço d'aquéu travai, di countestacioun que faguè naisse, di despenso qu'oucasiounè.

Dins sa visito pastouralo dou mes d'avoust 1757, l'archevesque d'Avignoun, counsiderant que la vièio gleiso de Nosto-Damo-de-Gràci, agrandido en 1554, èro encaro trop pichoto, e que, d'aiours, menaçavo rouino, ourdounè que la Coumunauta farié coustrurre uno autro gleiso « plus grando e mai coumodo (1) ». Estènt que s'agissié d'uno despenso fouesso impourtanto, lou counsèu de vilo trouvavo que la vièio gleiso èro proun coumodo, proun grando e proun soulido ; mai, l'archevesque aguènt tengu bon e fa menaço d'interdire l'eisercice dou culte, faugué n'en passa per aquit. Adounc lou counsèu deliberè que lou clouchié e la vièio gleiso sarien demouli per èstre rebasti au meme rode (2). La deliberacioun pourtavo, en subre, creacioun d'un piquet sus la farino e d'uno rèvo sus la viando per-fin d'acampa li soumo necito à l'eisecucioun d'un tau travai. Aquélis impost passèron sènso peno, e lou piquet de la farino adugué pas la revoulucioun dins lou vilage coume l'avié fa trento an aperavans.

Lou counsèu de vilo avié proun decida que la nouvello gleiso sarié bastido à la memo plaço que l'anciano; mai, la rivalita dis interès estènt vengudo entahina l'afaire, de countestacioun loungarudo se mouguèron à prepaus d'aquelo questioun : Mme de Sado aurié vougu que la gleiso sieguèsse coustrucho au quartié de la Bourliero, vis-à-vis de soun jardin; lis un la voulien metre au quartié de Trenco-taio; lis autre preferissien lou moulin de

(1) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis; ord. du 25 août 1757.

(2) Archiv. municip d'Eyg., BB, 15; délib. du 23 juillet 1758.

M. d'Hoteman, etc., etc. Fin-finalo, après vuech an de discussioun e dins l'estiganço de faire cessa tòutis aquéli bestirage, lou counsèu de vilo decidé que dous di conse anarien suplica l'archevesque de faire éu-meme l'indicacioun dou rode ounte se bastirié la gleiso, « en chausissènt l'endré lou mens coustous « per la Coumunauta (1) ».

L'archevesque chausiguè lou quartié de la Bourliero, aquéu que Mme de Sado preferissié e qu'èro la souleto a demanda (2). Vanamen li conse ie remoustrèron que lou quartié de la Bourliero se trouvavo au bout de la vilo e que sarié fouesso coustous per ie carreja li materiau de la vièio gleiso : lou prelat n'en vouguè pas desmordre. Alor lou counsèu de vilo decidè de faire asempra tòuti li capoulié de famiho per-fin que dounèsson soun avis sus la questioun (3); mai, un certan noumbre de counseié aguènt trouva qu'uno talo assemblado sarié trop tumultuouso e se troubarié countràri au reglamen de la Coumunauta, fuguè counvengu que se counsultarié M. Desorgue, avoucat, per couneisse ço qu'èro de faire. La counsulto de M. Desorgue, en dato dou 24 de mai 1767, porto que l'emplaçamen de la vièio gleiso es lou mai proupice per la coustrucioun de la nouvello, e que li conse dèvon faire asempra un counsèu generau, noun pas de tòuti li capoulié de famiho, mai de 60, 80, 100 abitant, per-fin de coustata que lou vot de la poupulacioun es tau (4). Uno autro counsulto dou meme avoucat e de soun counfraire Me Julian, en dato dou 16 de juliet

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB, 16; délibér. du 16 mars 1766.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis; ordon. du 10 avril 1766.

(3) Archiv. municip. d'Eyguières, BB, 16; délibér. du 15 mars 1767.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis.

de la memo annado, porto que, la Coumunauta noun aguènt pouscu, « maugrat si noumbrôusi e respetôusi reclamacioun », decida l'archevesque a revouca soun ourdounanço dou 10 d'abriéu 1766, noun ie soubravo d'autro vìo à ségre qu'aquelo de n'en apela coume d'abus au Parlamen d'Ais (1).

Seguissènt lou counsèu de sis avoucat, la Coumunauta d'Eiguiero apelè dounc coume d'abus de l'ourdounanço per laqualo l'archevesque d'Avignoun avié designa l'emplaçamen de la nouvello gleiso au quartié de la Bourliero. Un tau proucès èro la loucho dou pot de terro contro lou pot de fèrri. Urousamen que la Coumunauta d'Eiguiero fuguè soustengudo souto man per l'Ordre de sant Ru, lou quau se trouvavo interessa dins la questioun coume devènt countribuï per sa part i despenso de recoustrucioun de la gleiso. Li conse d'Eiguiero escriéuguèron dounc à M. de Tardivon, abat generau de l'Ordre, per lou metre au courènt de ço que se passavo. L'abat ie faguè respondre que poudien èstre tranquille. « Cette affaire, i'escrivié un M. Magnan, a été « fortement recommandée à M. de La Tour, premier président, « qui a dù en écrire à MM. de sa Compagnie, surtout à M. le « Procureur-Général, dans les termes les plus pressants (2) ». Plus tard, lou meme M. Magnan, escrivènt tournamai i conse d'Eiguiero per ie recoumanda de faire teni un memòri detaia à M. lou comte de Sant Flourentin, ie disié : « Il convient de rap- « peler l'affaire au ministère qui peut l'avoir perdue de vue, et « on ne peut le faire efficacement qu'en adressant un mémoire

(1) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis.

(2) Lettre datée de Valence le 28 mai 1768.

« sincère qui, en mettant au jour vos difficultés, exposerait « aussi votre situation. *Il faut insinuer l'intérêt qu'ont les « économats de l'Ordre de saint Ruf à s'opposer à un projet aussi* « RIDICULE *que* DISPENDIEUX (1) ».

Ansin soustengudo, la Coumunauta d'Eiguiero gagnè soun proucès : lou Parlamen d'Ais, segound arrèst en dato dou 19 de jun 1769, ourdounè que lou counsèu de vilo d'Eiguiero s'asemprarié dins lou courrènt dou mes venènt per-fin de chausi un emplaçamen « autre qu'aquéli de la vièio gleiso e de la Bour- « liero (2) ».

En eisecucioun d'aquel arrèst, lou counsèu s'asemprè lou 30 dou mes de juliet. La deliberacioun fuguè longo e animado. Au moumen de la voutacioun, lis avis se partiguèron de la maniero seguènto : Guihen Coulico demandè qu'un counseié de la Court venguèsse éu-meme chausi lou rode lou mai proupice; — Peire Guibert fiéu d'Estève reclamè la nouminacioun d'une coumessioun cargado d'eisamina li diferènts endré prepausa e de faire un raport au counsèu de vilo; — Damian Chave voutè per metre la gleiso à soun oustau : — Peire Guibert, à la Bourliero; — Andriéu Pelegrin, à l'oustau de M. Rayde; — Francés Coulico, Jan Aillaud, Estève Malpoil e Antòni Dounadiéu, à l'oustau de « Fidèlo »; — enfin Glaude Michel, Jan-Francés Estièni, Jousè-Enri Jean, Marc-Jaque Silvèstre e Estièni Rayde voutèron per lou moulin e jardin de M. d'Hoteman (3).

(1) Lettre datée de Valence le 24 novembre 1768. L'original de cette lettre et celui de la précédente se trouvent en la possession de M. Edouard Martin, qui a bien voulu nous les communiquer.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 17; délib. du 30 juillet 1769

(3) Ibid.



Di vint-e-un membre coumpausant lou counsèu generau se n'en èro trouva, dins l'asèmpre dou 30 de juliet, quatorge tant soulamen, e li membre presènt avien manifesta sèt avis difèrent. Li cinq premièri proupousicioun noun avien reüni qu'uno voues chacuno; la sieisenco, quatre; la sètenco, cinq; de sorto que la semousto de metre la gleiso au jardin de M. d'Hoteman, adòutado à la simplo majourita relativo, avié contro elo nòu voutant sus quatorge. La questioun fuguè messo tournamai sus lou tapis dins uno sesiho ulteriouro, em'acò lou counsèu de vilo revenguè sus sa decisioun e deliberè que la gleiso sarié coustrucho à l'oustau de Valentin Audibert, au quartié de Trenco-taio « per-fin « que se trouvèsse plus pròchi de la curo (1) ». Jan-Francés Estièni proutestè contro aquelo nouvello deliberacioun per la resoun que l'emplaçamen de la gleiso « èro esta definitivamen e legalamen chausi dins la sesiho dou 30 de juliet ». Aquelo proutestacioun èro mau foundado. En efèt, l'article 8 dou reglamen de 1733 pourtavo que, per delibera valablamen sus lis afaire ourdinàri, falié que i'aguèsse au mens « douge counseié e li tres « conse fasènt lou noumbre de *quinge* (2) ». Or, lou counsèu dou 30 de juliet noun estènt coumpausa que de *quatorge* membre, la deliberacioun ansin presso noun èro valablo. Es estounant que lis aversàri d'aquelo decisioun se siègon pas avisa de sa nulita e que l'agon coumbatudo emé d'àutris armo.

Li vinceire dou 30 de juliet n'en èron pas mens esta vincu lou 3 desèmbre; mai la loucho èro pas finido per acò : Enri-Jousè

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délibér. du 3 décembre 1769.

(2) Suprà, Ch. VIII, § VIII.

Jean, dins l'estiganço de reprendre la pousicioun perdudo, proupousè au counsèu de vilo de « metre fin à tòuti li countestacioun « en deliberant qu'un counseié de la Court acedirié sus li lioc en « presènci dou priéu e de l'archevesque, redegirié proucès-ver- « bau dis emplaçamen deja proupousa o que poudrien l'estre en- « caro, e se farié assista, se bon trouvavo, d'un architeite carga « de dreissa li devis estimatiéu ; per, lou tout estènt referi à la « Court, èstre per aquesto ourdouna ço que counvendrié (1) ». Lou counsèu de vilo rebutè la proupousicioun d'Enri-Jousè Jean « coume estènt facho dins un interès particulié, alor subretout « que l'emplaçamen de la gleiso èro esta deja chausi, en eisecu- « cioun d'un arrèst dou Parlamen e segound uno deliberacioun « regularimen significado à l'archevesque d'Avignoun (2) ». Acò vesènt, Enri-Jousè Jean, Enri-Estève Jean soun fiéu, Jan-Francés Estièni, Andriéu-Francés-Ro Payan e Marc-Jaque Silvestre, s'adreissant au Parlamen d'Ais segound requèsto dou 6 de febrié 1770, demandèron cassacioun de la deliberacioun dou 3 desèmbre (3). Es bon d'apoundre, per coumprendre la counducho d'aquélis oupousant, qu'èron proupriétàri d'un moulin d'òli chascun, e que, se tenien tant à metre la gleiso au moulin de M. d'Hoteman, es subretout per la resoun que voulien faire despareisse l'usino d'un councurrènt.

Lou counsèu de vilo aguènt autourisa li conse à defèndre sus aquelo demando en cassacioun, lou Parlamen rendeguè, à la dato dou 19 desèmbre 1770, un arrèst *de consensu* segound lou

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 21 janvier 1770.

(2) Ibid.

(3) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 17; délibér. du 4 mai 1770.

quau M. lou counseié de Chenerille fuguè carga de veni en Eiguiero, lou Proucurour-generau presènt e requerissènt, per-fin de « dreissa proucès-verbau countenènt descricioun dis emplaçamen proupousa per la coustrucioun de la nouvello gleiso, di « coumoudita o incoumoudita, utileta o incounvenioun, avantage « o prejudice d'un chascun, emé poudé per lou counseié-coumessàri de se faire assista, se bon ie sèmblo, d'un architeite carga « de dreissa li devis estimatiéu; ouperacioun i qualo lou priéu e « l'archevesque saran counvida per i'assista s'acò ie plais; per, « lou proucès-verbau rapourta e li partido plus amplamen ententendudo, èstre fa sus l'oupousicioun lou dre que counvendra, « tòuti li despèns reserva ».

En eisecucioun d'aquel arrèst, M. lou counseié de Chenerille acediguè en Eiguiero, visité lis emplaçamen proupousa e redegiguè soun proucès-verbau, que fuguè claus lou premié de febrié 1771. L'archevesque d'Avignoun, qu'èro esta presènt is ouperacioun e que noun perdounavo is Esguieren d'agué fa revouca coume abusivo soun ourdounanço dou 10 d'abriéu 1766, avié declara que « jamai de la vido benesirié la gleiso se la metien à « Trenco-taio, coume lou counsèu de vilo l'avié decida (1) ».

Aqueste cop falié dounc loucha contro l'archevesque e contro li prouprietàri de moulin. La Coumunauta d'Eiguiero e l'ordre de sant Ru s'adreissèron tournamai au ministèri, em'acò M. lou comte de Sant-Flourentin, devengu duque de la Vrillière, escriéuguè éu-meme i conse d'Eiguiero ùni letro dins liqualo, après i'aguè remembra que lou counsèu de vilo avié chausi un

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délibér. du 9 juin 1771.

emplaçamen pròchi de la vièio gleiso e qu'aquéu rode èro lou mai coumode e lou mens coustous, disié qu'èro esta infourma que quàuquis-un dis abitant, « mòugu per soun interès particulié », s'oupousavon à la deliberacioun presso per lou counsèu. « Rien « ne me parait si déraisonnable, fasié remarca lou ministre, que « de vouloir placer cette église sur un terrain où est un moulin « à huile qui ferait perdre à la Communauté, en le detruisant, « un revenu de 1200 l. (1), et qui occasionnerait à l'Ordre de « saint Ruf et même aux habitants une dépense trois fois plus « forte; il est également déraisonnable de vouloir placer l'église « dans un endroit fort éloigné de la maison prieurale.— L'Ordre « de saint Lazare, dont Monseigneur le Dauphin est grand « maître et auquel celui de saint Ruf doit être incessamment « réuni, countuniavo lou ministre, a un très grand intérêt à « n'être pas exposé à d'aussi fortes dépenses que celles aux- « quelles les *vues intéressées* de quelques habitants voudraient « l'obliger. Ainsi vous avertirez les opposants à la délibération « de la Communauté, autorisée par arrêt du Parlement d'Ais, « apoundié M. de la Vrillière en finissènt sa letro, que le Roi « *ne souffrirait pas* une entreprise aussi préjudiciable aux habi- « tants qu'aux Ordres de saint Lazare et de saint Ruf (2) ».

La letro dou ministre arresté pas li prouprietàri de moulin. Liogo de metre fin à soun oupousicioun, aquèsti presentèron au Parlamen d'Ais, à la dato dou 8 d'abriéu 1771, uno requèsto i

(1) Aven vist toutaro que, dès au plus tard, en 1781, aquéu revengut avié fouesso aumenta.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis; lettre datée de Versailles, le 18 janvier 1771.

terme de laqualo demandavon la nouminacioun d'un architeite que vendrié « visita e estima lou nouvèl emplaçamen qu'avien « mes en avans à l'epoco de l'acèdi dou counseié-coumes-« sàri (1) ». Li conse faguèron teni coupìo d'aquelo requèsto à M. de Tardivon, abat generau de l'Ordre de sant Ru, lou quau, en ie respoundènt qu'avié manda au ministèri tòuti li papié de l'afaire, apoundié ço que seguis : « C'est un singulier entêtement « de la part de ces opposants de vouloir absolument que le moulin « à huile de M. d'Hoteman soit détruit et la Communauté ruinée « ou tout au moins très-incommodée par des dépenses inuti-« les (2) ». De soun coustat, lou counsèu de vilo, en cargant li conse de defèndre sus aquelo nouvello demando dis oupousant, ie recoumandavo de n'en douna couneissènço à M. lou duque de la Vrillière e meme de se plagne à-n-aquéu ministre contro li prouprietàri de moulin au sujet de tòuti lis entravadis que noun cessavon de metre à l'eisecucioun d'uno deliberacioun legalamen presso (3). Enfin lou parlamen rendeguè, lou 15 de mai 1771, un arrèst fasènt enebicioun e defènso à touto persouno « de metre « en avans d'àutris emplaçamen per la coustrucioun de la « gleiso ».

L'afaire n'en èro aquit, quouro, dins l'estiganço de councilia tout lou mounde, M. Guihen Coulico, segound conse, proupousè de coustrurre lou cor de la nouvello gleiso tant sus l'emplaçamen de la vièio que sus la carriero e lou casau apartenènt au

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 5 mai 1771.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14; lettre datée de Grenoble, le 29 avril 1771.

(3) Archives municip. d'Eyguières, BB, 17; délibér. du 5 mai 1771.

priéu, valènt à dire desempiei la porto dou deime fin-qu'au valat dou moulin, en perloungant dou coustat de la plaço e subre la font, prenènt, à drecho coume à gaucho, lis oustau necessàri per coustrurre la gleiso e la faire precedi d'un relarg aguènt uno avengudo coumodo e facilo de-vers la plaço. La proupousicioun de M. Coulico fuguè adoutado à la majourita di sufrage, lou counsèu de vilo se cargant de tòuti li frès e despèns dou proucès se lis oupousant voulien bèn signa la deliberacioun coume provo de sa counsentido. Lis oupousant signèron, e lou counsèu deliberè : 1° que li partido demandarien à la Court un arrèst *de consensu*; 2° que lou priéu e l'archevesque sarien prega d'assenti à-n-aquel arrenjamen; 3° enfin que li conse farien veni l'architeite Bondon per tira lou plan de la nouvello gleiso (1).

Aquelo decisioun fuguè presso maugrat l'oupousicioun dou conse Jousè Gilles e de cinq counseié, li quau invouquèron l'arrèst dou 15 de mai defendènt touto nouvello proupousicioun d'emplaçamen. La resoun èro especiouso, mai, au founs, l'oupousicioun menado per lou conse Gilles venié de ço que soun oustau se trouvavo englouba dins lou nouvèl emplaçamen. Adounc, Jousè Gilles adreissè, lou 15 de jun 1771, uno requèsto au Parlamen d'Ais per demanda cassacioun de la deliberacioun dou 9 de jun (2).

De soun coustat, l'Ordre de sant Ru coumpelissié la Coumunauta d'Eiguiero, davans la grand chambro dou Parlamen de Paris, en cassacioun de la memo deliberacioun. Tant que noun

(1) Archives municipales d'Eyg., BB, 17; délibér. du 9 juin 1771.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 30 juin 1771.

s'èro agi que de chausi l'emplaçamen de la nouvello gleiso, l'Ordre avié navega de-counservo emé la Coumunauta, l'interès de tòuti demandant que la gleiso sieguèsse recoustrucho à l'endré lou mens coustous; mai, tre que l'emplaçamen se trouvavo chausi d'uno maniero definitivo e que s'agissié de metre man à l'obro, alor la questioun chanjavo de fàci: la Coumunauta, qu'avié deja dins sa caisso la soumo necito per l'aquesicioun dis oustau e l'eisecucioun di travai, èro interessado à faire avans, mentre que l'Ordre, que noun devié beneficia de l'entre-presso en rèn e per rèn, avié tout interès à l'aluencha lou mai poussible.

Au moumen que l'afaire semblavo fini per de bon, ves-aquit dounc de nouvèus entravadis que vènon l'arresta : lou counsèu de vilo decidè que M. Gras, proucurour de la Coumunauta, farié significa sa requèsto en defènso subre l'oupousicioun de Gilles (1); per quant à-n-aquelo di canounge de sant Ru, « counsiderant que « l'assignacioun davans la grand chambro dou Parlamen de « Paris es estado dounado au prejudice di privilège di prou- « vençau », lou counsèu deliberè de soulicita l'intervencioun di proucurour dou païs de Prouvènço (2).

Lou proucès sus l'oupousicioun de Gilles anavo èstre juja quouro li nouma Blanc e Emery venguèron se jougne à-n-éu segound uno requèsto d'aderènci en dato dou 16 de juliet 1772, em'acò la court rendeguè, lou 9 d'avoust seguènt, un arrèst ourdounant qu'i frès e despèns de Gilles un counseié dou sèti tournarié acedi sus li lioc per-fin de faire uno nouvello descricioun e

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délibér. du 11 août 1771.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. des 2 février et 1er mars 1772.

estimacioun dis emplaçamen « autre qu'aquéli de la vièio gleiso « e de Trenco-taio (1) ». L'acèdi noun aguè lioc. L'archevesque d'Avignoun, sus la preièro de Gilles e de sis aderènt que reculavon davans li frès, venguè se metre au mitan per outeni l'acoumoudamen de l'afaire (2). Adounc, lis oupousant aguènt fa uno proupousicioun que lou counsèu de vilo acetè, lou Parlamen d'Ais rendeguè un nouvèl arrèst *de consensu* pourtant que « sènso « s'arresta à la requèsto de Gilles dou 15 de jun 1771 e à-n-aquelo « d'aderènci di counsort Blanc e Emery dou 16 de juliet 1772, di « qualo soun debouta l'un e lis autre, a mes e met sus aquéli « requèsto li conse e Coumunauta foro de court e de proucès, « tòuti li despèns coumpensa (3) ».

Noun soubravo plus que l'oupousicioun di canounge de sant Ru, mai degun n'en tenguè comte amor que l'Ordre anavo èstre suprimi, e que, counsequentamen, soun assignacioun toumbarié dins l'aigo.

Après quatorge an de proucès e de magagno, l'emplaçamen de la nouvello gleiso èro definitivamen fissa. La deliberacioun dou 9 de jun 1771 devié s'eisecuta. La coumuno avié mai de 50000 l. en caisso, e poudié faire avans. Li conse escrièuguèron à l'archevesque d'Avignoun per lou prega de veni pausa la premiero peiro de l'edifice; aquéu prelat respoundeguè qu'acetavo l'invitacioun emé plesi (4); e pamens, avans de pausa la premiero peiro, falié proucedi à l'aquesicioun dis oustau, faire dreissa lou plan e

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 14 février 1773.
(2) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis.
(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délibér. du 14 février 1773.
(4) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis; lettre du 28 février 1773.

lou devis de la coustrucioun, metre à l'encant l'eisecucioun di travai. Cinq nouvellis annado fuguèron ansin perdudo.

VIII.

Lou 2 de mars 1773, sus la demando di conse, l'Intendènt de Prouvènço rendeguè uno ourdounanço pourtant que l'estimacioun dis oustau necit à la coustrucioun de la nouvello gleiso sarié facho per dous espèrt « counvengu o nouma d'oufice (1) ». Li partido noun aguènt pouscu toumba d'acord per la nouminacioun dis espèrt, M. Pascalis, subdelegat de l'Intendènt en Eiguiero, segound soun ourdounanço dou 4 de mai seguènt, carguè d'aquéu travai MM. Antòni Laurens, bourgés de Pelissano, e Antòni Pasquier, noutàri à Seloun, li quau dreissèron, à la dato dou 23 de nouvèmbre 1773, un raport d'estimo avalourant à la soumo de 30087 liéuro 14 sòu 9 denié lis oustau en questioun (2). Plus tard, fauguè croumpa tres àutris oustau que coustèron 4470 l. 19 sòu 6 denié, segound l'estimo que n'en fuguè facho per Peire Tamisier e Matiéu Grand, maçoun de la vilo d'At, espèrt amicablamen counvengu entre li partido (3).

Tre que lou raport d'estimo dis espèrt Laurèns e Pasquier fuguè oumoulouga, lou counsèu de vilo carguè li conse de soulicita dou Rei li letro-patento qu'èron necito à la Coumunauta,

(1) Archiv. municip. d'Eyg. DD, 5 bis.

(2) Ibid.

(3) Archiv. municipales d'Eyg. BB, 18; délibér. du 24 janvier 1779. — DD, 5 bis, rapport d'estime du 10 février 1779.

siègue per l'aquesicioun dis oustau , siègue per la coustrucioun de la gleiso (1). La suplico au Rei fuguè mandado au duque de la Vrilliero lou 12 d'outobre 1774 , e li letro-patento , acourdado au mes de febrié 1775, fuguèron enregistrado au Parlamen d'Ais lou 28 de mars seguènt (2). Li frès de cancelacioun e d'espedimen d'aquéli letro mountèron à 385 liéuro, que li conse faguèron teni à M. Charbonnier de la Robole , avoucat-generau de M. lou comte d'Artés, secretàri dou Rei en sa grando cancelarié (3).

IX.

Uno autro questioun que prenguè mai proun tèms , es aquelo dou plan e devis de la gleiso. Quouro s'èro agi de metre aquel edifice , d'abord au moulin de M. d'Hoteman , piei au quartié de Trenco-taio, dous plan èron esta tira , l'un per l'architeite Brun , de l'Islo en coumtat, l'autre per l'architeite Bondon, d'Avignoun; mai, plus tard , quand la deliberacioun dou 9 de jun 1771 aguè fissa d'uno maniero definitivo l'emplaçamen de la gleiso, lou counsèu de vilo carguè li conse de tourna faire veni l'architeite Bondon per-fin que tirèsse un autre plan e dreissèsse un autre devis (4).

(1) Archiv. municip. d'Eyg , BB, 17; délib. du 3 juillet 1774.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis ; lettre datée de Paris , 25 février 1775; BB, 17 , délib. du 12 mars 1775.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis, devis du 25 novembre 1763 , ord. du 11 février 1767; BB, 17 ; délibér. du 14 avril 1775.

Lou nouvèu plan Bondon, verifica per MM. Roulier, architeite à-z-Ais, e Perre, architeite en Arle, estènt trouva defetuous, subretout au pount de visto de la soulideta, li conse fuguèron carga de s'adreissa à l'Intendènt per-fin de faire nouma un autre architeite (1); mai, l'Intendènt aguènt leissa la Coumunauta libro de chausi quau bon ie semblarié, lou counsèu de vilo s'adreissè tournamai à M. Esperit-Jousè Brun (2).

La coustrucioun de la gleiso fuguè messo à l'encant davans M. Pascalis, subdelegat de l'Intendènt en Eiguiero, subre li plan e devis de M. Brun. Glaude Gerbaud, mèstre maçoun e entreprenour de bastisso à Tarascoun, se cargavo de l'entrepresso à resoun de 95500 liéuro (3); mai l'Intendènt refusè d'oumoulouga l'ajudicacioun per la resoun que la despenso èro trop forto. Alor M. Brun dreissè un autre devis, que redusié lou costo di travai de maçounarié e charpentarié à la soumo de 84676 liéuro (4). Lis enchèro estènt tournamai duberto, Peire Doulio, Jousè Massot, Esperit Bernard, entreprenour de bastisso en Avignoun, e Glaude Rouget, entreprenour à l'Islo, se carguèron dou pres-fa per la soumo de 79500 liéuro, em'acò l'Intendènt oumoulouguè l'ajudicacioun (5); mai, quand s'agiguè de passa l'ate, lis entreprenour bestirèron tant e tant que li conse demandèron e outen-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 26 décembre 1775.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 4 février 1776.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis, plan et devis du 20 mai 1776; procès-verbal d'enchère du 15 septembre 1776.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis, plan et devis du 30 mai 1777.

(5) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis, procès-verbal d'enchère du 21 septembre 1777; ord. du 30 octobre 1777.

guèron l'autourisacioun d'encanta li travai per la tresenco fes. Gervàsi Barielle, engeniour-architeite de la vilo d'At, Jan Creste e Matiéu Grand, entreprenour de la memo vilo, se n'en rendeguèron ajudicatàri per 78500 liéuro, em'acò l'ate dou pres-fa, signa lou 16 de mars 1778, fuguè ratifica lou 5 d'abriéu seguènt (1).

Enfin tout èro lèst. La premiero peiro fuguè pausado lou 1e de jun 1778 per M. Enri Gilles, pro-curat d'Eiguiero, delegat de l'archevesque d'Avignoun. Lou proucès-verbau d'aquelo ceremounié dis que lis entreprenour se rendeguèron à l'oustau coumunau « precedi d'uno sinfòni coumpausado de viéuloun, fla- « huto, tambourin, troumpeto e àutris estrumen de musico ». De la coumuno lou courtège s'acaminè vèrs l'emplaçamen de la nouvello gleiso, e, quouro lou clergié aguè fa li preguiero d'usage, lis entreprenour presentèron la tiblo e lou martèu « adourna de « riban coulour de roso emé franjo d'argent » is ouficié municipau, li quau venguèron, à tour de role, traire de mourtié e pica sus la peiro, dins laqualo avien prepara un encastamen per reçaupre une placo de ploumb pourtant l'escricioun seguènto : « La « première pierre de cette église a été posée par MM. André- « François-Roch Payan, Jacques Audibert et Pierre Marillier, « consuls, et Joseph-Etienne Michel, secrétaire de cette Com- « munauté d'Eiguières, le 1er juin 1778. Elle a été construite sur « les dessins et la conduite d'Esprit-Joseph Brun, architecte de « l'Isle (2) ».

(1) Archives municipales d'Eyguières, BB, 18; délibér. des 8-16 mars et 5 avril 1778.

(2) Archiv. municip. d'Eyguières, BB, 18; délibér. du 1er juin 1778.

Se falié n'en creire un article publica, en 1873, per M. A. Marand, dins un journau de Marsiho, li travai de la gleiso d'Eiguiero sarien esta eisecuta per li fraire Jaque e Jousè Pelais, d'ourigino Lourreno, li quau se sarien piei establi dins lou païs ounte viéu encaro un de si descendènt (1). Pareis que lis entreprenour Barielle, Creste e Grand, s'estènt brouia gaire de tèms après la coumençanço di travai, aurien fa veni de Marsiho li fraire Pelais que se sarien tout simplamen carga de l'entrepresso à soun lioc e plaço, tout en laissant figura lou noum dis entreprenour primitiéu sus li pèço ouficialo, tàli que courrespoundènci, mandat de pagamen, etc. (2). Dison meme que li fraire Pelais aurien proupousa de moudifica lou plan de la gleiso en enaussant bravamen la principalo nau, ço qu'aurié douna à l'edifice uno formo architeituralo fouesso remarcablo : malurousamen li revengut de la Coumunauta noun permeteguèron d'aumenta la despenso e de segre li counsèu di fraire Pelais (3). Pamens, talo qu'es, la gleiso d'Eiguiero formo encaro un mounumen proun bèu, que fai eitant d'ounour à l'architeite que l'a councéupu qu'is entreprenour que l'an eisecuta.

Li travai durèron cinq an. La nouvello gleiso fuguè benesido lou 21 de setèmbre 1783. Dins aquelo oucasioun, lis Eiguieren meteguèron tout à brand. En subre di tambourin, tambour e fifre de l'endré, li conse faguèron veni lou cors de musico de Cavaioun, dous tambourin d'Ais e un de Grans. Tout lou sant-clame dou

(1) Le Petit Marseillais du 22 avril 1873.

(2) JOSEPH MATHIEU (A. Marand), lettre du 25 août 1881.

(3) Ibid

jour lou balin-balan di campano e li pet di bouito (1) estrementiguèron l'èr d'un brut de fèsto. Lou curat benesiguè la gleiso ; l'abat Reire, un Eiguieren que se trouvavo lou meiour predicatour de bèn luen, prounounciè lou sermoun de circoustànci ; e, piei, sus lou vèspre, un bèu fioc d'artifice que coustavo 120 l. venguè claure aquéu jour de rejouissènço (2).

X.

Ves-eicit li despenso oucasiounado per la recoustrucion de la gleiso :

Aquesicioun dis oustau........	34558 l.	14 s.	3 d.
Outencioun di letro-patento..	385	—	—
Bastisso e téulisso.................. ...	80816	—	—
Ounouràri dou direitour di travai.........	8082	—	—
Menusarié e sarraiarié....	5542	—	—
Pinturo e vitrarié.......	950	—	—
Mèstre-autar, sànti font e benechié, lou tout en mabre blanc....	900	—	—
Tambour e avengudo..	1517	—	—
Treslacioun de la terro e dis os qu'èron dins la vièio gleiso.....	333	—	—
Enfin proucès, deputacioun, plan e devis, courrespoundènci, faus frès de touto sorto, au mens......................	10000	—	—
En tout...... .	143083 l.	14 s.	3 d.

(1) Avien manda querre li bouito de Sant-Chamas e de Grans emé dous canounié, que brulèron 19 liéuro de poudro.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 10 août 1787.

XI.

Aquel afaire de la gleiso èro un veritable nis de proucès e de magagno. Après li dificulta douncernissènt l'emplaçamen, li plan e devis, l'ajudicacioun e la coumençanço di travai, nous soubro à parla d'aquéli que s'aubourèron per quant à la countribucioun dou priéu.

Li canounge de sant Ru sabien proun qu'en sa qualita de priéu-deimié de la parròqui, l'Ordre devié countribuï per sa part à la despenso de la recoustrucioun de la gleiso. « Il faut insinuer, « recoumandavo i conse d'Eiguiero lou secretàri de M. de Tar- « divon, il faut insinuer l'intérêt qu'ont les économats de l'Ordre « de saint Ruf à s'opposer à un projet aussi ridicule que dispen- « dieux (1) ». Ves-aquit perqué, tant que s'agiguè de pleideja per chausi l'emplaçamen de la gleiso, l'Ordre ajudè souto man aquéli que tenien per la metre au rode « lou mens coustous »; mai, quand fauguè prendre uno determinacioun, li canounge, que s'èron tengu dins l'oumbro enjusqu'alor, coumencèron de pareisse au grand jour e faguèron di pèd e di man per-fin d'aluencha lou mai poussible la coumençanço di travai. Acò se coumpren. Lou priéu, que noun avié plus cargo d'amo e qu'avié meme cessa de faire sa demoro en Eiguiero, se sarié countenta de touca li revengut dou deime e noun se soucitavo gaire de li perdre en de travail que regardavo coume inutile. De-que i'en-

(1) Suprà, Ch. XI, § VII.

chautavo, en efèt, que la gleiso d'Eiguiero sieguèsse recoustrucho ? Lou deime ie rendié annalamen de 8 à 9000 liéuro, e, tant qu'acò duravo, la gleiso ie semblavo proun grando, assas coumodo, counvenablamen soulido.

Adounc, tre que lou Parlamen d'Ais aguè rendu soun arrèst dou 19 de jun 1769 ourdounant au counsèu de vilo d'Eiguiero de s'asempra dins lou courrènt dou mes per-fin de delibera sus l'emplaçamen definitiéu de la gleiso, MM. de Ganteron e Meyras de la Roquette, sendi-generau de l'Ordre de sant Ru, faguèron soumacioun i conse de counvouca lou counsèu dins li tres jour « pour délibérer et déclarer si précisément, oui ou non, la Commu-« nauté entend et prétend que le prieuré d'Eyguieres, appartenant « à cet Ordre comme décimateur de la paroisse, doive entrer « dans le fond *(sic)* de la construction de la nouvelle église pa-« roissiale et achat du local à ce nécessaire, ou y contribuer en « quelque portion (1) ».

Lou counsèu s'estènt asempra sus aquelo soumacioun, M. Michel, segound conse, coumencè per dire que, se li canounge de sant Ru noun voulien eisecuta l'arrèst dou 19 de jun, libre à-n-éli de l'ataca per li vìo de dre, mai que rèn poudié dispensa la Coumunauta de faire ço qu'ourdounavo aquelo decisioun de la justiço. Adounc M. Michel declarè que, per quant à-n-éu, chausissié lou jardin de M. d'Hoteman. M. lou maire Guibert faguè piei remarca, emé justo resoun, que, quente que sieguèsse l'emplaçamen chausi, n'en èro pas mens necit de saupre se lou priéu devié countribuï, o noun, à la despenso de la gleiso ; e lou coun-

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 17; délib. du 30 juillet 1769.

sèu deliberè de faire counsulta sus aquelo questioun MM. Julian e Goujon, avoucat à-z-Ais (1).

Lis avoucat dounèron sa counsulto escricho lou 28 de nouvèmbre, em'acò lou counsèu carguè li conse de faire teni à MM. li sendi de l'Ordre de sant Ru ço que noumavon alor un ate interpelatiéu, coume dirian vuei un ate estrajudiciàri, dins lou quau sarié declara que la Coumunauta d'Eiguiero entendié e pretendié soumetre lou priéu à la despenso dou santuàri, dou mèstre-autar, dou cor e de la sacrestié (2).

La questioun n'en èro aquit e li travai de maçounarié se trouvavon pancaro entamena quand l'Ordre de sant Ru fuguè suprimi. Certo, aquelo supressioun eivitavo is Eiguieren fouesso proucès, tant per faire estatuï sus la part de despenso à la cargo de l'Ordre que per n'en outeni pagamen; mai deven counveni que la Coumunauta noun se trouvè per acò foro de magagno, e que toumbè de la fèbre au mau caud.

Li letro-patento unissènt lou priéurat d'Eiguiero à la menso episcoupalo de Sisteroun èron deliéurado desempiei mai d'un an quouro li conse escriéuguèron à l'evesque-priéu per ie faire assaupre que sa part dins li despenso de recoustrucioun de la gleiso èro dou quint de la maçounarié. En acusant recepcioun d'aquelo letro, l'evesque disié : « n'étant point encore possesseur « de ce prieuré, je n'ai rien à dire à cette estime; mais je crois « que les estimateurs ont mis à la charge du décimateur ce qui « peut-être n'y était pas ». Lou prelat finissié sa responso d'a-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 30 juillet 1769.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délibér. du 3 décembre 1769.

questo maniero : « si jamais je suis paisible possesseur de ce « bénéfice, je me prêterai à tout ce qui sera raisonnable et ne « préjudiciera point trop au droit que j'ai à défendre (1) ».

Entandòumens l'evesque e li conse intrèron en relacioun per fissa la countribucioun dou priéu, mai, noun poudènt toumba d'acord sus la soumo, finiguèron per decida de la metre à l'arbitracioun de MM. Barlet, Pascalis e Simeon, avoucat à-z-Ais. La sentènci arbitralo, en dato dou 16 de febrié 1780, porto que la Coumunauta farié bèn d'aceta li proupousicioun de l'evesque, valènt à dire : 1° uno soumo de 6000 liéuro pagablo tres mes après la reünioun definitivo dou priéurat d'Eiguiero à l'evescat de Sisteroun ; 2° uno soumo de 8000 liéuro pagablo en quatre an de tèms, à resoun de 2000 liéuro per an à preleva sus li revengut dou priéurat (2).

Lou counsèu de vilo aguènt aceta l'acoumoudamen proupousa per l'evesque de Sisteroun e counseia per lis arbitre (3), l'archevesque d'Avignoun dounè sa counsentido per ço que regardavo li 2000 liéuro reservado sus li revengut dou priéurat, em'acò l'evesque de Sisteroun, escrivènt i conse d'Eiguiero, ie disié : « Le « consentement donné par l'archevêque d'Avignon à la délibéra- « tion du conseil de la Communauté applanit toutes les difficultés « qui pourraient s'élever au sujet des contributions respectives à « l'édification de l'église, et accélèrera le moment où je pourrai « travailler à la réunion du prieuré d'Eyguières à mon évêché,

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14; lettre du 31 mai 1779, datée de Suze, près Pierrelatte.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis.

(3) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 18; délib. du 12 mars 1780.

« après avoir néanmoins passé avec vous une convention rela-
« tive au conseil de nos arbitres (1) ». Toujour d'alòngui !

Avans de paga li 6000 liéuro marcado à l'article premié de l'avis arbitrau, l'evesque de Sisteroun aurié vougu que lou curat Gilles e soun paire ïe garantiguèsson la restitucioun d'aquelo soumo per lou cas ounte lou priéurat d'Eiguiero sarié definitivamen gagna per M. Gilles. Pareis qu'aquésti faguèron à l'evesque uno proupousicioun « inacetablo (2) », à tau pount que lou prelat refusè lou pagamen de la soumo proumesso. Acò vesènt e dins l'estiganço de metre fin à tòutis aquéli bestirage, lou counsèu de vilo carguè M. Gras, proucurour au Parlamen, de presenta à la Court uno requèsto per la suplica d'autourisa la Coumunauta d'Eiguiero à metre arestacioun sus li revengut dou priéurat (3).

Quouro aguè couneissènço d'aquelo determinacioun, l'evesque de Sisteroun se despachè d'escriéure i conse per i'esplica li resoun que noun i'avien permés de se jougne à-n-éli dins la prouceduro en sequestracioun di revengut dou priéurat. « Néanmoins, « apoundié lou prelat, désirant de faire ce qui vous serait agréa-
« ble et ne pouvant me départir des paroles que nous nous som-
« mes respectivement données, je me suis décidé à faire une
« *renonce* que mon avocat a dû vous faire passer (4) ». La renouncio de laqualo es questioun dins la letro de l'evesque pour-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14 ; lettre du 21 mars 1780, datée de Lurs près Forcalquier.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14; lettres de l'évêque de Sisteron aux consuls d'Eyguières, datées de Lurs les 21 juin et 16 juillet 1781.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18 ; délibér. du 20 janvier 1782.

(4) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14; lettre du 22 avril 1782, datée de Paris.

tavo sus lis arreirage que se trouvavon entre li man di rentié dou deime. Se M. Gilles aguèsse fa coume l'evesque, la Coumunauta d'Eiguiero aurié pouscu facilamen rintra dins sis avanço. Per malur lou curat èro testard eitant qu'ambicious : vesènt que lou priéurat i'escapavo, noun voulié faire ni leissa faire, e se countentavo de fourra de bastoun dins li rodo.

La gleiso èro finido e benesido desempiei mai d'un an que la Coumunauta n'avié pancaro touca lou mendre denié sus lis avanço qu'avié facho per lou comte dou priéu, e, pamens, n'en aurié bèn agu besoun per-fin de paga si creditour que coumençavon de ie faire de frès. De-que voulès ? L'amenistraçioun de l'epoco èro tant coumplicado ! Uni letro-patento dou 8 de mai 1778 avien prouclama l'unioun dou priéurat d'Eiguiero à la menso episcoupalo de Sisteroun; uno bulo dou Papo, counfiermant aquéli letro-patento, avié coumés l'archevesque d'Ais per faire la prouceduro en unioun. Lou curat Gilles avié mes oupousicioun à-n-aquelo prouceduro, mai lou coumessàri-delegat l'avié debouta de soun oupousicioun, e l'archevesque d'Ais avié rendu lou 7 d'abriéu 1784, soun ourdounanço definitivo d'unioun. Aquelo ourdounanço èro estado significado, lou 8 de mai seguènt, à tòuti li partido interessado. Adounc semblarié que tout devié èstre fini. Pèsqui pas ! Falié que lou Rei deliéurèsse encaro ùni letro-patento e que lou counsèu d'Estat rendeguèsse encaro un arrèst. Ves-eicit, en efèt, ço que l'evesque de Sisteroun escrivié, lou 2 desèmbre 1784, i conse d'Eiguiero que l'avien avisa dis eisecucioun dirigido contro la Coumunauta de la part de si creditour :
« Dès l'instant que la nouvelle de l'enregistrement des lettres-
« patentes concernant mon prieuré d'*Aiguières* sera arrivée, il

« sera expédié un arrêt du conseil qui autorisera l'archevêque
« d'Avignon à faire rendre compte au receveur des dîmes de ce
« qui lui restera en mains, les charges du prieuré d'*Eyguières*
« acquittées, et d'appliquer à la construction de l'église ce reli-
« quat de compte jusqu'à concurrence de ce qui peut être dû à la
« Communauté pour la portion *compétente* au prieur. Si ce sur-
« plus ne suffit pas, je pourvoirai au reste, et, en tout état de
« cause, d'ici au mois de février, vous recevrez de quoi vous
« mettre à l'abri des poursuites de vos créanciers (1) ».

Aqueste cop fuguè dou bon. A parti dou 8 de febrié 1785, la Coumunauta d'Eiguiero coumencè de rintra dins sis avanço. Entremens li conse s'avisavon qu'à l'epoco de la counsulto arbitralo dou 16 de febrié 1780 avien oublida de metre en ligno de comte certàni despenso, tàli que lis ounouràri de l'engeniour qu'avié dirigi li travai de la gleiso, lou costo di campano e autro. L'evesque-priéu aguènt recouneigu l'oublit en questioun, uno nouvello counvencioun fuguè passado, lou 19 de janvié 1787, countenènt lis acord seguènt : 1° li 14540 liéuro pagado per l'evesque desempiei lou 8 de febrié 1785 sufison per sa part de tòuti li despenso de bastisso; 2° l'evesque coumtara, de mai, à la Coumunauta d'Eiguiero uno soumo de 1200 liéuro per sa part de la decouracioun dou cor de la gleiso, laqualo soumo, emplegado esclusivamen au mèstre-autar, devendra eisigiblo quouro aquel autar sara mes en plaço; 3° enfin l'evesque fournira, uno fes per tòuti, lis ournamen que saran necit à l'eisercice dou culte, e la fabrico de la parròqui lis entre-tendra, de meme que la sacristié,

(1) Archiv. municip. d'Eyg.; DD, 5 bis; lettre datée de Paris.

au mejan de la soumo que l'archevesque d'Avignoun i'assignara sus li 2000 liéuro prelevado sus li revengut dou priéurat (1).

Li 1200 liéuro coumpresso à l'article 2 de la counvencioun que venen d'analisa, soun jamai estado pagado. Quand lou mèstre-autar fuguè mes en plaço, li conse reclamèron aquelo soumo à l'evesque de Sisteroun, lou quau n'en refusè lou pagamen per la resoun que, dins l'entre-vau, èro esta nouma à l'evescat de Nevers e que ço que bouncernissié lou mèstre-autar regardavo soun sucessour (2). En presènci d'aquéu refus, lou counsèu de vilo deliberè de faire presenta requèsto à l'archevesque d'Avignoun per-fin qu'estatuïguèsse sus l'afaire; mai tout acò devenguè lèu inutile : mens de dous mes après la deliberacioun subre dicho, l'assemblado naciounalo enfrouminavo lou viei mounde féudau.

(1) Archiv. municip. d'Eyg., DD, 5 bis.
(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 21 juin 1789.

CHAPITRE DOUGEN.

Darnié cop d'iue sus lou regime féudau. — Lis ourdounanço de pouliço : lou pasturgage, lou rapugage, li raubaire de rasin, li vagabound, lou mesurage de l'òli, lou censau, li cabaretié, la journado di païsan, la destrucioun di passeroun, li pichòti danrèio, li pes e mesuro, l'escoubihage di carriero. — La prouceduro en cas de contro-vencioun. — Lis ounouràri dis ouficié coumunau. — Li counfrarié laïco : la counfrarié dou Sant-Sacramen, la counfrarié dou Sant-Esprit, la counfrarié de Sant-Verume, la counfrarié di penitènt blanc, la counfrarié de Nosto-Damo dou sant Rousàri, la counfrarié de sant Sebastian e sant Ro, la counfrarié de sant Blase, la counfrarié de sant Veran, la counfrarié de sant Jousè. — Li missioun de 1704 e 1742. — Preguiero publico per la pluèio, eisourcisme dis animau nouisible, travai di dimenche e jour feria, la caremo. — Coustumo e ceremounié religiouso.

I.

Lou reconte dis evenimen que se soun passa en Eiguiero dins lou courrènt di siècle XVII e XVIII, nous a fa negligenta certànis indicacioun que nous aurien entrava dins nosto routo, e que, groupado eicit, van nous coumpleta la couneissènço di mour, us e coustumo de l'ancian tèms, subretout en matèri de pouliço e de religioun.

II.

Aven vist qu'àutri fes lis ourdounanço de pouliço, edictado au noum dou segnour, èron publicado, un cop l'an, de l'autourita dou baile, per tòuti li caire e cantoun dou vilage (1). Aquelo publicacioun annalo aguènt fini per passa de modo, lis ourdounanço fuguèron presso e publicado au fur e à mesuro que lou besoun se n'en fasié senti; mai l'iniciativo n'en demouravo esclusivamen reservado au segnour e à soun baile.

Plus tard, li conse coumencèron de se n'en oucupa : tòuti li fes e quanto que recouneissien la necessita d'uno mesuro à prendre, presentavon requèsto au baile; aqueste, lou proucurour juridiciounau entendu, acourdavo o refusavo l'ourdounanço demandado. D'àutri fes, lou counsèu de vilo deliberavo sus l'afaire e rendié l'ourdounanço éu-meme; la deliberacioun èro, alor, soumesso à l'oumoulougacioun dou Parlamen; mai, avans de counclure, lou Proucurour-generau la coumunicavo au segnour perfin qu'aqueste dounèsse soun avis.

Plus tard encaro, li conse aguèron l'idèio de se passa dou segnour, de soun baile e meme dou Parlamen. M. de Colas, avoucat à-z-Ais, qu'avien counsulta sus la questioun, ie respoundeguè que li conse e la Coumunauta d'Eiguiero avien pas lou dre de faire d'ourdounanço de pouliço, e que devien se plagne au juge per puni e coundana li particulié que « gastarien l'aigo de la font,

(1) Suprà, Ch. III, § V.

« jitarien de brutice per carriero o farien touto autro causo « prouhibido e defendudo (1) ».

III.

De tout tèms, li dos principàlis endustrìo, en Eiguiero, soun estado lou nourrigage de l'avé, la culturo dis oulivié. Es dounc naturau que, de-longo, lis ourdounanço de pouliço agon visa, tantost lou pasturgage, tantost lou rapugage.

Per ço que regardo lou pasturgage, uno reglamentacioun èro estado facho dins lis article 38 à 43 dis ourdounanço publicado, en 1547, de l'autourita dou segnour (2). Plus tard, lou counsèu de vilo aumenté li peno pourtado contro « aquéli que menavon « soun avé dins li vergié dis autre (3) ». Aquelo aumentacioun de peno estènt insufisènto per metre li pastre à la resoun, lou counsèu prenguè uno nouvello decisioun pourtant que li coupable sarien arresta, mena davans li conse, empresouna e meme « fouita (4) ». Tout acò èro bon à metre per escrit, mai, dins la pratico, ves-eicit ço que se passavo: li pastre qu'èron pres en fauto greissavon la pato d'aquéli que li sousprenien, o bèn se despachavon de prendre d'arrenjamen emé li prouprietàri di terro dins li qualo èron esta trouva; de sorte que la decisioun

(1) Archiv. municip. d'Eyg. FF, 1; consult. du 17 juin 1723.

(2) Suprà, Ch. III, § V, p. 69 et 70.

(3) Archiv. municip. d'Eyguières, BB, 8; délibér. du 28 juin 1654, homologuée par arrêt du 13 juillet suivant.

(4) Archives municipales d'Eyguières, BB, 10; délibér. du 5 décembre 1700.

dou counsèu de vilo demouravo letro morto e que lis abus s'enracinavon de mai en mai. Ves-aquit perqué lou counsèu de vilo establiguè dous gardo dou terraire, liquau « saran carga de « verbalisa contro li pastre que trovaran dins li terro dis autre», e, per-fin que li coupable pousquèsson plus s'entèndre emé li prouprietàri, la deliberacioun apoundié qu'en cas de vèndo dis erbo d'iver o d'estiéu, « lou croumpaire e lou vendeire n'en déu« ran faire la declaracioun à la Coumuno, senoun la vèndo sara « counsiderado coume noun avengudo en cas de denouncio contro « lou pastre que sarié pres dins li terro d'autru (1) ».

Aquéli dispousicioun fuguèron eitant ineficaço que li precedènto, e faguè n'en veni à de mesuro encaro mai energico. Uno deliberacioun dou 16 de juliet 1780 dis que, tòuti li fes e quanto que sara trouva quauco bèsti d'avé dins li vergié, vigno, prat e àutri bèn-founs di particulié, lou mèstre de l'avé pagara, en subre dou doumage, uno emendo fissado coume seguis : lou premié cop, 100 liéuro de jour e 200 de niue; lou segound cop, 200 liéuro de jour e 400 de niue; lou tresen cop, la memo soumo, e, de mai, counfiscacioun dou bestiàri. Lis emendo subre-dicho saran encourregudo que i'ague plusiour bèsti d'avé o que n'i'en ague uno souleto. Per ço que councernis lis àutri bestiàri, ase e saumo, cavau e cavalo, miòu e miolo, l'emendo es fissado à 30 liéuro de jour e 60 de niue. Tòutis aquélis emendo saran atribuïdo : 1/4 au denounciatour e 3/4 au proupriétàri de la terro dins laqualo sara trouva lou bestiàri (2).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 16; délib. du 6 janvier 1766, homologué le 28 du même mois.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 16, délib. du 16 juillet 1780.

La memo deliberacioun, que coustituïs un veritable reglamen de pouliço en matèri de pasturgage, countèn li dispousicioun seguènto : 1° li prouprietàri de troupèu saran tengu de metre sieis sounaio per trentanié, e aquéli que n'en aurien mens d'un trentanié n'en metran dins la memo proupourcioun, valènt à dire uno sounaio à resoun de cinq bèsti ; 2° li troupèu que saran trouva, la niue, emé si sounaio tapado, saran en contro-vencioun coume se fasien de doumage ; 3° quouro un particulié vendra lis erbo de sa terro à-n-un autre, anaran tòuti dous n'en faire la declaracioun à la Coumuno, senoun aquéu que lis aura croumpado e que sara trouva li fasènt manjà, pagara, sus l'emendo encourregudo, lou quart revenènt au denounciatour.

Aquelo deliberacioun estènt soumesso à l'oumoulougacioun dou Parlamen, lou Proucurour-generau councluguè à ço qu'avans d'estatuï se prenguèsse l'avis dou segnour, em'acò la coumtesso de Sado, au noum de soun fiéu, s'oupousè à l'oumoulougacioun, se-disènt « dins l'interès dou paure pople ». Aquelo resoun èro pas la veritablo. L'oupousicioun de Madamo de Sado venié de ço que la deliberacioun atribuïssié lou mountant dis emendo au denounciatour per un quart, au prouprietàri per tres quart, e que n'en soubravo rèn per lou segnour. Or, coume d'ourdinàri lou segnour avié dre à la mita dou band en cas de contro-vencioun, la coumtesso de Sado tenié que la mita dis emendo previsto apartenguèsse à soun fiéu. Saben pas ço que lou Parlamen estatuïguè sus aquelo oupousicioun.

IV.

Lou rapugage dis oulivo noun poudié se faire avans que li conse n'en aguèsson douna la permessioun; mai... anas teni li rapugaire ! Ero eitant dificile que d'engarda li pastre de faire manja l'erbo d'autru.

En eisecucioun d'uno deliberacioun presso lou 3 outobre de l'an 1696 e oumoulougado lou 19 dou meme mes, lou counsèu de vilo avié douna poudé i conse de faire metre en presoun « tòutis « aquéli que saran trouva en rapugant o que saran denouncia « coume aguènt rapuga peravans que la permessioun n'en siègue « estado dounado »; e, per-fin de miéus teni d'àment li contrevenènt, lou counsèu noumè li conse mouderne emé li cièutadin Estève-Jan d'Antòni, Francés Pelegrin, Nourat Payan de Jan, Damian Chave, Ramoun Guibert, Estève Coulico, Peire Coulico, Jousè Pelegrin, Jan Payan, mèstre cirourgian, Vincent Autheman, Andriéu Jean, Jousè Estièni, Laurèns Petrier e Jousè Pascau, « li quau soun carga de faire bono gàrdi e à gratis (1) ».

Ah ! coume couneisson mau l'istòri tòutis aquéli que vènon delongo nous vanta l'ancian tèms au detrimen de nosto epoco ! Es verai, e lou veiren toutaro, qu'en matèri de religioun li gènt d'alor praticavon fouesso mai qu'aquéli de vuei. Acò li rendié-ti meiour ? Pesqui pas ! Acò ie fasié-ti miéus respeta lou bèn dis autre ? Nàni ! La questioun que nous oucupo n'en fournis un bèl eisèmple. Uno deliberacioun dou counsèu de vilo coustato qu'en

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 10; délibér. du 5 décembre 1700.

Eiguiero lou rapugage dis oulivo se fasié sus uno vasto escalo : « d'ùni que i'a, dis aquelo deliberacioun, rapugon au fur e à me- « suro que se fai la culido dis oulivo ; d'autre, noun countènt de « rapuga en tèms prouhibi, logon meme de gènt à la journado ; « enfin n'i'en a que , souto l'escampo de rapuga , prenon ouca- « sioun de rauba la recordo entiero ». Es per metre fin à tòutis aquélis abus que la deliberacioun subre-dicho fague, sus lou rapugage, un reglamen countenènt li dispousicioun seguènto : 1° Noun se poudra coumença de rapuga tant que li conse n'en auran pas fa publica la permessioun à son de troumpo, souto peno de counfiscacioun dis oulivo rapugado e de 24 liéuro d'emendo ; 2° lis oulivo counfiscado saran au proufié de l'espitau; per quant à l'emendo, se n'en fara l'atribucioun di dous tiers à l'espitau e de l'autre tiers à-n-aquéli qu'auran denouncia li rapugaire ; 3° li conse auran lou dre de faire arresta li rapugaire per de cavalié o tàlis àutri persouno que coumetran à-n-aquéu siun, e de li garda en presoun quinge jour durant o bèn fin-qu'au moumen que dounaran la permessioun de rapuga ; 4° uno emendo de 24 liéuro, aplicablo coume es subre di, sara messo à-n-aquéli que còu-pourtaran, escoundran, croumparan o desfaran d'oulivo rapugado avans la permessioun ; 5° la countrencho per cors poudra s'eiserci per lou recoubramen dis emendo ; 6° li conse auran lou dre de faire lou fur pertout ounte lou jujaran necessàri per-fin de descurbi li contro-venènt e de sesi lis oulivo rapugado avans ouro ; 7° enfin li persouno prepausado à la descuberto di rapugaire saran cresegudo souto sarramen (1).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 15 ; délib. du 17 novembre 1754 ; FF, 1, homolog. du 28 novembre 1755.

Tòuti lis an, à l'epoco dis oulivado, lou reglamen dou rapugage èro publica dins la vilo à son de troumpo, e lou counsèu fasié veni dou de-foro dous ome carga de n'en assegura l'eisecucioun (1).

V.

Lis autourita noun avien pas qu'à proutegi la proupprieta contro li pastre e contro li rapugaire : falié, de mai, teni tèsto i raubaire de rasin. Per-fin d'eivita « li grands abus que se coumeton dins « li quartié de Toubèu, Glaujo, lou Camp, li Maiet, li Aubo », lou counsèu de vilo establiguè dous banié carga de garda li vigno d'aquéli quartié, « desempiei lou 15 d'avoust jusqu'à la fin di « vendémi »; e la pago d'aquéli banié fuguè messo à la cargo di proupprietàri de vignarés, à proupourcioun de la countengudo d'un chascun (2).

VI.

E faudrié pas s'eimagina que li mal-adoubat que se fasien dins lou terraire venguèsson, tòuti, di gènt de l'endré ! Dins lou courrènt dou siècle darnié, la Prouvènço èro encubido per de noum bròusi bando de vagabound vivènt escassamen de rapino. M. de Mount-clar, Proucurour-generau, en signalant i conse d'Ei-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délib. du 25 octobre 1778.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 13 juillet 1783.

guiero « li noumbrous raubatòri que se coumeton dins vòstis « encountrado », lis eisourtavo à teni d'à-ment « lis estrangié e « gènt de rèn que s'entrouduson dins li cabaret (1) ».

VII.

Lou mesurage de l'òli dounavo tambèn neissènço à de noumbrous abus que faugué peréu coumbatre. Dins aquelo estiganço lou counsèu de vilo decidè que la Coumunauta se cargarié de metre en regìo lou mesurage e que li conse noumarien un ome de l'endré, « de proubita recouneigudo », per faire li founcioun de mesuraire. Aquéli que croumpavon d'òli devien paga : lis estrangié, 6 sòu la cargo; li gènt de l'endré, 3 sòu. Lou mesuraire devié teni 'n registre journadié marcant la quantita d'òli mesurado, la valour de la marchandiso, li noum di croumpaire e di vendeire. Aquéu registre èro, tòuti li vèspre, arresta e parafa per lou grefié de la Coumunauta. Li gage dou mesuraire èron à proupourcioun dou revengut de la regìo : 2 sòu e 6 denié per chasco lièuro. De mai, per-fin d'eivita touto espèci de sòuçoun, èro enebi au mesuraire de bèure e de manjà emé li vendeire o li croumpaire d'òli, e devié se countenta de la retribucioun subredicho sènso pretèndre, direitamen o noun, à la mendro gratificacioun, siègue en òli, siègue en touto autro causo, à peno : per lou premié cop, de pèrdre tres mes de gage; e, en cas de recidivo, d'èstre persegui criminalamen (2).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 1; lettre datée d'Aix, 24 octobre 1719.

(2) Archiv. municip d'Eyg., BB, 10; délibér. des 1-22 janvier 1708.

Plus tard, la Coumunauta, que noun trouvavo soun comte à la reglo dou mesurage, se decidè de lou metre à l'encant, e, sus la fin dou siècle XVIII, aquelo rènto ie proudusié de 13 à 1500 liéuro (1); mai, alor, arribè souvènt que de countestacioun s'aubourèron entre lou balisto dou mesurage e li croumpaire estrangié. D'un autre coustat, se mouvié per-fes de dificulta, entre lis abitant e li gènt dou deforo, à prepaus de la vèndo dis àutri prouducioun de l'endré. Es amor d'acò que lou counsèu de vilo noumè lou ciéutadin Peire Gros en qualita de censau, per-fin de servi d'intermediàri per la vèndo o l'achat di danrèio de touto sorto, tàli que sedo, lano, coucoun, òli, etc. La retribucioun dou censau èro de 2 sòu la cargo per l'òli e de 2 sòu lou quintau per lis àutri marchandiso, lou tout pagable à resoun de mita chascun entre lou vendeire e lou croumpaire. Lou censau prestavo sarramen de vaca fidelamen e leialamen au degut de sa cargo, e, de mai, èro tengu de marca, sus un registre fourni per la Coumuno, tòuti li marchandiso que fasié vèndre o croumpa, de meme que lou pres e li coundicioun de la vèndo. La coumunicacioun d'aquéu registre èro oubligatòri de la part dou censau tòuti li fes e quanto que lis autourita la requerissien (1).

Souvènti fes arribavo que li cabaretié se mesclavon dou mesurage, siègue en prenènt la fermo éli-meme, siègue en s'assouciant emé lou balisto. Acò dounavo oucasioun à d'àutris abus: se lis estrangié que venien croumpa d'òli loujavon encò dou cabaretié qu'èro interessa dins la fermo, aqueste fasié per éli au

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délibér. du 29 octobre 1780; BB, 19; délib. du 16 octobre 1786.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délib. du 25 janvier 1778.

detrimen di gènt de l'endré; se, per contro, aquélis estrangié toumbavon dins un autre cabaret, alor es éli qu'èron vitimo de la cupideta dou balisto. D'un biais coume de l'autre, acò fasié mòurre de countèsto, que lou counsèu de vilo ie coupè camin en prouhibissènt i cabaretié de s'interessa, direitamen o noun, dins la fermo dou mesurage, à peno de 500 liéuro d'emendo (1).

VIII.

Estènt que se mouvié souvènt de discussioun entre li païsan qu'anavon en journado e li proupriétari que lis oucupavon, siègue per lou mountant dou salàri, siègue per la durado dou travai, lou counsèu de vilo èro intervengu per reglamenta la matèri.

La journado di païsan se pagavo : durant li mes de nouvèmbre, desèmbre e janvié, lis ome dès sòu e li femo quatre; durant li mes de febrié, mars e abriéu, lis ome douge sòu e li femo cinq; durant lis àutri mes, lis ome quatorge sòu e li femo sieis, à l'eicepcioun dou tèms di meissoun. Alor lis ome gagnavon douge sòu tant soulamen e la vido en subre.

Li journado de charruìo emé couble coustavon : en nouvèmbre, desèmbre, janvié e febrié, li miòu 36 sòu e li bourrisco 20; lis àutri mes, li miòu 40 sòu e li bourrisco 24, e, dou tèms di vendèmi e di cauco, la nourrituro en subre, segound l'usage.

Tòuti li journado devien dura, coume per lou passat, desem-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 18; délib. du 6 septembre 1778; FF, 1, homolog. du 16 du même mois.

piei lou leva fin-qu'au coucha dou soulèu. Ero prouhibi, souto peno d'emendo, de paga mens e d'eisigi mai que li soumo subre dicho (1).

IX.

Lou counsèu de vilo favourisavo la destrucioun di passeroun, que soun fouesso nouisible à l'agriculturo. Es ansin que li conse paguèron 6 liéuro de gratificacioun, à-n-un que ie disien *Passeroto*, per aguè destru cinquanto dougeno d'aquélis aucéu (1).

X.

Quouro li gènt dou deforo venien vèndre en Eiguiero certàni danrèio, tàli que peis, frucho, terraio, faiènço e àutri, i'avié de gènt de l'endré que lis encaparavon per-fin de li revèndre, em'acò lis abitant li subre-pagavon. Vaquit perqué, sus la requèsto di conse e counfourmamen i counclusioun de M. Gavoudan proucurour juriciciounau, M. Tissot, lio-tenènt de juge, rendeguè, lou 24 d'abriéu 1766, uno ourdounanço pourtant que « lis estrangié « qu'adurran dins l'endré de pichòti danrèio necito tant per « l'usage que per li besoun journadié, noun poudran li vèndre en « gros qu'après aguè leissa lou tout espausa sus la plaço publico « au mens tres ouro à parti de la publicacioun que lou cridaire

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 11; délib. du 31 mai 1722.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., comptes trésoraires de 1774-1775.

« n'en aura fa per carriero, à peno de dès liéuro d'emendo (1) ». La memo ourdounanço prouhibis i gènt de l'endré de croumpa en gros li danrèio subre-dicho avans li tres ouro passado, à peno de counfiscacioun e d'uno emendo egalo, lou tout aplicable en favour de l'espitau o bèn en reparacioun publico.

XI.

Uno autro ourdounanço de pouliço, rendudo per lis ouficié de justiço à la requèsto di conse, enjougnié à tòutis aquéli que vendien à pes e à mesuro « de faire aliela si pes en vilo d'Ais per un « alielaire-jura e pounçouna si mesuro en vilo de Tarascoun per « un pounçounaire-jura, dins lou courrènt dou mes de janvié de « chasco annado per tout delai, e de faire marca li di pes e me- « suro dou mileime de l'annado e dis armo de la vilo, à peno de « 6 liéuro d'emendo (2) ».

XII.

En visto d'assani lou vilage au tèms di gròssi calour, lou counsèu de vilo avié decida que, lou divèndre de chasco semano, desempiei la fèsto de Pasco fin-qu'à sant Miquèu, lis abitant sarien tengu de faire despareisse tòuti li mouloun de fumié qu'aurien per carriero, davans sis oustau, o long di bàrri, e

(1) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 1.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délibér. du 26 décembre 1775; FF, 1, ordon. du 3 janvier 1776.

que sarié 'stabli un escoubihaire carga d'aproupri li carriero tòuti li dissate, à peno de quinge liéuro d'emendo contre aquéli que ie voudrien metre empachamen (1).

Li conse aguènt presenta requèsto au Parlamen de Prouvènço per-fin que vouguèsse bèn oumoulouga la deliberacioun subremenciounado, lou Proucurour-generau ourdounè qu'aquelo requèsto sarié moustrado au segnour de l'endré, em'acò Madamo de Sado, en qualita de proucuratriço dou comte de Sado, soun fiéu, declarè « se n'en rapourta per lou moumen à-n-uno requèsto « countràri qu'aurié l'ounour de presenta à la Court (2) ».

XIII.

Avans de n'en fini emé la questioun dis ourdounanço de pouliço, deven faire couneisse la prouceduro seguido en cas de contro-vencioun. Dous eisèmple nous sufiran per acò :

Eisèmple I. La femo de Francés Mourard èro estado presso lavant de linge dins la conco de la font. Li conse presentèron au juge de l'endré (20 de juliet 1761) uno requèsto i terme de laqualo avien « l'ounour de counclure à ço que vous plaigue coundana la « dicho femo à 25 liéuro d'emendo per aguè contro-vengu i lei, « reglamen e desfenso facho de lava de linge dins la conco de la « font ». Lou meme jour, M. Tissot, lio-tenènt de juge, rendeguè, au pèd de la dicho requèsto, uno ourdounanço de « siègue cou-

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 18; délib. du 10 juin 1781.

(2) Archiv. municip. d'Eyg.; FF, I, déclaration du 28 juillet 1781.

« munica à M. lou Proucurour juridiciounau ». L'endeman (21 de juliet), lou Proucurour juridiciounau dounavo de counclusioun escricho e segound li qualo requerissié contro la femo de Mourard coundanacioun à dès liéuro d'emendo, « aplicablo i paure de « l'espitau ». Lou subre-endeman (22 de juliet), lou lio-tenènt de juge rendié uno sentènci coundanant la contro-venènto à dès liéuro d'emendo « aplicablo coume es subre di (1) ».

Tòutis aquéli pèço de prouceduro fuguèron significado à la persouno coundanado, lou 23 de juliet, à la requèsto di conse e per lou ministèri de Payan, sergènt ourdinàri de l'endré, emé coumandamen de paga dins tres jour lou mountant de la coundanacioun (2).

Eisèmple II. Un troupèu de fedo èro intra dins la vigno de Guihen Bounardèu, e lou gardo dou terraire n'en avié pas descubert lou mèstre. Alor, sus la denouncio de Bounardèu, lis estimadou mouderne, Matiéu-Verume Trenquier e Jousè Bosse, anèron estima lou doumage.

L'estimo mounté à......................	42 l.
Lis ounouràri dis estimadou (à resoun de 20 sòu chascun).............................	2 l.
Lou raport............................	0 l. 17 s. 6 d
En tout............	44 l. 17 s. 6 d.

Aquelo soumo fuguè retengudo sus li gage de Fèlis Astier, gardo dou terraire, counfourmamen à l'arrèst dou counsèu d'Estat dou 24 de juliet 1714 (3).

(1) Archiv. municip. d'Eyg. FF, 1.
(2) Ibid.
(3) Ibid.

XIV.

Venen de parla dis ounouràri dis estimadou publi. Desempiei long tèms èro d'usage que se ie dounavo à chascun dès sòu per sesihσ; mai, aquelo soumo estènt trouvado insufisènto, lou counsèu de vilo avié delibera que li conse presentarien requèsto à la Court dou Parlamen per-fin que li pourtèsse à vint sòu (1). Es sus aquéu pèd que, desenant, fuguèron paga.

Lis ounouràri dis àutris ouficié coumunau, conse, auditour de comte e grefié, fuguèron peréu trouva insufisènt, em'acò lou counsèu de vilo vouguè li pourta : aquéli di conse e dis auditour de comte, à 30 liéuro per an; aquéli dou grefié, à 75 liéuro (2); mai l'Intendènt de Prouvènço rendeguè, lou 30 d'outobre 1761, uno ourdounanço per la qualo mantenié lis ounouràri di conse à 10 liéuro chascun, aquéli dis auditour de comte à 18 liéuro, e pourtavo à 60 liéuro aquéli dou grefié.

XV.

Souto l'ancian regime, à-n-aquelo epoco ounte la religioun èro mesclado à tòuti lis ate de la vido privado e de l'eisistènci publico, la poupulacioun d'Eiguiero se trouvavo partido en un

(1) Archives municipales d'Eyg., BB, 16; délibér. du 29 septembre 1761.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 16; délib. du 12 avril 1761.

grand noumbre de counfrarié laïco, subre li qualo deven traire un cop d'iue se voulen couneisse de-founs l'ourganisacioun soucialo d'alor.

Li counfrarié se divisavon en tres sorto. I'avié : 1° li counfrarié counsulàri o d'ounour; 2° li counfrarié de devoucioun o de penitènci; 3° li counfrarié d'artisan o de cors de mestié.

La premiero di counfrarié counsulàri èro aquelo dou Sant-Sacramen. Avié dins sis atribucioun l'entre-tenemen de la làmpi dou mèstre-autar, la fourndituro di cire per li ceremounié religiouso, la gardo di relicle e dou moubilié de la gleiso, enfin e subretout l'ourganisacioun dis ounour à rèndre au Sant-Sacramen, siègue à l'elevacioun de la Messo, siègue au moumen de la benedicioun, siègue enfin à l'oucasioun di proucessioun. Es amor d'acò que la counfrarié dou Sant-Sacramen èro perèu noumado la counfrarié dou *Còrpus-Domini.* En sourtènt de cargo, li conse èron de dre priéu d'aquelo counfrarié, e ves-aquit coume vai que la noumavon counfrarié counsulàri. De mai, lou counsèu de vilo n'en chousissié lou margueié. Es ansin que Jan-Antòni Vert, courdounié, fuguè nouma margueié de la counfrarié dou Sant-Sacramen d'Eiguiero, au lioc e plaço de Jan-Andriéu Baiòu, « per n'en faire li founcioun tant que la Coumunauta lou tendra « per agradable, sout la souleto eisempcioun dou lògi di gènt de « guerro, à la cargo d'agué siun dis efèt de la counfrarié e de « s'aquita de si founcioun assiduamen e souto la direicioun di « reitour (1) »

La segoundo di counfrarié counsulàri èro aquelo dou Sant-

(1) Archiv. municipales d'Eyg. BB, 16; délibér. du 2 octobre 1763.

Esprit, qu'èro cargado d'amenistra l'espitau e de proutegi lis enfant abandouna. Li conse, après soun annado coume reitour de la counfrarié dou Sant-Sacramen, passavon de dre reitour d'aquelo dou Sant-Esprit.

Uno autro counfrarié, qu'avié dins lou principe un simple caratèro de devoucioun e que devenguè plus tard counfrarié counsulàri, es aquelo de sant Verume. Lou 9 de mai 1756, li conse d'Eiguiero espausavon au counsèu de vilo que, « la Coumunauta « aguènt, desempiei l'establimen de l'endré (1), proutegi e sous- « tengu la counfrarié dou venerable sant Verume, evesque « d'Avignoun, patroun d'Eiguiero, sarié counvenable qu'aquelo « counfrarié sieguèsse regido per de persouno counsulàri ». D'uno voues unenco, lou counsèu deliberè que li reitour de la counfrarié dou Sant-Esprit, finido soun annado, passarien reitour d'aquelo de sant Verume, tant à la gleiso parrouquialo qu'à la vièio capello dou cementèri (2).

Li counfrarié de devoucioun o de penitènci coumprenien : 1° aquelo di penitènt blanc, qu'avien sa capello sus la plaço dou jo de baloun, vuei plaço Thiers, à l'endré ounte s'atrovon la remiso e lis estable de l'aubergo ; 2° aquelo de Nosto-Damo dou Sant-Rousàri, que M. Douplan, noutàri, se n'en capitavo lou priéu en l'an 1694; 3° aquelo de sant Sebastian e sant Ro, qu'èron li patroun de la countagioun. Uno remarco à prepaus d'aquesto darniero counfrarié : lou 25 de febrié 1725, es encaro souto lou voucable de sant Sebastian e sant Ro; lou 8 de setèmbre 1738, l'ordre di noum es interverti e la counfrarié s'apello de sant Ro

(1) Acò's uno façoun de parla per dire que i'avié long tèms.

(2) Archives municipales d'Eyguières, BB, 15; délibér. du 9 mai 1756.

e sant Sebastian ; lou 30 de janvié 1774, lou noum de sant Sebastian es suprimi e la counfrarié noun es plus couneigudo que souto aquéu de sant Ro (1). Paure sant Sebastian ! soun viei coumpan avié fini per lou faire sauta. *Sic transit gloria mundi !*

Per quant i counfrarié d'artisan o de cors de mestié, n'i'en avié tres : 1° aquelo de sant Blase, per ii cardaire; 2° aquelo de sant Veran, per li pastre; 3° aquelo de sant Jousè, per li menusié, fustié, brouquié, maçoun e taiaire de peiro.

XVI.

La counfrarié de sant Jousè èro, noun soulamen uno reünioun de cors de mestié, mai encaro uno assouciacioun de proupagando religiouso. Soun ourganisacioun datavo de l'epoco ounte Guihen de Sado, en tournant de l'armado e vesènt li prougrès di proutestant, avié decida l'establimen d'un couvènt de Recoulet en Eiguiero. Aquéli mounge èron vengu sus la fin dou mes de janvié de l'an 1646, e, pas plus tard que lou 19 de mars seguènt, davans Me Douplan, noutàri en Eiguiero, Messire Andriéu Girard, vicàri perpetuau, dounavo à Nouvè Petit, Nourat Mercié, Bourtoumiéu Bertoun, Nourat Blanc, Antòni Peissoun, Estève Bais, Antòni Petit, Jan Audibert, Guihen Maurèu, Jan Bernard, Nourat Michèu, Jan Rigau, Peire Chastelas, Peire Garcin e Pau Beraud, tòuti demourant en Eiguiero, la permessioun e l'autourisacioun, souto lou bon plesi de l'archevesque d'Avi-

(1) Archiv. municip. d'Eyg. GG, 15.

gnoun, d'eregi dins la gleiso parrouquialo d'Eiguiero « uno « counfrarié en l'ounour e glòri de Diéu foundado souto lou titre « dou glourious patriarche sant Jousè, espous de la gloriouso « Maire de Diéu (1) ».

Li counfraire prenien l'oubligacioun « de pourta bacin e faire quisto dins la gleiso, à l'acoustumado », e chascun d'èli paguè per soun escoutissoun d'establimen la soumo de 2 liéuro. La counfrarié fuguè regido, d'abord per un soulet priéu, plus tard per dous e finalamen per tres. Lis asèmpre se tenien, tantost souto la presidènci dou curat, tantost souto aquelo di priéu, d'abord dins l'oustau coumunau, e, plus tard, dins la capello de la counfrarié.

La counfrarié de sant Jousè demourè quauque tèms sènso capello; piei, M. Jan Bounet, audiencié civil à la Court dou Parlamen de Prouvènço (2), se demeteguè en sa favour dou dré qu'avié de faire coustrurre uno capello dins la gleiso parrouquialo, pròchi dou mèstre-autar, à la cargo per li priéu de faire cava'no toumbo dins aquelo capello per la famiho Bounet e souto la reservo d'un banc per la memo famiho (3); em'acò, dins l'estiganço d'acampa la soumo necito per la coustrucioun de la capello, fuguè tengu, lou 19 de mars 1666, uno assemblado generalo dins la qualo se voutè lis impousicioun seguènto : dès liéuro sus

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 15.

(2) Es d'aquéu ciéutadin que sourtiguè la famiho di Bounet, segnour de Costo-frejo, de laqualo un membre, M. Jan-Jousè de Bounet, segnour de Costo-frejo, se capitavo, en l'an 1761, counseié dou Rei en la Court di comte, ajudo e finanço dou païs de Prouvènço (V. archiv. municip. d'Eyg., BB, 16; délib. du 4 janvier 1761).

(3) Ecritures de Me Duplan, notaire à Eyg.; acte du 1er avril 1655.

chasque counfraire, pagablo dins un mes; doues liéuro sus li mèstre maçoun, taiaire de peiro, menusié, fustié e brouquié dou deforo « que vendran prendre de travai dins l'endré », douge liéuro sus tòutis aquéli « que levaran boutigo »; dès sòu sus li coumpagnoun; enfin sieis sòu sus chascun di counfraire « que « sara paire lou jour de sant Jousè (1) ». De soun coustat, lou counsèu de vilo, s'ajudant à la coustrucioun de la capello, dounavo à la counfrarié de sant Jousè: lou 3 d'outobre 1666, uno soumo de 50 liéuro; lou 17 d'abriéu 1667, uno soumo de 100 l.; lou 2 d'abriéu 1668, uno autro soumo de 100 liéuro (2). La capello fuguè benesido, lou 7 de febrié 1669, per l'archevesque d'Avignoun, Antòni Petit, Jan-Valentin Trenquier e Estève Gay se capitant li priéu de l'annado. Entr'àutri despenso, li priéu paguèron uno soumo de 100 liéuro au nouma Maunier, escultour de la villo de Sant-Massemin, per un cadre que i'avié fa (3).

Coumpausado en principe de gènt de mestié, la counfrarié de sant Jousè avié aumenta pauc à pauc e feniguè per englouba la poupulacioun entiero. Alor li priéu escriéuguèron à Roumo per outeni dou Papo indulgènci pleniero e perpetualo, dins sa capello, lou jour dou sant patroun e lou segound dimenche de chasque mes; em'acò, per-fin de paga l'espedimen d'aquélis indulgènci, uno assemblado generalo fuguè tengudo, lou 18 de janvié 1705, souto la presidènci dou curat Cheyron, dins la qualo se voutè uno impousicioun de quinge sòu sus chasque counfraire (4).

(1) Archiv. municip. d'Byg., GG, 15.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

(4) Ibid.

La Bulo, dounado per Clemènt XI, es à la dato dou 30 de janvié 1705. « Comme nous avons appris, dis lou Papo, que dans l'é-
« glise du lieu d'Eyguières en Provence, dans le dioeèse d'Avi-
« gnon ou autre, et dans la chapelle de saint Joseph, il y a une
« confrérie érigée sous l'invocation de ce saint, non par quelques
« artisans et particuliers, mais généralement par tous les fidèles
« de l'un et de l'autre sexe, lesquels sont en coûtume de prati-
« quer plusieurs actes de piété et de charité; nous accordons
« indulgence plénière : 1° le jour de la réception; 2° à l'heure de
« la mort; 3° le jour de saint Joseph (1) ».

L'impousicioun messo, en 1666, sus li mèstre e coumpagnoun, fuguè refrescado en 1714. Dins uno assemblado generalo tengudo, li 11 e 18 de nouvèmbre, souto la presidènci dou curat Cheyron, fuguè decida que tòuti li menusié, fustié, brouquié, maçoun e taiaire de peiro establi dins l'endré, de meme qu'aquéli que vendrien se i'establi o simplamen ie travaia, pagarien : li mèstre, 12 liéuro; li coumpagnoun de passage, 5 sòu; lis enfant de mèstre travaiant à soun propre, 10 sòu (2). Aquélis dos deliberacioun fuguèron oumoulougado per lou Parlamen de Prouvènço segound arrèst dou 5 de febrié 1715, à l'eicepcioun pamens di 5 sòu impousa sus li coumpagnoun de passage, di quau aquèsti « saran eisenta e descarga (3) ».

Ansin ourganisado e coustituïdo, la counfrarié de sant Jousè founciounè fin-qu'à la Revoulucioun de 1789, e pareis que li priéu

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 15.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

l'amenistravon d'uno maniero eisemplàri, se fau n'en creire lou testimòni flatié que l'archevesque d'Avignoun, de passage en Eiguiero lou 26 d'avoust 1763, n'i'en laissè per escrit sus lou cartabèu de la counfrarié. Ves-eicit mot per mot ço que disié lou prelat : « nous avons été édifié de l'ordre et de la bonne admi-« nistration qui règnent dans cette confrérie. Nous exhortons « les prieurs à continuer leur zèle (1) ».

XVII.

Venen de veire qu'en sourtènt de cargo li conse d'Eiguiero passavon reitour de la counfrarié dou Sant-Sacramen, piei d'aquelo dou Sant-Esprit, enfin d'aquelo de sant Verume; d'un autre coustat, aven recounta li diferènt proucès mougu per éli, dins l'interès dou Culte, tant contro lou priéu que contro soun vicàri; de mai, aven menciouna li noumbròusi gratificacioun facho per lou counsèu de vilo i capelan, i Recoulet, i counfrarié laïco. Aco's pas lou tout. La soucieta civilo e la soucieta religiouso èron, en aquelo epoco, entre-mesclado à tau pount que, se la religioun presidavo à tòuti lis ate de la vido publico, li conse e lou counsèu de vilo s'oucupavon de tòuti li questioun relativo au Culte.

Au mes de mai 1704, uno missioun fuguè prechado en Eiguiero per de preire avignounen que demourèron 27 jour dins l'endré (1).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., CG, 15.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 10; délibér. du 27 avril 1704.

En aquelo oucasioun, lou counsèu de vilo despensè li soumo seguènto :

1° A Jan Sabatier, menusié, per la crous de boues que fuguè plantado au camin de Tarascoun.................. 52 l. 10 s.

2° A Roubert Daillan, mèstre maçoun, per lou pedestau en peiro de taio........................... 16 l. 10 s.

3° A la counfrarié dou Sant-Sacramen, per li cire qu'avié fourni........... .... 9 l.

4° Per fourarituro de gavèu e boues de caufage i missiounàri................... ... . 16 l. 10 s.

5° Per entourna li missiounàri en Avignoun..... 6 l.

En tout.. ... 100 l. 10 s.

Uno autro missioun fuguè prechado, en Eiguiero, dins lou courrènt dou mes de nouvèmbre de l'an 1742. Li missiounàri, qu'avien outengu de noumbròusi restitucioun, laissèron entre li man de M. Dallen, vicàri perpetuau, uno soumo de 500 liéuro sus lou mountant de ço que noumavon « li restitucioun incertano», valènt à dire aquéli qu'èron facho au proufié de persouno incouneigudo. Aquelo soumo devié se metre à coustitucioun de rènto per-fin que lis interès sieguèsson emplega perpetualamen à faire uno missioun dins l'endré « tòuti li fes e quanto que n'i'en aura « proun per acò ». L'Intendènt de Prouvènço vouguè pas que la Coumunauta se carguèsse elo-memo de la soumo en questioun, em'acò lou counsèu de vilo dounè plen poudé i conse per cerca quaucun de segur que counsentiguèsse à prendre aquéli 500 l. à coustitucioun de rènto, souto la cargo de n'en veja annalamen lis interès entre li man « d'uno autre persouno que sara noumado « dins aquelo estigançو e qu'en depost li gardara fin-qu'au jour

« ounte n'i'en aura proun per faire fàci à la despenso d'uno mis-
« sioun (1) ».

Es lou counsèu de vilo, preferablamen au curat, que servissié d'intermediàri entre l'archevesque e la poupulacioun, tòuti li fes e quanto que s'agissié de quauco autourisacioun, permessioun o dispènso en matèri dou Culte. Quand la terro avié besoun d'aigo, quand li travai èron pressant, quand regnavo quauco malautié, quand la pevoulino encubissié li favo, quand li toro manjavon li caulet, quand lou blad s'enrouvelissié, quand lou verme devourissié lis oulivo, en un mot dins tòuti li circoustànci critico per la santa, per lou travai, per li recordo, zou ! li conse escrivien à l'archevesque e ie demandavon l'autourisacioun de prega per outeni la plueio e per faire eisourcisa li bèsti nouisiblo, la permessioun de travaia lou dimenche o li jour feria, la dispènso de faire maigre dins la caremo, etc., etc. Lis archivo de la Coumuno countènon tout un cartoun plen di responso que l'archevesque adreissavo i conse en tàlis endevenènço. N'en menciounaren quàuquis uno tant soulamen : 13 setèmbre 1746, autourisacioun per faire de preguiero e certans eisourcisme ; 5 desèmbre 1746, permessioun de travaia, lou jour de la Councepcioun de la santo Vierge, à la culido dis oulivo emai i moulin d'òli, la santo Messo entendudo ; 23 desèmbre 1746, permessioun de travaia i moulin d'òli, la santo Messo entendudo, lou jour de sant Jan, tresenco fèsto de Calendo ; 27 febrié 1747, permessioun de manja gras, dins la caremo, quatre jour per semano ; 13 setèmbre 1747, autourisacioun per faire tòuti li preguiero e proucessioun « que

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 13; délibér. du 9 décembre 1742.

« decidaran emé lou curat »; 17 setèmbre 1757, autourisacioun per faire eisourcisa lou verme que devouris lis oulivié; 14 outobre 1757, permessioun, « vist l'estat de la campagno », de douna la benedicioun dou Sant-Sacramen nòu jour à-de-rèng e de fini la nouveno per uno proucessioun generalo; 20 avoust 1761, la secaresso estènt generalo, autourisacioun de faire de preguiero per outeni la pluèio; 4 setèmbre 1761, autourisacioun per faire li preguiero e lis eisourcisme à l'oucasioun dou dangié que menaço la recordo dis oulivo; 22 abriéu 1768, autourisacioun de proucessioun e de preguiero publico per la pluèio; 2 avoust 1768, autourisacioun de preguiero publico e dis eisourcisme acoustuma per demanda la deliéuranço dis inseite que devourisson lis oulivié; 12 mai 1770, permessioun de faire proucessioun, eisourcisme e àutri preguiero publico per demanda la pluèio e la deliéuranço dis inseite qu'encubisson lou campèstre; 10 mai 1771, permessioun de faire li preguiero publico e lis eisourcisme necit per deliéura li recordo dis inseite que li devourisson; 18 setèmbre 1776, permessioun de faire uno nouveno per outeni la pluèio; 24 jun 1778, permessioun de travaia à la nouvello gleiso lou dimenche seguènt e lou jour de sant Peire, après la messo; 3 setèmbre 1778, permessioun de faire proucessioun e preguiero publico per outeni la pluèio necito à la santa dis abitant coume i bèn de la terro, etc., etc. (1).

XVIII.

I'avié dins lis archivo de l'abadié de sant Ru, à Valènço en

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14.

Doufinat, un viei manuscrit dins lou quau se trouvavon indicado li coustumo e ceremounié religiouso que se praticavon, de touto ancianeta , dins lou priéurat d'Eiguiero. Tre qu'aquest priéurat fuguè eregi en parròqui e per-fin de sègre lis usage establi, lou vicàri perpetuau faguè prendre d'aquéu manuscrit uno coupìo qu'es à la dato de l'an 1638 e que se trovo encaro dins lis archivo de la Coumuno (1). Ve-n-en eicit la traducioun mot per mot :

FÈSTO FISSO.

6 de janvié, jour di Rei. Avans la grand messo, se vai en proucessioun à la crous de la plaço. (La plaço en questioun es la vièio plaço dou Jo de baloun, vuei plaço Thiers. La crous, qu'èro en peiro de taio, se capitavo à l'intrado de la carriero mountant à la coumuno, e, coume empachavo la circulacioun , lou counsèu de vilo decidè de la faire pourta , emé soun pedestau e sis escalié, dins lou cementèri de sant Verume , ounte la placèron au rode lou mai en visto, vis-à-vis la porto de l'ermitage, e i'es encaro (2).

2 de febrié, jour de la Candelouso. Se fai la benedicioun di candeleto, après laqualo la proucessioun, sourtènt per la pichoto porto de la gleiso, rintro per la grando.

25 de mars, jour de l'Anounciacioun de la Vierge. Se vai en proucessioun à la crous de la plaço, e, de retour, se canto grand messo, soulennamen.

25 d'abriéu, jour de sant Marc. Se vai en proucessioun à l'ouratòri de sant Peire de Vènço e se ie canto grand messo; au retour, se dis messo basso à la gleiso parrouquialo.

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 14.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 15; délibér. du 23 juillet 1758.

3 de mai, jour de la Crous. Se vai en proucessioun à la santo Crous, e, de retour, se dis uno messo basso.

20 de mai, jour de sant Verume, patroun de l'endré. Se canto tout l'oufice soulennamen, e se vai en proucessioun dire la grand messo à la capello de « Mounsen sant Verume ». La vèio, se vai en proucessioun à la memo capello e se ie canto li premièri vèspro soulennamen.

15 d'avoust, jour de l'Assoumpcioun. Avans la grand messo, la proucessioun vai à la Crous de la plaço.

8 de setèmbre, jour de la Nativeta de Nosto-Damo. Se vai en proucessioun à la Crous de la plaço avans la grand messo.

1e de nouvèmbre, jour de Toussant. Après vèspro, se vai en proucessioun à la capello de sant Verume e se ie canto li vèspro di mort.

2 de nouvèmbre, jour di mort. Tout l'oufice es di soulennamen. La premiero messo es cantado soulennamen; après, se vai en proucessioun à sant Verume e se ie canto uno grand messo soulennamen; e, de retour à la parròqui, se ie canto encaro uno grand messo, toujour soulennamen.

25 de nouvèmbre, jour de santo Catarino, dedicàci de la gleiso. Tout l'oufice es canta soulennamen; avans la grand messo, la proucessioun vai à la Crous de la plaço.

8 de desèmbre, jour de la Councepcioun de la Vierge. L'oufice es canta soulennamen. Avans la grand messo, l'on vai en proucessioun à la Crous de la plaço.

25 de desèmbre, jour de Calendo. Tout l'oufice es canta soulennamen, de meme que li dous jour seguènt.

FÈSTO CHANJADISSO.

Lou dimècre di Cèndre. De bon matin, se fai la benedicioun di cèndre e se canto grand messo. Tòuti li jour de la caremo, se dìs uno grand messo à dès ouro de matin e se canto li Coumplèto sus li quatre ouro de tantost.

Lou dimenche di Rampau. Se vai en proucessioun benesi li rampau à la Crous de la plaço, e, la benedicioun facho, la proucessioun s'entourno à la gleiso ounte la grand messo es dicho soulennamen.

Li tres jour di tenèbro. L'oufice es canta soulennamen.

Lou dissato Sant. Se fai la benedicioun di font e lis autro, e piei se canto la messo soulennamen.

Lou dimenche de Pasco e li dous jour seguènt. L'oufice es di soulennamen. Lou dilun, après la premiero messo, que se dis en bas, l'on vai en proucessioun à la capello de sant Verume ounte se dis uno grand messo, à diacre e sout-diacre, soulennamen; piei, de retour à la parròqui, uno autro grand messo es dicho soulennamen.

Li Rouguesoun. Lou premié jour, la proucessioun fai lou tour de Gilouso, e, au retour, se canto grand messo; lou segound jour, la proucessioun vai à la partido de Roco-martino, e, au retour, se canto grand messo; lou tresen jour, la proucessioun fai lou tour de la Parado e vai à la capello de sant Verume ounte se canto grand messo.

Lou jour de l'Ascensioun. L'oufice es di en aut, soulennamen, e, avans la messo, se fai uno proucessioun generalo à la qualo se porto li relicle.

Lou jour de Pandecousto. Oufice soulènne. Avans la grand

messo, la proucessioun fai lou tour de l'endré. Lou dilun e lou dimars, oufice soulènne. Lou dilun se vai en proucessioun à sant Verume e se ie dis uno grand messo de mort per li counfraire dou Sant-Esprit.

La fèsto de Diéu. Oufice soulènne. Avans la grand messo, proucessioun generalo dins tout l'endré.

COUSTUMO E CEREMOUNIÉ DIVÈRSO.

1e Tòuti li premié dimenche dou mes, se vai dire la premiero messo à la capello de sant Verume, e, avans la grand messo, se vai en proucessioun de la gleiso à la Crous de la plaço.

2o Tòuti li fèsto, à despart di soulènno, la grand messo es dicho la premièro.

3o A tòuti li fèsto de la Vierge, après li *Coumplèto*, se canto li *Gaudes* de la Vierge.

4o Tòuti li dimenche de l'annado, après la premièro messo, se canto *Matino*; avans la grand messo, *Sixto*; à la fin de la grand messo; *Nòno*.

5o Tòuti li fèsto e tòuti li dimenche, après l'ouresoun e l'antifòni de *Coumplèto*, se canto l'antifòni de sant Sebastian e sant Ro, patroun de la countagioun.

6o Tòuti li vèio de fèsto e tòuti li dissate de l'an, se canto *Vèspro* en aut, *in choro*.

7o Tòuti li fèsto soulènno, se canto *Matino* en aut, *in choro*, e, au *Benedictus* de *Magnificat*, se douno de lume au mèstre autar emai i capello.

8o Tòuti li jour oubrant, au lioc e plaço de *Vespro*, au tremount dou soulèu, sonon lou *Salve regina* e lou canton davans lou mèstre-autar; piei, dison lou *De Profundis* per li mort.

CHAPITRE TREGEN.

La Revoulucioun franceso. — Eleicioun per lis Estat-generau. — Adesioun i premié decrèt de l'Assemblado naciounalo. - Ourganisacioun d'uno miliço bourgeso. — Lou 4 d'avoust : ratificacioun souto resèrvo. — Encadastramen di bèn-founs dou segnour e d'aquéli di Recoulet.— Eleicioun municipalo : sarramen dis elegi ; adesioun soulènno à la Revoulucioun ; vot de la poupulacioun. — Treslacioun dou roumavage. — Secularisacioun di Recoulet : enventàri de si moble. — Brut de contro-Revoulucioun : lis autourita van faire lou fur au castèu. — Eleicioun dou juge de pas e di prudome-assessour ; prestacioun de sarramen. — Lou clergié d'Eiguiero presto lou sarramen civi. — Ourganisatioun de la gardo naciounalo. — Anniversàri dou 14 juliet ; espetacle ; discours ; plantacioun d'un aubre de la liberta. — Emigracioun dou comte de Sado : assai de partage de soun coussou ; encèndi dou pavaioun de soun jardin ; pihage e demoulicioun de soun castèu.— Escaufèstre dou coulet de Melet : sèt mort e vint blessa.— Nouvèllis eleicioun municipalo. — La coustitucioun de 1793 ; acetacioun coundiciounalo. — Uberturo dou tèmple de la resoun : lou cinquen bataioun de la Courrezo. — Lou counvenciounau Maignet : arrestat contro Eiguiero ; Suchet vèn l'eisecuta ; 40 Eiguieren soun mena en presoun.— Li prouteitour d'Eiguiero : lou giroundin Rabaut-Sant-Estièni ; lou menusié Pascau. — Lou 9 thermidor : li presounié d'Eiguiero soun sauva ; lis autourita roubespierristo soun destituïdo ; van faire lou fur encò dis ancians ouficié municipau ; ie trovon l'argentarié dou castèu e de la gleiso ; li menon en presoun. — Fèsto de la Soubeiraneta dou pople.

I.

1789 !... Talo qu'un fare luminous, aquelo dato memourablo trelusis dins nòstis annalo e marco la fin d'un viei mounde, la

coumençanço d'un mounde nòu. Certo, d'escrivan noumbrous e saberu nous an retra li peripecìo entousiasto, atendrissènto o senglanto d'aquéu dramo istouri; nous an recounta li loucho gigantesco e terriblo que nòsti paire deguèron sousteni contro li partisan de l'ancian regime; nous an enumera li counquisto immourtalo qu'au mesprès de sa vido e meme de sa memòri li grand ciéutadin d'alor faguèron per lou bonur d'uno pousterita trop souvènt oublidouso e ingrato; e, pamens, lou tablèu es pancaro fini. Noun i'a que li gràndi ligno que siègon marcado: uno foulo de pichot detai, mai interessant lis un que lis autre, soun necessarìmen resta dins l'oumbrino. Ves-aquit perqué nous agradarié, seguissènt pas à pas la marcho de la Revouluciouu en Prouvènço, d'estudia de-founs lou role que nosto pichoto patrìo jouguè dins l'obro subre-bello de la regeneracioun naciounalo. Belèu qu'un jour nous sara douna de metre man à-n-un tau prefa; mai, per lou moumen, acò nous menarié trop luen e nous farié sourti dou cadre que nous sian traça. Nous countentaren dounc de retraire quàuquis-un dis evenimen que se passèron en Eiguiero durant la pountannado revouluciounàri.

II.

L'uberturo dis Estat-generau, d'abord fissado au premié de mai 1789, piei avançado au mes de janvié, fuguè remandado au mes d'abriéu e finalamen pourtado au quatre de mai. Lis eleicioun coumencèron.

Lis Eiguieren faguèron li siéuno lou 25 de mars. Aquéu jour,

330 ciéutadin francés o naturalisa, de 25 an d'age e mai, abitant en Eiguiero e coumprés dins li role d'impousicioun, s'asemprèron dins la gleiso parrouquialo, au son de la campano, souto la presidènci de M. Jousè Tissot, viguié-lio-tenènt de juge, per-fin de redegi soun caié de doulènci e remoustranço, lou quau, sesiho tenènto, fuguè signa per aquéli que lou sachèron, couta e parafa *ne varietur* per lou viguié.

Acò fa, lis eleitour noumèron per deputa MM. Andriéu-Jousè-Crestino Jean, segnour de Sulauze, Antòni-Gaspard Pascalis, avoucat (1), Glaude-Francés Isnard avoucat, Andriéu Jullial bourgés, em'acò li carguèron de pourta lou caié de doulènci à l'assemblado que devié se teni, lou 30 de mars, davans M. lou lio-tenènt generau en la senescaussado d'Arle, tòuti li poudé necit i'estènt douna per-fin de « faire prepausa, remoustra, avisa « e counsenti tout ço que pòu douncerni li besoun de l'Estat, la « reformo dis abus, l'establimen d'un ordre fisse e duradis dins « tòuti li partido de l'amenistracioun, la prousperita generalo « dou reiaume, lou bèn-èstre de tòuti e d'un chascun di sujèt de « Sa Majesta (2) ».

Aurian vougu faire l'analiso di doulènci e remoustranço de la Coumunauta d'Eiguiero, mai noun es esta poussible à nautre de metre la man sus lou caié que li countenié e qu'a degu s'esvali.

(1) Lou fraire einat de l'assessour de Prouvènço, d'aquéu qu'à tant juste titre an subre-nouma « lou darnié di patrioto prouvençau ».

(2) Archives municipales d'Eyguières, BB, 19; délibér. du 25 mars 1789.

III.

La noublesso de Prouvènço avié peréu fa sis eleicioun. A-n-aquelo oucasioun, la bourdouio s'èro messo entre li noble poussedissènt-fèud e lis autre. Li premié, se basant sus li privilège que tenien de la Coustitucioun prouvençalo e sus l'usage qu'èro esta pratica per li precedènts Estat-generau, vouguèron elegi si deputat en assemblado de noublesso coumpousado escassamen di poussessour de fèud. Li darnié, se counfourmant is estrucioun countengudo en l'ourdounanço reialo, anèron faire sis eleicioun dins li senescaussado.

Lou comte de Sado, segnour d'Eiguiero, fuguè l'un di nòu gentilome elegi per li poussessour de fèud; mai lou brut courreguè qu'aquélis eleicioun èron estado cassado, e ves-eicit ço qu'un Eiguieren, M. Jean, que se capitavo à Paris per certans afaire de la Coumunauta, escrivié de la capitalo à-n-aquéu prepaus : « J'ai appris que M. de Sade était un des députés de son corps « aux Etats-généraux, et, quoique l'élection de la noblesse ait « été cassée, il doit se flatter qu'il sera encore nommé député « dans la nouvelle élection. *Il mérite bien cet honneur par les* « *sentiments qu'il a toujours montrés contre le tiers* (1) ». Se M. Jean avié pica juste en apreciant li sentimen dou segnour d'Eiguiero contro lou tiers-estat, per contro s'èro engana dins si previsioun relativo à la reeleicioun dou comte de Sado. Lis eleicioun fuguèron pas refacho. La noublesso prouvençalo se pre-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 36; lettre de M. Jean aux consuls, Paris, 3 avril 1789.

sentè is Estat-generau em'uno doublo deputacioun, e la souleto amesso fuguè aquelo qu'èro estado elegido counfourmamen is ordre dou Rei (1).

IV.

Lou 4 de mai 1789, li deputat di tres ordre entendeguèron la messo dou Sant-Esprit dins la gleiso sant Louis, à Versaio. L'endeman, lou Rei presidè l'uberturo dis Estat-generau, em'acò li bestirage coumencèron à l'oucasioun de la verificacioun di poudé.

I'avié mai d'un mes que lis Estat èron reüni, e, pamens, lis afaire se trouvavon pas mai avança que lou premié jour. Enfin, lou 17 de jun, la reünioun dou tiers-estat prenguè lou titre d'Assemblado naciounalo; lou 20, à l'unanimeta mens uno voues, l'Assemblado prestè lou celèbre sarramen de Jo de paumo; e, lou 23, decretè que la persouno de chascun di deputat èro invioulablo. En prenènt aquéli tres decisioun, li membre dou tiers-estat e lou bas clergié que s'èro joun à-n-éli, venien de faire uno revoulucioun. La Franço èro-ti de soun coustat? Falié se n'en assegura. Dins aquelo estiganço, li decrèt di 17, 20 e 23 de jun fuguèron empremi e chasque deputat n'en faguè teni un eisemplàri à si coumetènt per-fin que li Coumunauta pousquèsson libramen s'esplica.

Lou counsèu de vilo d'Eiguiero s'asemprè lou 12 de juliet, e, d'uno voues unenco, aderè i deliberacioun presso per l'Assem-

(1) *Statistique des Bouches-du-Rhône*, t. II, p. 258.

blado naciounalo, recouneissènt e counfiermant dins tout soun countengut li decrèt di 17, 20 e 23 de jun. De mai, li conse fuguèron carga de faire teni un estra de la deliberacioun aproubativo à MM. Durand de Maiano e Pelissier, deputat de la senescaussado d'Arle, emé preguiero, en fasènt part d'aquelo deliberacioun à l'Assemblado naciounalo, « de l'assegura de noste « apreissamen per eisecuta tout ço que trovara bon d'ourdouna « dins lou courrènt de si sesiho, e que, de tòuti li Coumunauta « dou reiaume, n'i'en a deguno que se felicite mai qu'aquelo « d'Eiguiero d'agué trouva d'ome jouïssent de l'estimo e de la « counfisanço publico dins tòuti li membre de l'Assemblado na- « ciounalo, à la qualo regardara sèmpre coume un devé de douna « li provo li mai certano de sa recouneissènço e de soun « respèt (1) ».

Ah! falié bèn que sieguèsse indispensablo, la Revoulucioun, per-fin qu'uno pichoto vilo de Prouvènço l'aculiguèsse emé tant d'apreissamen, per-fin que de bourgés e de travaiadou tranquile emé tant de fogo l'aclamèsson!

V.

Après aguè douna soun adesioun i premié decrèt de l'Assemblado naciounalo, lou counsèu de vilo ourdounè la fourmacioun d'uno miliço bourgeso e noumè un coumitat d'ourganisacioun, tout en ie recoumandant « d'èstre prudènt e de faire en sorto que

(1) Archiv. municipales d'Eyg. BB, 19; délibér. du 12 juillet 1789.

« li bras sieguèsson pas destourna di travai de la terro (1) ». Aquéu coumitat se meteguè à l'obro, em'acò lou counsèu de vilo, aguènt verifica e aprouva soun travai preparatòri, carguè li conse d'escriéure au coumandant en chèfe, M. lou comte de Caraman, e de ie demanda l'autourisacioun necito per-fin que la miliço bourgeso « posque founciouna en visto dou mantenemen de la « pas e de la tranquileta publico (2) ».

M. de Caraman acourdè l'autourisacioun demandado, souto la reservo que « lou reglamen de la miliço d'Eiguiero sara pas en « oupousicioun emé lou reglamen generau de la Prouvinço ». Alor lou counsèu de vilo, « counvincu de l'apreissamen que me- « tran tòuti li ciéutadin per s'enroula dins la miliço bourgeso », deliberè que sarié fourma vue coumpanié en proupourciounant lou noumbre d'ome de chasco coumpanié au noumbre toutau de l'enroulamen; é piei, proucedissènt éu-meme à la nouminacioun dis ouficié, noumè, d'uno voues unenco e d'aclamacioun, i grado e founcioun de :

Coumandant, M. de Sulauze, chivalié de sant Louis, ancian capitàni de granadié au regimen de Bretagno;

Major, M. de Sant-Jaume, ancian gardo dou Rei;

Capitàni, MM. Isnard avoùcat, Gilles einat, Antòni Payan, Jan-Andriéu Aubert, Jousè Payan, cadet Michel, d'Estièni e Guibert noutàri;

Lio-tenènt, MM. Enri-Cesar Jean, Jean noutàri, Louis Gilles, Jousè Margaillan cirourgian, Estièni cirourgian, Francés Coulico, Nourat Paulet e Jan Bosso;

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délibér. du 9 août 1789.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délibér. du 23 août 1789.

Souto-lio-tenènt, MM. Martin einat, Miquéu Bicheïroun fièu einat, Jan-Batisto Deflèu, cadet Mariller, Sauvaire Dounadiéu, Ange Petrier e Jan-Toussant Blanc;

Porto-drapèu, M. Jan-Batisto-Andriéu Payan, avoucat.

Lis ouficié subre-nouma fuguèron carga de faire la reparticioun dis ome dins li vue coumpanié, de nouma li sergènt e capourau, enfin de redegi, per lou service interiour e la disciplino dou cors de miliço, un reglamen « que sara soumés à l'aprou-« bacioun di conse (1) ».

En noumant un capitàni, un lio-tenènt e un souto-lio-tenènt per chasco coumpanié, lou counsèu de vilo s'èro escarta di reglamen, li quau eisigissien un capitàni en premié, un capitàni en segound, un lio-tenènt en premié, un lio-tenènt en segound, e ges de souto-lio-tenènt. Fauguè dounc reveni sus aquelo nouminacioun : li vue ciéutadin nouma capitàni fuguèron pourta capitàni en premié, li vue lio-tenènt passèron capitàni en segound, li vue souto-lio-tenènt prenguèron lou grado de lio-tenènt en premié, e lou counsèu noumè coume lio-tenènt en segound MM. Gueymard fiéu d'Enri, Jousè Payan boulengié, Jan-Batisto Berard, Toussant Cavaioun, Bounardèu counfisseire, Francés Bertoun de Bautesar, Antòni Pascau boulengié, e Enri Chave einat (2).

L'enroulamen di milician aguènt passa lou noumbre previst, li vue coumpanié sarien estado trop noumbrouso e fauguè n'en crea dos autro. Lis ouficié nouma per aquéli dos coumpanié fu-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délibér. des 13 septembre et 18 octobre 1789.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 6 décembre 1789.



guèron : Danis Reyre e Peire Guibert, capitàni en premié; Autheman cirourgian e Arman-Genevièvo Estièni, capitàni en segound; Téoufile Autheman counfisseire e Maglòri Guibert, lio-tenènt en premié; Antòni Bertoun e Verume Chastelas, liotenènt en segound (1).

L'ourganisacioun de la miliço fuguè coumpletado per l'aquesicioun d'un drapèu, d'uno cano de tambour-major, enfin de sege fusiéu emé si baiouneto destina à l'armamen de la patrouio (2).

VI.

Entremens l'Assemblado naciounalo, dins un sant desbord d'entousiasme patriouti, venié de traire au sòu lou viei edifice de la féudalita. Lou 4 d'avoust 1789, l'unita franceso fuguè vertadieramen creado. « Ce jour-là, dis poueticamen un istourian « renoumena, la séance était une fête sacrée, la tribune un autel, « la salle des délibérations était un temple (3) ». Es dins aquéu tèmple, es sus aquel autar, es au mitan d'aquelo fèsto que li noble e li preire venguèron sacrifica tòuti li privilège de si casto respetivo, que li deputat venguèron repudia tòuti li franqueso e tòuti li capitulacioun de si Prouvinço.

Li Coumunauta de Prouvènço estènt counvidado à s'esplica sus uno semblablo renounciacioun, lou counsèu de vilo d'Ei-

(1) Archives municipales d'Eyg., BB, 19; délibér. du 6 décembre 1789.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., comptes trésoraires 1789-1790, Ch. II, art. 27.

(3) Louis Blanc, *Histoire de la Révolution française*, t. II, p. 463.

guiero s'asemprè, e—« counsiderant que la qualita de Francés es devengudo lou premié e lou mai utile di dre naciounau, e la sourço la mai fegoundo de la liberta, de l'egalita, de la prousperita soucialo; que la renounciacioun à touto autro eisistènci poulitico es l'estensioun pulèu que l'afeblimen de si privilège, per la resoun que l'on se ie douno uno maniero d'èstre mai avantajouso e mai seguro, e que l'on centuplo si forço au mejan d'uno estrecho counfederacioun emé lis àutri partido de l'empèri francés; »— deliberè, d'uno voues unenco e sènso countradicioun, de ratifica la renounciacioun, facho dins la sesiho dou quatre d'avoust de l'Assemblado naciounalo per MM. li deputat de Prouvènço, i dre e privilège particulié d'aquest païs *que poudrien countraria lou sistème d'egalita e d'unifourmeta que vai èstre la baso de la Coustitucioun franceso*, « noun reservant i « Prouvençau l'eisercice dou dre d'eisista en cors de nacioun à « despart que per lou cas, presque impoussible à realisa, ounte, « la Franço asservido o desmembrado, noun soubrarié plus à la « coumtat de Prouvènço d'àutri ressourço per manteni sa li- « berta (1) ».

Après agué douna uno adesioun tant claro, tant manifesto, à la renounciacioun que li deputat de Prouvènço avien facho en visto de l'unita franceso, l'on dirié que la Coumunauta d'Eiguiero fuguè presso de remord. En efèt, à la fin de la memo deliberacioun, lou counsèu de vilo reclamo, per lou mai lèu poussible, « la reünioun d'uno assemblado generalo dou païs de Prouvenço». Eiçò contro-dis lou rèsto, la reünioun demandado estènt un di

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 8 septembre 1789.

privilège « que poudrien countraria lou sistème d'egalita e d'uni-« fourmeta que vai èstre la baso de la Coustitucioun franceso », e lou counsèu de vilo d'Eiguiero aguènt dejà ratifica la renounciacioun facho à tòuti li privilègi d'aquelo naturo. La countradicioun èro evidènto. Lis Eiguieren subissien dins aquelo circoustànci, e belèu sènso n'en aguè doutanço, l'influènci dou mai celèbre de si counciéutadin, l'avoucat Pascalis, aquéu qu'à tant juste titre an subre-nouma « lou darnié di patrioto prouvençau ». Fau counveni, d'aiours, que li resoun invoucado mancavon pas de valour (1), e que 140 Coumunauta de Prouvènço fuguèron d'un avis analogue (2). Aquéu regard d'amour e de regrèt jita sus nosto vièio coustitucioun prouvençalo sara, plus tard, l'un di moutiéu que faran counsidera la vilo d'Eiguiero coume « nour-« rissènt encaro quàuqui soubro de federalisme », e que sus elo entiraran la coulèro dou counvenciounau Maignet.

(1) Ves-eicit quàuquis-uno d'aquéli resoun : « Considérant que des ratifications isolées « d'une partie des membres de la nation provençale n'ont pas toute la force et la solennité « d'une délibération commune, et qu'il importe de la prendre, ne fût-ce que pour détruire « jusques aux prétextes qui pourraient être allégués par les ennemis de la patrie ; — qu'il « faudra se concerter en commun pour l'application à certains usages locaux, indifférents « au reste de l'empire français mais utiles à la Provence, des règles introduites par le ré-« gime nouveau des assemblées provinciales ; que l'abolition d'une foule d'abus locaux, le « besoin de pourvoir à une multitude d'objets qui ont été laissés en souffrance et au détail « de l'administration courante, nécessitent encore cette assemblée générale, etc. » (Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 8 septembre 1789).

(2) Charles de Ribbe, Pascalis, *Étude sur la fin de la Constitution provençale*, p, 214.

VII.

Noun fuguè duradis l'entousiasme qu'avié, dins l'immourtalo sesiho dou quatre d'avoust, empourta, fouita l'amo di deputat de la noublesso e dou clergié. N'en dounèron uno provo éli-meme quand s'agiguè de counverti en decrèt li decisioun presso per alor; mai fuguè bèn piègi quouro li Coumunauta vouguèron faire eisecuta li decrèt, per eisèmple aquéu councernissènt l'egalo reparticioun dis impost. Liogo de se presta de bono gràci à l'encadastramen de si bèn-founs, li noble e li preire, se pausant en vitimo, noun vouguèron prendre part en rèn e per rèn à-n-aquelo ouperacioun.

Lou comte de Sado demouravo en vilo d'Ais. Li conse d'Eiguiero i'avien escrit per-fin de ie demanda certànis indicacioun relativo à l'encadastramen de si bèn-founs noble. Ves-eicit la responso mourganto e menaçanto que M. de Sado ie faguè : « Vous m'avez demandé des renseignements sur des objets dont « je me suis en général fort peu occupé, et j'ai toujours eu moi-« même recours à mes fermiers toutes les fois que les circons-« tances m'ont mis dans le cas de prendre de semblables ins-« tructions. Je ne puis que vous renvoyer *aux personnes que vous* « *connaitrez ayant des connaissances relatives à vos recherches.* « Je ne doute point de l'esprit d'équité qui vous anime et je suis « persuadé que vous rendrez justice à mes sentiments. Personne « ne désire plus que moi le règne de la justice et de la paix ; « MAIS, *éloigné aujourd'hui de la demeure de mes pères et exposé* « *à voir les intentions les plus pures défavorablement interpré-*

« *tées*, J'ATTENDRAI AVEC RÉSIGNATION LE RETOUR DE L'ORDRE « *qui seul peut me permettre de concourir avec vous au bien gé-* « *néral, que je ne cesserai cependant de désirer* (1) ».

Li Recoulet, éli, èron sus plaço. Adounc li conse aguèron pas besoun de i'escriéure. D'abord, l'afaire se tratè de bouco, mai, li mounge tenènt bon, li conse deguèron ie faire significa, lou 21 de nouvèmbre 1789 e segound lou ministèri de Ropton, ussié de l'endré, uuo soumacioun « d'agué à nouma un espèrt que, de- « councèrt em'aquéu de la Coumunauta, proucedira, counfour- « mamen au decrèt rendu per l'Assemblado naciounalo lou 26 de « setèmbre passa, à l'encadastramen di bèn-founs de l'Ordre ». Lou paire gardian dou couvènt respoundeguè à l'ussié que, tout en se soumetènt au decrèt de l'Assemblado per l'encadastramen demanda, « leissavo i conse lou siun de nouma lis espèrt carga « d'aquelo ouperacioun (2) ».

Aquelo atitudo dou sègnour e di Recoulet engardè pas li conse de faire encadastra li bèn-founs de l'un e dis autre.

VIII.

Li darnièris eleicioun counsulàri èron estado facho, en counfourmita di viei reglamen, lou segound dimenche dou mes de desèmbre 1788. Aurié faugu tourna li faire lou meme jour de l'an 1789; mai, estènt qu'alor l'Assemblado naciounalo s'oucupavo

(1) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 36; lettre aux consuls, Aix, 6 novembre 1789.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 17.

de l'ourganisacioun di municipalita, uno ourdounanço reialo dou 20 de nouvèmbre pourtè que, prouvisorimen e fin-qu'à la publicacioun dou reglamen generau que s'alestissié sus la matèri, noun se farié plus d'eleicioun counsulàri dins li vilo e Coumunauta de Prouvènço. Lou decrèt sus li municipalita fuguè rendu lou 16 desèmbre, e lis eleicioun d'Eiguiero fissado au 14 de febrié venènt (1). En esperant, lou counsèu de vilo avié delibera : 1° que, la poupulacioun toutalo d'Eiguiero estènt inferiouro à 3000 amo, tòuti li ciéutadin atiéu (2) fourmarien lou coulège eleitourau; 2° que, per aquesto fes, la valour de la journado de travai èro fissado à 20 sòu; 3° enfin que tòuti lis eleitour èron counvida de s'ana faire iscriéure d'avanço à la coumuno, MM. Jullial, Jan-Andriéu Aubert e Jan-Francés Coulico estènt designa per reçaupre li declaracioun e faire lis iscricioun, de-councèrt emé li conse, tòuti li jour, de dès ouro à miejour e de cinq à sèt ouro de vèspre (3).

Lou jour dis eleicioun estènt arriba, 268 ciéutadin atiéu s'assemprèron dins la gleiso parrouquialo per-fin de proucedi à la nouminacioun de la premiero municipalita d'Eiguiero. L'assemblado noumè coume presidènt M. Jan-Batisto Martin e coume secretàri M. Jan-Andriéu Jean, noutàri. En prenènt lou sèti de la presidènci, M. Martin prestè davans l'assemblado lou sarramen seguènt : « Je jure de maintenir de tout mon pouvoir la Consti-

(1) Archiv. municip. d'Eyg. BB, 19; délib. du 6 février 1790.

(2) Eron counsidera coume ciéutadin atiéu tòutis aquéli que, demourant dins la coumuno desempiei mai d'un an, noun estènt serviciau à gage, aguènt 25 an fini, pagavon uno countribucioun direito de la valour loucalo de tres journado de travai.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; délib. du 6 février 1790.

« tution du royaume, d'être fidèle à la Nation, à la Loi et au Roi, « de choisir en mon âme et conscience les plus dignes de la con- « fiance publique, et de remplir avec zèle et courage les fonctions « civiles et politiques qui pourront m'être confiées ». Lou secre-tàri e li ciéutadin atiéu, a-de-rèng e individualamen, prestèron piei lou meme sarramen dintre li man dou presidènt. Aco fa, l'assemblado noumè coume escrutadou MM. Simoun-Ange Pétrier, Ange Bouvet e Antòni Martin, li mai ancian d'age, em'acò la voutacioun coumencè. Lis ouperacioun durèron quatre jour, li 14, 15, 16 e 17 de febrié. La municipalita se trouvè coumpousado coume seguis : Maire, Arman-Genevièvo Estièni, avoucat; Ouficié municipau, 1° Nourat Paulet, 2° Jan-Batisto-Pau Silvèstre, 3° Louis Gilles, 4° Marc-Antòni Estièni, 5° Aleissandre Coste; Proucurour de la coumuno, Jan-Andriéu Jean, noutàri; Noutable, 1° Francés Coulico, 2° Jaque Bouis, 3° Sigaud menusié, 4° Laurèns Jean, 5° Jousè Margaillan, 6° Jan-Andriéu Aubert, 7° Jan-Batisto Berard, 8° Antòni Girard, 9° Antòni Bertoun, 10° Jan-Francés Bosso, 11° Nourat Gueymard, 12° enfin Jousè Payan.

Lou resultat de l'escrutin estènt prouclama, lis elegi prestèron lou sarramen prescrit per l'Assemblado naciounalo, ansin councèupu : « Nous jurons de maintenir de tout notre pouvoir la Cons- « titution du royaume, d'être fidèles à la Nation, à la Loi et au « Roi, et de bien remplir nos fonctions ».

Avans de se dessepara lou coulège eleitourau, lis eleitour emai lis elegi, dounè, d'entousiasme e per aclamacioun, uno adesioun soulènno à la Revoulucioun franceso. Ves-eicit la fin dou proucès-verbau que fuguè redegi dins aquelo circoustànci : « Et,

« MM. les Maire et officiers municipaux élus à la grande satis-
« faction de cette municipalité, les citoyens actifs formant la
« majeure partie de la *troupe* nationale d'Eyguières et lesdits
« maire et officiers municipaux, tant en leur nom qu'en celui des
« autres habitants, qui n'en sont pas moins dévoués à la chose
« publique, ont voulu, avant de se séparer, payer leur tribut
« d'attachement, d'admiration, de reconnaissance et de respect
« pour l'auguste Assemblée nationale et pour le Roi, ce restau-
« rateur de la liberté française, qui vient de s'unir à la nation
« d'une manière si intime. En conséquence, ils prennent à témoin
« le Dieu qui tient en main la destinée des hommes et des empires
« et dans le temple duquel ils se trouvent assemblés, du serment
« qu'ils font de la plus profonde soumission et d'une adhésion
« sans bornes à tous les décrets rendus et à rendre par l'As-
« semblée nationale, comme encore de soutenir et défendre
« jusqu'à la dernière goutte de leur sang cette sage Constitution
« qui rend à l'homme tous ses droits en brisant des chaînes sous
« le poids desquelles il gémissait. Et, en mémoire de cette heu-
« reuse Révolution, les maire, officiers municipaux et les ci-
« toyens actifs de ce lieu ont arrêté que la fête du lieu, qui était
« célébrée le 20 du mois de mai, sera transférée au 4 du mois
« d'août, jour mémorable et à jamais célèbre, dans les fastes de
« l'empire français, par l'abolition du système féodal et par l'ex-
« tirpation de tant d'abus (1) ».

Après aquelo nouvello adesioun soulennamen dounado à la Revoulucioun, li ciéutadin atiéu carguèron lou maire e lis ouficié

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19; proc.-verb. des 14, 15, 16 et 17 février 1790.

municipau de faire teni lou double dou presènt arrestat, « qui « contient l'expression franche de leurs sentiments », à l'Assemblado naciounalo emai au Rei, e de li suplica l'un e l'autre : 1° de faire en sorto que la municipalita d'Eiguiero siègue coumpresso dins lou dioucèsi dou despartamen dou quau fara partido, per-fin que li ciéutadin poscon, dins un meme viage e sènso aumenta la despenso, s'oucupa de sis afaire esperituau e tempourau ; 2° d'acaba lou mai lèu poussible l'ourganisacioun di despartamen e di destrit, tant per l'amenistracioun municipalo que per aquelo de la justiço, « lis Eiguieren aguènt uno repugnènço invinciblo e natu« ralo per li jujamen di tribunau atuau en meme tèms qu'uno « justo ourrour per lou despoutisme e l'arbitràri dis Intendènt»; 3° de s'oucupa sènso tarda dou reglamen douncernissènt l'afranquimen di dre féudau, en ousservant qu'aquéli dre, de quento naturo que siègon, aguènt esta usurpa dins lou courrènt dou siècle IX, sarié juste que sieguèsson abouli sènso indemnita; 4° enfin de prendre en counsideracioun la situacioun deplourablo dins laqualo se trovo la municipalita d'Eiguiero en seguido de la mourtalita generalo dis oulivié de soun terraire (1).

IX.

Venen de veire que li maire, ouficié municipau e ciéutadin atiéu d'Eiguiero avien decida qu'en remembranço de l'abouli- cioun de la féudalita la fèsto de sant Verume sarié treslatado au

(1) Archiv. municip. d'Eyguières, BB, 19; proc.-verb. des 14, 15, 16 et 17 février 1790.

quatre d'avoust. Infourma d'aquelo decisioun, lou curat avié respoundu que la Gleiso poudié bèn *counsacra* uno fèsto en memòri de quauque evenimen, mai que, s'agissènt d'uno *treslacioun*, èro necit de n'en demoustra l'utileta publico.

Adounc la municipalita, s'adreissant à l'archevesque d'Avignoun, faguè valè per si resoun que lou 20 de mai es uno epoco à laqualo lis Eiguieren soun fouesso oucupa, siègue per li magnan, siègue per li fen, e qu'amor d'acò manco pas gènt que travaion lou jour de sant Verume (1). L'archevesque, trouvant sufisènto aquéli resoun, rendeguè, lou 8 d'abriéu 1790, uno ourdounanço i terme de laqualo autourisavo la treslacioun demandado.

Celebrado en principe lou 17 de jun, qu'es lou jour anniversàri de la mort dou sant, la fèsto patrounalo d'Eiguiero fuguè, d'abord, avançado au mes de mai per raport i meissoun. Aro, vènon de la remanda au quatre d'avoust souto l'escampo di magnan e di fenesoun. Plus tard, li cauco saran l'encauso que la recularan au segound dimenche de setèmbre, epoco ounte es encaro celebrado à l'ouro de vuei. Quau saup se li vendùmi o touto autro resoun la faran pas tournamai chanja de dato ? Acò se pòu dire uno fèsto chanjadisso !

X.

L'Assemblado naciounalo aguènt ourdouna la supressioun di Coumunauta religiouso e l'aboulicioun di vot mounasti, fauguè

(1) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 19, délib. du 7 mars 1790.

secularisa li Recoulet d'Eiguiero. Dins aquelo estiganço, lou maire Estièni, lis ouficié municipau Gilles e Coulico, lou proucurour de la Coumuno e lou grefié-secretàri se rendeguèron au couvènt e noun ie trouvèron plus que dous mounge, lou fraire Arsèno Giniés e lou fraire-gardian Jousè Descottes. Lou premié declarè que soun intencioun èro d'ana se recata dins un couvènt de soun Ordre; per quant à l'autre, diguè que noun poudié per encaro faire saupre quento sarié sa determinacioun.

Après agué reçaupu li declaracioun di dous mounge, lis autourita dreissèron, en sa presènci, l'enventàri di moble que se trouvavon dins lou couvènt. Lou moubilié fuguè mesquin qu'es pas de dire (1).

Desempiei l'establimen di Recoulet en Eiguiero, lou couvènt èro esta regi per 66 superiour o gardian; i'èro mort 17 mounge; e, dintre si principau benfatour, figuravon l'archevesque d'Avignoun, la famiho de Sado, la Coumunauta d'Eiguiero, li famiho Bounet, Ragis, Estièni, Roubèrt, Cauvet, Richeome, Coulico, Payan, Bernard, Sabatié, Doumergue, Douplan, Vigneto, Andelin, Pascau, Pascalis, Pelegrin, etc. (2).

XI.

La contro-revoulucioun coumençavo d'alena; li mot de coumplot, counjuracioun, couspiracioun voulastrejavon dins l'aire; d'un bout à l'autre de la Franço noun se parlavo que d'armo e

(1) Archiv. municip. d'Eyg., GG, 17; invent. du 30 avril 1790.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., CG, 16.

de mounicioun de guerro escoundudo en lio segur per lis enemi dou nouvèu regime..... En Eiguiero, un bèu matin, courreguè lou brut que, dins la nue, *uno carreto* cargado èro mountado au castèu e que n'en èro davalado vuejo. Quau l'avié visto, aquelo carreto? Degun. Es egau. La nouvello fuguè lèu espandido, e, segound l'abitudo, anavo en creissènt d'ouro en ouro, de minuto en minuto, à tau pount qu'à la fin s'agissié de *noumbròusi carreto e veituro* vengudo au castèu *quàuqui nue de-filo.*

Osco seguro, la contro-revouluciouu acampavo au castèu d'Eiguiero si mounicioun de guerro. Falié se n'en assegura. La poupulacioun s'anè plagne à la municipalita. M. Jousè-Estève Michel, nouma coumandant de la gardo naciounalo desempiei quàuqui jour soulamen, fuguè requeri de fourni un destacamen, em'acò, lou 27 desèmbre 1790, lou maire e dous ouficié municipau, segui d'un sarraié, d'un maçoun e de quaranto fusihié, partiguèron per ana faire lou fur au castèu. Jan Roustand, doumestique dou « ci-davans Sado », per parla lou lengage de l'epoco, durbiguè tòuti li porto; la municipalita faguè metre de sentinello pertout « per-fin de manteni lou bon ordre e lou respèt de la « prouprieta »; e vague de fureta desempiei lou raz-de-caussado, li croto e li crouloun fin-qu'à la plus auto cimo dou « ci-davans « castèu (1) ».

Après aguè tafura pertout, lis autourita noun avien trouva que tres fusiéu de casso e quatre pistoulet d'arçoun. De mounicioun de guerro? Pas mai que sus la man. Rèn qu'anouncièsse de marrìdis intencioun. Lou doumestique de M. de Sado, subre la re-

(1) Ce sont les propres expressions employées dans le procès-verbal de perquisition.

quesicioun dou maire, declarè que, foro dis armo subre-dicho noun èro à sa couneissènço que soun mèstre aguèsse li mèndri mounicioun escoundudo, pas mai dins la vilo que dins soun castèu. Alor lis autourita s'entournèron à la coumuno, redegiguèron lou proucès-verbau de sa visito e decidèron que n'en sarié manda uno coupìo au Direitòri dou despartamen e au ciéucle dis *Ami de la Coustitucioun* seiènt à-z-Ais, « semoundènt « à-n-aquesto soucieta li service de la gardo naciounalo d'Ei- « guiero, mai sènso armo per la resoun que n'en es pas prouve- « sido e qu'a toubèujust sege fusiéu de mounicioun (1) ».

XII.

Lou decrèt di 16-24 d'avoust 1790, ourganisant li justiço de pas, avié decida qu'avans d'intra en founcioun li juge elegi prestarien sarramen davans lou counsèu generau de la coumuno de sa residènci. Lis eleicioun fuguèron facho, lou 12 desèmbre 1790, per l'assemblado generalo di ciéutadin atiéu dou cantoun d'Eiguiero. M. Jan-Batisto Martin fuguè nouma juge de pas, MM. Jousè Margaillan, Verume Trenquier, Jan-Batisto-Andriéu Payan e Jan-Andriéu Aubert, assessour-prudome. Adounc, lou premié de janvié 1791, lou counsèu generau d'Eiguiero s'estènt asempra dins la nauto salo de l'oustau coumunau, ounte fuguè prouvisorimen establi lou pretòri de justiço, lou juge de pas e sis assessour prestèron, invidualamen, lou sarramen « de man-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., délib. du 27 décembre 1790, série non classée.

« teni de tout soun poudé la Coustitucioun dou reiaume decre-
« tado per l'Assemblado naciounalo, acetado per lou Rei, e
« d'eiserci fidelamen, emé eisatitudo e imparcialeta li founcioun
« de soun oufice ». Acò fa, lou juge de pas e sis assessour oucupèron lou sèti que i'èron destina e se trouvèron istala dins si founcioun (1).

Lou filousofe que voudrié se rèndre comte de l'eficaceta di sarramen, subretout en matèri poulitico, trovarié dins la pountannado revouluciounàri lou camp d'estùdi lou mai vaste que siègue poussible d'eimagina. Jamai s'èro vist, en Françо, tant de prestacioun de sarramen qu'en aquelo epoco, sarramen individuau o couleitiéu, sarramen pouliti o proufessiounau ; se n'en prestavo pertout e de touto sorto. En Eiguiero, lou mes de janvié 1791, coumença per la prestacioun de sarramen dou juge de pas e de sis assessour, finiguè per aquelo dou clergié.

Aquesto ceremounié fuguè facho emé mai de poumpo que la precedènto. Lou 30 de janvié, jour de dimenche, lou cors municipau, segui d'un destacamen de la gardo naciounalo, se rendeguè à la gleiso parrouquialo per-fin d'entèndre la grand-Messo. Après lou sacrifice divin, M. Enri Gilles, curat de la parròqui, prestè lou sarramen civi dins li terme seguènt : « Je jure de
« veiller avec soin sur les fidèles de cette paroisse, d'être fidèle
« à la nation, à la loi et au Roi, et de maintenir de tout mon
« pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée nationale et
« acceptée par le Roi ». Lou meme sarramen fugué presta per li vicàri, Jousè-Ro Chastelas e Jaque-Gregòri-Agricò Tourel (2).

(1) Archiv. municip. d'Eyg., délibér. du 1er janvier 1791, série non classée.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., délibér. du 30 janvier 1791, série non classée.

Lou sarramen civi fuguè, plus tard, presta per dous abat Eiguieren que pourtavon li mèmi noum e prenoum, Jousè Reyre. L'un, lou cadet, declarè que noun èro devengu founciounàri publi qu'après la prouclamacioun de la lei subre la Coustitucioun civilo dou clergié; que demouravo encò de soun fraire à la carriero de la plaço dis erbo; que disié la Messo à la gleiso parrouquialo, e que toucavo de la nacioun un tratamen de 720 liéuro. L'autre, l'einat, aquéu qu'èro esta jesuisto e dou quau faren toutaro la biougrafio, declarè que noun èro founciounàri publi; qu'abitavo uno bastido au quartié de la font de Bormo; que disié la Messo à la gleiso parrouquialo, e que toucavo ges de tratamen (1).

Eron-ti sincère li capelan d'Eiguiero en prestant lou sarramen civi? Perqué pas? Enfant dou pople, li membre dou bas clergié noun avien rèn à pèrdre emé la Revoulucioun. D'un autre coustat, la supressioun di benefice eclesiasti avié singularimen ameioura la situacioun dou clergié d'Eiguiero en fasènt despareisse lou priéu. Dou meme cop, M. Gilles s'èro trouva la premiero autourita eclesiastico de l'endré, plus ges de priéu aguènt lou dre de veni seire à la plaço d'ounour dins li ceremounié de la gleiso; li segoundàri èron mounta d'un grado en devenènt vicàri, mentre que lou vicàri passavo curat; piei, e subretout, liogo d'èstre mesquinamen paga per un priéu avare e tracassié, se vesien, tòuti tres, assegura d'un tratamen counvenable que lou refus de sarramen poudié ie faire perdre. Adounc, la recouneissènço e l'interès devien li pourta à-n-aceta sinceramen lou regime nouvèu.

(1) Archiv municip. d'Eyg., délibér. du 4 mai 1792, série non classée.

Pouden-ti n'en dire eitant de l'abat Reyre, l'ancian jesuisto? Eicit la situacioun èro pas la memo. La guerro mougudo, à prepaus de la Coustitucioun civilo dou clergié, entre li preire assermenta e lis autre, avié mes l'Assemblado legislativo dins la necessita de prendre de mesuro energico contro aquésti darnié. Lou 29 de nouvèmbre 1791, un decrèt èro esta rendu sègound lou quau, « en cas de bourdouio religiouso dins quauco Coumuno, « tòuti li preire noun assermenta d'aquelo Coumuno saran de-« clara souspèt e aluencha dou despartamen ». Ves-aquit coume se fai que l'abat Reyre, emai noun sieguèsse founciounàri publi, emai touquèsse ges de tratamen, prestè lou sarramen civi. La prudènci ditè sa counducho. Acò l'engardè pas d'èstre arresta, plus tard, e d'èstre mena'n presoun en Aurenjo.

XIII.

Aven vist que, dins li premié tèms de la Revoulucioun, uno miliço bourgeso èro estado ourganisado en tèsto de laqualo lou counsèu de vilo avié bouta M. de Sulauze e M. de Sant-Jaume. Aquelo miliço, trop bourgeso, fuguè suprimido après l'eleicioun de la municipalita, e lou counsèu generau de la Coumuno fourmè, à soun lioc e plaço, uno gardo naciounalo souto lou coumandamen dou ciéutadin Jousè-Estève Michel (1). Tout acò, pamens, noun èro encaro que facultatiéu; mai venguè la lei dou 14 d'outobre 1791 qu'ourdounè la creacioun d'uno forço publico souto

(1) Archiv. municip. d'Eyg., Délib. du 20 décembre 1790, série non classée.

lou noum de gardo naciounalo. Alor, se counfourmant is estrucioun dou Direitòri, la municipalita d'Eiguiero counvidè li ciéutadin per-fin d'ourganisa la gardo naciounalo de l'endré.

L'asèmpre agué lio, dins la gleiso parrouquialo, lou dimenche 25 de mars 1792, « l'an quatre de la liberta ». M. Guibert, ouficié municipau, presidènt de la sesiho, espliquè la pourtado e la picado de la lei. La gardo naciounalo fuguè partido en dès coumpanié. Lis ouficié, souto-ouficié, capourau e tambour de chasco coumpanié fuguèron elegi lou meme jour per li gardo naciounau éli-meme. L'endeman, lou cors d'ouficié e li souto-ouficié s'asemprèron dins l'oustau coumunau per-fin d'elegi lis ouficié superiour, li quau fuguèron : coumandant en chèfe, Jan-Peire-Louis Jean, chivalié de sant Louis; coumandant en segound, Peire Gros, ancian militàri; ajudant, Vincènt Roche, ancian militàri (1).

XIV.

L'anniversàri dou 14 juliet s'aprouchavo. Dins la sesiho dou 24 de jun, lou counsèu generau de la Coumuno avié decida qu'en aquelo oucasioun lis autourita, la gardo naciounalo e tòuti li ciéutadin tournarien presta lou sarramen civi, qu'un aubre de la liberta sarié planta, e que lou ciéutadin Gillot prounounciarié lou discours de circoustànci.

Quau èro aquéu Gillot? Acò's pas un noum d'Eiguiero. Per quanti resoun lou cors municipau l'avié-ti carga de prendre la

(1) Archives municipales d'Eyguières. Délib. des 25-26 mars 1792, série non classée.

paraulo ? N'en saben rèn. Anan veire que la chausido èro pas dou goust de tout lou mounde.

Lou 14 de juliet estènt arriba, lou cors municipau se rendeguè à la gleiso parrouquialo per-fin d'ausi la Messo avans la celebracioun de la fèsto civico. Di sièis cènts ome que fourmavon la gardo naciounalo se n'en rendegué tant soulamen vint per faire l'acoumpagnado is autourita. Lou coumandant en chèfe avié refusa de se jougne au courtège. Quouro la Messo fuguè dicho, lou maire à-z auto voues legiguè lou sarramen seguènt : « Je jure « d'être fidèle à la nation, à la loi et au Roi, de maintenir de « tout mon pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée na- « tionale et acceptée par le Roi, de protéger conformément aux « lois la sûreté des personnes et des propriétés, la libre circula- « tion des grains et subsistances dans l'intérieur du royaume, et « la perception des contributions publiques sous quelque forme « qu'elles existent, de demeurer uni à tous les français par les « liens indissolubles de la fraternité ». Legido aquelo fourmulo, tòuti, lou maire, lis oufició municipau, li gardo naciounau, li ciéutadin, tòuti, dre e la man levado, diguèron : « Je le jure ».

Après aquelo prestacioun de sarramen, lou maire anouncié la plantacioun de l'aubre de la liberta e diguè que lou cors municipau avié carga lou ciéutadin Gillot de prounouncia lou discours de circoustànci. Gillot mountè à la tribuno, e l'espetacle coumencè. D'abord, M. Gros, que coumandavo la gardo naciounalo, apoustroufant lou maire, ie diguè que Gillot, estènt gardo naciounau, noun poudié prendre la paraulo en publi sènso la permessioun de soun coumandant, e sourtiguè de la gleiso emé sa pichoto troupo. « Alor, dis lou proucès-verbau de la ceremounié,

« lis enemi de Gillot e lis enfant se boutèron à faire la bramado « en cridant : à bas Gillot ! foro Gillot ! (1) ». Aquéu chafaret noun descountunié qu'à la vengudo dou proucurour de la Coumuno, lou quau menacè de proucès tòuti li boucanaire. Lou silènci outengu, Gillot prounouncié soun discours. Lou cors municipau se rendeguè piei sus la plaço dou balouard, ounte lou coumandant Gros èro ana se pousta emé sis ome en partènt de la gleiso, em'acò l'aubre de la liberta fuguè planta (2).

XV.

Lou comte de Sado s'estènt emigra, si bèn èron esta mes souto sequèstre ; mai pareis qu'acò fasié pas l'afaire de tout lou mounde. Quau vous a pas di que, lou 14 d'avoust 1792, un centenau d'Eiguieren s'en anèron tranquilamen parteja lou coussou dou « ci-« davans segnour », plantant de termino e se metènt en trin de lou roumpre, souto l'escampo que la famiho de Sado l'avié usurpa, dins lou tèms, au prejudice de la Coumunauta ? Li testoulas ! En ametènt que talo que sieguèsse l'ourigino dou coussou, aurien degu se dire que la Coumunauta souleto, e noun quàuquis-un de si membre, avié dre de lou reclama.

Lou cors municipau, infourma de ço que se passavo per la declaracioun que n'i'en venguè faire lou nouma Jan-Andriéu Aubert, rentié di proupricta de l'ancian segnour, deliberè, sus

(1) Archiv. municip. d'Eyg. Délib. du 14 juillet 1792, série non classée.

(2) Ibid.

l'avis counforme de Sauvaire, proucurour de la Coumuno, d'escriéure au Direitòri dou destrit per-fin que « fague en sorto que « li gage de l'indemnita degudo à la nacioun per lis emigra noun « siègon esvali e que la causo coumuno devèngue pas la proio de « quàuquis-un (1) ».

Un mes plus tard, fuguè lou tour dou pavaioun, dou castèu e dou mas de coupìo. Lou soul doucumen que nous parle d'aquéu triple crime es lou raport que lou maire d'Eiguiero n'en venguè faire, l'endeman, en plen counsèu generau de la Coumuno. Vesèicit, segound aquéu raport, de quento maniero lis afaire se sarien passa : d'abord, lou quinge de setèmbre, sus li dès ouro de vèspre, un certan noumbre d'Eiguieren se pourtèron au quartié de la Bourliero e boutèron fio au pavaioun dou jardin de la nacioun, « apartenènt au ci-davans comte de Sado ». Lou coumandant de la gardo naciounalo e quàuqui membre de la municipalita se rendeguèron sus li lio, mai noun fuguè poussible à-n-éli d'empacha nimai d'arresta l'encèndi (2).

Entremens que lou pavaioun cremavo, lou brut courreguè que la foulo s'èro asemprado au castèu e qu'èron en trin de n'en enfounça li porto. Li membre de la municipalita que se trouvavon à la Bourliero mountèron tout d'un tèms au castèu, faguèron entèndre resoun à-n-aquéli que l'atacavon, e s'entournèron sus la paraulo, dounado per la foulo, que demourarié tranquilo. La municipalita se tenié en permanènço à la coumuno. Sus li miejonue, uno patrouio venguè l'averti que lou castèu èro mes au

(1) Archiv. municip. d'Eyg. Délib. du 14 août 1792, série non classée.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., Délib. du 16 septembre 1792, série non classée.

pihage. Requeri de faire batre la generalo per-fin d'asempra la gardo naciounalo, lou coumandant respoundeguè que noun avié de tambour à sa dispousicioun e semoundeguè à la municipalita de se rèndre em'elo au castèu. Soun aparicioun entimidè proun quàuquis-un di sacamand. Li municipau lis eisourtèron de descountunia si rapino, ie remoustrant que pourtavon tort à la nacioun, que raubavon lou bèn dou publi, etc., etc. Tout acò fuguèron peno inutilo e paraulo perdudo. Lou pihage reprenguè de plus bello. I'avié per lou méns cinq cènt persouno, ome, femo, enfant, e la municipalita deguè se retira davans li menaço d'aquéli maufatan (1).

Quand lou castèu fuguè cura de pèd en cimo, lis insurgènt lou demouliguèron, mentre qu'un certan noumbre d'entr'éli s'en anavon piha lou mas de couplo, ounte raubèron tres couble de biòu e tout lou blad que se ie trouvè (2). Eicit, après uno nouvello requesicioun infrutuouso eitant que la precedènto, la municipalita « faguè garda lis avengudo (3) per-fin d'empacha lou tresport di « causo raubado ».

Lou maire acabè soun raport en requerissènt lou counsèu generau de prèndre de mesuro eficaço per-fin d'arresta lou cours de l'insurreicioun, em'acò lou counsèu decidè que falié : 1° our-

(1) Archiv. municipales d'Eyg. Ibid.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. Ibid.

(3) Quèntis avengudo ? aquéli dou mas o bèn aquéli de la vilo ? Lou raport n'en dis rèn. Dins tòuti li cas, la precaucioun èro tardiero. Li causo raubado se trouvavon deja en lio segur; e la provo n'en es que, li laire noun estènt couneigu, la Coumuno paguè, plus tard e de si denié, la part d'aquéli causo que revenié à Jousè Mourre, lou rentié de Couplo (Archiv. municip. d'Eyg., délib. du 7 juillet 1793, série non classée).

douna la restitucioun di causo raubado; 2° faire mounta la gardo per uno forto patrouio; 3° manda querre à la coumuno tòutis aquéli que sarien couneigu per aguè rauba quaucarèn, i'enjougne de lou restituï, e, s'acò noun sufisié, prendre à soun encontre de mesuro couërcitivo (1).

Ves-aquit lou raport dou maire, ves-aquit la decisioun dou counsèu generau. Aro, se voulen couneisse l'afaire de-founs, nous fau tourna sus nòsti piado e faire l'analiso dou raport que venen de resumi, lou soul doucumen que siègue à nosto dispousicioun.

L'insurreicioun, segound l'espressioun dou maire, coumencè per l'encèndi dou pavaioun. Lou coumandant de la gardo naciounalo e *quàuqui membre* de la municipalita se trouvavon sus li lio avans que lou fio sieguèsse aluma. « Plusieurs citoyens, dis lou « raport, se portèrent au pavillon de la nation, ci-devant de « Sade, pour y mettre le feu; *quelques membres* de la municipalité « y furent pour les empêcher; l'incendie fut inévitable, et le « commandant de la garde nationale *ne put empêcher qu'on ne « mît le feu* ». Ves-aquit tout. Un tau lacounisme n'en dis fouesso mai que noun pareis. D'abord, lou maire qualifico de *ciéutadin* lis encendiaire. Aquel éufemisme a sa pourtado. Se l'encèndi noun èro esta vist d'un iue bèn-voulènt, es pas de *ciéutadin* mai de bregand, de maufatan, de scelerat qu'aurié faugu trata li gènt que venien de l'aluma. D'un autre coustat, quant èron per bouta lou fio? *plusieurs citoyens*, dis lou maire. Plusiour, vau-ti-dire dès, vint, trento? Meten cènt e saren dessubre la verita. E bèn!

(1) Archiv. municip. d'Eyg. Délib. du 16 septembre 1792, série non classée.

en presènci de cènt persouno mal-intenciounado, lis autourita se trouvavon-ti desarmado ? Nàni ! La gardo naciounalo coumprenié sieis-cènts ome per lou mens, e la municipalita noun agué l'idéio de la requeri ! e lou coumandant pensè pas de la rampela ! Anen plus luen encaro e supousen que lis autourita, souspresso, desaviado, agon pas pouscu empacha de bouta lou fio. Faguèron-ti la mendro causo per l'amoussa ? Lou raport es mut sus aquelo questioun. Adounc pouden ardidamen respondre que lis autourita laissèron au fio tout lou tèms vougu, touto la liberta necito per-fin de coumpli soun obro destrutivo. Ves-aquit per lou pavaioun.

Arriben au castèu. « Pendant que le pavillon brûlait, countunio « lou raport dou maire, on apprit que plusieurs *citoyens* (toujour « l'èufemisme de ciéutadin !) s'étaient portés au ci-devant châ« teau et qu'ils travaillaient à la démolition des portes de fer. « Les mêmes membres de la municipalité (eicit lou coumandant « de la gardo naciounalo a despareigu) s'y portèrent pour arrê« ter le cours de cette insurrection, et ils se retirèrent sur la « parole que lesdits *citoyens* leur donnèrent qu'ils se retiraient « aussi ». Coume ! ves-aquit de maufatan que vènon d'encendia lou pavaioun de l'ancian segnour e que soun en trin d'enfounça li porto de soun castèu, e la municipalita, elo que noun a pouscu lis empacha de bouta lou fio au pavaioun, la municipalita li crei sus paraulo quand ie dison que van se dessepara ? e li municipau s'entournon tranquilamen avans que la desseparacioun ague lio ? Acò 's trop fort. Dins aquelo circoustànci, li municipau d'Eiguiero se moustrèron trop facilamen creserèu per que la pousterita noun lis acuse d'èstre esta de counnivènci.

Autro causo. Desempiei lou decrèt dou 22 de juliet, qu'avié dęclara *la patrìo en dangié*, lis autourita, dins tóuti li vilo e vilage de Franço, èron en permanènço... En Eiguiero, un certan noumbre de gardo naciounau passavon la nue à la coumuno, e, tèms en tèms, anavon faire la patrouio dins l'endré..... mai, dounen la paraulo au maire : « vers minuit, une patrouille vint « avertir la municipalité qu'on pillait les meubles du ci-devant « château. Celle-ci fit une réquisition au commandant de la garde « nationale pour faire battre la générale et rassembler la garde « nationale au lieu du délit. Le commandant répondit *qu'il « n'avait pas de tambour à sa disposition*..... ». Arresten-nous un moumen davans aquelo responso esbalausissènto. La patrìo es en dangié, lis autourita demoron en permanènço, un destacamen de la gardo naciounalo passo la nue à la coumuno per-fin de veia sus lou païs, e noun i'a de tambour per batre la generalo en cas de besoun ! Fau counveni que lou coumandant de la forço armado èro un pau trop negligènt. Ameten, pamens, qu'acò sieguèsse verai, que noun i'aguèsse de tambour dins lou cors de gardo; mai n'en mancavon pas dins l'endré, que diantre ! La gardo naciounalo fourmavo dès coumpanié, chasco coumpanié avié soun tambour (1), e, certo, lou vilage èro pas tant grand que noun sieguèsse poussible de se n'en proucura per lou mens un, e lèu-lèu !...

Anen toujour... « mais il (lou coumandant) proposa à la mu- « nicipalité de se rendre avec elle au château. Son apparition a

(1) Archiv. municip. d'Eyg. Procès-verbal du 16 mars 1792, contenant organisation de la garde nationale.

« intimidé la plupart des pillards (aro lou maire, virant de caire « tout éufemisme, apello li causo per soun noum). La municipa- « lité les *ont* (sic) invité de cesser leurs rapines, leur remontrant « qu'ils portaient tort à la nation et qu'ils enlevaient les biens « publics. Le pillage a repris malgré ces exhortations. Il y avait « 500 personnes, hommes, femmes ou enfants. Les membres de « la municipalité *se sont retirés devant les menaces des insurgés.* « La démolition d'une partie du château a suivi le pillage ». Certo, falié que sieguèsson bèn nèsci li municipau d'Eiguiero se cresien que quàuqui bòni paraulo ie sufirien per arresta l'insurreicioun, se s'eimaginavon que sa presènci soulo poudrié la vincre. Après li dos esprovo que venien de faire infrutuousamen, noun avien plus qu'uno counducho à teni : ista tranquile o bèn se faire sousteni per la forço armado. Fauto de l'agué coumprés, lis autourita noun avien qu'à se clina davans li menaço dis insurgènt e... bèure l'afront ! Es ço que faguèron.

Acaben l'analiso dou raport... « Ensuite les pillards sont allés « pillé *(sic)* le mas de Coupie, qui appartient aussi à la nation « comme ayant appartenu au ci-devant Sade. Il a été pris, outre « le blé dont une partie appartenait à Joseph Mourre, fermier, « six bœufs de labour destinés à la culture du tènement de « Coupie. La municipalité a fait *inutilement* une nouvelle réqui- « sition, et fait garder les avenues pour empêcher le transport « des objets pillés ». Toujour de requesicioun inutilo ! Sèmpre de precaucioun tardiero ! .. I'a mai que mai !...

Uno causo de remarco es que li tres atentat que venen de retraire fuguèron esclusivamen dirigi contro li prouprieta de l'ancian segnour. La poupulacioun agiguè-ti d'esperelo o bèn souto

l'encitacioun de quaucun ? La tradicioun vòu que, dins l'estiganço de douna quauco provo de civisme e de lava la cièuta de sa reputacioun contro-revouluciounàri, la municipalita d'Eiguiero aurié decida l'encèndi dou pavaioun, lou pihage e la demoulicioun dou castèu, « bèn entendu, dis la tradicioun, après agué pre-« vengu l'Intendènt per-fin qu'escoundeguèsse en lió segur li « causo preciouso que poudrien se trouva dins un endré coume « dins l'autre ». L'afaire deguè se manigança d'aquéu biais, mai tòuti li coundicioun dou coumplot fuguèron pas tengudo. Dintre la municipalita d'Eiguiero i'avié dous ouficié municipau que regardèron aquelo mesuro coume uno oucasioun favourablo à-n-un bon cop de man. Es èli que se carguèron de preveni l'Intendènt, tout en s'engardant d'acò faire. E ves-aquit la clau dou mistèri. Lou coumandant de la gardo naciounalo, lou maire e lis àutri membre de la municipalita, cresènt que l'Intendènt èro esta prevengu d'avanço, laissèron crema lou pavaioun e demouli lou castèu. Ansin s'esplico l'atitudo dis Autourita dins li dos premièri fàsi d'aquel evenimen, ansin se pòu coumprendre enjusqu'à-n-un certan pount l'epitète de *cièutadin* que lou raport dou Maire douno à-n-aquéli qu'èron esta buta contro lou pavaioun e contro lou castèu; mai, quand veguèron que li coundicioun noun èron tengudo, que l'Intendènt èro pas esta prevengu, que lou pihage dou castèu èro vertadié, lis Autourita coumprenguèron que s'èron enfangado e lou maire noun pensè plus qu'à metre à la sousto sa respounsabileta e la di *quàuqui membre* de la municipalita qu'avien marcha de counservo em'éu. D'aquit vèn lou raport dou maire au counsèu generau e sa requesicioun de prendre li mesuro eficaço per-fin d'arresta l'insurreicioun. D'aquit vèn peréu la

moudificacioun di terme emplega dins aquéu raport. Lou maire noun ie parlo plus de *ciéutadin*, mai se servis bèl e bèn dou soulet epitète aplicable dins la circoustànci e trato francamen de *pihard* aquéli qu'an desvalisa lou castèu e lou mas de Coupìo.

Un darnié mot sus aquel afaire. Certo, aguèron tort lis Autourita d'Eiguiero de soufri, se noun de prouvouca, l'encèndi dou pavaioun, lou pihage e la demoulicioun dou castèu; mai acò pòu se coumprendre e s'escusa se l'on se remembro que s'agissié de sauva la ciéuta d'un marrit sort, e, subretout, que l'Intendènt èro esta o tout au mens devié èstre esta prevengu d'escoundre en lio segur li causo preciouso. Li mai coupable, li soul coupable dins tout acò fuguèron li dous ouficié municipau que s'èron carga d'avisa l'Intendènt e que ie laissèron tout ignoura, se meinajant d'aquéu biais uno oucasioun favourablo per pesca dins l'aigo treblo. Veiren toutaro qu'après lou 9 thermidor l'argentarié dou castèu fuguè troubado encò d'aquéli dous maufatan.

XVI.

Lis eleicioun per la Counvencioun naciounalo venien de se faire. Après aguè nouma si deputat, lis eleitour di Bouco dou Rose, asempra en vilo d'Avignoun, coustituïguèron un coumitat fourma d'un certan noumbre d'entre éli, lou quau, escourta de quàuqui centenau d'ome arma (1), devié faire lou tour di destrit d'Arle, de Tarascoun e de Seloun per-fin de purga tòuti lis ame-

(1) D'ùni que i'a dison que l'escorto dou coumitat mountavo à 1400 ome (Mémoires de de l'époque, notes colligées par M. Edouard Martin).

nistracioun, li tribunau emai li municipalita, di membre souspèt que poudien se ie trouva. De-mai, li coumessàri s'èron fa douna l'autourisacioun de pesca dins li caisso publico e de ie prendre tòuti li soumo que ie farien besoun. Rèn de mens legau que tout acò. Foro di dre que tenien dis assemblado primàri, lis eleitour n'en avien ges d'autre. Or, lis assemblado primàri lis avien nouma per elegi li deputat de la Counvencioun naciounalo, e pas mai. Adounc, facho aquelo eleicioun, tòuti si poudé se trouvavon abena, e l'assemblado eleitouralo noun avié plus qu'à se dissòudre.

La troupo que devié facilita lis ouperacioun dou coumitat estènt divisado en plusiour destacamen, coumanda chascun per un coumessàri, lou bregandage coumencè. Maiano, Sant-Roumié, Gravesoun, Eirago e fouesso àutri Coumuno fuguèron vitimo d'aquéli sacamand. Tout i'èro bon, menaço, arrestacioun, eisacioun, requesicioun, countribucioun fourçado. Ero lou pihage ourganisa. Souspèt o noun, li founciounàri, li juge, lis amenistratour s'enfugissien à l'aprouchamen di maufatan. La terrour regnavo dins nòstis encountrado (1).

Entremens, li soucieta poupulàri de Marsiho, Lambesc, Malomort, Seloun, Partus, endignado de la counducho di coumessàri Avignounen, noumavon à soun tour uno coumessioun cargado, souto l'agramen de l'autourita centralo, de faire lou contro dis autre e de restabli ço qu'èro esta demouli per aquésti. Li ciéutadin Eyme e Jourdan, membre d'aquelo contro-coumessioun, venguèron seire à Grans, d'ounte adreissèron à-n-aquéli de la

(1) Mémoires de l'époque ; notes colligées par M. Edouard Martin.

coumessioun Avignounenco, que se capitavon en Eigaliero (20 de setèmbre 1792), l'ordre de metre fin à si bregandage e de se dessepara se noun voulien qu'à la forço respoundeguèsson per la forço. En meme tèms, li contro-coumessàri avisavon li municipalita de l'encountrado que, lis Avignounen estènt mal-intenciouna, noun devien aderi à si requesicioun se voulien pas se coumproumetre (1).

Li menaço di Granouien esfraièron pas lis Avignounen. Liogo de se soumetre, aquèsti decidèron de s'acamina vers Grans e d'ataca li representant di soucieta poupulàri; mai, estènt qu'avien pòu d'èstre pas proun noumbrous per acò, demandèron d'ajudo e ves-eicit lou plan que mountèron : li troupo de la coumessioun saran councentrado en Ourgoun; se mandara quaucun en Arle per requesiciouna dous-cènts ome de gardo naciounalo e un canoun souto l'escampo d'ana metre lou bon ordre à Grans, mentre que, de soun coustat, Ferrand, l'un di coumessàri, partira per leva d'ome en Eiguiero e à Mouriés; quouro li troupo d'Arle, de Mouriés e d'Eiguiero saran asemprado en aquesto loucalita, lis ome d'Ourgoun vendran se jougne à-n-éli emé dous canoun, e, tòutis ensèn, filaran sus Grans.

L'eisecucioun d'aquéu plan fuguè coumençado sènso tarda. Lou 21 de setèmbre, lou mandadou de la coumessioun partiguè per Arle en meme tèms que Ferrand venié en Eiguiero. Lou coumandant de la gardo naciounalo aguè la feblesso de ie proumetre cinquanto ome per l'endeman, em'acò lou coumessàri se rendeguè lou meme jour à Mouriés, ounte pareis que fuguè mau re-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., délibér. du 23 septembre 1792, série non classée.

çaupu, à tau pount que, furious, s'en venguè passa la nue au mas de Payan, menaçant de brula Mouriés avans de parti per Grans. En efèt, l'endeman matin, 22 de setèmbre, Ferrand mandavo à la municipalita d'Eiguiero uno requesicioun d'agué à ie fourni cinquanto ome de gardo naciounalo, « li quau vendran, lou meme jour, au mas de Payan per ana, d'aquit, à Mouriés ». La municipalita tenguè pas cas d'aquelo requesicioun, « per la « resoun que la lei noun acourdavo à l'assemblado eleitouralo « lou dre de requeri la forço armado (1) ». Aquéu refus moudifiquè-ti li dispousicioun de Ferrand e sauvè-ti Mouriés ? Acò's bèn poussible. Ço que i'a de segur es que, dins la nue dou 22 au 23, vèrs uno ouro de matin, Ferrand mandavo en Eiguiero un pedoun per avisa la municipalita qu'arribarié dins lou courrènt de la journado emé la troupo d'Arle e que vouguèsson bòn faire alesti li loujamen. En meme tèms, lou coumessàri fasié dire à si coumpan d'Ourgoun de se rèndre en Eiguiero emé 300 ome e dous canoun (2).

La nouvello fuguè léu esbrudido e l'alarmo s'espandiguè dins lou païs. La municipalita se despachè de manda d'ome à Lamanoun, à Seloun, à Grans, siègue per avisa de ço que se passavo li representant de soucieta poupulàri, siègue subretout per reclama d'ajudo en visto d'empacha la reünioun di troupo d'Arle e d'Ourgoun. Entremens, lou rampèu èro batu dins l'endré, la gardo naciounalo s'asempravo sus la plaço, e, vèrs li nòu-v-ouro de matin, venié de Seloun sieis-cènts ome bèn arma. Dou tèms

(1) Archiv. municip. d'Eyg., Délib. du 23 septembre 1792, série non classée.

(2) Ibid.

que li Selounen e lis Eiguieren s'alestissien per se rèndre au rescontre dis Arlaten, Ferrand arribo emé l'avans-gardo. La municipalita ie demando si papié, éu lis eisibis, em'acò, « coun-« siderant que li poudé dou coumessàri l'autourisavon pas de « faire lis ouperacioun nimai de coumetre lis eisacioun que pre-« paravo », lou maire ourdouno soun arrestacioun. Subran l'avans-gardo es desarmado, Ferrand es coundu à la coumuno, ounte se parlamento un bon moumen e finalamen se decido que lou coumandant de l'avans-gardo e la municipalita d'Eiguiero, à la tèsto di troupo aliado, anaran au rescontre dis Arlaten per-fin d'acoumouda l'afaire. Tant lèu di que fa. L'espedicioun se bouto en marcho, mai, camin fasènt, Ferrand trovo lou biais de s'enfugi. Es egau. Lis Eiguieren e lis Selounen countunion de faire avans. Arriba sus lou coulet de Melet, darrié sant Verume, dins lou vièi camin, lis alia s'aplanton en vesènt veni lis Arlaten emé sa pèço de canoun. Aquèsti n'en fan eitant; li dos troupo se bouton en ligno de bataio; la municipalita d'Eiguiero s'avanço e parlamento emé lis enemi. Tout d'uno, un municipau s'escrido que lis Arlaten soun de fraire e d'ami, que fau se metre d'acord, em'acò pas mai. Un autre municipau prepauso de li reçaupre en Eiguiero, à coundicioun que depausaran sis armo, liqualo ie saran rendudo à la partènço. Lou coumandant dis Arlaten, Babandy, sachènt que Ferrand s'es enfugi, parlo de s'entourna, tout en declarant que preferis la mort à l'umiliacioun dou desarmamen. La municipalita chancello e pareis toumba dou coustat de Babandy; mai lis alia, que noun volon douna lou tèms is Ourgounen d'arriba emé si dous canoun, eisigisson un desarmamen soude e generau. Alor, quàuquis ome de l'alo gaucho

rèndon sis armo. Acò vesènt, l'alo drecho se bouto à murmura, dous o tres cop de fusiéu parton, un Eiguieren toumbo mort, lis alia reposton, lou coumbat s'engajo sus touto la ligno, e la municipalita, presso entre dous fio, escapo miraclousamen d'aquel escaufèstre (1).

Lis Arlaten fuguèron lèu mes en desbrando e fichèron lou camp leissant sus lou prat-bataié sa pèço de canoun, sieis mort, sèt blessa, sènso coumta li presounié que toumbèron entre li man dis alia. Aquèsti, de soun coustat, aguèron sèt vitimo, un mort e tres blessa de Seloun, un mort e dous blessa d'Eiguiero. Li mort fuguèron ounourablamen enseveli dins lou cementèri de sant Verume; li blessa, tant d'un partit que de l'autre, caritablamen secouri per lis Eiguieren; mai li presounié, coundu à la coumuno, manquèron d'èstre escarpina per la foulo enmaliciado e subretout per li gardo naciounau de Seloun. La municipalita d'Eiguiero emé proun peno li sauvè; l'endeman, li faguèron parti per Arle souto uno bono escorto. Per quant i Selounen, après agué passa la nue dins la gleiso tresfourmado en caserno per la circoustànci, s'entournèron à soun païs trinassant triounfalamen lou canoun pres subre lis enemi, em'acò lou curat de Seloun, venènt li reçaupre à la porto de la vilo, i'adreissè de felecitacioun sus sa bello counducho (2).

L'escaufèstre de sant Verume èro fini toubèujust desempiei uno ouro qu'un di coumessàri d'Ourgoun, Bruyère, arribavo en Eiguiero. De-que venié-ti ie faire? Lis Ourgounen èron sènso

(1) Archiv. municip. d'Eyg. Délib. du 23 septembre 1792, série non classée.

(2) Mémoires de l'époque, notes colligées par M. Edouard Martin; Archives municipales d'Eyg. ibid.



nouvello de Ferrand. La letro dins laqualo aqueste ie reclamavo li 300 ome e li 2 canoun, l'avien pas reçaupudo. Es de creire que lou coumessàri venié tout simplamen s'infourma de ço que se passavo per-fin d'agi segound ço que li circoustànci demandarien. Quouro sachè que lis Arlaten, vincu, avien pres la desbrando, e que Ferrand s'èro enfugi, lou finot de Bruyèro declarè qu'èro vengu dins l'estiganço de faire entourna la troupo d'Arle e d'assegura lou respèt di persouno e di proupricta, memamen que, se jougnènt au juge de pas, i'ajudè reçaupre li declaracioun di blessa e di presounié (1). La municipalita devinè la ruso, e Bruyère fuguè mes souto clau. Malurousamen per éu, vèrs li dès à vounge ouro de vèspre, arribé lou bataioun dou Var, lou quau, anant aquéu jour de Lambesc en Ourgoun, èro esta requeri per la municipalita de Malo-mort per-fin que se pourtèsse au secours d'Eiguiero. En partènt d'aquest païs, lou bataioun se menè Bruyère se-disènt per lou counfrounta emé lis àutri coumessàri qu'èron en Ourgoun, mai, toubéujust foro de l'endré, li soudar, endigna, lou massacrèron vis-à-vis la Crous de la missioun (2).

Ves-aquit lou reconte verladié de ço que se passè dins aquelo tristo journado dou 23 de setèmbre 1792. L'endeman lou direitòri dou despartamen cassavo la coumessioun eleitouralo d'Avignoun, e, pamens, Ferrand sachè presenta l'afaire souto un jour tant favourable per éu e si coumpan que la soucieta poupulàri de Marsiho, esbrandado, finiguè per nouma, d'acord emé lou direi-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., Délib. du 23 septembre 1792, série non classée.

(2) Mémoires de l'époque, notes colligées par M. Edouard Martin.

tòri, uno coumessioun cargado de veni faire uno enquèsto en Eiguiero e dins lis endré circounvesin. Bèn mai, Ferrand, qu'èro pas trop segur d'aquelo coumessioun, aguè lou biais de n'en faire nouma uno autro souto la presidènci d'un de si coumpan, e lou brut courregué qu'aquesto nouvello coumessioun anavo entamena soun obro à la tèsto de quinge-cènts ome de troupo. La treboulino prenguè lis Eiguieren. Li membre de la municipalita fichèron lou camp, à l'eicepcioun d'un soulet, lou proucurour de la coumuno, Sauvaire, lou quau, clavela dins soun lie per la malautié, fuguè mes en arrestacioun e mena'n presoun à Marsiho (1).

Entremens li partisan de la coumessioun Avignounenco fasien teni à la Counvencioun naciounalo (3 d'outobre 1792) un raport dins lou quau l'afaire se trouvavo desfigura d'un bout à l'autre. Aquéu raport avançavo : 1° « que la troupo d'Arle anavo à Grans, « ounte s'ero mougu quauque treboulèri »; 2° que Ferrand, l'un di coumessàri, « avié manda l'ordre au destacamen de revira « camin », e qu'aquel ordre « èro esta retengu per lis Eiguieren»; 3° que, lou coumandant d'Arle aguènt refusa de se leissa desarma, si cambarado èron esta tua, blessa, e qu'éu-meme s'èro vist derraba sis espouleto e sa coucardo, dounant ansin à-n-entèndre que « lis Eiguieren avien coumença lou fio ». Tout acò noun èro que messorgo enventado en visto de blanchi li coumessàri d'Avignoun emai la troupo d'Arle, d'abord en presentant l'espedicioun de Grans coume uno entre-presso patrioutico, piei en atribuïssènt à Ferrand un role de counciliatour, enfin en jitant

(1) Mémoires de l'époque, notes colligées par M. Edouard Martin.

la respounsabileta de l'ataco sus lou comte dis Eiguieren. E lou coumprenié proun ansin lou redatour dou raport quouro, en finissènt, pleidejavo em'astùci li circoustànci atenuanto en favour d'aquéli que venié d'acusa : « On avait dit à ce malheureux peuple « d'Eyguières que les Arlésiens étaient des aristocrates, des « *chiffonistes*, quoique la *chiffonne* soit détruite depuis six « mois (1) ». Errour! messorgo! La municipalita d'Eiguiero avié coumbatu lis Arlaten, noun pas coume estènt d'aristocrato, mai per la resoun que venien presta man forto à quàuqui persouno mal-intenciounado e que voulien facilita lis ouperacioun ilegalo d'uno coumessioun irregulièro. E fau counveni qu'avien pas tort, lis Eiguieren, de se teni subre si gardo : quàuquis mes avans l'afaire dou coulet de Melet, uno bando de Marsihés èro vengudo en Eiguiero e i'avié leva uno countribucioun fourçado passant 2300 liéuro : 1590 liéuro en argènt, 770 liéuro en assignat (2).

La municipalita d'Eiguiero se trouvant desourganisado en seguido dis evenimen que venen de recounta, li ciéutadin atiéu s'asemprèron dins la capello di penitènt blanc e n'en elegiguèron uno autro ansin coumpausado : Estièni, maire; Reyre, Chavo, Bosso, Brand e Coulico, óuficié municipau; Estève-Toussant Mathieu, proucurour de la coumuno au lioc e plaço de Sauvaire (3). Aqueste èro toujour presounié. Soun afaire estènt piei remanda davans lou tribunau criminous, la jurado acusarello

(1) Réimpression de l'ancien Moniteur, t. XIV, p. 166.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. Délib. du 26 mars 1792, série non classée.

(3) Archiv. municip. d'Eyg. Délib. du 1er novembre 1792, série non classée.

rendeguè uno ourdounanço de nòun lio, em'acò l'ancian proucurour de la coumuno recoubrè sa liberta (1).

XVII.

Entremens la Counvencioun naciounalo s'oucupavo de la nouvello Coustitucioun. Uno coumessioun de nòu membre èro estado noumado, la qualo, après quàuqui mes de savènti discussioun, avié presenta soun raport en trege titre souto-divisa en un grand noumbre d'article; mai la loucho alor entamenado entre lou partit de la Giroundo e lou partit de la Mountagno fuguè l'encauso que l'eisamen d'un travai tant counsiderable se trouvè remanda (2).

Uno fes li Giroundin vincu, li Mountagnard se despachèron de tourna metre la man au travai de la Coustitucioun. Lou dès de jun, lou raport definitiéu fuguè soumés i deliberacioun de l'Assemblado; la discussioun, entamenado l'endeman, fuguè clauso lou 23, em'acò la Coustitucioun de 1793 fuguè presentado à la ratificacioun dou pople.

Adounc, li ciéutadin d'Eiguiero s'asemprèron en assemblado primàri, lou quatre d'avoust, e fourmèron soun burèu de la maniero seguènto: presidènt, Peire Plantoun; secretàri, Jaque Gilles; assessour, Jan-Andriéu Jean, Alèssi Passeval e Safourian Geymet. Tòuti li membre dou burèu aguènt presta sarramen

(1) Mémoires de l'époque, notes colligées par M. Edouard Martin.

(2) Louis Blanc, *Histoire de la Révolution française*, t. IX, p. 1 et suiv.

« de manteni l'unita e l'indivisibleta de la Republico emai d'ei-
« serci fidelamen si founcioun », lou president faguè saupre qu'èron asempra dins l'estigànço de proucedi à la leituro e à l'eisamen de la Coustitucioun. Alor un membre prenguè la paraulo per faire ousserva que s'agissié d'uno causo fouesso impourtanto, que de l'ate coustituciounau dependié l'aveni de la Republico, e que l'assemblado èro pas proun noumbrouso per delibera, noun i'aguènt que 29 membre presènt sus 600 eleitour e passo que comto lou cantoun d'Eiguiero. En counsequènci, e sus la prepausicioun d'aquéu membre, la sesiho fuguè remandado au 8 d'avoust. Au jour di, l'apéu nouminau aguènt coustata la presènci de 69 ciéutadin, la Coustitucioun fuguè legido à-z-auto voues, e l'assemblado primàri, à la majourita, deliberè de l'aceta souto li coundicioun seguènto : 1° la Counvencioun atualo sara remplaçado per uno Assemblado naciounalo, que s'oucupara tout d'abord de revisa l'ate coustituciounau e de laqualo degun di membre de la Counvencioun noun poudra faire partido; 2° tòuti lis autourita coustituïdo, subretout aquéli de Paris e meme lou Poudé eisecutiéu prouvisòri, saran perèu remplaça, degun poudènt sourti de Paris avans d'aguè rendu si comte; 3° la Representacioun naciounalo sara messo souto la prouteicioun di forço despartamentalo; 4° enfin la poupulacioun noun servira plus de baso per la counvoucacioun de la nouvello Assemblado (1).

La Coustitucioun de 1793 èro l'obro di Mountagnard ; aquésti avien la nauto man dins lou gouver desempiei la prouscricioun di Giroundin; èro dounc naturau que li partisan de la Mounta-

(1) Archiv. municip. d'Eyg., délibér. du 8 août 1793, série non classée.

gno, en Eiguiero, venguèsson vouta per la Coustitucioun. Or, sus 600 eleitour e passo que i'avié dins lou cantoun, noun se n'en presentè que 69, e, sus aquéu noumbre de voutant, la majourita se prounouncié per la revisioun de l'ate coustituciounau e pausè de coundicioun que coundanavon lis idèio de la Mountagno. Adounc es clar que la grando masso dis Eiguieren tenien per lou partit de la Giroundo.

XVIII.

Se, d'un coustat, lis Eiguieren tenien per lou partit de la Giroundo, de l'autre demouravon fidèu à la religioun de sis àvi. Li ceremounié dou Culte èron libramen praticado, lou repaus dou dimenche generalamen ousserva. La municipalita deguè meme, dins lou courrènt dou mes de mai 1793, prega lou curat de publica à la grand Messo que, vist l'urgènci di travai de la terro, èro permés de travaja lou dimenche après la Messo entendudo (1).

Uno talo poupulacioun devié se presta dificilamen i saturnalo anti-religiouso dis Hebertisto. Lou tèmple de la Resoun, dubert à Paris au mes de nouvèmbre 1793, noun lou fuguè en Eiguiero que lou 27 d'abriéu 1794. La « ci-davans capello di ci-davans « penitènt blanc » serviguè per aquelo « fèsto soulènno ». Lou cors municipau i'assisté em'uno delegacioun de la gardo naciounalo; se legiguè la declaracioun di dre de l'ome e se cantè de cansoun patrioutico; mai pareis que la municipalita noun èro gaire assegurado sus lis intencioun pacifico de la poupulacioun,

(1) Archiv. municip. d'Eyg., délibér. du 19 mai 1793, série non classée.

e la provo es que fagué veni dins lou païs un destacamen dou cinquen bataioun de la Courrèzo, lou quau ie fournigué 20 ome per l'escourta dins aquelo circoustànci (1).

L'uberturo dou tèmple de la Resoun, la fèsto de l'Estre suprème, l'establimen dou calendié republican, rèn de tout acò fugué proun fort per desracina li vieis us en matèri de religioun, e la municipalita d'Eiguiero degué n'en veni a decreta uno emendo de tres journado de travai contro aquéli que countuniarien de chauma li dimenche, e de dos journado contro aquéli que se permetrien de travaia sènso autourisacioun li jour de la decado (2).

XIX.

Lou regard d'amour e de regret que lis Eiguieren avien jita sus nosto vièio Coustitucioun prouvençalo quand s'èro agi de ratifica la renounciacioun facho per nòsti deputat dins la nue dou quatre d'avoust, la rancuro que li membre de la coumessioun eleitouralo d'Avignoun e la gardo naciounalo d'Arle nourrissien contro éli desempiei l'afaire dou coulet de Melet, sa preferènci bèn marcado per lou partit de la Giroundo, soun estacamen prefouns à la religioun catoulico, tout acò countribuïgué magimen à faire passa lou païs per un fougau de contro-revoulucioun, à faire counsidera lis Eiguieren coume « entre-tenènt encaro « quàuqui soubro de federalisme », e deven nous demanda 1° se

(1) Archiv. municip. d'Eyg., délib. du 10 floréal an II, série non classée.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., délib. du 9 ventôse an VI, série non classée).

la coumuno d'Eiguiero fuguè pas menaçado, à-n-un moumen douna, d'un sort semblable à-n-aquéu que, souto la Terrour, lou counvenciounau Maignet e l'ineisourable eisecutour de sis ordre, Suchet, faguèron subi à la malurouso ciéuta de Bedouin; 2° se, menaçado ansin, la coumuno fuguè pas sauvado; 3° e, se fuguè sauvado, per quau lou fuguè. Eicit nous trouvan en presènci d'un proublème istouri passablamen embouia.

Uno tradicioun vòu que la coumuno d'Eiguiero, denounciado à la Counvencioun, siègue estado sauvado per lou nemausen Rabaut-Sant-Estièni, lou quau, sourtènt d'Eiguiero per li femo, aurié garanti lou civisme dou païs de sis àvi (1). La memo tradicioun apound que lou counvenciounau de Nimes, en meme tèms que parlavo en favour d'Eiguiero, aurié escrit o fa escriéure à la municipalita d'aquest endré per-fin qu'en visto de douna mai de forço à sa paraulo, fourniguèsse elo-meme uno provo incountestablo de soun civisme, e qu'es dins aquelo estiganço que fuguèron decida lou pihage e la demoulicioun dou castèu segnouriau.

Aquelo tradicioun pòu èstre eisato sus un pount, mai, de-segur,

(1) Rabaut-Sant-Estièni, nascu à Nimes lou 21 de nouvèmbre 1743, èro lou flèu de Pau *Rabaut*, menistre proutestant, e de Madaleno Gaidan. Lou menistre Pau *Rabaut*, nascu à Bedarriéus lou 29 de janvié 1718, èro lou flèu d'un autre Pau Rabaut, cardaire, e de Marlo *Jean*, que s'èron marida à Bedarriéus lou 1e setèmbre 1714. Aquesto Marlo *Jean*, que se trouvavo counsequentamen la maire-grand dou counvenciounau, èro nascudo à Bedarriéus dou mariage de Peire *Jean* emé Marlo *Gaches*. Dison qu'aquéu Peire *Jean* partié de Fountanès (Gard), e poudrié bèn se faire que soun paire o soun grand sieguèsson éli-meme parti d'Eiguiero, ounte lou noum de *Jean* e lou mestié de cardaire èron fouesso espandi sus la fin dou siècle XVII e sus la coumençanço dou siècle XVIII. (Aquéli noto genealougico nous soun estado fournido per MM. Massé e Rivez, juge de pas e noutàri à Bedarriéus, i quau semounden nòsti gramaci li mai courau).

es errouniéuvo sus l'autre. En efèt, aven vist qu'après l'escaufèstre dou coulet de Melet la municipalita d'Eiguiero fuguè denounciado à la Counvencioun. La Giroundo èro, alor, dins soun pountificat, e lou counvenciounau Rabaut-Sant-Estièni, tout lou mounde lou saup, se capitavo l'un di Giroundin li mai en visto. D'un autre coustat, la poupulacioun d'Eiguiero tenié per lis idèio d'aquéu partit. Es dounc naturau que, dins la passo ounte se trouvavon, lis Eiguieren, se remembrant lou liame de famiho que ligavo à soun païs un membre influènt de la Counvencioun, i'agon demanda sa prouteicioun; es naturau, peréu, que Rabaut-Sant-Estièni se siègue pourta garant, davans si coumpan, dou civisme de la ciéuta qu'èro estado lou brès de sa famiho, e que se capitavo, d'aiours, en coumunioun d'idèio emé lou partit de la Giroundo. Uno causo certano es qu'à la coumençanço dou siècle XIX lou noum de Rabaut-Sant-Estièni èro fouesso poupulàri en Eiguiero, e que, fasènt alusioun à quauque service rendu à la ciéuta per aquel ome pouliti, la poupulacioun se l'esplicavo em'aquésti mot significatiéu : « si gènt partien d'eicit (1) ». Vesaquit lou pount sus lou quau la tradicioun que venen de reproudurre nous pareis èstre eisato.

Aro, qu'après soun intervencioun ben-voulènto e pouderouso, Rabaut-Sant-Estièni ague escrit o fa escriéure à la municipalita d'Eiguiero per-fin que la poupulacioun dounèsse quauquo provo de civisme, acò poudrié bèn se faire à-bado noun aguen trouva dins lis archivo de la coumuno la mendro traço d'uno semblablo

(1) Edouard Martin, *Notes manuscrites*. (C'est sur la proposition de M. Edouard Martin que le conseil municipal d'Eyguières vient de donner à l'une des rues de la cité le nom de *Rabaut-Saint-Etienne*).

letro; mai, que lou pihage e la demoulicioun dou castèu siègon esta coumbina per coustituï la provo de civisme ansin demandado, acò's de touto impoussibleta : lou castèu d'Eiguiero fuguè piha e demouli lou 15 de setèmbre 1792; la Counvencioun naciounalo noun s'asemprè que sieis jour plus tard, lou 21 de setèmbre; e l'afaire dou coulet de Melet noun ie fuguè denouncia que lou 3 d'outobre seguènt. L'intervencioun de Rabaut-Sant-Estièni es necessarimen pousteriouro à-n-aquesto darniero dato; de sorto qu'es vertadieramen impoussible que lou pihage e la demoulicioun dou castèu, eisecuta dous mes avans, siègon esta la counsequènci d'aquelo intervencioun.

Arriben à l'epoco de la Terrour. Lou counvenciounau e roubespierristo Maignet, manda per coumbatre la contro-revoulucioun dins li despartamen de Vau-cluso e di Bouco-dou-Rose, avié prouvouca e outengu la fourmacioun, en Aurenjo, d'uno coumessioun poupulàri de cinq membre, especialamen cargado de juja lis enemi de la Revoulucioun dins aquéli dous despartamen. La coumessioun d'Aurenjo èro toubéujust istalado que s'oucupè d'un proucès fourmidable, aquéu de Bedouin. La decisioun pourtè : 1° que la coumuno « infamo » de Bedouin èro declarado en estat de contro-revoulucioun; 2° que sieissanto-tres de sis abitant subirien la peno de mort; 3° enfin que lou vilage sarié brula. Aquéu jujamen terrible fuguè eisecuta, lou 14 prariau de l'an II, per lou quatren bataioun de l'Ardècho souto lou coumandamen de Suchet, lou futur duque d'Albuféra.

Entremens que lis flamo de Bedouin esclaravon de si lusour sinistro lis encountrado counfisado à Maignet, un coumplot contro-revouluciounàri se fourmè de l'autro man de la Durènço. De

recordo fuguèron destrucho is environ de Tarascoun, la bourdouio esclatè dins lou vilage de Boulboun, e tòutis aquélis eicès fuguèron mes sus lou comte de Pitt, de Cobourg, dis emigrat, di court estrangiero, que voulien afamina lou pople francés. Maignet aproufichè l'oucasioun per-fin d'estermina quàuqui soubro de federalisme que s'agitavon dins lis environ de Seloun. Li Coumuno d'Eiguiero e d'Eigaliero i'apareiguèron coume estènt lou recàti di contro-revouluciounàri (1). « Ces deux Com« munes, disié dins un foudrejant arrestat, avaient été, pour « ainsi dire, jusqu'ici étrangères à la Révolution. L'aristocratie » y dominait et offrait aux scélérats qui viendraient y chercher « un asile toutes les facilités nécessaires à l'exécution de leurs « projets (1) ». En visto d'estoufa dins sa sourço touto desiranço de federalisme, lou pro-conse mandè dins aquéli dos Coumuno lou meme bataioun de l'Ardècho qu'à Bedouin, souto lis ordre e la direicioun de soun coumandant, Suchet, venié de fourni li provo li mai calourènto de soun patrioutisme (2).

Ves-aquit dounc l'ineisourable eisecutour de Bedouin qu'arribo en Eiguiero à la testo de soun redoutable bataioun. Qualo fuguè la counducho de Suchet? Eicit lis avis soun countraditòri. Un istourian dis à-n-aquéu prepaus : « Sans renouveler l'exemple « de la malheureuse commune comtadine, les soldats de Suchet « se montrèrent, dans les deux villages provençaux, à la hau« teur de leur position (3) »; e, per courrouboura soun dire,

(1) L'abbé J.-F. André, *Histoire de la Révolution avignonnaise*, t. II, p. 288.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

l'autour reproudus aquest passage d'uno prouclamacioun de Maignet : « Une partie du quatrième bataillon de l'Ardèche s'est « portée avec un dévouement digne de vrais républicains dans « ces deux communes, a pénétré jusque dans les repaires de ces « scélérats et *a purifié ce sol* trop longtemps habité par le « crime (1) ».

D'un autre coustat, la counducho de Suchet, en Eiguiero, es diferentamen apreciado per un de nòsti courrespoundènt. Après aguè coustata que lou coumandant dou quatren bataioun de l'Ardècho èro arriba dins l'endré « per une bello vesprado », noste courrespoundènt avanço que sis ome « faguèron bambocho touto « la nue dins li cabaret », e piei s'escrido emé l'acènt de la verita: « J'atteste, de par les vieillards intelligents qui ont vu Suchet et « son bataillon, que ces derniers sont venus à Eyguières en « amis et qu'ils ont été traités comme tels (2) ». Certo, aven pleno fisanço en la bono fe de noste courrespoundènt, mai cresen que la memento di bon viei qu'avien « vist Suchet e soun ba- « taioun » èro devengudo tant sie pau infidèlo, e qu'es prudènt de se n'en mesfisa. En efet, se lis afaire s'èron passa d'aquéu biais, valènt à dire se lou coumandant Suchet e sis ome èron vengu en Eiguiero coume d'ami, l'on s'esplicarié dificilamen l'entousiasme ferrouge de Maignet quouro dis, en parlant dou quatren bataioun de l'Ardècho, « il a pénétré jusque dans les « repaires de ces scélérats et *a purifié ce sol* trop longtemps « habité par le crime ».

(1) L'abbé J.-F. André, ibid.

(2) Edouard Martin, notes manuscrites.

La verita vertadiero es aquesto : dins soun espedicioun d'Eiguiero, Suchet arrestè quaranto persouno souspèto e li faguè coundurre en Aurenjo per èstre jujado au tribunau revouluciounàri !... Es à-n-aquélis arrestacioun que Maignet fai alusioun quouro dis que lou quatren bataioun « a purifié ce sol, etc... ». Eiguiero subiguè dounc pas eisatamen lou meme sort que Bedouin. Pamens, se n'en manquè de gaire, touto persouno traducho au tribunau revouluciounàri poudènt èstre regardado coume se l'avien menado à la mort. Es verai que, lou 9 thermidor, la casudo de Robespierre sauvè lis Eiguieren coume lou veiren dins lou paragrafe venènt, mai n'en es pas mens verai que lou ferrouge Suchet avié fidelamen eisecuta l'arrestat dou terrible Maignet, e que, se li vitimo escapèron, acò fuguè la fauto ni de l'un ni de l'autre.

Aro nous demandaran coume se fai qne li quaranto presounié d'Eiguiero, arresta dins lou courrènt dou mes de jun, siègon esta garda souto clau fin qu'au 9 thèrmidor (27 de juliet), valènt à dire mai d'un mes, en uno epoco ounte la justiço revouluciounàri èro tant despachativo ? Ves-eicit la responso à-n-aquelo demando : di cinq membre coumpousant lou tribunau o pulèu la coumessioun revouluciounàri d'Aurenjo, n'i'en avié un que ie disien Ragot e qu'èro un menusié de Vilo-afranquido (Lioun). Aquéu Ragot, que pourtavo eu coumpagnounage l'escai-noum de Ragot-la-viéuleto, avié fa la couneissènço, dins soun tour de Franço, d'un coumpagnoun menusié d'Eiguiero que ie disien Pascal, emé lou quau s'èro liga d'amistanço. Or, lou brave Pascal, en vesènt mena tant de si coumpatrioto à la boucharié, fuguè pres d'un sarramen de cor e se meteguè'n tèsto de li

sauva. Dins aquelo estiganço, noste ome partiguè per Aurenjo, anè veire soun coumpan dou tour de Franço, ie parlè en favour de si counciéutadin, e tant l'implourè, e lou supliquè tant que, fin-finalo, Ragot-la-viéuleto, se leissant gagna, faguè trinassa l'afaire lou mai poussible, tantost souto uno escampo, tantost souto uno autro, en visto de travaia si coumpan dou tribunau revouluciounàri dins l'interès di proutegi de soun viei cambarado. Es d'aquéu biais que nòsti quaranto Eiguieren se trouvavon encaro dins li presoun d'Aurenjo quand lis evenimen dou 9 thermidor venguèron n'i'en durbi li porto (1).

E ves-aquit coume se fai que la vilo d'Eiguiero fuguè sauvado per lou giroundin Rabaut-Sant-Estièni, e qu'un grand noumbre de sis enfant deguèron la vido au menusié Pascal.

XX.

Dins un tèms treboula coume aquéu que sian en trin de retraire èro pas facile de trouva d'ome que vouguèsson bèn se carga di founcioun publico. Robespierre avié cabussa desempiei tres mes, e lis autourita roubespierristo d'Eiguiero se trouvavon encaro en eisercice per la resoun que degun voulié se metre à soun lioc e plaço. Lou counvenciounau Cambon, manda dins li despartamen di Bouco-dou-Rose, Var, etc., deguè recourre à la menaço per-fin de coustituï li nouvellis autourita. Lou 14 fri-

(1) Tenen tòutis aquéli detail d'un parènt de Pascal, soun felen o soun pichot nebout, Pascal subre-nouma Lengadò, menusié en Eiguiero, lou quau viéu bessai encaro.



maire de l'an III, lou ciéutadin Rouit, fiéu, agènt naciounau dou destrit, venguè dins aquelo estiganço en Eiguiero e faguè counvida li nòu ciéutadin que lou Representant dou pople, segound un arrestat dou meme jour, data de Tarascoun, avié designa per teni li plaço d'ouficié municipau, d'agènt naciounau, de juge de pas. Aquéli ciéutadin s'estènt rendu à la coumuno, l'agènt naciounau de Tarascoun ie dounè leituro de l'arrestat que li noumavo e que pourtavo un article ansin councéupu : « Le représentant du peuple requiert, au nom de la loi, les citoyens « ci-dessus désignés d'accepter leurs fonctions et de se rendre à « leur poste sur la simple notification de leur nomination, *sous « peine d'être regardés comme suspects et traités comme tels* ». Emé de semblàbli menaço èro facile de se faire oubeï. Lis autourita fuguèron istalado, après que chascun aguè presta lou sarramen seguènt : « Je jure de maintenir la liberté, l'égalité, la Ré- « publique une et indivisible, et de mourir à mon poste en la « défendant (1) ».

Li nouvellis autourita d'Eiguiero se trouvèron coustituïdo coume seguis : ouficié municipau, Peire Guibert, Nourat Bertoun, Esperit Alibert, Ange Bouvet, Jan-Batisto Defléu, Glaude Sigaud e Matiéu-Verume Trenquier; — agènt naciounau, Jousè Bounardèu, counfissèire; — juge de pas, Arman-Genevièvo Estièni (1).

Alor, sus la requesicioun de l'agènt naciounau, lou counsèu generau ourdounè de faire lou fur encò d'aquéli qu'avien eiserci li

(1) Archiv municip. d'Eyg., délibér. du 14 frimaire an III, série non classée.
(2) Ibid.

founcioun d'oufici é municipau souto « lou despoutisme de Robes-« pierre ». Li perquesicioun fuguèron facho, em'acò se trouvè, dins l'oustau de dous d'entre éli, fouesso causo raubado à l'epoco dou pihage dou castèu, subretout un certan noumbre de besougno en argentarié venènt, lis uno de la gleiso, lis autro dou castèu. Li dous coupable, denouncia au juge de pas, fuguèron manda'n presoun à Marsiho; li causo raubado fuguèron counfiscado e vendudo au proufié de la nacioun; e, plus tard, li presounié fuguèron lacha.... (Es impoussible de n'en dire mai, li descendènt d'aquéli dous laire estènt subre-vivènt, e noun i'aguènt, d'aiour, traço d'uno coundanacioun en formo rendudo à prepaus d'aquel afaire).

Lou jour anniversàri dou 9 thermidor, uno fèsto coummemourativo fuguè celebrado en Eiguiero. Es dins lou comte-rendu d'aquelo fèsto qu'aven culi tòuti lis indicacioun relativo i dous ouficié prevaricaire. Es lou meme doucumen que nous a fourni la provo de la presènci di quaranto Eiguieren, dins li presoun d'Aurenjo, lou jour que Robespierre toumbè (1).

XXI.

Aven chapla gros, fouesso gros, e, pamens, aquest chapitre s'es alounga fouero mesuro. L'anan claure per lou reconte d'uno fèsto civico celebrado en Eiguiero lou 29 ventose de l'an VI, la fèsto de la soubeiraneta dou pople.

(1) Archiv. municip. d'Eyg., délibér. du 9 thermidor an III, série non classée.

L'autar de la patrìo èro sus la plaço de la coumuno. La municipalita l'encenturè d'uno salo verdo emé coulouno à capitèu adourna de bandeiroun à tres coulour, lou tout subre-mounta dou drapèu naciounau. Au jour counvengu, la fèsto estènt anounciado au son dis estrumen de musico e di tambour, de farandoulo s'ourganisèron dins li diferènt quartié de la vilo e li ciéutadin s'asemprèron à l'entour de l'autar de la patrìo. Aquit la gardo naciounalo, armado de fusiéu e de pico, tambour e fanfaro en tèsto, durbiguè si reng, em'acò lou courtège se fourmè : d'abord, quatre jouvènt pourtant de bandiero; piei, quatre viei tenènt dins si man de bagueto blanco; après, li founciounàri de touto sorto, lis estitutour publi emé sis escoulan; enfin la municipalita seguido de touto la poupulacioun. Ansin fourma, lou courtège faguè lou tour de l'endré. Quouro fuguè tourna sus la plaço de la coumuno, lou presidènt de l'amenistracioun municipalo despausè sus l'autar de la patrìo « lou libre sacra de la Coustitucioun », li jouvènt si bandiero, li viei si bagueto blanco que fuguèron ligado en feissoun emé de bandeleto à tres coulour, em'acò, viei e jouvènt fourmant lou mie-round davans l'autar, s'entounè de cant patriouti e la gardo naciounalo faguè une descargo de mousquetarié. Alor se dounè leituro de l'ate coustituciounau, un discours de circoustànci fuguè prounouncia, piei la ceremounié se claugué per uno nouvello descargo de mousquetarié. Sus lou tantost, danso e farandoulo; dins la vesprado, aluminacioun generalo e cansoun patrioutico. Talo fuguè, en Eiguiero, la fèsto de la soubeiraneta dou pople (1).

(1) Archiv. municip. d'Eyg. Délib. du 29 ventôse an VI, série non classée.

CHAPITRE QUATORGEN.

Toupougrafio : latitudo, loungitudo, autitudo; descricioun de la vilo e dou terraire. — Estatistico : poupulacioun, afouajamen, recordo, endustrio. — Blasoun : lis armo d'Eiguiero, sa deviso. — Biougrafio : Jan-Jousè-Peire Pascalis; Jousè Reyre; Jan-Jousè-Mario-Verume Emeric; Louis Damian Emeric; Jousè-Estève Michel; Jùli Roche; Aguste Verdot; Jan-Mario Bayol.

I.

Nosto istòri toco à sa fin.

Après aguè destrauca l'ourigino d'Eiguiero, aven segui li divèrsi mutacioun d'aquelo terro, que, d'abord poussedido per l'antico e noblo famiho dou meme noum, sus laqualo fuguè counfiscado à l'epoco di guerro baussenco per èstre plus tard enféudado à Peire Augier, demourè peraquit un centenau d'annado indiviso entre diferènt counsegnour, fuguè piei croumpado per Catalan de la Roco, retengudo per lou comte de Prouvènço coume estènt mouvedisso de sa courouno, e finalamen dounado à la famiho de Sado que la gardè fin-qu'à la Revoulucioun de 1789; aven vist li canounge de sant Ru, atira dins l'endré per lou segnour Humbert d'Eiguiero, i'establissènt uno coulegiado perfin de ie viéure counventialamen souto lou gouver d'un priéu, piei reçaupènt d'Anfos 1e lou dre de culi lou deime sus tòuti li

prouducioun dou terraire, e, plus tard, eregissènt lou priéurat en parròqui dins l'estiganço de se descarga dou siun dis amo, noun retenènt per éli que lis ounour e li revengut dou benefice; aven menciouna li moudificacioun entrouducho dins lou gouver de la Coumuno, lou quau, de la formo patriarcalo e demoucratico, finiguè per toumba dins li man di bourgés e di plus aut aliéura; aven recounta li noumbrous proucès que lou cors de coumunauta deguè sousteni, per la mantenènço de si dre, tantost contro lou priéu o contro lou vicàri perpetuau, tantost e subretout contro lou segnour; enfin, retrasènt eitant que poussible li mour, us e coustumo de l'ancian tèms, noun aven claus noste recit qu'à l'epoco ounte, la Revoulucioun franceso aguènt reourganisa li municipalita, l'amenistracioun di ciéuta coumenço de prendre uno tencho uniformo e lis istòri loucalo pareisson tòuti foundudo dins lou meme mouale.

Nous soubro encaro uno causo à faire per-fin de coumpli nosto obro : nous fau entre-prendre uno pichoto escourregudo toupougrafico, estatistico, eraudico e biougrafico sus Eiguiero e sus lis Eiguieren. Es ço que fourmara la matèri di paragrafe seguènt.

II.

TOUPOUGRAFIO.

La vilo d'Eiguiero se trovo dins un enfounsamen de la Crau, au couchant di colo de Lamanoun, au levant de la mountagno dis Aupiho, à 40 kilomètre S.-E. de Tarascoun, 37 kilomètre E.

d'Arle, 59 kilom. N.-O. de Marsiho, per 43° 41'34" de latitudo, 2° 41'26" de loungitudo, e 100 mètre d'autitudo.

La ciéuta, primitivamen coustrucho sus la darniero oundulacioun d'un coutau nouma lou Mount-menu, a creba desempiei long-tèms si viei bàrri féudau per davala dins la plano e s'esperlounga vèrs la Crau. Dins li viei quartié, li carriero soun coustudo, estrecho e torto, lis oustau negras e desvalabra; mai, dins li quartié nòu, sus la Plaço, à Trenco-taio, à Pountihau, à la Bourliero, s'aubouron de galant magasin, de noumbrous cafè, de bèllis abitacioun bourgeso. L'aigo raio pertout, e quatre lònguis avengudo semoudon sis andano souloumbrouso i gènt que vènon dou caire de Seloun o d'Ourgoun, dou coustat d'Arle o de Miramas.

Lou terraire a 27 kilomètre de tour, e counfronto : au nord, li terraire d'Eigaliero e d'Ourgoun; au couchant, aquéli d'Arle e d'Aureio; au miejour, aquéli de Seloun e de Grans; au levant, aquéli de Senas e de Lamanoun. Sa countengudo toutalo es de 6869 eitaro, partido en dès seicioun, que soun : au nord, Rocomartino; au couchant, sant Peire, sant Verume, li jardin; au miejour, la Crau, li Gabin; au levant, lou Deven, lou Castellas; au cèntre, lou Mount-menu, la Vilo. La majo part di terro s'arroson de l'aigo que lou canau de Crapouno e lou dis Aupiho o de Boisgelin van prendre en Durènço; lis escouladuro se descargon dins la grand Roubino, lou valat Meiròu e la roubino di Palun.

III.

ESTATISTICO.

Poupulacioun. — Dou siècle XIII au siècle XVII, la poupula-

cioun d'Eiguiero vai sèmpre en aumentant, e se trovo, un an dins l'autre, de 1950 amo au siècle XIII, de 2100 au siècle XIV, de 2400 au siècle XV, de 2800 au siècle XVI, de 2950 au siècle XVII. A parti d'aquesto epoco, la poupulacioun vai en demenissènt jusqu'à l'an 1720, piei tourno prendre un mouvemen ascendènt que countunio fin-qu'au bout dou siècle XVIII. Es ansin qu'estènt davalado à 2800 amo en 1700, à 2700 en 1710, à 2415 en 1720, mounto à 2420 en 1730, à 2490 en 1740, à 2500 en 1750, à 2550 en 1760, à 2570 en 1770, à 2650 en 1780, enfin à 2753 en 1790 (1).

Dins la premiero mita dou siècle XVIII, la poupulacioun coumprenié : 1° lou segnour e sa famiho; 2° lou vicàri perpetuau e si tres segoundàri; 3° li sieis mounge Recoulet; 4° uno dougeno d'avoucat, noutàri, proucurour e gènt de justiço; 5° uno cinquanteno de bourgés; 6° un centenau d'artisan e gènt de mestié; 7° enfin lou de-mai, qu'èro fourma di meinagié, pastre, païsan, serviciau, travaiadou e brassié. Lis artisan e mestierau se partissien de la maniero que seguis : 5 cirourgian, 2 apouticàri, 25 cardaire, fabricant en lano o teisseire de drap, 6 sastre o taiaire d'abit, 3 manescau, 3 sarraié, 6 maçoun, 3 taiaire de peiro (2), 5 boulengié, fournié o manganié, 6 menusié, fustié o brouquié, 10 courdounié o sabatié, 2 bastié, 1 capelié, 1 tournejaire en bos, 1 courdié, 3 teisseire de telo, 14 cabaretié (3).

Afouajamen. — L'afouajamen èro l'estimacioun di bèn-founs sus li quau pourtavon lis impousicioun dou Rei e de la prou-

(1) *Statistique des Bouches-du-Rhône*, t. III, p. 33 à 39.

(2) Jan, Jaque e Miquéu Chastelas, deja subre-nouma « li pereiroun ».

(3) Archiv. municip. d'Eyg., FF, 1; II, 1; 1714 et 1736.

vinço, estimacioun que se basavo , dins lou principe, sus la poupulacioun. Es d'aquéu biais qu'à l'age mejan lou mot *fioc* (focus) indicavo, noun pas l'abitacioun de chasco famiho, mai la reünioun de tòuti li famiho « que couisien soun pan dins lou meme four ». Es à parti de l'an 1297 , segound l'ourdounanço de Carle II, que lou mot *fioc* coumencè de significa « la valour d'uno certano es- « tendudo en founs de terro ». Alor l'avalouracioun di *fioc* deguè crèisse au fur e à mesuro de l'aumentacioun di terro e di danrèio, proupourciounalamen à la valour de l'or e de l'argènt (1).

La Coumunauta d'Eiguiero, ancianamen afouajado à 8 *fioc*, lou fuguè à 10 dins l'afouajamen de l'an 1665, à 14 1/2 dins aquéu de l'an 1698 , e finalamen à 16 1/2 dins aquéu de l'an 1728, que serviguè jusqu'à la Revoulucioun franceso. Noun aven trouva la mendro indicacioun sus l'impourtanço cadastralo di *fioc* avans l'afouajamen de 1728, mai saben qu'en aquelo epoco lou *fioc* representavo uno valour de 55000 liéuro en bèn-founs (2), ço que fasié per la Coumunauta d'Eiguiero, à resoun de 16 *fioc* 1/2, uno soumo toutalo de 907500 liéuro pourtant sus 2600 saumado de 1800 cano chascuno , siègue 2075 saumado en vergié d'oulivié , 250 en terro faturablo, 190 en vigno, 80 en prat e 5 en jardin.

Lou cadastre que serviguè de baso à l'afouajamen de 1728 , datavo de dès an e noun coumprenié que li bèn-founs routurié , valènt à dire aquéli soulamen que pagavon la taio , li bèn-founs noble poussedi per lou segnour e per lou priéu estènt franc d'impost. D'un autre coustat, la Coumunauta de sant Peire de Venço,

(1) *Statistique des Bouches-du-Rhône*, t. II, p. 617 et suiv.; t. III, p. 21 et suiv.

(2) Idid.

estènt afouajado à 1/30 de *fioc* e la de Roco-martino à 1/4, li bènfouns routurié d'aquéli dos Coumunauta fourmavon cadastre à despart, e ni l'un ni l'autre d'aquéli cadastre menciounavo li bèn noble poussedi à sant Peire per lou priéu d'Eiguiero nimai li bèn de memo naturo poussedi à Roco-martino per lou segnour d'aquelo terro. Or, li dos Coumunauta de sant Peire e de Roco-martino estènt vuei foundudo emé la Coumuno d'Eiguiero, li terro noblo o routuriero de l'uno e de l'autro se trovon engloubado dins lou terraire d'aquesto coumuno, lou quau, segound ço qu'aven deja di, es d'uno countengudo toutalo de 6869 eitaro, siègue aperaquit 9637 saumado. Adounc, se prenen per baso la valour di terro encadastrado en 1718 e se fasen coumpensacioun de la subre-valour di bastisso emé la mens-valour di mountagno, colo, coutau e àutri lioc semblable, trovaren qu'à l'epoco de l'afouajamen de 1728 lou terraire atuau d'Eiguiero aurié representa quaucarèn coume de tres à quatre milioun, ço que, counverti en mounedo de vuei, farié peraquit de 15 à 20 milioun.

Recordo. — Lou terraire d'Eiguiero a jamai proudu de blad e de vin per la counsoumacioun de l'endré. Un memòri de l'an 1728 dis que se n'en recourdavo à peno per tres mes (1), e l'on pòu legi dins un raport de l'an 1793 que lou terraire fournissié de vin per 9 mes e de blad per 2 mes soulamen (2). Li dos principàli recordo, tant vau dire li dos souleto, venien dounc dis oulivié e dis amelié. Sus la fin dou siècle XVI, lou proudu d'aquélis aubre, un an dins l'autre, èro de 1200 cargo d'òli e 600 ras (3) d'amelo,

(1) Archiv. municip. d'Eyg., CC, 75.

(2) Archiv. municip. d'Eyg., délibér. du 2 avril 1793, série non classée.

(3) Lou ras, encaro en usage dins lou Bas-Limousin, es uno mesuro per lou gran e li matèri seco (Vid. G. Azaïs, *Dictionnaire des idiomes romans du midi de la France*).

dounant ensèn un revengut de 1200 escu per an. Malurousamen un grand desastre subre-venguè dins la coumençanço dou siècle XVII : lou dimècre, 5 de febrié 1603, la nèu toumbè talamen sarrado e lou counglas fuguè tant fort que lis aubre dou terraire n'en demourèron tòutis esbranca, desracina, mort. M. Joanis, segnour de Castèu-nòu, counseié dou Rei en soun Parlamen de Prouvènço, s'estènt trespourta sus li lioc, lou 12 de febrié, perfin de visita lou terraire, coustatè que, pertout, lis oulivié e lis amelié avien peri, e qu'aquel auvàri èro vengu « du verglas qui « estait tombé sur iceulx du cousté du septentrion, qui les aurait « chargés d'un poids si grand qu'il en est arrivé la dicte ruyne, « laquelle est telle qu'il semble qu'on aye tiré une infinité de « coups de canon à coups redoublés, ou qu'on les aye arrachés « de vive force, y ayant telles des dites branches si grosses que, « si dix hommes se fussent employés à la rompre à force, ne « l'eussent pu faire; nous ayant encore été dict par plusieurs « gens anciens qu'ils n'ont point vu ni entendu dire que jamais « soit arrivé ung semblable faict e ruyne (1) ».

Après aquéu desastre, lis Eiguieren renouncièron, tant vau dire, à la culturo dis amelié; mai s'apassiounèron per aquelo dis oulivié, mau-grat lou dangié que la fre ie fasié courre trop souvènt. En 1658, 1659 e 1660, en 1680, en 1709, lis oulivié periguèron quàsi tòuti, e, pamens, dins lou cadastre de 1718, sus 2600 saumado de bèn-founs routurié n'en trouvan 2075 coumplantado en aubre d'aquelo naturo. Uno autro mourtalita se prouduguè dins lou courrènt de l'an 1768. Lou proucès-verbau que fuguè

(1) Archiv. municip. d'Eyg. GG, 14.

redegi à-n-aquelo oucasioun, porto à 220000 lou nombre de pèd d'oulivié qu'èron envergeira dins lou terraire, e sus li quau n'i'en avié : 129306, franc de mau ; 32726, endeca, mai que butavon encaro de jitello ; 36685, qu'avien li branco morto e que falié cepa ; 4419, que se trouvavon mort de-founs ; enfin 16864, sus la situacioun di quau lou raport es mut (1).

L'on dirié que, tant mai la fre s'encagnavo à tia lis oulivié, tant mai lis Eiguieren s'òupilavon à-n-en planta. Vint an après lou mourtalage de l'an 1768, lou terraire d'Eiguiero countenié 400000 pèd d'oulivié, e lou terrible ivèr de l'an 1789 n'en fasié peri 320442, mai di quatre part tres (2). En aquelo epoco, i'avié dins la vilo quatorge moulin d'òli, que desfasien, l'un dins l'autre, 400 piagno d'oulivo, ço que pourtavo à 5600 piagno la recordo annalo. Or, la piagno rendènt aperaquit cinq mesuro d'òli e li douge mesuro fourmant uno cargo, la recordo toutalo èro dounc de 28000 mesuro, siègue aperaquit 2334 cargo, valènt à dire lou double de ço que se recourdavo dous-cènts an davans, sur la fin dou siècle XVI (3).

Endustrìo. — La principalo endustrìo d'Eiguiero counsistavo dins lou nourrigage de la cabruno e de l'avé. Avans l'auvàri dou mes de febrié 1603, i'avié dins l'endré de vint à vint-e-cinq milo tèsto d'aquélis animau, mai, lou counglas aguènt dura trop long-tèms e lou bestiàri s'estènt trouva sènso nourrituro, n'en mouriguè peraquit la mita. Desempiei, l'endustrìo di troupèu a fouesso demeni.

(1) Archiv. municip. d'Eyg., HH, 1.

(2) Archiv. municip. d'Eyg. Série non classée, délib. du 2 avril 1793.

(3) Ibid.

Uno autro endustrìo ero aquelo dou cardage. Aven vist qu'en 1736 i'avié dins l'endré 25 cardaire, fabricant en lano o teisseire de drap. Certo, li proudu manufatura per un tau noumbre d'oubrié noun devien tòuti se counsouma sus plaço. Lis entresigne nous desfauton per aprecia li resultat de la fabricacioun, de la counsoumacioun loucalo e de l'espourtacioun.

IV.

BLASOUN.

Eiguiero a sèmpre jouï dou titre de vilo (1). Sis armo soun parlanto : d'azur à tres eiguiero, dos e uno, d'argènt.

Escut. — Li blasounaire soun d'acord ni sus lou champ ni sus lou noumbre di pèço : d'Hozier ie douno un champ d'azur; Traversier, un champ de goulo. Lou premié noun ie fai pourta qu'uno souleto eiguiero; l'autre, tres. M. Louis de Bresc, tout en reproudusènt l'oupinioun de d'Hozier e recouneissènt que lis armo soun parlanto, « bien que l'orthographe du nom d'Eyguières s'éloigne « assez de celle d'une aiguière », fai remarca, pamens, que, « dans l'ouvrage de MM. Traversier et Waisse, le champ est le « même, mais, au lieu d'une aiguière, on en trouve trois (2) ». Uno ousservacioun à-n-aquéu prepaus : en lengo prouvençalo, lou noum de la vilo, *Eiguiero*, s'escriéu de la memo façoun que lou mot *eiguiero* o eigadiero, vas per ie metre d'aigo (3). En

(1) *Etat descriptif de l'arrondissement d'Arles*, t. X, p. 91, V. Eyguières.

(2) *Armorial des communes de Provence*, V. Eyguières.

(3) Voir les Dictionnaires de Pellas, de Garcin et de Mistral.

lengo franceso, es verai qu'aquéu noum s'escriéu atualamen *Eyguières*, e M. de Bresc aurié resoun de dire que soun ourtougràfi s'aluencho assas d'aquelo d'uno *aiguière*; mai noun fau perdre de visto que lou noum di segnour primitiéu s'es de-longo escrit *Aiguières* (1), e qu'aquéu de l'endré s'es ourtougrafia de la memo façoun fin-qu'au mitan dou siècle XVII (2); de mai, fau apoundre que, liogo d'uno souleto eiguiero, l'escut n'en porto tres. Adounc, es clar que, dins lou principe, lis armo d'Eiguiero, en lengo franceso, èron blasounado ansin : *Aiguières*, d'azur à trois *aiguières*, deux et une, d'argent. D'aquéu biais toumbo la restricioun de M. de Bresc au pount de visto ourtougrafi. D'un autre coustat, se voulen faire lou blasounamen di mémis armo en lengo prouvençale, diren : *Eiguiero*, d'azur à tres *eiguiero*, dos e uno, d'argènt. En counsequènci, dins uno lengo eitant que dins l'autro, lis armo d'Eiguiero soun parlanto e bèn parlanto.

L'escut reproudu sus la cuberto e sus la premiero pajo d'aquest libre es counforme, d'aiours, à-n-aquéu que la coumuno emplegavo avans la Revouluciouu, e lis armo que ie soun gravado se trovon talo e qualo que lou gouver li counfiermè, « coume estènt « fouesso anciano », segound la demando que lou counsèu municipau n'en avié fa dins sa deliberacioun dou 28 de janvié 1810 (3).

Deviso. — I'a'no quingeno d'an que la municipalita d'Eiguiero apoundeguè à sis armo la deviso seguènto : « *L'aigo fai veni* « *poulit* ». « Se poudié pas miéus chausi, dis lou crounicaire « dou felibrige, car aquéu galant prouvèrbi, tout en retrasènt

(1) Voir toutes les biographies de Provence.

(2) Voir les archives municipales d'Eyguières.

(3) Archiv. municip. d'Eyg. Série non classée, délib. du 28 janvier 1810.

« l'*aigo*, etimoulougìo d'Eiguiero, rapello, en meme, tèms que « la soubrieta es maire de la béuta (1) ».

V.

BIOUGRAFÌO.

A fur e mesuro que l'oucasioun se n'en es presentado, aven fourni, dins lou courrènt de nosto obro, tòuti li detai biougrafi qu'aven pouscu trouva sus li segnour d'Eiguiero e meme sus certan membre di dos famiho segnourialo, li d'Eiguiero e li de Sado. Per aro nous soubro à dire un mot dis Eiguieren qu'an fa parla d'éli sènso èstre mescla d'uno maniero direito à l'istòri de la vilo ounte soun nascu. Es ço qu'anan faire lou mai brevamen poussible.

Jan-Jousè-Peire Pascalis. — Nascu lou 6 de febrié 1732, dou mariage de Jousè Pascalis emé dono Catarino Amphoux, aquéu que devien subre-nouma « lou darnié di patrioto prouvençau » fuguè l'escoulan de soun ouncle, Jan-Batisto Pascalis, avoucat à-z-Ais, subiguè lis esprovo de la licènci lou 16 de jun 1751, em'acò, lou subre-endeman, prestè lou sarramen proufessiounau d'avoucat au Parlamen de Prouvènço. Après s'èstre assousta quauque tèms souto lou patrounage de soun ouncle, lou jouine avoucat d'Eiguiero assajè de se bandi soulet e voulè de si pròpris alo. « Son entrée au barreau, dis soun apoulougisto, produisit une « révolution. Il venait consommer ce beau mouvement qui ten-

(1) *Armana Prouvençau*, 1869, p. 13.

« dait à introduire au palais l'ampleur des vues, la précision du « style et une méthode vraiment philosophique (1) ».

Pascalis es esta grand avoucat e mai grand juriscounsulte encaro. Si rivau lou tenien coume poussedissènt uno superiou-reta incountestablo de sabé. Lou noumbre de si *Memòri* manus-crit o empremi es proudigious. Se presentavo gaire d'afaire que noun li dos partido se disputèsson l'autourita de soun noum. Degun eicelavo miéus qu'éu dins l'art de coundurre un proucès ; degun traçavo mai asseguradamen la routo que falié sègre. Tambèn sa lougico èro-ti redoutado. Acò se coumpren, d'aiours, quouro l'on pènso que Pascalis avié la reputacioun de jamai se carga d'un marrit afaire. Es perèu certan qu'à la barro Pascalis jouïssié d'uno situacioun requisto : ie brihavo subretout per la forço pressanto de sa dialeitico e per lis estounànti ressourço de soun erudicioun (2).

Lou *Memòri* proudu en favour de Madamo la coumtesso de Mirabéu (Madamisello de Marignano) dins soun proucès en se-paracioun de cors fuguè signa per sieis juriscounsulte d'Ais, au noumbre di quau figuravo Pascalis (3). Aquélis avoucat s'asem-prèron, un bèu jour, per-fin de se councerta sus lou proucès en questioun. La counducho prudènto e reservado que Mirabèu tenié li festibulavo. Noun sabien de quente biais se n'en prendre per entamena soun redoutable aversàri. Tout d'un tèms, Pascalis, qu'amavo de parla prouvençau, dis à si coumpan : « fau lou « pougne, s'empourtara coume un chivau entié, e..... lou ten-

(1) CHARLES DE RIBBE, PASCALIS. *Etude sur la fin de la Constitution provençale*, p. 13.

(2) CHARLE DE RIBBE, ibid.. p. 14 et 15.

(3) Li cinq autre èron : Portalis, Siméon, Pazery, Barlet e Siméon fiéu.

« dren ! » Es ço qu'arribè. A l'audiènci, l'avoucat que pourtavo la paraulo, Pourtalis, en visant Mirabèu, bandiguè coume uno fichouiro aquesto fraso tant souvènt citado : « il fut mauvais fils, « mauvais époux, mauvais père, mauvais citoyen, sujet dange- « reux ! » Lou cop fuguè ni court ni coustié. Ansin pougnegu, Mirabèu s'empourtè e..... perdeguè soun proucès. Dison qu'es Pascalis qu'avié fourni la fraso en questioun (1).

Au mes de desèmbre 1772, Pascalis reçaupè la distincioun la mai flatiero qu'un avoucat pousquèsse enveja : lou noumèron Assessour de Prouvènço. L'Assessour èro, per ansin dire, lou Proucurour-generau dis Estat, dins li sesiho di quau fasié l'espausat dis afaire dou païs. Lou dre de prepausa tout ço que troubavo utile à la prouvinço, i'apartenié. Lou chausissien dintre lis ancians avoucat dou Parlamen, e, de tout tèms, li membre li mai distingui dou barrèu avien mes un darnié sagèu à sa glòri dins l'eisercice d'aquéli founcioun patrioutico (2). En aprenènt la bono nouvello, lou counsèu de vilo d'Eiguiero se despachè de manda en vilo d'Ais lis avoucat Jan-Francés Estièni e Jan-Damian Chave per-fin de bèn-astruga soun coumpatrioto, e, perèu, de soulicita sa prouteicioun (3). Dins aquel assessourat, que durè dous an (1773-1774), Pascalis prouvè que la sciènci poulitico èro à sa pourtado eitant que lis àutri branco dou dre; mai, en aquelo epoco, li questioun brulanto èron pancaro mougudo.

Plus tard, en 1786, quouro l'Assessour Dubreuil sourtiguè de

(1) Charles de Ribbe, ibid., p. 361, note 3.

(2) Charle de Ribbe, ibid., p. 44 et 45.

(3) Archiv. municip. d'Eyg., BB, 17; délib. du 13 décembre 1772.

cargo, e que, segound l'usage, deguè designa l'avoucat que prendrié sa plaço, balancè pas. La Coustitucioun prouvençalo reclamavo un defensour dou quau lou devouamen sieguèsse à touto esprovo. Lou noum de Pascalis, s'escapant irresistiblamen di labro de Dubreuil, fuguè vivamen aclama per lou pople. L'avoucat d'Eiguiero devenguè tournamai Assessour de Prouvènço per dous an (1787-1788). Aquéli que voudrien se faire uno idèio de la fogo alor desplegado per noste coumpatrioto en visto d'assegura l'aveni di liberta prouvençalo, noun an que de legi lou bèu libre de M. Carle de Ribbe, entitoula : PASCALIS, *Etude sur la fin de la Constitution provençale, Paris-Aix-Marseille, 1854.* Lou cadre de noste travai nous oublijo de chapla gros, e noun pouden sègre pas à pas l'autour d'aquel estùdi remarcable.

Pascalis èro partisan di reformo e noun d'uno revouluciouun. Aurié vougu que lis tres Ordre dou clergié, de la noublesso e dou tiers countunièsson de coustituï lis Estat de Prouvènço, que li deliberacioun sieguèsson presso en coumun, que la voutacioun aguèsse lio per tèsto, que li deputat dou tiers se trouvèsson en noumbre egau à-n-aquéli dis àutris Ordre reüni, subretout que la noublesso e lou clergié counsentiguèsson de prendre sa part di cargo publico. Es dins l'estiganço d'outeni di classo privilegiado aquéu sacrifice que l'Assessour publiquè soun famous *Mémoire sur la contribution des trois Ordres aux charges publiques et communes de la province, Aix, 1787, in-4°.* L'autour d'aquéu *Memòri* coumenço per faire l'espausicioun dou regime alor en vigour, e piei, prouclamant qu'es urgènt d'aléuja lou tiers, qu'es impourtant per la pas publico de miéus distribuï li cargo, escriéu aquésti ligno senado e vertadieramen proufetico :

« et, sinon, quel est l'Etat qui, avec un pareil régime, pourrait « se promettre de perpétuer son lustre ou même de maintenir « son existence ? L'injustice produit le découragement; le décou- « ragement, l'inertie; et l'inertie, tous les vices sociaux. La « classe la plus pauvre, mais la plus nombreuse et la plus forte, « réclamera, subira le joug, mais réclamera toujours, *et, lassée « enfin d'une injustice systématique, n'est-il pas à craindre « qu'elle ne porte le désordre dans toutes les parties de l'Etat?* « IL N'Y A QUE LE RÈGNE DE LA JUSTICE QUI SOIT ÉTERNEL (1) ! »

Lou *Memòri* de Pascalis apassiounè la Prouvènço entiero : li Coumunauta n'en adoutèron li moutiéu e n'en ratifiquèron li counclusioun. Autro fuguè l'atitudo di classo privilegiado, subretout de la noublesso. En soun noum pareiguèron d'imprudènti publicacioun dins li qualo Pascalis èro apoustroufa d'aquesto façoun : « Vos talents méritent bien des égards, mais « votre parti n'en mérite point ». — En un autre passage : « Il « semble que M. Pascalis se batte les flancs pour trouver des « difficultés aux deux premiers Ordres. *Heureusement, il n'est « ni leur législateur, ni leur juge !* (2) ». E dire que lou cièutadin ansin trata per la noublesso devenguè, plus tard, la vitimo di classo poupulàri ! Oh ! mistèri dou cor uman, fatalita di treboulèri pouliti !

Eicit trovo sa plaço uno aneidoto que marco lou respèt de Pascalis per sa cargo d'Assessour e que fai couneisse l'independènci de soun caratère en meme tèms que la finesso de soun

(1) Mémoire sur la contribution, etc., p. 52.

(2) CHARLES DE RIBBE, ibid., p. 69.

esprit : quouro l'Archevesque d'Ais, Mounsen de Boisgelin, vegué veni l'uberturo dis Estat de Prouvènço, fugué proun empacha. Sènso esperiènci dins l'art de mena li gràndis assemblado poulitico e gaire abitua de trata publicamen d'afaire grave e noumbrous, agué l'idèio de manda querre l'Assessour per-fin de prendre si counsèu. Pascalis, tout en coumprenènt lis esgard que l'eminènt prelat meritavo, cresegué qu'èro dou devé de sa cargo de n'en manteni li privilège ounourifi. Fagué dounc respondre à Sa Grandour que se tenié à sa dispousicioun, mai que vouguèsse bèn veni dins soun oustau. L'Archevesque se fourmalisè pas d'aquelo noblo fierta. Anè counsulta l'Assessour, e se n'en trouvè bèn. « Sabès, disié plus tard Pascalis à sis ami, « sabès que l'Archevesque presido meravihousamen ? L'on dirié « que, touto sa vido, noun a fa qu'acò ! (1) ».

Dins l'assemblado di Coumunauta de Prouvènço, tengudo à Lambesc dou 4 au 9 de mai 1788, Pascalis pourtè tout lou pes dis afaire. Tambèn, avans de se dessepara, la reünioun ie voutè de gramaci « pour le zèle infatigable qu'il a employé dans l'ex« position des objets qui intéressaient les droits des Commu« nautés, pour la décence et l'impartialité avec lesquelles il a « discuté ceux qui pouvaient être en opposition avec les deux « premiers Ordres; *à raison de quoi*, dis lou proucès-verbau de « la sesiho, *elle rend avec justice l'hommage public et authentique « qu'elle doit à ses lumières, à ses connaissances et à son cœur « patriotique.* Si ELLE POUVAIT SE FLATTER, apound lou meme « proucès-verbau, D'AVOIR LE MÊME CRÉDIT QUE LA NOBLESSE,

(1) CHARLES DE RIBBE, *ibid.*, p. 89 et 90.

« ELLE LUI DONNERAIT DES TÉMOIGNAGES ENCORE PLUS ÉCLATANTS « DE SA RECONNAISSANCE (1) ».

Uno autro atestacioun, mai flatiero encaro, fuguè decernido à Pascalis. Si founcioun d'Assessour anavon fini e soun sucessour èro deja nouma, quouro lou counsèu municipau de la vilo d'Ais, dins sa sesiho dou 18 desèmbre 1788, prenguè la deliberacioun seguènto : « Considérant qu'après tant de siècles d'erreur, « d'abus, de faiblesses, le moment est venu où les droits légiti- « mes du Tiers-état vont être rétablis ; que le zèle et le courage « du sieur Pascalis, assesseur, ont donné la première impulsion « à des réclamations universelles dont l'opinion publique, sanc- « tionnée par le premier tribunal du royaume, a fixé désormais « la justice ; que, depuis, il n'a cessé de poursuivre avec le même « zèle la perfection de ce grand ouvrage ; - a délibéré unanime- « ment, et par acclamation, de lui présenter des remerciments « et de consigner à la suite de la présente délibération, qui sera « imprimée, le témoignage public de sa reconnaissance (2) ».

La roco Tarpeiano es toujour pròchi dou Capitòli . . . Dous decret de l'Assemblado naciounalo venien d'ourdouna la supres-sioun de l'Ordre dis avoucat e l'aboulicioun dis anciàni Court soubeirano. La chambro di vacacioun dou Parlamen de Prou-vènço tenguè sa darniero sesiho lou 27 de setèmbre 1790. Aquéu jour, Pascalis se rendeguè au palais en raubo, segui dis avoucat Dubreuil, Alpheran, Guiéu, Aillaud e Malbecqui. Estènt arriba

(1) Procès-verbal de l'assemblée générale du Tiers-état tenue à Lambesc en l'année 1788, p. 124.

(2) Extrait des délibérations du conseil municipal d'Aix, reg. commencé le 1er décembre 1787, p. 180.

davans la porto de la grand-chambro, Pascalis se faguè anouncia per l'ussié de service; entroudu, s'aprouchè de la barro e prounouncié un discours dins lou quau, après aguè proutesta contro l'aneientimen de la Coustitucioun prouvençalo, faguè de vot per lou moumen ounte « nos concitoyens détrompés se réuniront à « l'envi pour assurer la proscription des abus de l'ancien ré-« gime, *l'exécution de nos traités avec la France*, le rétablisse-« ment de la monarchie, et, avec le retour de nos magistrats, « celui de la tranquillité publique »... « Tels sont, Messieurs, « diguè Pascalis en acabant soun discours, les vœux dont vous « fait aujourd'hui l'hommage un Ordre non moins célèbre par « ses talents que par ses vertus, qui sut mériter l'estime des « différents barreaux du Royaume et conserver la vôtre, qui mit « toujours sa gloire à partager vos travaux et vos disgrâces, « qui n'eut d'autre récompense que celle de veiller plus spécia-« lement au maintien de la Constitution et au soulagement du « peuple, et qui, décidé de s'ensevelir avec la magistrature, « veut vivre et mourir citoyen provençal, bon et fidèle sujet du « Comte de Provence, Roi de France (1) ».

Un tau discours faguè brut dins la ciéuta d'Ais. Lou signalèron coume countenènt li meissimo li mai incoustituciounalo e li mai dangeirouso. Lou Proucurour de la coumuno denouncié Pascalis. Un proucès-verbau fuguè manda à l'Assemblado naciounalo, la qualo lou fagué teni au coumitat de recerco. Entremens, noste coumpatrioto s'en anavo demoura dins uno bastido is environ d'Ais, qu'es apelado vuei « la Mignardo ». Es aquit

(1) Charles de Ribbe, ibid., p. 245 et suiv.

que, l'esprit siau, l'amo tranquilo, esperavo lis evenimen. Vanamen sis ami ie counseièron de fugi la Prouvènço, tout au mens de se recata dins sa famiho, en Eiguiero, ie fasènt entreveire que si jour èron menaça, que sa vido èro en dangié. Eu, fisançous dins la recouneissènço dou pople, noun sabié respondre qu'aquésti mot: « Ausarien pas! »... Malurousamen, ausèron!.. Lou 12 desèmbre 1790, sus li vounge ouro de vèspre, vuetanto destermena, souto lis eicitacioun de l'abat Rive, l'enemi lou mai acarni dou paure Pascalis, faguèron irrupcioun à « la Mignardo», n'en derrabèron l'ancian Assessour, lou garroutèron, lou menèron à la coumuno, e, sus li quatre ouro de matin, l'embarrèron dins un croutoun. Si papié, sa courrespoundènci fuguèron sesi. La memo nue, lou marqués de la Rouqueto, arresta dins soun oustau, venguè teni coumpagno à Pascalis.

Lou 13 desèmbre, dins la matinado, coumprenènt que Pascalis e la Rouqueto èron pas trop segur à la coumuno, la municipalita decidè que falié li tresferi dins li presoun di caserno. Lis acusa fuguèron mes entre dous reng de gardo naciounau. Lou trajet se faguè, noun sènso dangié, au crid: « à la lanterno! poussa per la poupulaço. Emé proun peno i caserno s'arribè. En meme tèms, lis « Amis de la Constitution », asempra, se declaravon en permanènço. Li papié de Pascalis, depausa sus lou buréu, fuguèron verifica, mai noun se ie trouvè de pèço coumproumetènto. Alor, li voulountàri Marsihés, avisa, la vèio, dou se-disènt coumplot que venié de se descurbi, coumençavon d'arriba. La nue fuguè treboulado qu'es pas de dire. L'endeman èro jour de marcat. Li soucieta poupulàri di vilo vesino poudien veni creisse l'insurreicioun. La municipalita se trouvavo dins l'òli bouiènt, e

se despachavo d'aluencha li dangeirous visitaire que i'èron vengu de Marsiho. La partènço di voulountàri coumencè sus li vuech ouro de matin. Lis ouficié municipau, plusiour membre di counsèu dou distrit e dou despartamen, lou Proucurour-generau-sendi, ie presidavon. Au moumen di darniés adiéu, li Marsihés coumençon de murmura; quàuquis un se plagnon de ço que justiço èro pancaro facho, e demandon la tèsto de Pascalis. Pamens aquelo agitacioun se calmè. Li coulouno defilèron en silènci. En sourtènt dou cours, i'agué'n moumen de pauso. Alor li menaire se bouton à crida : « Ounte anas? noun es lou camin « de Marsiho que fau prendre. I caserno! i presoun! » A-n-aquéu signau li reng se desroumpon; gardo naciounau e voulountàri parton dins la direicioun di presoun; lou courounèu vòu lis arresta. Impoussible. Es trop tard!... Li dous presounié soun entre li man de si bourréu, que li mènon sus lou Cours e li pendoulon à dos lanterno!... Ansin periguè l'arderous patrioto Pascalis. « Il combattit pour le salut de la Provence, dis soun « apoulougisto; il tomba avec la Provence et pour la Provence. « Sa mort fut la mort de notre pays, la mort de nos libertés (1)».

Jousè Reyre. — Aquéu que fuguè subre-nouma « lou pichot « Massillon », Jousè Reyre, nasquè, lou 26 d'abriéu 1735, dou mariage d'un autre Jousè Reyre emé dono Terèso Mathiéu. Si gènt lou mandèron de bono ouro en Avignoun per faire sis estùdi au coulège di jesuisto, dins la soucieta di quau intrè, lou 7 de setèmbre 1751, à l'age de 16 an e 5 mes. Quouro aguè fini soun

(1) Charles de Ribbe, ibid., p. 17.

nouviciat, si superiour lou noumèron proufessour au coulège de Lioun, d'ounte venguè, coume prefèt, dins aquéu d'Ais; piei, en 1761, tournè en vilo d'Avignoun per-fin d'estudia la teoulougìo, e, i'estènt reçaupu preire lou 28 de jun 1762, s'estaquè per de vot soulènne à sa coumpanié, la qualo fuguè supremido en Franço lou 6 d'avoust de la memo annado mai eisistè sieis an encaro dins la Coumtat. Es alor que l'abat Reyre se faguè couneisse, coume predicatour, per un panegiri de sant Peire d'Alcantara prounouncia dins la gleiso de sant Sifrèn à Carpentras, e per uno ouresoun funèbro dou Doufin prounounciado en Avignoun, lou 18 d'abriéu 1766, dins la capello di penitènt blanc. Lou premié d'aquéli sermoun es demoura inedi; l'autre fuguè empremi en Avignoun, encò de J. Garrigan, in-4° de 34 pajo, 1766 (1).

A l'epoco de l'oucupacioun de la Coumtat per li troupo franceso, en 1768, l'abat Reyre s'anè recata dins soun païs nadau, ounte s'oucupè de travai literàri, subretout de sermoun. De pertout lou demandavon, e s'en anè precha dins tòuti li vilo impourtanto de la Prouvènço e dou Lengadò, Arle, Alès, Nimes, Mount-pelié, etc., etc., ounte justifiquè l'escai-noum de « pichot « Massillon » que i'avien fa decerni si triounfe apoustouli. En 1785, s'acaminè vèrs Paris, e ie publiquè soun *Ecole des jeunes demoiselles*, que ie vauguè uno pensioun acourdado per l'assemblado generalo dou clergié de Franço. Dins la capitalo, noste predicatour Eiguieren passè per un di meiours ouratour crestian de l'epoco. L'archevesque e lou chapitre lou chausiguèron, en

(1) C. F. H. Barjavel, *Dict. hist. bio-bibliog. du départem. de Vaucluse*, V. Reyre, t. II, p. 318, col. 2.



1788, per precha la caremo à Nosto-Damo. Anavo meme passa predicatour dou Rei quouro esclatè la Revouluciounn. Fugissènt lou treboulèri, noste « pichot Massillon », liogo d'emigra coume tant d'autre, tournè se recata dins sa famiho, demourè tranquile au mitan de si councióutadin e prestè meme lou sarramen cìvi. Acò l'engardè pas, souto la Terrour, d'èstre arrestat coume souspèt e d'èstre trinassa dins li presoun d'Aurenjo. Noun recoubrè sa liberta qu'au 9 thermidor, à la desfacho de Robespierre. Es alor qu'un siéu nebout, M. Reyre, avoucat à Lioun e plus tard presidènt de chambro à la court reialo d'aquesto vilo, lou decidè d'ana viéure em'éu. Aquit l'autour de l'*Ecole des jeunes demoiselles* s'oucupè de l'educacioun e de l'estrucioun de si pichot-nebout. Es per éli qu'escriéuguè divers tratat elementàri d'istòri, de gramatico, de geougrafìo, etc. Es en visto d'éli que coumpousè la majo part de si fablo (1).

Lou climat de Lioun devenènt nouisible à sa santa, l'abat Reyre abandounè la vilo di nèblo e di plouvino e venguè fini si jour en Avignoun, souto lou céu d'azur de l'antico ciéuta di papo, au soulèu reviscoulant de nosto bello Prouvènço. Amés en qualita d'assoucia de l'Atenèu de Vau-cluso (sesiho dou 11 frimaire de l'an XII), ie fuguè mai que d'un cop l'oujèt de jùstis eloge. Quouro en 1809, venguè precha l'outavo de la Fèsto-de-Diéu à Carpentras, lou publi, que se pourtavo en foulo à Sant-Sifrèn per escouta sa paraulo calourènto, trouvè que lou viei predicatour d'Eiguiero avié counserva touto la fogo d'antan, touto la gràci de la jouvènço. Acò fuguè soun darnié triounfe. L'abat

(1) C. F. H. Barjavel, ibid., t. II, p. 319, col. 1.

Reyre mourigué en Avignoun, lou 4 de febrié 1812, à 77 an passa. Lou jour de si funeraio, lou pouèto Jacinto Morel, secretàri perpetuau de l'Atenèu, disié dou paure mort : « Les vertus « morales de l'abbé Reyre étaient exquises, parce qu'elles étaient « perfectionnées par la religion qui supplée à tout et à laquelle « rien ne peut suppléer. Ainsi sa modestie était de l'humilité, sa « bienfaisance de la charité, sa déférence à l'opinion d'autrui « une sainte abnégation de lui-même (1) ».

Ves-eicit la listo dis obro publicado per noste elouquènt coumpatrioto : 1° *L'ami des enfants, 1765, Lyon, in-12,* que fuguè revist e aumenta, en 1777, per Bisouard, mèstre de gramatico à Dijoun, e que fuguè tournamai empremi, en 1786, souto aquest titre : *Le Mentor des enfants, ou recueil d'instructions, de traits d'histoire et de fables nouvelles, propres à former l'esprit et le cœur des enfants, in-12.* Aquelo obro èro estado coumpousado quouro l'autour se capitavo au coulège d'Ais. Sa quatorgenco edicioun es de 1821.— 2° *L'école des jeunes demoiselles, ou lettre d'une mère vertueuse à sa fille avec les réponses de la fille à sa mère, Paris, 1786, 2 vol. in-12.* Aquéu travai fugue entamena en Eiguiero après la supressioun di Jesuisto dins la Coumtat.— 3° *Anecdotes chrétiennes, ou recueil de traits d'histoire choisis ; Lyon, 1801, in-12.* La tresenco edicioun, en 2 voulume, es de 1810; e la cinquenco, de 1819. — 4° *Le fabuliste des enfants et des adolescents, 1803, in-12,* en quatre libre de fablo; *1805*, en cinq libre; *1812,* en sèt libre. L'autour i'a quàuqui fes sacrifica li gràci à la mouralo ; pamens soun estile es de-longo pur, cour-

(1) C. F. H. Barjavel, ibid., t. II, p. 319, col. 2.

rèit, facile, clar e naturau. — 5° *Bibliothèque poétique de la jeunesse, ou recueil de pièces et de morceaux de poésie, 1805, 2 vol. in-12.* — 6° *Prônes nouveaux en forme d'homélies, ou explication courte et familière de l'évangile de tous les dimanches de l'année, pour servir à l'instruction du peuple des villes et des campagnes, 1809, 2 vol. in-12.* La tresenco edicioun es de 1812. Aquelo obro es estado revirado en italian. — 7° *Petit carême en forme d'homélies, 1809, 2 vol. in-12.* — 8° *Supplément aux Prônes nouveaux et au Petit carême en forme d'homélies, ou Instructions courtes et familières sur les principales fêtes de l'année, Avignon, 1811, in-12.* Aquesti tres darnièris obro fuguèron reeditado, en 1813, à Lioun, souto lou titre couleitiéu : *Année pastorale, ou Prônes nouveaux en forme d'homélies, contenant une explication courte et familière de l'évangile de tous les dimanches de l'année, de tous les jours de carême, des instructions sur les principales fêtes, 5 vol. in-12.* — 9° *Méditations évangéliques tirées de la vie et de la doctrine de J.-C. pour tous les jours de l'année, Lyon, 1814, 3 vol. in-12,* obro poustumo en tèsto de laqualo se trovo uno *Notice sur la vie et les ouvrages de l'abbé Reyre*, escricho per soun nebout, lou quau es esta l'editour d'aquéu travai (1). — En subre dis obro que venen d'analisa, l'abat Reyre avié coumpousa, sus la fin de si jour e per l'usage d'un capelan de sis ami qu'avié mens de talènt que de zèlo, un *Carême* tout entié, emai un *Cours de prônes*, li quau soun demoura manuscrit e se trovon tòuti diferènt d'aquéli que soun esta empremi (2).

(1) C. F. H. Barjavel, ibid., t. II, p. 319, col. 2, p. 320, col. 1 et 2.

(2) C. F. H. Barjavel, ibid., t. II, p. 320, col. 2, note 1.

Jan-Jousè-Mariò-Verume Emeric. — Nascu lou 14 de febrié 1752, dou mariage de Louis Emeric, alor conse d'Eiguiero, emé dono Mariò Jaume, Jan-Jousè-Mariò-Verume Emeric faguè sis estùdi en Avignoun, outenguè lou diplome de doutour en dre, venguè s'establi noutàri dins soun païs nadau, se ie maridè, lou 9 de jun 1778, emé dono Mariò-Margarido Dounadiéu, e finalamen s'en anè durbi, en Avignoun, un gabinet d'avoucat counsultant.

Après la reünioun de la Coumtat à la Franço, l'avoucat Emeric fuguè nouma coumessàri dou direitòri eisecutiéu pròchi lou tribunau civil e criminous de Vau-cluso seiènt à Carpentras. Souto la Restauracioun, M. Emeric, repudiant soun passat revouluciounàri, publiquè quàuqui brouchuro dins li qualo se faguè remarca per l'eisaltacioun de sis oupinioun reialisto (1). Ves-eicit lou titre emé la dato de publicacioun d'aquéli brouchuro : 1° *L'ermite de Vaucluse, ou essais historiques et prophétiques sur la cause et les progrès de la Révolution en France, et la conduite tenue par les différentes communes du département de Vaucluse, depuis l'évasion de Bonaparte de l'île d'Elbe jusqu'au moment où la ville d'Avignon, secouant enfin le joug des fédérés qui s'étaient réunis dans ses murs, arbora le drapeau blanc; Carpentras, 1815, in-8°* de cinquanto-dos pajo. Dins aquelo brouchuro, l'autour dis (pajo 10) que toubéujust après la premiero Restauracioun, s'es oucupa d'un travai entitoula : ***Réflexions rapides sur l'ancienne et la nouvelle législation en France*, et sur l'inutilité des**

(1) Larousse, *Grand dict. du XIX*e *siècle*, V. Emeric.

différents codes publiés depuis la Révolution. Après agué anouncia qu'aquéu travai èro esta manda au Cancelié dou Reiaume, Emeric apound (pajo 13) que, li juge e lis amenistratour nouma per Bonaparte noun poudènt ispira deguno fisanço i veritàblis ami dou trone e de l'autar, demoustrara, dins un autre escrit, la necessitat de remplaça tòuti li founciounàri, e meme si coumès; mai lou retour de Napoleon venguè ie coupa l'erbo souto li pèd, e pareis que ges d'empremeire vouguè se carga de publica li *Réflexions rapides,* nimai l'autre escrit de noste coumpatrioto (1). — 2° *Notice sur les censives,* li qualo, segound l'autour, aurien pas degu estre aboulido.— 3° *La Vérité et la Justice, ou le cri des royalistes français.* — 4° *La Sainte alliance, ou le tombeau des Jacobins.*— 5° *L'homme rouge, ou agricol Moureau jugé sur ses actions et sur ses écrits.* Aquesto darniero brouchuro, publicado souto lou sèudounime de *J.-C. A. V. Ramuel, habitant de Bedouin (Vaucluse),* noun es qu'un marrit papafard bandi contro uno patrioutico publicacioun que lou vau-clusen *Moureau* venié de faire pareisse souto aquest titre : *Réflexions sur les protestations de Pie VII relativement à Avignon et au Comtat Vénaissin* (2).

Emeric mouriguè en Avignoun gaire de tèms après la Revoulucioun de 1830.

Louis-Damian Emeric.— Fraire dou precedènt, Louis-Damian Emeric, nascu lou 28 de mars 1760, faguè sis estùdi en vilo d'Avignoun, piei s'acaminè vers Paris, peraquit en 1795, per-fin

(1) C. F. H. Barjavel, ibid., V. Emeric, t. 1, p. 455, col. 2.

(2) C. F. H. Barjavel, ibid., t. I, p. 456.

de perfeciouna si couneissènço en trevant li savènt e lis ome de letro. Quàuquis epigramo e quàuqui elegìo eimitado de Catulle, de Marciau, d'Owen, e publicado dins l'*Almanach des Muses*, quàuquis article de journau, dintre li quau l'on remarco sa *Notice sur le tableau historique et généalogique de la maison de Bourbon*, e, de mai, tres *Epitres* publicado de 1806 à 1808, vesaquit ço que fourmè durant long tèms tout soun bagage literàri. Plus tard, publiquè : *De la politesse, Paris, 1819, in-8°*, obro de critico, de mouralo e de filousoufìo, cafido de noto e seguido d'un coumpèndi literàri. Un *Nouveau guide de la politesse, Paris, 1821, in-8°*, douna coume estènt la segoundo edicioun de l'obro precedènto, noun es dessemblable d'aquesto obro que per lou frountispice. Aquéu travai es mens un code di mour e dis us de la soucieta qu'un cadre dins lou quau l'autour a sachu faire intra lou fru de si leituro. Es ansin que lou chapitre que trato di *Jo* es precedi de l'istòri de tòuti li jo, e qu'aquéu dou *Taba* countèn l'istouri de la descuberto de la planto e de soun entrouducioun en Europo.

Carga per lou gouver de metre en ordre la biblioutèco de l'escolo d'Alfort, Louis-Damian Emeric faguè d'à-pèd lou viage de l'escolo à Paris, prenguè'n pluvèsi e n'en mouriguè, dins lou mes de setèmbre 1825, à l'age de 65 an e 6 mes. Leissavo en porto-fuèio tres coumèdi en cinq ate, di qualo n'en fuguè legi uno au coumitat dou teatre francés. L'article necroulougi que ie fuguè counsacra dins lou *Mercure du XIX[e] siècle* e dins la *Revue encyclopédique* countèn l'eloge di qualita de soun cor e de soun esprit (1).

(1) Michaud, *Biographie universelle*, V. Emeric ; Larousse, *Grand diction. du XIX[e] siècle*, V. Emeric.



Jousè-Esteve MICHEL.— Ves-eicit un Eiguieren sus lou comte dou quau noun aven trouva que d'indicacioun tant vau dire insignificanto e qu'a pamens sa plaço dins aquésti noutiço biougrafico. Jousè-Estève Michel èro d'Eiguiero, acò's segur; mai noun aven pouscu nous proucura la dato de sa neissènço ni mai li noum de si gènt; ignouran meme la dato e l'endré de sa mort.

Grefié de la Coumunauta d'Eiguiero per lis annado 1774 à 1779, Jousè-Estève Michel s'oucupavo de negòci, e, souto la Revoulucioun, devenguè membre de l'amenistracioun dou despartamen di Bouco dou Rose, laqualo fuguè istalado à-z-Ais lou 20 de juliet 1790. Aquelo amenistracioun èro partido en dos seicioun: l'uno, souto lou titre de « counsèu dou despartamen », deliberavo; l'autro, souto aquéu de « direitòri dou despartamen », fourmavo lou poudé eisecutiéu. Michel figurè dins la premiero seicioun coume estènt « negouciant en Eiguiero ». Sa messioun amenistrativo durè tres an (1790 à 1793), mai noun l'oubliguè de quita lou païs, e la provo n'en es que, lou 20 desèmbre 1790, èro nouma coumandant de la gardo naciounalo d'Eiguiero, founcioun qu'oucupavo encaro lou 25 de mars 1792 e dins li qualo fuguè remplaça per M. Jan-Peire-Louis Jean, chivalié de sant Louis (1).

Entremens qu'amenistravo lou despartamen, J.-E. Michel publicavo uno pichoto brouchuro subre *Les troupeaux transhumants*; es, de mai, l'autour d'uno *Statistique du département des Bouches-du-Rhône*, obro empremido, en 1802, souto lis auspìci dou menistre de l'interiour. Ves-eicit de quento maniero M. lou comte de Vilo-novo parlo d'aquéu travai: « Il n'a pas un plan

(1) Suprà, Ch. XIII, § XIII.

« assez étendu et les vues qu'il contient manquent d'unité : quoi-
« que l'auteur eût été administrateur du département à peu près
« vers le temps où il écrivait, on n'y reconnait pas assez l'inter-
« vention de l'autorité, et M. Michel, enfin, a un peu trop subor-
« donné son plan général aux objets secondaires qui rentraient
« dans ses études ou ses goûts, inconvénients qui, rachetés seu-
« ment par le mérite des détails, réduisent son travail au rang
« de ces mémoires que l'on consulte lorsqu'on a besoin de cer-
« tains renseignements (1) ». Per noste comte, aven vist coume falié se mesfisa dis indicacioun istourico fournido per J.-E. Michel, meme à prepaus de soun païs nadau (2).

Jùli Roche. — Aquelo jouino e simpatico vitimo de la sciènci nasquè, lou 24 de febrié 1854, dou mariage d'Adrian Roche, agricultour-prouprietàri, emé dono Natàli Blanc. Après agué fa sis estùdi au licéu de Marsiho, lou jouine Eiguieren, amés à l'escolo pouliteinico emé lou numerò 65, i'entamenè sa segoundo annado emé lou numerò 19, e, dins lou classamen dou premié semestre, agantè lou numerò 9. La nouvello n'i'en arribé per li vacanço de Pasco, e l'autour d'aquesto noutiço èro presènt quouro lou brave pouliteinician venguè n'en faire part à soun bon ome de paire.— « Aro, moun ami, tòuti ie diguerian, encaro « un cop de coulas e soutiras emé lou premié numerò ! »—« Farai « moun poussible, nous respoundeguè d'un toun moudèste, mai « pode tabla ni sus lou numerò un, ni sus lou numerò dous.

(1) Le comte de Villeneuve, *Statistique des Bouches-du-Rhône*, t. I. Discours préliminaire, pages LXVI, LXVII.

(2) Suprà, Ch. III, § VII ; Ch. IV, § VIII.

« Couneisse la valour dis ome emé li quau me faudra loucha.
« Per quant au numerò tres, apoundeguè d'un toun delibera,
« sariéu bèn malurous se l'agantave pas ! »... E l'aganté !

Uno aneidoto, que tenen d'un di coundisciple de Roche, dounara, miéus que noun poudrian lou faire autramen, uno idèio de sa passioun per l'estùdi, per li matematico subretout : dou tèms qu'èro au licéu de Marsiho, un bèu dimenche, per cop d'asard, quatre de si cambarado lou menèron dins un cafè. S'entaulon à la plaço acoustumado; lou garçoun i'adus la bevèndo coumandado, e, de-mai, un jo de dominò ; la partido s'entameno; Jùli regardo un moumen, badaio, piei, sènso rèn dire, sorte un craioun de sa pòchi, pauso quàuqui chifro sus lou cantoun de la taulo, passo à la taulo vesino qu'èro vuejo, e vague de chifra ! Quand si cambarabo aguèron proun jouga, lou matematician chifravo encaro. I'avié tres ouro qu'acò duravo !... Lou dimenche seguènt, tant lèu que lou garçoun veguè li quatre abitua que tournavon au cafè : — « E voste coulègo, au-mens, vendra pas,
« vuei, ie demandé d'un toun ancious ? » — « Nàni ! » — « Ah !
« tant miéus, s'esclamé lou serviciau rassegura ! De pratico
« ansin lou tron li patafiole ! Eimaginas-nous que m'avié mas-
« cara la taulo à tau pount que me la rendeguè touto negro de
« chifro, e que, l'endeman, me fauguè freta dos ouro de reloge
« per-fin de l'aproupri !.. ».

En sourtènt de l'escolo pouliteinico, Jùli Roche fuguè manda, coume ingeniour di mino, à Besançoun, piei à Niço. Entremens s'en anavo faire uno tournado scientifico en Autricho-Oungrìo, en Espagno, en Pourtugau, dins l'Algerìo; mai tòuti aquèlis encountrado anavon gaire à soun esprit aventurous. Soun cor

abrasama de sciènci barbelavo li terro incouneigudo. Tamben, quouro lou valerous courounèu Flatters ourganisé sa messioun per lou Sahara argerin, l'ingeniour d'Eiguiero vougué n'en faire partido. Fuguè de la premiero espedicioun emai de la segoundo. Ero parti coume s'anavo à la noço... Lou mesquin! anavo à la mort! La messioun dou courounèu Flatters fuguè massacrado per li Touareg-Hoggar!!! Tout lou mounde se souvèn encaro e long-tèms se souvendra de l'emoucioun, de l'indignacioun qu'esprouvè la Franço entiero en aprenènt la debalausido..... Lou counsèu municipau d'Eiguiero, asempra estraourdinarimen, levè la sesiho en marco de dòu... Acò's proun bèn; mai soubro quaucarèn à faire per la memòri de Jùli Roche: fau que lou noum d'aquéu jouine ingeniour, d'aquelo interessanto vitimo, siègue grava sus uno placo de mabre o d'aram e que si counciéutadin l'agon sèmpre souto lis iue coume testimòni de soun devouamen à la sciènci, coume remembranço de sa fin malurouso.

Lou bagage literàri de Jùli Roche es gaire impourtant. Avié toubèujust 27 an quouro trouvè la mort dins li regioun barbaresco, e, certo, à-n-aquel age, avié pancaro agu lou tèms d'escriéure fouesso. Pamens, deven menciouna: 1° soun *Rapport sur l'exploitation d'une mine de cuivre*; 2° sis *Observations au cours de la première expédition du colonel Flatters:* 3° soun *Etude sur la direction des dunes*.

Aguste-Estève Verdot. — Fiéu de Jan-Antòni Verdot e de Nanoun Garcin, Aguste-Estève Verdot nasqué lou 13 de jun 1823, estudié, dins soun païs nadau, encò de M. Coustet, un

mestre d'escolo coume se n'en rescontro plus gaire, intré piei dins l'amenistracioun di pont-e-caussado, em'acò devenguè coundutour coumés au countourrole dou gouver subre li camin de fèrri.

Nascu pouëto, noste Eiguieren coumencè per caligna la Muso franceso, mai, quouro lou felibrige agué desplega sa bandiero, Verdot, coumprenènt que lou patrioutisme veritable èro avans tout dins l'enaussamen de la pichoto patrìo, se counsacrè de cor e d'amo à l'enantimen de la Causo. Souto lou séudounime d'*Eugatus Edvort*, qu'es l'anagramo de soun noum *(Auguste Verdot)*, faguè pareisse dins lou *Rabaiaire* si premièri prouducioun felibrenco. Sis àutri pouësìo soun escampihado un pauc pertout, *l'Armana prouvençau, la Revisto di lengo roumano, la Calanco, lou Cacho-fio, lou Brusc*, etc., etc. Si principàli pèço soun : *lou Tremount, lou Mariage astra, li Luerno*, e, subre tòuti, *Eiguiero*, aquelo odo superbo au païs nadau dins laqualo noste ami a veja tout soun cor de patrioto, touto sa fe de crestian.

Verdot èro dou felibrige un dis oubrié li mai afouga : pagavo de sa persouno, pagavo de sa plumo. Tamben, per gramaci de si noumbrous service, lou Counsistòri felibren, ie decernissènt lou titre de felibre majourau, se l'èro agrega souto lou noum de la *Cigalo de Durènço*. La pauro cigalo a plega sis alo e s'es endourmido, à Marsiho, lou 29 de mai 1883, au brut di brinde e di cansoun de Santo-Estello, toubéujust au moumen qu'èro en trin d'acampa si pouësìo « que saran, si Diéu vòu, publicado souto « lou titoulet generau : *Lei Luseto* ». Es ansin que lou mesquin s'espremissié dins uno letro amistadouso qu'escrivié à l'autour d'aquesto noutiço lou 23 d'abriéu 1883, un mes avans sa mort!

Diéu a pas vougu que lou felibre publiquèsse éu-meme lou recuei de sis obro. Es un devé que, vuei, regardo sa famiho. Esperan que ie desfautara pas.

En bon felibre qu'èro, Verdot amavo apassiounadamen soun païs nadau. Es aquit que venié, tèms en tèms, se counsoula di malamagno d'aquesto vido terrèstro; es aquit qu'a vougu jaire per toujour, pròchi de sis avis, dins lou viei cementèri de sant Verume, au pèd dou Mount-menu, en visto de la Crau. Que la lus perpetualo sus éu lusigue!

Jan Bayol.— Lou jouine e celèbre esplouraire de l'aut Niger, lou counquistaire pacifi dou Fouta-Djallon es nascu, lou 24 desèmbre 1849, dou mariage d'Anastàsi Bayol, marchand d'estofo, emé dono Rousalìo Jean. Après agué outengu si grado universitàri, lou doutour Bayol intré dins lòu cors de santa de la marino, s'en anè dins lis Antiho, au Brasil, en Senegau, e finalamen faguè partido de l'espedicioun Gallieni. Es éu qu'après lou pihage dou counvoi d'aquelo espedicioun, courajousamen s'arrisquè de travessa lou païs enemi per-fin d'adurre au gouvernour dou Senegau de nouvello de la pichoto coulouno franceso engajado subre li bord dou Niger.

Lou doutour Bayol, à soun tour, fuguè carga d'uno messioun: s'agissié d'estudia lou Fouta-Djallon au pount de visto geougrafi e coumerciau, subretout de negoucia'n trata d'aliançо emé l'Almamy, valènt à dire lou Rei d'aquelo encountrado. A la tèsto d'uno espedicioun de cènt ome, noste Eiguieren se bouto en routo, e, sènso pèrdre un soul de si coumpan, sènso tira'n cop de fusiéu, rèn qu'emé la forço de la persuasioun, de la franqueta,

de l'atiramen simpati, es vengu au bout de soun entre-presso : lou 14 de juliet 1881, noste valènt esplouraire, noste coumpatrioto intelligènt celebravo dignamen la fèsto naciounalo de la Franço en signant, emé li dous soubeiran alternatiéu dou Fouta-Djallon, un trata que duerb aquelo encountrado à nòsti naciounau e que bouto souto lou prouteitourat esclusiéu dou gouvernamen francés un vaste païs que lou Pourtugau, l'Anglo-terro e la Franço couvavon dis iue desempiei la coumençanço dou siècle. Bèn mai : lou diploumato Eiguieren, après agué outengu la signaturo d'aquéu trata, fagué mostro d'uno abileta requisto en decidant lis aut persounage de la court de Timbo, qu'es la capitalo dou Fouta-Djallon, de veni lou soumetre éli-meme à la ratificacioun dou Presidènt de la Republico franceso.

Es dins li premié jour dou mes de janvié 1882 que lou doutour Bayol e li mandadou dou Fouta-Djallon desbarcavon à Bourdèus, ounte lou menistre de la marino mandè l'ordre de reçaupre ouficialamen la messioun africano. Un grand banquet ie fuguè douna per la soucieta de geougrafìo. De Bourdèus l'embassado partiguè per Paris. Aquit tout lou mounde ie faguè fèsto. Li journau de la capitalo e de la prouvinço à-de-rèng parlèron elougiousamen dou doutour Bayol e de sa messioun. Noste coumpatrioto èro adeja celèbre.

Medecin de premiero classo, chivalié de la legioun d'ounour, Jan Bayol finira si 34 an lou 24 desèmbre venènt. Es dounc dins la forço de l'age, e, de-segur, rendra proun service encaro à la Franço. Longo-mai !

ERRATA.

Pajo 17, ligno 13, au lioc e plaço de : *Sant-Peire de Venço, per 1/3 ;* fau legi : *Sant-Peire de Vcnço, per 1/30.*

Pajo 107, noto 1, au lioc e plaço de : *BB, 42,* fau legi : *BB, 12.*

S'es fourra dins lou libre quàuquis àutri fauto au pount de visto ourtougraphi, mai li legisseire saran proun fort per li courregi d'esperéli.

ENSIGNADOU

O

TAULO DI MATÈRI.

Afouajamen, pajo 17, 434.
Aquaria *(villa)*, p. 11.
Astruc (d'), conse d'Eiguiero, si rapino, soun roumavage, sa counfessioun, sa penitènci, si restitucioun, p. 124-125.
Auditour de comte, sa nouminacioun, si founcioun, p. 60.
Augier *(peire)*. Lou comte de Prouvènço i'enféudo la terro d'Eiguiero, p. 32.
Bailo o sajo-femo. Sa nouminacioun, si gage, p. 63.
Banié. Veire Gardo dou terraire.
Bèu-regard *(Estève de)*. Si dificulta emé lou counsèu de vilo, p. 198.
Biougrafìo *dis Eiguieren marcant*, p. 441 e li seguènto.
Blasoun d'*Eiguiero*, p. 439.
Bormæ *(villa)*, p. 11.
Bouié *(Glaude)* e soun fiéu mau-traton lou varlet de vilo, i'esclapon sa troumpeto, soun mes en presoun, p. 261.
Bouito di letro *(creacioun d'uno)*, p. 278.
Bourtoumiéu-la-roso, cassaire dou segnour, assassinat de Francés Vincènt, p. 171.
Cadastre, p. 113, 435.

Capeiroun. Li conse d'Eiguiero outènon la permessioun de lou pourta, p. 177.

Capitani de sant verume. Sa nouminacioun, si founcioun, p. 61

Carle-quint. Envadicioun de la Prouvènço, p. 74;— refutacioun d'uno errour de J.-E. Michel, p. 75.

Casso. Reglamentacioun dou dre de casso, p. 36.— Proucès emé lou segnour, p. 56, 173.

Censau *(nouminacioun d'un)*, p. 353.

Clavaire, veire Tresaurié.

Contro-vencioun de pouliço. Prouceduro seguido, p. 357.

Coumpensacioun *(proucès de la)*. Entamena l'an 1619, duravo encaro en 1789, p. 113, 305.

Coumuno *(gouver de la)*. Nouminacioun direito dis ouficié coumunau per li capoulié de famiho, p. 60.— Li sendi coumençon d'èstre paga, p. 62.— Lou Parlamen es desdoubla : lou grand e lou pichot counsèu, p. 86.— La bourgesio encaparro lou gouver; lou reglamen de 1615, p. 106. — Lou reglamen de 1733, p. 222.

Counfrarié laïco *(li diferènti)*, p. 360, 361 e 362.,

Coussou *(li)*. Aquéu de la font de Bormo, p. 37, 40. — Aquéu de la vilo (en Crau), p. 266.

Coustantin *(Micoulau)*. Lou priéu ie baio à titre d'enfiteòsi perpetualo li bèn-founs de sant Peire de Venço, p. 87.— La vèndo es cassado, p. 90.

Coustumo e ceremounié religiouso, p. 369.

Crapouno *(canau de)*. La Coumunauta trato emé Adam de Crapouno per dous moulan d'aigo, p. 77-78.

Dallen *(lou curat)*. Sis eisacioun, p. 255. — Si disputo emé li Recoulet, p. 259.

Danrèio *(la vèndo di* pichòti), p. 355.

Desuviat *(li)*, p. 10.

Dèute de la coumuno. Liquidacioun e pagamen, 184, 266. — Lis eisecucioun dou couleitour Lions, p. 188.

Deviso *d'Eiguiero*, p. 440.

Douplan *(li)*. Lou noutàri *Jan Douplan* es subre-nouma la marrido espigno; l'afaire dou piquet de la farino; si councussioun, faus en escrituro e mancamen de touto sorto; si coumplice; soun proucès, etc , p. 212 e seguènto. — Lou grefié *Louis Douplan*; lis Eiguieren lou rebuton; es acusa de councussioun; soun proucès, p. 149, 151.

Eiguieren *(sounet dedicatòri is)*, p. 5.

Eiguiero. Ourigino de la ciéuta, p. 7, 13. — *La famiho* : soun ancianeta , sis armo, p. 12; cop d'iue sus quàuquis un de si membre, p. 20 à 29. — *La segnourié* : es retirado i premié segnour, p. 21; lou comte de Prouvènço l'enfèudo à Peire Augier, p. 32; demoro indiviso durant 150 an , p. 34; Catalan de la Roco croumpo li dre de tòuti li counsegnour, p. 41; lou comte de Prouvènço la repren e l'enfèudo à la famiho de Sado que la gardo fin-qu'à la Revoulucioun, p. 43.

Endustrìo *(li principàlis)*, p. 438.

Escoubiaire publi *(establimen d'un)*, p. 357.

Espitau. Eisistavo à la coumençanço dòu siècle XVI, enventàri de soun moubilié, p. 64; proujet de recoustrucioun, p. 253.

Estatistico, p. 433.

Estimatour public. Sa nouminacioun , si founcioun, p. 60; sis ounouràri, p. 359.

Estrangin *(lou curat)*. Sucedis à M. Dallen ; faire dire un canta per la reino; proucès à-n-aquéu prepaus, p. 270.

Estrucioun publico. L'escolo di drole es à gràtis au mitan dou siècle XVI, p. 81.

Farino *(lou piquet de la)*, p. 163, 207.

Fe de l'ancien tèms *(la* **bono***)*, p. 166.

Festin dou priéu *(lou)*. Es uno cargo de la dounacioun d'Anfos I comte de Prouvènço, p. 30; es counverti en aumorno. p. 158

Fèsto patrounalo. Supressioun de la grand-messo à la capello de sant Verume, treboulèri, proucès, p. 237.

Fiero e marca. Establimen, p. 124; restablimen, p. 207.

Font. Li font de la gouargo , de Bormo, d'en Giloua; coustrucioun de tres nouvèlli font, p. 306.

FOUR. Arrentamen di four coumunau, p. 81; vèndo di mèmi four emé banalita, p. 186; proucès per lou rachat de la banalita, p. 231; proucès per li veissacioun di fournié, p. 288; reglamen per lou mandage, p. 291; assai d'arbitracioun, p. 296.

GARDO DOU TERRAIRE, p. 191, 347, 351.

GARELLO *(Peire)*. Es lou soulet oupousant à l'estatut de l'an 1345, p. 38.

GARRIGOUN *(partage dou boues dou)*, p. 35.

GILLES *(Louis)*. Es un dis Eiguieren que traton emé Adam de Crapouno, p. 78; es nouma priéu d'Eiguiero, em'acò fai cassa la vèndo di bèn-founs de sant Peire de Vençο, p. 90; douno li mèmi bèn-founs à soun parènt Jan Gilles, e la vèndo es tournamai cassado, p. 118.

GLACIERO *(la)*, p. 274.

GLAÇO *(lou privilège de la)*. Noumbròusi dificulta, p. 202.

GLEISO PARROUQUIALO *(la)*. Es souto lou voucable de santo *Mario-Madaleno*, p. 30; s'aclapo, p. 35; es dedicado à *Nosto-Damo-de-Gràci*, p. 40; l'agrandisson, p. 77; la recoustruson, p. 317.

GRIGNOUN *(lou moulin di)*· Sa coustrucioun, p. 314.

JUSTIÇO. Li segnour d'Eiguiero an dre de justiço auto, basso e mejano, p. 64; lis ouficié de justiço, p. 65; lou baile rend la justiço un pau pertout, p. 72; eisèmple d'uno sentènci, p 73; proucès per lou pretòri, p. 149.

LAMANOUN *(canau de)*. Sa coustrucioun, p. 311.

LAVADOU *(coustrucioun d'un)*, p. 307.

LIGO *(lou treboulèri de la)*. Lou sèti de Seloun, p. 92; lou coumbat dou pont de Crapouno, p. 93; lou capitàni di Diguiero e lou duque de Parnoun, p. 99; la crous dòu sèti, p. 100; la Coumunauta s'es endèutado de 50,000 escut, p. 104.

MAURICE *(Pau)*. Es ministre proutestant en Eiguiero, p. 126; si principàlis obro, p. 127, noto; lou segnour lou fai coundurre en presoun, p. 133.

MESSIOUN RELIGIOUSO. Plantacioun d'uno crous, restitucioun outengudo per li messiounàri, p. 367.

MESURAGE DE L'ÒLI *(ourdounanço de pouliço sus lou)*, p. 352.
MIGNOT E MIGNOTO *(li)*, p. 62.
MILIÇO. Uno coumpanié part per Touloun, p. 174; dificulta councernissènt li milician, p. 175.
MISÈRI PUBLICO. La Coumunauta emprunto 156 saumado de blad per faire d'avanço à 197 capoulié de famiho que noun poudien faire si semenço, p. 159
MOUNT-DE-PIETA *(lou)*, p. 254.
OME-MORT *(l')*. Legèndo, p. 219.
OUNOUR *(reparacioun d')*. Eisèmple, p. 205.
OUSTAU COUMUNAU. Ero ancianamen sus lou four de l'enclaus, p. 227; sa coustrucioun, oupousicioun de Jan-Peire Martin, p. 228.
OUSTAU CURIAU. Reparacioun e recoustrucioun, p. 308, 309.
PAÏSAN *(reglamentacioun de la journado di)*, p. 354.
PASSEROUN *(destrucioun di)*, p. 355.
PASTURGAGE *(ourdounanço de pouliço reglant lou)*, p. 346.
PEDOUN *(establimen d'un)*, p. 277.
PES E MESURO *(alielage e pounçounage di)*, p. 356.
PÈSTO *(la)*, p. 79, 85, 123, 197.
PETRIER *(Miquèu)* croumpo l'oufice de Maire, proucès emé li conse e lou segnour, p. 240.
POULIÇO *(ourdounanço de)*. Crido facho de l'autourita dou segnour, p. 66; li conse e lou counsèu de vilo coumençon de se n'en oucupa, p. 345.
POUPULACIOUN, p. 16, 77, 85, 158, 433.
PREGUIERO PUBLICO, *eisourcisme di bestiàire*, etc., p. 368.
PRIÉU D'EIGUIERO *(li)*. Li soul couneigu soun aquésti : *Ramoun di Granjo*, en 1436, p. 46 ; *Jan Sabatier*, en 1441, p. 48 ; *Jan de Sado*, en 1543, p. 58; *Enri de la Loumbardiero*, en 1557, p. 144; *Louis Gilles*, en 1585, p. 90; *Aimar de Serre*, en 1616, p. 118; *Andiòu de Serre*, en 1665, p. 156; *Jaque de Serre*, en 1713, p. 183; *Camiho Aleissandro de Serre*, en 1727, p. 234; *l'evesque de Sisteroun*, en 1784, p. 285.

PROUTESTANT *(li)*. Guerro de religioun ; la Prouvenço es en fio ; li proutestant valide parton d'Eiguiero; l'an dou treboulèri, p. 84 ; se-disènt coumbat entre lis Ourgounen et lis Eiguieren, p. 96; uberturo dou tèmple d'Eiguiero, p. 114; proucès per lou cementèri, p. 115; li catouli volon faire barra lou tèmple, p. 121 ; proucès emé lou segnour, p. 130 ; counflit entre lou Parlamen de Prouvenço et la chambro de l'edit de Granoble, p. 132 ; lou segnour fai mena'n presoun lou ministre proutestant, p. 133; un counseié de la chambro de l'edit vèn per faire eisecuta l'arrèst ourdounant lou restablimen de la religioun refourmado; Guihen de Sado, M. de Vau-redouno, lou cadet de Sufren e lou viguiè de Lamanoun se i'ouposon lis armo à la man, p. 136 ; la chambro de l'edit coundano Guihen de Sado à mort, li tres autre i galèro perpetualo; nouvèu counflit; letro de gràci, p. 138; tòuti li proucès di proutestant soun remanda davans lou Parlamen de Castro, p. 139 ; proucès per la demoulicioun dou tèmple, p. 155; ordre dou rei pourtant que lou tèmple sara demouli ; la plaço de la Crous dou prèche, p. 156; desarmamen di proutestant nouvellamen counverti, p. 160.

RAPUGAGE DIS ÓULIVO *(ourdounanço de pouliço contro lou)*, p. 349.

RASIN *(ourdounanço de pouliço contro li raubaire de)*, p. 351.

RECORDO *(li principali)*, p. 436.

RECOULET *(li)*. Sa vengudo en Eiguiero, pauso de la premiero peiro de soun couvènt, p. 129; proucès emé lis Agoustin d'Ourgoun, p. 178 ; la quisto dou pan e dou sòu, p. 180 ; benedicioun de la capello, p. 229; la coumuno s'ouposo à la vèndo dòu couvènt, p. 272; secularisacioun de l'Ordre, p. 391

REVOULUCIOUN FRANCESO *(la)*. Lis eleicioun, lou caié di doulènci e remoustranço, p. 375-376; lou comte de Sado es nouma deputat per li poussessour de fèud, mai l'eleicioun es cassado, p. 377; lou counsèu de vilo ratifico li premièri deliberacioun de l'Assemblado naciounalo, p. 378; fourmacioun d'uno miliço bourgeso, p. 379; adesioun dou counsèu de vilo

i renounciacioun facho dins la nue dou 4 d'avoust, p. 382; reservo per la counvoucacioun dis Estat de Prouvenço, p. 383; encadastramen di bèn dou ségnour e d'aquéli di Recoulet, p. 385; eleicioun de la municipalita, p. 386; brut de contro-revoulucioun, lis autourita van faire lou fur au castèu, p. 392; eleicioun dou juge de pas e de sis assessour, prestacioun de sarramen dis elegi, p. 394; li capelan d'Eiguiero preston lou sarramen civi, p. 395; establimen d'uno gardo naciounalo, p. 398; anniversàri dou 14 juillet, festo civico, discours de Gillot, p. 399; emigracioun dou comte de Sado, partage de soun coussou, encèndi dou pavaioun de soun jardin, pihage e demoulicioun de soun castèu, pihage dou mas de Coupìo, p. 401; batèsto dou coulet de Melet, 8 mort, 12 blessa, p. 413; la Coustitucioun de 1793, lis eleitour d'Eiguiero n'en demandon la revisioun, p. 417; ubérturo dou tèmple de la Resoun, p. 419; Suchet en Eiguiero, lou counvenciounau Rabaut-Sant-Estièni, lou menusié Pascal, p. 421; anniversàri dou 9 thermidor, p. 429; fèsto de la soubeiraneta dou pople, p. 430.

Richaume *(Jaque)*, ancian courneto de cavalarié, se coundus cavaleirousamen dins l'afaire dou piquet de la farino, p. 202.

Roubaud *(Jan)*, vai trouva lou duque de Parnoun à Brignolo, p. 103; se disputon la plaço de premié conse emé Miquèu Estièni, p. 105.

Roubino *(la grand)*. La Coumunauta croumpo sieis cano de palun per soun establimen, p. 41.

Ru *(li canounge de sant)* vènon en Eiguiero, p. 18; Anfos I, comte de Prouvènço, li pren souto sa prouteicioun e ie douno lou deime, p. 29; proucès emé lis abitant, p. 46; proucès emé Toumas Aubo, segnour de Roco-martino, p. 48; proucès per lou deime, per lou casuau, per la direito di claus de sant Verume e de l'espitau, p. 49; suppressioun de l'Ordre, p. 279.

Sado *(famiho de)*.— *Jan de Sado :* fiéu de la bello Lauro, jugemage, embassadour, presidènt dou Parlamen de Prouvenço;

lou comte Louis II i'enfèudo la terro d'Eiguiero; qualita douminanto de sa famiho, sis armo, p 43.— *Girard de Sado :* sucedis à soun paire Jan, lis abitant ie preston sarramen de fidelita, p. 45; proucès per lou coussou de la plano de Bormo, p. 46; proucès per lou deven, p. 49; soun mariage, p. 52. — *Bautesar de Sado :* sucedis à soun paire Girard, p. 52; arrenjamen emé lis abitant, p. 53; soun mariage, p. 53; assisto is Estat-generau de Prouvènço, p. 54; proucès per la casso, p. 56; soun testamen, sa mort, p. 57.— *Bertrand I* e *Bautesar II de Sado :* sucedisson per indivis à soun grand, Bautesar I; se partisson l'eiretage 14 an après la mort de soun antecessour; li segnourié d'Eiguiero e de Roumanin soun per Bertrand I, aquelo de Lagoy es per Bautesar II, p. 57.—*Bautesar II :* sucedis à soun cousin Bertrand I; se marido; fai soun testamen e more, p. 58.— *Jan II de Sado :* es en meme tèms priéu e segnour d'Eiguiero, p. 87; se marido; vai coumbatre souto lou famous comte de Carces; es un di gentilome que fan la pas en presènci de Catarino de de Medicis; sa mort, p. 89. — *Peire de Sado :* sucedis à soun paire Jan II, p. 90; se marido, p. 91; es un di gouvernaire de Seloun, p. 91-92.— *Jan Valentin de Sado* : sucedis à soun paire Peire, p. 113; proucès de la coumpensacioun, p. 114; espouso uno proutestanto, p. 114. — *Guihen de Sado :* sucedis à soun paire Jan-Valentin, p. 122; si premièris armo, p. 126; si dificulta emé li proutestant, p. 130; sa bello counducho au sèti de Meirargue, p. 132; soun mariage, p. 135; lis habitant ie preston sarramen de fidelita, p. 140; proucès emé lou priéu, p. 144; proucès emé la Coumunauta, p. 146. —*Jousè de Sado :* sucedis à soun paire Guihen, p. 161; proucès per lou banc di conse, p. 161; sa mort, p. 193.— *Louis-Auzias de Sado :* sucedis à soun paire Jousè, p. 194: soun mariage, p. 195; tournamai lou proucès per lou banc di conse, p. 195. — *Jousè-Dàvi de Sado :* sucedis à soun fraire Louis-Auzias, p. 246; si premièris armo, soun mariage, p. 247; es nouma gouvernaire dou castèu

d'Antibo, sa bello defènso d'aquelo plaço, p. 248 ; neissènço de si dous drole, l'Infant d'Espagno e la fiho dou rei de Franço tènon lou cadet sus li Sànti-font, p. 250.— *Jan-Batisto-Jousè-Dàvi de Sado :* sucedis à soun paire Jousè-Dàvi, p. 263; tutello de sa maire, proucès noumbrous, p. 264 ; soun mariage, armo e deviso prouvençalo de sa mouié, p. 286; darnié cop-d'iue sus li proucès dou segnour emé la Coumunauta, p. 288; es nouma per li poussessour de fèud deputat is Estat-generau, p. 377 ; soun emigracioun, p. 401.

SAJO-FEMO. Veire BAILO.

SARRAMEN DE FIDELITA. Fourmulo dou sarramen e descricioun de la ceremounié, p. 140.

SEGNOUR *d'Eiguiero*. Veire v[is] AUGIER *(Peire) ;* EIGUIERO *(famiho de) ;* SADO *(famiho de).*

SEGOUNDARI *(lou tresen).* Proucès emé lou prieù per-fin que lou fague veni, p. 167 ; nouvèu proucès, p. 181 ; acoumoudamen, p. 183.

SEMÈSTRE *(treboulèri dou),* p. 132.

SENDI *(li)* prenon lou titre de conse, p. 60 ; coumençon d'èstre paga, p. 62.

SÈTI *(la* CROUS DOU), p. 100.

SUBDELEGACIOUN. Eiguiero es la residènci d'un subdelegat, p. 184.

SUBRESTANT DE LA SANTA, p. 80, 123, 197, 199.

TAIO SEGNOURIALO. Lou segnour l'eisegis emai noun ie siègue degudo, p. 153.

TOUPOUGRAFIO *d'Eiguiero,* p. 432.

TRESAURIÉ DE LA COUMUNAUTA. Si founcioun, p. 60 ; coumenço d'èstre paga, p. 62.

TROUPO *(lou passage di),* p. 164.

VAGABOUND *(ordre contro li),* p. 351.

VÈNÇO *(capello de sant Peire de).* Humbert d'Eiguiero la douno i canounge de Sant Ru, p. 18. Per quant is àutri ben-founs, veire v[is] COUSTANTIN *(Micoulau)* e GILLES *(Louis).*

VERUME *(sant)* passo en Eiguiero, p. 8 ; sa capello, p. 18 ; sa fèsto, p. 77, 237, 391 ; si relicle, p. 262.

VI D'AUREIO *(la)*, p. 9.
VIANDO *(costo de la)* : en 1504, p. 63 ; en 1557, p. 80 ; en 1778, p. 276.
VICARIAT PERPETUAU. Soun establimen, p. 120.
VIGNETO *(Jan)*. Conse d'Eiguiero, es escalustra per lou segnour e coussaia per soun nebout e si serviciau, p. 147.
VISITADOU DE LA BOUCHARIÉ, p. 164.

FIN DE L'ENSIGNADOU.

LISTE

DES

Membres de la Société d'Etudes scientifiques & archéologiques

DE DRAGUIGNAN.

COMPOSITION DU BUREAU :

GIRARD, président.
DOZE, vice-président.
SEGOND, secrétaire.
PANESCORSE, conservateur.
IMBERT, trésorier.

MEMBRES HONORAIRES.

1875. Gastinel-Bey (✻), professeur à l'École de Médecine du Caire (Egypte), directeur du jardin d'acclimatation, ancien associé (1870).

1880. Ollivier (Victor), à Draguignan.

1874. Raynaud (Victor), propriétaire, à Flayosc.

1880. Raynaud (Eugène), propriétaire, à Grasse.

MEMBRES TITULAIRES.

1855. Astier (I. ❦), ancien professeur de l'université, receveur municipal.

1880. Aubenas (O. ✻), procureur général en retraite, à Fréjus.

1855. Aubin (A. ❦), chef de division honoraire de la préfecture du Var.

1877. Azam, agent-voyer d'arrondissement en retraite.

1870. Balp, docteur en médecine.
1855. Cantillon de Lacouture, avocat.
1874. Chabert, agent-voyer principal en retraite.
1867. Clavier, ingénieur civil.
1867. Dol, avocat.
1874. Doze (Charles), docteur en médecine, ancien corr. (1867).
1874. Fabre (Félix) (A. ◉), directeur de l'école normale.
1875. Frandin-Burdin, inspecteur des Forêts.
1867. Girard (Charles) (A. ◉), docteur en médecine.
1882. Goin (Hippolyte), avocat.
1882. Gubert (Joseph), fils, négociant.
1867. Guérin, contrôleur de l'enregistrement.
1875. Guérin (Louis), avocat.
1874. Guide, avoué, juge-suppléant.
1855. Imbert, pharmacien.
1855. Latil (Alphonse), imprimeur.
1873. Lombard (C. ✱), capitaine de vaisseau en retraite.
1870. Lombard ✱, professeur de droit en retraite.
1872. Lombard (Aimable), artiste peintre.
1880. Martel (l'abbé), vicaire.
1867. Mireur (A. ◉), archiviste du département, correspondant du Ministère de l'Instruction Publique pour les travaux historiques.
1875. Musset (comte de), ancien secrétaire général.
1855. Panescorse (Ferdinand), géologue.
1883. Poulle (Raymond), avocat.
1880. Segond (Henri), avocat.
1875. Sivan (Paul), avocat.
1882. Tamburin, ancien pharmacien chimiste.

MEMBRES ASSOCIÉS.

1879. Arbaud (Paul), à Aix.

1881. Bérenguier (Paul), membre de la Société malacologique de France, propriétaire à Roquebrune (Clos-Oswald).

1876. Bernard-Attanoux (Henri), ancien substitut du procureur de la République à Nice, ancien titulaire (1873).

1855. Boisgelin (le marquis de), à Aix.

1875. Bonstetten (baron de), géologue, à Hyères.

1875. Doublier (Jean), propriétaire, à Draguignan.

1875. Drée (comte de), propriétaire, à Bargemon.

1855. Duval, chanoine, à Draguignan.

1874. Fabry, juge d'instruction, à Brignoles, ancien titulaire (1872).

1855. Forbin d'Oppède (le marquis), à St-Marcel.

1870. Fournier (l'abbé), vicaire, à Draguignan, ancien titulaire (1855).

1874. Gaillard (Léon), secrétaire général à Saint-Brieuc (Côtes du Nord), ancien titulaire (1873).

1872. Gassier (Ernest de), docteur en droit, ancien membre du Conseil général du Var, à Paris, rue d'Athènes, 19.

1856. Gazan (C. ✵), colonel d'artillerie en retraite, à Antibes.

1876. Geoffroy (de) (O. ✵), ministre plénipotentiaire de France à Washington.

1883. Girard (Alexandre), président du tribunal civil de Castellane, ancien titulaire (1872).

1879. Guès, propriétaire, à Draguignan.

1881. Henry (Fernand), avocat, à Riez, ancien titulaire.

1855. Juigné de Lassigny (le comte de), aux Arcs.

1855. Lambot-Miraval, propriétaire, au Val.

1874. Lambot-Miraval (Paul), propriétaire, au Val.

1883. Latil (Victor), docteur en médecine, à Aix, ancien titulaire (1880).

1883. Laugier (l'abbé), chanoine, vicaire-général, à Fréjus, ancien titulaire (1864).

1874. Laugier (Léonce) (O. ✻), gouverneur des établissements français de l'Inde.

1855. Lyle-Taulanne (le marquis de) ✻, propriétaire, à Barjols.

1872. Martin ✻, ingénieur en chef des ponts et chaussées à à Saint-Raphaël, ancien titulaire (1871).

1855. Meissonnier (O. ✻), inspecteur général des Mines, chef du contrôle de la Compagnie du Nord, à Paris, boulevard Magenta, 139.

1880. Périer-Lagarde (Paul de), substitut du procureur de la République, à Digne, ancien résidant (1874).

1870. Renom de la Baume (Edouard), membre de la Société géologique de France, à Paris, ancien titulaire (1857).

1876. Rozière (Ernest de), à Pimpeneau par Blois (Loir et Cher)

1875. Surrel de Saint-Jullien (comte de), propriétaire, au Puy (Haute-Loire).

1881. Villeneuve-Esclapon-Vence (le marquis de), propriétaire, à Aix.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

1876. Agnel (d'), agent-voyer principal, à Toulon, ancien titulaire (1867).

1875. Aicard (Jean) (✱ A. ◐), homme de lettres, à Paris.

1873. Albanès (l'abbé) (I. ◐), docteur en théologie et en droit canonique, correspondant du Ministère de l'Instruction Publique pour les travaux historiques, chanoine honoraire à Marseille.

1875. Albert (A. ◐), instituteur à La Farlède, botaniste.

1875. Antelme, agent-voyer principal, à Brignoles.

1860. Ardoin (l'abbé), père de l'Oratoire, à Draguignan.

1860. Aube, notaire, au Luc.

1873. Aubin ✱, médecin de 1re classe de la marine en retraite, à Toulon.

1883. Aubin, notaire, à Saint-Tropez.

1881. Autran (l'abbé), professeur au petit séminaire de Grasse.

1864. Barbe (l'abbé), chanoine curé de Cannes, anc. titul. (1855).

1881. Barneaud (l'abbé), aumônier au lycée de Nice.

1875. Barret (l'abbé), curé, à Gonfaron.

1881. Barthélemy (l'abbé), professeur au petit séminaire de Grasse.

1880. Barthélemy, (A. ◐) docteur médecin, membre correspondant du Ministère de l'Instruction Publique pour les travaux historiques, etc., à Marseille.

1881. Bayle, ingénieur civil des mines, à Fréjus.

1857. Berluc-Perussis (de), avocat, à Aix.

1881. Bérard (l'abbé), curé à Saint-Paul de Vence.

1868. Blancard (✠ I. ✪), archiviste en chef du département des Bouches-du-Rhône, correspondant du Ministère des l'Instruction Publique pour les travaux historiques, à Marseille.

1874. Blanc-Salètes, avocat, à Draguignan.

1855. Boyer (le baron de) de Fonscolombe, ancien inspecteur des finances, à la Môle.

1875. Bouvier, professeur au lycée, à Valence.

1870. Bremond (A. ✪), docteur en médecine, à Paris.

1882. Caussemille (Fernand), négociant, à Draguignan.

1880. Cortez (Fernand), licencié en droit, propriétaire, à Saint-Maximin.

1878. Curel (Sylvestre), propriétaire, à Cavaillon.

1878. Daemers de Cachard (Louis), professeur de mathématiques et de langues, à Bruxelles.

1855. Davin, docteur en médecine, ancien membre du Conseil général, à Pignans.

1880. Dedons de Pierrefeu, capitaine au 65[me] régiment de ligne, à Nantes, rue du lycée, 13.

1866. Dieulafait, docteur ès-sciences, professeur de géologie à la faculté des sciences, à Marseille.

1855. Doze-Laugier, ancien négociant, à Draguignan.

1874. Dupui (l'abbé), membre de la *Société géologique* et de la *Société d'archéologie française*, correspondant du Ministère de l'Instruction Publique pour les travaux historiques, curé à Vallauris.

1873. Ecole normale de Draguignan.

1881. Franc (Anatole), propriétaire, à Saint-Raphaël.

1855. Garrel (l'abbé), curé à Saint-Zacharie.
1881. Goety (l'abbé), curé à Lorgues.
1875. Gaze, juge de Paix, aux Mées (Basses-Alpes).
1855. Gazagnaire, docteur en médecine, à Cannes.
1875. Grinda, ingénieur civil, architecte diocésain, à Rhodez.
1878. Gubert (Léonce), négociant, à Draguignan.
1881. Guigou (l'abbé), vicaire au pont du Las, Toulon.
1875. Hanry, juge de paix, botaniste, au Luc.
1873. Héraud (O. ✻), docteur en médecine, pharmacien, professeur à l'école de médecine navale de Toulon.
1856. Jaubert, docteur médecin, inspecteur des eaux thermales de Gréoux, à Hyères.
1875. Jauffret (l'abbé), curé au Lavandou.
1856. Kothen (Van-), à Marseille.
1855. Maille, ancien magistrat, à Grimaud.
1880. Mège-Mouriès, peintre à Paris, boulevard Pereire, 38.
1880. Michel, juge de paix, à Puget-Théniers.
1875. Millou, agent-voyer cantonal, à Toulon.
1878. Négrin (Louis), à Cannes (Verrerie de la Bocca).
1874. Panescorse (Henri), chimiste, à Londres.
1875. Panescorse, notaire, à Toulon.
1868. Pierrugues (Onésime), ingénieur civil.
1880. Pierrugues (l'abbé), vicaire, à Grasse.
1883. Pontier, instituteur, à Besse.
1873. Reboul (Robert) (A. Ⓘ), juge de paix, à Châteauneuf-sur-Sarthe (Maine-et-Loire).
1878. Réguis (Marius), docteur médecin, attaché à la faculté des Sciences, à Marseille.

1875. Reverdit, vérific. des tabacs, à Montagnac (Dordogne).

1855. Ribbe (Ch. de), ✻, avocat, à Aix.

1878. Robert (Ferdinand des), à Nançy, rue Isabey, 41.

1855. Robert, greffier de la justice de paix, au Luc.

1883. Robert, avocat, docteur en droit, à Brignoles.

1855. Rostan (A. ❶), correspondant honoraire du Ministère de l'Instruction Publique pour les travaux historiques, à Saint-Maximin.

1855. Roudier, avocat, à Roquebrune.

1855. Sardou (J.-B.), fils, à Marseille.

1857. Saporta (le marquis de), ✻, correspondant de l'Institut, à Aix.

1881. Servagnet (l'abbé), à Salgues, Lorgues.

1857. Sigaud de Bresc, avocat, à Aix, membre du Conseil général du Var.

1855. Teissier (Octave) (✻ I. ❶), ancien archiviste de la ville de Marseille, membre non résidant du Comité des travaux historiques.

1869. Verlaque (l'abbé), (A. ❶), docteur en théologie, correspondant du Ministère de l'Instruction Publique pour les travaux historiques, à Toulon, ancien titulaire.

Sociétés, Revues & Journaux correspondants.

AIX.— *Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix.*

Lou Brusc.

ALAIS.— *Société scientifique et littéraire d'Alais.*

ALGER.— *Société d'agriculture d'Alger.*

Société historique algérienne.

AMIENS.—*Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens.*

Société des antiquaires de Picardie.

ANGERS.— *Société des études scientifiques.*

ANGOULÊME.—*Société archéologique et historique de la Charente*

APT.— *Société littéraire, scientifique et artistique d'Apt.*

AUCH.— *Société d'agriculture et d'horticulture.*

AUXERRE. — *Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.*

BAR-LE-DUC.—*Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc.*

BESANÇON.— *Société de médecine de Besançon.*

BÉZIERS. —*Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers.*

BLOIS.— *Société d'études d'histoire naturelle.*

BÔNE.— *Académie d'Hippone, société de recherches scientifiques et d'acclimatation.*

BORDEAUX. —*Académie des belles-lettres, sciences et arts de Bordeaux.*

BOULOGNE-SUR-MER.— *Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-mer.*

BREST.— *Société académique de Brest.*

CAEN.— *Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen.*

Société linnéenne de Normandie.

CAMBRAI.— *Société d'émulation de Cambrai.*

CARCASSONNE.— *Société des arts et sciences.*

CASTRES.— *Société littéraire et scientifique de Castres.*

CHALONS-SUR-MARNE.— *Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne.*

CONSTANTINE.— *Société archéologique de Constantine.*

DAX.— *Société de Borda.*

DIJON.— *Académie des sciences, arts et belles-lettres.*

DRAGUIGNAN.— *Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du département du Var.*

EPINAL.— *Société d'émulation du département des Vosges.*

GAP.— *Société d'études des Hautes-Alpes.*

GRENOBLE.— *Société de statistique des sciences naturelles et arts industriels.*

GUÉRET.— *Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.*

LA ROCHELLE.— *Académie des belles-lettres, sciences et arts de la Rochelle.*

LE HAVRE.— *Société nationale havraise d'études diverses.*

LE MANS.— *Société historique et archéologique du Maine.*

LIMOGES.— *Société archéologique et historique du Limousin.*

LYON.— *Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon.*

Annales du Musée Guimet (publiées à Paris).

Revue de l'histoire des Religions (publiée à Paris).

Société d'études scientifiques de Lyon.

Société littéraire, historique et archéologique de Lyon.

MARSEILLE.— *Académie des sciences, lettres et arts de Marseille.*

Société scientifique, industrielle de Marseille.

Revue horticole.

Revue de Marseille.

Société de statistique de Marseille.

MELUN.— *Société d'archéologie, sciences, lettres et arts de Seine-et-Marne.*

MONTAUBAN.— *Société archéologique du Tarn-et-Garonne.*

MONTPELLIER.— *Société pour l'étude des langues romanes.*

Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault.

NANCY.— *Société d'archéologie Lorraine et du Musée historique Lorrain.*

NANTES.— *Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure.*

NICE.— *Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes.*

Société centrale d'horticulture, d'agriculture et d'acclimatation.

NÎMES.— *Académie du Gard ou de Nîmes.*

Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes.

NIORT.— *Société d'agriculture des Deux-Sèvres (maître Jacques)*

ORLÉANS.— *Société archéologique et historique de l'Orléanais.*

PARIS. — *Bulletin du comité des travaux historiques.*

Revue des travaux scientifiques.

Répertoire des travaux historiques.

Association française pour l'avancement des sciences.
Société d'études scientifiques.
Feuille des jeunes naturalistes.
La nouvelle société indo-chinoise.
Société philotechnique.
Romania, recueil des langues et littérature romanes.

PAU.— *Société des sciences, lettres et arts.*

PERPIGNAN.— *Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales.*

PONTOISE.— *Société d'agriculture.*

RAMBOUILLET.— *Société archéologique de Rambouillet.*

RENNES.— *Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.*

ROCHEFORT.— *Société d'agriculture, des belles-lettres, sciences et arts de Rochefort.*

RHODEZ.— *Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.*

SAINT-OMER.— *Société des antiquaires de la Morinie.*

SAINTES. — *Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.*

SEMUR.— *Société des sciences historiques et naturelles.*

SOISSONS.— *Société archéologique, historique et scientifique de Soissons.*

TOULON.— *Société académique du Var.*

TOULOUSE.— *Société archéologique du Midi de la France.*
Société d'histoire naturelle de Toulouse.
Société hispano-portugaise.

TOURS.— *Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire.*

VALENCE.— *Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme.*

Société d'histoire ecclésiastique d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers.

VALENCIENNES.— *Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes.*

VANNES.— *Société polymathique du Morbihan.*

VERSAILLES. -- *Société des sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.*

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE.— *Société littéraire et philosophique de Manchester*

GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG. — *Société botanique à Luxembourg.*

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.—*Smithsonian institution à Washington.*

SUISSE.— *Institut géographique de Berne.*

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

Ouvrages et publications.

Inventaire chronologique et analytique des chartes de la maison de Baux, par M. le docteur Barthélemy.— Don de l'auteur.

Histoire de Fréjus, ses antiquités, son port, par M. Aubenas, magistrat en retraite.— Don de l'auteur.

Essai biographique sur Guillaume-Antoine Olivier, par M. E. Olivier.— Don de l'auteur.

Dictionnaire archéologique de la Gaule (époque celtique).— Don de M. Aubenas, magistrat en retraite.

Antiquités du département de l'Aisne (4e vol.), par M. Fleury.— Don de l'auteur.

Mélanges historiques. — Don du ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

Procès-verbal de visite en 1323 des fortifications des côtes de Provence, par M. le docteur L. Barthélemy.— Don de l'auteur.

Forum Voconii et la Voie aurélienne d'après le cartulaire de Lérins, par M. l'abbé Pierrugues.— Don de l'auteur.

Annuaire du Var.— Don de MM. C. et A. Latil.

Lou Franc Prouvençau.— Id.

Le Journal officiel années 1880-1881.— *Id.*

Messire Infernet chanoine honoraire, archiprêtre-curé de Draguignan, chevalier de la Légion d'honneur. — Don de M. l'abbé Laugier, grand vicaire.

Rapports de la commission de Terminologie et de prononciation, par MM. Labroue et Hubler. — Envoi de la Société de géographie commerciale de Bordeaux.

Notice sur un fragment d'inscription romaine trouvée à Antibes, par le colonel Gazan.— Don de l'auteur.

Objets divers.

Grandes tuiles à rebords de sépulture gallo-romaine trouvées à la Corneirède, territoire de Figanières, et fragment de maxillaire même localité (janvier 1882).—Don de M. Reboul.

Autre grande tuile à rebords trouvée dans la propriété de Chautard, appartenant à M. Arquier, à Tourrettes près Fayence (1882). — Envoi de M. Arquier, par l'intermédiaire de M. Guérin-Duval.

Fragments de *dolium*, poterie grossière grise et de meules en porphyre, trouvés à Draguignan, quartier du Castellas ou du Neiron, dans l'enceinte d'un camp celtique (janvier 1883); donnés par divers membres de la Société.

Débris de poterie gallo-romaine trouvés à Draguignan, au quartier Saint-Michel, 1° sur le chemin à 100 mètres environ de l'usine Mouriès; 2° sur le plateau, propriété Belletrud; et débris de briques à rebord sur le chemin allant au quartier de Casteou-liège, vers le plateau au-dessus de la plus haute Clape (mars 1883); donnés par divers membres de la Société.

Fragment de meule en porphyre de très-petite dimension trouvé à Draguignan, au quartier des Salles, près de l'embranchement du chemin de Saint-Michel, sur la route départementale (mars 1883); donné par un membre de la Société.

TABLE DES MATIÈRES.

Peintres, graveurs et sculpteurs nés en Provence, par Octave Teissier.................................. 3

Notes biographiques sur Pierre-Joseph de Haitze (1648-1736), par Laurent de Crozet.................... 43

Istòri de la vilo d'Eiguiero, per Anfos Michel........ 53

Ensignadou................................ 517

Liste des membres de la Société...................... 527

Sociétés, revues et journaux correspondants........... 535

Dons faits à la Société.......................... .. 540



